Le Fil noir

Tome I

Marie-Gabrielle Montant

Roman en miette

Ce livre est une traversée littéraire,
comportant des tomes se chevauchant…

Il s'est empli jusqu'à trouver sa forme et dans le même instant,
le même mouvement, le même élan : une suite…

L'eau passait à travers les pierres - en y inspirant la traversée de
ce jet noir, passeur de vivres et des eaux - que son fil conduisait
au passage sensoriel où laisser le cordon à couper…

*« **Ce n'était pas cousu de fil blanc, ni repérable à son fil rouge,***
***mais accompagné du fil noir…** »*

Le roman en miette, mode d'emploi ?

Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha !

Il y a le fil noir…
transposable des trois prénoms
*d'**Anomalie**, d'**Antigone** et de **Nazoru***
AVANT PENDANT APRES…

Il y a le fil noir…
du biais de sexes enfouis chavirant ici d'une fille conversant
*en chemin **plusieurs fois en garçon**.*

Il y a le fil noir…
de la présence gainante au miroir concave de l'écho utile :
*« **tu**, **nous**, **vous**, **on**. »*

Il y a le fil noir…
***de la phrase à la page** choisie figurant mieux sa représentation visuelle afin d'y assurer une volonté capable de remonter le temps.*

Il est demeuré ce fil noir du cordon ombilical… Un avenir - une personne - un lieu - la surface et sa profondeur…

Le Livre : une écriture sur mon écriture
ou l'histoire de sa palliation, la piste de ses images à suivre -
ou de son lien au texte par l'exemple…

Retour en traversée de sa seule écriture :
le Livre est fidèle à l'auteur(e) de son oeuvre.

J'ai rajouté deux phrases et une introduction,
pour faire tenir tout ça debout ;
puis, j'ai signé l'Enfant…

C'est moi qui conduisais : je suis le sang impur…

La Littérature ?
Le savoir-être dans cet avoir,
ou l'art de posséder dans un seul être.

Lire, c'est fait pour vivre tandis que j'ai voulu mourir ;
de ce don de miniaturiste ancien...
la mort, le poids, le piège ; sinon la vie de l'art dans l'eau…

Le tout s'investit par morceau, tandis qu'une peur accable -
les mots sont là comme un bâti sous des pieds fermes :
je veux la confiance absolue ;
elle n'est pas forcément extase…

La chair de ma chair entrera dans tes cieux…

Mon livre achèvera ma vie -
ses paroles éparses ont couronné mes peurs -
la décapitation est proche, mes voeux seront donc exaucés ;
il y a un peu de lassitude.

Tandis que l'image est assez saillante…

Espace d'expression

Tome I

Une femme est morte : **Anomalie**,
avec sa faculté d'écrire et sa littérature.

Depuis une tombe où elle est enfermée,
un(e) auteur(e) oeuvrait
à partir de son procédé intuitif et par l'écriture,
afin de retrouver l'épaisseur du vivant et d'y exprimer :
que son corps, c'est l'ouvrage.

Cet Amour loge, au coeur de l'expérience linguistique
ou de l'autre
et lui permet ainsi d'échapper à une indifférence mortelle…

C'est donc une forme de l'indifférence qui l'aura tuée et non
la haine.

Le récit campe une élégance et ne divulgue rien
de ce qui transforme un état victimaire en luxe inaccessible.
S'agissant de la famille, du rapport homme-femme,
de l'Internet et de littérature.

*A **vous**, donc ! à **nous**, à toutes et à tous…*
*(**Allons**, enfants.)*

Tout un roman en une phrase, j'aurais aimé écrire ce que je vis. **Nous** ? sommes le bien tandis que je ne **te** verrais plus… **Tu** l'installas ici dans une vie d'un autre, comme l'enfant. **Nous t'**avons vu - tous, **t'**effondrer mais le monde avant **nous** n'est pas mort - un silence inocule **ta** gorge profonde : de l'organe de ses serrements, **nous** avons touché l'insondable. - *Comment vas-**tu**, mon coeur ?* **Petit, tu finissais dans une tombe où je sais qu'il existe un fond.**

Le coeur est susceptible de survivre à l'esprit menacé par le scandale : dans une lutte intestine, *je* suis aux prises, pas aux commandes… - j'essaie de m'imaginer d'autres femmes mais je ne le peux pas. ***Chacun*** peut lire et retrouver son cheminement, son rassemblement et le livre tombal à tout point de vue ; il n'est rien que le résultat de luttes. Paradoxalement et sans avoir accès aux livres : *je n'ai eu que le livre* - le mot - la phrase, le paragraphe pour me donner la vie. C'est fabuleux comme l'agencement des mots selon des règles, fournit le moyen de formuler des principes vitaux et la possibilité de la renaissance. Sans doute, cela ne suffit-il pas, mais je n'en tiens pas la preuve absolue…

Il y a des lieux où je me sentirais femme, heureuse de l'être quoi qu'il en coûte et ne doutant pas d'avoir quelque chose à découvrir sur l'état d'être femme. Comme si l'état d'être femme, paradoxalement, s'était donné à la naissance mais ne pouvait être rejoint que de haute lutte ; il faut deux lieux : quelque chose en moi va mourir qui ne veut pas mourir. Un petit tableau de rien du tout, un petit enfant de rien du tout… - serait ainsi perçu tel(le) ou telle, enfant ou mère - entre les deux si l'**on** croit en parlant d'instincts qu'il en serait un seul, tandis que je n'en suis pas vraiment persuadée.

Ne **vous** préoccupez donc pas des ragots impossibles, à propos de mon coeur ! par exemple - qui rayonnait déjà... je tiens mon plan, mon titre, ma méthode et m'appliquerai à les illustrer ; je picorerai dans les textes en y travaillant tranquillement, sans m'inquiéter jamais de leur longueur : *elle attend* que « je - **vous** » inspire… Il semblerait que j'aie rouvert la plaie - quelle vicieuse : je **vous** rembrasse, allez ! c'est pour la route. J'ai repensé souvent à l'annexe ; les murs y affichent des phrases : « Mon sadisme consiste à m'avoir exposée au conditionnement… - sans le dire… **Antigone** est un être social - un redoutable combattant, pour un guerrier génial… » la phrase du verbe, pour que l'**on** s'y connût dans un imparfait de **nos** formes. Crevée par l'asphalte je me demande si j'eus besoin de son souffle cru car les mots suffisent tandis que j'ai encore confiance en : **vous**, **toi** - lui.

*Qui ? quoi ? où ? quand ? combien ? comment ? pourquoi ? QQOQCCP ? je **vous** confiais le récit de son livre tombal…*

Le Livre : une écriture sur mon écriture
ou l'histoire de sa palliation, la piste de ses images à suivre -
ou de son lien au texte par l'exemple…
Retour en traversée de sa seule écriture :
le Livre est fidèle à l'auteur(e) de son oeuvre.

Ma rose des vents…

J'ai rajouté deux phrases et une introduction,
pour faire tenir tout ça debout ; puis, j'ai signé l'enfant…
C'est moi qui conduisais : je suis le sang impur…

*Livre tombal d'**Anomalie**, A mi-parcours,*
Au milieu des chants, Agathe Are

La Littérature ? Le savoir-être dans cet avoir,
ou l'art de posséder dans un seul être.

Les Incidentes

Lire, c'est fait pour vivre tandis que j'ai voulu mourir ;
de ce don de miniaturiste ancien...
la mort, le poids, le piège ; sinon la vie de l'art dans l'eau…
Le tout s'investit par morceau, tandis qu'une peur accable -
les mots sont là comme un bâti sous des pieds fermes :
je veux la confiance absolue ; elle n'est pas forcément extase…

Combien vaut ma solitude, Les Chroniques primitives,
La Petite capsule ronde

La chair de ma chair entrera dans **tes** cieux…
Mon livre achèvera ma vie - ses paroles éparses
ont couronné mes peurs - la décapitation est proche,
mes voeux seront donc exaucés ; il y a un peu de lassitude.

Echographie du néant, Mémoires de Mamie Louve,
Et pour que vive Gabrièle Anomaux ?

Tandis que l'image est assez saillante…

La Croix de l'X

Espace d'expression

Coeur-Chien, Fleur de vie, Troisième tome, La Résistance de l'âme, La Jungle obscure de mes pensées, Le Silence, Le Fil noir…

Le Livre : une écriture

sur mon écriture ou l'histoire de sa palliation,

la piste de ses images à suivre - ou de son lien

au texte par l'exemple…

Retour en traversée de sa seule écriture :

le Livre est fidèle

à l'auteur(e) de son oeuvre.

Ma rose des vents

Introduction

Je l'oublie : j'oublie ce texte trop important pour être embrassé et trop lourd pour ma boîte crânienne. Je ne voulus d'ailleurs plus écrire, tandis que cet effort me coûte, intellectuel, quand il me laisse en porte à faux. Ce texte, dit donc à la fois le poids lourd qui **vous** charge et le soulagement de qui a réussi à s'en débarrasser ; tout se passait pourtant comme si le rapport à l'écrit était de dépendance.

En réalité, les phrases s'imposent comme un collier de perles se monterait tout seul - simplement visées par une tête à part… L'étrangeté de ce qui est sorti de soi - la honte en prime, le rapport malgré tout à sa propre image, ou sa voix possible et tangible, la possibilité de perdre, la très grande fatigue et l'aspiration à trouver un vrai large où se réfugier dans une aventure, que serait la vie : ce qui rassure est à nouveau ce qui **nous** organise en révélant **notre** épaisseur.

Vient le temps d'abréger. L'idée se présente d'elle-même, *comme ailleurs une composition au fond du noir obscur ; grâce à tout ce qui pré-existe, par exemple à travers la rencontre de petits êtres dans ce que je nomme conductivité du fusain*. Le travail aura consisté sur la feuille à constater que la terre est ronde… - l'image d'une pelote fonctionne également bien : en tout cas, **on** s'enroule autour de la sphère, en sachant que la route empruntée aurait pu être une autre.

Et puis vient la nausée, ou le fort sentiment de l'absurde : *il ne faudrait pas se rendre au bout du chemin* ; je me rappelle alors la tangente sociale prise à quinze ans nécessairement. La rose des vents est à la fois symbole et la surface opaque d'une carte en retraçant le handicap, la mer est un delta ou la piscine dont **on** ne s'éloignera pas : après revient le large, mais bien plus infini.

Les phrases de l'Extrait provinrent toutes du Livre * : en bis, elles indiquent une emprise, ou la prise ou la reprise dont **on** peut toujours s'échapper ou sur quoi finalement **on** viendra s'appuyer grâce alors au dessin qui s'en inspira, dont la plongée se fait dans un noir parfois plus parlant que toutes les autres phrases.

* J'aurai juste omis de noter les numéros de page, comme je l'aurais dû ou pu, après chacune des phrases extraites et reproduites. Il s'est donc agi d'une simple balade à travers un dédale de phrases devenu dalles des *pas japonais* - ou du relai d'un entrainement de la parole restituée recomposée ?

L'EXTRAIT

On *ne s'y aime pas - s'y juge pas, et l'énergie qu'**on** s'y échange*
est suave et profonde…
Ces mots comme une arme... pour moi,
qui avais eu la langue coupée et qui peinais,
au milieu des temps, musicalement - ayant besoin de dire…
Par deux points passerait ainsi une ligne et une seule
du passé au présent,
puis du présent au présent
par le don que je t'aurais fait de moi-même,
puis du présent à l'avenir*.*

*Ne **reste** pas dans cette solitude extrême où l'on **t'**a mise,*
*où **tu** ne te nourris pas.*
Vis *pour les autres - sans mourir pour le Tout Autre.*
J'observe et m'interroge.

Je sais parler une langue étrangère où je peux compter...
l'objet de mon délit est de savoir barrer, interdire et cloîtrer.
Vide et avide, ma mémoire m'attend.
La conscience des mots rapporte à celle du rire choisie…
*C'est qu'il me faut partir si près d'ici qu'**on** me verra finir.*
Mon arme dans ce corps, ferait un ancien témoignage de mort ?
Je suis prête à tuer ma propre destinée.
Qui suis-je ? laquelle des deux ?
Les mots sont dangereux quand ils font aller mieux.
Le désir premier quand il est déclaré.
Ma vie est en danger.
La conscience du mur n'est pas singulière.

C'est moi qui conduisais... je suis le sang impur.
La parole libère quand elle anéantit.
C'est un sentiment de liberté qu'introduit un amour suspendu.
Je suis ce beau pantin tout désarticulé !
L'argent se fait l'écho toujours plus saisissant
d'un petit maquisard luisant.

*Je **t'**ai abandonnée, au fond de ce trou*
*dont l'issue est **ta** fermeture !*
Ta *parole n'est-elle pas un lieu sûr ?*
Je n'ai rien dit de ce que je voulais taire.
Je connaissais la scène par cœur !

*De ma féminité, l'**on** n'avait pas parlé - difficile à cerner,*
étant homme à se battre et à se distinguer.

À quoi servirait-il d'aimer ? L'idée m'assaille...
*Aviez-**vous** vraiment cru, à l'immortalité ?*
Le passé du passé enracinant mes cieux.

L'appel est déchirant.
***Nous** ne finirons pas.*
Le secret a parfait ma méditation…
Pierre tombale ne s'écrira pas.
*Elle est morte à présent... **soyez**-en content.*
*L'avenir en **toi**.*
L'instant que je partage est ma mort d'autrefois,
pensée damnée... Invisible combat.
Je ne peux pas rester et ne combattrai pas, venue pour dire
et murmurer tout bas que je ne mourrais pas.

La danse longue, ronde,
*j'applaudis pour **toi**, et **toi** seul,*
le dieu pour l'homme, et pour celui que j'aime...
l'une des pierres qui grondent sous ce jeu d'eaux miséricordieuses.

Il ne voit pas.
Le jour est aujourd'hui celui d'hier…
*À **toi**, j'avais dit oui - à moi, non.*

La réalité ? Sa réalité…
D'autres gardiens - penseurs ou musiciens,
l'autre porte, assassin de mes lendemains.
*À deux **nous** allions bien : jambes, corps, train,*
puis soudain « l'autre » en travers du chemin.

J'ai envie de mourir ! Aimer un seul homme en deux lieux.
*Je **vous** assure que je ne suis pas pure*
*telle que **vous** m'entendez dans **vos** injures !*

Je comprends le courage de ceux qui m'ont aimée,
admirant ma sincérité reconnue par l'altérité.
Qu'est-il donc donné ?
*Les mots reculent, à force d'être à **toi**…*
Il n'est pas d'amour absent :
le féminin détend des mots clos.

*Je n'arrive plus à écrire - **ton** prisonnier.*
*« Ma raison vaut autant que la **vôtre**… »*
Ne rentre pas qui veut !
Je ne comprends pas de mots sans tristesse ;
*défaite au nœud de **votre** paresse.*

Je ne crois pas l'écoulement du feu doux, chaleureux -
écourte les ondes pour sentir mieux - que moi,
j'écarte les mondes.

La nudité, désengagée de **nous**… Sourire foetal aux insensibles à l'autre d'autres incapable de la mise en cause et douleur à sa chair désossée... tout est étranger : je crois que je n'arriverai pas à prendre la place qui m'appartient ; un amour d'antan est toujours présent… Libérée de la honte d'être aimée accablante… donner bouleversée ce monde inversé, que **vous** pensiez ignorant de ce que **vous** pensez ? Je connais la soif de cet absolu qui me ferait vivre... et m'applique, par mon écriture - à contacter le vivant habité des mots. Ma création me fait découvrir l'univers littéraire, empli des humains qui peuplent la Terre.

« La femme espérait la mystique sexuelle désirée et non la mystification d'un sexe subi. » Envie de mourir besoin d'écrire… Un corps de fond et d'espèce préféré au mien... étiez-**vous** si nombreux à vous dire poètes ? le passé que je traite est un autre combat redisant, mains ouvertes et ramenant **nos** dettes à de plus petits pas... **Debout, guerrière !** Aux silencieux interprètes, je redis l'ennui... tristement alangui aux feux de l'oubli. Au hasard, je préfère la synchronicité, que je vis mieux et rappelle sans faille…

Je veux pouvoir et non avoir,
je veux pouvoir et non vouloir.
***Toi**, **tu** comptais, en dessinant aussi,*
*mais de **ta** voix la honte était à la merci*
*miraculée des tombes qui **t'**avaient **saisi**.*
Ecrire et d'avantage à soi…

Ma maison fut offerte à mon père,
où s'il ne devait point y avoir pris son repos,
je serais morte,
en fantaisie critique d'amnésie laconique…

J'aime en vain ce qui n'est jamais rien…
La femme qui accompagne, comme je l'aurais pu faire :
*comment brise-t-**on** ses entrailles ?*

*Combien est lourd celui qui **te** porte à mon Amour !*
*à ce détour d'une rue, je le vois qui **t'**emporte*
à cet enfant de suie calibré par l'ennui aux lenteurs océanes,
qu'une idole de buis écartèle en quartiers, tandis que moi
je me demande, à le suivre comment l'adopter.

Une amitié cultiva sa fortune observée par deux yeux otages…

« Je ne sens plus qui est ma mère... »
clama-t-il doucement, de sa voix portée par l'attention,
comme une ombre rendrait à sa folie ce qui chaque matin
occupe le champ de sa vision…

Sa forme encore hostile était donc illettrée,
comparaissant jamais devant sa dame sans ce très long baiser.
L'économie des mots coûtait cher à ma flamme - ami dévot,
car je serais sa dame, entendant retrancher de ce ventre fleuri
plus de feuilles polies de points ailleurs du drame.

Je me sens petit tas d'or aux bras amoureux, tandis que je suis ronde et que **tu** m'aimes. Parole fuseau - langue capeline, grelot par un don de fer courbe à ses travers légaux, le livre jamais ne se vide où **tu** cherchas l'inspiration. Un combat de mots n'est pas lâcheté. **Ton** alphabet croisé sonde sans le chasser son désir enchanté par l'attrait de la nuit préservant ce regard absent, transfiguré par l'intimité du lieu de l'ensemble de vies fait encore de matières... **ton** corps, sa triste affaire, Dieu… Ce rêve en arcades de tempes met le bâillon du sang amer à la bouche goûtée des larmes d'oisillons ; le rire humain du soupir aristocratique… **J'ai aussi de risibles blessures.**

Maturité d'un autre temps, de **tes** amours et d'autres rangs, à la répétition de ces enfants qui n'ont pas connu les parents spectateurs de l'amant isolé, fragile en son pétale, désireux de l'asile et de cet argument qui fait les forts : l'amour du temps… Je veux écrire pour moi, dans la nuit froide : le flot s'écoute sans se juger...

J'irai dormir un jour, à l'autre bout du monde où la peur tremble sa vision morte. La solitude est telle que j'écoute ma foi trahir - un choeur toujours connu, vite saisi. Le Verbe est abondance ; je hais cette écriture qui maudit son enfance. Détruire la vie serait commettre l'action bonne : les mots ici pour ne rien dire et **nous** tuer, autrement là pour eux ; effarement de la vie - choquée, parmi eux : la foi de l'un, qu'un autre annule - les bienfaits du néant. Il n'est d'amour que moi, où tu trembles… - le sexe conduit hors de lui-même.

*Je **vous** salue Marie - pleine de place,*
*le Seigneur est entre **nous**,*
***vous** êtes bénie dans toute femme,*
*et je suis avec **vous**.*

Elle a dit oui à l'embarras de gardes, au fort qui manifeste, mais à l'ennui. Il est si profondément fatiguant d'être mère, je sais : c'est la beauté qu'on **vous** enlève.

Mon regard, ou mon absence de regard, semblait alors vouloir m'emporter dans un tourbillon. Les mots d'ici ne viendront plus, mon ange, ni **ton** ardeur, à l'écoute de **ton** enfer des jours - qui passe…

Aveugle est ma conscience, fou est mon verbe ! J'ai cherché toujours le courant, pour ce milieu du **vôtre** ; j'ai aussi cherché **ton** enfant : le sien, qui s'est fait **nôtre**.

La poésie est ce puissant oxygène, où me livrer tout bas à l'auteur à ses jours - qui rebâtit ses nuits, puisqu'il ose à l'audace parler au temps qui passe… **Votre** phosphorescence a libéré l'insaisissable fou, mais je suis ***tout*** à **vous** - absent de **votre** chair, libre de **ton** désir. Mon corps est à **toi** ! Qu'il y fasse ses anges, celui qui dit l'encombrement des **tiens**.

Sans donner la vie : donner la mort ; donner sa vie sans la mort… la mer a des rondeurs viriles. Le support d'une langue - structurant ma pensée, émane un témoignage - qui suppose que j'embrase **TON** AMOUR, alors en sa Folle espérance...

Combien de morts vivants…

Elle, sera la matrice
d'une écriture de trame ouverte :
elle est la mort dans la vie.

Il s'agit de la voix, elle-même enchantée féminine,
face au miroir pivot qui fait d'elle sa femme,
qui ne sera plus pécheresse ou démon,
mais un tiers aimé d'être sœur,
fille, amante et mère,
de l'homme debout qui l'accompagne
parmi les siens,
demeuré son très grand amour,
ou dans l'ordre son frère,
fils, amant et père.

Nous vivons un cercle de ses folies.

J'ai plongé dans cette chose horrible,
que je reconnaissais déjà à tel point de cet abandon.

C'est ici que j'veux vivre ! le silence est conscience
oblitérée par l'extase…
il est un ordre secondé par la lecture :
c'est comme un ventre à peine,
où j'aurais pu vouloir respirer.

Cette fille fait-elle toujours la guerre ? - ...cette fille, qui est en train de crever ! Il n'y a toujours que cela : créer cette matière unique, surtout qu'elle en empêche de prendre pour génie, tandis que cet enthousiasme d'enfance signait au contraire volatile une victoire nouvelle de l'ignorance, telle à faire si souvent oublier de se nourrir des autres, qu'elle en a conduit si naturellement, à ce que ce qui est était et sera fait à l'avenir, donc de cet avenir, aille à la nullité la plus grave qui est pauvreté...

La cohérence oblige, l'incohérence - pas ? Or, j'aurai pu bien être à la fois rien et en même temps tout le monde ; pour tout le monde, tandis qu'il me fallut choisir d'épouser Dieu et sa matrice, en fin d'un seul dépôt de sa déposition des manuscrits du tant ! Les accords sexués n'auront pas comporté d'erreur, lorsque le substantif masculin se sera vu parfois accordé au féminin et vice versa, ou au pluriel.

Peut-être qu'**on** m'a raconté trop d'histoires... je n'aime pas les mots - je les déteste, je les hais - ceux-là, qui seront venus remplacer la vie... : ...concentrée sur un tel avenir vorace, encore ici - d'ailleurs, je les hais ; ils sont ce qui aura pris corps en donnant vie à **vos** pires mensonges… Je suis - à la maison, la maison... j'ai été détruite moi aussi.

Il s'est passé quelque chose de très violent, mais j'ignore où : ils y sont partis, tous les deux... : la tension était ingérable - j'avais eu besoin d'un père de substitution : je venais du monde extra-plat de l'écran.

Je pense à la vie qu'elle cueille et, soit dit en passant - accueille : un fruit cueilli pouvait bien s'avérer pourri ! je me dis qu'elle court un très grand danger, bien qu'à sa place, j'agirais de même… - en fracassant mon cœur, alors au seuil des autres.

Je sais, maintenant : je ne suis pas ma mère. Voici donc la bête achevée. L'écrit serait un oeuf en robe d'éclosion, quand je sens sous mon pied le poids des souvenirs et l'alternance en moi de nombreux paysages… **Il m'a tenu la porte.**

Je me prive de réunir en **toi** - *celui* que je deviens, celle que **tu** étais... Je ne couvre personne et pense un peu à protéger seulement... Mon Dieu ! **pensez** pour moi, auguste blasphème !

C'est à son besoin qu'il oppose **ton** désir, en vieille maquerelle qui saurait s'affubler du vêtement de femme usurpée donnant le mâle pour précurseur de ce qu'il n'a jamais été. **Viens**, Madame : je vais **te** montrer que l'amour est demeuré jeune, sans être empoisonné...

__Tu__ es donc là, sans corps - ou __ton__ corps,
c'est l'ouvrage…

Tes *mots sont indicibles à force de courage,*
et ***tu*** *les veux pourtant faits de* ***ta*** *chair humaine,*
parce qu'ils la font... - je suis seul à ***t'****attendre !*
et mes lecteurs seront d'occasionnels passants.

A ***vous*** *donc ! qui priez en prison, pour qu'elle vive et,*
tant qu'à faire, tiens ! ***vous*** *libère :*
sachez tout de même...
que ***vous*** *en serez invertis :*
elle, ne dit rien qui froisse, elle ne dit rien qui sache,
mais tout s'oriente au résultat.

Nous nous *manipulons mutuellement.*
Mon ventre n'est pas un aquarium…

C'est donc : « mer créée,
pour y vivre sans y traverser », ou :
« mer à créer, afin d'y vivre sans y traverser. »

Les choses iraient trop vite, dans ma précipitation, et dans son enlacement. Je sens comme un poids gravitationnel **ta** colonne d'écriture tomber sur moi : **on** peut dire qu'elle s'enroule ? La porte s'est entrouverte - peur gardien. Amour inconditionnel des conditions. J'étais en train d'aimer, *celui* qu'elle ne saurait pas être, que - *celui* dont elle escomptait la présence ne serait pas non plus...

L'écriture sauve - de l'absentéisme de tout ce qu'**on** se refuse à dire, parce qu'un bout dirait l'inutile, pire que cela qui n'est déjà plus rien… Je suis l'homme des situations barbares qui se maquillent en tragédies. **Nous** ne sommes plus à la merci du seul tyran qu'aura formé, dans sa discontinuité continue - **notre** éternel présent ; faisant également les interventions qui tempèrent me protéger - de la manière spontanée, d'abord et puis, atemporelle d'indépendance…

L'expression de l'auteur(e), qui est bien l'ombre de soi-même dit,
non pas ce qui se doit,
mais la mobilité qui se peut être
dans une implacable logique d'états ;
elle ne dit pas non plus l'égalité - qui est une équivalence...

il convient de passer d'un côté, puis de l'autre de la colonne
qui devient horizon percé…

Je me sens libre et libérée et c'est, grâce à mon livre
un petit état dense, qui me survit…

Avant, lorsque l'**on** soufflait sur moi j'étais mortifiée d'être seulement vouée à des profils d'hommes, auxquels m'identifier, à incarner, qui m'auraient rendue soit à ma faiblesse, soit m'auraient durcie, au point de griller ma résistance. Le niveau exigé de la conversation ? c'est un besoin de la mer... : il faut être un homme pour survivre - pas d'homme, pas de vie, c'est un constat bénéficiaire ; il n'y a pas de défense sans partie.

Reconquérir ce que j'ai perdu du degré familial : elle m'avait ***sabordé*** d'un seuil, dans une caution commune - gymnastique aristotélicienne - de cuvées buccales qui s'offrent seules à l'***assoiffé***.

Je me demande, si cette littérature sans versant serait possible sans le support médiatique, qui - dès qu'il en a imposé par la mise en scène du personnage écrivant, dans son caractère de la force - imposé par la preuve donnée, de qui ne doute pas mais à tort, de sa valeur ; dispenserait de lire une prose - qui, en dehors du martelage de l'image - fait, en aval, sur **nos** cerveaux - serait probablement plus pauvre en effets sur son lectorat ; - « je suis en colère » ne se dit pas, parce qu'il s'est grimacé : **on** ne sait alors plus son début, mais celui de l'autre à sa fin !

C'est Internet ET la vie, ce n'est pas internet OU la vie, c'est être un homme ET une femme - ce n'est pas être un homme OU une femme, c'est écrire ET vivre - écrire ou lire, et la schizophrénie est bonne pour le livre, de même que le livre est bon pour la littérature.

Antigone récitant ses propres blessures est le produit résulté d'échanges réels, repris à la Toile, afin d'en exclure définitivement la correspondance idéale espérée. **Antigone est un être social, un redoutable combattant, pour un guerrier génial.**

Antigone : écrire, c'est conduire - travailler son écriture, c'est gouverner ; passer l'éponge ne servirait de rien sur cette étendue de sang - vidé, narcissique - tel amour, monnayable dévalué, recrudescence de l'émotion face à la négation du mal : je veux sentir et comprendre la prison du risque ; je veux, en alerte aveugle !

Antigone, je suis ***prêt***, ***détendu*** dans l'avatar des cancres : je souffle par la ponctuation, j'inspire par l'expiation ; pourquoi, tout le monde devrait le savoir ? pourquoi tout le monde devrait-il savoir que **tu** es inculte et misérable, parce que culte et culture se sont partagé **ta** racine indûment ! Où as-**tu** été massacrée ? Quel est **ton** nom ?!

J'ai appris beaucoup sur la race humaine :
le corps est à son lieu sphérique incontrôlable,
d'où je m'attache à lui comme à Dieu.

Quelque chose me tape dessus avec une violence que **tu** n'imagines pas et après ça la honte tenace - unique, irremplaçable, indélogeable : c'est d'être dans la vie en mouvement ; par exemple, **tu** viens de faire le ménage, et tout est sale à nouveau, c'est la preuve qu'il s'est passé quelque chose, qui a passé ce monde aseptisé de l'esprit sans âme. Je me réveille un peu, ce matin calme : le soleil me sourit par une fenêtre ouverte - je vois, dans sa lumière - les années écoulées et l'accepte : il fallait un bon bain - je sens la tension disparue - les kilos sont restés, dans l'eau salée des vagues, je ne crains plus la majorité, ni de grandir adulte, le temps n'est pas l'addition des faux-pas, il n'est pas le stress ou l'angoisse : je ne vais pas être salie - partout que je traverse…

Sa chose entre mes doigts, filante - je ne **te** quitte pas : les membres sont provisoirement coupés ; la fatigue est telle que ça confine à la douleur - **Antigone** écrit, parce qu'elle a mal…

Je combats de l'encre : j'ai pensé que je me souvenais des coups, lorsqu'à penser, j'ai voulu savoir qui j'avais aimé de lire et je ne compris pas mon rejet de l'histoire... - l'impact peut être très violent, du rejet de **notre** système consistant à s'ouvrir au possible de la langue - comme prolongement d'elle-même à travers **nous**-mêmes, à moins qu'il ne s'agisse strictement là du contraire et que **nous** ne **nous** prolongions **nous**-mêmes, à travers l'ouverture du et au langage et repoussions ainsi les limites si solides de **nos** espaces… - c'est alors pour moi tout l'intérêt d'écrire.

Antigone n'avait pas eu sept ans pour prendre une telle décision : être écrivain français, écrivain mondial. **Antigone** s'entraînait à la répartie, en prenant l'air de ceux des preux qu'elle avait courtisés sauvage - la moustache aigre du vin, cherchant à reproduire son effet d'un effort simple, ainsi que le plaisir costaud, épelé : P-L-A-I-S-I-R.

Ce n'est pas une culture perdue, qu'il **te** faut trouver… **Antigone**, mais une intelligence enfouie sous les décombres : de Charybde en Scylla : ta mémoire... - **ta** vie entière a pu se trouver concernée. Il y a la négation du temps, pour ce qui est à l'intérieur - pour ***celui*** qui est enfermé, dans un *absolu* intérieur…

J'ai peur, dans ce silence qui **nous** tient. La réalité finale est définitive, je détruis mon cerveau pour ne pas la rejoindre. Le tourment sera pour plus tard, au réveil de la bêtise additionnelle, à l'impossible rattrapage de ses libertés de passage : à l'inouï de ma duplicité sexuelle…

Ils m'ont sucée jusqu'à la sève. Je veux distinguer ma place à trouver en littérature, de ma *quête du père* ; et surtout réussir à me débarrasser de ce complexe itinérant, sur mes capacités d'ingurgitation mentale...

J'ai oublié que certaines personnes existaient - j'ai oublié mes liens. **On** pouvait tout décrire, tant qu'il serait possible de rejoindre sa beauté : **Antigone** est LE personnage - une recréation, ou je suis fatiguée des pseudos-recherches de l'éditeur virtuel. Ici, j'ai confiance d'être dans un espace - où tout retombe, dans ces pages crues dont les couleurs triomphent ; - vers une sorte d'empalement du roman, l'assaut d'une folie...

Parce qu'il fallait, parce qu'il faudrait qu'il soit mon père : différent dans son indifférence, ou rapport à l'indifférence... ; - action, réaction : des livres pour mon père, un père contre des livres. Il s'agirait autant de réparer des traumas, que de les reconstruire : « …**tu** es née mon amour, mon amie, ma vie, ma fille… » Je sais, je n'oublie pas que je devrais écrire : rien ici, n'est trop litigieux ni n'endormait coupable d'avoir écrit dans un couloir. Se devinaient ses larmes douces, à la force *atomique* qui naîtrait au fond d'elle-même - surtout qu'elle y cherchait à exporter une œuvre, qui diffusait destructrice ou giratoire, déplacée en son centre extérieur...

J'ai perdu mon manuscrit, pas mon enfant. J'ai les yeux rivés, pleins des vies des autres. Pas de mémoire, plus de mémoire - tout à forcer ; je vois que tant d'autres ont vécu ce que je n'ai pu qu'être. Mon plaisir à moi ? je l'obtiens lorsque je corrige un texte en cours : il est ce modèle parfait qui m'impressionne - non dans son caractère, mais par les possibilités qu'il offre d'avancer. Je cherche, dans les mots : tous ces gens qui m'excèdent... - j'ai toujours l'impression qu'il faudra finir pour fuir, fuir pour finir : fuir avant tout le sentiment de mes exactitudes.

L'apparence contrariée d'une schizophrénie du verbe
et le fait de bâtir à partir de ses manuscrits - créés,
temporaires ou vivants…
sont encore tout ce qui aura permis
de résister à ce qui aurait pu convaincre
de cette vocation à la débilité profonde.

Il ne fallait pas que je perde sa foi qui s'est enfouie dans ces reins à l'effort ; il ne faudrait pas qu'il s'en aille : cette ardeur de froufrous renfrognés par une gaze rigidifiée de ses autres manifestations stellaires, j'osai donc l'aimer… Il n'y a personne pour m'aider à naître : **on** ne m'attend pas vers un extérieur...

Antigone est aujourd'hui piégée dans un livre : à partir de lui, elle accède aux nouveaux plaisirs de sa liberté ! Mes personnages, ici - sont des poupées-vidanges, que je me récupère : **sublime** donc et **commence** par guérir un mystère qu'élucide le travail sur une langue patinée - qui s'use à **nous** vouloir…

Son coeur battu s'orientait aux vents,
tandis que mon changement d'identité
restait impossible à lui avouer
*sans briser **notre** réalité…*

Créer un dialogue entre le moi d'aujourd'hui
*et celui d'hier, entre **toi** et **moi***
et ceux qui n'auront pas connu d'autre aventure
que celle d'une seule sphère inconséquente…

Mon sadisme consiste à m'avoir exposée au conditionnement... - sans le dire. *Les Incidentes* sont un morceau d'imagination pure, des mots qui seront venus secourir sur un océan de peurs ; elles sont l'unique - écrite sans la mesure, ou je ne souhaitai pas d'autres jumelles, mais la prochaine aînée à se battre oubliée - qui divisa les siens…

L'association demeure consciente d'un choix difficile,
par lequel elle engage à la survie
de sa disposition roturière pour une écriture,
autant par le choix délibéré de la nécessité vitale
que par celui du propre tempo :
elle ne s'exclut donc d'aucune voie d'auteurs,
ni de la prise de relais possible,
par une autre ou prochaine maison d'édition.

Dans des mots de ma tête et sa voix, dans la sourdine de l'homme au cheval de terre que j'avais rencontré tout à l'heure : ce sont les échos de son corps de lange, de **ta** peau que j'ai vu fantasmer sans moi, meurtrie de ses absences… **Vous** vouliez voir mon ventre : il est le plein de sa terre immense. La langue attrapée dans un filet des radiances, l'animal sans lais s'en irait, maintenant vaincu ; **vous** n'iriez pas bien loin, pauvre ami sous la camisole…

Mourir est un sport, perdre une virginité dans le cordon ombilical en est un autre... : chez les inabordables créatures, **nous** aimons pratiquer les deux inostensiblement. Je n'ai maintenant plus la force de cette maison pour y faire l'amour.

Basculer dans la différence, c'est réduire une capacité d'émoi. **Nous** fuyons vite, puisque la reine est prévenue de sa venue pour un transit : car il faudra la leur tuer ! s'ils ne veulent pas de **nos** histoires ; - **nous** aurons oublié de coiffer sa logique historique… Alors je plongerais ; le chien est la grandeur nature. Livre-page d'une page de livre... - c'est l'hiver.

Le chien s'élève et disparaît. C'est une image pour dire la traversée infirme d'un espace odorant, où seul vécut un jour de lune.

Je suis seule avec mon ciel bleu ; je m'apprête à descendre encore, n'oublie pas qu'il m'aurait donné ce train d'atterrissage, dont je ne puis me passer. Le chien s'en va : je tourne autour du vase... - l'attention n'est plus forcenée. Lui-même, après **nous** tous et sa vocation vouée. Le mur ne remplacera pas ses yeux… hécatombes humaines de **nos** rencontres avortées, **nous** vivons dans un monde dur - d'aciers, de machines.

Ton énergie pour moi est la plus délicieuse ; je l'adore : il a fallu passer par cette moitié réagissant aux mots. Le noir est si fécond, féroce. **Tu** lui as dit que **tu** voulus écrire en l'ayant déjà mal pensé… Je retournerai à la vie où j'aurais bientôt tellement préféré que l'**on nous** mît au monde, depuis ce lit plutôt que la pareille ambiance à taire. Je travaillai, depuis la stratosphère : je ne me serais souvenu de **vous**, sans me le rappeler… La vie quant au rabais : ce ne serait jamais **nous**. Tout est donc absolument vrai ; leurs ostentations... - son miroir.

Mon âme se branche. Elle voulait remonter les traces de sa voix plaintive. Il m'a rendue folle par contraste : j'ai été son bon instrument. **Nous** ? réfléchissions pas à pas. J'ai rejoint l'Afrique ; enfermée dans un aquarium ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! La fatalité, ou réquisitoire de l'inquisition... - je ne peux plus respirer, que parce que je dessine ; quels sont les lieux...

Donner, avant que recevoir - c'est l'équilibre en phase de sa voie souterraine - lettre petite en pages. *Dans la grande profondeur*, serait un titre formidable : qu'il sonne et j'en serais d'ailleurs étourdie. C'est une chance que l'**on** t'ait : **laisse** - que tout s'en va. D'après eux, tout est maintenant chez moi sensiblerie sans tête. Elle ? certainement sûre de soi - cette forme de l'atemporalité pouvant s'être passé de la présence toujours elle-même et si naturellement de la convention.

Je ne **t'**aime plus, je ne peux plus **t'**aimer, je suis une revenante ! Papa n'est pas une récompense… **Vous** ne pourriez désormais plus faire mieux, mais seulement différent. Le peintre sévissait. Je n'avais pas pu vraiment apprécier le contact du tissu avec mes dents, lui ayant préféré un goût de l'écaille au pinceau, lorsque je mordis ce dernier.

J'aurai bien sûr aboyé ; **on** en causera demain (j'ai besoin de **vous** retrouver). **En voulant me faire rentrer dans un livre : ON N'A PAS VOULU m'apprendre et je suis certainement déjà *sorti* du livre.** Lorsqu'elle-même aurait aperçu ces milliers de gens épars, depuis le cumul important : d'amis ?! des autres. ***Nos** non-vies transformées…*

J'ai besoin de réintégrer - quoi ?! ce clan blessé de guerres ; femme et chienne : je me fondis en lui, en le touchant - un homme que je suis m'efface et s'échange.

Ces mains qui m'enrobent enrobaient… Tandis que j'entendais qu'ils me lâchent impassible ; moi ? profonde aire qui s'interdit : ce sont encore ici les meilleures pages qu'elle a commises... - je ne voudrai pas d'une autre couleur, blanc du noir - finement monté rouge, jusqu'à sa fin.

J'ai tellement envie de te retrouver - retrouver cette mémoire de **ton** corps quand je suis malhabile. L'avenir est aux autres, mes yeux sont à personne…

J'ai un peu peur : je confonds mon père et l'amant secret, c'est à cause de l'enfant ! Elle regarda son petit bout de chien - toujours en elle. Je leur dois une histoire... : pouvions-**nous** donc continuer d'être, tombés dans des pièges - au point que j'en suis restée sans mât ; je n'ai plus, ni l'envie, ni la force de **vous** faire comprendre par où je suis passée.

__On__ allait me punir d'avoir pu naturellement approcher,
c'est pourquoi j'emprunterai aujourd'hui ce raccourci
du chien ou de la route, depuis un artifice
de sa généalogie positive, car dans son esprit,
mon entraînement avait été suffisant,
mon livre inclurait-il un piège à leurs justifications
de certaines croix gammées de son inconscience,
tandis que ces autres textes dormiraient en paix,
avec un moi que __vous__ fantasmiez du silence...

C'est ainsi que déjà j'eus décalé ma propre génération…

Les mots sont sans réelle importance : ici, c'est le tracé. Je me sens lourde, bien protégée de ce ventre qui sourd autour de moi, la chaleur est opaque et me plaît : **nous** savions quelque chose…

C'est totalement magique cette façon de va-et-vient, qu'elle s'applique. Il faut se fuir pour se ranger, bien enregistrer ses fautes dans leur possible erreur et l'accepter. La fin qui détruit tout dans son modèle exsangue : je reviens à la vie... **ton** élégance est vide.

Elle me cherchait partout, quand je serais son père : j'ai tâché de passer la main à travers une eau qui me torréfiait comme un sang : j'aurai eu besoin de ma sauvagerie, lui aussi pourrait se tromper ! Il faut une fin à tout : au livre et à la tombe : j'adoptai néanmoins aussi mal cette unique version de ma continuité. **J'ai sauté à pieds joints dans la flaque immobile.** Il n'y a plus de place pour la chair et seul est là un crâne qui m'attend.

Ecrire un peu, cela suffisait-il à mettre le pied dans la porte. Bientôt, bientôt, bientôt…

Je serai décédée sur Internet au lieu des représentations. **Tu** vois que ce que je rejoins n'est pas l'affliction, mais un état d'âme apaisé ; je ne comprends pas si je veux, ou si je ne veux pas : je sais que je suis dans un entonnoir, jusqu'à l'instant où je me vois errante, c'est alors à peine si je sais si j'écris ou je vois : le réel s'est construit à partir d'une réalité contextuelle...

Il faut tout engager. **On lui avait tout sectionné, par de petites incisions neuves et le sang lui coulait des veines en ce Jour de l'An Quoi.** L'humeur qu'elle avait mise à nous contenter peu, réservait la surprise à qui pouvait l'attendre et supporter. **On** la verrait transformée sur la page, comme elle mimerait la scène de l'outrage. « Quant boirait-**on** ce verre ensemble ? »

Il était temps qu'**on vous** présente sa pareille espionne - de **notre** seule inspiration. - Allez-**vous** en ! veuves noires, **nous** ne voulûmes ici plus de **vous** deux. Auront-ils aperçu la source d'une anomalie ? Le vieil homme a souri, car il va bien d'une aussi belle aubaine ; mon poisson fera ma traine.

Vint le moment par quoi, et par où c'est passé… Mon cerveau sonde ou vit la voie : « **vous** ne m'êtes pas étrangère… » J'ai tout produit mais détruit, dans mon seul métier. De grands arbres ne peuvent se mouvoir sans le vent et alors ?! Lui seul voudrait de moi, dans une jungle obscure qu'**on** qualifie d'anomalie : la force qui la pousse à tourner d'autres pages est la même qui scella le Livre ; Maman a été sacrifiée. (4 juillet) Les quatre pieux du mur ont été retirés : avec eux - ma porte : - **vous** saviez tous **nos** réseaux sûrs, c'est pourquoi **nous** sommes venus là... (27 juillet)

L'anomalie,
c'est ce qui est issu du système
et qui échappe au système.

Anonyme

On te fait jouer un rôle que **tu** n'as pas dû jouer. J'ai besoin d'être à ***toi*** et que je sois à lui, j'ai besoin d'être à *lui* et que je sois à **toi**. Ma mémoire se travaille ?

Tu ne dois rien au monde et **tu** ne dois pas tout… **tu** ne dois pas la vie. C'est en son mode survie que **ta** vie parade, c'est sur un, c'est sur le… Tel dessin m'appartient. L'auteur(e) ne le sait pas, ignorant que c'est moi : en tout cas, qui est « moi ». D'ailleurs, quelle importance ? ***Je n'ai pas pu enterrer l'écriture, insubmersible, qui a.*** (29 novembre)

Tu as besoin d'amour… Tous les détails comptent, jusqu'au moyen mnémotechnique - la chance représentée. La perfection n'est pas aussi ridiculement humaine. « J'ai tout raté, tout m'est passé devant… »

Je vois ce grand mur tendre me défier. Ce mur où tout s'en est allé indistinctement. Revenir a été trop difficile. *Je suis **un** parmi les autres : je suis **un**, pas les autres et si je ne suis rien, parmi les autres : je ne suis rien et pas les autres.* (4 décembre)

* * *

Tu veux me casser *moi*, car **tu** n'as pas compris (que je suis le miroir). J'ai besoin d'autre chose, mais je ne vais plus avoir honte.

Pourquoi veux-**tu** aller réveiller quelque chose : penserais-**tu** à le révéler ? - qu'est-ce qui **t'**avait fait mal ? Est-ce toujours LUI ! lui ! lui ou encore lui et ces deux-là, peut-être. Non ? Alors que sera-t-il caché derrière *SON écriture* ? Qu'est-ce, pour **toi**, avant de devenir *cela* : - « son » ? (9 octobre)

Beauté simple et Candide espoir…

Je vais être puissante. Cela du fait de ce qu'on appelait toxique, depuis l'enfance.

J'attends du terrain au tournant de mon travail créatif - qui est exercice de survie et que je devrais apprendre à considérer, comme je devrais me voir moi-même, parce que l'histoire d'une image négative de soi-même s'avéra dangereuse à terme.

Je cherche ici l'air nécessaire, ou le vent… (10 octobre)

Le dessin aide aussi à relever l'ancre.

…ce qui fait que je n'ai pas besoin de **toi**, parce que mon « LUI » est très fort… « **toi** » ? ce qui m'oriente et investit à tort. **J'ai voulu continuer à écrire, finalement - peut-être en masquant la totalité de mes mots.**

SILENCES…
SILENCES…
SILENCES…
SILENCES…

J'ai rajouté

deux phrases et une introduction,

pour faire tenir tout ça debout ;

puis, j'ai signé l'enfant…

C'est moi

qui conduisais :

je suis le sang impur…

Tables

Le Livre se trouve composé d'unités très diverses. Né d'un patchwork originel, et prétexte au dialogue rapprochant Jeune Ami d'Agathe Are, il y tire son origine de *L'Oeuf*, un volet à la thématique reprise ou transformée, d'une anomalie constitutive de la notion d'être et d'avoir en Littérature… « Retenir de vivre, est-ce permis ? » - y serait une question posée.

Un titre - équivalant à un sous-titre inscrit ici en filigrane, y demeurait : *La résistance de l'âme*. Secondaire, mais central, il conduisait au développement futur de la relation amoureuse, autant qu'amicale, réunissant Mademoiselle **Antigone** à son éditeur, Adam : celle-ci se fit l'écho de la confusion alors temporelle et bénéfique par laquelle s'est réalisé l'acte de filiation par le manuscrit. **Les mots ne se choisissaient pas : ils s'interposent…**

*Livre tombal d'**Anomalie***, *A mi-parcours*, *Au milieu des chants*, *Agathe Are,* sont issus de ce procédé-là, consistant à recueillir une phrase en lui faisant épouser son contenu. La honte en reviendrait ainsi suspectée, au regard de la beauté qui s'installe dans un décor propice à l'action théâtrale en devenir. *Les Incidentes* invoquaient-elles et restituent : leur identité coordonne en s'attachant ici aux deux femmes alliées, entourant l'homme béni que retenait son aventure… Il conviendrait cependant de ne pas se méprendre sur un objet du crime ou encore son mobile : Adam s'avèrera avoir été aussi peu féminin qu'Alea est un guerrier… Il y aurait eu ici de nombreux recoupements possibles, tandis que le terrain en fut assez justement envahi : en relâchant son attention, cela afin d'accepter la nécessité relative, **on** en aura transformé tout en sa réplique assermentée.

Combien vaut ma solitude, *Les Chroniques primitives*, *La Petite capsule ronde* - sont les oeuvres maudites et avortées : l'émotion est alors trop vive… *Echographie du néant*, *Mémoires de Mamie Louve*, *Et pour que vive Gabrièle Anomaux* ? tous ces mots-là, pour dire encore une atmosphère apostrophée.

Anomalie s'adresse au *maître de ces lieux* : *son passage*… Nouvelle addicte ? - elle signe ! jusqu'à la mort de *La Croix de l'X*… et au-delà : par un *Coeur-Chien, Fleur de vie, Troisième tome, La Résistance de l'âme, La jungle obscure de mes pensées, Le Silence* et *Le Fil noir*…

*Livre tombal d'**Anomalie***

Un livre - que j'aimais écrire,
ressemblait à une terre creuse - sombre et entière,
conduisant à l'enfer... d'être ***compris*** *puis* ***jugé*** *fou.*
Le livre que je veux lire est le mien : une vague,
parmi d'autres parcourue, aussi brièvement ou parfaitement
qu'une femme, derrière un paravent blanc.

J'y confonds la virgule au timbre contigu,
la lettre, manquant à l'union injurieuse de l'oubli et de l'ennui,
à la fine pluie de pâtes tromboneuses et au plaisir béton.
On *ne s'y aime pas, s'y juge pas et l'énergie qu'****on*** *s'y échange*
est suave et profonde...
Rien n'y a de prix que le cadre moral d'un code,
personnel - où le silence sauve d'une question qui tue
pour me faire entrer - seule, dans la matière…

Entrée en matière...
une expression ravie de ceux des vivants placés à l'Olympe,
s'agissant ici d'un lieu de travail, gisant au fond d'un coffre-fort,
où ***l'on*** *se laisse et se retrouve, préservé(e), hors du temps,*
à l'abri de la matière, impénétrable sans la volonté du possible
dans la foi et sans une expérience limitée à la parole,
et au verbe éternel.

J'y fais passer cette chose qui ne vient pas de moi,
mais qui est moi... une queue très longue,
ou la traîne dont ***on*** *ne verra pas le bout ; entrer dans le secret,*
pousser une porte et revenir la mémoire abâtardie d'avoir évoqué
quelques souvenirs.
Je souhaite y pratiquer le type de magie visuel, inusuel -
qu'exercent sur moi les corps de ceux que j'aime et qui m'aiment
aujourd'hui.

Relire, m'acquitter, faire de phrases des sentences,
refermer le livre, le faire cesser...
Entrer en matière naturellement, comme la fleur qui se relève
sous l'effet de l'eau lourde à son pied.
Le format, coté - de ce mort et son texte, gravé dans la pierre...
entrouvre alors ma porte à un filet d'eau :
le souffle chantant des mots - leur préciosité,
leur grossièreté de truite, leurs maladresses à venir,
leur façon de tourner en rond, leur richesse infinie,
conduisant à la vraie pauvreté mentale,
quand elle mène nulle part.
Ce squelette, enterré - devenant filet d'eau, que l'on boit -
sauveur, et nourricier.

Ces mots comme une arme... pour moi,
qui avais eu la langue coupée et qui peinais,
au milieu des temps, musicalement,
ayant besoin de dire...
Moi qui avais besoin d'une arme, pour trancher sans arrêt
comme un second moi-même la tête de tous ces serpents vieux,
pour tenter de retrouver un petit bout de la chair qui m'avait faite,
avant qu'il ne soit trop tard.
Sinon condamnée, à errer dans un monde idéal
sans culture ni repère, ni identité réelle.
Quatre de ces grands mots forts et bien dimensionnés,
faciles à abuser : mort, résurrection, lumière et expression,
étaient tout ce qu'il me restait,
*parce que **vous** construisiez la prison de malheur,*
sur le silence de tombe...
***Votre** prison de mots, derrière une vitrine opaque*
*que **vous** aviez placée devant **vos** actions muettes… mon corps -*
innocenté de ce temps de la mort.
*Par ces mots, **vôtres** - uniques prétextes à de propres paroles,*
quelqu'un saurait donc qu'il avait menti.
*Mais moi, j'irais encore à **votre** adresse et pour **votre** défense*
*interroger **votre** question : « Pourquoi ? »*
***Votre** anomalie pouvait certes griser certains esprits :*
*je la voulais aussi... - pour **vous** - décrire, coder et formater.*

*Qu'auriez-**vous** pensé chérir du monde extérieur ?*
*Mais... comment **vous** ôtait-on la vie !*
*Auriez-**vous** répondu aux questions de l'auteur(e)*
*que **vous** ne seriez pas ?*
Autrement augurée, cette chose se produisait-elle enfin passée
*à **votre** monde, comme le pain soudain au prisonnier ?*
*Loin de **vos** émotions...*
mes mots n'affichaient plus de couleurs délavées.

Vous décidiez de revenir - étant la clé...
*Minutée **vous** sentiez déjà la vie déclinée,*
*parlant de **vous** au féminin.*
*Quelle éblouissante blessure, **vous** laissant là inerte,*
*aurait pu entreprendre de **vous** faire mourir ?*
Je voudrais la décrier, justement et refuser
*ce trousseau toujours insuffisant à **vous** faire connaître*
*l'être vivant et sensible qui ne prétendrait pas **vous** aimer -*
*en étant **vous**-même, afin de **vous** empêcher de parler -*
*crier, hurler, jouer, ou seulement de **vous** entendre le faire,*
*pour tout **vous** concéder... mais acceptant*
*que **nous** soyons les autres, à la recherche de ce duo manquant...*

Je voudrais cependant, traduire ces pensées… vraies, fausses,
*retardataires, présentes, envahissantes ou **tiennes**.*
Par deux points passerait ainsi une ligne et une seule,
du passé au présent puis du présent au présent par le don
*que je **t'**aurais fait de moi-même, puis du présent à l'avenir.*

*Briserait-**on** alors ce segment, fait de mots et d'histoires*
et d'un concept mathématique, par la mort du filament
qu'il faudrait, c'est vrai, regretter parce qu'il serait encore
ce navire, dont tou(te)s ne s'étaient pas pourvu(e)s ?

*Je voudrais raconter que **tu** vivais imperturbable en **ton** esprit.*
*Alors, je **t'**en prie ! Ne **pense** plus, ne **représente** plus !*
***Mets** en scène, dès à présent -*
***engage ton** être entier et gorges-en **toi**.*
***Demeure** à l'intérieur, sachant que l'**on** ne perd pas.*
***Cultive** cette foi qui se pose comme un oiseau…*
qui semble tout ignorer de la terre qu'il foule.
*Ne **t'**arrête pas aux satisfactions personnelle, sentimentales,*
logiques, ou de reconnaissance extérieure.
***Exige**, d'arriver au bout des images - ces visages - qui ne sont pas*
*le **tien**.*
*Ne **reste** pas dans cette solitude extrême où l'on t'a mise,*
*où **tu** ne **te** nourris pas.*
*Évoque ce que **tu** ressens, **rattache**-le au plus grand, au plus fort,*
ne supportant pas l'image - ne pouvant être entièrement vu.
***Vis** pour les autres… sans mourir pour le Tout Autre.*
Nous avons des visages semblables ou différents - des amours
fusent autour de nous.
*Beaucoup de liens ne **nous** regardent pas,*
*ne **nous** concernent pas - morcelés, inaudibles*
et invincibles - et ce n'est pas ce qui me fait exister,
*même si c'est cela qui **t'**épuise...*
*Personne ne pourrait **te** mordre - et m'obliger à mordre.*
*Je voudrais conter **ta** vie, Anomalie...*
***ta** vie comme un journal de bord, **ta** vie… tout au bord de la mort.*
Certainement que nombril jamais arrimé, un retour à la ligne
devra s'imposer pour contrecarrer l'action de mes arrêtes,
occupées à graver.
Car en réponse à pareil entêtement, il fallait que sans traîner,
chaque mot pèse et tarde…

Celles-là... sentent et souffrent,
quand elles évoquent la crête ou le couteau dans la lame...
un mot résonne en moi, comme chantage et courage,
laissant s'échapper bleue une sensation floue de l'avantage...

Je saurai donc chasser des mots l'intention d'une femme entêtée !
La femme s'est encerclée, me faisant sitôt percevoir des ondes
étranges, ensorcelées - que ***vous*** *ignorez, parce que ce monde*
de frontières n'existe pas, avec ses panneaux ciel et terre...
Vous *y grillez pourtant, au gré d'un courant terrible :*
ne pouvant que rester vivante.

Par bonheur, les cris de ceux qui tombent s'entendent
et c'est notre mémoire qui sombre... ***on*** *ne survivrait pas sinon.*
Vous *passez d'un monde à l'autre grâce à la densité du bruit,*
et développez une indifférence jamais chronique.
Vous *êtes prise dans un tissu caoutchouteux imperméable,*
alors prisonnière de la forme...
Étant patron sans papier, ni tissu, ni crayon,
vous *ne servez pas de gomme, jetée en l'air,*
fourrée au fond d'une poche - des ongles, sales -
enfoncés dans la corne...
vous *êtes seulement regardée comme la gomme.*
Il était une ligne - plus facile à ingérer que l'absence de son...
Je recherchais l'éclipse dans la douceur, et la lenteur
d'une cuillère qui tourne, puis dans la craie
s'égosillant dans le besoin d'être seule...
Aimant le marché aux influences - ce qui a un sens, j'écrivais,
comme je rêvais au pollen, l'instant où il enduirait mon corps...
J'étais si petite, lorsque je plongeais au milieu de ces billes
naturellement jaunes - faites pour l'abeille et je posais,
espérant déranger ma vie.
Ensemble trop vaste,
j'écrivais sur la terre ronde une réalité innommable
dans sa pratique, mais succulente en son esprit.
Échantillon humain - écheveau tardif,
le brillant sec entreposait des larmes déçues...
Étincelante, j'attendais la réponse d'un homme,
auquel je m'étais jadis adressée à découvert.

L'eau ne coule pas... elle fond.
Je creuserai donc, après le sable barbu -
fait tangentiel - dure et acide mais pointée sans bavures.
Je ne consolerai pas l'histoire, où le monde autour de moi
est tracé, vivant à l'intérieur d'un cube au revêtement divers,
que j'anime... dans la parole livrée stérile,
puisqu'elle ne me véhicule pas.
Je pourrai y joindre un mot - en faire taire un second,
me perdre et me trouver malgré tout… corps adossé
versant de mon âme, n'ayant pas renoncé à écrire page à page...
rythme infernal des pas du lion en cage.

Mon langage refuse la prison, et la colère - qui m'accompagne...
distingue un va-et-vient de lumières ondoyantes.
Il ne s'agit de la naissance d'un univers, simple coïncidence...
les images sont là, les mots peuvent partir... aujourd'hui.
Des nénuphars occupent les aires de mon absence comblée...
Un mur s'élève lentement, je pâlis et j'oscille
quand l'étau se resserre.
Chercheuse d'or, prenant de l'eau pour du plâtre... je le détourne
en le modelant - inaugurant et frappant, n'ayant rien d'autre à moi
qu'une violence figée par le regard qui ne m'appartient pas...
La jeune fille des contes avance, les bras devant et croit
les mots qui logent, tout au fond des trésors !
Je m'alimente à la fonte, l'étouffement devient épanouissement,
extension de l'espace, rafraichissement : je remercie,
tête désossée - souvenirs envolés !
L'air s'alourdit... - je ne lévitais pas,
réalité trop proche et transparente, audible et respirable.
Mes lèvres sont-elles belles ? *Il n'est plus question d'autre chose...*
Ce n'est pas leur beauté seule qui m'intéresse, mais le contenu
de leur beauté - contenue.
Cette liberté interdite, tant redoutée - désordonnée :
pourquoi a-t-elle été tranchée, masquée, imputée,
blindée, ignorée - et redécouverte.
*Quand tout est dit - **on** n'entend rien, si tout se dit l'**on** ressent*
tout, la vie est dans la vie...
et les mots n'en sont que la trace passée.
Mon avenir proche : je le sentais prêt, dans son mouvement
et sa respiration.
*« À moi ! mes amis, mes gardes ! **On** m'enlève tout habillée,*
mais moi je veux rester, tracer, lire, écrire et achever ! »
L'expression se joue du temps qui passe, petite fée stigmatisée :
s'immobilise dans les airs - vague de séquences saccadées,
bras jambes en étoiles, couleurs primaires et majoritaires… :
c'est ainsi que je représentais les mots réchauffant mon filet glacé.
C'est grâce à eux, si je ne suis pas seule :
dans un boîtier de lettres miroitées, la main ne s'était pas tendue,
velue comme une patte - gainée - dans son écrin...
Mon juge charitable - mon souhait, comme impeccablement
tacheté !
Diminuée, je m'acheminais à l'envers
sans croire à leur version enlevée.
Au huitième jour, les nains s'étaient levés - les dents juteuses,
faisant de mon itinéraire marin un cirque d'assassins.
Horizon perdu, je pivotais sur mon axe bien droit -
attendant la brisure et l'éclat : être dans l'éclair,
qui se déridera...

Notes et dessin…

Nous *n'irons plus aux bois... chausson salé, chanson guidée… -*
les mots qui ont une valeur animale sont de la taille d'une herbe
tendre et rampent vers un mausolée d'étable, ce soir.
J'observe et m'interroge.
N'ayant rien obtenu de leur vision magique, je désespère de quitter
la nuit qui m'obsède.
Quelqu'un y a fixé de nouvelles règles aphrodisiaques,
une diablesse y enrôlant des paroles insensées, ***on*** *y empêche*
les mots de venir à moi - une enjambée les séparant
du centre profané.
Périmètre mille fois barré, condensé de brouillons
et cimetière à dessins... d'une main qui étouffe
et ne veut rien savoir.
Chassant une chose animale, je m'aperçois au milieu de l'enclos...
une jeune fille aux cheveux noirs de pupille, soustraite au temps.
Je n'envisage pas de croiser ses yeux
s'ils ne sont pas morts visqueux.
Sa peau est blanche,
abritant des milliers d'êtres rebelles et résistants.
Je suis en elle au cœur d'un tunnel…
J'accepte ce jeu imbécile, divaguant d'une corniche à l'autre
avant de tomber.
La mer n'est plus qu'un fracas de vagues qu'abasourdit le béton.
Je sais parler une langue étrangère où je peux compter :
l'objet de mon délit est de savoir barrer, interdire et cloîtrer…
L'enfant trop bas en taille peut vous transporter.
Il est un regard soyeux vous agrippant au fil ténu
d'une portée ancienne.
Qui m'a dessiné le pétale rouge allongé de la fleur carmin,
en pensée sur sa tige, renonçant à l'écrire ?
Je m'appuie à une réalité épaulée, sans la retoucher.
Elle sourit, situation encombrante...
Tour de potier cercueil à comique attristé, parole coupée -
cartes plates comme pédales d'automobiles, font valser -
nuit chante à tue-tête le trou d'une asperge...
ta *tomate rougit et s'assoit, j'en entends qui se moquent...*
mon tissage interminablement ralenti par l'amour d'une veuve
servile et roturière, indisponible à la caresse,
je déplore la pluie sur mon front,
une croix de rosée... un tremblement d'été.
Mon âme n'est pas soumise et n'est que dépassée.
Ce jour, mon histoire m'empêchait d'avancer tronquée,
cherchant à voir si j'étais vue, médusée...
Le niveau baissé, l'arc-en-ciel feutré : l'auréole grandit,
le piège ruminé - mon pouls faible décrit l'état comateux :
ce bras de fer imminent avec la mort me promet la stérilité.

Je sais qu'il me faut quitter ce centre et rejoindre le nord
à grands pas !
L'inondation prochaine ne me concerne pas simple fléau d'époque.
Vide et avide, ma mémoire m'attend ; sa compagnie fidèle
indescriptible, mélange de drôleries,
d'étourderies, de vantardises graves... de creux et de saillies.
Mes silences flasques en ravivent la divine ardeur,
qui rassemblait son espérance : ***nous*** *rions.*
Des ailes bleutées au chamois la hissent jusqu'au flambeau noir :
élancée, victorieuse et mystérieuse,
elle craint maintenant de voir mourir.
Je la rassure encore, puisqu'il me faut attendre.
Dès lors, éclate en mon secret son désespoir de perdre.

La joie d'écrire sans se flatter, la liberté du geste auréolé
et l'expérience - minimale, grandit sur sa tige,
cherchant à rembrunir, pour se voiler...
Nerfs de viscères pas aimés, mes vocalises plurielles fatiguent
mon esprit embrumé : je ne suis pas statique ; il me coûte d'oser !
La conscience des mots rapporte à celle du rire choisie...

Ma gravité de ton n'est pas minimaliste :
je suis ensemencée des impressions du jour.

Ma tristesse d'alambic pousse le buste courbé - sitôt plié.
Mes phrases courtes font peur livrées au hasard des mots,
confidences faites - à une communauté de sourires greffiers !
Imaginons, d'une terre romantique qu'elle soit belle et festoie,
attaquée de toutes parts.
Dragonne, se déploie - devient soudain voûtée.
Son armure d'écailles la chatouille à la taille.
Ventouse arrimée, elle attend bien le soir,
qu'un chevalier d'entrailles l'attende, céans !
Une voix courtisane anéantit le vent,
la couleur des larmes s'envole : bon partisan ?
Il ne lui reste qu'à pleurer - en compagnie du Ver Luisant...
Adieu ! Bons Enfants.
La bulle du niveau tangue, mes mains pianotent sur le clavier :
cette malhonnêteté l'emporte sur la sincérité.
Des airs de castagnettes ne feront pas valser !
Tout ira pour le mieux dans cette traversée ; la cascade des mots
n'aura rien d'une fiente - son souci, primé : me faire pardonner
toute ma décadence, un baiser opportun au travers d'une fente...

Une once de partage dans un lit carcéral,
mon âme est près d'ici !

Ma relique entendue - ma spirale de bure, je partirai - loin d'ici.
Ma tirelire de bon sens fait détester la vie unanime...
j'ai du chagrin.
Mon cœur, pétales pâlis de seins trop lourds,
je ne peux plus sentir... et je peux ressentir.
Cela n'est pas une vie.
*C'est qu'il me faut partir si près d'ici, qu'**on** me verra finir.*
Une octave plus bas, je ne respirais pas... mes yeux si lumineux
appelaient Dieu, mais il ne venait pas... tirait de toutes ses forces,
pour que je n'y aille pas.
Attirée, mon enfance lui souriait, bas,
mes souvenirs blêmes n'étaient plus les mêmes.
Charge d'un âne si fier d'être mené au pré…
*qu'**on** ne discutait pas cette fois.*
***On** assommait mon âge, blessant mes aïeux,*
mais j'apprenais en vain comment tourner la page :
il me fallait dix ans pour trouver le courage de faire mes adieux ;
« Son image ne me ressemblait pas... Trop sage ! »
*Un peu de poudre aux yeux et **nous** aurions l'adage,*
pour mourir vieux.
Un sourire malandrin ne se rumine pas,
car une armée vaincue est là qui caracole !
*Face à **ton** visage aux traits de mitraille... je ronge mon frein.*
***Ta** hardiesse sans égale... j'ai fini par m'en méfier !*
***Ta** oisive corvée de sainteté ? - je suis déplumée...*
***Ton** regard, hagard... mon messager, vaincu :*
*sa citoyenneté l'emporte sur **ta** rapacité... car **ta** parole est tue.*

Pendant la chute certaine d'une mort soudaine, je m'endormirai,
les cils abattus presque râpés par le cirage du virage sans visage...

Ma rage n'est plus contenue que par un ciel d'orage,
*m'entends-**tu** ?*
Ma grâce est tintamarre, parce que j'en veux au vent !
Mon asservissement n'avait que trop duré :
je ne veux point d'hommages.
*Mélodie de guinguette : je hais **ton** pâturage !*
Pourquoi pas vivre du chaos ?
La douleur pointue, ou agie - l'atmosphère, pérenne...
ma hantise d'aimer, transformée en prière d'hier :
j'entends le vent siffler - cette étrangère !
Vivant les radiations d'un beau renversement, j'imagine à l'envers,
raccordant aux franges, l'ensemble de mes frères.

La chaîne des amants s'étend infiniment,
comme un tremplin d'hiver.

*Mon Dieu, **faites** que mon âme entende !*
Elle entend... entend ce bruit incessant qui la brûle
comme du vent… sa maraude à l'œil du cyclone !
Et son silence de muette.
Poids sourd, ébruitement à la gouttière de sang...
*Mon Dieu, **faites** que mon âme se souvienne,*
car j'en suis bien incapable moi-même.
L'âge point sonné n'ayant pu formuler l'abandon des siens...
Mamelle rotonde, laisse les poings fermés - toutes les bougies,
rondes...

La poésie, ce soir me lasse,
hors l'enlacement qu'elle seule féconde.
Les mots se ratent, imitent les paons, car je n'ai pas fauté.
Tout autour de mon corps, rôder sans hémisphères ?
Mon arme dans ce corps ferait un ancien témoignage de mort ?
Cet homme est dans ma vie ce que l'on voit de mieux.
Son capital est d'or, son ombre sans aïeux.
J'y vais sans crier gare décolleter son milieu.
Les sons mélodieux d'une amicale entente ne sont pas harmonieux.
La ligne de son feu m'aura coupée en deux...
***Vous** vouliez fossoyer la mort, couriez dans ce couloir de verre,*
*croyant **votre** mensonge - voyant que... je suis morte ?*
***Vous** m'avez crucifiée - avez servi ma mort.*
***Votre** mensonge a dit ?*
***Votre** mensonge a tort !*
*Il a dit que **vous** décidiez de mon sort : j'échappais à la mort et*
devais le nourrir encore - rien n'était mort.
Il a parlé d'un dieu stérile, qui n'habiterait pas mon corps,
d'une vie sans souffrance - d'une vie pour la mort,
et puis de l'anti-chambre d'une seule mort
où je serais bénie de n'avoir pas eu tort !
Il a parlé de lui, puis étranglé l'amour faisant sortir du port…
L'abîme, sorti du travers de la mort : sa réplique admirable
n'avait pas tort…
Je sais que mon courage n'est pas encore fané,
que la pluie des redites n'est pas encore dictée.
J'aime écouter ma voix me livrer son émoi
mémoire libre de dire ou de cacher…
Il faut croire, non pas comme un idiot
qui saurait accepter la liberté des mots.
*Si **tu** savais comme j'ai péché - unité réquisitionnée...*
La vague intime, bras de la mort inlassable
qui aura côtoyé les embruns.
Étrangeté de ce rapport autorisé : riche de pauvreté,
le jeu de paumes des mots emprunts…

Un paysage, iris - de mes yeux, ourdit la matière vive,
qui bientôt envahira mes cieux, affolant mes victimes.
Le choix arrête ma décision de vivre - le cœur lacéré par un feu
de verre : verticale, ma vie de victime n'est pas unanime,
ciel enterré - revers des flots :
habite le grain d'un palais pour marin -
univers tombal non animal...
Mon baptême fut reçu ? je ne l'aurais pas su,
*mais **vous** : m'avez-**vous** crue ?*
Les rythmes de la danse paraîtront denses, après que de ma panse
soit sorti le serpent : utérin… n'aime pas le bien, oublieux…
n'aime pas les cieux, vaniteux - se fait vieux.

Je suis prête à tuer ma propre destinée.
Je ne sais pas me taire sachant oublier.
La broderie sur l'enfance empêche que j'avance, décalée,
trop pleine d'une engeance aussitôt reboutée.
La facilité de langage, par ici pratiquée, fait crever
dans la docilité - ma parole empêchée dans sa contrariété !
Ma voix célérité - respiration d'un lien transparent,
qui relie toutes mes actions - les précipitant,
n'est rien, mélangée aux autres agents…
La vie aux remparts de franchise et aux heures de bonheur,
réservait aux vivants - sortis de sa muraille étoilée,
cet avenir passé veillé... : aux autres nombreux,
elle assurait protection, mort ignorée - enchevêtrées.

Cinquante ça vous tente ?

Ma tente - asile, silence de mes nuits sans rumeurs vous offre
*enfer de chaleur... ma vie n'est qu'un appât, sans **votre** volonté.*
Mes heures, je les disperserai sans un rite, dépensant sans mérite.
Ma parole est coupée ; l'émotion de failles provoque la trouée,
*car je dois **vous** quitter.*
*Mon cycle empêtré sans le mystérieux père que je **vous** livrerai*
sans onomatopée... le mystère sincère peut être parlé...
*on m'aura maltraitée : **vous**, saurez, j'en suis sûre*
ajouter à l'injure la blessure qui dure...
C'est pourquoi je salue l'ornement végétal,
n'ayant pas prononcé le terme vaginal.
Partie remise, car j'ai perçu la dîme.

Les dix doigts de la main comptés vont bientôt s'arrêter…

J'ai choisi le parti d'une vie qui s'engage à perdre tous ses gages,
hors l'amour en plein jour : je règne sur les chiens !

Ameutée, ma tendance ajoute à sa bonté, qui soustrait
ma perversité... j'ai peur de me retrouver face à mon bébé -
des doigts de fée l'enfilent… sans l'abîmer.
Le reste est condamné.
Sans rancœur, je vois l'aiguille tourner sans fin,
et rougis d'une anomalie que je baptise enfin…

Cette antériorité gagne mon amitié : je ne suis pas éteinte et
mon sexe n'est pas feint.
Adieu ! Mes bien aimés... je ne vais pas rentrer !
Mon livre terminé, j'espère qu'il ***vous*** *aura minés.*
Son avenir mesquin dérange mes serments.
C'est une marche en vers qui ***vous*** *est proposée…*
Je regretterai bien ces minutes palpées, ce jaillissement d'aurore,
tout au cœur du gibier - ce fond de liberté d'un silence alerté.
Je ***vous*** *prie de tenter tout ce qu'en* ***votre*** *gloire*
vous *aurez engendré…* ***vous*** *saurez quand je pleure,*
que je suis ***votre*** *sœur sans être l'obligée du pire et du meilleur.*

Il me reste un instant pour apprendre à voler.
Si j'échoue, c'est ma tombe qui sera ***votre*** *écueil.*
C'est donc avec un œil que je vous dis adieu.
In fine…

A-t-il besoin d'un enfant ?

Amoureuse de lui, j'entends la sourdine de mes sentiments :
dans quelle mesure est-il Dieu ?
Par mes folies d'antan, ou la secousse ultime d'un seul amant ?
Je n'aime pas souvent.

Palissandre, ma parole a faim de ces yeux qui font vendre,
de l'élan merveilleux qui perce, au fond de son rattachement.
Je n'ai pas froid aux yeux...
Je refuse ces gens qui n'ont jamais été.
Été - d'une lâcheté sans pitié ?
Avant l'été, j'étais coiffée.
Il me restait à connaître le vent - et ces rêves allaités,
non apprêtés, de ma féminité : dans une voile gonflée !
Je n'ai pas mérité d'être catastrophée,
méchante - aux yeux du monde entier... mon oreille,
à mi-voix appelait un bébé - son bébé.

Je n'ai pas étouffé ma pauvreté, ses bégaiements… :
le vide entre les dents, j'avançais prudemment -
ton *regard zigzagant, bien en travers des flancs.*

Qu'il est loin le temps où j'allais lentement,
démarchant l'éléphant, manoeuvrant le silence et le soleil levant,
*fourmi au colimaçon noir - défigurant l'abri de **nos** effritements.*
*Amour absent ? Sont-ils si loin les matins de **nos** embrasements ?*
Je hausse, comme une épaule - la lame de mes peurs et je hisse
au sourire le drapeau de mes fleurs.
Pénétration, soudaine et pleine :
*j'ai envie de **toi** moralement, psychiquement - physiquement…*
*Il me faudrait une heure, où **te** savoir en pleurs.*
Mes armes lavées par toutes les années,
ces lames aux rubans de volutes damnées, râpées comme le chat
pané dans sa rancoeur... les flèches de mes nerfs :
toutes les artères !
Ma face n'est pas tracée : j'ai besoin d'une belle…
le désordre des dents bon enfant...
*peau vilaine à laquelle **on** reste attaché comme au vieux vêtement.*
Ma salive répudie les dieux, le vert de mes yeux,
vraiment très haineux.

Qui suis-je ? laquelle des deux ?

Je ne sais pas conter l'avance de seins où jamais ne poindra
l'ombre d'une avancée... coagulation, action secondée à l'univers
propice au sel abandonné… l'action est condamnée
m'empêchant d'en savoir assez sur ma destinée.
J'ai deux bras qui préféreront border les lits des frères !
C'est un dortoir d'hiver - momifié : chaque axe modifié,
la parole asphyxiée n'a que faire de s'y taire... leurs poils modérés
formeront donc l'ornière, le caveau, la litière et la salpêtrière !
Je redoute à jamais les paupières des frères,
ai assez de mes mains pour les faire naître à hier,
sans direction et sans repère.
***Livrez**-moi, c'est un ordre - au livre du Grand Frère !*
Il est ma cage entière.
*Je fuirai **vos** archers et n'aurai pas de père !*
Ambulant poisson blanc... pour lui,
mon désir ciblé s'est arrêté brûlant.
Son globe est un mineur à l'oubli saisissant,
***on** y cherche ses mots courageusement.*
Une fois dedans - dans ce désert étourdissant,
***on** est jeté aux lions... sans même un régime d'ions !*
*De l'expérience ultime, **on** ne retient qu'un son.*
Le sommeil et la fin,
*tranchée d'un temps où l'**on** n'est pas méchant,*
voire même insolent…
je serai fidèle à mes engagements.

*Foudre de **vos** gants, lien palpitant - infiniment charmant,*
dangereux attachement, pas loin du maléfice.
Dangereux de s'aimer à deux ? Je rêvais d'une autre aile...
Malheureux d'hiberner, entre deux ? Outrageux affaissement !
Tapageuse entame ! Être contaminé ?
Crispation safranée d'un manque inanimé ?
Falaise où je m'étais penchée.
*C'est là, que **vous** m'aviez transformée en ce meurtrier...*
Je sens que j'ai perdu, à compter les années.
***Vous** m'aimiez quelque part, aimiez mon histoire*
et n'aviez jamais peur qu'elle finisse trop tard, jusqu'à ce jour,
où mon hélice a trouvé qu'à travers un damier
*l'**on** pouvait dévoiler **vos** talents de sourcier.*
Il n'a pas apprécié que cette trahison ne donne pas son nom
et s'est livré, outré... la fatigue, la fatigue - s'est alors infiltrée.
C'est le doute, afférent à toute mon histoire,
*qui nourrit **nos** espoirs ! **Vous** m'avez abusée.*
*C'est **votre** masculin - masse câline,*
ce sont mes mots - si vains...
*mais c'est aussi la séparation de **nos** biens.*
Ce sont tous les amants que je n'ai jamais eus,
ailleurs des massues, et puis les troubadours,
rugissant à leur tour ! Ces chiens de nomades gris !

Des parents à jamais aigris, aux enfants pour toujours raidis.
Encore un mea culpa que je ne ferai pas.
Est-ce la fuite en avant vers le grand paravent ?
*La concentration mérite que **nous** l'attendions, parmi la damna-*
*tion de toute **notre** attention...*
Concave, convexe - notions complexes!
C'est au mouvement, que l'on distingue le feu !

L'étoile est filante ?

Ou le filet peureux : je ne sais que trop peu y prendre un petit Pan !
Il faudra, de cascade en cascade,
comme la puce traversant les nuages - passer la page...
La course est un peu folle, de métal et d'argent :
ce détail abritant plus d'un rapatriement.
Je suis deux en un seul univers.

Lassitude entraîne plus que haine et mots sans retour.
Je rêverais de signer le pacte, entre eux et l'amant...
une bouteille... jamais vieille... ne pas se noyer... il faut...
un certain temps... atténuer la blessure... de mots appelés...
- la pêche à la crevette, richement imitée !

*Je **t'**aime à danser le travers, ma lumière, pour **toi***
artère sans se taire, ni se plaire.
Que mes mots soient chauds, si j'enterre…
La modestie d'un doigt n'est pas pour me déplaire.
*Voudrais-**tu**, pour une fois - faire **ta** prière ? Je saurais si **tu** crois,*
au creux de ma béance, voir un peu de mon père -
un peu de ma mère…
*admirant que **tu** ploies sous le poids de l'enfance.*
Mon improvisation, comme pension sereine ?
J'y crois qu'à mon tour, j'aurai des passions
et la réalité devient distraction.
J'ai hâte d'arriver aux seins goûteux, salés comme les pierres.
Les mots sont dangereux quand ils font aller mieux.
Ils sont petite matière - à attraper - grain de collection,
ou grosse artère qui s'approche toujours plus près
nourrissant ainsi sa confusion.
*Je n'ai que faire de **vos** parutions.*
Je me demande déjà comment respirer demain...
consciente de mes mains, de mon teint, de mes freins -
découvrant l'existence, dans ce train et sa fumée blanche...
Je cherche une demeure dans la cécité : l'intelligence dédouble,
autorisant ainsi la phrase à tricher : c'est à moi de couper
tout ronds ces tronçons ne fleurant pas si bon,
*mais c'est à **vous** d'assumer toute ma grossièreté ! le désir,*
premier quand il est déclaré.
*Faut-il encore que **nous** subissions le miracle d'une ablation ?*
Arithmétiques de l'esprit, mes veines ne sont pas sans idées
pendant la chevauchée. Le jeu est partage des jours
et l'amour contrarie les contours, la matière est première
au fond de son mystère
à jamais seule persécutée prisonnière de cadavres mensongers.
*De la fin rapide et timorée l'**on** voudra juger.*
Il lui faut un voilage…
La magicienne est née, saisissant la moisson,
car c'est bien la pensée qui vogue sur les mots,
en planant sur les ponts… Difficulté de savoir parler...
Ma radio sévissait, envahissant mes dunes :
embellie, je cultivais des fruits... la liqueur de mes soeurs
faisait que de mon lit, je paissais leurs fleurs...
la rime était ce chant qu'apporte la primeur.
Mon imagination était l'onction.
Je ne comparais rien, comptable des païens...
mais je comparaissais, sans l'avocat des coeurs
du tribunal des moeurs.
L'oiseau de bon augure était cette rumeur que je connais par cœur.
Il est vraiment petit, mon lit de vieilles peurs !

D'un pas rieur, sans heurt, je traverse l'étage de mes alpages.
Les cordées sont aisées. Je suis buttée, promontoire,
lutte acharnée, parc abandonné.

Je voudrais développer un soin particulier…
celui de blasphémer.
*De **vos** concours animaliers,*
je retiendrai l'aspect et le secret.
*De **vos** espaces arbitraires :*
le trait, l'humour, la salissure, l'ordure et la droiture.
*Le terme de **vos** bras embellira mes murs,*
*et seule **votre** parure encadrera mon drap.*
***Votre** magistrature a oublié son bas sans que je la rassure.*
L'écho a ses fruits murs... J'ai honte de mater la nacelle et le blé.
Un temps m'avait été donné, pour naviguer et chavirer.
*Il m'était dérobé. **La solitude m'avait ravinée**.*
J'étais à présent avec mon passé, libre ou pas d'exister.
*Mes vaisseaux, à terre… **on** m'a guillotinée. Je suis très ennuyée.*
Mes larmes sont engouffrées dans la rigole d'un col amidonné.
*La mendicité de **tes** mots n'est-elle pas ce beau rapport*
*coupé de sa vivacité ? Un monde est policé : **on** l'arpente casqué.*
*Imagine, comme **on** y peut glisser !*
Je me sens barbouillée, comme électrocutée
et cette foule qui grossit autour de mon carré,
m'empêchant d'y savoir, ou de me diriger...
Elle s'entasse et me blâme de n'avoir pas dansé.
Je suis tendue, mais cela ne va pas l'arrêter.
C'est le monde hystérique des araignées.
Les paysages fleuris, que j'avais escomptés, ont été dessinés.
Seule ma langue déliée pourra les surmonter...
Ma vie est en danger. Ma salive a créé ce lac salé.
J'y vais, j'y viens - j'y rentre comme les porcelets.
C'est l'actualité que transformeront ces années... - n'est-ce pas ?
J'y resterai branchée comme ceux qui n'auront pas su qu'il fallait
y pisser tout doucement, en cancre demeuré.

Ma salive est un bain d'onomatopées.
Beauté manquée, je resterai donc folle... et saleté marquetée.
J'ai perdu mon chemin et mangé tout mon pain !
Terrifiée, par le boucan caché dedans : anneaux gris
se dépeçant d'eux-mêmes sans être gentils…
je les savais savants. C'était très amusant.
Mon rire était palpé - ma tunique, en plein vent !

La structure de verre - la langue, la mienne - a ses travers...
la maison n'est pas enfer - grâce au rajeunissant des hémisphères !

Boule remontée dans ma main dure,
comme une ancienne orange,fossilisée... :
sa dureté de corps mort paraît étrangement habitée.
Je n'aime pas toucher cet air abandonné, que j'apprends à aimer,
car il est terrifiant de s'y savoir dedans...
La horde entend ce que j'entends et ne laissera passer
qu'une seule échappée… ce sera moi !
C'est à moi de parler... - je préfère me taire - éteindre tout mystère.
Réciter mes prières de mère.
Les mots s'entassent, ballotins du fond dans ma voiture.
Le quotidien est froid, car je suis attirée par cette fermeture.
Les rides sont marquées.
Direction née d'une absence d'années,
je me raccroche aux branches d'une tonsure aux tissus trop durs...
La morte est à ma porte.
La conscience du mur n'est pas singulière.
Les mots sont un métier : un clavier d'ordures ! Pourquoi censurer
ces griffures au visage bandé par une miniature ?
Je découvre à nouveau ce que sont les chevaux : des montures…
Mon regard perdu dans la verdure - au loin, je crée cette envergure
et partage le pain. Les mots usités - autant que mes idées.
La triche est sanctionnée. Il n'est pas interdit de parler de tonsure.

*Des sentiments rois... - **on** les jette en pâture !*
D'autres sont passés là... et dans ma folle armure,
je respire tout bas.
*Le paysage criblé des baisers que l'**on** ne verra pas.*
Je touche ce papier, qui s'est collé au doigt...
Les mots sont avertis et se sauvent de moi.
*C'est de sexualité qu'il **nous** faudrait parler.*
Perdu ! le temps où ils n'étaient pas purs, m'éclaboussant
d'une autre salissure.

C'est moi qui conduisais : je suis le sans impur.
Je voudrais exposer sans leur hilarité - travailler,
sans leurs capacités...
Ils sont de grands sereins, tous ces politiciens !
Ma foulure désarmée, je l'empêche toujours
de tous les dégommer ! la confidence faite à des nomenclatures,
que je sais devoir assumer...
Face au grand champ de blé, je trace un horizon...
Le ciel nuitée s'est éclairé.
***Nous** enlacions la vase de **nos** ambitions, **nous** enlisions...*
*Envisagiez-**vous** l'évasion ?*
*Ma condition **nous** empêchait de **vous** élever au crin*
*de mes ablutions. **Vous** étiez-**vous** lavé ?*

*Contrôliez-**vous** le débit de mes pensées ?*
*Ignoriez-**vous** comment réhabiliter… ?*
Ce sont mes émotions qui créent la combustion.
Je ne crois pas devoir quitter ce monde d'invasion.
Il a poudré mes plaines, enseveli ma laine, étourdi mon haleine,
aveuglé mes antennes - engagé mes aïeux ! Je m'ennuie à mourir,
dans le cadre soyeux d'un don miraculeux...
Ma colère est sincère : la balle - que j'enterre,
n'est pas prête à se taire.
Elle est une autre mère, porteuse d'un autre voeu.
J'y vois du caractère et dessine un peu mieux…
*voudriez-**vous**, mon père claquer cette portière ?*
Je dirai cet adieu et tairai ma misère...
Immaculez la terre, elle sera ralentie…
craignant de faire ce que d'autres ont banni :
relever - débonnaire, le cercle de l'ennui et puis tomber par terre,
ivre de tous ces buis.
La parole libère, quand elle anéantit. Qui m'invite à sa collation ?
proportion de toute injonction, dulcinée, arrondi de mes amis,
inconfort des transparences raidissant ce qui est transmis,
*dans l'inconnue lettrée ? **Nous** épellerons la transmission.*
J'adore écrire sans épaissir...
ne jouerai jamais à tout savoir par cœur.

***Comprenez**-moi, Monsieur ! **acceptez** que je blâme*
celui de mes aïeux qui n'a pas cru en Dieu... ma vie transpercée,
*après un été ! **Vous** dites responsabilité à la croûte ajoutée.*
Je réponds... vulnérabilité de l'avoir encastrée.
***Une basse cour arrivée ?** Prévenons nos aînés !*

Le coulant de mon noeud attrayant : d'un coup sec,
***nous** voilà devenus Dieu… N'est-ce pas merveilleux ?*
*Le nom n'est pas mission, **vous** arborez un ton*
qui n'a pas de saison...
*Mais voudriez-**vous** voir l'été de ma cuisson ?*
Mon violon, qui n'est pas dame à satisfaction :
pas plus qu'un avorton, n'est floraison des lions ;
la liberté d'association crée la sénilité et non l'apparition !
*Sentiez-**vous** que **nous** partions ?*
La machine à danser est un effet second.
D'angulosité des mots, en macarons :
***votre** sortie d'emblée ne sait se faire aimer, encore moins cajoler…*
*C'est la fin d'un loyer. Concevez-**vous** mes pieds ?*
Arpentant ma timidité, sans flanquer la pitié : je tuerais volontiers
si je pouvais loucher... mais j'ai déjà aimé.
*Voulez-**vous** accéder à la célébrité ?*

Descendez vite cet escalier qui mène au cellier pour y sceller
le pacte de l'amitié sans la rallonge d'une tombe.
*Au fait, souhaitiez-**vous** voir créer le lieu où j'accédai ?*
*La traînée est ponctuée : **on** peut y enquêter.*

***Voyez-vous** loin ? **Voyez** en coin... voudriez-**vous** que j'essaie*
*de lustrer vos patins... sans mie, je **vous** aime bien !*
Les pommettes tombent. La langue encerclée
par un méchant requin - mon lit,
*tombé de ma main étale... Sentez-**vous** demain ?*

*Remettez-**vous** en selle - c'est ici que j'excelle !*
***Vos** miroirs assassins ont cueilli des airelles...*
***Votre** manutention a mimé mes fleurons.*
Il y faudrait du bruit - quelque peu d'action !
Un morceau de fromage - attirer la souris.
Je crains de transpercer mes cahiers de recherche…
Pitié ! Je les voulais blonds, comme le houblon...

*J'entendais que l'**on** sonne et que **nous** agressions.*
*Admettant que **nous** avions pu, par mégarde,*
*provoquer une action, sans considération pour **nos** pions :*
ne fallait-il pas rattraper ce croupion,
que j'avais entendu m'adjurer tout bas, de baisser les bras ?
Jamais je n'irai droit, en manteau de velours, enveloppée de soie !
Mes ambitions perdent la raison : j'ignore de qui j'hérite
cet emblème brouillon, décrivant cette première journée d'été,
*quand **tu** arrives à me saisir pour me filtrer…*

De ma féminité, je n'ai jamais entendu parler,
mon corps non plus rendu à la forme ovoïde de mes idées.
Parachutée, mon idole sombrée aura violé les règles de l'intimité,
en attachant au pieu de mon inanité la paresse et la règle
de ses gants troués dans la proximité d'aiguilles dessalées,
*prêtes à récupérer **ton** être... décuplé.*
Grand tremblement.

Le prix affiché dépassant celui escompté, mon désespoir
*de **te** revoir atteignait sans surseoir à la chance octroyée :*
***ton** entrée publique et **ta** présence encore jeune envahissait*
ces lieux, tandis que j'étrennais un passé hanté.
C'est un sentiment de liberté qu'introduit un amour suspendu.
La dame grosse loupée, entendant ce jalon, se lève,
se tend ; j'avais pu, un instant à l'éclat de ses yeux - me voir
dans le teint miroité de ses verres sulfureux.
L'haleine changée, j'avais bu Dieu.

Notes et dessin…

Les mots deux fois venus sont vite à l'affût.
*Pourquoi parle-t-**on** d'eux ? S'ils s'aperçoivent mieux,*
qu'il sont devenus vieux : l'un jacasse - l'autre se fend en deux,
le diagnostic est mort, toisant la raison des deux canassons !
*ils sont bien malheureux. **On** les confond, au matin -*
ces bienheureux de croire à l'oubli de leurs mains...

Elle est tout haletante, la fièvre de mes plantes !

Mes yeux d'écervelée sont si désenchantés,
que décrire mes sermons répétait une action.
Ce mot est bien flambant, disant la combustion…
Aridité des pentes et mésentente ? fatale surdité,
ma langue se fendille pour dire fadeur,
banalité et bancale maritalité.

Je suis ce beau pantin tout désarticulé !

Et je n'aime ni ce train, ni ces gens,
encore moins arpenter les plateaux sans gants...
*Sommes-**nous** bijoutiers - argentés, aveuglés, hébétés,*
face à l'austérité ? J'aimais rêver d'un au-delà frappé,
à l'éclat de mille pas libres d'enchâsser ce verbe aimer…
ou bien d'en faire le mot banalisé.
Stylet rengainé, ignorance décantée - valise offerte à de frêles
squelettes - je m'écoute gémir - à moitié découverte...
*Mon avide lacet trouait **vos** palais.*
Je ris - m'émerveillant d'idées nouvelles… friand vocabulaire !
La tractation de la poudrière déclenche plus d'un acte manqué.
Mon histoire, en cherchant à se faire émietter résout l'obus
de la sincérité… - ma candide piété.
Miraculeux atours biaisés... - lourdeur et peur diront bientôt :
« braisées » - en traversant la honte d'un dernier trappeur,
en répétant les gestes de l'honneur et seront bientôt...
*prêtes : pour baiser ? Pourquoi ne dors-**tu** pas ?*
*Que ne cherches-**tu** la tranquillité de ces anneaux chantants*
qui sont la clé des champs ? Déambulant, je cherche et j'entends là
où jamais ne descend l'ombre d'un argument.

L'argent se fait l'écho toujours plus saisissant d'un petit
maquisard luisant. Tout petit, tout petit, tout petit descendant.

Marinade cube d'osier - liane médiane et pensée vertébrée...
j'ai attrapé ma vie comme on perd un bébé : sans maison,
je n'avais ni tronc, ni arabesques de malédiction ;
fatiguée de conter… j'ai capté - chaloupée, l'antenne de mes prés.

Mon besoin croissant de transpercer la toile d'argent,
je vais discuter de mon sort
pour voir me carotter des vers ensemencés - leurs yeux - chavirés,
tandis que moi j'entends tout le vent. Fille d'oubliée,
brutalité endimanchée au fil de fer emmanché, route ferrée,
*litanie d'usurier : es-**tu** sans deniers, sachant donner la sécurité*
de sujets éteints aux phases suralimentées ?

La brièveté du son rappelle l'été aux quatre saisons enchantées
*qui **t'**avait emportée... pauvre enfant malmenée par **ton** hilarité !*
*je chassais les faucons. Vois-**tu**, écartelé - mon vêtement, usé ?*
*Sens-**tu** mes doigts calleux, mes genoux chancelant,*
ma verte cécité ?

***Tu** n'as aucune idée de ce qu'est le mirage !*
*J'entends que **tu** préfères - à ces gens qui me voient, mes yeux*
d'un pan d'années cachant mieux mon désir rampant d'envelopper
***tes** dix ans… La morte, seule - attachée au donjon, trépasse…*
son cœur - environné d'albâtre, commente un esprit métissé,
dont l'élégance aux formes arrangées fait virevolter - laconique,
*l'antenne de seins dorés... **tu te** réveilles, hantée. La morte,*
*dans la chair durcie, invisible à **nos** bras rendus sourds*
à ses cris de souris refroidie !

La jacasserie de ma télégraphie effraie les cahiers de géographie,
remplis d'aquarelles jaunies au temps des décennies…
Je prise. La matière m'échappe, c'est atroce !
Plongeant ma main dans ce trou de génie, je sens et retiens
*le vide de **tes** mains. Tandis que la corruption m'atteint.*

Je t'ai abandonnée, au fond de ce trou
dont l'issue est ta fermeture !

Les surveillants du don de l'embrasure assurent
*que **ta** maison se transforme en masure…*
À l'automne,
un jargon de ramure domptera des lieux chargés de ces cassures...
*Des enluminures - le gras est oublié, car chez **toi**,*
tout est dur : on n'élimine pas !
***Ta** chair carpette administre si bas, que de **ta** corrida,*
on connaît les ébats - redoutables coups durs...
ma lance, préparée pour un festin de roi.

***Ton** présent, impossible à créer imite la pliure,*
ce brin de papauté d'une fêlure ancienne asticotée, qui inspire
le pur dans l'engelure à la déconfiture d'une paire de ses dés.

Présent est ce passage à l'altérité qui m'autorise à n'être pas citée,
miaulant du trait omettant les canons en dehors des saisons :
*il restera celui qu'**on** aura oublié.*
Le garde-manger d'une araignée est sa boîte à sardines
vidée d'une source divine et de sa royauté.
Étant son origine, légère, calfeutrée - angle - croisade, pas
dynamité... image entière sans moitié… ange usurpé folie soupée...
assiette en tôle long communiqué.
Quand la macération d'une dernière onction
fera du pan entier un mat réfrigéré... alors la dimension
d'une boîte à idées condamnera ces versets satinés par l'émulation
d'un jouisseur confirmé. Est-elle un second bébé ?
Est-elle ce que l'on dit pour entendre parler ?
Parle-t-elle tout en elle, mais dit-elle tout en ré ?
Elle se fiche un instant d'être nonne ou curé.
Porte l'air attristé de ceux qui sont tombés,
qu'elle aspire en son seing...

L'enseigne de mes mains - un drapeau noir, auquel sourit la cerise,
étant informulable, à l'envers de ce train.
Sur le rideau fleuri du magicien, à la tuerie qui laissait à demain
comme au cercueil entier de ce vide aérien :
la distance, jamais ne nous tient... anomalie de... :
où est notre refrain ?

Cette catin, bientôt rejointe, ricochet, signe de la main,
scie dentelée d'un devin. Malingre romarin… - île ouverte
*à **nos** monstres marins, autorisant pingouins à se serrer*
la main entre chiens ! Une maison en dur destine - torture en vain,
brûlure - au rêve jamais atteint, d'un monde qui enfreint.
***Ta** parole n'est-elle pas un lieu sûr ?*
Non ! Je n'ai pas confiance en ces petits matin :
des larmes, on avait regardé la coulure
et ma langue avait fait l'arme exsangue.
J'enviais cette pupille, milieu des Terriens...
Les larmes n'ont pas coulé...
*À moi ! les pores, un filtre à l'émoi chassant de **votre** joie*
l'objet de démesure, quand n'était pas fardeau,
qui rouvrait la blessure. Écrire m'est impossible sans inspirer -
*la fatalité de **vos** arriérés, encore recommandée.*
*Je sais que **vous** ne saisissez pas bien.*

***Votre** corps était reconstitué. Attention à ce que **vous** ressentez !*
***Vos** intestins sont bruns, **votre** dos orange…*
*l'**on** n'ose pas parler de **votre** dignité :*
*tout dépendra de **vos** élocutions !*

Notes et dessin…

***Votre** peur souvenir est un échantillon de corps en décomposition.*
*Elle **vous** suce en buvant votre main ; rappelez donc **votre** marin !*
***Vous** n'aviez pas de lendemain*
*et je sais que **vous** haïrez les miens… À qui le tour ?*
*La pensée de **vos** seins - crime au jour impuni,*
quand le temps est compté pour cet exposé salin.

Toute matière est bonne à colmater les bornes : les fuites
ont transformé votre nature en if ! Il faut être saillante,
afin d'être vaillante. La coque est donc idole
*que j'invite patiemment à oindre **votre** suite…*
*reconnaissante de **vous** savoir enduite.*
***Vos** seins, magistralement, ont colmaté les fuites.*
*De **vos** donjons ensanglantés, **nous** arborerons… un ton délabré :*
***vous** ne connaissez pas le sentiment d'en bas et n'avez jamais vu*
*un homme dormant nu ! Cela ne suffit pas que je **vous** aime bien,*
*car ce dont **vous** avez besoin, c'est de moi - triple roi !*
***Votre** donjon, cerneau de noix : **votre** cerveau est beau… **vous** êtes*
le murmure, dont j'étais la courroie et fatiguez mes doigts.
Je crains des idées profondeur de l'été, redoutant ma rondeur
jumelle projetée étincelle comme on fouette un allié.
La demoiselle qui m'avait demandée
avait aussi saisi les clés de ma renommée…

Il est pesant d'écrire que mes vingt ans sont bien
à l'arrière du rire de mes vertus assis bien de travers -
qui se lasse alors de tresser ma filière. N'avais-je pas un jour ciblé
le sexe opposé ?
***Te** voir tourner en rond sur toi-même et l'axe de l'arène donna*
cette impression torride de lait tourné en crème...
la peau de mon carême aima cet édredon,
cavalier tremblant chevauchant mon dilemme,
tandis que le bélier menaçait mon portier ; j'étais la même.

Je revenais sans écuyer, pensant qu'en lui-même il avait déserté -
devinais qu'il n'avait pas grandi… voyant que dans son lit
dormait une endormie au vecteur sanglant... son âme tournoyant
comme un tourbillon blanc.

*Je décidais mes frères à venger **notre** père, lorsque je rétrécis,*
*honnissant **notre** lit ! Née d'une inaction… - plan abrégé, pleine*
de brèches et d'épées, la liaison seulement grâce à l'opération...
Le limier rasait les dents de lampions… France étourdie dispense
de bigoudis ? J'admets que mes étrennes n'ont pas encore tari...
que l'enseigne du même est encore assombrie,
réalité que j'amène ensevelie.

Le tunnel d'insomnies, glande penaude, engloutit ma migraine.
La façon de marcher dégainera sa reine : je bois anéantie.
Ma litière a tracé, des rangs - une tranchée :
sa majesté des prés y engendre le gué.
J'aurai du mal à tester l'orientation du vent !
Avant de continuer, j'enjambe les fondations du temps…
la peur y avait transpercé ma livrée.

Immaculée fonction de mes adaptations,
triste vérité, amours manquées… j'ai lu l'indemnité !
Rien ne s'y est passé… le brouillard a cessé.
L'ombre de ses vainqueurs a crayonné mes fleurs
quand ***notre*** *papauté s'est transformée en leurre...*
pluralité ***nous*** *fallait-il sauver ! Le terme avait besoin…*
Je n'avais pas songé à décrire une idée.

L'écho sourd du troubadour ramenait à la mémoire le souterrain,
agissement sourd - captive le bambin… l'étranglant de ses mains.
Je n'ai rien dit de ce que je voulais taire,
un rayon de soleil me traverse soudain.
Rien n'a changé, l'espace est animé…
Les pièces sont-elles carrées?
Voyant jusqu'à présent, que tout n'était que terre aveuglément,
qu'ici la transparence est d'angle :
le piano s'entend mieux et parle comme il peut.
Le Panurge des coeurs est un mauvais chanteur !
Mon âge a trépassé : équilibrée dans ma verticalité,
je vire l'holographie de ma géographie !

J'aimais ses enjambées lunaires !

J'ai traversé un monde que j'aurais quitté entourée
pour aller quelque part où je pourrai rester.
L'ignorant est passé m'offrir sa fleur.
C'était d'être oubliée dont j'allais décéder…
Je connaissais la scène par cœur ! Le sol gris. Je bénis la froideur,
sous mes pieds - qui consent à l'humanité qu'elle est cette lenteur,
au sacrifice en forme de labeur...
le déplacement permet un dépassement de l'heure,
concordance des temps mais aveu de prieur,
l'espace, à mes pieds - tout brûlant d'ardeur, de piété, de douleur !
Le souvenir d'emprisonnement m'oblige à divaguer longtemps.
Je dors, gardant l'espoir qu'une motricité
plaisant à mes errements, fera croire au salut percutant...
ma personnalité brûle, chiffonnée, envolée, en fumée - en papier…
Je la retrouverai !

La mine a tressailli, mineur caché dans le repli hardi
à se déplier dans mon lit… Juchée, on le cueille écureuil ou
souris... l'admirable minceur de ses doigts de masseur m'amène à
la jetée où j'assiste au levant. Ma dentelle - à seize ans, taisant les
arguments, commence à tourmenter ; elle et moi, ***contemplons***
l'océan :
les flux dont je suis née sont justement glacés.
La chair de mes années cesse d'oublier trompée,
obtenant en premier de pénétrer au fond d'un cœur abandonné…
Ont-ils été doublés ? Durant ces années à la trace oubliée,
j'attendais la quantifiable étrangeté d'un sang renouvelé,
espèce rare…
Mon terme avait montré qu'en ces âges barbares,
on *a tenté le fil, le barbelé, et l'onomatopée !*

Une tristesse affichée par des yeux abîmés effacée
par la précarité : la cause a diminué, jalousie du dieu féroce
et fou, d'une communauté à blessure dure
étendue sous couvert de gant. ***Vous*** *m'avez condamnée ?*

*De ma féminité, l'****on*** *n'avait pas parlé - difficile à cerner,*
étant homme à se battre et à se distinguer.
La voie est dégagée.

J'aurais pu cesser de fuir : restée courbée, ma liberté d'emprise
mise aux mots de sa pensée : ressentir le cours de ces mots
premiers nés au jus de leurs vipères,
poussée obtuse avant son écroulement.
De mon château de sable fin, ne restait-il donc rien ?
La poussière du caïman s'était levée, pensant au danger...
la parole - que je tendais libre, rebutait sa lourde pesée
qui en disait long sur ***ta*** *main posée sur mon front.*
D'un conjoint effort d'attroupements,
autour d'un cercle inopérant, : j'avais intimé l'ordre de revenir
tant qu'il en serait encore temps. À qui ?
Au seul conditionnel absent.
D'ailleurs, qu'aurais-je fait d'un diable aussi peu pertinent !
Seule une harmonie régnait.
Le cuivre de joues calfeutrées, obéissant aux lois de la gravité
qu'un délire de suavité avait su faire enfanter de mon désir de
sainteté : rien, signifiait branchée… vision pelotonnée,
autre quartier, tribus, mots compagnons du ciré, vides entrecoupés,
rires manqués : n'ayant que faire d'aimer, le couloir allumé
par un droit partagé à tout parlementer... je suis trop compliquée,
les reins osseux poêlés de palettes acoustiques à l'écrin poisseux
acheminant le lait et détournant le blé...

À quoi servirait-il d'aimer ?
L'artisan du bouquet, sait-il... rafistoler ?

*L'amitié n'est sincère que si elle est testée... **votre** teinture, au ver ?*
Le mot « facilité », venu d'autres contrées... s'était fait enterrer.
*Souhaitions-**nous** ensevelir **nos** dons -*
macabres athlètes d'admirables toisons… cinéastes honnêtes!
*Administrer **nos** fêtes et tuer le mouton mignon macaron*
au milieu des planctons ?

Docilité de mers… atterrées par le mystère. Prête à communiquer,
ma boussole prie qu'un dernier banquet se fasse, à la criée...
J'aimerais soudoyer celui qui m'a tronquée,
faisant de moi l'ivresse...
Une phrase entamée endette part belle illettrée,
la transforme en fosse à ployer, puis femelle amendée !
Titre de la chambrée...

Probable cécité sidérante - tolérant l'océan des fusions
à l'air moustachu à son front de chair,
pleurant l'omission du « oui »,
à la pluie des harpons sis à l'horizon. L'idée m'assaille...
L'appel fait aux Nations hasarde la pression pointant la corrosion.
Nous deux, fuyant le macadam.

Je chevauche la limite du temps, les ailes du vent moulinent
*le raccourci de mots - abrégeant **ta** souffrance...*
l'écho des seins marathoniens brutalise le sol
d'un pas de daltonien !
Convertie, la vision centrée sur la naissance -
une course au travail a la primeur du « non »,
dans la rigueur du « oui». Qui... déteste la pluie ?

Le regard félin de l'ouvrier marin enterre plus de bougies
que le faisait naguère le train. L'agacement de l'or fin
provoque en toi l'émoi nécessaire au patois.
*La colère de **tes** doigts empêchés de jointer, la joue envenime*
ma loi qui fuselait le pois du magnétisme à l'homme de bois,
*ravisant **ton** minois… redevable d'un harcèlement.*
Dans la nuit de ténèbres naquit cet enfant roi…
méchanceté enchantée de petits rires narquois.
Son casque amidonné produisit le fuseau
qui toujours amoncelle d'une valse rimée l'eau de la condamnée.

La complice attachée servira de bébé,
*qu'**on** n'aura alors plus qu'à...*

Notes et dessin…

Sans avoir connu la mort,
je vivrai sans raison d'être - ces barrages opposés à l'existence
ont bousculé mon identité - déboîtant cette autre vérité :
le plaisir étant d'exister, la contre vérité n'est pas offensée.
Une palabre s'agrémente bien de quelques grains sucrés...
d'une vie d'habitude et de célébrité. L'existence,
tenue de tout apporter !
Clairière inaccessible à mes ombres,
cavalière inadmissible de mes ondes... cave entière
aux ongles d'ultrasons joufflus, harmonique aigüe
étrangère aux siens, ma calligraphie bossue
retrouve à son insu celui dont elle est issue...
Les yeux sont portés bas.
Le balayage tendre dit de ne pas s'entendre...
Tout effacer. Tout laver.
Je retrouve en ces mondes la main du romarin,
mais ne censure rien - rondeur de mes seins,
tiédeur de mes reins, l'ennui - qui m'appartient.
Le regard du Malin.

Mon sang entrecoupé de pincées de rosée - je me sens bien...
la sensation du Bien est tout ce que je crains.
Mimer la descente aux oignons est la contradiction
*des marmitons ; le royaume des sens, où l'**on** répand son nom,*
est une évanescence qui titre de son mieux... l'oraison.
*Bouc émissaire de l'adultère, qui es-**tu** donc ?*
Qui suis-je, en ce démon des âmes blanchies par le mal ?
Une sève attrayante, un désert de beauté !
Un animal au verbe handicapé. Perte de temps,
au croisement des membres encore trempés ôtant tout tremblement.
À la croisée de ronds, enchevêtrés...

Je pâlirais à l'idée de n'être pas comptée, l'acte de gratuité
était intéressé... la saveur de bonds redressés avant la chaussée,
rare description - le temps de se parler.
*Aviez-**vous** vraiment cru, à l'immortalité ?*
Dévastée, mon amitié pour les damnés émoussée, amitié
cancéreuse - due à une appellation honteuse bien que rachetée... -
la rareté sait à jamais comment voler, souvent…
Je prie pour qu'un jour mon amant tressaille, apparaissant.

Moucheté, son visage ensanglanté refus de déserter,
déclarant sa bonté auréolée - arrivée à terme assistant mes aînés...
tâche simple à maquiller - risque, illimité !
La sensation nouvelle terminée abonde
en ce séjour de ma déloyauté.

Le passage est intense... l'abandon révolutionné…
*j'abuse de **vos** virgules ?*
*La contamination s'étend à **vos** riverains,*
l'ablation n'aura pas encore lieu.
*Parlerons-**nous** latin ?*
L'ovation suspendant la dérogation,
*son sérieux réduit à un trait - rejoint l'attention de **nos** yeux…*
*la victoire n'avait d'endroit, qu'intérieur de **vos** parois !*
ma dérobade conduisait à l'engagement qui simulerait le Trident,
recherche acérée d'airs emballés au creux de mon passé !
l'image accélérée révélait un instant peureux...

Le passé du passé enracinant mes cieux.

Éparse, l'aversion que je nourrissais pour d'anguleux métronomes
hypothéquait mes dons...
Assermentée, j'avançais troublée autant qu'instantanée.
Le sommeil qu'attendrissaient les soirées à l'affiche
retenait mon drap de tomber
découvrant l'unité retrouvée grâce à ce langage étrange.
Je ne savais qu'ouvrer, redoutant de croiser mes ennemis,
parmi les amis tenant, pour moi-même - la garde assujettie du lit.
Faire rouler la pierre tombale du temps était un nouvel argument...
La tangente ascension de mes exactions déambule dans ma fiction,
accentuant la résurrection. Ma passion masquée initiée au passé...

La route damassée de gammes stoppées n'espérait pas gâcher
*le souvenir que **vous** en aviez : un secours de l'amour*
jamais chamarré.
*Quand les yeux de l'oiseau se meurent, j'aperçois **votre** erreur :*
***vous** vouliez tout recommencer.*
*L'instant que je connais est celui qui me plaît ; **vous**, me tétanisez.*
Je ne risquerai pas ma vie pour un trépas...
La couvée de mes rimes suffit, pour me charmer.
La disparition de la trépanée a fait discourir la chaussée ;
enturbannée, je commande à l'éléphant d'avancer prudemment.
Je me sens complémentaire. La solitude a tracé des repères.

C'est le travail ouvert du solitaire…
Je ne suis pas, non plus, prête à me taire !
Mes dents d'émissaire faciles à briser,
la sonde féconde un sourire de Joconde lors de son pourparler...
Je recycle l'adage d'un lien historique assaisonné.
Le cliché de mes pas, dans la neige parsemés
ne remplacera pas ceux de l'été dernier…
car le hasard n'a jamais existé !

L'hypocrite question d'avenir empêche de grandir.
Le plaisir est-il grand, parce qu'il est savant ?
La peur de terminer est danger plus grand.
*Le besoin d'achever - mauvais amant, c'est à **nous**... seulement,*
de finir autrement.

Le tracé de mes doigts est d'assez bon aloi. La vexation du gant,
*à l'enterrement de mes vingt ans, dans **tes** yeux,*
sourdement - vengeurs, qui assassinent…
et ce que je dessine est le signe - amèrement donné,
*comme un insigne à **notre** parlement.*
*Le suicide est l'hymen de **notre** égarement...*
Échappée, seule une amitié saura me rattraper.
Je suis double à présent.
L'aveugle dénouement parle seul un moment,
vivant dans le pressoir comme un éternuement.
La marge de manoeuvre absorbe l'adjudant...
L'envers de la médaille saura sculpter la taille du ralliement :
j'abandonne le plus beau des essors à celui des parents.
***Nos** échanges ont paré d'un étrange lavement*
*l'horizontalité de **votre** bâtiment ! Mes lèvres ont exaucé…*
*La rapidité des tirs feutrés appelle à la joie de n'être pas **mangé**…*
la balle embourgeoisée ennuie le condamné,
qui ne saura jamais quand pleurer.
C'est son autre moitié qui le conjurera de cesser d'oublier.

L'appel est déchirant. La victime a treize ans.
Le mensonge a vécu - vaincu... un sillon de l'imagination,
parachevant ses bastions : il n'est… - plus de saison.

Le mensonge remisé fermente dans l'onction : j'y prise mon salé,
mon goût acidulé - ma solide potion, sans la déglutition !
Il est ravissement. Manquant à mon devoir,
j'ai soutenu bancale l'ami de la convention,
qui de sa cale aspira la mousson : idéal de vie carcérale...

Le soleil sur ma peau de crapaud dérive un climat chaud
vers des contrées lointaines : j'ajuste les mitaines...
La possession du temps (observez la suspension…) n'est pas :
*justement. **Mes compagnons d'une évasion…***

À quoi servirait de parler, sans la condition ? qui était - tristement.
*L'élocution vainquit **notre** amant :*
roulade de paon suffit à l'éteindre, car il était vivant.
L'enfer de se perdre au milieu des onguents : voix d'hiver,
*souffle chantant, anniversaire de **notre** versement.*

Je suis avertissement. Au père de l'éphémère,
je ferai don d'une offre téméraire… il fera sa prière
et je saurai me taire... le tampon d'une action fera la souricière.
La rançon du jargon n'est pas dans ses œillères,
ni dans la trahison. Elle est cette lisière, où - derrière l'horizon,
cette affreuse chaumière s'appelle cabanon.

Le mystère est misère de n'être pas pardon :
tabatière, premiers camions, sourire bénin des manifestations
où la trace d'hier écrit sur le béton.
Salut de souillon, la couronne a passé à la morte saison et la pêche
minière organisa le son. Le mot dit «sans façon » à l'hôtelière...
La flottaison des pions arrive à plaire aux bières, de mille façons...
ornementation... finale en l'air… inspir en action.
***Nous** ne finirons pas.*

*La rapacité des douairières accable la clarté de **vos** dictions*
et la pluralité des portes palières !
La vis déboussola l'ornière trébuchant depuis la cafetière,
la codification des vers s'étendait à d'autres visières :
le vocabulaire manquait.
L'exagération de la machine à traire manipulait les arches
du temps : les haches de la sorbetière coagulaient
dorénavant la rémunération du sédiment.
Le message était dans le dépliant.

La malformation des truands correspondait à la chatière :
porte en forme de croissant lunaire, gouttière aux goélands,
administration pénitentiaire… le jeu de mots palpitant !
La déité de mes arrières, assez malveillante :
bienveillante elle aurait captivé l'enfant - restituant
le récit récalcitrant d'un réveil incinérant ;
*épreuve pour moi à **te** savoir ambiant.*

Dans le silence itinérant de la brousse odorante,
quel mal y a-t-il à faire semblant ?
Raccourci du monde, une lettre pliée en deux
est-elle meilleure offrande ?
Invitation de Dieu.

Le secret a parfait ma méditation… le désenchantement s'est exclu,
car ma parole est claire et mon verbe attrayant ;
*la pérégrination de **nos** derniers mouflons servira de caution...*

La phrase inachevée permettra au bébé
de vivre ces années tranquilles au pré salé.

Notes et dessin…

*La paresse du plomb à tout **vous** expliquer s'apparente à l'ivresse*
du premier condamné.
La merveille de la poupée résidait en cette idée :
tout est à ma portée, sauf le petit dé - le petit déjeuner.
La crispation de mes ailes d'airain réclamait la mention négative
du bien... ainsi la joie d'aimer ou celle de créer
seraient à peine parlées, mon temps, accéléré ! La perle,
acheminée par la route d'ivoire raconte enfin l'histoire...
avalanche d'or, projet d'ascension, dénomination
*de mon dernier mouchoir... affabulation de **notre** balançoire,*
qui rime avec boudoir ?
La poésie du prosaïque n'est pas un maléfice… ajustement...
baguette… magique ! Je n'aurai pas compris, en paradant la pluie,
*pourquoi tout cloisonner si arbitrairement et puis **nous** enfermer,*
*au fond de **nos** jugements.*

Clore machinalement le dialogue entre deux...
distraire les amants quand ils sont amoureux...
ôter des oreillettes les petites languettes !
La déontologie est un sujet que je ne connais pas,
mais la cruauté des chevaux est une loi que j'applique tout haut !
Ma panoplie de héros pratique la saillie
de la béance sans accoutumance…
Au micro, je hulule bas vacillant comme un roi à la couronne
ronde comme mappemonde…
Je nomme mes alliés, en courtisant la fronde...
La blancheur de l'été a effacé le monde. La page blanche,
débarrassée de cette encre de Chine - outre cuisante.
Je ne suis plus seule à découvrir la belle endormie
et crains l'oubli de l'être enseveli.
Des bras de singe dépendaient le linge... au bas de l'arbre orange,
je plongeais sans arrêt
dans le fluide enchanteur de mes premières erreurs.
La main du policier, rappel à ne fouiller qu'au plus profond de soi.
Une magistrature aux longues entournures affranchissait ce bas,
décrochant la clôture crochetant la voix mûre…
soutenant sa candidature ! Corsetée voix pure, étale son armure…
aimable confiture, ressemble à ce corps sûr et renonce à ses murs.
La ruche dans la blessure était ce doux murmure
que je n'ignorais pas.
Elle fixait l'embrasure de ses dix petits doigts.
Le mot qui transperçait la bedaine soudure admira, je le jure,
la soudaine serrure...

Les derniers mots d'un mort ne peuvent avoir tort,
*c'est pourquoi je les laisse captifs de **votre** or… mi amor !*

Notes et dessin…

*Et maintenant, **regarde**-moi. Est-ce que je ne **te** plais pas ?*
*Non ! il faudra dire les mots magiques… Si **tu** coules dans l'eau,*
***tu** coules ? Et si **tu** planes ? **tu** tombes ? **tu te** perds ?*
*C'est une loi... ne **tourne** pas autour ! Ou **tu** auras perdu **ton** tour.*

Mes ciels ont cet attrait de l'Orient, blancs comme faisan des îles,
combattant la mitraille de la réprobation, abattant la cloison
de la masturbation, acceptant la largesse de la pigmentation,
ignorant la stérilisation, redoutant l'évolution,
cachant... la dévotion.
*Mon escale est ce jour où **l'on** n'a pas frappé… offusquée.*
La matière est un gouffre insondable et c'est
parce qu'elle est cette amie…
Étant ce qui me fait dire : « je crois, par peur - par foi ».
*Elle n'est pas ce féminin qu'**on** lui attribue, en dehors de moi.*
Capuche qui tient chaud, quelques fois... avare démence,
le petit peu de toi...
*Elle est la tombe aussi, qu'**on** ne rouvrira pas.*
Ce qui m'attache, dans la bave aliénante...
une rose, une croix ou les deux à la fois... le scandale difforme !
Elle est ce que j'en sais... - ce que je n'en dis pas,
une file d'attente, un curieux trépas.
À l'envers du mal en bas, elle libère d'un malheureux compas,
atténuant l'hiver... elle - qui ne se tait pas.

Pierre tombale ne s'écrira pas.

Elle est folle manière, ciseau de bois, entrejambes,
profond désarroi d'un roi de mille écailles au couteau d'entrelacs
qui ne mentira pas. « Tonte, honte… »
*Coutume qui veut qu'**on** ne rie pas, oublieux de tomber, du trépas -*
*cœur serré, réduisant pas à pas l'ombre de **notre** roi.*
Folle accoutumance, à de maigres repas ! Elle est ce qui n'est pas.
Essoufflée, entrera pas là.
Taisant mes ratures enjolivant le toit et lassant l'auditoire :
elle écrit je ne sais quoi ébahissant les durs, ratatinant les doigts.
Elle était encore pure, quand elle ne jouissait pas. Aux abois,
car je n'ignorais pas qui franchissait la plume, en retenant ma loi -
amirauté des bois qui clapotait tout bas, quand je ne dormais pas.

*Silence ! **on** ne parle pas, mais **on** boit faisant l'effort de dire,*
alternant les combats - ahurissant la rime par ce tout petit crime.
L'œuf est ce qui se doit de remonter le bras, d'étourdir, de mentir,
échevelé second d'une lignée qui ne pardonne pas ;
*il entend qu'**on** l'appelle au bout d'un crâne qui ne saillira pas -*
*allié d'autres appâts qu'**on** ne remarque pas : il sonnera le glas.*

L'œuf est ce doux mystère qui ne résiste pas à la flambée des bois.
Minutieux contentieux, d'arrivage l'Amour dont il est le parcours,
*il administre bien **notre** fleuve au long cours,*
respectueux des détours… amoureux des contours,
sachant conter le jour - puissant devin, redoutable vautour…
enferme à quatre tours celui qui du discours
ne retient presque rien. Il est le masculin,
encore pour quelques jours. Griffe, auréole et disciple d'Ecole,
en ce cercle marin que je connais si bien... - partie la plus fine :
fus-je, en ce Jourdain - l'affable compagne,
rajeunissant le bagne ?

L'âme engourdie, il lui faut du champagne !

*Moi qui suis la souris - que l'**on** courtise magicien...*
livide calomnie, rien qu'un berceau d'insomnies…
*violence que l'**on** rime où l'**on** voit, mais ne translate pas…*
pendaison de jours… couleur, accords majeurs,
*que l'**on** n'admet pas... traversée d'un lieu à l'inconnue*
*que l'**on** n'a pas choisie démesure de votre petit doigt ?*
Dans la cassure et dans l'émoi,
***on** ne questionnait pas quatre autres petits doigts trop durs…*
La matière ne se connaît pas, crécelle ancienne et tourniquet de
bois d'un oubli tempéré d'amnésie.... conscience de la distance,
qui sépare du dard rappelant à mes ailes
*qu'**on** peut s'oser vainqueur.*
Je vis l'hiver d'une dernière caresse,
debout dans la chaumière (celle que l'on sait…)
habitant la clairière habilitant la lumière !
Le sommeil extrait de la poudrière, où curieuse j'étais hier :
*la rapidité d'ouvrières réduit l'amplitude de **vos** embarcadères,*
traduit mon langage en ouvrage de dentellière...
soupe de lumière, à la contrefaçon… jachère,
d'où jaillissait l'écho vrombissant - casanière…
Je maudissais l'écho. Ces mots, pauvres fils d'une araignée
mortifère rapportent à ce couloir de verre où je n'étais qu'un dieu
que je suis en arrière… quand je cherche à me taire
amusée par la bière en rival suzerain, l'ovalité du bien.
*C'est d'avoir eu un père, qui fait que je suis **blanc**.*
Seule la blancheur des temps n'était pas dénouement,
pincée d'odeur, pigment de sarment - défilé d'époque !
La tendance des vents est à l'ajournement...
Militant dévouement, enfoui au creux de l'accident,
je rame ouvertement - la boule introvertie :
pâleur de chandeleur : un son, distinctement.
*J'ai nommé l'ami, visant l'intendant qui était **notre** ennemi.*

À bientôt ! à tous ceux qui ne seraient contents que s'ils parlaient
longtemps de leur lignée. ***Votre****... affreux... sen... ti… ment !*
J'avance à pas courbés à l'intérieur du cannibale,
la beauté de mes agacements constituant la rigueur
d'autres envoûtements. ***Confiant****, j'oscille... vaniteux petit poisson*
errant tâchant d'oublier que je suis ***exilé*** *pour longtemps*
derrière le paravent - frontière d'une chair...

J'honnis cette tourbière où je baigne à présent et rejette en arrière
mes pensées de vingt ans m'accrochant à la pierre - qui dit :
«infiniment» !
La confidence, l'aveu, la confession et le noeud
prouveront que je suis un enfant de sexe malheureux,
mais le pieux balancement qui me rendait heureux
ignorait tout des dieux, n'entendant rien aux lieux…
L'ombre, lumière des cieux - entrechoquait mes yeux...

*N'étais-****tu*** *pas* ***heureux*** *?*
Et mon désarmement valeureux ?
Juste un peu sulfureux ?

L'accompagnement de désirs juteux était renseignement ?
majestueux enneigement ! Réciprocité d'un dernier souvenir,
passage océan rivière de diamants bien vile courant.

Je marche où j'ai marché.

Rondeurs rapporteuses de clan. Avaleur de feu ! Claire densité,
capacité de pleine cité perfide cécité de divinités fluettes...
le sang monte à la tête, les pièces de monnaie que l'on place
à mon front entendent gronder les gonds d'une aimable jupette...
le groin de mes porcs a dépisté la mort. Les mots tournent en rond
embellissant ma pièce d'un louable peut-être…
ronron de mignonnette entend laver des bas nylon, ma richesse -
partie lumignon, airs de duchesse... je détache mes cheveux longs,
car l'eau de la fontaine me détend pour de bon.
Le plâtre des fers de mille oignons.

Notre *alimentation porte à son affliction la documentation*
sans effort de diction, trouvant dans le dicton ce qui délivrera la
digestion... pénétrant par effroi, la pièce où ***nous*** *étions.*
Où ***nous*** *demeurerions !*
Elle anime un débat sans que ***nous*** *le sachions,*
ni que ***nous*** *l'ignorions : cible d'aura sans manifestation,*
la pauvre combustion fléchit ***notre*** *combat - se marre,*
édictant ***nos*** *lois de* ***castrats*** *!*

*Ramassant du houx, sous **nos** pas…*

*Déclinaison de **toi**, appels d'autrefois - téléphonie du foie...*
ma parole dit « oui » au dieu qui sommeille,
le rythme décalé introduit la zébrure au canevas
de silencieux ébats, conduits, cadenas…
Je dis adieu à la rime, mimant un dernier crime.
Je me sens saoule et digne.
La campagne alentour m'enveloppe en un bourg...
*je partirai chasser, devenu **chien** par impartialité !*
Les larmes ont pu couler en traversant l'été.
J'ai égaré les miens, constituée féminin né ?
D'une balle reçue en plein cœur, j'arrache
un dernier pétale de fleur... avant d'essuyer,
reluquer comme un flingue animé de sa bestialité.
***Nous** sommes déjà loin de ce dernier baiser !*
Ma partie terminée, l'obsession débordée chemine,
emplie de la frivolité diabolisant le biais de la fixité,
amenuisant l'espoir ressuscité. Face au geste inachevé.
Une hirondelle annonce le printemps et veut que je sois belle :
je ne la crois pas : machine… mémoire... hachoir...
Je veux partir sans elle et quitter l'oratoire où je ne voyais pas
sans elle : déshabillant mon corps, en évacuer le mort,
apprendre à regarder comme on aime en secret. Destituer le biais.
Pourquoi tant d'animosité ?
*Ma colère affable **vous** est destinée…*

*Je sens que **vous** voyez en mon verbe alité son visage imprimé,*
encadré vivant au milieu du cadran…
*Elle souhaitait **vous** léguer ce présent.*
Le temps dorénavant, court.
*Il est absolument celui qu'**on** aura traversé.*
*Elle est morte, à présent… **soyez**-en content.*
*L'enfant que **nous** étions, quand **nous** avions vingt ans*
s'amuse follement à dérider les prés - imprimant ses idées.
Sève qui sent.
*La familiarité de son désir de vent ne doit pas **vous** tromper :*
elle n'était pas cachée derrière le paravent,
mais dormait c'est certain, au creux d'un océan,
*au cœur de **cet** enfant que **vous** êtes à présent.*

Le vent qui sédimente, décevant - ramène celle
qui me guida longtemps au milieu des tourments.
Adieu à ces vautours, vieux jours jamais communicants :
*j'apprivoise **vos** tours - simple, à présent - où j'attends le retour*
du troubadour, qui m'aura fait sortir de ce moulin à vent.

Arrivé en ces lieux déconcertants, je prie passablement.
Qui suis-je en ce monde ignorant : animal rampant,
***prince** charmant des villes - **maître**,*
laisse engourdi - cerveau confit ?
***Vivant… vivant**, **vivant** !*
Toucher gluant, mais qu'importe ! s'il est percutant…
La vie n'a de limites qu'au milieu des vivants :
mon esprit a dit oui.

L'anomalie que qualifie l'ennui est-elle
ce qui m'envoie au profond océan fond du puits ?
Étant ce qui vous gêne que je draine : l'âme d'une Reine.

*La sensibilité - le fluide que j'aime... j'apprends à dire je **t'**aime.*
La validité d'une conception m'autorise à percevoir l'originalité
d'alluvions ; la chair d'actions donna l'indice de dilution…
je n'attends plus : je viens, je n'entends plus : je tiens,
je ne vois plus mes mains mais je les montre bien... sans allusion.
La porte a des verrous que je n'ouvrirai pas.
Les barreaux de ma vie ont fait partie de moi,
*ayant enseveli ma solitude en **toi**.*
Ils sont les amitiés que je n'oublierai pas,
indéfinissable chez moi.

L'avenir en toi.

L'instant que je partage est ma mort d'autrefois - pensée damnée…
Invisible combat.

Je ne peux pas rester et ne combattrai pas,
venue pour dire et murmurer tout bas que je ne mourrais pas.

L'anomalie... c'est moi :
*densité - poids - vérité du moi... - solidité de **roi**.*

*La gratuité du don empêche que **nous** perdions **notre** temps,*
*l'espace auquel **nous** appartenions.*

Ce ne sont ni les mots, ni les idées, ni les ponts,
ni non plus d'avoir raison, ni de percevoir la rançon,
ni de comprendre votre jargon... ni de jouir de votre illumination !
C'est l'amitié du rond pendant la reddition lors de la rémission.

À la vie, à la mort - à ce panier d'erreurs et de déglutitions…

À l'oubli de mon nom !

A mi-parcours

Prise un jour, jouant l'eau de la rivière de peau
qu'un glissant serpent d'acier vert à ce puissant amant,
martela d'étoiles à ce front d'ivoire...
je décrivis par son aspect la couverture triangulaire
de ce brillant de foi qui a fait l'eau.
La loi venue d'ailleurs s'épandait encore en des bras que j'aimais,
tandis que l'amour d'un jour fuyait son tour,
une gorge nouée douloureuse et sa note tenue,
d'infinies paroles amères...
J'aurais pénétré l'endroit plaisant au dieu rallongeant ***notre*** *ciel*
de quelque décennie, sans le sourire envieux de la mort joyeuse,
jaloux de la séquence à deux, tressant des peines
comme amoureux du parler doux de duveteuses soies animales.
Je choisis au caillou du trois de lier secousse et tendre émoi,
puisque ce barbare édenté, courant des bois à sa perte -
la mienne absente, je buvais au courant des trois ajouté -
succédant à cet autre détroit…

La danse longue - ronde, j'applaudis pour toi et toi seul,
le dieu pour l'homme et pour celui que j'aime… l'une des pierres
qui grondent, sous ce jeu d'eaux miséricordieuses.

À ***nous*** *- donc, aux autres…*
L'abus du maître... met à l'envers ce corps.
Tu *sieds - ne le* ***sais*** *pas.* ***Tu*** *dois - ne le* ***dis*** *pas.*
La blessure est ce qui ***te*** *sauve d'un nouvel au revoir.*
« Je sais où dans ***ton*** *coeur puiser la dime faisant régner l'erreur »*
dirait-il, magnanime, le maître en foi !
Seul est un maître nu, cratère de mue sans âge...
sevrage de ***nos*** *rues…*
À la question : « qui suis-je ? » je répondais :
comment il servirait de le savoir, sans connaître mon nom…
Grande paresse de qui s'en est allé quêter l'Amour…
Passer par le plaisir, pour accéder à l'être…
Commencer d'écrire un poème à travailler,
en traduire les idées maîtresses…
Plus besoin de coussins, ni de parade : la porte refermée - il cède,
là où l'appréhension physique masquait la peur plus spirituelle :
sa nature…
Embrasse*-moi,* ***emmène****-moi -* ***embrasse****-moi - aux mains sales*
écoeurée, l'amour brassé, regard poilu,
sourcil félin exorbité de singe, désir moribond, meurtrière,
vague et trépas anguleux blasphémant ***tes*** *pas...*
*Ne m'****oblige*** *pas, mais* ***sauve****-toi :*
ils viendront protéger ***ton*** *souffle…*
Il ne voit pas.

J'oublie, face à l'amplitude couvrant gêne bourgeoise
et vers éjaculés quadrillés des faits
*mal armés de **notre** courage des mots malhonnêtes.*
Ouvrage catin - experte en lendemains,
de femmes assorties utérines : paradoxal, amical, oral, peureux,
moral - amour au féminin désireux du lien.
Plus bas, au romarin épris de repentir :
*« **Reviens**, **reviens**, demain… »*
Cet amour, au pré des verbes mensongers,
épargnait le regard sulfureux du seul amoureux
combattant l'heure duelle, d'une plainte et sosie - chantant,
*quand **vous** parlementiez - riant, quand **vous** émerveilliez*
égoïstement travestie… sa maison faille au plébiscite.
Le jour est aujourd'hui celui d'hier…
*Je **t'**ai donné beaucoup pour moi, même tout…*
***Tu** donneras ce qui serait autour de **toi** si **tu** pouvais marcher.*
*Écartelé par **ton** désir pantois - l'envie de moi, sente carrée,*
transe méchante et macchabée de la chair hantée des cadences…
*La colère et **ta** fiente - misère trop peu méfiante ?*
*Intelligente parturiente, au temps donné où **tu** aurais compté...*
d'autres l'aimaient, puisqu'un Amour se joue dans la durée.

Douleur dans le dos étrange obscène saugrenue
carême de la vue.

*Je n'étais pas certaine d'avoir connue la haine… À **toi**,*
j'avais dit oui - à moi, non.
***Tu** disais l'unique habitant de **ton** cercle marin - oublie,*
aérien - l'exaltation du sein : qu'un vertige ordonne aux saisons
de reprendre le train, fidèle à la réalité qui l'empêcha longtemps
de jouir du seul amant… Je n'étais pas la seule femme,
*j'en désirais un autre que je dénonce. **Entends** l'enfant*
*et perçois le tourment… Je ne **t'**accuse pas - régulant tes pendules,*
sur le quart de mon temps, lent d'un amour blessé
des meurtrières au froid,
pauvre feu de nous deux - inerte et heureux...
*La pauvreté l'admet : **on** pourrait être deux à aimer Dieu.*
*Je désire me taire, afin d'écouter mieux celui qui de **nos** mères*
*héritait d'un aveu : **nous** sommes deux…*
*le sacrifice est l'acte de **nos** pères : un geste aventureux,*
créant des gens heureux.

Vin soliste à la peur hautaine…
Que l'idée motrice gravée tende le bûcheron, tangue de plomb
l'horizon sans un rire et ce, afin que tout l'effort
*chargé du motif de **nos** peurs devienne réalité...*

Crainte et partage des mondes par une ouverture à l'écrit
*de **nos** références communes, dans l'histoire à vivre -*
de près ou de loin regard voilé de la médina, au mien noir
*qui s'en trouve… : « ...**épouse-**moi ! »*
disait-il à la réalité. La réalité ? Sa réalité…
*L'ennui réduisant à de tout petits riens, **nous** savions*
que dehors se trouvaient - sous les morts, des chansons…
*Un filet logeait seule la confiance que **nous** lui accordions :*
je prenais l'autre résolution…

Rivière à des gonds de chats,
*modeste émanation des pierres que **nous** désunissions,*
*paroles élaborées du train de **notre** évolution :*
la beauté d'un corps mort trouble, étrennée par l'ami.
Il est percutant de voir le corps édifiant, dissident peu vertueux,
ventre creux, les tentacules vertes - moment cloîtré,
infime paysage, courageuse jouissance - vertu aux amoureux…
ce conte merveilleux.

Je veux me souvenir des seins en bois,
incapables d'aimer vidés de leur sève !

La reine fossoyée - squelette envenimé,
tortillant affamée son emblème ! Je déclare la guerre du vin,
*du verbe et du **vous** ; **on** m'encercle les mains,*
allonge mes bras vers le bas, enferme - derrière la porte en bois…
D'autres gardiens, penseurs ou musiciens,
l'autre porte - assassin de mes lendemains.
J'allais être une porte et ne le savais point,
mais j'allais être morte et ne l'ignorais pas :
entre deux - je suis porte, entre deux… je suis morte !
Un rond du vol du tir des ailerons…
*Ce que **vous** charriez pour mon compost,*
*je **vous** en remercie - une suée de lave offense **votre**... glotte ?*
***Vous** pleurez ma carotte, avant de feindre un foin, **vous** mentez,*
j'asticote et perdure la note…
***Vos** talons qui pivotent, instable chose, trotte,*
retenue de ma porte qui claque !
Morte. Bouche dégoût. Non ! Bouche d'égout…
Parcourir la vie d'un ensemble de mondes…
Qui portait ces couleurs ? D'où partaient leurs îlots,
aux parfums trompeurs que j'aime trop ? Aux vagues œsophages,
inqualifiables et sauvages -
milieu de saints amas de corps sauvages maudissant mon visage…
où le combat est de chaque matin.
Une page tournée, un livre s'éprend…

Notes et dessin…

*À deux, **nous** allions bien : jambes, corps, train, puis soudain,*
«l'autre », en travers du chemin.
Il faut mentir, le temps de ressentir, épousant qui m'aura tracée,
retrouvée, aimée, laissant derrière, la guerre auréolée…
*Accorde à **ta** main, l'ange étrange à mon lit carré !*
***Tu** échanges avec l'homme charmant… préfères dénaturer*
le verbe trinitaire plutôt que la mère aux vers ambrés.
Prostituée échancrée, désenchantée, inconsciente des mots
qui traversent mon ventre : tombée,
je confonds l'amitié brève et la velléité.
Un souffle empli de cris représente cette vie, d'un amour parti
que cherchait l'assassin dans le noir. J'ai envie de mourir !

L'espace d'un instant perdurait l'infini firmament
preneur d'une intelligence de la terre : le dieu.
***Nous** travaillions à être ensemble au plaisir offert :*
j'aurais tué mon père… - avais-je inventé l'autre ? Folle,
*disparue... je ne réponds rien. Il a fait froid. **Nous** étions bien.*
Imaginons l'envers du macchabée… C'est un Homme !
D'où la nécessité d'un sens premier à la bitte, fluvial,
doux le port, doux le regard à la nuit sans étoiles,
à l'aube d'un matin noir. Il est là, il te tient et il t'arrête,
c'est un Homme ! Intérieur, extérieur - deux hommes, une mère -
*un homme. La nuit se fait, fonte... où la source danse, **aime** !*
C'est un homme qui chatoie, devant celui qu'elle aime,
devant l'homme… (Un Homme)

Cartomancienne de nuits sans âge, lumière aux suffrages maudits,
la gaine musèle de doux errements les rêves de naufrage…
de l'amant de ma vie. Je renie le courage,
à mourir sacrifiée à d'autres otages
en quittant le feu d'un autre monde. La vie qui l'inonde,
recouvre un terrain d'ombre : les cactus remplacent les barbelés :
c'est la paix du matin d'enfer, d'une nuit très longue…
Aimer un seul homme en deux lieux.
Bras, frein. Le monde allume, un peu dangereux.
Il se saisit de moi, des yeux - attend violemment d'être deux.

*La punition du monologue… terme très doux qui parlait à **chacun**.*
*Je ne comprenais pas ce qu'**on** plaçait en moi : quels habitants -*
le non, fort et humain - résistant. Mon corps, son cœur
loge l'ennemi… Derrière le froid visage du marbre lépreux.
Des pleurs secs ne saignent pas, un rire honnête ne plaint pas.
L'horreur à son comble penche l'édit du ventre.

Mes yeux, seuls au monde…

***On** plombe la fronde. Payer en nature un tribut noir…*
Les chemins sont dansants qui mènent à l'océan… Voyeur ?
Dépassé le méchant va branlant les mots et puis la pêche. Voyeur ?
Un grain de beauté pend revêche… Voyeur ?
Mes seins sont beaux, rosée de firmament. Voyeur ?
Dans la flambée des sangs, des pleurs, et de serments. Voyeur ?
***Vous** échapper seulement en écartait la peur. Voyeur ?*
*Redresser **notre** erreur ! tel un filet de peurs… Voyeur ?*
*Vis **ton** fait, voyeur, vite on fait, voix ailleurs…*
à la caisse à tiroirs.. et l'embout du mouroir…
à l'affût du miroir... - encaustique !
*Un corps dit « non » aux rêves de trêve, je pense à **vos** armées.*
J'ai peur, écarte un peu les jambes - évertue vingt ans fossoyeurs.
Mon squelette est jauni par la foudre,
blanchi par la cendre et rougi par l'encens,
le magma de pleurs enjambe les corps bannis
et j'oublie de prier - auréolée de la jeunesse des anathèmes…
***Fais** chanter l'or désargenté, antenne dévolue hautaine*
à l'encéphale rue… orgasme désordonné…
Un chef blessé au sol, lève sa lourde jambe dans l'axe
à la mort harnachée du vent : je marche…
Je dirai tout : main de dentelle, tour de main blanc...
*Je **vous** assure que je ne suis pas pure*
*telle que **vous** m'entendez dans **vos** injures !*
***Vous** avez d'autres leçons à me donner - citoyenne :*
la manière à m'enseigner, le fond - la forme charité.
Les femmes ont à leurs formes l'axe que les hommes ont difforme…
*Mon Amour, à ce fond de haine où **tu** m'aimes, **faisons** l'amour…*
Passants au Paradis d'enfants bénis.
*Je veux que **tu** m'embrasses et me **voies** et me **lies** -*
*être à **toi** plus qu'un lit à l'étroit entre **toi** et moi. J'avance,*
adepte des dieux nombreux, quêtant l'ombre farandole.
Innocenter l'avenir de l'homme ?
*Je **vous** suppliais de **votre** page ouverte, afin de lire et décrire*
*un visage. **Votre** porte de bois lourds se fermait, insuffisante,*
quand mon passage avait le sens et l'expression du signe…
*Jeu de go de larmes, laissiez-**vous** pleurer ma flamme*
et recevoir ce don gratuit pour une dame ? J'embrassais, incarné,
*tandis que **vous** veniez au cou veiné poète,*
*orfèvre ou ce que **vous** seriez charmant, inspiratrice,*
connue plus tôt que découverte amie, alors…
TO BE, OR NOT TO BE PRESENT ?
Extraversion, coupable averse, trousseau de la nation ouverte…
dire que je l'aime… quand il prend ma main ! Trahir,
les gens peureux ? Caravane, ville reine, peinait,
milieu cristallisé, à l'essence de cieux…

Nous *avions récité l'histoire au miroir… J'avais craint de décevoir*
celui qui de ***nos*** *sœurs épouserait la mineure,*
blâmé l'oubli castrateur, créé les sons du cœur hasardant,
d'un champ d'erreurs - les ultrasons menteurs… ***Tu*** *meurs...*
je meurs, entre ***vous*** *deux…*
Je lis dans ***vos*** *insomnies l'envers d'un conte !*
Le vent sale des cieux, soufflait-il ?
Des mots soldats entraînés, aux crampes vaginales,
jamais sortis du cœur, jamais outrageusement soleil levant :
je les aime - lueurs de chemins repentants ;
j'éteins ma voix qui est ailleurs… Fatiguée de sourire à l'habit ?
fil à reculer… encombré des mains divinisées…
au grand air à l'amour de spirale… un doigt venin… banni…
langue éventée, défaite… tendresse accompagnée…
désir de toit… usant… habité… rencontré aimé… réparé rejoué…
désir enfanté… lavé… chauffé… désirant… intégré…
Mon Amour Mon Enfant Mon Dieu Je suis Eux
Jusqu'à cette heure qui répertoriera l'erreur…
*Saurais-****tu*** *l'écho du bonheur ?*
Un lieu sans décombres devient papier cendré… Le flux
*tapisse un damier qu'****on*** *n'a pas occulté. Parole de rosée,*
*que l'****on*** *n'avait pas vérifiée. La première fois qu'****on*** *y pénètre,*
mon cercle amidonné a la saveur d'un été aux remparts désirés
par les entités criminelles…
Je comprends le courage de ceux qui m'ont aimée,
admirant ma sincérité reconnue par l'altérité. J'adore une fidélité
défiant l'amitié et j'attends que ***nous*** *attendions,*
carcasses de vaines timidités. En blanc, j'aime déjà le firmament…
Mon Amour, ma treille, mon coeur tout blanc…
Give *me a gift !*
Oublie *que je n'ai pas sommeil, le ventre plein de ton sarment…*
Give *me a gift !*
Tu as coupé le temps, à l'ombre de doux errements…
Give *me a gift !*
Saigne à présent le cadre d'argent…
Give *me a gift !*

Phrasé hallucinant, étrangeté du sang. Corps enfant sauvage
blâme, assis sage, ablation, millésime de la passion,
qui traça l'autre évolution… celle du Sage !
Je l'avais banni… mis en cage.
Dans le fourré de verbes cloisonnés se cache un lion cloîtré.
Sa parution formule un débat… J'ai foi en votre auto dictée.
Je connais la voix qui stimule l'entente de nos doigts…
Assez naïve de croire en ***toi***
puisant dans mes ramures la force d'être à moi.

Je revêtis habit plus capiteux que la rime… Un accent me tue :
*celui d'une rue où j'imagine en chœur **tes** actes de labeur*
auprès d'une âme sœur. Domicilier mon cœur…
*Rassurer **ton** présent et celui de mes sœurs. Je vends !*
La lumière est à ce titre un dépôt. Il y a la rime au crime…
*J'ai envie d'être à **vous**.*
Les faisceaux de lumière qui sont à ma charnière
n'entreront pas…
Je suis l'âme errant au milieu des tourments.
Les mots d'une source, un pas bleu…
Questions observées grains de terre, d'orge ou de blé, pépites d'or,
***nous** jonglons sur des sons. Tout n'est-il pas matière ?*
*Et **nous** arrivons... je n'aimerais pas **vous** plaire.*
*Des galons à la pierre ! **Toi** irresponsable et malveillant…*
Tous les jours à la boîte mais non, rien… aujourd'hui,
c'est le sage qui m'a dit : Romarin, demain sera la page
*et **vous** le ferez bien… Tous les jours à la boîte mais non, rien…*
*pourquoi perdre courage, quand **vous** le savez bien, **vous** étiez*
***vous** Madame et votre Romarin…*
Tous les jours à la boîte mais non, rien…
ou cet envers du mal et l'en-deça du bien,
***vous** conteniez ma larme comme j'avais été loin…*
Tous les jours à la boîte mais non, rien…
Ce qui est donné, est donné. Qu'est-il donc donné ?
Je criais à l'enfer qu'il cède, retournant à l'or et aux saisons.
Une offre de raison voit le père au milieu des moutons,
comme une réalité à part la salaison des repères…
J'abandonne un instant cet ordre de la diction...
Il faut se concentrer sur l'objet de nos pères !
D'où vient la sensation que j'existais hier ? Qu'avant la mort,
j'étais déjà - au père ? Honnêteté d'un baiser…
Personne ne m'aura lue, mais tous m'auront aimée…
La vérité bien camouflée met en colère qui voulait taire
bien en contradiction… Les mots ont oublié la parution.
Tout s'est transmis par onction - solde, robe…
*J'en appelle à la loi **notre** mère,*
*afin de trouver un repère pour valider **nos** cieux,*
*poétiser **nos** jeux, érotiser **nos** feux… aimer…*
Est-ce que je parlais d'autres sphères que celle où l'on est
amoureux ?
Non, seulement de taire une misère. L'amour est patient,
envoûtant, presque obsédant… dynamisant, désobligeant.
Est-il blanc, pédant - la pudeur au cœur de ses derniers vingt ans -
amusants et farceurs, jouissance de l'amant ? Il meurt…
je n'aimais pas l'azur ignorant l'amitié.
N'est-il pas un amour de la réalité ?

Harcelés par la désespérance… Faute ! Faisant rien, ayant rien,
disant rien, commettant pas non plus l'erreur ! Non ! Ma réalité,
mon Maître ! Il la chante et charme... lâchant son arme,
la danse - fluide, innocentant vertical aux cerneaux d'angle
méticuleux et droits mon antenne droite et sa vision gauche…
Sa réalité invisible tient à la Vie, force de gravité de l'urgence
à aimer un silence non négligeable et son ardent menteur
peut l'oublier, donner son baiser offert à sa prière - un oxygène
actif, intense, jouissif et transfiguré aux coups reçus bleutés…
Un livre demeure un livre, stèle… Je rêve à ***toi*** *libre !*
aventure indexée, répertoriée dans son émoi.
Les mots reculent, à force d'être à toi…

*Qui es-****tu*** *? Voix du monde ?*
Autosuffisante violence et transe non apprêtée…
Amour courant à rebours du temps, emblématiques tours…
Il n'est pas d'amour absent, le féminin détend des mots clos.
Nous *ne sommes pas égaux. Les mots sont un aperçu du couvent !*
Et ce courant m'attend diligemment. J'aime la fête… C'est triste,
de s'enfermer là-dedans ? Quelqu'un m'entend ?
Je suis la convertie à d'autres panoplies surprise d'un refus :
*n'étions-****nous*** *pas tous blancs ? J'ai parlé pour des fleurs,*
n'étant en pleurs que pour quelques amants… Débutants,
encerclés par des vents percutants agonisant pour moi
à l'autre place, celle où j'étais néant ?
Je n'arrive plus à écrire, ***ton*** *prisonnier.*
Ma raison vaut autant que la ***vôtre****…*

Trompée par l'audace d'un coin de cuirasse, rime facile
et larme lasse, dure l'envie... As à l'as, dos à dos, plus de trace,
on *a monté le train de nuit pièce après pièce progressant*
dans l'oubli, à l'affût d'une saveur de chair
élevée fière nature odorifère à l'autre panoplie d'outre-Terre…

Chaque maille reprise après l'avoir cousue
était à s'y méprendre le lien conçu.

De l'escorte assez rare faite confiance aveugle ou barbare,
il ne demeurait rien, car un roi immobile projetant son espace
déplaçait les mystères - du seul univers qui lui serait soumis…
promesse vaine et trahie - portée du mot maquillé de ses cris.

Ne rentre pas qui veut. Ma voix n'est que prison de bois :
je m'accroche à celle... - qui n'était pas le roi. Je suis doublée,
en ***nos*** *cœurs attendris... par la saveur du choix.*
J'ai besoin… d'un ***vous*** *étrange conduisant à d'autres touts !*

***Vous** acclamez ma détresse ? elle est à **vous**,*
*car j'étais sa maîtresse, sans être **vous** : **vous** - étiez son ivresse,*
*j'étais son loup, loin de tout - proche, après **vous**.*
***Vous** daignerez lire mon adresse, sans atout et m'enverrez*
quelques caresses - malgré tout.
***Vos** caresses habilitent les nôtres, enorgueillies d'autres prouesses,*
sans maladresse. Je ne comprends pas de mots sans tristesse ;
*défaite au nœud de **votre** paresse. Je fonds. Je n'ai rien dit,*
rien écrit qui soit bon, mais j'ai transmis mon savoir,
émue par ta gloire, et sans baiser.

La tendresse aux histoires ventrues rejoint les femmes
unies par l'avis d'un miroir : je me tue.

***Pardonne** à ma vertu, qui attend que **ta** mémoire*
*me lâche un « que veux-**tu** » ? pointu de publier, enfin...*
cet objet de mes vertus ? À ce lit vide je n'ai pas souri…

Tant de voix qui circulent, les devoirs qui s'éculent, séculiers :
***nous** disons non à qui - oui à quoi,*
la sourdine est le frein mis à ma raison - le dernier qu'il me reste…
Oui, j'aurais ourdi l'unisson - ballet d'étreinte,
émanation du corps, plaisir buccal du son,
orchestre en va d'une éjaculation :
*mon équilibre n'existe pas, je le cherche, **vous** êtes là.*

SANS nom SANS père ! Rive à thème comptoirs obscènes...
*La rime à terme est à **vous** !*
***Vous** vouliez que je **vous** dise « je **t'**aime ».*
***Vous** étiez saoul, seul devant **vous**. J'étais **votre** autel…*
*étant celle qui se trouvait, en face de **vous** - que je morcelle,*
*à cause de **vous** - au fond du trou... **vous** étiez - **vous** ?*

J'ai besoin de m'exprimer d'une façon voilée, ne l'ai-je pas dit ?
*Il existe un DERNIER… Combien sommes-**nous**, à chanter*
*quand **on** pleure ? La pâleur est résolution aux mœurs.*
Je ris, de mon lit vide ATTENDU un jour meilleur -
entonne l'hymne… Entendons le crime. Je n'ai parlé à personne :
ni homme, ni femme, mais de mon charme,
lorsque l'énergie stagne. Pourquoi lui, pourquoi l'erreur -
pourquoi deux yeux en vie, au bagne ? Il était un mouton - appelé
Blason ; la vie du chœur faisait son bonheur... fragile,
utile donneur. Durable, aimable, mais coupable et encastrable.

Mes yeux couverts suspendaient l'attente de cieux épineux -
réveillés par l'hypnose…

Notes et dessin…

Je me suis évadée, évasée, embrumée, buvant n'importe quoi,
afin de m'aliter si près ! - creux, feu de bois… fond de petit bois -
à moi. Les mains carrées du devenir ancien… Endormir
un relai de fatigue.
Au désir, une porte fermée - coulissante des ombres. Et puis la fille,
qui s'élance bienheureuse. Ressentie se balance. ***On*** *n'y croit pas :*
ce pas feutré, entendu de l'espérance,
disait qu'il n'y avait que moi, de vérité soudaine, à celui - vivifiant,
de l'aubaine…
Je ne crois pas l'écoulement du feu doux - chaleureux, écourte
les ondes pour sentir mieux, que moi, j'écarte les mondes.
Qui voulait LE vivant ? Qui LE voulait vivant ?
*Avec qui parlais-****tu*** *? À quel ange obscur cachais-****tu*** *ton sein ?*
montre*-le moi bien ! Poisson d'eau douce ! va...*
c'est ma divine erreur.
Je suis de trop : la moitié d'un noyau protégé de mes sœurs
et tournoie - bâillon à ma foi, écriture absconse…

Corbeau mon amour : libère d'un jour où je fuirais ton bras ?
La honte ferait alors voler en éclat ma place utérine
contraire à la rime, câline idée qu'on assassine… Un sentiment
m'ignore, auquel je mens ! Vivre ? accepter ce retour dénaturé
pour y noyer de coulis mon histoire…
Mouvement circulaire de civière et d'atypique maquis militaire,
un concert prend feu gentiment poudrière… ***On*** *l'éteint :*
*c'est l'argent - celui qu'****on*** *donne au visionnaire ; un recul est*
imminent - le mot bravé, gravant. Amicalement ***vôtre*** *et mienne…*
Un sujet difficile, que ce corps étranger - où l'enfant vaque,
une aile endormie - toute âme inassouvie, le tracé droit et sage -
graine de pluie chantée, sur l'entrée souterraine -
légère pente à vagabond…
Le désir sonde, fonde, ressent - fourche-sel, étranglée dès l'instant
du moment retenti de la haine profonde - du milieu d'arguments,
vaste blasphème… Chaleureuse tendresse à l'élan du poète,
passait-elle de ce corps innocent-diabuleux-et-grand,
à ces mots inventés hagards ? Âme de vinaigre et poids,
tu *abolis des âges au sang sauvage la question.*
À ***vous*** *lire, ce coeur bat - éreintante saucée,*
la fonte de ses neiges à planète sablée…
La mort d'un enfant, assassine,
distribue les cartes de rêves coupés,
soeur de coeur et frère volontaire !
pour qui l'heure avait pu sonner. Etincelle résolue, muée solitaire,
je rampe sur la boule du cristal,
mais j'ai parlé d'un lit à la rivière, ignorant tout de l'écosphère,
divinement !

La muse ennuyait l'amant distrait, enquis attaché de ses mystères !
Chambre mortuaire de forme alanguie, demeurée l'habitant terni
*de **notre** envie… ce cadeau d'ambroisie ou liqueur de châtaigne*
et je rêve à la reine anéantie. La nudité désengagée de nous…

*Mon dieu à **votre** offrande cupide, imprévisible, inconstante*
*et miséricordieuse, **vous** auriez ouvert l'abîme, sans le feu*
de derrière la vitre abyssale - qui avait frappé.
Il était dieu, je devais quelque chose à ses feux ! Intervenir,
amoureux, se battre, tenir,
fatiguant l'embrassade à son embrasement nébuleux…
Le mensonge avait fait ses oeufs - escargots mouchetés de braise,
mes jeux ? À la porte, choquée par sa laideur, la troupe entière
à l'accueillir - ce dieu disant sa maladresse... paraissant deux.
Un mot de chantage presse ? Un risque à prendre avant l'aveu ?
Et cet avent de ma détresse, précipitant parmi les dieux…
*Mon dieu, je **vous** ai perdu sans finesse, mais le parcours est*
*assez leste, assez targué de ma sagesse et de **vos** doigts aventureux.*
*Mon dieu, sans la profondeur de ma nuit, **vous** aurez souffert*
*ma tendresse, **vos** bras trop longs pour la caresse.*
Mon dieu de père absent,
*lorsque de la prise à la main de fer... je **vous** aime !*

Éclaboussure de sang, ma mémoire entière confiée à l'abîme,
mal entendant, suturant et blessant le coeur de l'autre,
j'ouvrirai d'abord la plaie, pour en extraire à la pince
ce jaune aventureux, vacance de l'amnésie...
et ventre malchanceux…

Sourire foetal aux insensibles à l'autre d'autres
incapable de la mise en cause et douleur à sa chair désossée...
tout est étranger. Sexe, outrage à l'amant - ouvrage de suie.
Mon sexe indissociable, humble mirage au cordage qui trahit,
vous m'encombrez de vers zébrés… je vous aime à présent.
***Vous** m'aimez damnée. Malingre répétition de paons, cela -*
***redites**-le souvent segment amical !*
***Vous** croyez simplement, sans être jamais sûr.*
*Je sais comment **vous** profitez de cet instant où j'entends.*
*Je barre pour émietter face au vent, car je veux **vous** quitter,*
un temps. Solitude. Les mots simples et tranchants, je tremble
*et **vous** assure n'entendre pas **vos** murs... Je suis au masculin*
quand une colère m'étreint.
Je crois que je n'arriverai pas à prendre la place qui m'appartient.
Il est si beau qu'il n'en fait pas souffrir…
Le laisser au hasard ? Il est des mots qu'on étourdit...
Des corps longs à s'éteindre… si prompts à la saisie.

Notes et dessin…

C'est un livre très féministe assez bon…
et redoutablement machiste, plutôt long.
La phrase est celle du souvenir…

*Pardon Madame, j'égarai mon adresse… **paisse** !*
Pardon Madame, j'égarai mon adresse… fesse ! Pardon Madame,
*j'égarai mon adresse… caisse ! **Toi** ! jeune homme, qui **t'**es plu*
*à tromper la porte, en **t'**écoutant à la quatrième ouverture,*
*du pas de l'huile avertie de la sauge, **sache** accueillir*
un sot de l'armure, à la fête ventrue de l'autre rive
et tombeau du pan de ma paroi tombé sans savoir pourquoi,
fruit d'une aventure en esprit, au regard de la femme d'un autre…
Les mots semblent tirer par les cheveux un être délectable appelé
à penser par soi-même, encore tout décongestionné… Le courant
prisé comme obligation, tout n'est pas sexuel au cœur.
Parmi ces formes d'hôtes en rêveries enfantines,
orchestration de trêves et moulinet d'action...
je veux épouser l'autre en son action.
***Allons**, **viens** ! Ma réalité parfait la horde de sa combustion*
où rien n'est gratuit quand on aime.
*L'herbe à ce mouton sensible est action, qu'**on** la dise*
*ou la pense... ou que **nous** la fassions ! Les pattes fragiles*
de questions aux ailes obsolètes aiment ce qui est drôle…
*Ne **blesse** pas mon cœur de grive.*
*J'ai besoin de **tes** yeux - la pluie arrive.*
***Tu** es le centre pensant de l'ogive élégante.*
Une autre rive échappe étourdie,
contemple la sphère et rend flou par oubli !

Cueillir en faisceaux des lumières de fleurs pour cet ami…
Un amour d'antan est toujours présent… Bébé cadum a dix trois
dents… Dix trois dents est un chiffrement tort ! Chiffre mentor a dit
trois dents, l'arrondi fait l'épreuve à l'étroit dans quoi ? Dis trois
dents… Ahnn ! Trop Adam, mm ! mm… Trot Adam ! ahnn…
Qui, a le rythme dans la peau ? le froid, ou bien le chaud ?
La troupe, ou le troupeau ?

Perdue, morte, endormie, la peur au fond de la matière…
***tu** n'es jamais **peureux**. Où lisais-**tu** que j'allais mieux ?*
*Devais-**tu** - quoi ? aux aïeux. Je suis élue.*
Le tracé des doigts retenu, je viens blanche combattre des nues.
Pas d'échelle…
***Tu** parades à ventre creux, le regard gesticule un peu du verrou*
obscur des cieux qui débusque mes intimes factions !
Je veux perdue au fond de l'océan, quitter celui que je livre
à mon étoile des mers caillées redoutant qui m'a déjà créée.

*Je vois en **toi** l'aîné : ce fils de fou.*
***Ta** parole domptée parle une énergie mûre fleurie*
de fruits masculins qu'une blessure aura fait ressurgir des flots...
Je ne souhaite pas mourir ayant grandi, car j'ai besoin de pères,
*au lit du lieu qu'**on** m'interdit.*
Un petit nerf gelé, redoutant à jamais sa fronde
désossée, enchantée, désirée, violée, malmenée,
réclamée féconde et bannie - mammifère violé,
savait l'autorité de son être héritier.

Partir invaincus, dans la rue un soir…

Non, jamais enfantin… Overdose de prose acérée, enveloppée
d'ivresse, le regard en phare allumé, babille de la caresse
et onomatopée. Libérée de la honte d'être aimée accablante…
*Prouesse et vanité de la plante… **vous** lisez ?*
La bouche est apparente bocalisée. La suite à cette autre France
*que **vous** canalisez… Amour, deux vérités… **Vous** comprenez ?*
L'autre, qui serait pour une femme - autre femme…

Fuir la pluie de limites au verbe de la vie d'un usurier
du désespoir aventurier de l'aujourd'hui où j'ai besoin d'aimer
ériger sans philosopher ? Point d'amants, sans être aimée
connaissant la profondeur du temps de cet atout dans la durée ?
*Donner bouleversée ce monde inversé que **vous** pensiez ignorant*
*de ce que **vous** pensez ? Doter de faculté le seul amour*
connu de cet écrit distancié ? Sédimenter l'aura d'une sphère,
d'où viendrait un renfort de mousson ?
Je montre le mien montre moi ton je…

Sans se débarrasser de moi - reste ombragé - il me consacre,
dame éternelle par illettrisme et pratique grise, de bouches en V
carnavalesques en duo de méprise idéalisé.
*Mon Dieu, **soyez** donc loué par le nuage à ce fond d'eau*
*conditionnée - **aidez**-moi, charriant la peine,*
j'aime le sens de votre adresse, distinguant bien mon coeur
au cerveau durci par une épopée heureuse de l'absurdité du oui
dessinant bien mon corps au baiser de couleurs émaillées
par un coup manqué : ma vie… Elle dessina pour moi,
l'éventail au rapporteur du non de cette femme
craquelée de terre… L'actuelle cécité duelle,
évoquant l'onde de la modulation qu'emblématique,
soumettait alors ma critique à la carence évanescente...
loin d'un carrefour de l'optique… loin !

*Cet amour effeuillé de la censure, **vous** trouviez...*

Notes et dessin…

J'acclimatais, de l'air oblique et automate
le relais d'obscurité d'un cadran immaculé d'empreintes…
salivant - un instant étrangère à ces gens - débutant,
du courage à ignorer ce tourment volage et outrancier.
Accusèrent-ils de triphasage intransigeant - mon embuscade ?
Soudain apeurée, une myriade d'envoûtements
*mitraillés à **nos** réflexes d'amants mendiants…*

J'avais mal au rivage de serments régalant le blanc blé assemblé -
jouissant, encourageant - courtisé stigmatisé - du désir, chambré
d'enfants cachés blessés… Aux artistes de la flambée ?
Autre solution de continuité…
Petit Poucet des roues tranquilles, dérouté par tant de ces îles,
l'univers immense, perclus de ta démentielle attirance,
*l'ignorais-**tu** ? Petit Poucet des ombres blanches, conduisais-**tu***
la nuit, ces manches - au jeu de l'honnête vertu, doux à la danse ?
*Empli du sable apparu poudre blanche, parlais-**tu** de chasser*
l'esprit que farcissait naturellement la transe ?
*Mon train connaissait-il de **ta** cadence, autre chose*
que la triste violence d'un sourire alangui par l'ennui
de la verte espérance de ceux qui ont trahi ?
Son tableau m'aura servi de messager… cela,
je ne l'oubliai jamais - souvenir d'éternité.
Vinicole arborescence à la danse jouissant d'une articulation
*des sens, indécence, je me suis fait violence pour **te** quitter.*
Je cherche - transhumance fondée, habilitée à la cadence…

Frôler la hanche… par chance, les lèvres penchent. Emasculées !
***Enveloppez**, **relisez**, **étreignez**, **jouissez**. **Décontractez** !*
***Reconnaissez**, **niez**, **renvoyez**, **blessez**, **développez**, **broyez**,*
*mais jamais, jamais... - jamais, **aimez**. **Soudoyez**, **offusquez**,*
***blessez**... À midi neuve, minuit veuve ? Aveugle accoutumance,*
*où m'avais-**tu** amenée ? À quel journal immense m'avais-**tu***
*abonnée ? Et le tourment ? **Te** souvenais-**tu** de moi **t'**ayant aimée ?*
Un désir d'écrire son histoire… Ce soir est page, elle tombe...
***ta** rime-oesophage en papier nylon, brûle !*

Admets l'imagination, construit ou déconstruit,
évite alors la démolition.

***Selle** ! Ignore un chagrin de peau blonde, souris de plomb :*
*mon pain de rose ! Retour du clandestin, **tu** écarquilles la main*
sauvage, billetterie de l'âge marmoréen.
Le sexe - ouvert et à la page, choque un cheveu de verre :
un peu de brume revienne ! Bouchée de mur, inoffensifs embruns -
tourne, sur la platine dure… Le plaisir est une dot…

*« **Bois** » ! ordonnions-**nous** à chaque loi*
*du souvenir de **toi**, humour noir, jaloux de **nous** -*
rempart fou de cette phrase au triste rendez-vous de partage,
hotte et houx, blanche de ces nuits fatiguées
à l'adresse bonifiée frondant, trois jours comblée.
*J'ignorais que **tu** jouisses… corsage vécu d'étranges outrages,*
où je fus parée - cordage, orée de rivages appuyée
des passés fleuris : mes premiers pas. N'ayant pu changer de lit,
*un obstacle basculé de la joie, arrêté au détour de **tes** bras : je lis.*
*Fini ? **Réponds** !*
*Je **t'**aurais prié, enfui - près d'un lieu qu'**on** interdit,*
*dont **tu** condamneras l'accès - reprochant d'être laid dans l'oubli...*
aimé d'une pluie, rapportant à la rose un outil
*faisant seul à cette rose ce qu'**on** interdit à la prose... -*
filières et vies d'adagios aux pères loyaux.
Ma vipère avait tremblé.
*À son autre prière - d'aveugle dentelière, avais-**tu** dit oui ?*
Désespéré de tant de désespoir…

Ma pause, en ce courant des trois saisons, n'est pas orchestration
du songe. Elle admire un matin, perdue dans d'autres rondes -
*assujettie au bien de **notre** mappemonde. Sa bouche en arc,*
tombe - grisée par le chagrin des mondes... sans cause.
Je connais la soif de cet absolu qui me ferait vivre… et m'applique,
par mon écriture, à contacter le vivant habité des mots.
Ma création me fait découvrir l'univers littéraire
empli des humains qui peuplent la Terre.
Alors, parmi leurs différences, je suis heureuse d'exister
et le fais savoir en poésie propre des choses.
Tout à fait catastrophique, antenne honorifique
recevant le facteur confiant sans vérité (confiance en vérité,
un terme adjugé fantoche), cette petite fille avait pu servir d'appât,
de fruit... une ascension rapide, puis patatras ?
Parcourir l'arbre de vie, quand des corps se parlent endormis,
articulant leurs mots qui entachèrent son corps.
*Du milieu de la vie : sentir - imaginer ce trait - qui **nous** relèvera,*
*tracé qui **nous** désunissait ? Un lent retard, hasard et querelle,*
à ce point hautaine : faufilée parmi les veines, elle ne lâchera pas
trois hommes de sa vie - phares ou luthiers.
Le premier remplace Dieu, quand le second le devance
pour ce dernier : toi, l'héritier ? Elle sera attrapée, trahie,
émancipée - un corps émasculé dans sa divinité, enfin dépossédée,
de la virginité antidatée par ses passions courantes, puissantes,
ascendantes ou aimantes.

Avec l'envie du petit peu de pain…

Confort fiévreux de l'intelligence… attendu, qu'à ce dos
de l'homme pur… sa pluie briserait en secret le courant
que la lumière évide… réprouvant sa caresse puissante
à ce premier baiser de pierre…
*La Terre est ronde - **on** naît d'accord.*
*Envenimé, **vos** questions tranchantes sont-elles pensées ?*
***Vous** réduisez mon ventre à quelque vers rythmé, par des larmes*
sanglantes… ponts ébroués, petits cadavres hantés, valeureuses
denrées acheminées violées. Immunisées… Les cadences pleurées,
au sec, à la froidure d'un bel été. Eternuées... - mes mots,
*généreux : suis-je pauvre sans eux ? Je **te** désire... météore juteux.*
Ce silence est de mort, patient et vertueux.
*Fâchée - je suis pour deux... **tu** couplais dans **ton** or,*
la source de mes cieux… courageux petit corps qui combattait
*pour deux. **Tu n'étais donc pas mort ?** Insigne, et malheureux...*
déployant d'autres ports, avisant d'autres cieux,
étranglant l'autre mort soumise à d'autres dieux.
Chouette enceinte... au corps chaud de mes larmes,
admiration d'une sérénissime déloyauté - mortelle, sevrée :
*sourire anesthésié… aviez-**vous** des idées ?*
Fuyait… l'envers du mot qui s'en allait.

L'habitat narcissique est pièce de musée insensible
qu'allume au parfum du train suffisant,
le siège en floraison de rien - courbure ombrée,
secrète embouche et conception du bien.
La femme espérait la mystique sexuelle désirée
et non la mystification d'un sexe subi.

Le mensonge pénètre acidulé, ténor et retenue passée - ses lames
blanches endeuillées, un cerveau demeuré le départ encerclé
de sa flamme ! Un profil politisé poétisé par d'autres armes ?
*J'aurais connu le bagne et **vous** liriez féconde, l'animalité*
seconde, assise - une île hostile face à l'océan de bile à l'Ouest…
un phare à l'Est prenant le champ nourri du Sud - un fagot
du grand galop regagné par l'Est... au miroir emmuré dans l'eau,
la dune au phare trop haut du sceau des deux horizontaux.
Envie de mourir - besoin d'écrire…
Colère du dieu d'un temps, dans l'apparence paternelle : pour moi
Ange déchu des trois mots sus, réjouissante patrie
et pitance éminente carence polie du dieu gentil,
auquel elle n'aura pas dit oui. Ce ne sont que des mots... des mots.
Plumes jouvencelles, au mimétisme d'arceaux clos de l'écho
du mot où la sirène chante cette petite vertu quittant
les animaux de suie d'une galaxie aux autres mots violés de pluie
jugés à l'orée bleue isolée de la poésie.

Besoin de mourir, envie d'écrire… Chat - pot chinois, tri - plomb
la mise, à vent d'allant piquet - m'arrive Mouche (bis)…
Une relation de pouvoir se nourrit de l'inné, rejetant l'acquis par
un principe induit rendant impossible à cette créature qui la subit
tout acte culturel et/ou de connaissance, avec et pour s'ensuivre,
la profonde souffrance éprouvée face à l'interdit appliqué
à la démarche cognitive alors dans son ensemble…
Un corps de fond et d'espèce préféré au mien...
*étiez-**vous** si nombreux à **vous** dire poètes ?*
Le passé que je traite est un autre combat redisant, mains ouvertes,
*et ramenant **nos** dettes - à de plus petits pas...*
***Quitte ton** cri ! **Appelle** à l'autre enfance, celle que **tu** as blanchie,*
ce bébé... alors conçu dans d'autres sphères.

Debout, guerrière !
***Ta** langue offerte au couteau s'est ouverte, apôtre et*
*lettre de la conduction, car **tu** ne fus pas prête à entendre*
*cette malédiction d'alouette au front. Je ne **te** sauverai pas,*
*mais **entends**-le si **tu** veux bien, loin de moi…*
***Tu** sauveras les mystères impénétrables de l'être qui ne peuvent*
qu'être possédés : bruissements applaudis des cimes
à l'arbre coloré... - qui pourraient - sans miroir,
anéantir le noir - aveuglés par l'espoir.
Chérie douce, amande amère…
Ce que je cherche n'est pas dans les blés,
*Celui que **tu** cherches n'est pas encore né,*
Ce que je cherche est encore fané,
*Celui que **tu** cherches n'est pas oublié,*
Ce que je cherche jamais encadré,
*Celui que **tu** cherches briseur de baiser…*

*Ma vie est ce don que **tu** aimes et le ventre ombragé que je toise,*
démente aventure et courage bleu d'un amour
et carton douloureux de ces pages… Sauvage Terrien inutile,
participation du bien à l'addition des lendemains
inscrits registres d'embruns.
Communication du risque, annulation - au vice,
putain - ce mot que je lisse attentif en pétrifiant le pain.
L'horizon s'est plissé, précipité de mains en trachées
*policées des catins, mais **tu** es venu.*
*Je fantasme, frôlant si court **tes** errements,*
chantant la locution aux deux amants jaloux sans maison…
*emportés par une vague, lointain du vent. Le ciel serein, disais-**tu** ?*
***Proie de plumes et de foin ?** Voici la fin attendue…*
je repoussai l'ombre...

Notes et dessin…

Aux silencieux interprètes, je redis l'ennui… tristement alangui
aux feux de l'oubli. Attention à la marche caduque…

Que la Terre est belle en lune assoiffée ! Voyez comme elle excelle,
à lire à ses bébés de tendres ritournelles chantées.
Monsieur tourne-tout-l'monde est parti se coucher,
mieux vaut s'en occuper... Plein de papa ? plein de maman ?
les larmes aux yeux... tout ira mieux.

Au hasard, je préfère la synchronicité, que je vis mieux - et
rappelle sans faille… Je suis pour la libération,
et non pour la libéralisation, la verge à son tour un dernier
mot d'amour... solitude politique, attitude poétique.
Je veux pouvoir et non avoir. Je veux pouvoir et non vouloir.
En silence, je pense - loin de la rumeur du cœur, élégance habile et
cécité, mais ne pas enfanter : hiberner ? liberté damnée...
Sa rivale attirance, hasarde - danse sous-titrée,
le pli de sa cadence - en soumise attirance au petit rat musqué.
Aux amours entières, je dirai mal…

Le contraire d'agréable n'est pas désagréable :
il offre un quant à soi, nul besoin d'autre bois
et pour le quart de soi, on y voit qu'un seul doigt - de feu,
de braise. Qu'il en importe peu ! De cire, de rêve, on le tire
un peu mieux dans le savant outrage à d'autres maux curieux…
Ce contraire est souvent ce que l'on voit le mieux, du serpent
au courage ondulant comme deux, page bruissonnante - imitant
la mer, où l'oeil fendu, tout est dû.
Du maître à l'amoureux... - le pas de deux.
*Du rivage au navire ambré, la musicalité étouffe **votre** air inquiet.*
*Faisceau noir et blanc - j'aurai perdu, dans **vos** cordes, l'habileté.*
***Toi** que j'emprisonne : envoie de doux baisers,*
*baisers qu'**on** empoisonne… à la féminité au charme épilogué :*
*monocle... qui **séduisez**. **Parlez**, **tranchez** ! fine lame d'épée,*
de l'ombre au désespoir du soir où naître.

*Ne **prenez** pas l'avenir d'autrui, avilissant l'aura de **vos** amis,*
car je ne puis… - encore, mordre, à l'autre côté de lui - bâtarde
à cet oubli ! Mon temps compte des avatars anciens...

Un domino s'attribuait les hommages d'un tigre idiot :
Ach ! que faire des troubles oripeaux ? ruminait-il crapaud,
dardant trois vers de peau sous la lune arrangeante…
*Domino, si **peux** là, chuchota la crevasse à l'envers de ses bas…*
Joli jeu... quel troupeau ! bina-t-il dodelinant ses ailes de feu
à l'azur de ses yeux.

*Increvable ! Minuscule étrangère, alors que faire de **vos** hivers ?*
pensait-il fort haut, pauvre idiot !
...plutôt contre son corps... épouser la vague très longue,
sans forcer la matière douce et concentrée de son île à s'éclipser
*impatientée de **vos** mots envolés ou posés sur la tombe balancée*
au gré de ses soupirs étouffés.

Je fuis - seule, imagine la gueule à son oubli plagiant une mémoire
d'araignée, buvant la page demeurée blanche,
d'une féminité jumelle et de gémellités femelles...
*rappelle-**toi** donc la page écrite en blanc : Carthaaaage !*
*Une ligne pensa la transhumance carencée par **ta** joie contemplée,*
pour cette vie qui rétablit l'oubli d'un interdit...

***Toi**, **tu** comptais - en dessinant aussi,*
*mais de **ta** voix la honte était à la merci miraculée des tombes*
*qui **t'**avaient saisi.*

D'où vint que je souris au partage de blanches noires
engloutissant alors piano les branches parmi lesquelles je fis
encore un petit nid ? Ancrage à la saison sylvestre…
Les élans qui se tuent ont de l'avenir dans le bouddha honni
en ces termes pourtant assemblés quand ils se ressemblent,
*puisqu'il en va des loups que l'**on** croise… À Macao, le mot dit*
l'étincelle quêtant, baisant, ramant, ourdissant cette oreille hostile
au souffleur disant l'eau.
Je crois que sur mes jambes il était un travers de bois,
et qu'au-dessus d'un astre se traînait la loi, pauvre tournesol en
colère, et triste maladroit ?
*Débranche… la réalité n'est pas ce qu'**on** en dit.*

L'on dit à bouche que veux-tu, n'être jamais lu - et c'est vrai,
et cela - personne ne l'aurait su ?

Je me tais. Article d'une mort, et distant et blanc, franc et présent.
Poliment jouir et vertueusement partir et jamais seul : qui l'a dit ?
C'est lui, c'est elle blanchie - qui remonte, un filet déchiré...
mélodie qui s'arpente des cieux écartés, repentants du ventre,
traçant vers d'autres lieux ce trait cadenassé d'horizons.
***Vos** vertes conquêtes ne sont ni floraison... ni mes pensées secrètes.*
À la fenêtre, un point condamne la liberté d'un âne...

Le silence de trop valait-il à la faux l'action guerrière ?
Une courte paille - courtisant d'affreux tenanciers,
dirait encore mieux que volaille : poulailler.
La boîte à idées d'un dédale d'emmurés fut la logique du chiqué…

Ecrire et d'avantage à soi…

Profonde, s'attrape l'antenne où se draine une absence
de mes rimes lassées d'habitudes. Un silence affectueux
de l'opprobre exprime l'élément fédérateur caressant
les reins de plumes.
Tant d'armes ! mais bien peu de ces résistances…
La méchante âme rivait des yeux gardés ouverts sur cette lune.
Remerciez, cloches et clochers
abandonnés à ces mains appropriées.

La mathématique de l'Âme est celle de mon coeur malade.
Leçon d'aborigène, entendue de ce gène attendu par la reine
au long train du carnage et veuvage à son immensité...
*comment défendait-**on** la vie de ceux qui connaissaient leur peur*
alors partis certains d'avoir haï ?
Face aux vents d'une histoire barrée créant nauséabonds
la clé du ministère, pour l'infante adultère à des cécités noires
portées par ses colombes, un sexe récrié
par une mortelle féconde... ma tentation retrouve là son silence
*pendu au si petit matin - des yeux de **ton** ramage à dessiner*
en gerbes l'antenne de mes seins durs - verticale caresse
aux murs du drap des musiciens d'un vitrail
aux lendemains obscurs…
***Tu** es donc beau.*
***Reconnais** ce destin chevauchant **tes** chemins à mon corps !*
***Nourris**-moi... **Achevons** la rencontre… **Tu** ne seras jamais,*
*comme moi l'impie de **tes** sens et pourtant je **t'**assemble*
*à l'idylle étourneau des seuls mots force du pas de **ta** pensée.*
Je ne crois pas les lèvres en sang identifiées, gardant à ma vision
*l'espace entouré de **notre** aura psychique livrant au secret.*
*De **nos** mots parfois si calamiteux…*

*Entêter en des lettres closes **notre** adresse inchangée.*
Ébaucher ce visage, pour l'amie de ses atouts contacts.
*Apprivoiser **notre** ennemi dont l'avenir tressaille.*
Lire, à demi mot une enveloppe d'or.

Citrouilles et gonds aigus, catastrophismes crus à d'imminentes
vues, rondeurs aéroplanes, éternuements intrus,
fraîcheur de gamme aux amalgames du nu ?
Non, je n'analyse pas ce qu'à d'autres ferait craqueler la voix
et racler le regard…
Ma maison fut offerte à mon père,
où s'il ne devait point y avoir pris son repos,
je serais morte, en fantaisie critique d'amnésie laconique...

Prédisons *sa bénédiction prévenant d'une action*
l'enfer au paradis de la pluralité des dons dans ce mélange des
inactions. Ma maison vivante ne craint ni sa corruption,
*ni sa corrosion... braquerait-**on** le désespoir de notre être profond*
ouvert à la rencontre du triangle des bois de sa confusion ?
J'aime en vain ce qui n'est jamais rien...

Manquer des mots pour dire à la police où loge
cet amant qui passe - au caniveau, charriant des mégots bâtards -
l'oeil d'un phare animé par son dard en faïence…
et leur accoutumance aux fragiles hosties arrivée air de chance,
blanche ! Manquant de mots dire l'appât rance, obéi par la transe
souriante logeant mes errances, adressant à celui qui vient,
sa couleur folle… à ce point d'outre-tombe - tournée affolée,
sole blanche ou corolle longue, épiée par le soleil repentant.
Je fonds et l'eau du bain est propre, limpide et claire :
elle coule de source, comme ce filet à la patte,
en salvateur des dieux de notre poème…

L'oracle est un sabre.
Nous *convertissons maudits.*
Autorisant, soulageons les faibles.
Diffamons. Roucoulons. Sifflons. Dissimulons. Violons. Piégeons.
Lâchons. Dévoilons. Enfermons. Finissons. Evoluons. Dictons.
*Générons. Le vide est **notre** malédiction.*
Plantations d'arbres reconnaissables à l'urinoir des donations…
pardon, continuation du cycle des trahisons qui associe la mère
au moins dans l'inversion.

Le corps et l'esprit trop souvent créent des interférences créatives.
*Que met-**on** au monde et pour quel type d'oblitération ?*
De ces sexes croisés serrés noués ? *Je voulais l'amour,*
*rien que l'amour du seul amour et **nous** perdions hantés*
par l'armée des indiscrets payés d'êtres animés...
le chemin immense resté à parcourir intense.

*Ce débile âtre en bois des rencontres valables, disais-**tu** ?*
Nos *reins d'écorce sont à mon refrain…*
Le secret d'un titre est chose mal gardée…
Son secours étrange est celui de l'ange au devoir loyal,
courtisan et partial ! Un peuple fendu en rumeurs,
il en éclabousse les peurs dont il ne reste rien.
Ce barbare armateur caresse l'esprit vengeur
au sillage de fleurs…
Pourpre est son oraison d'un horizon bizarre !
Oblige-t-il cruel, associant aux jumelles de sa faim de loup ?

La charrue tire encore, ivre de ses douleurs,
habile castrateur de mes rêves rêveurs… Un tiers aura dit non
à l'aveu du meilleur, sa tombe et mon autel.
Il était encore un facteur dialogue… perdu au fond d'une tirelire
de porc…
Mon écriture est blâme qui sent condamner qui osait parler
du souterrain au ressort de la mer démontée...
*je pense à **toi** - tiens bon, résistante de l'amont des images*
*à la page éteinte pour **notre** amour idiot. **Tu** m'oublies…*
Ma maison est un lion donné au lien qui coordonne.
***Tu** es la loi qu'**on** m'interdit et je cache ma fuite...*
***tu** fourmilles d'idées - fendillant. Je ne ferai pas l'amour avec **toi**,*
*mentis-**tu** bas à la circulaire attention du creux d'un doigt*
dans cet appât… Désir de mon infinité blanche…

*Pauvre ami désabusé par **ton** âme désenchantée, **ta** querelle nouée*
*par l'absence, **ton** désir s'enflait alors d'espérance et **ta** main*
s'usait de baisers.
***Tu** octroyais à **tes** dires les mensonges derniers,*
chagrinais mes sourires des caresses cernées,
épouvantais de poésie cet azur du soir à condamner.
*Semblé vivant, **ton** principe amer à l'hiver des mots tendres*
apprivoisait l'animalité dévorante par les mots
du hasard de la chance.
***Ta** blessure infirme ou intensément diurne méprisa les feux éteints*
*recouvrant de **ton** bras mon ampleur et **notre** désuétude*
du courage lâche et feint.
J'admets et admire les mots et la démarche, s'ils sont précis
et segmentaires, même si, ce qu'il m'intéresserait de savoir -
concerne bien leur importance, et le choix que chacun en fait…

Dans le calme absolu des saisons empoisonnées,
je suis à la recherche de ma dernière onction - abandonnée…
le mot est faible - en voix du féminin, par quel étrange destin !

***Vous** parliez ? Je moque un peu **vos** seins, qui sont festin*
à qui sait roucouler mes sens et qui d'avance obtient.

Une larme rosée... vous serez mort demain -
mon cadeau de la prose offert aux lettres closes.

***Vous** imaginez bien… qu'à l'ouest… **on** aimait bien qu'elle ose !*
Car l'avarie des sots est le seul geste idiot don des mots.
***Vous** étiez revenu, retenue d'un coupable menu et je n'étais pas*
crue - immonde chevelue.
Je ne veux pas toucher son corps sans lui…

Notes et dessin…

Si galamment égale amant, le cri du gal en Gaule à l'idéal vaincu
épars du go, go, go, imagine ce vers bigot,
jalousant l'organiste de ses fèves, à demi rond,
quand fidèle à la selle fêlée des cadences,
un concert de ficelles lève à la phalange l'étincelle galante.

Ce tracas qui m'habite depuis toujours provient précisément
des visages dans l'expression des goûts...
et de leur impossible mariage.
***Vous** maquillez, pourquoi ? la tendre audace… parlez peu.*

Je n'ai rien à vous dire qu'un petit sourire.

*J'ai travaillé. **Nous** avons fait l'amour sauvagement. Fauchage*
indiscret. Il semblait que je sois tueuse en série et vertueuse
*au couperet. **Nous** avons fait semblant.*
Usagers de tous les mots croisés aux utiles publics !

La rime à son tour un sentiment du jour revenue inviolable…
Tout fut dit à midi... - le lien, l'orage fort, la fumée alourdie.
Je luttai à l'instar… tarie de la matière du mot
en sa tonalité du sot.

*Pourtant, ne **nous** fallut-il pas mentir !*
Et dire et ressentir, l'ordre de ce chaos des musiciens,
*quand **vous** aviez tout dit, mais qu'il ne restait rien ?*
Aventure, esprit des rencontres…

Un vent violent avait couvert l'enfer de mon âme bradée
pour un recueil de terre sans sel amidonnée, contrefaite l'idée
*que j'avais de **nous** taire...*
J'avais nourri l'idée méritant cet enfer, élimé
mon service aux mots, abusé des oiseaux de pierre
fondant la neige en un précieux mystère facile,
hostile et sans manières - passé la tangible lisière,
sous la rime d'hier…

Effacer... commencer, se mettre en marche face à l'ingratitude…
*un peuple ? mais non, soi-même, **nous**.*

*Pour **vous**, tout était cour d'orangé contre jour*
en position ennemie...

***Nous** étions deux à écrire un chemin à ce rythme indien -*
d'où je pêchais alors l'essence de mots,
qu'accompagnait le peu de pluie nomade.

Oublier ce monde où tout survit sans entrer dans l'Histoire ?
*Sommes-**nous** donc ce fruit de **notre** castration ?*

La femme qui accompagne, comme je l'aurais pu faire :
*comment brise-t-**on** ses entrailles ?*
Je n'oublie donc jamais sa rivalité d'enfant déplacée,
incorrectement muette... - celle qui rogna des ailes par nature
innocentes... - isolante… distante… À moi ! les amis,
mes frères et soeurs…
***Vêtu** du bleu d'orange, à **votre** peau grainée,*
que je malaxerai humide, étage en transition du mot sauvage,
à l'ex voto maussade d'une histoire debout, tendresse aux à-côtés,
*feu **vos** miroirs à mon salut courtois,*
*ma main soumise à ma jouissance en **vous** règne là-bas.*
*La bouche au coeur, **vos** paroles à moi soufflent*
de leur voix double, l'erreur.
*Contraint par **vos** doigts, le feu en loi frigorifiée, fort du songe*
qui vit en moi, partage déjà scarifié ce nuage d'amour sublimé
*me laissant **dévoré**, mais **sucé** par le goût ambré d'un jour*
à la vedette aux quatre tours d'éternité.

*Combien est lourd celui qui **te** porte à mon Amour : à ce détour*
*d'une rue, je le vois qui **t'**emporte à cet enfant de suie calibré*
par l'ennui aux lenteurs océanes, qu'une idole de buis
écartèle en quartiers tandis que moi, je me demande à le suivre,
comment l'adopter.

La course des baisers volés, à son écart chevaleresque,
j'entraine ma bride vers sa vague désenclavée, pour un visage
à la crinière de ligne d'eau transpercée.
Mon âme de silence, sa parole de trame,
sa guise de semence à la mienne de lame,
*au fond, serions-**nous** flamme ?*

*Temps éteint du jour ancien, bénédiction des tombes, **râpe**, **lape**,*
*flèche, **lèche**, feu du nom d'indigène vertu*
à l'arbre de couronne une enseigne échancrée
de l'arbitre au blasphème qui vient.

Le recueil étanche étouffe la voile éclaircie de leurs angles,
ancrage à la plume admirable où je pends immondice
effaçant le sable qui servait au vice, oubliant le monde et le fils,
sans que jamais glisse à ma gorge le collier qui se tisse en calice.

Un sexe qui pénètre ronge et range édifice d'audace requise
à de nouveaux supplices.

Mes peurs auront séché son oeil rougi par la brise des cieux,
corsetant le dieu sincère que j'étais en colère
du dessein des adieux au choc maléfique.

Accouplée à mon chemin de trêve, sa vie espère en d'autres temps
que des mots la révèlent au coeur de mon amant.

Je n'ai rien à dire, rien à montrer ni à aimer : tout à donner.

Je m'interroge à ce paradoxal échange
où d'aucuns seront autistes... et ne l'apparaîtront pas.

Je ne comprends, ni ne conçois que d'autres - ou certain(e)s…
aient à supporter l'héritage de quelque trou dans l'atmosphère -
et du langage humain ?

Je crois bien que cela est très lourd à porter !

Depuis quand l'enfant vivait-il sa nuit ? ***Une nuit le jour ?***

Ce capricieux enfant qui n'attendrissait pas, dérobait des anneaux.
Ses vœux trop tendres seraient
agneaux sacrifiés à l'orifice ouvert des mots factices…

Les mots qui ressuscitent, plus jeunes encore ! légitimes, légaux -
nous feraient faire le tour de leur doux hémicycle,
maintenant leur niveau...

Je ne pourrai porter une charge à l'épaule,
ayant su exprimer le placenta du sans courage, ignorant la raison
à aimer une vie habitée du sens de ***ton*** *effort vivant de l'intérieur*
ta *douleur crue unique.*
*Ignorait-****on*** *seulement l'heure advenue qu'****on*** *avait attendue*
taisant alors l'erreur vécue ?

La rencontre de l'homme exilé, blessé, imposé,
n'est pas le mensonge d'une parturiente à la vérité peu voilée,
mais bien souvent l'absence d'une femme qui tut
le rêve de la fée frôlant sa médisance...

J'aime ici sa faim de lui en moi...

Au milieu des chants

Une poupée de fer allait dansant
À ce mot teint de vair tout en branlant…
Sa voix tinte l'hiver éperdument
Arrivée la dernière en s'en voutant…
Une cale étrangère étonnamment
Enchaîne un ver de terre à l'aube un temps…
Une poupée de l'air assidûment
Emporte à nos enfers tous ***nos*** *parents…*
Une poupée Amour en son mitan
Embrasse un autre vers et s'enlaçant…
Tous ***nos*** *petits mystères désenvoûtant*
Auront à la chaumière conté l'amant…
À ***nos*** *bras de misère amoureusement*
Arrête un bras de mer en s'immisçant…
Vouons *à la rivière tout en cabrant*
Le culte de sa mère celui du temps…
Où la poupée de fer…

Quel auteur ?

Panino Pianino n'avait pas rougi, les yeux
pourtant braqués des angles dessinés présents repentants naïfs,
à cet axe fastueux qui conduit en magie au mot simple qui meurt…
Elle, amoureuse, arrachait par poignées les cheveux tombés
de main forte à la rosée qui s'éveillait homme gris,
l'oreille des mots promettait le suc onctueux d'une chair égale
à ce goût pimenté de la coquille Saint-Jacques…
Un coeur enchaîné, la dame embellie tambourina
s'investissant de la dague encore profondément enfouie,
son histoire secrète, le ton de son amour saccadé d'un creux
de la voix qui s'inonde, à la flamme tremblante de toute idée ;
le verbe absent s'aimait ainsi, laissant aller ces mots :
*« **Écris**-moi des étrennes sur la peau... »*
Jouer sur les mots intime veto… C'est comme un champ de mer,
un champ de pierre, un champ de terre…
C'est toute une rivière, à l'ombre de l'ornière…
C'est tout un champ d'artères de tristes mortiers
baignés dans des misères…
C'est toute une atmosphère que j'appréhende encore…
*Comme un fiel inodore, comme un tronc qu'**on** décore…*
*ou le ronron d'un mort… mais que peut-**on** y faire ?*

Quel jardin ?

Un coeur enchaîné, la dame embellie tambourina
s'investissant de la dague encore profondément enfouie (…)

...son histoire - secrète, le ton de son amour saccadé d'un creux
de la voix qui s'inonde, à la flamme tremblante de toute idée ;
le verbe absent s'aimait laissant passer ces mots :
*« **Dessine** des étrennes sur ma peau... »*
Son rêve fendit des étoiles de lune. Une amitié cultiva sa fortune
observée par deux yeux otages.
Ses membres balancèrent l'air du midi.
La femme coupa de la présence les instants,
de sa langue nantissant l'éveil…
Les amis du grand Oubli se droguèrent à l'oreille de l'orgueil,
accusèrent à la rive des cieux le ressort de vie démente,
la nuit du deuil et l'écueil à l'eau sculptée.
Le courroux pavoisait minable… Vive la conduite italienne...

Trois mots par jour, un de trop déjà…
*Étroit détour du jour, **on** s'en va ? Rangée de mon amour,*
*d'un seul pas… **Devance** un autre pour… Pourquoi pas ?*

Quelle chambre ?

Panino Pianino ignorait encore que la guerre noyait à ses pieds
le ressac des dieux mitoyens…
« Je ne sens plus qui est ma mère... »
clama-t-il doucement de sa voix portée par l'attention,
comme une ombre rendrait à sa folie ce qui chaque matin occupe
le champ de sa vision…
« À moi ! » s'essaya-t-il en vain... Les mots ne sortirent plus
que par un son mouillé, éparpillé, impossible, de pensées calcinées
dans un état calcaire - la joie de s'exprimer, nouvelle encore,
vague - un temps du seul baiser.

Panino Pianino percevait la présence de qui serait entrée vêtue de
son pas calfeutré qu'il aimait contenir dans une allure de dame.
Elle était apeurée…
Arpentée par son désir de vivre…

Cet argent mort tue tous mes mystères
et cet argent qui dort s'enfuit avec mon père…
Cet argent fort peut effacer l'enfer, mais peut-il sans effort
*éliminer la Terre ? Cet or de pauvre que sont pour moi **tes** yeux…*
*auront-ils sans ma rose la couleur de **tes** cieux ?*
Ce pain que je chante avait dans sa misère enterré
ma chemise à l'envers de la France…
Mon seul argent mort tuera tous ces mystères
quand cet autre qui dort s'enfuira sans un père...
Quelle âme ?

Notes et dessin…

Ce fil et ce courant à la page encore blanche,
où le conduisaient-ils à part en souvenir ? Sa forme encore hostile
était donc illettrée, comparaissant jamais devant sa dame,
sans ce très long baiser… « Mon coeur », disait son âme,
*« **ton** battement s'éteint à mesure que je parle*
à celle qui voila ces baisers comme des papillons noirs
à l'entité d'amour aux armoiries d'un soir espérant à ce jour
en voie castrée des flammes ! »
Aux soins d'une parade à la dague d'un tout de l'enclave
au courage à se manipuler : son corps à elle,
dans un enfer de bien, révélait son désir de lien
*à celui qu'à cette heure **on** enlève à la hargne de vivre…*
la poésie gonfle une voile...
Un frêle désir s'entourait d'aubépine, lorsque dans cet asile
***on** incarcéra Dieu… Ce que dans une idylle **on** entrevoyait peu,*
en publiant les voeux par ce nouvel orage,
*où **tu** sentiras mieux mon amour et mon dieu,*
dans la peine qui était encore deux…
Quelle vie ?
L'économie des mots coûtait cher à ma flamme, ami dévot,
car je serais sa dame, entendant retrancher de ce ventre fleuri
plus de feuilles polies de points ailleurs du drame.
***Ta** poésie n'est pas, car je suis seule toujours,*
en milieu transparent des paroles tenues par ce fond blanc
*du dos qui s'est tordu, Panino, **toi** et moi les eaux chargées*
d'une envie de compas de sa toise.

Les mots disaient un geste et la trame interdite
à l'entrée condamnée que j'essoufflais en tête,
au corps un des semailles à ce voile à la face des choses
de vie tracée en pauvre. Y insuffle sa parole sombrée…
Caillou urbain, à dix doigts câlins, je tiens une aventure
et l'engelure en crin de l'endurance à l'errance des reins,
*mais n'ai juré en rien que **tu** ne sois ce musicien !*
Quel mystère ?

Deviendrait-on pas femme en reniant la féminité de sa culture
de zouave au temps seul de l'échange entre élans pitoyables
étant hissée toujours comme hydratant mirage ?

Elle savait ! fleur jaunie par sa hauteur,
le héros pourpeline au souffle de la Terre -
une déflagration figurant sa vérité…

Par une écoute saine, l'expérience prévaut sur cette voix si grave
*en ce refus des mots que l'**on** dit pour se taire alors **pris** en défaut.*

En poète, j'en ramasse l'éclat…
***Tu** aspires, aspires sans nulle envie de résister,*
d'une part de désir enfoui, du tréfonds de mon âme embellie
*par **ta** caresse sylvestre, des embruns de l'amour de cour,*
*où **tu** aimes qu'un trou fleure là-bas, comme ce point…*
Quel ennui ? Faire l'amour à ce dieu, qu'éblouit
*ce que ne fit jamais un feu là où **tu** m'enfermas,*
*lorsque je **te** noyai au fluide parolier qui s'était publié…*
Tabula rasa d'un saut divin, folle à l'instant de se parler si haut,
fort à mes lèvres ou trop doux à mon coeur,
au temps que je vis seule en silence de nom…
***Nos** deux voix sont l'alliée du désespoir des phrases*
tombées si court, caresse du doigt des beautés de l'amour
en sa voie pour toujours… au tranchant d'une pensée adepte...
Mon amour dément du grand détour de soi fusait,
à l'amont de ce jour dernier,
en parade à des maux de grand émoi… Quelles armures ?
Adieu des dimanches pluvieux, la rangée de douze sourit vicieuse
absente au ventre malheureux, son corps est souple,
de la fumée d'un dieu et son amour, tangible
comme peut l'être au mort du regard uni silencieux,
le dialogue imperméable à l'aveu, disant qu'il savait mieux
le canal de buée sur une plage horaire à ce fonds monétaire
*où **tu** voulais - pieu d'orge, en mystère ambitieux,*
mais toujours ce silence, ou le son silencieux…
*Le sourire de **ton** ambition vaine enroule rance un jour de soie,*
pour y tracer le vers qui l'ennuie, de sa liqueur en pire
d'amours anciennes payées d'heures perdues, vaines,
que Femme fit Ange… Sa voix d'or lègue, langues,
les ferments odieux que j'ignore et je fonds, imprégnée de la loi,
au détour, pieds et foi du refrain de sa main qui persiste,
où l'amour était triste, quand il se ferait bien…
pratiquée par ses compagnons de mort.

Comme un printemps de pousses ou le sourire du vent
dans les branches qui moussent à vos courbes d'airain,
mes dents de tourmaline en train du joli jour
où nous irons demain croquent tous vos atours dont il ne reste
rien que le rire poète qui vous est allé bien…

Quel parcours ?

La jouissance féminine dépend de l'amour au phrasé court
de la matière intéressée par un feu tigré intégrant au ténor
arpenté de perles alambiquées aux ardeurs souterraines,
*le saint espoir de vivre **attendri**.*

Notes et dessin…

Je me sens petit tas d'or aux bras amoureux, tandis que je suis
*ronde et que **tu** m'aimes. Alors **embrasse**-moi beaucoup,*
partout encore… Ce flot bleu des doigts assistants du goût
des attributs de la pensée d'un autre, n'envahit plus
sans la misogynie des faibles.

Sans lui ne m'arriverait rien de bien ?
Un cadeau minuscule avait rouvert la plaie… de mon écueil
en verre et du tendre secret… crédule de ces mots tout cassés…
misérable fibule au vêtement usé… L'amour se répétait
comme en glaise un miracle…voulu par les dieux-mêmes
qui jugèrent la Lune… à ses chaussons de bois de ne savoir
en dé… rouler sous leurs patois la gamme de ses serres…
L'oiseau et pas de proie alors en toi et moi… Quelle envie ?
Où ce mot fuse, qui distingue, comprenne à cet amant des saules
un dévoiement honnête en cas d'égaré : You could and should...
*où **ton** âme ensorcèle, en dame, à cet oubli des mots,*
la blanche fauchée… Parole fuseau, langue capeline,
grelot par un don de fer courbe à ses travers légaux,
*le livre jamais ne se vide où **tu** cherchas l'inspiration.*

*Les mots sont force et **tu** les dois égaux à ceux qui **nous** précèdent,*
*Panino ! que **nous** véhiculons, puisque le combat brise,*
en message au sourire figé, son ombre en propos ennemi…

*Un combat de mots n'est pas lâcheté. Reconnaissance en **toi**,*
à ce devin d'amour… Appartenance en moi, à ce triste détour…
***Ton** alphabet croisé sonde, sans le chasser, son désir enchanté,*
par l'attrait de la nuit préservant ce regard absent, transfiguré
par l'intimité du lieu de l'ensemble de vie fait encore de matières…
***ton** corps, sa triste affaire, Dieu…*
Quelle image ?

Une déformation introduirait malsaine au seul désir de soi...
***Ta** loi vivace intime, à l'escalier de cage ignore en triste mélomane*
la forme du noyé... Panions Pianino serait vainqueur…

La page est blanche, un vieil ami m'attend.

Je suis en carré de bonheur, assis devant ses jours,
à l'autre partie de mon coeur, il a trouvé l'amour…
Je sais les mots emplis de vide, son vide à lui, le mien de moi…
*Au cadran de l'honneur à se voir en vie, **nous** saluons à cette*
heure le coeur de son oubli, le mien, parti.

Quel rêve ?

De la poésie au roman se fait le pas unique, dont il sera ce chemin
doux, captif de nos vérités manifestes, Panino,
tandis que la vie copie des noblesses éteintes
et conduit au passage…

Ce rêve en arcades de tempes met le bâillon du sang amer
à la bouche goûtée des larmes d'oisillons,
le rire humain du soupir aristocratique…
*Remets-**tu** en cause l'existence glauque,*
à l'écho sourd d'avals anciens, visage clos des retenues ?
***Tu** pressens ma question, naturelle, présente ou sans lendemain...*
Incorrigible est ma fortune...
Au vent salé de mon désir, j'attends une île,
sur l'autre allée de mon plaisir, au grain de peau bleue,
le sable du désert des Gueux… Je ne crois pas mes sens endormis,
qui me disent à l'ombre d'aller dormir en fleur abrutie,
malheureuse encore à l'autre orée du coeur…
La lumière orange d'une aurore océane a fait venir au monde
*un rêve de **nous** deux, qui dit tout, ne dit rien, entoure tous les*
siens de ses bras chaleureux, la main encore dans la mienne…
Quel pardon ?
Je suis très en colère de ne pouvoir nommer mon âme...
Pourquoi ce nom, comme insulte à la Terre ?
La gentillesse de feinte, à la beauté du langage,
permet d'échapper à la page.
Laisse-moi donc aller... je ne voulais pas.

Les mots ne me servent à rien dans ce nouvel univers, qui s'entend.
*Je suis fatiguée, mais **tu** demeures, sans une existence*
creuse des vagues. Je vais bientôt haïr... la respiration redresse,
attentif, amoureux, le récif, au milieu, sensible un peu,
au genre évanescent qui s'échappe des mots,
vigile au couteau abyssal et noir...
Panino Pianino n'est pas heureux, je le dirais en choeur :
*je suis là, vivante... c'est moi qui **t'**ai parlé : **autorise**-le,*
*car je le répète : le récit de **ta** vie serait plus faux qu'à moitié vrai :*
*quand tout dépend de tant, et que **tu** écris - sur **ta** stèle… :*
« Panino ait son âme... »
J'ai aussi de risibles blessures. Ouverte à l'élégance de l'aura,
*je **te** dois cet amour des miens,*
*un retour du bien et la colère infâme… **Tu** as trahi l'envie d'aimer,*
anéanti tous ses secrets, dégoûté le corps…
*Hurlé **ta** peur, abandonné l'ardeur et condamné ma foi…*
*Écarte-**toi** de moi, de **nos** tendres misères, retourne en enfer...*
Garde en souvenir d'autres joies concubines, par cet amour,
de soi...

Quelle chanson ? J'ai cherché la lumière : elle est en l'autre,
qui me regarde, ou bien effraie...
Ma pensée absente confond les mots qui s'isolent,
en frottant pour durer, comme à ce flux des vies,
la menace de mort, automate nourrissant la confiance parfaite
en l'outil de sa face, assuré d'un retour à l'objet de sa peur.
Aux deux extrémités de la matière, se trouvait l'épaisseur jalouse
de la fièvre d'exister, indifférente à la chaleur humaine
d'une aussi simple matérialité… Cette masturbation est enseigne.
Recluse en un temps décis, pour y avoir cousu sa rose à ses vertus,
j'allais encore devoir sa vie à d'autres lois, si c'était ***toi***
ce divin visage mortifié par ses grands souvenirs
pâlissant de quelle arme enfantine,
en rabattant sur moi quelle autre, chevaline ?
Quelle mission ? « Je me repose de nourrir parasité…»,
*confies-****tu*** *à cet obèse intime d'un doute au parent du soufre de feu.*

*Me rendre au devant de la scène****.***
Extrême, ***enchaîné*** *entraîne amoureuse, la vie, poème court,*
tranché *vif, aiguise un soupir posé rebelle…*
enlacés*, regarder ce chemin, respirer l'air, boire l'air,*
sentir l'amour, l'air du musicien de Coeur-tambour...
Quelle violence ? Animosité - blanche, je ***te*** *prends par la main,*
quand ***tu*** *joues selon l'évidence et carences, en pratique,*
une arme chérie blanche ? Accepter l'infinité de ce mal.
Un panneau de vacances, tout de vert vêtu… croisade
de ma chance, à cette humble vertu... « Il me sied ! »,
signe la dame, en transe…« Sans billet ? », lui répond,
si j'y pense… l'homme qui dans son « oui »,
prononcé pour la France… aura bien converti,
plus que d'autres n'y pensent...
Quel courage ? « Il ***te*** *faudrait payer tout l'or d'un soir... »*
Les mots ont trébuché en moi, fourrés de glaise,
à l'antenne glacée des fentes qui s'empruntent, pour y danser.
Heureusement seule, j'en apprécie la présence d'un homme,
à ce nécessaire engagement viril des forces fidèles,
au gland de l'arbre de nourritures sacrées.
Attendre ici le cas d'urgence.

Monde de la matière ou de la relation...
Tenter de mentir à l'enfer, en disant que tout y est rond ?
Préférer ***ton*** *binocle de verre, à ma lunette de carton ?*
Penser à amuser la Terre plutôt que lire ce poème en plomb ?
Exister en un centre de pierre au creux de la rivière en coeur
à ce colimaçon ? Où ***nous*** *réciterions des vers,*
en adieu fait à cette orchestration...

Quel partage ? Le corps exulte de sa ridicule essence :
j'en aime infiniment la fraîcheur. Plutôt que détachable,
il serait présentable toujours, ce corps-là, présence en terre
proche de ce corps-là, tendu dans ***notre*** *espace.*

*Sa masse en devient détestable, dès lors qu'****on*** *y consent*
à ce que s'y attable le caprice d'un voeu stupide.

Le corps qui se regarde fait un vide autour d'eux.

La vie de ce corps est à cette mort. Maturité d'un autre temps,
de ***tes*** *amours et d'autres rangs, à la répétition de ces enfants,*
qui n'ont pas connu les parents spectateurs de l'amant isolé,
fragile en son pétale, désireux de l'asile et de cet argument qui fait
les forts : l'amour du temps…

Il va et vient, remémore, en carapace vivace aux astres du néant,
tandis que ***toi*** *tu mords et que moi je* ***t'****attends,*
cette fois à bon port, en idiome des morts…

Quel sentiment ?

Collodi, Les Aventures de Pinocchio, Chapitre XXIII… PINOCCHIO PLEURE LA MORT DE LA BELLE FILLETTE AUX CHEVEUX BLEUS ; PUIS IL RENCONTRE UN PIGEON QUI LE TRANSPORTE AU BORD DE LA MER, ET LÀ IL SE JETTE À L'EAU POUR VENIR EN AIDE A SON PAPA, GEPETTO.

Tous ces mots, toute cette matière…
Nous *faisons du sexe l'affaire d'état incomprise d'acuités sombres,*
au tendre labeur devenu cet oubli malheureux de l'heure
au mal de l'avenue d'un flot majeur…
Tes *chameaux assoiffés par l'erreur,*
passent de carrés d'os en paquets hémophiles,
ce triste désir enfoui au sein de la femme assaillie
par aucun homme, sans elle au rendez-vous
de ces yeux pleurés de l'âme aux flammes colorées
de son amour sans peur…
Quel travail ?

« Dès que Pinocchio ne sentit plus le poids très lourd du collier autour de son cou, il s'enfuit à travers champs. Il ne s'arrêta pas une minute avant d'avoir atteint la grand-route, qui devait le ramener à la Maison de la Fée. »

Il me faut à présent d'autres livres.

Le sexe ployé pour l'amour...
***Penche** tes yeux dans l'écoute du sourd...*
***Émascule** l'envie d'un départ du loup...*
***Assimile** ta joie...*
***Arrache** un masque...*
***Constitue** ton absence...*
***Coupe** leurs mains folles...*
***Ton** amertume amandée...*
Sexe accueilli par la foi...
Posté à son aplomb...
En pleine croix...

Quelle parole ?

« Arrivé sur la grand-route, il se tourna pour examiner la plaine et il reconnut la forêt où il avait eu le malheur de rencontrer le Renard et le Chat ; parmi les arbres, il aperçut le sommet du Grand Chêne où il avait été pendu ; mais il eut beau regarder de tous côtés, il lui fut impossible de voir la petite maison de la belle fillette aux cheveux bleus. »

Âme d'artiste pour l'excellence...
Pièces isolées pour se dire à l'au revoir du ton…
Armoire aux saisons pleines…
Essoufflement de la diction emplie des rêves de sa malédiction…
Je hais jusqu'à la raison de ma peine… Avorton.
Quelle crainte ?

« Il eut alors comme un triste pressentiment et se mit à courir de toutes les forces qui lui restaient dans les jambes. En quelques minutes, il arriva au pré où s'élevait autrefois la petite maison blanche. Mais la petite Maison blanche n'y était plus. Il y avait, à sa place, une petite dalle de marbre où l'on lisait, en caractères d'imprimerie, ces lignes douloureuses : « CI-GÎT LA FILLETTE AUX CHEVEUX BLEUS MORTE DE CHAGRIN POUR AVOIR ÉTÉ ABANDONNÉE PAR SON PETIT FRÈRE PINOCCHIO. »

***Vous rencontrer était rêve incertain.** Je ne l'avais pas vu…*
lui, l'oiseau plat. Je le prends avec moi et me pose sur lui,
main d'en-haut, corps du bas… Ficelle à mon doigt…
Son adieu précipite ses pas, s'envole et couronne...
Il émet libre, vrai…
cru d'entière filière amoureuse d'un oui
fier et d'hier et d'aujourd'hui… Parti...

Quelle pensée ?

« Je vous laisse à penser dans quel état resta Pinocchio lorsqu'il eut déchiffré tant bien que mal cette inscription. Il se jeta face contre terre et, couvrant de mille baisers ce marbre funéraire, il éclata en sanglots. Il pleura toute la nuit, et le lendemain, au lever du jour, il pleurait encore, bien que ses yeux eussent tari la source de leurs larmes ; ses cris et ses lamentations étaient si perçants que toutes les collines des environs en répétaient l'écho. »

Elle veut vivre sa vie diurne…

*J'ai trouvé **ton** corps, cette masse au mien, la bouche des efforts,*
en silence de mousse d'un lieu de bord… sondable éternité,
présence chaude, fatale surdité indomptée… s'atomise…
***ton** âme ouverte en circuit fermé de l'ostensoir qui luit…*
son histoire abandonne aux baisers de l'ivoire qui fuient
celle qui suit…

Quelle histoire ?

« Tout en pleurant, il disait : « Oh ! ma chère petite Fée, pourquoi es-**tu** morte ?… Pourquoi ne suis-je pas mort à **ta** place, moi qui suis méchant, alors que **toi tu** étais si bonne ?... Et où est mon pauvre papa ? Oh ! ma bonne Fée, **dis**-moi où je peux le retrouver, car je veux rester toujours avec lui et ne plus le quitter jamais, jamais, jamais !... Oh ! ma chère petite Fée, **dis**-moi que **tu** n'es pas morte !... Si vraiment **tu** m'aimes... si **tu** aimes **ton** petit frère, **revis**… **reviens** en vie, comme avant ! N'as-**tu** pas quelque peine à me voir seul, abandonné de tout le monde ?… Si les assassins revenaient, ils m'attacheraient de nouveau à la branche du Chêne... et alors je mourrais à tout jamais. Que veux-**tu** que je fasse maintenant, seul dans ce monde ? Maintenant que je vous ai perdus, **toi** et mon papa, qui me donnera à manger ? Où irai-je dormir la nuit ? Qui me fera une nouvelle veste ? Ah ! il vaudrait mieux, cent fois mieux, que je meure moi aussi ! Oui, je veux mourir. Hi ! hi ! hi !… »

Tout en se lamentant ainsi, il fit le geste de s'arracher les cheveux ; mais, comme ses cheveux étaient de bois, il n'eut même pas la satisfaction d'y passer ses doigts. »

Sa limite à vous aimer aussi...

Agathe Are

Jeune Ami

Le texte est cours, qui fait défaut composant. Je veux écrire pour moi dans la nuit froide : le flot s'écoute sans se juger…

Bois *! dira la tendre haleine,*
mon sang fluide et la clameur divine à l'entrechat :
je travaille à l'amour, mais à chercher ce qui rassemble : ou bien,
ce sont des trous, que ***vous*** *montrez, ou bien, ce sont des formes.*
La coordination s'applique-t-elle au jeu des seules errances :
vous *plaisez ?*
Ils sont trois, touches aveugles d'un embryon qui tremble, ou ? ***toi****.*
Une autre pense, idéale, scientifique et néanmoins marquée.
J'irai dormir un jour à l'autre bout du monde,
où la peur tremble sa vision morte ;
la solitude est telle que j'écoute ma foi trahir.
Rien ne sera possible, tandis qu'il vient :
bergère d'orage, j'ai rêvé d'horizons, mais son coeur pèse.
J'ai refusé cette loi fausse qui vit de sa surface.
Je veux combattre avec mon bras, les images
venues à l'esprit matériel, qui raidissent et font se sentir autre,
bien sûr autre. Je n'existe encore pas, devenu elle et son cliché,
sans l'ambage de haine.

Très loin des souvenirs de plage.

La douleur est immense, presqu'autant que sa place.
Je vis sans me cacher,
c'est-à-dire que je cache ce tas de bois de roses.
Il faut rire et mentir à ce qui vous étouffe et penser les courants,
annuler chaque élan qui conduit à faire face…
Craignant éperdument l'amour, qui ***vous*** *remplace, là.*

Il suffisait du moins hautain et tout faisait surface : la honte,
le bon vouloir, la menace de mots qui vont effacer d'autres vues :
le dialogue est ce qui convient, folie d'un biais,
tu *brûles et lèches un théâtre de flammes : rien ;*
dans la mixité de ***ta*** *fin, certaine et assurée.*

Agathe Are

Soyez un instant, femme…

Jeune Ami

Je ***vous*** *ai dans la peau ?*

Agathe Are

*À **vous** - déjà aigri.*

Jeune Ami

...non !

Agathe Are

***Vous** seriez donc féconde ?*

Jeune Ami

...oui.

Agathe Are

***Décrivez**, de grâce... **votre** Dame.*

Jeune Ami

Épaisse.

Agathe Are

Comment ?

Jeune Ami

Grasse.

Agathe Are

Encore...

Jeune Ami

...éloquente et grave.

Agathe Are

Caressez votre espoir.

Jeune Ami

Il est doux.

Agathe Are

***Vous** provoquez ma science ?*

Jeune Ami

*Je **vous** y voyais flou.*

Agathe Are

***Baissez** la tête - un peu...*

Jeune Ami

...la mort est prête ?

Agathe Are

***Vous** brisiez mon silence !*

Jeune Ami

*...j'étais après **vous** !*

Agathe Are

***Vous** y voliez mon souffle...*

Jeune Ami

Qui empruntait ma voix !

Agathe Are

Un ange noir...

Jeune Ami

Encore - et de passage ?

Agathe Are

***Vous** dramatisez tout !*

Jeune Ami

***Vous** êtes perdu ! (je serai sue...)*

Agathe Are

Langue minable...

Jeune Ami

***Relevez-vous** !*

Jeune Ami

***Relevez-vous**... devrais-je encore poursuivre pareille scène,*
sans y attendre l'écho du choix d'absent de ma saison des voix ?
Un choeur toujours connu, vite saisi. Ici !, encore !
*Je n'entends pas **vos** larmes vives qui sont à **toi** !*

***Vous** aimiez l'image de moi, méchante ! **Oubliez-**moi,*
***oubliez-vous** ? **vous** êtes à moi, non ? **Nous** sommes **vous** !*

Combien alors ai-je été femme ? Une eau, de ce sang, lourde,
quand lui s'est fait léger, le temps du temps qui change...
*Il **vous** faut dire la vérité !*
*Mon ombre est vaine, **nos** chairs ? incompatibles...*
Le Verbe est abondance.
Le salut contre tout, la plongée masculine au fond des océans.
La femme était partie ourler le temps, l'espace,
un firmament à la rencontre d'autres.
L'effort est dramatique, puisqu'un corps est si lourd
dans son chapeau de soi, la traction qui s'augmente
du sort assermenté d'un auteur assez bon, suffisamment masqué,
qui obtint l'entité mesquine.
Les mots sont une entrave à la simplicité...
La pensée amoureuse de la pensée, à son corps défendant,
pourfend l'étoile.
La pêche est crue bientôt prochaine.
Je ne sais pas comment (- de quel bois de coutume ?)
il me faudra brûler ces ans. Ma bouche, entre ses jambes courtes.

Son artiste de laine.

La mélopée frémit du sang de quelques êtres. ***Je ne suis plus, les lettres sont enfuies.*** *Reste ici un seul homme, enseveli.*
Je hais cette écriture qui maudit son enfance.
La poésie distingue lasse.
Ma pensée ne s'y attend pas, organise.
Tu *trahis l'existence.*
Le plaisir est au rendez-vous de troubles anodins.
*La vie est cet enfer avec ce que l'****on*** *sait y faire :*
j'ai quitté déjà ***votre*** *enfant.*

Agathe Are

Cette entrée en matière !

Jeune Ami

Ce fond sonore !

Agathe Are

Un christ manifeste !

Jeune Ami

Une voix délicate !

Agathe Are

Vous *suspendez ces yeux loin de qui réverbère !*

Jeune Ami

*...****votre*** *pauvre idiot ?*

Agathe Are

Le fils est ***notre*** *père...*

Jeune Ami

Il ***vous*** *exclut, c'est tout, ou bien ce sont* ***vos*** *frères...*

Agathe Are

...??

Notes et dessins…

Jeune Ami

*Oui !, **vous** êtes de trop...*

Agathe Are

N'était-il point besoin d'autres pères ?

Jeune Ami

***Votre** grâce est plus qu'il ne faut...*

Agathe Are

Mensonge !

Jeune Ami

Vérité vraie, de tous les flots amers.

Jeune Ami

Haine. Détruire la vie serait commettre l'action bonne :
*les mots ici, pour ne rien dire et **nous** tuer, autrement là pour eux,*
effarement de la vie, choquée, parmi eux : la foi de l'un,
qu'un autre annule, les bienfaits du néant.
Pour les intellectuels au coeur de la cité, un oui,
fortement sec et de bois vert ! La mort du tendre,
je ne l'ai pas choisie, elle animait mon coeur, le bras - son arbre,
animalité présente (- un cerveau débande) :
qui est le monde, invisible et tangible, derrière sa multitude ?
Je pense, rien. Viol. Chant arrêté. Vérité pleine.
Écriture en trou.
Scarification de ma terre. Anéantissement de mon âme.
Souffle abruti. Ressac étrange. Famille lacée. Membre fuyard.
Idéal en soupape. Imagination neutre. Côté. Incertitude en acte.
Prosopopée délirante.
Je sens la lourde porte qui s'emparait de moi,
qui s'emparait de toi. Les mots sont ce qui chante.
*Et **nous** sommes **nous**.*
*Je vois, j'ai su que c'était **toi**. Je dois attendre.*
Tout bouge, je l'espère, sauf moi. La vision tue.
*Il n'est d'amour que moi, où **tu** trembles…*
Écoute.
Ancestrale vêture. Bavardage lent.
Arithmétique lourde au destin perdu.

La vente tarde. Un sommeil absente. Le mensonge est jalon.
La vie tranchait, parmi ce déplaisir. Je dois saillir. Agathe Are :
méchante, infâme...
***Nous** sommes nombreux à avoir vécu, j'ai donc dormi*
jusqu'à l'aube...
La page est décimale et l'onde captée.
Je veux sortir, mais j'ai menti pour voir. Elle, belle : je suis beau.

Déjà Agathe est là qui erre… sentir. Je veux un lien,
c'est la pensée - il en existe un autre - j'ai redouté sa beauté, un fil.

Agathe Are

C'est un peu lancinant, tout ça...

Jeune Ami

Tanguez sur les cimes.

Agathe Are

La toison est vorace !

Jeune Ami

C'est une île au trésor...

Agathe Are

Femme ? Homme ?

Jeune Ami

À la trace.

Agathe Are

***Vous** m'énervez...*

Jeune Ami

C'est à l'indifférence.

Jeune Ami

*J'aurai vingt-trois ans, **toi** - dix-huit.*

J'aurai tout détourné, à peine, le temps de me lever
dans une génuflexion pour tout écrire dans la journée et le jour,
*tout brûler, où **tu** ne m'aurais donc pas rencontrée.*
*Aujourd'hui, **ton** corps m'obsède, calibre de mains,*
*abondance de restes, ou chaleur de fille, mon envie de **toi**,*
resté encore à partager...
Le sexe conduit hors de lui-même.
*J'ai habité le **tien** de cet inconcevable amour.*
*Je ne peux pas ; **t'**écrire me semble vain ;*
*j'entends **ta** voix me dire. **Viens** ?*
Or, je suis incapable,
*tout est mis sur écoute et **nos** gestes les plus anodins.*

Ton amour se bat jour après nuit sans solitude,
et si réellement seul.

Dieu est la morsure, par laquelle tout arrive et ce long ruban
*par lequel **on** me tient, tire, rendant absent : une langue sans fin,*
qui est autant ce qui est avalé que le coup. Relent.
Une place n'est pas occupée, elle est prise. Le rythme est aérien,
*incidence ; je **vous** ai lue - passage d'antre...*
***votre** sillon s'exalte et je continue mon chemin obscur.*
Le geste est doux, tandis que la pâleur outrage.
***Ton** sang m'est offert où j'ai tracé un rang offert, **vous** étiez*
mienne, d'un apparat sans lice. « Personne ne voit, personne,
*n'entend, personne ne sent, que **toi** et moi... »*

Pourquoi ces mots si proches, qui ne disent rien ?
L'enceinte est bonne : au-delà du seuil d'autrefois ?
*Prisonnière aux yeux de mon coeur, je salirai ici **ta** pauvre loi...*

Agathe Are

Oralité des voix.

Jeune Ami

Votre aura nous est fatale !

Agathe Are

Demeurée...

Jeune Ami

***Vous** moquerez mon coeur d'albâtre ?*

Agathe Are

J'adorais cela !

Jeune Ami

***Vous** adorez ?*

Agathe Are

***Votre** chamaillerie lui tend si fort le bras...*

Jeune Ami

Ma dame...

Jeune Ami

Il croit que c'est l'âge qui fait la différence
dans le coeur d'un homme sage... Pauvreté rance.
Dureté d'emploi. Imagination lente... rage rentrée !
Plaisir poussé jusqu'à l'autre partie de la pièce,
où se vit la scène des seules rencontres reportées sans cesse,
sans aucune solution de repli, sans rêve, ni liqueur d'ambre...
*Comment se mêlent **nos** deux parties en une ? Coeur anonyme,*
*à moi, à **vous** ? Cette rencontre, où personne !*
*C'était un drôle de jeu, et rien de plus. **Vos** mots, rien de plus.*
Ce que je puis à peine enfreindre...
*Ce dont **vous** pûtes devenir fou...*
Cordialement intelligente, de telle gente bonne, alors agréée :
*femme, Souvenir de **vous**.*

Lourdeur au terme inopportun.
Trahison de son âme absente du rite.
Façade encline au rien. Bêtise et méchante action.

Je hais cette femme, qui n'est ni à sa tête, ni à ma queue…
elle est pleine d'emprise, prisée, laide, accusée, volage !

Agathe Are

*Pauvres et puissantes, sont **vos** larmes...*

Jeune Ami

Elle a écrit ! elle a osé écrire !

Notes et dessin…

Agathe Are

*Et **vous** envahissez ces lieux.*

Jeune Ami

Rictus à la forme légère... mieux. Vomissure
*des dents à la prière (**votre** chasse gardée : **tenez**, **vous** y entrez*
*d'un courage oublié). **Votre** victime est nette, éloignée*
de son risque, tel amant amoureux d'une pitié sans faille :
« je vais aimer la perspective en révisant les angles morts,
*mon Amour… » (j'ai volé dans **vos** ailes !) Rebours d'un verbe,*
*regard exorcisé. **Vous** riez d'un air tendre :*
je suis en étant muet. Tant d'amour ?
***Lisez** ce qui **vous** vient exprès, pour la foi de **vos** pères,*
dans une simplicité vraie...

Agathe Are

« Agathe Are se lit comme ce patchwork du passage poétique
dont je ne reviens pas, offrant d'y trouver de meilleurs
*commencements. **Vous**, les yeux de biseaux,*
***montrez**-moi ce chemin fréquentable :*
*je veux y souffrir les caresses et conduire **votre** peuple au roi...*
j'aime avant tout écrire, fichant les contradictions... debout, assise,
*ou rien derrière ; j'ai besoin de faire l'amour. **Vous** m'avez avertie*
*que je serais, peut-être, celle dont **vous** avez besoin pour consumer,*
*quoi ! l'ardeur de **vos** vingt ans ? Ce balbutiement est éreintant :*
je veux un homme... ouvert... à la parole... des autres... un mec…
s'offrant à soi ?

Ô mon Amour... des bas de soie qu'on jette !

Ô Tourterelle... au ventre lourd !
***Sois** donc tournée ! Vanté l'atour litigieux ! Et velu **ton** retour !*
*Ô absence, cadence de ma vengeance ! **Tu** mentirais, son coeur…*
*Je vomirais le Sien… Et **nous** vivons quand même ?*
***Vous** osiez l'ombragée, je suis ici dans l'idée seule de plaire ;*

Agathe Are : poète en atmosphère.
Robotisée a traduit juste, dévissant l'esprit,
promis d'y faire un axe de vies demeurées un enfer...
*Aura livré, sans **vos** pardons, la guerre de drus calices,*
parfaitement développés.
***Mesurez**, le premier, cet effet de l'étoffe parée pour **vous**,*
*de son coeur ouvragé puisqu'enfin, **vous** lisez ?*

Je pose ma langue sur un désir de fourche,
mon âme réduite, tandis que de sa trace associe ventre et sein,
coeurs au dos de ce qui contient, le beau moellon, offert de boire,
à l'ongle d'une proie giflant la griffe au visage de traits silencieux.
J'ai besoin... du pardon.
I'm fucking right in love with you…
Monsieur mon étranger, je crois que ***vous*** *lisez*
dans la faction de mon épaule... et devine un visage aigu -
ma main mise à l'écart - ***votre*** *lecture d'une page froissée*
du banc des heures timides...
Je ***vous*** *lis ce double couplet, dont un rejet fera la porte étroite*
et ***vous*** *continuez... - la confidence ?*
Because it's you. Because it's me.
Allez*, mon Frère... allons, Grand coeur Sauvage !*
Nous *partons tous les deux, au revers de ma page,*
bénis du seul désir de ***vous****, dont la voix suffit même*
à mentir à ce fou qui dit de l'anathème qu'il est Amour de tout…
Lisons *des pages écrites,* ***échappons*** *au détroit volage*
et ***quittons*** *ce malheur - étant* ***toi*** *et moi,* ***nous*** *? »*

Jeune Ami

Voilà ce que l'infidélité rend possible impossible : je dis
que l'on n'oublie jamais. Et puis la douceur d'élan chère,
préservée, ***nous*** *sommes le propre voyeurisme,*
queue de je m'en fichant des survivances à l'autre, base et menton
des mots, demeure en fonds...
Il arrive de connaître un avis de l'ordre du sensible,
non pas du monde... Onde au plaisir, et le nôtre et le mien,
qui n'est rien sans la retrouvaille - éternité perdue
d'un temps des inductions coulant source au savoir.
Et sans ***vous*** *? à la question du tort ? du vrai baiser... ?*

Je vous salue Marie, pleine de place, le Seigneur est entre nous,
vous êtes bénie dans toute femme et je suis avec vous.

Est-ce un homme de Dieu - un homme ou Dieu, qui ressuscite ?
Les mots sont un secours à l'âme solitaire.
Point de ces forces en eux, mais de sa rime en feu...
étant un seul recours au Père. Je crois en Dieu, manifeste...
votre *contact me satisfait. J'étrangle un peu seulement les pages.*
Jeune Ami au sein de cet âge, je garde un espoir qu'elle se confie
en moi. Je suis le sens et l'axe, ou la géométrie, l'amour,
le doux et le sauvage. Elle a dit oui à l'embarras de gardes,
au fort qui manifeste, mais à l'ennui.
Je dépose ici qui s'y est retenu de droit, mots entiers.

Ma réflexion est tendre, l'histoire morte.
Elle est ce qui se voit - je suis ce qui se vit d'étrange.
Le temps continue son vaste empire, qui ***nous*** *achève.*
Nous *aimons - soyeux aimants de rires anciens. Je n'aime pas ça,*
je l'aime elle. ***Nous*** *saurons taire et croire toujours : rien dire,*
et ***nous*** *défaire de la croûte océane...*
Si la machine allait ralentissant, mes nerfs seraient à vif,
car j'en suis dépendant.

Agathe Are

*« **Vous** récupérez ? bien... allongez désormais votre sexe*
*athlétique, afin que l'angle de l'orbite **vous** soit facial, en plein,*
***vous** jouissez sereinement, lorsque j'habite,*
paraissez, mangez des yeux, ruez, respirez vite, amadouez, chantez,
louez, branlez, donnant l'exemple, identifiez, violez la voie,
réclamez, de l'être entier l'outrecuidance, et m'aimez,
***votre** violine est une embrouille, mais je le sais :*
***ôtez** votre peau de bête et **laissez** paraître tout de bon*
***votre** manutention fluette,*
***oyez** que je fais mieux que **vous**, peut-être,*
*prenant à deux doigts **votre** silex en douce,*
arpentant l'archer, découvrant la couette,
*sous laquelle **vous** dormiez, dérangé par ce grand corps qui rôde...*
***prenez** peur, **hurlez** muette, et **retranchez**-vous ! **vous** m'aimez ?*
*comme je le souhaite, **votre** chaleur est réserve de mon énergie,*
ce dont j'ai besoin, ce qu'il me faut, ce que je mange,
lorsque la soif atteint mon insigne vouloir,
*ronger **vos** chairs qui s'apitoient, mâcher la glaise (entre le doigt),*
violer la quête de qui se doit de rester fier face à pareil émoi !
*vouliez-**vous** que je fête ? **faites**-le, à moi, **buvez** mon sang,*
***saoulez**, ma gorge, **entrez** en vitesse dans ce qui se doit*
et s'apprêtait à vous dire l'amour à l'amourette,
*d'autres vies que la nôtre, à ce point ! Celui qui **vous** octroie*
un droit d'être à moi touché, vernis, voulu, biaisé, cambré,
déformé, emmagaziné, émoussé, embrasé à l'orée de ce qui ferait,
*moi, peut-être ? je ne redis jamais ce que je lis en tête, et **sachez**-le,*
*Monsieur ! **vous** embrasez ? peut-être léchant l'être et caressant*
les veines, ces tissus qui se vendent exposés, laissés, contemplés,
mûrs, regrettés, retournés, manipulés, respirés, léchés
discrètement, bouffés, poussés, modelés, dits, caressés,
travaillés, ancrés à l'intérieur du corps de la femme,
qu'il aura fait parler, fera encore...
j'aime le grain, le toit de l'avant-garde,
je le veux garder près de moi tout près,
je le veux pour moi…

*...**vous** saurez lécher, **vous**, je saurai aimer, **vous**,*
*la plume est alouette, mais je suis sur **vous**, **vous**, honnête,*
***vous** transparent, **vous**, que je ne veux pas, par **vous**, **votre** liasse*
est ce rivet de sang que j'aperçois, et qui m'appelle, et sans accent,
et je le cueille, et il me prend, je l'approche avec des lèvres noires
que je verticalise, quand lui se rend,
mes dents en appellent à mes yeux, elles se veulent cacher
pour vêler, ébouriffer ce qui se verrait mieux,
ce qui se prendrait délicat, comme un être étranger -
comme un bébé, cette brindille jolie, dont on ne sait si du dehors
se fait, ou du dedans - se trouver dans la position bonne,
pour l'embrasser, la lèvre se fait fragile, la main se fait relai
et vacille, plus rien, ni personne, plus que de soi à l'autre,
*qui ne sera pas, l'oreille, **vous** prenez, **vous** changez,*
***vous** marquez, **vous** pouvez, les doigts démoulés face au modèle,*
se voient, se posent, essayés, ventousés, cadrés, dirigés, échaudés,
veloutés, parlants, prospérant sur cette peau, qui, douce,
aura tout à coup fait semblant ; lécher, oui ?, buter peut-être...
à cet entrejambe absent, à cet objet, évanescent, que sont les traits
que j'abandonne au profit de l'objet, je me penche,
et la bouche colle, elle s'enfonce, négligemment, se repose,
s'endort, mais non, les dents rencontrent, au fond,
elles s'entrouvrent et remontent la tête !
soudain je suis l'horizon et seul soleil à l'horizon,
***votre** fourreau est plein de ses denrées rares, qui font la voix rare*
et le désir entier - ces denrées rares sont à moi,
si je les fouette d'une langue assidue, voulue, attendue,
mordue par temps de fête - je le fais et me sens seule, je réclame,
détends, soustrais - langue ouverte, palais plat,
*bout de moi qui ralentit, bout de moi approfondi, **votre** rêve meurt,*
***vous** jouissez, mais il ne faut pas s'arrêter là, continuez !*
*j'ai besoin de **votre** reflet noir ! j'ai envie de **vos** caresses internes,*
*de **vos** reliefs éteints, de **votre** main honnête et de ce plein, que je*
*caresse, attendue, éplorée, déflorée… **Un grand, trait, un grand,***
très comme ça…
*J'ai envie de **vos** mains sur moi : je me tus - j'ai envie de partir,*
exposée - grandie, vertébrée, aimée surtout - violée presque,
enrubannée, non ! pas contradictoire ; je m'ouvre ! je refuse
*de **vous** expliquer, autrement qu'à **vous** dire, les yeux fermés,*
*que je suis prise, obligée de **vous** l'écrire,*
dépendante de mes yeux - en aveugle et sans la mémoire -
*folle de **votre** silence.*

*Mes seins d'ambre ont couronné **votre** espoir - **votre** parfum*
m'étrangle à la voix : je veux la séparation
de la droite et de gauche…

*...le brouillard s'établit en axe - **nous** sommes deux et l'attente,*
***votr**e amour me fait disserter - je préfère voler sans mourir,*
*suicidée ? mourir, sans voler - **votre** parfum m'encense,*
*empoisonne une tête embaumée, je **vous** aime,*
sans le trouble abîmé - prends, le chagrin serait trop immense
*à **vous** quitter - **vous** quitter ? sourire emblématique, mien, tien,*
angélique ! le corps est mort,
un vers, donc aussi faux - amour de vie,
*la cire est à **vos** jambes un étroit corridor : n'y **venez** pas !*
*encore un pas de mort - ma vie ressuscitée, **touchez**-moi ! un mot ?*
centrée - à l'abordage tendre retenant les gestes de la nausée,
***votre** lèvre me plaît, il faudra la trouver, il en est de quatre moitiés.*
***Vous** rougir est... je n'aurais pas osé déceler - mon dos !*
*j'ai vu **votre** doigt et puis **vos** baisers - **vous** faisiez deux,*
ensemble... mon sexe a faim, contaminé par d'horribles orages,
outragé, désespéré, vociféré, bien désolé... mes seins sont trop
*sensibles (méfiez-**vous** de leurs embardées), **vous** courez*
*dans mon for, je suis une autre, **vous** coucher dans mon sein serait*
*plus belle chose, **vous** criez **vos** égards, je m'en tape et je l'ose,*
léché, humm… lécher - flamme ambidextre, coude entré,
main dans la... - dresse !! je voudrais allonger,
*sourde à **votre** détresse,*
***vos** doigts de saint curé, **vous** sucer, jusqu'à l'os,*
un sang de brancardier - arrampicarmi ?
*je **vous** l'ai dit : **vous** me plaisez, cependant,*
***votre** adresse à me plaire n'est pas émancipée,*
***vous** oubliez mes mots - le seul danger, le fait que **vous** bandiez*
mes yeux - je veux dire : dans mes yeux,
*les mains du féminin sans antre - **vos** mains des veines,*
*mon pastiche, ma main, **votre** verge entre des reins, j'aimai*
cambrer, ma bouche est sage, elle veut baiser, langue
exécrée - plante sauvage : mes jambes rentrées - je bois,
mes seins courbés, mes fesses ? rieuses, invertébrées…
incapables de diriger ; obtenir, demander - vouloir autre chose
que ce que veut mon coeur,
***vous** tancez à l'égalité bandée ?*
***vous** n'avez qu'à mieux faire ? je décris seule,*
*et mon refus de vous, **vous** - qui osiez refuser la vendange !*
briser les os à son calvaire, j'allais justement la décrire - encore
debout - vêtements sans criardes - tripes et nue sous son verbe,
*langue raffinée, longe sans miel, image de **vos** parties rampantes.*
*Parlez, mais **vous** verrez, le passé ne cadre pas : **vous vous** en*
*foutez, cochez - **vous** qui osiez refuser la vendange…*
Prenez entre vos mains ce coeur fin des étoiles : ma chair,
vivant de vous - là, tremble encore, du dessous de furies intenses,
main des cuisses vôtres…

Seins soyeux de pourpeline : je dis - lente ! retiens d'aller trop vite,
pour seoir ; presse - voir…
***vos** baisers sont quelque chose de très doux à toucher, je les garde,*
au creux de la paume, un peu stigmatisée - oeil ouvert,
d'un trou noir, déplaçant l'idée qu'il me faudra abattre
*(**vous** m'aviez habillée pour un grand départ), de ma dorsale*
articulant le revers de la cuisse offerte, je fus effectivement debout,
j'ai tenu votre sexe, caressé mon poignet,
doucement au contact des ventres et vrillé la chaleur ouverte,
*d'absences stoïques : **vous**, grand meneur de spirale, ma bouche*
*à **vos** entrailles directement posée, ici, au lit - **vous vous** trompez,*
je ne serai jamais vêtue de noir, trop porté - aime encore,
envie de quoi ? de cet autre encensoir - à boire,
*velu des ombres claires, la vie qui **vous** paralysait, point de souffle,*
*pas de **vos** baisers, vous mentez, je vais faire l'amour faux parfait,*
un cul de roses, à lécher vernis, contraire à la solitude et puis,
doucement m'appuyer, hélée, par un cou
qui réclamait les bras du nu,
voler du temps à l'attente trouble du désir,
*fermer les yeux sur **vous**, ne pas vanter la dignité,*
ce qui serait le plus passionné - calculable désormais ;
la face à vous, je veux des seins à lécher, moi aussi,
qui soient sensibles où que votre sexe bataille, à l'intérieur de moi,
de mon ventre exorciste et du vagin d'enfant,
je veux sentir la houle et ne plus dire au mort
qu'il peut encore passer,
mon cul savant s'avance à vos huit restés forts,
***vous** me tenez, j'entends - la profondeur aiguise, le plaisir fend,*
***vous** avez accroupi la lèvre à l'élément sauvage,*
*mon sourire émancipe, **vous** m'observez serré…*
***vos** tresses chamarrées en ont caché un autre et **vous** aimez le dire,*
enterrez le mystère qui nous tenait unis.

Laissons-les libres d'amuser, de plaire et de pâlir...

*Sursaut de **vos** énergies, **vous** me renversez, je ne sais plus mon*
*âge, surtout, je veux mourir, alors que **vous** m'aimiez - **vous** hurlez,*
*je **vous** baise, **vous** entrez dans ma voix, je sais que je sais,*
***votre** nom fort, l'esprit s'élève et mon regard égare,*
***votre** esprit - le mien bientôt, si je l'inspire - **vous** êtes chaud,*
*de la bonté à l'intérieur : je **vous** veux dans ma tête, **vos** lèvres*
transpirant à mon cou du désir de me prendre encore...
*J'ai besoin de **vos** mains d'aigle, accrochées à **vos** pailles,*
***vous** avez bu ma sève - je la sentais couler en moi et maintenant*
j'attends les épousailles, la tête un peu penchée, comme une fleur
*éteinte, mais si belle en pause... **mariez**-moi…*

*...ma jeunesse est selon que **vous** vouliez l'amour, ou seulement*
*la donzelle - je **vous** en prie - partez, monsieur d'un autre siècle,*
***revenez** plus heureux, ma main entre vos fesses...*
*à **vous** saisir les cordes, à **vous** dominer mieux, à pénétrer,*
*d'un cercle, **vos** mignons petits creux - ceux qui amusent et*
*pendent, ceux qu'**on** aimerait mieux en bouche,*
comme cueillie la cerise à cet arbre,
*mon dieu, **vous** étrennez ! mon vieux. »*

Jeune Ami

Son antre a la vedette : j'ai l'air un peu sosie.
Son rejet de l'homme, possible et probable : je devrai l'amuser.
Il est si profondément fatiguant d'être mère, je sais :
*c'est la beauté qu'on **vous** enlève. Courage.*
C'est l'avant-goût du crime, une scène - un diable - intervenant.
***Nous** lui faisions subir, disons le court matin d'hiver...*
elle ne va pas si fort quand il s'agirait d'autrefois, de qui ?
cet autre d'un mot patriote.
Le bras de fer avec la mort qu'elle représente.
Une foi ancestrale, qui se noie de candide envergure.
J'aurai donc été fait son prisonnier.
Mâle, exorciste, devin de la beauté canine.
Tueur, de ses toujours assez jolis refrains,
un poète usurier de ses causes damnables,
l'idée sans fin de sa conservation devant mon vis-à-vis unique :
*je peux, **tu** ne peux plus.*
Agathe Are n'existera pas, mais correspond au lieu
de sa plus haute résolution - la séduction est le fait d'armes...

Agathe Are

Rebecca est une jeune fille de vingt ans. Elle a un demi frère, Sacha, âgé de vingt-cinq ans. Sacha, fougueux et sensible, aime sa demi-soeur d'Amour, mais il sait que leur lien de parenté lui interdira de réaliser son désir. Sacha est déchiré par cet amour impossible. Il décide alors de s'éloigner de Rebecca. Il quitte la maison et devient écrivain.

Il reçoit alors une lettre de sa mère - Clara, qui va bouleverser sa vie. Celle-ci lui apprend qu'elle n'est pas sa mère génitrice. Sacha est le fils naturel de son père - décédé, et d'une jeune femme qui n'a pas voulu l'élever. Sacha devient libre d'aimer Rebecca, mais il décide de maintenir la jeune fille dans l'ignorance de sa véritable identité. **Il l'initie au désir par la correspondance qu'il établit avec elle de plus en plus intimement.** Clara se décide à dire la vérité à Rebecca au sujet de l'identité de Sacha.

Face à la levée de l'interdit, Rebecca va s'avouer le désir qu'elle éprouve pour Sacha. Libérée, elle le rejoint. Ils deviennent amants.

Chère Rebecca, **Ta** présence me manque, et pour le cas où **tes** sentiments rejoindraient les miens, je **t'**écris ces quelques lignes pour **te** rappeler mon existence. Pour **te** dire qui je suis, afin que **tu** sois rassurée sur **ton** sort et sur le mien. **Tu** disais que **tu** étais belle et que j'étais beau… **Nous** avons à **nous** détacher de cette beauté-là. Que mes baisers se posent, sur chacun de **tes** sourcils - les plus épais du monde. Je suis **ton** capitaine ! *Sacha*

Post Scriptum : Je joindrai à chacune de mes lettres un petit morceau de mon cuir... C'est mon oeuvre, chère petite soeur et c'est **toi** qui me l'inspire. En voici le titre, adorable : *Le Garde-Manger de l'Araignée*. Et l'araignée, c'est **toi** - n'est-ce pas ? Je sais que **tu** vas hurler, mais **tu** peux **te** contenter de m'écrire, pour une fois.

*Elle était toute petite, là - toute ramassée, craintive et sanglante. Assise par terre, l'air entailladé, la parole hachée, elle mangeait des yeux mon regard frangé. Je l'interrogeai : que **t'**est-il arrivé, Rebecca ? Son menton glacé se releva d'un coup, entraînant avec elle toute sa personne. Frêle et grêle... elle était là, debout, à côté de moi - soudaine et blanche… Mon regard, ou mon absence de regard semblait alors vouloir m'emporter dans un tourbillon. **On** ne pouvait pas parler de vertige, **on** ne pouvait pas parler du tout. Ni elle, ni moi. Il fallait revenir à l'instant présent dans cet être champêtre, ce tout petit moineau - pour la voir, sans la contenir : c'était l'effort - à faire naître, la vérité à conquérir... J'étais maître de la situation et j'en avais la certitude, mais à peine arrivée, voulut-elle repartir. - Pourquoi ? demandai-je.*

La vie va trop lentement, me dit-elle. Elle n'est pas belle. Il me resta alors à lui montrer - de l'intérieur, comment pouvait encore se comporter la vie. Et pour se faire, être moi jusqu'au bout...

Sacha, Mon cher Sacha, **tes** paroles sont limpides mais elles me donnent la nausée. **Tu** sais bien… **Tu peux bien marcher, toi, dans la tourbe, mais moi, si j'essayais, c'est déchaussée que je sortirais de ce magma noir !** Je **te** laisse néanmoins prendre tous les risques que **tu** voudras quant à nos âmes. Je m'occupe - moi, de **tes** bras - qu'ils soient ballants, ou veuillent danser notre élan. Reçois des baisers enchanteurs. *Rebecca*

Rebecca, **Tu** me serres dans **tes** bras, Rebecca, j'en suis sûr. Alors ne **vas** pas trop vite, ma chère enfant ! **toi** et moi, savons voyager dans le temps, traverser toutes les cours d'Europe... N'est-il pas vrai ?

Voici - pour cette fois, Rebecca, un morceau qui aurait pu venir de **toi**. J'attends **tes** réactions. Le plaisir des mots est indéniable. Un JAMAIS est également plein de marmelade, comme un coussin - jauni par le temps des bons souvenirs, ou des mauvais temps de l'enfance. Un danger - l'enfance… Je sais qua la poésie te plaît, et **t'**embrasse. *Sacha*

Quelqu'un s'amuse à nous coudre dos à dos. Il **nous** faut rester dans cet enclos où **nous** avons été parqués. Moi, je suis cible sensible. L'enfance **nous** lie par un danger omniscient, un goulot d'étranglement. J'y retourne les yeux plissés pour m'interroger : quand cesseras-**tu** de tout représenter ? Que s'est-il passé ? Pourquoi es-**tu** seule maintenant. Et, pourquoi **ton** frère est-il parti ? **Réponds** à cela !

Sacha, Pourquoi agis-**tu** ainsi ? **Tu** exagères. **Tu** n'as pas à écrire pour moi. **Tu** n'as pas le droit de rester loin. **Nous** pourrions parler... Que caches-**tu** ? Suis-je si cristalline, que **tu** ne puisses de fier à aucune de mes notes ? Suis-je si changeante, que **tu** doives parler pour moi ? **Ton** travail est bon, mais il me fait peur. Écris-moi plus gentiment la prochaine fois. *Rebecca*

Rebecca, Je **t'**aime et c'est chacun son tour maintenant. Alors, sois bien attentive, car à l'intérieur si l'**on** se sent blessé - à l'extérieur, **on** ne montre rien : jamais rien. **Tu ne fais que passer et derrière toi traîne une ombre qui se distend, à l'infini, comme une fine toile d'araignée !** C'est encore un fil, oui, un très long fil, où elle ne fait elle-même que passer… J'ignore donc tout de sa trame. Comment l'araignée a-t-elle sa place dans **ton** univers clos ? me demanderas-**tu**. Et je **te** répondrai... - que je suis son garde-manger, parce que **tu** le sais déjà - Rebecca. *Sacha*

Sacha, Après cette fois, il faudra que l'**on** se voie : **tu** as l'air de m'en vouloir pour quelque chose. Que se passe-t-il, mon cher Sacha ? Puisque **tu** sembles ne plus vouloir jouer, **tu** n'as plus besoin de m'envoyer de courriers. Adresse-moi **tes** écrits directement. Je veux bien être **ta** muse, puisque je suis déjà **ta** soeur. *Rebecca*

Rebecca écoute-moi bien, **Ton** frère est devenu complètement fou. C'est le fantôme de lui-même. Cache-**toi** pour le regarder car il a peur de sombrer. Il se demande d'ailleurs s'il a jamais existé. À vivre constamment avec le même être, le mimétisme devient pregnant : lorsqu'il n'est plus un jeu, il devient une sorte de maladie : des jumeaux, un seul aurait survécu. L'autre, on l'aurait laissé tomber comme une peau morte… encore aurait-il fallu qu'elle le soit !

Sacha, Que me caches-**tu** ? Cela m'intrigue. Serais-**tu** à nouveau amoureux ? Comment s'appelle-t-elle ? Continue, **tu** m'amuses. Même si je suis jalouse… Elle a de la chance ! Je suis un peu triste. *Rebecca*

Rebecca, c'est la fin… M'affronter à lui ! Quel désenchantement... Il est si fort, qu'il me pénètrerait d'un coup d'un seul. Je n'aurais que ma langue - et encore - pas pour longtemps… Quel vent ! Je n'arriverai pas jusque-là, c'est sûr, je ne le veux pas. Je veux encore distinguer les diablotins déguisés, des amours. Je désespérais de voir un jour un de ces angelots grelottants, quand l'eau - dévalant les marches rangées pour descendre à la terre, je me contentais - moi, de ce spectacle, en criant : **viens**… Qui que **tu** sois... **viens** !

Jeune Ami

*Elle m'a dit : « **Porte** en moi le souvenir de la mort qui est une ligne de fuite... » J'entends clapir : la fraicheur tendre est de l'humus - le décalage entier, la mine éteinte et le soleil au fond. Mon âme louche. Ainsi, je rêve - ou laissant fuir mes ressources aussi décidées. Fuir, enchanter l'âme d'autrui, l'inviter au chant de mon corps - du sien, sans autre source. Pourquoi des paroles éparses - qui sont toutes, au solide ? un peu de foi en reste et son être augural. J'attends.*

Agathe Are

Cependant, quand elle grimpa l'escalier, son pas lent la fit paraître elle-même, aussi marmoréenne, aussi lourde que la marche à gravir, plus majestueuse. *Elle* était l'épouse de l'ogre, le Petit Poucet noué dans la robe en taffetas rouge et or d'une dame de trois étages : *elle* serait la énième femme… **À rebours, elle arriva vite au seuil de la chambre d'*Ève.*** *Elle* s'immobilisa sans plus entrer. Guêpe aux abois…

Son regard métallique porté sur la porte en bois jaune, *elle* s'attendait à voir surgir un homme du trou. L'un, l'autre, se regarderaient… La lueur serait pâle, la vision - floue. Il se jetterait sur *elle*, sans la dévorer. *Elle* perdrait connaissance. Lui aussi sans doute… *Elle* ravalait son flingue. Tout était simple. L'enclos meurtrier lui était familier. *Elle* l'imaginait avec ses draps et ses parures murales, ses couleurs de bonbons déjà sucés, son tapis de plumes. *Elle* s'amusa à revoir la brosse à cheveux, et à y reconnaître les poils blonds cendrés mariés à tous les autres, les siens… les préférés d'une masse anonyme sans relève, et jamais changée… L'écheveau d'*Ève* faisait d'*elle* une femme à vendre mais il ne fallait pas déchoir… Un jour - pour un homme - tout semblerait néant.

Il fallait crever. *Elle* laissa tomber son habit et partit. *Elle* rit alors de toutes ses dents en se saisissant du col de sa chemise : c'était son père - les noeuds faits et jamais défaits aux cravates... …des souvenirs.

Elle déambulait, comme le fou dans les couloirs de son âme… - aucune aile blanche… La scène lui revenait comme une éternelle vague de sang et le monde évanoui se redressait comme un phare qui l'éblouissait sans jamais la toucher : *elle* le regrettait. Tout à l'heure, *elle* charmait - sous le regard d'*Ève* qu'*elle* captivait par ses attentions. *Ève* était comme un dresseur de chevaux, au centre d'un manège quand le ressort rauque du fouet la saisit à la gorge, tandis qu'**on** entendait s'élever la voix d'une enfant. Essoufflée - ne sentant ni ses mains, ni son mufle, ni sa taille, mais le courant et l'ardeur, la flèche... pas la flamme.

Le lendemain, *Ève* en la voyant courir nus pieds sur la pierre froide - peut-être malgré elle, dirait à sa fille : « **Cours**, mais **cours** donc, ou bien **tes** pieds prendront racine ! » *Elle* entrerait alors dans la pièce d'eau, où *elle* s'aspergerait, en compagnie des roses d'hiver et des chiens. *Elle* arracherait un fruit à l'arbre puis viendrait tourner autour d'Ève dont *elle* aimait le parfum. En attendant, elle grimpait au deuxième étage en continuant de s'imaginer *Ève* - en caricature - comme une poule aux dents cariées… Elle regardait sa montre. Ils étaient ponctuels. Elle espérait qu'ils seraient brefs. La peur commençait à monter comme un chant. Elle venait de tuer sa mère. Elle retirait délicatement une moitié de sucre du sucrier… Le bruit froid de la porcelaine la berçait de rengaines ! Le poison était puissant… *Ève* était sur le point d'oublier tout ce qui venait de se passer sous ses yeux par sa main et par sa faute. L'orage éclate... elle relève la tête... sa fille est là, revenante. *Ève* veut pouvoir attraper le bras d'un tourne disque pour rythmer d'une musique nerveuse l'entretien.

Le silence est vite intenable - et la violence… Elle prend les devants, s'adresse goulûment à la jeune fille. Les policiers arrivent, ma chérie - ce n'est pas la peine qu'ils **te** voient. *Elle* avait obéi.

Sa voix était douce. Les traits du visage plairaient aux hommes. Les courbes d'un cheveu droit, aussi. Le temps comme une horloge, pouvait rendre fou… Il suffisait même d'y mouiller une bombe pour que la mèche se voile, la coupe et la mousse aux lèvres rouges, roses et blanches : tout se confondait bien dans la lanoline… *Elle* aurait peur, très peur. Le monde lui paraîtrait gris et *elle* entendrait bientôt les oiseaux sur le toit. Tant qu'*elle* sentirait leur présence, ça irait, mais quand ils ne seraient plus qu'une idée, *elle* serait folle.

Elle pensait déjà à redescendre… le temps, suspendu comme un souffle. **Chaque nouvelle marche comme le sablier d'une Cendrillon des sables... l'appelait.** *Elle* continuait. Une somme de démons inconnus attendait qu'**on** leur ouvre. *Ève* et sa fille discutant toujours, la petite table carrée construisit, en attendant, le triangle noir sur lequel se bâtirait l'Histoire du Monde.

Notes et dessin…

On y voyait du monde, beaucoup de monde. Il eut semblé pourtant que l'Arche aurait été remplie par ces deux femmes…

La destruction était totale. Elles apprendraient à décliner leur nouvelle identité. Des hommes évoluaient, parmi des couleurs. **À l'aube, anges et démons pouvaient constater les dégâts.** Toutes les échelles avaient été déplacées et personne ne s'y trouvait plus… *Ève* se sentait maintenant nue, à l'arrivée des hommes, et ne voulait plus : il fallait que l'autre reste où elle mourrait de honte et de chagrin. Rouge de colère, la fille obtenait des excuses, sortait un bout de papier de sa poche, recopiait de mémoire le texte d'*Ève*… Telle était la vision angélique.

Que s'était-il passé dans cet escalier ? Cette femme était venue lui dire que sa mère avait tué son père. Sa mère l'avait tuée... c'est tout ce qu'*elle* se rappelait. *Elle* s'accrochait à cela comme à la bouée du phare… - oscillant de la croupe - sa boussole prête à perdre le nord… ; l'homme serait vivant. La jeune fille se présenterait à lui, avec un citron entre les mains - déguisée en jonquille. *Elle* était comme le prisonnier du désert… Face à un miroir déformant. L'embuement était tel, qu'*elle* craignait de se mettre à rire au milieu des flammes… Ayant pris au sérieux les paroles d'une étrangère, *elle* s'était imaginé le pire et… *Ève* tuant son père. *Ève* n'étant pas sa mère - sa légitime, tuait son mari, qui n'était peut-être pas son père.

Comme le monde paraissait triste ! sauf à vouloir vivre le schéma banal - qu'un enfant sur trois, au moins, a le droit de rêver : le couffin abandonné sur un parvis d'église, l'enfant recueilli, ou le vilain petit canard - *elle* était captive sur un navire pirate, qui flottait péniblement sous la Lune. Le cargo vient d'exploser, ne laissant derrière lui aucune trace verte… Quelqu'un s'est-il jamais demandé comment virait l'encre de Chine ?

Cela aurait porté fatalement au conflit ! Cette fille n'aimait pas les anges ! *Elle* n'aimait pas non plus les oiseaux parce qu'ils avaient des ailes… *Ève* en l'abandonnant au silence froid de la pièce unique du châtelet lui avait à peu près ordonné de monter dans sa chambre. Elle l'avait seulement infantilisée à mort. Une vraie femme se doit de faire des erreurs. Sa mère seule existe… *Ève* avait tiré, d'un coup sec, sur l'anneau... l'autre était morte en un quart d'heure. **On** chercherait partout la femme portée disparue. À sa place, **on** trouverait des hommes un peu hagards. Des policiers. *Elle* connaissait la vérité dure et tendre. Derrière le masque nerveux de l'adolescente fragile, quelqu'un semblait toujours attendre…

Alors ! Que s'était-il passé dans cet escalier ? La nuit… *Elle* bondit hors de son lit et enfila ses chaussons noirs.

Coiffée d'un solitaire, *elle* amorça enfin une descente… Sous l'écriteau où il avait rendez-vous, le jeune homme commençait à s'impatienter. Comment s'appelait-elle déjà ? Ah ! *Ève*… Le nom de cette femme lui plaisait. Toujours tirée à quatre épingle, française et maintenant en retard. Lui serait-il arrivé quelque chose ? Il cherchait une cabine, quand il s'aperçut qu'il prenait la mauvaise direction. Ce n'était pas par là qu'il voulait aller, mais plutôt par ici… Il sortit et s'émut de se voir assez libre pour flâner, attendre, prendre du temps… Quand il comprit que c'était la peur, qui le retenait d'aller plus vite, il força le pas pour atteindre la porte battante qu'il bouscula en se faisant un peu mal. Il parlait tout seul depuis la mort de son frère - survenue l'année précédente, juste avant qu'il ne rencontre cette femme, dont il ne tomba pas amoureux. Il attendait les cinquante coups pour raccrocher. Enfin ! Elle arrivait… Il s'élança vers elle en ralentissant dans les derniers mètres, pour mieux la prendre dans ses bras. Ils marchèrent un peu.
- Le ciel est noir.
- **Tu** as peur ?
- Oui. On marche ?

La salle était vide. Il la laissa choisir. Elle préféra une table au fond parce qu'ils y seraient plus tranquilles. Puis il fouilla rapidement son veston, dont il sortit l'écrin où se trouvait soigneusement rangé le bijou hérité de sa soeur, morte l'année précédente. Le collier lui allait. La fille le refusa pourtant. Elle s'impatienta. Sa robe en synthétique rouge la serrait de trop et elle avait hâte d'en finir. Ils ont quitté le restaurant à trois heures environ. Ève eut la sensation désagréable d'être suivie… Quelqu'un bandait un arc... mais le poisson serait petit et lui filerait entre les jambes… Elle voulut s'assurer que sa fille dormait bien dans sa chambre, mais ne la trouva pas.

Elle pensa à l'appeler. Par son nom… - …n'y parvint pas. Elle courut au balcon. Prendre de l'air. Il guettait maintenant au loin la cime des arbres comme **on** attend le gibier.

Dans la pénombre du châtelet, il empoigna une toile qu'il choisit parmi les pinceaux. Et l'adossa au mur, pas loin du jour. À plat ventre, le menton dans les mains comme le savon dans la coquille de plâtre, il chercha la concentration du joueur. Non ! La Lune n'était pas à vendre… Il s'égosillait pour la femme qui ne l'entendait pas. Les anges flottaient autour de lui. Il voulait qu'elle les chasse… Que faisait-elle là ? Il s'approcha et la vit dormir. Il la prit dans ses mains et la déposa sur le lit. Plume. Il aimait la vie. Ève était seule. Le pas était feutré… Ève descendit l'escalier en courant, tant elle avait eu peur. Il la retrouva dans la cour… Manchot des caves… Qu'avait-il à lui dire ? - Ève, c'est **votre** nom, n'est-ce pas ? Ève prit tout son temps pour lui répondre.

Elle le trouvait avenant. Cette rencontre nocturne illuminait déjà ses nuits. Il était courbe. Elle tanguait. Il la regardait. Elle le savait beau. Il ne se montrait pas. Elle le devinait seulement.
- **Vous** m'aimez ?
- Non.
- Alors qu'est-ce que **vous** faites là ?
- **Vous** avez besoin de moi, Ève - comme j'ai besoin de **vous**...
- Poussez-**vous**...
- Ève, **vous** me ressemblez...
- Allez-**vous** en !
- J'ai tué ma femme, Ève, et j'ai besoin de **vous**.
- **Vous** m'ennuyez...
- Ève, ne **soyez** pas sourde...
- Je ne rêve pas, n'est-ce pas ?
- Laissez-**vous** conduire...
- Je n'ai nulle part, Monsieur.
- **Vous** aviez une fille, elle vit toujours, non ?

Il rasait les murs...
- Oui, en Amérique, Monsieur...
- Pourquoi mentez-**vous** ?
- Je ne mens pas... mon Amour.
- Ève, **vous** êtes l'unique rescapée d'une guerre atomique… **vous** ne l'ignorez pas !
- **Vous** êtes là...
- Ève, réveillez-**vous** !
- Mais je ne dors pas, mon Amour…

Ève prenait de l'ascendant. **Le cheval se cabrait…** Il s'approcherait et viendrait lui aussi manger dans sa main le sucre !
- J'aurai **ta** peau, sale bête !
- Ève, **votre** fille a tout avoué.
- Je n'ai jamais eu de fille, alors, de quoi voulez-**vous** parler?
- Je sais que **vous** l'avez tuée, mais elle vivait loin de **vous**...
- Je **vous** dis que je n'ai jamais eu de fille !

Il retournait manifestement le couteau dans la plaie de la vieille fille qui souffrait affreusement d'un manque...
- Allons, Ève, **venez** vous baigner, **vous** en mourez d'envie.
- **Vous** êtes immonde !
- À quoi jouez-**vous**, Ève... ? **Vous** savez bien que je **vous** connais !
- **Nous** ne sommes pas seuls, Monsieur.
- Mais si, mais si, je vous assure !
- Taisez-**vous** ! C'est **vous** qui mentez, maintenant !
- Ève, **nous** montons...
- Mais **lâchez**-moi !

- ...
- Au secours !
- Ève, **nous** montons...
- C'est un disque rayé !
- Ève...
- Je ne suis pas folle, **dis**-leur que je ne suis pas folle, ma chérie...
- Ève, **vous** flottez, maintenant...
- ...
- Ève, il ne faut pas tricher... **montez**, **continuez** à monter, ne **vous** arrêtez pas, ne **regardez** rien mais **montez**, **montez** encore, **montez** toujours Ève, je **vous** aime...
- **Vous** êtes intelligent, Monsieur, mais cela ne suffit pas.
- **Vous** aimer, Ève, est mon droit le plus strict !
- Non, Monsieur.
- Ève, **vous** êtes chez vous.
- Merci, Monsieur, et **comprenez** que je ne suis plus moi.

Encore parfaitement saine de corps et d'esprit, elle entreprit d'ouvrir les yeux. Elle découvrait son royaume : la cage d'un escalier en ferraille ! Un léger courant d'air frais la fit tourner la tête. Courageusement, elle ramassa son corps encore souple, se releva et poussa la porte déjà ouverte… **Un mort était là, étendu près d'un livre ouvert.** Elle se coucha… Elle aimait cet homme et elle l'aimerait toujours, si seulement il était pourvu d'une quelconque existence. Elle était prête à tout pour le suivre, faire avec lui le dernier pas à défaut du premier. Ève suivait l'amour aveugle. Ève poussait encore une porte - la dernière. Je refermai le livre où je l'avais cherchée, sans la trouver.

Ève avait fait semblant de mourir - semblant de vivre ! L'histoire ne parlait pas de son sentiment, parce qu'elle l'ignorait - l'auteur étant décédé prématurément le jour de Pâques.

La bibliothécaire m'ayant donné les résultats de son enquête, je rentrai donc chez moi la mort dans l'âme... J'étais fait comme un rat que l'amour de cette femme aurait miné… C'était un jour de Carnaval. Des ribambelles occupaient la rue. Je reçus un choc et quelque chose dégoulina dans mon dos. Je retirai ma veste, et la considérai doucement de mon oeil le plus noir. L'auteur du crime était une fille d'un âge encore décimal… - moi, je suis née ***tout seul*** ! Elle m'enjoignait de l'écouter avec un grelot dans la voix… Je la pris par la main et me laissai conduire dans le brouillard sans fin d'une histoire brumeuse. (L'OEUF)

Jeune Ami

Elle m'a dit :
« Je m'ennuie des femmes, j'aime les hommes. »

Je pense à la perception romantique du monde
dans le partage sensible…

Agathe Are

À maintes reprises, ah ! Maintes reprises (à la vierge immaculée je dédie ces larmes tombées toutes droit du ciel), ces sales pattes, portées, courbées sur ma poitrine brunissante - cette langue engourdie demande à boire, fendillée comme la brindille. Ce scarabée volant ! cette Justine en patois (merdier ambulant), le froid est là - un bras cassé. **Faites taire ces bruits - ces moteurs, marteaux piqueurs et autres colporteurs et cette facilité si fraîchement vêtue et soudainement réapparue.**

Pouce ! petit bréviaire à usage familial : le bonheur, c'est maintenant. Comment se faire comprendre - mes amants ? Oser un langage tout différent (- …pourquoi pas, Marquise, mais l'imaginaire et ses clés ? qui les avait et qui les a perdues ? Existent-elles vraiment - Marquise... **vous** ne répondez pas, le choeur chéri de la Marquise est impuissant, depuis qu'elle a - comment ?) La jambe de la vieille dame ! elle a dit merde, quelque chose qu'elle n'avait pas su dire auparavant, les mots lui étaient revenus juste à temps, comme un courrier - un code singulier… Il ne fallait pas s'efforcer de sourire ; - …ne lui allait pas ! La maîtrise ne lui allait pas (vasque embrumée aux traits enfouis prête à enfourguer des vagues entières de terre. Partie à l'assaut de brins de jeunesse, elle fut violemment surprise ! la réalité n'existait que sans la décision de son père et le temps déclinait - le mensonge de sa mère était destiné à la faire hériter, la mort filtrait comme un corridor ; offrant ses billets, elle ajustait son petit noeud, sans se farcir d'idées acidulées - le dicton n'était pas au point, en l'attendant, elle tapait les coussins du salon : cette chose parlait d'antériorité...)

La facilité l'emportait, enfin avec ce courant de vagues seulement refoulées : enfin, se percevait l'autre... Je l'avais tué, je le savais désormais et j'allais mieux. Mieux, mieux - la mimique employée, allait prononcée du mielleux au milieu, le rappel était là, pour le chat que j'étais, il y a... - mieux, mieux, mi... aou, miaou ! Il valait mieux.

On entrait nuitamment dans le salon, poussiéreux et bleu vert : c'était elle, debout, se maintenant par des pensées vertigineuses - carrées, ne sachant où poser le bras, ni quel objet considérer, ne songeant plus à s'asseoir ; l'homme l'avait suivie sans faire de bruit - une odeur rose-chocolat, plantée sur les lèvres... la pourchassant, pour le carmin qui animerait sa bouche bientôt, au dernier instant ! »

Une histoire différente des autres ! - regards verts... à écouter, et pas à vivre.

Les personnages, d'abord : ils sont dix, mais **on** va y revenir. La trame : une fille, enlevée par des mains blanc violacé - coupées, encore tièdes : des mains d'homme. Elle appelle au secours - des multitudes ont reçu son appel et pour ainsi dire, perçu un cri - entendu la voix d'un peuple ou le chant d'une arme, se retrouvant seules, dans la même ville à la même heure et au même instant, mais voilà que l'histoire s'arrête ! Barbare, celle-là porte un titre, barbare - l'autre n'en a pas. À **vous** de jouer ! mes yeux fauves... À deux femmes de vie, une autre femme a dit : - voulez-**vous** la Vie ?

Jeune Ami

__Aidez__-moi ! mon Dieu et mon Seigneur...
__Aidez__-moi plus que la route, un grand vent de silence
et l'écorce de gêne, au flou qui me nettoie...

Agathe Are

Le timbre de sa voix ne portait déjà plus en son clair palais, où une tempête soufflait bleu. Il plut dix-sept dents moins des bribes de langage, deux carpes plus cent miettes, le tout pour mille ourlets. L'onirique lézardait, d'une cavité décadente à l'autre, l'avenue était froide et hostile, il chantait. Une tâche jaune citron se défit délicieusement de sa veste, qu'il accrocha au mur à ce col vert. **Notre** ami, se rapprochant de la carcasse se mit à caresser, pénétrer, et tutoyer sans même demander si **vous** pensiez ! Eh bien ? Laurent desserra les dents repensant leur dispute soudaine étrange, le passage souterrain - la lumière du coquelicot, timidement. Toujours ?

Monter, parées, deux branches filtrant la lumière lointaine de ses yeux. (- Et moi ?!) Aujourd'hui, c'est amer - une pochette de fiel au fond très oubliée, comme un Oeil de travers, et puis ? un semblant de vie, bien qu'encombré d'erreur humaine, en hommage à ce qui n'est plus : l'usage - l'amer, sous un amas de sables florentins - le tapis mouvant des roses, assez « chatoyé » : alors, la présence orbitale d'un souffle chaud laverait encore du sang leurs meurtrières !

Il était une fois un petit garçon de l'âge de ma mère à quinze ans, habillé comme l'as de pique, à même le sol sans réfléchir - l'air serein et pauvre. Je ne l'avais pas vu : je lui ai marché dessus. Il a crié. J'ai failli pleurer, mais suis resté étranglé sous l'effet des larmes déferlant comme les vagues auxquelles j'étais promis, depuis longtemps…

Je l'avais peut-être tué et à mesure que je marchais, tandis que la brume s'effaçait devant des pas lancés dans la jungle de mes paroles enflammées : parole de chat, je savais que j'oubliais l'endroit d'où je venais, mais qu'à force d'oublier, je me rappelais.

Arbre à Fruits... - ça fait genre ! sécrétait Ève, s'apprêtant à relire un texte tissé d'acrobaties linguistiques - écrit pour elle-même, dans l'inégalité d'humeur et des sexes. Toujours agrippée au clavier, Ève - le poignet déstabilisé par sa montre, tentait à nouveau de s'exprimer : - cette histoire fit de moi l'être le plus hennissant ! Ève poursuivait, avec un léger crépitement dans le mot « jadis… »

En mourant, je fus préposée aux courses de la veille - l'imagination aérée, de mille rien tous benjamins. Épaule tordue à la dérobade intimée - au sourire profilé, désir enfui… **Véhicule** ta pensée ma p'tite Ève, **allonge**-là à l'étrier… Malentendus effrités, mots humains enterrés, solitude octroyée - Belle - aux yeux de braise, mélancolique croyance : ma revendeuse d'espèces !

L'homme enivrait courbé, sa doublure cuivrée - celle-là même, qu'il répugnait à emmener cintrée. J'y ôte un « aime » pour mon « *home* ».

Enfant, **tu** parcourais une longue histoire… Madame, entrons, car **on** entend venir. Dieu ! que ce tronc est creux… **Toi**, **tu** savais sentir par la peau du langage… Adieu Ève - à Ève, Dieu. Ève et Dieu. Dieu et Ève… **Arrêtez**, tous les deux ! Ses mots à lui, devenus sa source à elle. Ève, qui voulait tout ! être elle et ne pas être, naître une seule fois… - sans condition. Ève - qui n'écrirait pas ! Je suis le vin dans la bouteille (j'attends que des mains habiles défassent le noeud de liège). Je me laisse porter, pourtant indifférente aux effluves bouillants !

Que dis-**tu**… ? Ma douceur est à la fois ma folie et ma joie - mon absence... et ma cruelle beauté. Les mots ne passaient plus, car la mort tendrement l'attendait. Tout se décousait.

Ève n'avait plus de prise - pas de rôle, dans la mort saoulée. Je peux **t'**accompagner… ? Oui. Qui commencera à parler ? **Toi**, ou moi… Les deux ensemble ! Promis, juré - c'est trop tard ! **Te voilà seule envenimée…** Est-ce là folie douce ?

Jeune Ami

*Échouer : manquer la station des ténèbres et partir d'un grand rire caverneux. Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! La peau ? de quoi ! douceur calibrée d'un faux débit. Les mots d'ici ne viendront plus, mon ange, ni **ton** ardeur à l'écoute de **ton** enfer des jours qui passe. Les mots qui **t'**ont livrée **t'**auront perdue aussi bien que la vie qui **t'**enchante en lie des autres.*

L'inspiration de la transmission bandera cette arme,
de ce que tu sais - de ce que tu en sais maintenant d'un autre…
*Ce que **tu** lui auras livré de **toi**, la manche dans **ta** main,*
*ma partie reportée toujours au refrain de la vie, ou de **ta** mort...*

Agathe Are

- Chez moi, il y a un radeau...
- Un radeau ? Mais où diable habites-**tu** !
- Chez moi... où il y a un radeau.
- Il ne faut pas dire que chez **toi**, il y a un radeau... ce n'est pas juste, ça !
- Pourquoi ?
- Parce que **tu** habites sur ce radeau, n'est-ce pas ?
- Non ! Chez moi, il y a un radeau.
- Allons, **décris**-le, ce radeau...
- Il est carré, avec des troncs d'arbres attachés, par une corde solide et néanmoins...
- Néanmoins...
- Il n'est pas à moi.
- **Tu** veux dire que **tu** n'y vis pas ? Qui s'y trouve alors ?
- Personne.
- Écoute, je ne **te** comprends pas...
- C'est pourtant simple...
- J'essaie, **tu** sais ?
- Je sais.
- Alors, **dis**-moi où tu habites, à la fin ?
- Chez moi, où il y a un radeau !
- Oui... - ça je l'ai compris, mais...
- Qui habite ce radeau ? Je **te** dis qu'il n'y a personne à bord !
- Et toi, où habites-**tu** ?
- Je ne sais pas.
- **Tu** as bien un endroit où dormir, **tu** ne **te** souviens pas ?
- Chez moi, il y avait un radeau...
- Il est parti ? En voilà une bonne nouvelle !
- …

Jeune Ami

Oui.

Agathe Are

Alarmés par des cris sournois, les enfants s'étaient massés autour d'elle - les yeux grossis par des cils qui les arrondissaient drôlement... les faisant pareils à deux soleils noirs…

…détrempés pour une algue marine et perdus pour deux araignées. Ses enfants, auxquels j'appartiendrais pour quelques longs hivers - trépassés, compliqués, vagues et muets. Des enfants, qu'elle écoeurait par le spectacle de seins nus avides d'un rien, mais flamboyants d'amour déçu... - un soir, une nuit - où tout avait été inventé… Il me faudrait maintenant tout raconter, pour faire d'une histoire sans gazon un très grand pâturage, pour ces âmes esseulées parmi tant d'armes, sur un champ après la bataille qui dura seulement quelques instants.

Jeune Ami

*Pour **toi**, Agathe fleur ? révéler mes écrits ?*
Il faudrait déjà que je calme ma colère, générale, asexuée, passée,
ravivée, puante et pourtant pure comme eau de roche glauque :
*l'homme est pour moi la faille. **J'ai horreur des femmes***
qui frétillent, source d'un déséquilibre de base.
J'ignore ce que peut être encore l'envie de vivre,
une mort symbolique qui en serait l'étoffe ?
Vivre ? Faire semblant... ce que je déteste, d'un garçon - frère,
artiste ou génie - c'est pourquoi les larmes me viendront
*à l'idée d'une science humaine... **Tu** m'es précieuse, Agathe,*
si profondément - cela sûrement à cause du doute,
*auquel **tu** me livres, lors de **tes** expéditions au sein d'un langage,*
qui se présente de lui-même dans l'efficacité sexuelle :
j'entendrai dire qu'il faut ici te dépasser, car ce n'est plus ce sexe
alors qui intéresse - au contraire ! mais bien sa représentation,
à moins qu'il ne s'agisse de la géographie de son langage…
Ce que je cherche assez cruellement dans une écriture actuelle,
se rapproche d'un état des lieux émotionnel de nos ressemblances,
expériences, appartenances - à mettre au service de la relation,
à la façon du muscle raccourci.

Agathe Are

Nous passions la soirée au bord du lac, assis bien tranquillement, lorsqu'elle nous apparut, affalée au bas de son arbre ancestral. La pauvre devait avoir souffert... et ses membres caoutchouteux... et sa frise - défaite, comme une vieille permanente... et son bourrelet au ventre et tout ça... rien de très grisant, vous savez ? **Nous** étions en bas d'un grand talus qui présentait une faible pente, voyez-**vous** ? **Nous** tenions le bas de la pente, elle était en haut, tiens, comme c'est drôle... **On** aurait dit une peinture, **vous** savez ? une scène mythique. Mais quelle déesse aurait été s'oublier là, dans ce coin perdu - où seuls des imbéciles, comme Nadine et moi, pouvions **nous** plaire !

Elle n'a pas plu à Nadine, qui est une femme finie. Enfin, pas finie, non, ce n'est pas ce que je voulais dire... Je vois Nadine comme une brune dure écartelée entre le plaisir de plaire, et le désir de ne pas plaire... entre le plaisir et le déplaisir... c'est exactement ça ! Nadine est jeune et dure comme un fruit cueilli pas encore mûr… L'autre est... et bien justement : elle n'est pas ! **Vous** allez penser que je suis fou, n'est-ce pas ? Fou parce que cette femme que j'ai follement aimée, j'ai voulu la représenter, sous les traits d'une modernité trop vivante, toujours en marche... sans décadence. Fou de n'avoir rien fait… Je l'ai peut-être rêvée. J'ai peut-être tout rêvé. Mais posez-**vous** la question de savoir... Si j'avais rêvé ? Je me serais levé, et j'aurais été surprendre cette garce qui avait dû... Je l'aurais trompée à ma guise, Nadine. Eh bien... que croyez-**vous** que j'aie fait ! Non ! Je ne l'ai pas tuée, elle est tombée toute seule... - ou bien quelqu'un d'autre l'a tuée. Qui ?

Jeune Ami

***Parle**-moi de son amour des dunes, **rogne** les ailes de mes orages,*
***exagère** tout **ton** sentiment, **livre**-moi la si terrible grandeur :*
*je suis habité d'un velours de **ta** voix*
qui distingue sa bête au détour de moi,
*si lourd de tant de ces batailles et du vide de **notre** influence ;*
ma race est nerveuse, je veux.

Agathe Are

Aux armes, citoyens !

Jeune Ami

*Je suis chez moi dans mon corps, où je sais que **tu** sens les doigts*
fluides d'une marée de sable, couvrir le rocher rond de ma caresse
infernale, décacheter l'enveloppe de ces corps en gage en vain,
*puisque je **t'**aime.*
Tu avances animale, à l'autre bout de moi,
mais tout sera trop simple...

Agathe Are

L'entrée avait été condamnée. **Nous** faisions le tour pour atteindre la porte principale, que j'imaginais volontiers. Mais des sandales trop ouvertes devaient la gêner. Puisqu'elle ralentissait la marche, je lui dis de les enlever... Elle ne voulut pas, prétextant qu'elle aurait mal. Je la saisis par le bras pour la faire céder…

Elle aurait du comprendre que ses pas dans mon dos me rendaient obsessionnel, maladif et invivable ! Son pas qui s'enfonçant dans l'épaisseur du gravier, ne lui laissait qu'une chance sur deux de tomber et de se relever avec la marque d'un caillou denté qui n'aurait pas percé la chair, mais néanmoins aurait laissé perler le sang...

Cette idée sans image à toucher m'était insupportable ! Le sable clandestin d'une semelle de cuir, le sable... - provoquait une sensation aussi désagréable au pied, qu'à la bouche qui a faim. Il m'obsédait me laissant vide, comme cette poupée de cire qu'elle allait garder toujours avec elle, sa robe en adhésif flottant comme un drapeau… Je lui dis qu'elle pouvait partir, que je ne voulais plus d'elle. Elle me laissa seul. J'entendis des sanglots, tandis qu'elle - érosive, repassait l'angle... Je courus après des cheveux nauséabonds, pour empoigner une tête : si seulement elle avait pu lâcher ce masque ! Elle résistait, encore et de trop. Alors j'ai coupé la tête, comme on taille un rosier : par nécessité.

Jeune Ami

Nous avons fait tous des erreurs lourdes.
Elle a osé écrire - il me revient,
son organisation de la beauté du monde, quand j'étais roi.
J'aurai cherché ma peur, si loin d'elle, ou bien si près de moi
le son qui se rejoint, après le feu de joie, de peine et d'ombre :
mauvaise foi à l'envi ? Mauvaise mort à son sort !

Agathe Are

Le petit homme allait toujours précédé de son chien sur la route où j'aimais à me promener seule. Lorsque j'arrivais à sa hauteur, je gardais alors les yeux rivés sur sa main gauche, qui enserrait le pommeau de sa belle canne… Ce jour-là, il n'était pas tard. Il apparut devant mes yeux remplis du plaisir de le rencontrer. Nous avons parlé.
- Comment t'appelles-**tu** ?
- Armande ?
- C'est joli...
- Et **toi** ?
- Pierre.
- **On** ne peut pas dire que ce soit joli...
- **Tu** peux m'appeler comme **tu** voudras !
- Alors, Pierre !
- **Tu** marches longtemps comme ça ?
- **Tu** veux dire : depuis longtemps ?
- Non, non.

- Alors, qu'est-ce que **tu** veux savoir ?
- Si tu sais où **tu** vas...
- Oui, bien sûr. Je vais sous le soleil de midi, rendre visite à ma tante, qui m'attend.
- Et s'il **t'**arrivait quelque chose ?
- Quoi ?
- Je ne sais pas, moi, par exemple, si **tu** tombais à genoux…

Jeune Ami

(Fais-moi l'amour comme une orpheline.)

Agathe Are

- Je ne remonterai jamais plus sur scène...
- Ne **fais** pas ça, Pierre !
- Et pourquoi pas ? Je n'en ai plus envie, tout m'ennuie, ce réverbère artificiel - posé là, au milieu - présent comme l'arbre au zoo... Non ! Je n'en peux plus, je n'en veux plus !
- **Calme-toi**...
- Il me regarde - je le salue, je m'apprête à lui pisser dessus, quand « pintch », **on** me rétribue de cette géniale attention par un coup de pied !
- Et alors...
- Et alors ? **tu** ne comprends pas ? Je n'ai plus besoin de me regarder dans la glace : je suis ce chien de Chrétien - cet animal en cage, ce petit oiseau noir...
- C'est merveilleux !
- Merveilleux : **tu** parles comme une femme couverte de bijoux.
- Pardon, **moque**-toi de moi...
- Mais non… **tu** sais bien que je n'aime pas ça - tout ça ralentit ma marche, **tu** n'entends pas ? **Tu** es comme moi - comme moi je suis toi : **tu** es verte - je suis bleue - **tu** es l'eau et la vase ! je suis l'eau du fleuve.
- **Tu** vois bien que **tu** y es arrivé...
- Mais à quoi ?
- À jouer devant moi, pour moi, avec moi, en moi, derrière moi...
- Juliette, c'est à **ton** tour de te moquer ?
- Quelle question ! je **t'**aime bien trop pour ça.
- Alors, pourquoi m'ennuyer avec toutes ces sornettes - cette représentation, cette hallucinante histoire d'amour ou de fesses. Pourquoi ? Veux-**tu** me mettre en colère... Je **te** menace, si **tu** ne **te** tais point.
- **Menace** ! Et c'est à moi de monter en couleur ! Mon chapeau s'envole !

- **Rattrape**-le ! **Allons**, **cours**, **lève** les bras au ciel, **baisse** les mains, plus vite, plus bas, ramasse...
- Ouf ! Comme ça c'est beaucoup mieux. Je le tiens fort, il ne s'en ira plus.
- La place d'un chapeau est sur une tête, Madame...
- Et celle d'un comédien ?
- Dans la vie, Madame.
- Non, car la vie est noire comme un carré de chocolat.
- Comment ?
- Elle est noire, toute noire, eau noire, de l'encre noire...
- Et le corbeau est blanc ?
- Exactement.

Jeune Ami

Je confonds, je rage et je peste. ***Ta*** *parole envahissait mon ventre,*
tandis que je ferais vent de tout, et des autres. ***Ta*** *corde lisse à*
l'oubli d'échanges morts, je sens que je ne suis plus moi, plus ***toi****,*
plus ***nous*** *; qu'un bain de merde,*
qu'une attente obséquieuse - a fait reverdir ma fente.
Je me fais vieux, pense aux mots que j'entends sans les lire, rai
nouveau d'une espèce saline d'un enfant de ce sang.
Je vais… - ramasse attentif au moindre brin de ***toi****,*
l'envolée des rapaces pleins du gain de son temps.

Agathe Are

- Encore un, tiens !
- Un de plus, un de moins…

Jeune Ami

Je me retrouve à la torture, avec ou sans un objectif au mouroir
de l'image : faire-valoir de ce mobile immobile d'un féminin
purement absent,
virtualité qui n'était pas tout en naissant complexe :
octogonale est ma pensée.

Agathe Are

Les automobiles passaient, pavoisant sous des yeux impassibles - les miens, et les eaux indicibles de mes rumeurs passées comme des nuages en fumée, tout cela s'en allait : cible, pas cible, sensible et passible de riens… Les sifflements, concaves, de leurs tambours remplissaient mes oreilles d'un liquide froid comme de la mort, présentée comme la maîtresse d'un autre…

…brune aux traits marqués, mais belle et désirable. Cette poésie qui effleurait à mes lèvres engourdies, rappelant l'écume des vagues, la bave d'un chien enragé, que fallait-il en faire ? Un enfer facile à déchiffrer, à dénombrer, à nommer.

Cet enfer, pour moi avait un nom. Antoine garçon enchantait mes nuits, quand il les fréquentait de ses orages pleins de grosse pluie : il faisait ruisseler mes pleurs d'un sage ennui. La mort alors était loin et l'amour perdu en mer. **J'étais libre d'explorer les étoiles lointaines, libre de rester, loin de lui, avec toi qui me perdais.**

Jeune Ami

***Fuis**-le !, amour de vivre... **fuis** cet étrange grain qui est*
passéité de mon coeur tendu de gangue, un mensonge qui traverse
*et tue **ton** souvenir de guerre en mer - facile, de mort conquise,*
*mais **vois** qu'il **te** regarde,*
***entends** qu'il **t'**a mangée, **ouvre** à la joie sa cisaille,*
ploie la face à l'inimitié du gant,
*au polissage de **ton** âme.*
*Je suis un seul être noir : **tu** devais cette vie à son aube qui sauve...*

Agathe Are

L'armature de son soutien-gorge ne semblait pas bien assurée, prête à laisser dépasser la chair du sein par le bas, puis le sein entier. C'était à prévoir : je décidai pour ma part d'en profiter. Il fallait échafauder vite fait un plan d'action. Oui : l'obliger elle, à lever les bras très longtemps... Le problème était qu'elle ne portait pas tous les jours le même soutien-gorge. Il y en avait un bleu - et un rose, comme dans les pensionnats de jeunes filles ! penses-**tu**... il fallait voir le texte, la texture. **Déshabillez**-moi de bonne heure, car ma dentelle est fatiguée. Ou bien.. ne **faites** pas de bruit ! **vous** allez déranger le locataire du premier… j'aimais encore mieux celle du singe. Que je la raconte ? non mais ça ne va pas ! je tiens à ma réputation, moi. Et puis, le temps passe pour tout le monde ! Pour elle, comme pour moi, tiens. Elle a vendu la mèche ? **vous** êtes au courant ? Non ? alors, pourquoi **restez**-vous là à me regarder ?

Jeune Ami

Le soleil, les étoiles,
la rivière,
l'eau,
le monde...

Agathe Are

La brousse - ce monde inconnu et vert auquel j'attribuais toutes les boissons où je baignais - serein, abrupt et conifère !

Jeune Ami

La sentir plus proche d'une femme, que d'aucun autre homme...

Agathe Are

Adèle avait trois ans. Son bonnet bleu posé sur la tête, comme une bouilloire prête à trembler : elle était fière de ressembler à une négresse, au port royal descendant la route sablonnée qui menait à la ville la plus proche. Adèle croyait qu'il s'agissait d'un bonnet, mais elle comprit sa faute, lorsque son père le lui ôta pour l'enfiler à son pied - en regardant sa mère d'un air perplexe. Beaucoup plus tard, elle sut qu'il s'agissait d'une chaussette. La jeune fille, aujourd'hui majeure, se rappelait cet épisode, surtout pour retrouver l'essence d'un rêve et voyager sur le continent déjà imaginé... - l'Afrique. Elle était capable maintenant de sentir, toutes les odeurs et le picotement du soleil sur sa peau - de voir la mer et les étoiles et des parcelles de terre.

Prête pour l'aventure, elle gardait comme un souvenir, ce soleil dans son coeur ; prête à plonger pour s'y réchauffer. Adèle avait quelques fois entendu parler de ce continent. Elle décida un jour d'y partir pour que son rêve devienne réalité : pour rencontrer les êtres, les compagnons de route de la femme à la cruche, dont elle percevait alors déjà le souffle… Adèle mourut, pendant la traversée - d'un amour infidèle pour un rêve passé, dont l'histoire vivante n'avait que faire - l'ayant laissé passer, vibrer comme la corde d'un pendu. Adieu, adieu le vent...

Jeune Ami

Un tout petit train d'azur allait passant la route blanche.

***Ton** habitude belle est à chercher son mot,*
*au hasard du **tien**.*

Sa route fraiche foulera ta gorge captive,
où le monde se racontait seulement,
disant que je ferme les yeux ouverts,
pour y voir ton ombre claire et entendre des voix,
qui taisent en se pressant d'aller.

Notes et dessin…

Agathe Are

J'avais entre dix et trente ans, mais déjà les riches boucles de bronze qui couraient sur mon cou me chatouillaient, quand l'homme ou le vent y glissait ses doigts... Des doigts propres, frais comme un nid à l'automne. Mon amour est parti en vain. J'ai trente et un an et l'estomac vide. Un trou à la place des poumons ! L'abîme au creux des cieux... C'est la ritournelle des sens mauvais, il ne reviendra pas et s'il revenait, ce serait pour personne. J'aime ! Ha ! que j'aime, que j'aime ! Que j'aime à me savoir aimée, adulée choyée - dorlotée, aimée - adulée... quel est son prénom, son prénom... Flûte ! J'ai oublié...

Jeune Ami

J'ai envie de ce plaisir intense qui a fait l'homme,
parce que la violence est mon corps empêché de vivre ;
mon amour est ce vouloir ultime et passager,
puisque j'ai vu le feu de sa porte étroite. ***Ton*** *visage rond,*
du ciel qui me dépasse - l'air venu fouetter - l'espace d'un rire,
la pensée obscène : je désespère de la présence sauve...

Agathe Are

Un moineau pissait le sang. Le chat ne s'en préoccupait guère…

Jeune Ami

Mon corps ***te*** *sert à me grandir égoïstement.*

Agathe Are

Jean voulait partir. Il ne savait pas comment l'annoncer à son hôte. Elle allait pleurer... Il ne voulait pas qu'elle l'aime, parce que lui ne voulait pas de cet amour. Mais il savait que c'était trop tard : elle l'aimait d'amour et le lui avait dit la veille, dans un rayon de la lune montante. Le soleil s'était levé, Jean avait enfilé un pantalon froid. Puis, il était sorti. **Il avait écouté ses pas dans la cour, et un sourire dans la joue gauche, avait fait fuir le chat noir qui dormait à un mètre du seuil de l'autre porte.**

Marie se tenait là debout. Elle avait les mains vides. Après cinq minutes - il le savait - un bras se lèverait pour repêcher un vilain cheveu gris à ressort... C'était un de ses réflexes de femme. Il ne s'attendait à rien d'autre.

- **Vous** avez quelque part où aller ?
- Non.
- **Vous** voulez partir, n'est-ce pas ?
- Oui Marie, je veux **vous** quitter.
- Je ne peux pas **vous** dire de rester ici, mais voici l'adresse d'un ami qui **vous** aidera.
- **Vous** êtes sûre de n'avoir plus besoin de moi ici ?
- Oh oui ! Jean, j'en suis certaine...
- ...**regardez**-moi bien, Jeanne et **dîtes**-moi la vérité.
- Oh Jean ! Je **vous** l'ai dite hier, **vous** ne **vous** en souvenez plus ?
- Eh bien...
- Oui ?
- J'ai peur de **vous** avoir fait du mal, d'avoir été trop brutal avec **vous**...
- Mais non, Jean ! c'est moi qui ai été un peu loin. J'aurais peut-être dû attendre encore.
- **Vous** semblez espérer, attendre quelque chose de moi, toujours… **J'espérais avoir été suffisamment clair et franc avec vous, Marie, en vous disant que je ne vous aimais pas.**
- **Vous** ne m'avez pas laissé beaucoup de chances…
- Il y a donc longtemps que **vous** m'aimez ?
- Cela a-t-il de l'importance pour **vous** ?
- Non, **vous** avez raison : cela ne changera rien, puisque je pars.
- Je ne **vous** chasse pas, Jean...
- Je sais, je sais.
- **Vous** êtes tellement... imprévisible...
- Moi ?!
- Si... - je sens bien **votre** violence. Souvent, **vous** n'êtes plus vous-même et, cela se passe si vite...
- Qu'est-ce que **vous** voulez dire ?
- Lorsque je pense à vous - Jean, ce sont d'autres visages...
- Oui, continuez...
- **Vous** êtes, Jean - tantôt grossier et ça, c'est quand **vous vous** croyez tout permis, parce que je vis seule... et que je ne suis pas de la ville. Il y a un Jean honnête : celui-là, je l'aime bien sauf qu'il est trop inquiet. Il y a un tueur - qui assassinerait bien mon chat, s'il ne lui préférait sa maîtresse !
- Que dîtes-**vous**, Marie !
- Je me tuerais, que cela ne changerait rien non plus au cours de **votre** vie !
- **Vous** êtes trop vieille, Marie...
- Quel âge croyez-**vous** bien que j'aie, Jeannot ?
- **Taisez-vous**, Marie, **vous** parlez comme un rustre !
- Comme **vous**, dans **votre** premier rôle...
- La vie n'est pas si simple, Marie.
- Oh si... et **vous** mourrez de m'avoir trop aimée.

- Avons-**nous** dormi ensemble, Marie, je veux que **vous** me répondiez !
- **Nous** sommes comme emportés, Jean : c'est la même chose !
- Non, Marie, et je vais **vous** le montrer ! **Déshabillez-vous, devant moi !**
- Non, **entrons**, je ne veux pas que l'**on** nous voie...
- À bientôt... - Marie.

Jeune Ami

Ton *corps se met à me grandir égoïstement.*

Agathe Are

En martelant du bout de l'ongle le cahier vert dont la couverture luisait comme un château de sable, d'où s'envolaient à tout jamais les ailes de nos rêves, j'envoyais des baisers au maître idéal. Il était beau. Il était bon. Il m'aimait. Je l'aimais. Moi qui l'acclamais toute seule, mieux et plus fort qu'une foule en émoi. Il sursautait, à chacun de mes soupirs et c'était comme un feu que l'**on** éteint bien de ses larmes…

Son cadavre étrange en marchant paraissait sourd - lourd de puiser dans la mine la force étranglée. Il était court, beaucoup trop court pour m'accompagner. Dommage, il était trop pour.

Jeune Ami

Un grand rouge ?! Ma voix décale un rien d'ouvrage…
Césure affectueuse, mignardise chaude, chahut composé,
rêverie fatale, grandeur nature, votre désir est fort, Agathe,
de ***vos*** *ailes plissées à mon toucher sauvage,*
de la tête qui penche, encore près d'acquiescer...

Agathe Are

- À **vos** trousses !, une !
- ...ça ne vas pas ?
- Et pourquoi pas, mon Amour... - pourquoi pas !
- ...**tu** me touches... je **te** touche...
- Je-ne-**te**-toucherai-plus !
- On arrête ?
- On arrête quoi !
- Du silence... - s'il-**te**-plaît.
- Je **te** rends peut-être fou, Charles, mais toi **tu** éteins toutes mes ardeurs, **tu** fais ternir tous mes rêves, **tu** développes en moi...

- Oui, je sais... une capacité de parole où la parole rend fou.
- Et toi, **tu** abrèges, **tu** coupes ! J'en ai... marre !
- **Tu** étais pourtant bien partie.
- **Tu** crois mon Chéri, tu crois que j'allais **te** séduire ? **tu** savais que **nous** allions nous entendre ! et **tu** as voulu me faire tomber… - cramoisie… par les sels... **tu** n'es qu'un beau salaud, voilà !
- Voilà ce que **tu** es... - ma Chérie, **tu** t'oublies ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Décidément...
- Décidément quoi ?
- **Tu** vas finir par me faire croire que **nous** ne **nous** aimons pas...
- **Tu** sais, Charles, je finirai par me le demander...
- Réflexe, Charlotte, réflexe de la bonne chair. Ça ne te fera pas de mal, allons... - un petit coup de rouge sur tout ça et personne n'y verra que du feu... **Tu** ne crois pas ?
- Oh ! mais, **tu** es... le diable !
- Vraiment… Veux-**tu** faire sa connaissance ?
- En privé, oui.
- Qu'est-ce que je **te** disais ?
- Alors là, non, franchement, **tu** me déçois. Faire frémir ma sensibilité aventureuse - aussi bien... - aussi longtemps, pour rien ou plutôt non, pour moins que rien, pour une blague et grossière avec ça ! Pour rien au bout… Comme si je ne m'en apercevais pas, mille et une fois - de cette tendance inscrite en moi, dans ma chair, dans l'âme...
- ...alors, **on** trinque à la baise ?
- Mais qui es-**tu**, Charles !
- Charlotte ?
- Oui...

Jeune Ami

Je n'abandonnerai pas ! Ni n'abandonnerai rien !
Je force mon courage ! Je veux les yeux trop sages !
Et les veux sur les miens au culte aérien d'autres pages...
***Tu** m'as enfermé vif, par celle qui s'ennuie,*
se gave et me soulage…

Agathe Are

Il était une fois une fille du nom d'Artémise, qui avait un don pour la géographie. **Chacun de ses doigts indiquait, à qui le voulait, le chemin qu'il souhaitait emprunter.** Ainsi par exemple, je me rendis moi-même, en personne, à l'endroit le plus beau du monde : il ne portait pas de nom, elle me dit que c'était ainsi et je la crus…

À sa main gauche, Artémise portait un gant fauve. Quelqu'un lui avait un jour demandé où elle l'avait trouvé. Elle avait répondu... - qu'elle n'en savait rien. Mais cette fois personne ne l'avait crue. « Où l'as-**tu** trouvé ?! » Un cri avait transpercé la foule, tandis qu'elle se relevait lentement de son tabouret blanc, pour partir… Sa réponse fut immédiate et ses mots résonnèrent comme les sabots d'un cheval, sur les pavés de ma rue : « Mes amis, ce gant que **vous** aimez tant m'a été donné par le Roi de Coeur. **Vous** le rencontrerez peut-être un jour sur **votre** chemin... Il cherche toujours à connaître celui qui voyage, sur terre comme sur mer ! »

Alors l'éclair fendit le ciel, avec fracas. Je vis Artémise, le menton relevé et le bras tendu vers son peuple. Un sourire dur allongeait ses lèvres azurées. La foule, figée comme glacée, entendit des mots, hurlés : « La maison du Roi de Coeur est rouge et blanche ! »

En ouvrant les yeux, je ressentis une douleur au crâne comme si j'avais été assommé la veille par un gourdin. La place était vide... **On** y voyait des papiers gras, quelques mégots, une feuille de journal dans le vent. Je courus pour l'attraper, et je dus jeter ma jambe de tout son poids sur le grand rectangle pour l'immobiliser, avant de le ramasser.

Il était écrit que le 7 mai 1957, une femme avait été trouvée morte sur la place du village où elle venait de prononcer un discours. Sur son front, un disque noir entourait un coeur rouge tracé au stick. Aucune enquête sérieuse ne pouvait être menée : par manque de preuves. Dans la colonne de droite, je pus lire que tous les habitants du village avaient mystérieusement disparu pendant la nuit, laissant tables couvertes et vaisselle salie, lits défaits et couvertures ballantes, maisons ouvertes et maisons fermées.

« Artémise ! » entendis-je appeler derrière moi... Je me retournai et me trouvai face à une énorme bâtisse rouge cendré. Elle semblait battre comme un coeur et je mangeai mes lèvres pour les empêcher de partir dans un grand éclat de rire.

« Artémise... » Le ton cette fois était changé. J'étais profondément secoué d'autant que les murs de la maison se mettaient à respirer, à battre. « L'enfant était né dans mon coeur», entendis-je prononcer dans le coffre de mon poitrail offert à cette splendide bataille amoureuse, dont je me croyais exclu…

J'étais comme le badaud - l'enfant, quand une souris passa entre mes jambes - passa et repassa, et repassa encore formant un huit qui inscrivit mon poids dans le sol jusqu'à me faire tomber le nez dans la poussière… Je prenais appui sur mes membres, tentant de me redresser, lorsque le foudre entonna d'une voix cassée : «… Ar-té-mi-se ! »

Cette fois j'en eus assez, il me semblait m'abêtir dans une histoire qui ne pouvait se passer qu'au pays des rêves. J'étais négligent et fade, sans sel… « Quoi ! » lançai-je à l'improviste, « que veux-**tu** et qui es-**tu** ? » Il me semblait que je parcourais les chemins de mon enfance et cela me donna la sensation d'un chatouillement dans le pied. Tout en tendant une oreille pour entendre la réponse, je délassai mon soulier, pour sortir mon pied et remuer mes orteils…

La maison scintillait, était blanche, couverte de perles et de peaux, elle respirait de ses petits poumons et je ne me rendis pas tout de suite compte qu'elle avait changé de place. « Artémise ? » La voix venait de là. Sans attendre - retenant ma chaussure par ses lacets défaits, j'entrai en boitant dans la demeure sacrée ou magique. Des voix de femmes chuchotaient des choses, des odeurs de cuisine se dégageaient des poutres : je me faisais petit. J'étais bien. « À **toi** de jouer, Artémise... » : la voix sortait d'une porte sur la droite. Le couloir était mince et sombre, mais je pus tout de même me pencher à hauteur de la ceinture, pour entrer mon oeil dans la serrure sans clé. Je ne vis rien. **Une femme passait, avec un déhanché formidable - un plat sur l'épaule.** Elle se retourna sur moi avec une moue qui voulait tout dire, ou rien dire... Je tirai sur les pans de ma veste, tournai la poignée et entrai, en cherchant quelqu'un.

- **Vous** n'auriez pas vu ma femme ?
- Comment s'appelle-t-elle ?
- Euh... Artémise.
- Je ne **te** crois pas ! Je ne **te** crois pas ! Malheur à **toi** car **tu** as trahi le Roi de Coeur !
- Malheur à moi qui suis sans femme...
- Artémise **t'**attend pour **te** couper la tête !

Je fis claquer la porte derrière moi. Une autre s'ouvrit dans mon dos. Une sorte de géant en sortit. Il portait du poil sur la tête, des cheveux sur les bras, avait une dent plus longue que l'autre, et parlait tout bas.

- **Entrez**, Monsieur, on **vous** attend.
- Artémise est donc en vie !?

Une autre femme était là. Enfin, car à la voir ce ne pouvait être elle... non... - elle était trop grise, trop maigre, trop top !

- Ernest ?
- Ah non ! Moi c'est Nestor.
- Enchantée, Nestor. Je suis Artémise.
- Ma femme
- Pas tout à fait...
- **Vous** êtes une femme et **vous** n'êtes pas ma femme.
- C'est impossible là où **vous vous** trouvez...

- Eh bien justement... où suis-je ?
- **Vous** êtes dans une maison rouge et blanche, où il **vous** faudra trancher. Je **vous** demande de réussir, ou bien je mourrai.
- Ha !
- Où **vous** a-t-on appris à être aussi grossier avec les femmes ?
- Où avez-**vous** appris à tuer les hommes ?
- **Vous vous** trompez...
- Allons, Madame, **vous** êtes cet homme, **vous** êtes le Roi de Coeur, **vous** êtes une magicienne !
- Ah bon ?
- Je **vous** ai vue hier soir, laisser **votre** cadavre balancé au gré du vent et des étoiles jouissant en plein air de la mort qui **vous** parcourait comme on grille un feu !
- **Vous** m'avez vue sourire ?
- Je suis le premier?
- Non.

Je sortis illico de cette maison de rêve, après avoir rencontré la femme de mes rêves. **J'étais assis sur un trottoir, les jambes repliées sur une poitrine poivre et sel.** Combien d'années avaient passé ? Aucune, un jour. L'hiver était là. Il m'attendait sous les traits d'un jeune homme au teint basané, avec une fleur orange à la bouche.
- **Tu** veux connaître le nom de cette fleur ?
- Oui, si **tu** veux.
- Elle s'appelle... Artémise.
- Mm...
- **Tu** l'as connue, Artémise...
- Oui.
- Est-ce qu'elle est belle ?
- Oui et non.
- **Tu** es fou ! Il faut toujours dire que c'est la plus belle !
- Alors, c'est la plus belle, **tu** as raison. **Tu** es content ?
- Très content.
- Moi aussi, je suis très content.
- Ce n'est pas vrai, je le vois bien...
- À quoi le vois-**tu** donc ?
- À la couleur de **ta** peau... : elle est grise, **tu** es gris comme une crevette rose ! Ha ! Ha ! Ha !
- Ha ! Ha ! Ha ! Et **toi, tu** es tout rouge, maintenant : **tu** es timide ?
- Je crois. C'est pour ça que je n'ai pas connu Artémise.
- Voyons... **tu** en parles comme d'une princesse ou d'une fille de joie..
- Ne **dis** pas ça ! Artémise est seulement une belle princesse que j'aurais aimé rencontrer.

J'avais fermé les yeux pour savourer la fraîcheur des paroles de cet homme. Quand je les rouvris, il n'était plus là.

On m'avait tapoté l'épaule. Une femme au regard d'acier occupait maintenant la place de mon ami. **Elle s'était assise à ma gauche.** Les coudes sur les genoux écartés, sans grande élégance, mais la jupe était longue et sale et cela ne faisait plus grande différence... Ses paupières aux longs cils roucoulaient. Elle prononçait des mots incompréhensibles. Alors je me mis à parler tout seul, profitant que sa présence importune me justifiait de négliger de m'intéresser à elle. Je remarquai qu'au nom d'Artémise, elle frissonnait comme une biche et j'aurais voulu la prendre dans mes bras ; profiter de la nuit tombante pour **nous** entraîner tous les deux dans les vagues d'un songe. Cependant trop honnête ou peureux, je braquai mon regard sur le corps repoussant de cette femme. Plus elle m'attirait, plus je la regardais, pour lui arracher ses défauts... Plus je nageais, plus je...

« ARTÉMISE !!! » Elle se leva d'un bond et je la vis disparaître sur la piste du Sud. Était-ce elle ? Ou bien sa servante… Qui était l'imposteur ! Bon Dieu ! C'était moi ! Je me battais la tête contre les murs. Ils étaient tous plus mous les uns que les autres... sauf un. Le sien ! ça ne pouvait être que le sien : une porte ouverte… J'épongeai vite un doute jaloux et entrai à nouveau dans l'étuve d'une maison habitée par l'être aimé. Le souffle court, je m'étalai de tout mon long renversant tout sur mon passage. Assis par terre, je comptais parmi les objets : un balai, une serpillère, un savon, de la mousse, et un appareil photo.

- Artémise, **tu** ne peux pas faire attention !
- Quoi, Noémie ?
- **Attrape** ce livre, là, non, pas celui-là, celui qui est juste au-dessus, avec une couverture marron. **Apporte**-le moi, s'il-**te**-plait.
- ...Artémise... ça parle de moi ?
- Je ne sais pas, enfin... je ne crois pas.
- ...
- J'ouvre à la dernière page, d'accord ?

Personne n'avait rien vu, je baignais dans des odeurs d'alcool ou de désinfectant, mais je profitais de la voix suave qu'il m'était enfin donné d'entendre. Elle paraissait d'autant plus douce que le corps que j'y associais en rêve était celui d'une jeune fille bien élevée et propre. Il me faudrait la rencontrer, dans quelques instants... Je ramenai mes jambes à moi et m'adossai au mur en me relevant. Cette fois, j'étais bien vivant, bien éveillé, bien désirable enfin… L'épisode de la veille lu dans le journal ne pouvait avoir jailli que de l'imagination d'un journaliste en mal de succès faciles.

Une fille comme Artémise ne se doutait même pas que cette espèce d'individu pût exister... n'est-ce pas ? Des pensées trop bruyantes et brûlantes m'avaient éloigné du son de sa voix. Je redevins moi-même, heureux et sage, en l'écoutant.

Je m'en berçais... comme un enfant ! Une souris passa sous mon nez comme un bolide. J'eus seulement une pensée pour ce roi fou amoureux...
- Alors, Artémise, comment trouves-**tu** cette histoire ?
- **Écoute** : - elle lut dans son regard la traîtrise, sortit son couteau et le poignarda d'un coup, sans hésiter. Cet homme lui avait donné cette arme secrète, pour tuer tous ceux qui voudraient lui voler son âme. Seul dans les coulisses attendant la Reine, le Roi de Coeur... Elle en aurait l'usage spontanément et instantanément, le temps venu...

Jeune Ami

Aveugle est ma conscience, fou est mon verbe.

Agathe Are

La gamine restait là, l'air béat, aux anges... à moitié évanouie seulement et pour quelques heures. Quel dommage ! « Pour toujours elle devait leur cracher à la figure, pour voir ! La jeune femme était maintenant verte, livide.

Elle ne se cachait pas, mais elle pleurait, doucement, comme une enfant. Sa race l'avait pervertie, croyait-elle, car elle ne croyait plus en Dieu. Mais l'image qu'elle s'était faite de lui, noircissait sa vision de la vie en lui pourrissant l'existence…

On s'attendrissait devant ce chaton mal peigné. Se sentir regardée ainsi pouvait être comme un baiser volé, timide, court… Mais personne ne reconnaissait, dans cette bête infernale, celle qu'elle voulait être devenue pendant qu'elle courait en pleurant, sans savoir.

Elle allait leur cracher à la figure des fleurs sur le point de mourir, des oiseaux égorgés que l'**on** n'arrivait plus à faire chanter, malgré la meilleure des bonnes volontés, et un peu d'herbe coupée jaune - pour la décoration.

S'ils revenaient, s'ils tentaient par l'ardeur de leurs doigts emmêlés d'approcher la sauvagerie qu'elle ne savait pas devoir au tempérament naturellement félin de sa monture, elle serait douce et onctueuse avec eux.

En réponse à la méchanceté affichée par tous les autres - ceux qui ne comprendraient pas sa valeur cachée, imméritée : elle serait assez bonne pour continuer, inlassablement - opiniâtre, à leur dire leurs vérités - celles qu'ils ne voulaient pas voir, mais qu'elle avait vues - elle, avec ses yeux de chat - percevant la nuit ce que d'autres cherchent en plein jour...

Notes et dessin…

Jeune Ami

*Les mots se couvrent, tandis que j'attends **ton** histoire assez longue*
de presses d'enfant, la censure de sexe restreint,
*mon ascension horizontale, mais **ton** vertige obéissant.*
*J'ai cherché toujours le courant pour ce milieu du **vôtre**,*
*j'ai aussi cherché **ton** enfant - le sien, qui s'est fait **nôtre**.*

Agathe Are

J'allais vite, elle ne courait pas, **nous** marchions ensemble. Le bleu du ciel - passé, la rosée - évacuée. La pluie tomba comme un four… Elle sourit - les yeux pleins des heures aux cornets surprises et aux volets absents, à la chair pitoyable et sûre. La nuit avançait sans entrailles, tandis que j'étais mort… **Nous** entrions dans la lumière éteinte de l'endroit...

Ne voyant qu'une chevelure brune et farouche sans quiétude, je ne savais plus, qui - de la femme ou de la mort - j'aimais, celle que je préférais. Je fis rouler mon regard et aperçus son corps, enveloppé, à part. Occupée à caresser l'arrête de son nez, tout du long ; je craignais de la voir occuper tout le visage... elle inclinait la tête avec régularité.

Mes univers imaginaires, prompts à l'amour facile - ne me faisaient respecter que les silences de partition d'une armée d'automne... sa voix réchauffait l'hôte avec le vin.

« Comme les parenthèses **vous** pèsent, jeune mort... » **Mourez, la fleur !** - Femme, que **vous** emportez-vous ? J'ai refusé de battre la mort... Je tue. **Vous** refusez : moi aussi. La quoi ? Je ne **vous** entends pas. La cloche, que j'écoute la cloche. La vache me regarde indigne. Mes amis sans voix, où étiez-**vous**, ce jour où la vie m'a quittée ? Je ne **vous** voyais plus. Elle, n'était plus là.

Jeune Ami

La poésie est ce puissant oxygène où me livrer tout bas
à l'auteur à ses jours, qui rebâtit ses nuits,
puisqu'il ose à l'audace parler au temps qui passe.

Je ne crois pas la langue, aussi je peux ouvrir
au danger de sa mort : à sa face.
Elle contient plus d'un cheval de Troyes, faisant de l'eau du fleuve,
qu'elle charrie, jusqu'à un détroit...

Le menteur en a pollué la vague d'autrefois - la menteuse avale
mon bon trésor - qui se boit.

Agathe Are

Elle avait dit « L'AMOUR À MORT », elle l'avait écrit dans un présent fade, sans couleur. Son avenir jaune, un peu malade, l'éblouissait alors avec l'accent d'une autre. Son pantalon rose entortillé autour des hanches maigres, la peau presque transparente, elle marchait les mains nues...

Jeune Ami

***Vous** auriez cru mon âme, Agathe, à revêtir, qui assombrit la flamme éperdue de son repentir.*
***Votre** phosphorescence a libéré l'insaisissable fou, mais je suis tout à vous, absent de **votre** chair libre de **ton** désir...*

Agathe Are

L'enfant était triste. Sa mère l'avait grondé un peu trop fort, mais je ne croyais pas que cela ait pu être la cause de son chagrin. Il était maintenant occupé à cueillir des roses. Il se penchait sous des branches, les soulevant délicatement comme pour ne pas se faire mal… Sa mère eut un sourire entendu en recevant le bouquet des mains de son fils adoré. Elle serra les fleurs contre son sein sans même avoir pris le temps de les respirer. Elle hurla comme si les morsures des épines étaient d'un lézard… L'enfant, qui avait choisi les fleurs une à une, laissant la vie à quelques bourgeons, effleurant leurs pétales, ou caressant la lumière du soleil dans leurs feuilles parfois déchirées ou de travers… Cet enfant-là ne dit rien, bien qu'il eût préféré recevoir lui-même l'étreinte.

Il voyait maintenant les pauvres roses écrasées, comme tombées sur les tasses à café laissées là-bas sur la table de jardin… Les pétales de roses ne tombaient pas du ciel. Ou bien, quand cela se passait c'était pour une cérémonie, un carnaval, une fête religieuse... Étaient-ils si rares, qu'**on** ne pût les recueillir comme de la manne ?

Jeune Ami

Ton autisme est ce doux corsage,
ôtées les veines d'un cœur absent de tous les bavardages
qui tuent l'amour...

Agathe Are

L'amie du facteur était la plus jolie femme qu'**on** pût rencontrer.

Je l'avais vue tricotant son pouce dans une allée de derrière l'église et elle m'avait souri, et son sourire était d'un chat, sans éclat, sans odeur, sans poitrine et sans gant. L'enfant avait couru, derrière la balle qui rebondissait de plus en plus haut, de plus en plus fort. Il la lui avait rapportée. Ils s'étaient parlé.

Cette image dérangeait mon sommeil, parce que je ne les voyais pas, mais je pouvais les entendre. Ils se disaient des choses, que jamais je n'aurais imaginées devoir être dites. Il n'était qu'un enfant, que diable ! Tandis qu'elle était la femme du jeune homme aux joues roses que l'**on** voyait vacillement sur une bicyclette, du matin au soir. J'étais à deux doigts de les surprendre et de les trahir, l'oreille tendue aux propos fallacieux qui fusaient d'après moi de toute part, un coeur ébahi par les senteurs asphyxiées et les couleurs perdues, au milieu de mots enchanteurs et de visages ronds.

Jeune Ami

Je tais ma mort...

Agathe Are

Manger en saluant la foule avait été une opération très difficile ! Il brandissait son petit pain, d'où dépassaient la tomate, un oeuf enduit de mayonnaise, avec un coin du jambon. Il était déjà six heures du matin, le ciel froid. Il allait s'asseoir à la terrasse d'un café. Fatigué, mais content !

Jeune Ami

Ton secret fait un astre retors. *Je veux briser* ***ton*** *mort,*
rompre ce qui se meut dans cet interminable sort que ***tu*** *traines,*
illustre corridor, pendaison du pays traître,
image de la vie condamnant l'autre mort…
celle que ***tu*** *aimes et dont* ***tu*** *jouis !*

Agathe Are

La prison du moi est un parc animalier. C'est un chien, c'est un chat, ou une tourterelle. Le manège des rats s'y déroule sans fin… À la prison du moi, j'ai appris à dormir. J'ai louché, le rire au bord des yeux, amoureux d'une girafe, parce qu'elle avait trois dents ! La prison du moi est la chose la plus ennuyeuse du monde… Elle **vous** prend par le col et **vous** colle un baiser. Elle est la mie de pain où l'**on** n'a pas osé plonger les doigts. À la prison du moi je suis mort cet été. À la prison du moi, j'ai enlevé mon chat.

Il dormait dans des murs de marbre rose. Il n'avait pas froid, seulement, je l'ai enlevé, arraché à cet univers clos…

À la prison du moi, j'ai cassé tous les murs. Ils étaient trop nombreux, trop gras et trop paresseux. **Mon marteau à la main, j'ai frappé.** Ils se sont écroulés, les uns après les autres. À la prison du moi, je demeure toujours seul. Mes amis sont partis, par les trous du palier... Les rongeurs et les autres, tous m'ont abandonné. À la prison du moi, il pleut chaque Dimanche. J'ai mal essuyé ma manche... Le chat dort dans mon ventre ! Taisez-**vous**, s'il-**vous**-plaît, il aime tant ses rêves... Ce sont d'ailleurs les miens. À la prison du moi, je suis mort ce matin et mon corps demeure, inutile paroi. Là où **vous** me verrez, je parlerai de moi, à **vous**, qui que ce soit... À la prison du moi, j'attends mon chat.

Jeune Ami

Agathe Are, partie la première...

Agathe Are

Elle... - n'aurait rien à voir. La petite fille n'avait rien eu à voir dans la brutalité d'essences, un biais vertigineux ou la cisaille de l'antre : un, seul, déprimé, abandonné, à son dieu. « Viens... » murmurait sa gueule ouverte, les jambes, froides, priant d'y engloutir un avenir du monde… « - on ne papote pas sur l'avenir du monde... » répète un père qui, dans la fronde - aurait grandi les armes et, crépitant le seuil encore tout engourdi, là - juste à côté d'elle et puis de qui la gronde, hautement souri. (Hum... - le métier est trop dur ! Le petit bout de terre… sera-t-il donc honni ?)

L'enfant lit à son père encore tout ébahi, qu'en son pays le petit doigt de fer ferait qu'on dise oui à tout ce qu'il sait taire… Elle opérait la nuit (- quand d'autres pensent à braire…)
-…une part à l'ennemie, que l'autre avait bannie ? (la fille omet la mère... qui n'aurait pas ourdi).
- **Vous** ? enfant de la Terre, écoutez bien ceci : l'ombre du Monastère est à **notre** merci... **Vous** étiez l'équivoque et l'ancienne partie… Le travail s'est parfait dans la partition à écrire. Tout est affaire de dons, restés à définir...
- Aurait-elle donc... menti ! **Vivez** votre vie belle. **Voyez** le caractère... - **vous** n'avez pas voulu... elle n'avait plus paru. Étrangère vertu de qui s'est fait un ange, n'est-ce pas ?
- Aurait-elle su ? Je l'ai trouvée émue devant ce fait étrange, que **vous** aurez vécu… Tout est affaire de sens ; triste, était leur amour d'un pitoyable effort. Écrire à l'oracle, pensant, cessant, voûtant l'ennui, vissant encore ses rêves, las - d'entonner, en cage...

- La pensée pour chacun, mais le baiser pour tous ? Une pensée pour **vous**... un baiser pour chacun.
- Les mots affluent vers moi, d'une effroyable erreur… faut-il en faire ici le pont ? son doigt de fée s'en est allé courir derrière la foule ! La soif, l'aubépine, deux ennemies au bain... La folie est courante ! Je voulais dire la chance à ceux qui ont trahi, ceux-là - emplis de doutes, mais enfermés aussi.
- Son silence d'envie... parricide, fortuit.
- Lire ? à moitié saoulée par la joie... - détruite, par l'autre investiture, que sont **vos** lois.

« Colère, enfin **te** voilà... humainement visible ! **Tu** sourds comme une image et **ton** message éteint s'était mis à revivre, et **nous** le sentions bien, assis parmi les pauvres vivres… La bêtise est seconde, où le plaisir s'atteint... **Vous** trouveriez **vous**-même, en l'état d'être sourde. J'ai refermé le livre, en pages d'à côtés - libre de **votre** amour, à l'étole du vide - gageant de son appât, qu'il écoeurait l'envie de fondre, en d'épais manteaux - ce qui s'enguirlande… En allait-il d'une beauté profonde ? **Quand je m'ouvre, je ne sais plus si c'est pour t'accueillir, ou bien pour accoucher de toi.** Je ne suis plus dans la lumière de cosse ouverte - qu'un marron chaud, offert à la chaleur des cimes... Je **t'**aime.

Petit poussin anxieux des armées volatiles... **tu** formas bien un voeu - critique au sacre bleu du centre d'une idylle, à l'abîme anguleux. J'ai envie d'être tendre, auprès d'un amoureux… **Tes** lèvres envers le mal ont cet esprit peureux, dispendieux d'une rose au son mélodieux. Progression douloureuse... cri, miséricordieux : « ...ce qui sera trop lourd là-bas, ne le serait donc pas ici » intervient la voix si petite. Irréprochable…

Enfin, tout me parut pyramidal, tant l'arme est aux rebelles ce corps identifié... S'en est allée **ta** vie - son doigt, qui, sans espèce - orienta **notre** vie. **Ta** main, retombée sombre, au seuil d'un seul oubli. **Tu** es l'homme. Aurais-je - de **toi**, porté dans l'ombre à cet hommage - ma loge d'ubiquité ? Le pourquoi, avec le pourquoi. Le silence avec le silence. La solitude avec la solitude. Le plaisir avec le plaisir… Je suis une montagne. Incapable d'aimer sans la parole de lait…

Le point fixe arrive et s'arrange. Déshabillé d'espoir à l'ivresse agréable, il mesure - invisible, à la foi des étranges - le sang de leur histoire. Au silence des mots, de la voix - à l'absence de deux, d'une pensée qui voit - j'inscrivais donc en faux une vérité d'anathème, des mots en âge : ma vie n'est pas coupable. Je veux construire en dur un parchemin d'échos, partir loin de moi-même, à l'intérieur de ces terres bénies. **Tu** renies un poème...

Jeune Ami

*Mon corps est à **toi**, qu'il y fasse ses anges,*
*celui qui dit l'encombrement des **tiens**...*

Agathe Are

- Le troll s'est cru en droit d'obtenir de moi beaucoup de ce qui m'appartient, sans se montrer capable de voir ce que je lui avais donné...
- Cela est donc possible ?
- C'est bien que cela fut la loi du moins gentil.
- Et celle du plus fort ?
- Il ne la connait pas, mais il n'en sait pas d'autre...
- **Vous** a-t-il obéi ?
- Là n'est pas ma question.
- Alors, je vais ciseler des ongles et les unir aux miens dans une cacophonie des plus inusitées : j'oserai étrangler, dans la pudeur de frênes et **vous** condamnerez le goût charnu de mes autres lames...
- **Vous** verrez que **vous** aimez le soir - tendre étranger du fossoyeur de tombes...
- **Je suis l'ombre d'un ange.**
- **Vous** y seriez la peau ?
- Je hais les bavardages que sont des oripeaux.
- **Vous** en tracez la garde… - pauvre petit idiot !
- C'est que j'ai trop à faire ! avec les oripeaux.
- Je connais mon sourire.
- **Vous** y seriez plus libre qu'à cet instant précis, où je **vous** savais ronde...
- **Vous** y seriez la vie, dont je serais féconde.
- Oui...
- Le plaisir assemblait mes larmes froides.
- Mon désir si intense, à **vous** communiquer mon texte...
- ...la cendre de **vos** yeux ?! Il était une source jaillissante de montagne, surgie prématurément d'un ensemble d'anneaux vibrants - quille à terre, sursaut de l'amant rejoint - île du vent - qui parle, sussure, attend, livre et prétend que je **t'**embrasse - déplace un peu tous les serments, fera que, lui… - attend, venu troubler le coeur troué d'espoir marri… : - l'écho marin ?
- Amour transi, je sens ma peau durcir, son antre étroit - mon amour - autre, de l'ombre pure absente - besoin de **ta** voix...
- J'étais là, tendre, jamais ébloui.
- **Votre** jeunesse ne m'appartenait pas - **vous** étiez son enfant de l'infini, dont la présence aura suffi...
- Je délie votre langue, qui se fait longue et chaste - **vous** l'entendiez ?

- Elle sera le trajet du coeur apeuré des paroles sacrées vers **toi**...
- La vie seule ne s'appartient pas.
- **Vous** provoquiez déjà cela ?
- Oui, j'étais là toujours...
- Parole facile, interdite - mots liés - parole onctueuse - soupir de joie, idées gradées, toucher léger... - **vous** seriez un homme.
- Partir, servir, tiède...
- Mon enfant est tenace : il pèsera pour moi lourdement - otage félin, regarde en **toi**, plein de sa braise épaisse...
- **Tu** dis bientôt n'importe quoi !
- Je saurai bien.
- Dureté de coeur - amabilité, désir sauvage : tout lui revient ?
- Les mots s'enchâssent !
- **Votre** chair est fugace...
- Elle passe en **toi** !
- **Tu** es actif...
- **Tu** ne le voudrais pas !
- Ne **t'**en vas pas...
- **Notre** enfant, **toi** et moi - ce silence et la scène : mon amour... - mort ?

Comme une eau sable de son temps, j'ai désiré **ton** corps d'albâtre... **Tu** disais : « j'ignore », parce qu'abusivement le monde a confondu la fantaisie, **ta** langue alors coupable de couvrir la terre, ou le nuage de procurer de l'ombre... **Ta** chair épaisse, mon corps s'éteint, le **tien** y vibre - le **nôtre** vient. Il est du passager vertueux, le simple ancêtre : un bras s'étend…

Je ne vois pas un fond, *Jeune Ami*... - habiller de tissu ma peau d'une vraie cloque noire.
- Dois-je seulement **vous** conjurer d'y lire ?
- Le mal rendait profonde une parole de mal ancien : l'être.
- Participait-il de la différence ?
- Sans parler... harcelant autrui, intrusif.
- Mon sexe enjoint…
- Alors, **vas** ! retrouve **ta** sente…

Baiser son coeur à vif, en lécher des écumes, ouvrir à son corps blotti de l'étroite flamme habitée... - les fines maîtresses... - les célèbres oisives de sa blessure au vent, rêvé, poli, de juste pièce à l'urne qui fend la presse et puis, l'abîme ?

Emplissez-vous d'amour... - divinité de son plaisir : **étreignez**-moi ! **Vous recevez, je crois, les lettres que j'écrivais, que je postais - cinglante parole sirupeuse en des mains douces écartelant de l'eau tous les passages en ma lumière. Vous** pouvez caresser : je ne vais pas **vous** mordre !

- **Votre** foi... que sa mort entreverrait peu - la vision que je vis seule en **vous**, *Jeune Ami* - **votre** courage...
- Il est difficile de **vous** attraper : trop de **vos** paroles courtes - pas une veine secourable, mais ce désir... qui enchante !
- Comme les mots privés s'emportent, je veux aussi savoir que le plaisir ouvrira rien de leur décor antique, parce que... - **vous** savez, **nous** savons, tandis qu'eux, ceux-là... vraiment, sont.
- Des lettres ? Regrettez-**vous** jamais la chaleur qu'entraîna **votre** fibre amoureuse ? solide du sien qui s'offre à l'autre, le goût du soir au joug de son petit matin, les doigts ronds de la carne pédestre et le si beau *Coeur-Chien*...
- Pauvre animal : il tambourine... tellement distrait - un sourire se retourne vibrant, chaud, rouge, aérien... ; « …ce grand vide doit disparaître ! » La gorge se découpe, quand le plaisir vrombit. Je suis l'homme et son mâle : elle, se conduit ainsi, ferveur ouverte par le haut - que je pénètre, ***heureux*** - profondément, sa conque en tête, grise des vents, la douceur attachée confiante en l'autre, son désir vrai - ma vie... qui **nous** élance...
- Je la regarde encore.
- ...
- Je me sens ***carnassière*** auprès de lèvres éphémères. Mon Dieu ! venez à mon secours : je suis ici très loin, n'ayant cependant plus souhaité me trouver là...
- Que s'était-il passé ?
- L'horreur du vent, la flèche, sa mémoire avachie, un coeur osé, ce choc externe.
- Auriez-**vous** cru aimer ?
- …

« Les regards se livrèrent aux hasards de l'eau, leurs muscles aiguisaient le souffle du Grand murmure de l'échine : **nous** serions les horizontaux… Elle ou son trône - bientôt la rue... - son corps a fui, en place du mien, à la place du **nôtre**, dans le prisme d'une image blanche, où : ce que je crois - **tu** veux, ce qu'elle verrait - j'entends… ce dont **tu** as joui sera par elle nourri. »

Jeune Ami

Ma colère est la fosse emplie de nos hymens !
Ma mort devant la tienne.
***Ton** silence à jamais parlant, éternisé par **ton** silence...*
*« Je **t'**aime, Agathe ! » un mot de traître faux, de redites mouillées*
*- brûlant ma perte, insupportable pour **toi** - à écouter…*
Je ne suis pas si humble, Agathe… insuffisamment mûr
*pour sanctifier l'oubli : **tu** es sa proie cruelle,*
un fruit tombé pas sûr ? mon criminel.

Notes et dessin…

Agathe Are

Un poison de la vie conduisant l'enfant travesti à ma mort donnée sans amitié, j'aurais fini d'aimer - penché, mort sans cœur - une enveloppe à la froidure glacée, mais elle - qui n'aurait pas été lue, qu'allait-elle faire dans cet au-delà ? Le peuple des capitaux soignait son doux visage, lorsque prenant une plume à l'oracle du liquide opaque, j'écrivis pour ma ville fantôme, qu'une ombre de menace nouvelle assistait au temps, n'ayant encore pas pu y lire…

Dès lors, ces fervents d'une action contraire et solidaire, par le pont des vivants et des morts, ambitionnèrent cette raison féline à l'hypnose, transfigurèrent leur fatigue de blanche extase à la rose, affirmèrent rien d'un capital nu, frelaté d'omnivores aériens, seul au monde à l'instant basculé sensible, en gravité de charretier fredonnée par ses chemins lus, à d'autres pas dominés…

Ainsi reconduiraient-ils la demi-morte sur la terre qu'elle ne devrait alors plus quitter. Néanmoins, donnerait-elle sa réponse de sphinx à un homme - donnée, reçue, ponctuée, vive, vague et déserte : « aimez-vous ?! ». La lourde porte, tournée - la page, salie de poussières dormantes, j'aurais peut-être entendu la Lune hurler sans briser ce silence où j'allais me lover : son regard apparu intense, mais sa voix d'enfantin plaidoyer... - repliée, dans l'espace : *...choisissez-vous... de... blesser... notre... étrange... atmosphère ?*

M'étant soudain trouvé à la barre de cette insolvable menace, j'aurais alors senti la pluie, touchée du souffle des gris, s'entortiller autour de nous : sa quête évoquant la mémoire foetale, y fécondant ce long refrain de notre épopée sauvage : *...la mort nous sépare... sans assiduité... et je pars... - la mort... nous sépare... loin du port... et de la jetée...*

Dans cette maille, que j'aurais assortie, pour elle, aux cabrioles ouatées des mots qu'elle écoutait oisive, afin que le jour aille sans peine, mon chevalet vivait très tôt la tempête absente des écorces et l'espoir d'un milieu transi des cendres…

- ...j'ai eu besoin d'aller dans le mur...
- Et maintenant, vous sentez-vous mieux ?
- Oui, parce que j'ai cru à la *via ferrata* !
- Notre avancée intuitive n'avait-elle encore pas eu lieu ?
- Si, justement...
- Vous m'effrayez, un peu !
- Et pourquoi donc ? Agathe Are

Un poison de la vie conduisant l'enfant travesti à ma mort donnée sans amitié, j'aurais fini d'aimer - penché, mort sans cœur - une enveloppe à la froidure glacée, mais elle - qui n'aurait pas été

lue, qu'allait-elle faire dans cet au-delà ? Le peuple des capitaux soignait son doux visage, lorsque prenant une plume à l'oracle du liquide opaque, j'écrivis pour ma ville fantôme, qu'une ombre de menace nouvelle assistait au temps, n'ayant encore pas pu y lire…

Dès lors, ces fervents d'une action contraire et solidaire, par le pont des vivants et des morts, ambitionnèrent cette raison féline à l'hypnose, transfigurèrent leur fatigue de blanche extase à la rose, affirmèrent rien d'un capital nu, frelaté d'omnivores aériens, seul au monde à l'instant basculé sensible, en gravité de charretier fredonnée par ses chemins lus, à d'autres pas dominés…

Ainsi reconduiraient-ils la demi-morte sur la terre qu'elle ne devrait alors plus quitter. Néanmoins, donnerait-elle sa réponse de sphinx à un homme - donnée, reçue, ponctuée, vive, vague et déserte : « aimez-**vous** ?! ». La lourde porte, tournée - la page, salie de poussières dormantes, j'aurais peut-être entendu la Lune hurler sans briser ce silence où j'allais me lover : son regard apparu intense, mais sa voix d'enfantin plaidoyer... - repliée, dans l'espace : *...choisissez-**vous**... de... blesser... **notre**... étrange... atmosphère ?*

M'étant soudain trouvé à la barre de cette insolvable menace, j'aurais alors senti la pluie, touchée du souffle des gris, s'entortiller autour de **nous** : sa quête évoquant la mémoire foetale, y fécondant ce long refrain de **notre** épopée sauvage : *...la mort **nous** sépare... sans assiduité... et je pars... - la mort... **nous** sépare... loin du port... et de la jetée...*

Dans cette maille, que j'aurais assortie, pour elle, aux cabrioles ouatées des mots qu'elle écoutait oisive, afin que le jour aille sans peine, mon chevalet vivait très tôt la tempête absente des écorces et l'espoir d'un milieu transi des cendres…

- ...j'ai eu besoin d'aller dans le mur...
- Et maintenant, **vous** sentez-**vous** mieux ?
- Oui, parce que j'ai cru à la *via ferrata* !
- **Notre** avancée intuitive n'avait-elle encore pas eu lieu ?
- Si, justement...
- **Vous** m'effrayez, un peu !
- Et pourquoi donc ?
- Ignoriez-**vous**...
- D'enfreindre la loi des dieux ?
- L'adoration est nécessaire !
- ...elle paie si peu !
- Ignoriez-vous...
- D'enfreindre la loi des dieux ?
- L'adoration est nécessaire !
- ...elle paie si peu !

La sincérité bâchant son ami d'enfance au fil rouge d'une vie maudite, on m'aurait cherché, à son dernier jour - offrant au cliquetis d'épée, au lacet dégonflé de mouette, au plein ciel, quand elle s'y serait exprimée ainsi : *...encouragez...* ***notre****... peuple !* Ici serait gâchée mon enfance... parce que des fenêtres ouvertes, j'aurais gardé l'océan sans y contempler ce regard prédateur, empli de larmes cabrées, riche - à l'inquisition, ou l'amant des raideurs obligées de la danse : **nous** ne serions pas tous… engagés - sur la voie du mur.

Au lendemain du son étrange - au for étrange et nauséabond de son réflexe d'entrailles, je ne pensais qu'au feu brûlant. Puisqu'adepte et l'otage de ses quatre saisons, la Terre n'y existait plus déroutante, mais... - l'enfant y serait mort, grâce aux larmes sablées qui auraient éclaté - du tronc de son oeil, le désert d'une libre tangente, à son visage d'excavée…

Oui ! que son livre **vous** ramène en arrière, pour aller de l'avant et qu'assumé, il **vous** conduise... à l'indicible, offert à interprétation : qu'il soit un désert qui gronde, freinant l'ombre de l'envie... que de la force de **nos** écritures et pesée constante des correspondances, renaisse enfin la vague d'assaut décrivant sa maison sur la tombe du vivant, où **nous** irions enfin libres, pionniers de modestes rencontres - là, où - partout ! la mère aurait survécu à son enfant dépendant.

Le dieu père l'aurait encore trahie par l'image, à son effet pervers - inscrit sur l'autre page, mais elle trouvait le courage de confier à la vie son passage transi : *...à vie... je confie à mon lecteur que ce livre tient du défi et de la première fois... quand la langue me manque, j'en invente une autre... la première fois, je prends à la vague sa démarche floue... mon livre, exprimant brutalement la différence, s'attache sincèrement au don... - temps du verbe dans l'exagération du manifeste, il arrête... - je confie à son fil mon lecteur... - je n'ai pas regretté, sur la braise - la touche que* ***vous*** *trouviez bien... câlins...*

La croix signait l'ensemble de sa provocation sereine, au souffle retenu choqué : ***Vous irez loin - entendait-on déjà, car ce livre, que nous tiendrons pour reconnaissable en son débit évoque - en votre chemin, notre rose...*** Était-on quelque chose ? se serait inquiété soudain **notre** peuple des capitaux, fort de la signature patentée, tout à son effrayant parcours souterrain - incapable d'abolir et la sphère et le sourire éteint, par la seule voix auguste et parfumée du vautour…

Sourdait de sa mémoire enfouie, un désir vain du sexe féminin déchiqueté au balancier d'un geste orange - de lièvre poésie. **Nous** ?

Le souffle court, subitement las d'être observé, il avait entendu les bruits du foin d'un enfer au matin : à la rose cloaque, on aurait donné un ordre, pour que tout l'argent la cloue, sec : ...***avance***... *à l'identique !* - sauf si son amour avait pu valoir d'avantage, que ce regard au trait rapide, ou mécanique…

Elle avait pourtant su garder l'espoir de la conquête vivante - s'étant rappelé prestement les mots qu'on leur adressait jadis : *chiens de Terriens !* Sur ma plaquette, alors apparue mobile à ses yeux microscopiques, ma vie aurait pu se trouver réduite à ses mots - d'un vert encore si tendrement écru : *...une verge combat en Mikado...*

Simple travail d'allumeuse… - d'autres mots m'étaient parvenus, abreuvés à son verbe ouvragé, au temps fleuri de la fontaine à ses sourires : sa folie montrerait au monde des habitacles, que je vivais pour la rose noire pour qui ce n'était pas d'avoir été profonde…

Mon corps tremblait de son aimable fredaine… maquillait l'émotion de son découragement... - ma tête - immergée, froide - où tout semblait encore passer par la voix de son renouveau, restait pourtant ignorée. Son coeur - battu, s'orientait aux vents, tandis que mon changement d'identité restait impossible à lui avouer, sans briser notre réalité…

Auparavant j'aurais pu décrire, à ce peuple des capitaux, le récit d'une légende à faire alterner ses courants avec ceux de l'être verbalisé, compatissant, mitigeant et coupant…

- La mer et le désert... - deux âtres !
- Comment ne pas s'y perdre ?
- N'y aurions-**nous** pas vu d'histoires ?
- Ne les avons-**nous** pas vécues ?
- ...**nos** voix...
- Comme étrangères, alors passées...
- Et ce voyage, que **nous** faisions sans en garder la mémoire ?
- Le souvenir absent des atmosphères...
- Ne me **quittez** pas, surtout !
- Auriez-**vous** peur, de tout ?
- Seulement du noir... et **vous** ?
- **Je suis pétrifié !**

Elle décidait de mettre fin, dans sa folie - aux origines alliées qui m'avaient cadenassé au crime d'élégant - son peuple commettant son idole au pavillon des ayant droit à mon élocution, laissant sa rose noire se percevoir malade, désespérée, en érection, rose des sables - frontière passagère à la définition des sections mensongères ?

Ainsi vivrait-elle au coeur d'un destin creux des lendemains, existant pour moi seul à travers les yeux d'une autre - à l'envers de ce grossissement, qu'elle avait su analyser pour moi. Rendu à ses couleurs, j'avais serré des mains, introduit à la cause minime son destin paru jamais insensé, transformé l'ampleur de ma question, caressante, mais pénétrante : en pain.

« Créer un dialogue, entre le moi d'aujourd'hui et celui d'hier, entre toi et moi et ceux qui n'auront pas connu d'autre aventure que celle d'une seule sphère inconséquente… » Demeurant dans sa triste solitude, je tenais les ingrédients d'une potion solide, que le désaveu de ma castration balayait avec ce que je gardais d'ambition : malgré tout, je ne respirais pas la confusion en mourant déjà d'un face à face avec son incompréhension.

Jeune Ami

*Agathe Are... un désordre **te** perd !*

Agathe Are

Les petites pages aussi se tournent… En me levant, je venais de décider le maigre accord commun qui fait la page humaine, prostrée devant la place au lendemain de l'autre, dans une étreinte froide - le corps en douille, malheureuse d'aimer en croix la fin de sa foi.

J'osais, depuis l'instant unique où son écrit s'en faut, prononcer l'ombre blanche - prosaïque pivot : « Le miroir est en vie un mot qui ne s'efface pas… » **On** s'adressait ou pas, à des étrangers... L'entrée s'est trouvée là... - au milieu des chants : une ouverture en net à cet ailleurs personnifié, qui me fait **vous** parler. Les mots sont encore ceux des condamnés.

Une parole était, aura été ou sera née de la plume toujours mobile, de l'auteur en quête des vies DU personnage, qu'il ou elle a aimé... JE sensibilise, entière - la corolle d'une gamme vivace, dont j'ai épié l'espace d'un propre souvenir... Quelle est donc cette voix, qui m'appelle et se troue ? Je n'avais pas connu LA voix, qui dit que **tu** es quelqu'un(e) d'autre en moi - refusant toujours à MA loi d'entrer, chez **toi** - en moi.

Homme de peu de foi, disparu de la voie tendre et blanche et toujours inconnue, vécue la retenue - pauvre en amour du leur et du sien, vivant des mots - qui surent, idéalement venus - les secrets de l'ascèse au silence de mue : grand cadeau... - il m'a oubliée… Cela, c'est **toi** que je connais et peux rencontrer ? Quelle est cette matière que je peux rencontrer ? Est-il mort ? Pourquoi était-il mort ?

Si je les tuais, je mourais avec douleur contraire à lâcheté, mais douceur éphémère ? La tension n'était pas la mort : le fait de sombrer, ou de tomber : si ? Sept pensées, sept enchaînements et la mer ? - sans donner la vie, donner la mort - donner sa vie, sans la mort… **Tu** n'avais pas connu cela, à l'autonomie d'un sens - en vaine plastique du manche, qui sait avant le bien - le mal et l'autre bien... qui voit le mal en bien fondant un air musicien, car sa tristesse oblige ? - et le matin… **TU** SAIS ?! Je n'aimais pas les vers. Pensas-**tu** donc, en moi que tout va de travers ? - à fuir mes petits pas, où le néant s'est montré sûr : à dérober mon corps - à la joie qui n'y entend pas ?

Ce livre est impie ? un rire étrange - ma vie - **ton** livre, le songe de la vie qui se répète ? oui. Je **t'**aime, infiniment paysage aux otages impartiaux d'un autre horizon d'homme - nu, parce qu'il est beau ? Un rire éclate et mille morceaux de suite : errante ? **Apprends**-moi… **prends**-moi… **rends**-moi… - **nous** n'étions pas parfaites et **nous** fichions de l'être : pourquoi se dirait-**on** qu'il n'y avait pas d'histoires ? Saisis ton temps précieux, puisque sans l'avoir plus, c'est **TA** MORT qui sera venue… Tandis qu'un rouleau blanc de mer arriverait sur toi, obligeant à plonger sous la dentelle : - une pratique indemne à l'abri de mon souvenir, j'épargnais du rêve... Ainsi, quand la question posée, était... : « la vocation de tuer », je répondais tantôt, par une défiguration soudaine… Culture douce de l'âge : ma tendresse expliquait le moins fragile et le plus vrai, adaptation lucide aux supports de couronne - qualifiant - de ce mot l'autre réalité : un seul me touche et tous ont froid...

Vous traversiez l'épaisseur de mes pensées, mais **votre** musique absentait. Je crois à ce simple miroir - pas au forum, car il empêche le temps de se flétrir, de s'oublier à son effet jouissif de la déduction : ce sont **NOS** chairs qui lissent - ambres d'un jour osé… **La mer a des rondeurs viriles.**

Tout bien considéré, la colonisation de planètes d'eau : leurs dimensions nouvelles, attribuables à l'esprit patriote - ouvrent au vaste espace, dont la toile infinie a servi de passerelle, conduisant à l'espace interplanétaire par la mort cruellement défiée ; une intelligence vive - conservée dans ce dialogue sauf ? « **Nous** sommes en train de faire l'amour, **nous** faisons l'amour, **nous nous** aimons... »

Je me nourris en **toi**, comme au sein maternel d'une continuité maudite. La beauté me fait parler. Elle est à qui obsède le blanc manteau de ma parole, hantée par le clapotis de **tes** larmes. **Ton** cœur - ouvert à ma pensée d'obsèques, prédisposait à la souffrance muette : la vie - qui s'ignore imposée, les mots - avilis par les mots.

Le mur alors infranchissable, dans la durée du seul amour rangé : la voix du sourd, les verbes incréés, le son qui s'envisage mort… **Ta** matière est un autre présent, intelligent et lourd. **Nos** responsabilités exigent de **nous**, autant qu'elles **te** l'auraient offert, d'épouser le réel qui fait exister, dans ce corps et cette âme. Il est des gens qui fuient cela, pour une relativité des mondes... Cette foi mauvaise empêcha de vivre la relation unique, de l'équilibre au don…

Laissions-nous le travail se dévaloriser ? Admettions-**nous** ce « bien » insigne de nouveaux dieux, sans l'action des vouloirs ? Le support d'une langue, structurant ma pensée - émane un témoignage : qui suppose que j'embrase **TON** AMOUR, alors en sa Folle espérance... ***Parler, lire, écrire, lire, jouer…***

La Littérature ?

Le savoir-être dans cet avoir,

ou l'art

de posséder

dans un seul être.

Les incidentes

Création d'une matrice :

parcourir le manuscrit comme un lieu qui se théâtralise,
par une lecture, autre que… - complète ?
toujours unis en pensées.

La théâtralisation ? un long travail de pénétration.

Entrée en matière

Lorsque le rideau se lève, il y a sur scène cinq personnages, dont un - plus âgé, c'est celui qui revient de loin sur la gauche : le lecteur Adam. Un fauteuil confortable, dans lequel elle sera assise, dans un cône qu'elle s'imagine : Alea avertit le public auquel elle s'adresse, qu'elle est bien en train de lui dire son histoire… son regard par en-dessous est celui d'une grand-mère encore jeune.

Les deux personnages du second plan paraîtront statufiés ou bien ils offriront une danse assez moderne : il s'agit des deux mêmes à l'époque révolue. **Antigone sera seule, un air studieux en fond de scène…**

Tous auront aperçu l'étoile d'un texte projeté sur le mur, tel son soleil à faire face à toute une audience ! Alea ira lire la scénographie, tandis qu'Adam va **nous** lire - de partout pareil, allant de tas en tas y récolter sa couleur… Les filles restent debout et ne semblaient à se stade pas encore se connaître…

Ce sont alors les acteurs qui devront s'être mis d'accord sur la couleur des tas : il s'en trouve quatre, disposés sur scène - que la flèche a clairement désignés par ses points cardinaux… Ainsi, du vert à l'ouest, au jaune de l'est - en passant par un rouge et rose de l'axe Nord-Sud… Alea s'est chargée de lire la scénographie, ainsi que toutes les interjections de l'auteur(e) à venir dans une pièce.

Pour la scénographie, un mot ? Ce qui me plaît, c'est avant tout de voir la scène : de me l'imaginer… - sans voir. J'ai pris acte de mon état. Il me fallut un public d'alternance... ; oublier la lutte : - oublier quelle lutte - *Est*, *Ouest*, *Nord*, *Sud* - **Antigone**, Alea, Adam, Adam. Tandis que je me retiens de haïr… ici je m'imagine, il faut placer les genres…

Et mon corps est toujours maudit.

Antigone est à droite, elle fait le tour… Adam est arrivé par la lumière de l'ouest de la scène, que je ne dirai pas rare : c'est un embrasement blanc. Quant aux autres ? ils sont une seule à part lui - qui sera deux d'un autre : les mots ont permis tout. Il y a deux, sans circonférences : Adam est un centre du trou, elle ou l'autre en souffre de son atrophie soudaine… Il y a nécessité d'un déplacement - ultra sensible, ou bien rapidement d'un regard : gauche/droite - comme s'il s'agissait d'envoyer valdinguer par dessus le rempart.

Or, Adam en réalité n'est pas deux, mais un ange : le deuxième autre monstre est assis au fauteuil, face à une scène. Il regarde à travers une eau troublée cet autre public assis ; mais c'est elle… Elle qui seulement officiait - occupant : « …où est mon quatrième ? » **Antigone** est hermaphrodite. Son regard s'allume - il y a toujours en elle une étincelle de paix. Elle est encore debout, sauf à quatre pattes. Elle ne fait rien qui lui fait dire oui, ou fait souvent non de la tête… Alea est au contraire en double à l'été chaud des saisons : elle allumait masquée tandis qu'elle ne sut plus que lire, déshabillée : « **Nous** enchantés… ils rebondissent. »

Les incidentes se suffisent à elles-mêmes, alors qu'un ennui les dérange… c'est une légende qui **vous** convient : seule une femme écrivit - d'une solitude incommensurable, car je ne suis pas moi, tandis qu'elle s'était trouvée à y être… - elle, vomi textile. Il faudra lui changer de prénom… - je fais un pas parmi **vous** dans l'audace de vivre.

La reine adverse avait sanglé Alea - la petite enfant reine, car elle avait tenu à voir son sexe éteint. Mais la reine a menti à tout un équipage et fait appel aux docteurs de sa loi, pour y assassiner une première fois l'enfant : de l'une et de lui. Alea venait d'avoir une première fois trois ans, lorsqu'elle mourut d'un être pauvre, qu'on avait pu détacher d'elle... Comment ? - si un tel stratagème… j'ai fourni un effort énorme de tri : Alea était restée en haut - une façon travestie et j'ai peur… il se pouvait désormais qu'**on** m'observe, je suis fatiguée par la poésie des séquelles.

Nous sommes royalement en aveugles et **nous** ne savons pas jamais, il se pouvait toujours qu'**on nous** harcèle : il faut retrouver l'émotion - qui dit, elle - si elle vaut, ne vaut pas, mais gentille et méchante - boit, se drogue, bat son mari et ses enfants, mais alors certainement couche ici un travers de néant. Il y a que l'**on** visait en littérature d'avancer vrais libérateurs des chemins convoités…

Toutefois, l'instant se montrera plus autonome, lorsqu'il s'était agi du cœur d'enfant à se tordre toujours dans le délai qui s'atteint... ou si… - ce qu'elle a fait est bien… ? Alea est trop désespérée pour continuer, un visage affaibli par les larmes… Son style - qui se profile, dessine une amnésie : le nombre est inversé qui formulerait son aristocratie plénière : il la tue.

Croire et sortir de l'hébétude, qui a fait de moi un homme… Lorsqu'Alea aperçoit les autres : il faudrait que je sache comment elle voit - si elle les voit ; je pense que oui, et cela qui agite une lueur d'espoir au fond de ma nuit noire me poussait à agir… Il fallait descendre et sans les encombres. Il fallait tuer sur mon chemin les meilleurs amis faits - les accuser de trahison. Il fallait une chose à sauver, qui était moi, son ombre fraiche.

Alea est morte. Beaucoup d'autres… et l'expérience des autres. Combien de morts vivants. Combien de ceux qui servaient à nourrir les autres. Combien de **nos** bêtises et de ma loi qui ne sauvera pas les années - autrement qu'en les dématérialisant ? Car le temps, c'est la vie… ce que n'est pas la voie. Mais, que lui ont-ils fait : cinq sur scène, cinq sur la scène - **on** va revenir - aucun doute sur qui : rien qu'une fiction, qu'un ciel abâtardit ? Pour l'instant, ce n'est que la lumière qui vient et qui avance.

J'aurai peur par principe. Tout est cristal autour de moi. **On** ne fait pas la fête, **on** ne sait pas la faire, l'imaginer, la concevoir, ou bien lui faire la fête : faire à qui sa fête… - ou bien, fêter par les armes noircies par un jus de coquelicots, la coulée déjà noire de **nos** premiers cacas… - l'effondrement intime ou son désarroi de la parade et ce désordre enfin, qui dira la purée du cerveau.

Le filtre… continuer le combat contre cette entité secrète. **Antigone** est abandonnée par le nombre… Il lui fut enseigné secret. Il annihilait l'autre et ce cadeau de l'autre faisait d'elle un objet de tout. Mais, mais !! une dragée d'esclaves ou d'archives...

Elle a pris en puissance, alors Alea ne **t'**aura pas laissé le choix : l'ordre existait avant, quand il y avait encore avant... - passé, présent, futur : **on** était trois. Il aurait fallu et non plus suffi, que **tu** me fasses moins mal… - le livre, plus important que moi, parce qu'il reproduisait la phase critique du livre et celle où l'**on** n'aime pas... - il faut mettre au monde et presser, presser très fort le jus qui n'est pas mort - il faut en boire - hésitant si d'eau sale : le nectar est alors sucré - acidulé à souhait, lorsqu'il permet à la grimace de voler la place d'un sourire. **Nous** n'avons pas su comment naître, car tel n'était pas le projet.

Nous ne pouvions pas savoir sans génie - le génie rare, qui viendrait voir **vos** fautes - les déceler pour les comprendre dans **notre** seul contexte : la mort à soi, sacrificielle au bénéfice de l'autre - qui **vous** aime d'être là comme une monnaie d'échange - un petit champ à soi, que l'**on** cultive - pour ne cultiver soi… un champ fait de la chair des autres, qui dépareille - la conscience étonnante de l'autre, comme une trahison à soi : l'autre est là, révélant la preuve de **notre** mensonge. Eh bien, oui ! c'était faux qu'**on** était les *seuls survivants*, justifiant de la vie de cobaye - en dieu ou déesse, qui s'apitoient ?

Alea ne comprend pas que le peuple a vécu mieux qu'elle : le peuple est fait des rois, dans sa version à elle, où la laisse est présente en elle, pour y libérer l'autre - qu'elle a vu courir, plus libre qu'elle… Le son des braves est bon enfant, celui des graves est permanent... **La folie nous menace, de son doigt castrateur.** « Comment ferez-**vous** pour continuer à vivre, lorsqu'il ne sera plus possible d'écrire qu'**on** est un petit ver à soie ? comment supportez-**vous** de ne plus pouvoir être ce joyeux esclave.

Comment supportez-**vous** la vue de **notre** mensonge, mais voulons-**nous** seulement **vous** faire la supporter, car c'est le spectacle de **votre** souffrance dans **notre** bel amour, qui **nous** cache à **nous**-mêmes, qui **nous** excite et la puissance que **nous** avons crue **nôtre** dans un bénéfice…

En vérité, **nous** ne mentons pas. Car **vous** êtes **vous** les privilégiés de **notre** expérience commandée par l'esprit commun, dont **nous** étions aveuglément à la tête : c'est sur **vous**-même que **nous** testons l'impossible application de **notre** définition de Dieu ; **nous** n'avons pas compris, mais **vous** si dans la chair. **Nous** n'avons pas reçu, mais **vous** si dans un fruit.

Nous n'aurons pas compris, mais **vous** si dans **votre** nuit. **Nous** n'avions pas donné, mais **vous** si dans la merde. **Vous** n'avez pas vécu, mais **nous** si dans la joie de sa version jouissante. Jouisseurs, serez-**vous** jamais autrement : **nous** dominons dans l'ombre de ce que **nous** cassons de vous… Que reste-t-il que **nous** n'ayons pas eu ?! »

Le désespoir des ailes… - elle se les attribue modestes : elles ont pourtant l'amplitude d'un écran - ce sont des ailes qu'**on** attribue ; il fallait vraiment qu'elle soit bête. **Ha ! Ha ! Ha ! le rire est vectoriel...** Bientôt la fin, la vraie fin. J'aurai tout oublié de ce que **vous** m'avez fait, j'aurai pu le faire et je l'aurai fait. **Votre** beauté transie, comme garante à tout - **votre** sexe en comptine. **Votre** version du sexe opaque, où tout est transparences. **Votre** éternité de pratique à travers le transfert de **vos** images vers les miennes… - c'est fini.

Nous n'aurons plus ce rôle d'enfant qui **vous** va bien, comment **vous** dire… **nous** ne sommes plus l'enfant de **votre** enfant-parent, ni la catastrophe qui arrive - jamais grave que pour faire rire à gorge déployée - ou dans un sous cape ignoré. **Nous** ne sommes plus l'enfance : **notre** matrice est morte, **nous** empruntons la sienne. **Nous** n'avons plus d'idée - **nous** ne partageons pas **votre** fertile effort…

Elle sera la matrice d'une écriture de trame ouverte : elle est la mort dans la vie. Je veux recommander la vie qui n'était pas offerte ; elle est un continuel souci, sauf que dans l'artifice **on** s'y sent bien… Sauf qu'il ne fallait pas d'erreur, sauf que l'autre n'a pas menti dans le fait d'exister, tandis que **votre** matrice faible a menti sans mentir : sur *mon* inexistence.

Vous avez pris ma vie dans un confort de race… j'étais pourtant des **vôtres**. Alors ?! à moins que **vous** n'ayez pensé à faire de moi une autre race ? comme Dieu… Alea - **Antigone**, Les incidentes seront deux femmes et le courant qui les emporte, tandis qu'elles créent : Adam, écrivain ou éditeur - Alea, princesse ou reine - **Antigone**, fille ou mère - …formeront ici un trio… ; elles sont à l'origine du dialogue entre l'homme et sa sexualité…

Elles sont les vagues… ou la lunette de cette aménité, lorsqu'elles y forment une seule et même personne, à trois… dans cette ouverture au possible - verbe, que **nous** communiquions, parmi leur aventure… - qui s'est vécue, d'une vie… de leurs lectures.

Adam avance, de grade en grade par une sorte de jeu géant qu'il organise en se déplaçant sur la scène - où sont personnifiés quatre points cardinaux qui vont lui distribuer sur un parcours, les cartes colorées géantes où s'est trouvé inscrit un texte écrit - qui se lit par paliers. Il s'agit de la voix, elle-même enchantée féminine, face au miroir pivot qui fait d'elle sa femme, qui ne sera plus pécheresse ou démon, mais un tiers aimé d'être sœur, fille, amante et mère de l'homme debout qui l'accompagne parmi les siens, demeuré son très grand amour ou dans l'ordre son frère, fils, amant et père. (La première Alea*)*

Avant

Un homme est arrivé du lointain lumineux, il s'est approché d'un public assis en acceptant la carte qu'on lui tendait du Sud - qu'il commence à nous lire… *Le silence comme principe premier, mes chers amis,* ***vous*** *aurez à souffrir... car j'éprouve bien de la difficulté à considérer ce flanc haut de montagne… - il ne s'y trouvait pas d'humain, à part moi et l'homme*. Pas de corde en métal - aucune voie pour le siège. L'homme avait expliqué comment freiner, lorsque tout s'accélère : fermer l'angle, qu'**on** aurait eu alors devant soi…

Il n'y avait encore de visible, que la bande blanche ou pendue comme peinte, bordée d'arbres sombres et conifères. Soit, de quoi s'y empaler déjà merveilleusement rebelle, comme son obéissance acquise et gentillesse née ; (mais) descendre ainsi en civière…

Cela est admissible, maintenant parmi les autres faits rendus visibles par ce transfert d'images... : parce que l'homme fut à pieds jamais nu dans la neige... Retenir l'attention…

La paura allo specchio (- est-ce que je dois couper le cordon des *Incidentes* ? ou recharger *son* navire ?) Tout ça, tellement violent : comment parfaire... - est-ce que j'aime d'avoir pu goûter à la transgression ? J'aime, d'avoir pu goûter à MA transgression…

Notes et dessin…

Alea est bâillonnée, quand un rideau se lève… **Elle est assise sur une chaise, qui s'adosse à une autre chaise laissée volontairement inoccupée...**

Elle s'est attaché un poignet dans le dos, saisissant sa main droite avec l'autre, ce qui fait qu'elle embrasserait le dossier de sa chaise, posé contre un autre dossier... Elle va retirer son bâillon, de l'air coquin d'y friser sa moustache imaginaire, afin d'adresser ses quelques mots bientôt à son public, ou de remettre ses bras déjà dans son dos, avec sa moue - toujours inhabituelle…

*Alea, **Antigone**,*
Taux de mémoire vive et trio…
Le Peuple des capitaux, Au Pays du piano…
Adam, Gutenberg, Le Camé blanc…

« Le rôle du narrateur sera attribué à Adam, tout au long du spectacle. Celui-ci devra lire tout ce qui est écrit, sans surtout jamais rien retraduire, de ce qui était dit par les jeunes femmes qui l'accompagnent… Alea lui parle séditieuse, puis… elle se *sentait* soudain triste, car elle ne pouvait pas entendre les mots qui la divisent ; elle ne parlait pas d'elle dans leurs pensées moribondes, mais une autre fille a logé là dans son émotion, qui traverse : alors, Adam a entendu, il se souvient et ment : - Alea était nue - ou suivie… »

Adam se poste face à celle qui choisit de rester assise, comme le pantin qu'**on** prive du bois de son marionnettiste, avant d'ajouter au regard triomphant d'une innocence enjouée : - **Tu** ne trouves pas que j'ai les yeux d'une femme des années trente ?

Son regard - perdu vers les hauteurs inestimables - il ressort de la poche droite de son pantalon chamoisé le papier sur lequel il aurait déchiffré, de manière inspirée : *ce que j'écris est incompréhensible, et je m'en fiche ; je me sentis d'être ce chien creusant son trou, pour qui l'important est que sur la terre… en sorte... Mes os, comme les os - d'une bête à toucher…*

Alors qu'il relève la tête, elle l'a abaissée, dans un mouvement si lent, qu'ils se le sont partagé d'assez longues minutes où, tandis que lui abaissait les yeux, elle les relevait dans un oui, et ainsi de suite au moins trois fois.

Adam est las de se sentir observé, depuis son profil droit, par le public : Alea l'aurait-elle gâté de son profil gauche… il se refuse toujours au vertige, qui l'installe au verso d'une princesse, qu'il choisit désormais de regarder de vraiment près, parce qu'il a empoigné sa chaise demeurée vide, qu'il chevaucha ainsi brutalement de l'avoir fait pivoter d'un quart - qui lui faisait tourner le dos à un public d'alternance.

Parce qu'Adam a compris qu'il y avait deux hommes : il sort un papier de sa poche cette fois opposée - qu'il lui lit, avant de le fourrer dans sa bouche et de mâcher. *Mon Dieu, je ne crois plus en **vous**, je ne crois pas en rien : et c'est, plutôt ce rien - qui croit en quelque chose et en moi… Il ne me fallait perdre de **votre** nourriture terrestre, certes pas du spectacle…* Il pense à partager sa pensée saugrenue, dans une concordance des temps résolument plus calme.

Alea a fait semblant de pleurer jusqu'aux larmes le petit bout de papier mâché… Les yeux apparemment vidés d'expression, sa bouche n'a cependant pas décoché le sourire de son attention vraie. Les yeux d'Adam commandèrent le désordre : ils étaient tout ce qui l'intéressait seulement ; elle les aurait voulus captifs, alors qu'ils ne manquaient d'aucun des gravas charbonneux qui font l'insecte rare…

Alea ceint la poitrine en tonneau d'Adam, tandis que les deux bras arrondis forment un anneau autour de lui. Il en suffoquait et s'arrache par deux bonds en arrière, hypnotiques ou longs, larges et ensevelis.

Alea encourageait à mi-voix ce qu'il connaît par cœur de sa lecture déchirante. *C'était ce qui est beau : **tes** yeux, deux dans ma loi, à la rencontre d'une exactitude - le temps qui se perdait courage ; avoir connu l'amour d'un souffle dans la voix, écouter qu'ils sont là toujours - plutôt que ce silence…*

Elle, occupant la place, *fait chier d'y occuper les ondes…* **Nous** sommes les enfants rescapés d'une forme de torture ; *où est l'amour* ? - dans **nos** injonctions… Une jeune fille s'est levée : c'est **Antigone**, qui pleure et confie dans un souffle : *il n'y en aura pas eu… néanmoins, **on** va le faire !*

Il n'y aurait vraisemblablement pas eu un amour, dont l'Homme aurait pu se porter garant ; *je pense qu'il y a bien quelque chose à faire, sur Internet - un passage à l'horizontal, dans l'esprit de son soleil couchant…*

C'était avec des mots croisés qu'Alea avait réellement fait son entrée digitale. **Antigone** n'avait alors pu y assister sans voix : elle - qui se serait dans cette panoplie de la vie nouvelle, endeuillée par instants… le reste de son temps passant fantomatique.

Avec un « je » - trop dépourvu de celui qui pense, **Antigone** est perdue : quand Adam a LU, elle s'est mise à parler sans rien lui hurler d'ajouter… Et c'est alors tout un espace courant, couru et encouru dont on dépendra tout à l'heure, parce que le risque est permanent ; - *l'amour sexuel ne m'en veut pas… - le taux de sa mémoire vive, et trio !*

Se produisit l'enchaînement des protagonistes au moyen de leurs idées fixes admises : Alea à leur tête, à son tour en quille - qui dirait… Leur équilibre aurait été tangentiel, **on** l'espaçait ainsi toujours plus momentanément… Adam aurait prisé que l'**on** s'y noie : la scène est alors certainement triste ou noire, une ombre sera faite au tableau de nouveaux anges sans une histoire…

Dans un grand silence opportun, **on** a pensé à le laisser oublier, en chuchotant - à la face de ses gants, de ce qu'il a su de **toi** translucide ; *mourir… être seule et mourir, lorsque j'ai traversé les enfers : être seule et me tuer : rejoindre les autres suicidés - ma mort - blanche… - rire ? de ce que je n'aurai pas vécu… plutôt que d'en pleurer encore - mes nerfs à part, et toute ma vie dans un coup de vent.*

Partir enfin : ne plus toucher, consigner sur mon blog - inaccessible aux indiscrets. L'indifférence était si généralisée, lorsque je donnais : je préparai ma mort, si froidement.

Matricielles encore, à la rencontre d'un dieu qui **nous** suspecte, aussi dans un format initial de sa poire de toutes **nos** fatigues inusuelles : pousser, tirer, corser, mais voir sans attendre… avant de trafiquer ?

Adam s'était obtenu, en **nous** y déchiffrant... **Les acteurs sur la scène sont un reflet opaque et trucidé : nous vivons un cercle de ses folies.** Pourquoi devoir ? devoir n'est pas se faire avoir ? devoir n'était pas non plus se faire prendre, ni soi, ni d'ailleurs ce que l'**on** a possédé. **Antigone** a su réagir aux mots qui préfiguraient un geste crochu de l'arbre cramé cet hiver… - sa voix s'est élevée, blanche, tandis qu'elle se baladait, imitant le pas mou du très grand militaire - de l'éléphant, peut-être et pèsera de son poids lent mais rythmé, tantôt sur sa fesse gauche et tantôt sur une droite, car les mots seront durs à entendre…

Alea comprend cette reprise, dans une indifférence normale... Elle s'est moulé un cocon dans la forme allongée que maintenant elle épouse… avant de céder la parole au deuxième Adam, parce qu'elle s'est endormie... Lui, cet autre que l'**on** ne connaissait pas, s'exécute - en valsant depuis quelques idylles - la place au regard de ce narrateur unique incarné…

Je veux surtout pouvoir encore écrire... - avait confié Alea, usée par les batailles dénaturantes, cependant déclarée par la fouille d'Adam - qui avait découvert la femme éblouie par la terre de ses gros éboulis, tandis qu'il s'était retrouvé à quatre pattes, usant de ses sourires les plus doux pour l'atteindre… S'offrait à la vue la petite femme brune blanche - ou broyée par l'éclat de la lampe, qui semblait soudain perforer l'estrade de son théâtre et l'enfermer là-dessous ! Le but n'est pas de se fâcher vraiment en cet instant des retrouvailles...

Mais la grande femme opère soudain à plat et voit l'homme incliner la tête et devenir jovial à plein temps… La scène est désormais à contre-jour : Alea a ses habits défaits. Elle s'était laissé tomber sur le dos et vient de se remettre sur le ventre. **Elle pose sa joue droite sur des mains formant pupitre - sort de sa poche arrière droite - du pantalon assez large, un petit carnet bariolé à spirales - dans lequel elle fera mine d'écrire, tout le temps qu'elle a lu sa tirade.** *Pas de pitié envers moi, car je ne penserai pas que cela soit, ni nécessaire, ni approprié, si c'est pour se faire taper dessus après tandis qu'on était parfaitement lucide, mais* ***patient****... Je n'ai encore ni l'âge (donc, pas le temps), ni jamais eu le tempérament pour me complaire dans la souffrance : y prendre goût ; j'aurai dû prendre l'habitude de lutter seule assez vieille, ou mûrie sans pathos : mon texte, je m'en branle…*

Ce qui m'importait d'avantage est, serait ou aurait pu être une amitié non soumise à des aléas… Un jour ***aimé****, un jour* ***détesté****. Je n'aurais pas voulu "parler de moi", mais* ***te*** *remplir un verre avec pas grand-chose : juste l'eau de ce que j'étais ou que j'avais. Car j'ai trouvé objectivement drôle ou blessant d'être* ***infantilisé****,* ***pris*** *pour une victime préférée, surtout lorsque l'****on*** *ne s'est pas* ***complu*** *dans ce rôle, en tâchant de montrer et de démontrer au contraire les gestes qui seraient à faire, pour sortir de pareille situation vécue… comprendre alors - que je n'ai pas mérité* ***ta*** *pitié, mais une maturité et un peu de sa virilité... J'ai bien connu* ***ta*** *sensibilité, mais j'aurai besoin d'être heureuse, c'est pourquoi je me suis surprise à partager ce projet, d'un bonheur égal et amical avec toi dans une amitié qui permettra à l'autre de vivre : je* ***t'****ai alors souhaité encore du courage et la volonté toujours de sortir des situations de pouvoir, ainsi que de la prise en charge des autres, quand* ***on*** *aurait eu soi-même au contraire besoin de soi… Je* ***te*** *souhaite à présent que l'eau que* ***tu*** *aurais* ***toi****-même pu offrir, ne* ***te*** *soit, ni revenue, ni même rendue - empoisonnée.*

Adam est aussi l'auteur de la pièce… je suis ici témoin, c'est-à-dire que je n'ai pas honte : je me suis rendu compte que tout n'est pas ficelé - Alea et **Antigone** sont comme des automates : son corps se tord et jouit, qui se partage…

Adam est nu recouvert d'un drap pour la scène… **Antigone** a dit - l'air d'un très grand secret ; elle convenait ainsi - le temps d'illuminer tout de la sorte, de ce nouveau sort plus clément… « Quoi, quoi ?! Bbrrrrrouououhhh ! lequel des froids qui décongèlent a fait sentir ses ailes, parmi **nous** ? » Je l'aimerai bien, au coin d'un feu bleu des algues… Je retourne - une seconde en tout… les doigts tapoter mon clavier… - y corriger son tour d'athlète ! Voilà, c'est fait, mais quoi ?! est-ce que j'aurai eu à y aménager de son espacement personnel ? Tout y était d'abord visions : toujours, elle croit qu'**on** pense à… ? elle ! Toujours elle y pense…

C’était un peu caricatural à travers des pas d'un enfant si muet et sera complètement vicieux, violent, vicelard. C’était d’avoir entendu parler les enfants, parce qu'il aurait fallu se souvenir de passer par là, un ordre de désordres désannoncés jamais payés, ou le pouvoir de pluriels inconnus - qu'il ne **nous** fallait pas nier : comment, d’ailleurs ? rien des choses de **notre** réalité matérielle et des autres… Il doit y avoir, mais je suis obligée d'y réfléchir… - une proximité à l’identique : du *mec* en **nous** et d'une femme forte restant à définir dans sa faiblesse...

C’est super dur à imaginer et c'est ce qui fait que **tu** peux et dois être… - même si ça fait très peur, surtout au moment où - à cause de la façon ! dont **tu te** le représentais physiquement et dans un corps d’homme - que **tu te** mets à identifier ou comparer à **ton** mec - virtuel ? avec ce à quoi, ou qui : il aurait pu correspondre dans la vie - original ou barré... (- alors que, pas du tout…) Alors, être **dur**, c'est être tendre et c'est se mentir que de nier que **nous** avons vécu du *struggle for life*... Toute la vie est complexe - son tissu, mais c'est bien trop dangereux de s'y aventurer, en oubliant d'être en train d'y étudier.

Cela me fait peur de le dire aujourd'hui, mais sans un apparent cynisme, il ne serait rien resté de ma vie ni de ma quête de la femme et je sais que ça énervera... mais a priori, je me garde en réserve un titre : *Taxi pour l’enfer* - où je dirai que c'est o.k., si je connais un bout de l'enfer que j'y emmène, mais… - ce n'est pas, pour, en faisant ma risette - y rester ! **Mes bisous d'ordre ? courage et repos...** P.S. : je suis heureuse de **votre** contact, ne m'en **veuillez** pas d'un travail de reprise (de mes chaussettes à trous) littéraire… - je m'y aventurai. (Haha ! mais comment pouvait-**on** s'être virée soi-même, me répondras-**tu**.)

Le roman aurait commencé mal. Un homme n'était pas fait pour vivre seul… La première fois qu'**Antigone** avait connu le sexe d'un homme - cela, Alea l'avait su… c’était avec cette lame, prête à trancher sa gorge - disposée : lui, montrait qu’il savait qu'il pouvait ce qui pour elle était déjà normal. Il n’y avait eu ici encore aucun mensonge, la vie n'est qu'un enfer sans rôle, Alea n'avait su vivre en paix sans le savoir - ce n'est pas de pitié qu'**on** vit, le plus souvent… Pourtant, ses yeux rivés parmi les siens et durant tout le temps de l'acte, **Antigone** fut douce : l’homme alors que son train ne s'arrêtera pas - sut d'être en face de la proie... **Antigone** par bonheur, avait gardé sur elle un échantillon de son parfum et portait son foulard… c’est alors qu'elle trouva, dans la cage ouverte, sa sortie : - …bullshit ! littéralement : - excrément d’absurde… cet amour débordant qui **t’**empoisonne - cet amour débandant… qui **te** cloisonne.

Cet amour débandant qui **te** cloisonne, cet amour débordant - qui **t'**empoisonne : nettement plus difficile à comprendre en second - pour une fille... **On** était réflexivement **conditionnées** à l'admettre, mais **on** ne naît pas. Tout le jour, la voix d'Alea - enfoncée dans cet angle, **Antigone** savait qu'elle avait à pourvoir déjà à l'inauguration du temple - avec Alea n'ayant ailleurs plus jamais soif...

Antigone - qui aurait aujourd'hui ses quinze ans - ce cheveu noir en boucle - brandissait, brandissant quoi de son papier qu'**on** inocule… : une joyeuse de tempérament, qui aurait vécu néanmoins, de ce nuage sur son visage, de ce visage en carton, chatoyant mais plat. **Antigone** se serait donc habituée à vivre à deux, tandis qu'elle porterait son chagrin, comme valise simplement à la main.

Elle est en train de marcher droit dru - sur le trottoir - longeant - amusée, mais des chants de leurs vagues, sur cette plage de béton. Elle pense : non ! pas encore, pas tout de suite, pas toujours, pas (pour) lui…

Les mots lui revenaient en sabre, encore toujours bandés. Elle en prendrait, l'espace d'une seconde, l'envol de sa danse des rubans. Comme un interrupteur s'applique : elle, alors **Antigone** - déposera ces cartes, l'une après l'autre au fond du tiroir, qu'ensuite elle enfermait au four déjà pourtant tiédi de veilles… Où serait donc l'extase ? Elle chantonne son refrain, maléfiquement tu - le chœur encore d'une autre voix - sa nouveauté du monde, l'abus alors trop tard, sans méchanceté qui *love*, *love* de lover *love* ! - premières des dernières phrases acquises, et de penser son éternel retour qui pouvait tuer. J'étais en *passager*, sans un recours à la détente et sur la voie étroite qui était invisible à l'autre : c'était une autre femme...

Alea avait dit, Alea aura dit… - Alea avait-elle dit qu'aléa aurait dit ? Alea aurait-elle dit… qu'Alea avait dit. Alea a vécu totalement seule dans un univers enfermé : vécu ? Non, c'est lui qui s'était vécu d'elle… Cette pute au Paradis ?! (les mots la sauvent…) **Te** sentir sous ma peau qui boit - encore la vie d'un autre : comment irait la vie de ce fleuve où **nous** ennuyons.

C'était d'aller de souffrance en souffrance - y retenir jamais de reconduire un bonheur à la clé du jour… y prêter **ton** oreille à des mots assiégeants, qui conduisaient à tort au désespoir de racontar. Travailler, un peu tous les jours à la ressource - troisième personne, dans l'ombre et dans la joie de la pliure obscène... Quel est encore ce souhait d'une volonté d'émettre seule à nouveau ? sagacité sadique, au cœur de moi, loi de ce silence qu'elle meure ainsi défendue. Pour qui ? pour quoi ? faut-il encore lutter ? n'est-ce pas pour échapper à une souffrance plus grande…

Notes et dessin…

Le dialogue pointait à côté de moi attisant cet engourdissement douloureux de mes côtes fatiguées d'un aussi long voyage ; il se dit alors certainement à présent quelque chose de fort, pour que je n'eusse plus les embruns de la malfaçon, ceux-là de verts - qui faisaient cet angle, subrepticement…

Des yeux-paires pointaient d'artifice, en faisant quatre à t'attendre... Antigone apparaissait glacée, tandis que la collègue fit au contraire montre d'un caractère décidément plus masculin ; ces filles seraient alors toujours quelque chose quelque part, afin de **nous** y appeler à un ordre exotique de leur communication encore professionnelle.

Mourir, ouverte ? j'aurais pu être sa femme, dans une précédente vie… D'ailleurs, j'aurai et encore n'aurais plus. Mouiller où j'ai croisé, toujours au large ; oublier ses départs… - la poésie qui s'enjambe - au sens qu'elle devrait s'enjamber : tristesse inaugurale de son épaule à **ton** départ soudain - qu'il y manqua le verbe, qu'il ne pourra plus **nous** donner…

Nous avons déployé des forces, vaines ou vives - à se parler, parfois sans mal… et n'augurions de rien qui vaille en **nous** plaignant. **Nous** ne côtoyions pas (- assez -) ceux qui **nous** aiment pendant que **nous** avons baigné **nous**-mêmes dans cet arrêté noir, où s'abandonna **notre** soif de rien… Il ! - lui ? moi, folle ?! tandis qu'au contraire, je voulus **vous** raconter à chacun - à peu près toutes les mêmes choses que j'attends...

Dans un délai de huit semaines… ici, la série de présentations de ce blog - qui pèsera plus qu'aujourd'hui ce contact d'aveugle(s), avéré normalement nombreux pour continuer… Merci à **vous** toutes et tous, pour une présence d'attentions qui réchauffait ce lieu, à d'aussi bons endroits... Quel homme encore se souvenait-il de moi ? - lequel - figurera, parmi ceux-là… - que j'avais voulu oublier.

Enfin déjà, travailler seule… - aucun ! alors dans des pattes engourdies. Ô ! Comment il immisça ses doigts, sous ma lèvre : je reconnais l'empreinte exacte de ses papilles amusées… deuxième lecteur et quatrième lecture…

Nous détenions l'intelligence - nue, prisonnière : elle rognait, animée de sa tête bandée animale, ce tic-tac obsédant qu'elle mordrait comme ce chien - arrachant le pansement… **on** détestait alors cette intelligence, mais avec elle un bruit du temps. Les hommes sont des chiens : alors, c'est rassurant d'en avoir un, parce qu'***on*** *s'dit qu'**on** a aussi le sien*… travailler un peu tous les jours à la ressource, pour ces quelques amis… ceux dont j'avais apprécié toujours la présence… Un travail s'effectua posément - soit, en chacun des cas, ou selon toutes **nos** vigilances, jusqu'à ce qu'advienne une hésitation révélée… que **nous** éprouvâmes, pourtant croyants pressentis (…)

…de ce nouveau rendez-vous donné, par la Terre… alors un chacun sa chacune, sauf pour **Antigone** - qui prévint sa majorité, que la noblesse rare serait alors dupliquée de celle - nouvelle, d'Alea…

La possibilité de vaincre ? il faut pour elle abattre un absolu blabla… sur l'horizontalité du voyant, enchaîner le mouvement avec des bises... gros baisers, bises et bisous : bons baisers ? Je **t'**embrasserai moins fort que rien… Plaire et tomber - d'une simplicité cosmique au lieu de simplement : « plaire et tomber, *back to back* » - écrire est à chaque fois voter ; c'est aller au plus proche aussi des histoires qui racontent, et creuser dans la perspective. Deux vies courtes ? - j'en intéressai d'autres - qui seront allés **t'**accueillir et drainer, cependant que **tu** ne m'aimas pas, après qu'ainsi, si je pouvais encore, j'aurais pondu l'histoire peinte à **ton** sacrifice des deux - où je n'étais bien sûr jamais la plus mauvaise, d'yeux noirs - qui explosèrent d'une amnistie d'enfants malades.

Adam arcbouté se voit entre des doigts mimant la découverte : il est tâché, plein d'encre - on s'était essuyé les mains dessus… Ce qui fatigue *était* : que la décision n'était jamais prise... - j'ai besoin d'un branchement - je suis devenue vaste… pourquoi donc, en rampant...

(- Dieu !) L'as-**tu** défiée ? Viens, trahissant ta peine… : vérité reine, tout s'accélère et l'**on** ne pourra plus savoir qui prendrait soin de l'autre. Pourquoi donc fallait-il *savoir* d'un autre ? voudrait savoir Alea… Mais de combien de mots, mais aidés de combien *des* fois - une princesse usait-elle, afin de le penser : et, comment faisait-**on** durer le plaisir ? Il n'avait su répondre, elle n'avait pas fermé les yeux - l'obséquieuse obsession… - c'était elle qui avait pris la parole en premier, face à la Reine...

Il faudrait rester sage incinérant ses larmes : il ne faudrait jamais hausser la voix du tigre, il ne fallait surtout pas voir de l'eau à boire, dans ce trou plein d'écueils... Je rendais les miens mous comme de la terre humide, les frottais dans l'osier des tentes - expectorais leurs armes, vertes et vides - de tout ce qui pouvait encore y voir… je faisais tout - ignorais ? rien, extorquais l'adhésion mentale par une torsion de vigne, le mystère fit ambiance : je calculai trop juste en me rendant là-bas pour *et vingt*, mais j'avais fait la farce obèse en m'y présentant du début comme ayant fait partie de l'autre…

Il faut aimer laisser filtrer, entendre - et son sperme… Beauté invalidante d'un génie démenti par l'attente, je ressentis le besoin de dire une éternité de souffle entre le livre et moi. Puis ? comme un nouvel état… **vous** suivre dans l'action… d'en capter cette attention du livre, à portée d'ombres tandis que je vécus au contraire, du désordre de sa cité arrondie d'arêtes inatteignable (…)

… je ne sais rien de ce savoir, ou de la part d'orgueil qui m'en eût séparé : je l'ai compris, ***rempli*** de maux de ventre à démonter les ifs de cette liberté qui vous irrite - Alea…

Nos sommations redoublaient d'importance, dans une foule en délire. **Les chaînes, des reines mortes, semblèrent s'attacher au ruisseau, dont nous serions toutes innocentes… Antigone** s'était approchée blanche de l'ascèse de leurs beaux visages en collier, lorsque cette fille en fit l'impasse de son copyright - en s'étant mise à observer soudain le même symbole, tatoué au bras de l'homme - qui l'a eu tout à l'heure mendiée… Intéressante amnistie du mensonge : tout n'irait plus si vite, l'air de la pièce - imprégnée de **vous** : **vous** en seriez la capitale, de ce sillon vrai qui argue. **Antigone**… ? Deux femmes se hèlent, courageusement. La première affiche un air de pain dur - auquel s'opposait l'autre, dans son objectif de pendule : j'étais dure avec elle, parce que je suis un personnage fantomatique, l'effet aussi de causes.

Nous allons faire dix pas, dans l'une - effectués par une autre. **Nous** n'avons qu'à nous taire : voilà qui fut pensé. L'hésitation qui l'a fait s'incarner est assez automate. Or, cet automatisme est bon pour **nous** : **nous** n'avons pas reçu l'héritage, ce qui fut encore astucieux.

Il ne faudrait pas lui déplaire, sans le miroir qu'il **nous** est impossible de grimacer - simiesques, aucunement tristes… - il faudra toujours en parler, ou beaucoup du délire d'images qui représente ici ce goût de glaire… et puis, dire ? qui se fût contenu, dans les mots d'une armée qui infuse… Ma mémoire de bouteille, ma mémoire de bouteille, ma mémoire de bouteille, ma mémoire de bouteille - ma mémoire de bouteille, ma mémoire de bouteille, ma mémoire de bouteille, ma mémoire de bouteille… **Avancez**, **avancez**… **avancez** !… **partez** !?!

Il fallait certes admettre que **nous** le devancions. Il s'agirait encore de construire le temple - à celle qui avait eu à réchapper à la mort systémique… - ordonnez le désordre ! ordonnez le désordre… ordonnez, l'Oooooordreee ! La scène a fait liftée - les animaux sont lisses… : je mens, contorsionniste ; **tu** en as vécu d'autres. Et moi, je veux cet homme dont je pressentis l'histoire vraie : je ne veux pas la foule autour, pressée de ce mouvement qui obtempère... - j'attends de sa compagnie, certainement qu'elle s'en aille, tandis que j'avais pressenti le besoin de trouver l'élan de sa résistance à tout ; - à qui ? Je ne supporte plus cette attention meurtrie d'une incidence offerte. Il fallait se laisser porter par la musique… - refoulement, ou régurgitation : **dis-moi** un plaisir où **tu** joins - **parle** m'en… C'est plutôt cette jouissance, où **tu** vis pendant que moi, j'aurais voulu savoir pourquoi **tu** m'aimes… **Tu** pourras bien jouer avec des faibles... : la reine était maîtresse au jeu - les mots d'Adam circulent, parmi un public assis.

Ce bruit ! ce bruit… - ma tête aurait ce bruit, blotti en elle comme un cauchemar (- ce bruit qui dégoûta des vaches atmosphériques). Ils devraient assez clairement plaire, l'explosion avait fait couler l'encre... **Nous** ne conditionnons pas le temps : c'est lui qui **nous** harponne.

Monsieur, c'est *quoi* un blog ? C'est ainsi qu'une enfant aura su se faire prendre et que naturellement, elle avait pris... Le lieu aurait été créé à l'endroit de bons entendeurs - où je bus jamais rien de si personnel… Ce blog, où ne serait pas la force de son berceau - celui qui rapprochait des gueules de sa loi ouateuse : il ne s'y trouvera alors plus, ni images, ni ossements, ni paix.

Ils sont deux : maintenant, ça se voit. Ils se sont vus ; elle, ne les a plus vus inertes… Les étoiles - ce matin, j'ai pu les découvrir : leur position - inerte d'hier, mais déjà leur lumière entrevue si proche… - se sont montrées, mais promptes à soulager une nuit décisive, détirée face à un appel de mon peuple, qui a toujours été sévère… Leur chant a rappelé aux autres ce qui pouvait encore vomir cette existence et je ne délivrai rien ce matin. C'est la guerre en direct : le temps se récupère (- il ne se reprend pas).

Adam ! Que **ta** dureté s'applique… il a transité par **ton** livre, je sais qu'il **te** faudra, pour la pérennité du verbe : **nous** voyons que ces feuilles n'y sont pas d'origine… pouvons lire une histoire, de ce tout à l'envers de petits oisillons sans mère qui se trouvèrent bien minuscules, dans la perspective où se conte un entregent douteux de malheureuses.

Un appel à mon Père… Adam que **ta** dureté m'imprègne : ce-n'est-pas-moi-c'est-l'autre ! dits en chantant, ces mots de frères - ma jeunesse demeurée là-bas, enterrée vivante. Tout aurait dû s'arrêter comme je parle, c'est-à-dire quand j'y aurais parlé. Cependant, aurais-je dû commencer, sans en aimer finir : **nos** deux vies sont liées, pour une même absence - je ne donnerai plus dans un lit carcéral, car en moi - trop de ce mépris alors, pour celui qui n'a eu demeuré que l'espace exigu de ses livres… **Je suis en train de crever ? c'est encore de sa belle ouvrage.**

Elle est alors muette et incidemment libre… J'ai plongé dans cette chose horrible que je reconnaissais déjà, à tel point de cet abandon. Je ne veux pas vivre avec **toi** les tourments d'une intimité retrouvée. Les mains s'étaient penchées à ce courant comme les herbes hautes de **nos** mots encordés. Il a fallu saisir une phrase de cette intuition bonne et la travailler comme une masse : rien ne fut alors plus parfait dans le Tao, mais **on** ne serait encore plus personne. Alea avait surgi - sa tête en plein - déjà mouillée, ressortant de l'épave et dès lors sans sourire, je dis pourtant : "ressortissant"… **Nous** avons été deux dans cette écoute du même : il ne sera jamais souri, sauf à **nous** retransmettre…

Notes et dessin…

Sa présence fit que j'allais mieux. Rien ne sera plus sûr que **notre** audace à vendre ? Un être embéquillé avançait trinitaire, jusque la chaleur de l'arbre… Ce n'était pas l'armée ; être seule, sur une route baignée.

J'ai du rêver à voir ces femmes : l'une d'elles, de romantismes crus - l'autre, bientôt dans sa cabale de petites filles en chasse… Leurs voix, devenues tantôt chaudes ou duveteuses : l'enfant avait articulé l'erreur, comme un bras de la mécanique enlevée, tandis que cette aînée avait vécu d'une transparence enfantine de leur innocence scientifique : alors des seuls Sans nom…

Au pied de l'antre, un écriteau marquait : ouvert ; j'étais ***celui*** qu'elles attendaient - innocence garantie ? ignorance, pages arrachées partout… - pétales ? plan 1 d'atterrissage, concomitance ; je ne suis pas certaine que ce soit vers le passé ou alors… une concentration. D'abord, la voix m'apparut seule… **Aujourd'hui, c'était vers l'intérieur de l'arbre que je me suis sentie aspirée, accueillie, réservée, sans doute un autre accès, vers un autre univers…** Je lis, et je ne sais pas oublier qu'il s'agit de violence psychique… Lire, c'est avant tout adhérer au système…

Le feu n'a pas flambé : le livre jamais né. De la fusion, naquit le verbe. Malgré cela, je suis ***enterré*** profond ce matin : je me suis demandé si je dérangeais, à part une odeur, celle des saintetés qui puent… **Imagine**, **imagine** - **écris**, **imagine**… - trajectoires, le livre jamais né : c'est moi ***celui*** qu'on a laissé tomber dans un trou noir... Toujours, j'étais à croire qu'il pourrait s'être agi de moi.

J'ai fatigué un homme en blanc, de ce frisson de l'œil hoquetant. L'écriture me donnait un peu de vie, cependant, mais… - car il fallait aller la chercher, c'est-à-dire la produire… Les gens écrivent tournés vers l'extérieur : moi, je ne peux pas - je n'en ai pas le droit - je ne sais pas dater un seuil si court de deuil, qu'on n'y aperçut pas que je ne vivais pas - que je ne serais pas morte… puisque je suis ***mort*** : seule, absolument seule.

Je suis affolée de fatigues ; j'ai décidé d'éplucher tout (j'y avais donc perdu « ma » femme ?) cela serait encore écrit. Il fallait y récupérer : cet enfant n'ayant toujours pas eu seize ans allait mourir demain, irait mourir - certainement demain ? mourir demain - le tuer… quelle entité rocambolesque !

Comment raconter, si les dégâts sont inimaginables, dans l'ignorance du monde... Mais, le sont-ils vraiment et raconter à qui. Perfectionnisme tant, qui sauve ? - j'aurais disposé de vingt pages où décrire autre chose qu'un pathos, qui ne se résumera à rien… D'ailleurs, ces nouvelles fois qu'il m'a été donné de lire, j'aimai cela… si bien que j'appréciai la lutte, qui s'appliquait maintenant à détruire ses pensées… - tandis qu'**Antigone** se sera amusée à les convertir…

Combien sont ceux qui m'exaspèrent, pour ceux qui le haïrent !!! Masquer mes amertumes… ce qui est impossible à la bouche bien née ; durer… Quelle valeur pour le sable ? car alors où trouver mon ring ?! Il aurait fallu commencer, par… « bien sûr il était une fois dans la visibilité d'une erreur… » Au jeu de sociétés littéraires, j'habitue : comment trouver force et courage pour m'attarder !?

L'enfant pris dans l'instant de mon si doux mirage ne revient pas aimable - en situant mon désir, amené par un aussi beau projet lumineux ! afin qu'il apparaisse - lointain, tandis que nous faisons l'effort d'apparaître… **L'arbre s'est ri de moi, mais il m'a regardée passer attendri : « Dans la lumière et dans l'oubli de ton éparpillement », m'a-t-il donné en gage…** Naïvement incapable de jauger une force de travail rejetée par un autre - elle a pris possession de sa débilité sociale et numérique : casse-tête chinois, j'en cherchai l'harmonie… lorsque…

Combien ceux qui par une délicatesse présentée nue à soi, opéré ce changement d'artifice et déjà d'orifice, auront-ils vu bondir, hors de ma loi - la seule ombre doublée fanée de son épreuve au temps résistant à la course ? *Ze-sui*-si fatiguée… **Aime**-moi : la peur de se tromper, fâcheuses. La vengeance est un plat qui se mange froid, pour ou contre… Si j'échoue dans ma logique éditoriale (à en éditer d'autres) - c'est donc **VOUS** que je voudrai voir porter mes couleurs - ou vice versa... pour des raisons qui seront autant culturelles que professionnelles, une démarche éditoriale pouvant d'ailleurs avoir fait pleinement corps avec sa propre création : - *Pronto ? - chi parla !*

Elle voulait encastrer Adam, comme jadis il l'aurait « encastrée… » À son tour, Adam a maintenant son bras nu, ventilé dans les yeux de sa belle et c'est dans une sorte d'amen, qu'il a bu : elle en a joui délicatement… - **on** allait s'en sortir ! le lieu de ses relents ? Son BLOG - elle y vit de ses trois dimensions, c'est un peu dingue... mais elle y vit, quand elle y commémore.

Adam n'est plus Alea, qui n'est plus moi. Adam est Adam où j'étais… - seulement moi ?! non seulement, mais jamais plus peut-être. La vie de ces souvenirs douloureux eut-elle été laissée là-bas, quelque part - qu'un vêtement oublié en deviendrait ce spectacle de bancs printaniers. Tout va si vite et l'**on** s'y sent bien : l'air de cet étranger ira renouer.

Il faudra surtout rappeler de rien convertir, au risque de voir la vie s'effondrer à nouveau… - commémorer : trois fois en rouge ! et c'est l'horreur de qui bascule, d'une dimension à l'autre. **On** n'imaginait pas : parmi **nous** jouit l'ensemble… c'est à la page vingt-quatre, qu'il est devenu inadmissible ! La voie d'une éternelle unique se crée, incompatible avec la vie… Les commis dans la scène… - **nous** sommes déjà passé(e)s : et passé, même immobiles.

Les quatre sont vautrés comme des crêpes, l'un sur l'autre : **on** les a retournés. Ils sont saouls du bonheur d'éteindre enfin la flamme. **On** les a déjà vus, panachés d'ombre. Ils ne lâcheront pas le lien qui les retient à l'autre - proche. Les dents serrées, qu'ils ne retombent et ne retiennent à rien : rien de ces histoires d'autres, qu'**on** leur a racontées - la leur n'était que feinte. Mais l'un d'eux s'est levé - qui tourne sur son axe : c'est le bon narrateur, qui **nous** instruit. Elle est en train de dessiner, elle a de la force… et quand ça aura commencé à réguler **ta** vie… - des mots ont cheminé, parmi **ton** esprit, qu'il avait bien fallu soumettre à sa règle… *Inconsapevole mascherata*… c'est l'histoire de son cul parlant, qui parle et non parlant.

Cependant, tenais-**tu** vraiment à **te** retrouver seule, à nouveau là-bas quelque part ? Ce n'aurait pas été le même à venir à passer. **Tu** ne l'ignoras pas, faudrait-il le soumettre à l'épreuve ! (quelle épreuve)… Qu'aurais-tu fait de sa si jolie langue - la chaleur inversée de **vos** baisers, une hantise qu'il viendrait à faire noir, **vos** doigts cadenassés… de **nos** barreaux d'Histoire, de l'imagination enfin, qui faisait la plus tueuse… - solide.

La langue avait fourché dans le compas des jambes : il se montra chtonien, son col un peu embué - sa narine alternante, son boa désirable… une dorsale emblématique et son rejet du monde entier - le pouce, à désordonner les montagnes, le ventre au visage familier, enfin sous **ta** caresse douce. Que j'aimai bien cet homme. Elle mange, avec ses grands yeux ronds, le susurrement se fait intense… - interrompus par les couteaux dans les danses stratosphériques.

C'est ici que j'veux vivre... **Antigone** s'était placée seule, en face de dix paires de lunettes. Elle en observait l'état des genoux, car malhabile assise... d'y avoir sans doute avalé trop vite un café retors de sa convalescence propre ? j'en aurai pu penser, donc rapidement à part moi… - nuance qui se fut pensée, uniquement dans ses pensées… son papier plié, tenu serré dans sa main très droite. Elle en a pris l'air de ses quatre guitares affamées : - tant qu'**on** s'apercevrait qu'elle attendait… dans un sens comme dans une autre direction… : - se réapproprier son argent - sa valeur. **Je ne peux pas, je suis un peu mort.** La fatigue s'enterra au cours du spectacle qui s'offrait à la reine… : - la prochaine fois ? - je ne sais pas si j'ai envie d'une prochaine fois, ou bien LIRE c'est sans joie un deuxième poumon de mon écriture choisie…

Vas donc… pour un nouveau coup d'essai… Elle rendrait confus les espaces, jamais plus sans plaisir. D'un revers de la main maussade, **Antigone** renversa tout l'étal où était demeurée l'autre paire… ma soirée dédicace… Tout est très relatif dans la maçonnerie du gros mot, mais **Antigone** a mérité sanction, puisqu'elle a su la musiquette…

« Le choix réfléchi de ce blog, de partage oral, se fonde sur un principe écologique au sens large dont émotionnel - et puis économique... Foncièrement, j'ai pensé - une fois relativisé ce qu'il faudrait donner donc vendre de mon écriture - que je préférerai ne vendre que ce qui a plu, qu'**on** aimera conserver, sur un support papier (ou numérique) ou CD… Ce n'est alors pas pour tout de suite ? au moins puis-je travailler et puis vivre en paix... : l'aspect économique concernerait ici *la réalité de mon bénéfice* - double, relatif *au gain,* après une liberté de droit conservé - qui pourra encore concerner la gratuité… » Vivre ou mourir, mourir de vivre. **« Je suis morte… » mais je ne suis pas mort : donc, je ne suis pas morte.** Qu'est-ce que : « je suis morte » ? Imaginer les notes, ou l'objectif d'un résultat.

La fin de la matrice utile est sa faim désespérante : faim d'utérus et de sa loi. Oui, **tu** seras malade, tandis que « Je » voulus redevenir « ce fou ». Personne n'a perdu tout espoir… - **oublie**-le ! **efface** tout… et **fie-toi** entièrement à **nos** voix… Les singes seront savants, face à son écriture visuelle : bien sûr… il était une fois, dans la visibilité d'une erreur. « Je » voulus être un homme, ou son absorption rare dans une difficulté qui engendra l'unique vocifération du genre humain. Mais les grands singes humains moquaient, harcelant le grand écrivain, qu'ils méprisèrent dans sa perméabilité, réduisant à son expérience première - qui l'aura fait ainsi : ce n'est plus une oralité dans un échange, mais l'enfance d'une adolescence… Car la présence d'un réquisitoire inquiétait - génie gélatineux, goudron du sens, qui vint à leur emphase…

Antigone se mit très vite à genoux… - racontez-moi, suppliait-elle ! mais les regards se fermèrent clos. Oui ! la littérature s'est assassinée, parmi les plus fidèles criants : une incompréhension attentive de la femme, portée à son corps défendant, faite jour parmi eux… Passionnée par un style, dégoûtée par sa misogynie - submergée, **Antigone** aurait tout recouvert… les mots assez doux pour elle - qui se mit à haranguer… plus rien resté à dire.

Plus rien, il ne reste plus rien à moi qu'un souvenir : ce n'est pas là ce qui m'échappe, mais l'idée du seul verbe coi... Pour les quinze années d'une affiliation volontaire, où : - …Madame !, **on** n'y comprendra rien, d'ailleurs qui **vous** lit ?! **Vous** qui aviez fait preuve d'une grande lucidité, continuez alors de **nous** « lire » - accordant toute **votre** attention… car parmi **nous** se trouveraient ceux ou celles, qui liront… Dieu ! mais que cette fille est d'une prétention rare… Je retourne à ces jeunes demoiselles - assises autour : à leur banc clair. **Antigone** est la mère d'Alea et ne s'en souvient pas, ni d'avantage qu'Alea, qu'**on** infiltra de doute. Alea, qu'**on** rétribua aussi… **Vous** n'avez pas bordé d'enfers pour rien - …trous du cul des torchés de la Très Grande Histoire… D'autres mots assaillaient.

Ici encore, il n’est pas resté comme un con, assis au bord du monde… Le silence est conscience - oblitérée par l’extase, il est un ordre secondé par la lecture, c'est comme un ventre à peine - où j'aurais pu vouloir respirer. « Je » deux fois : Alea est un mec - Alea, c’est moi… Extase d'une extase, de ces mots exécrés : Alea s'est détachée de moi, dans un passé pointé ; je m'attachais à elle… Ce blog où mes hommes - à l’endroit desquels… où se trouve-t-il ? **Nous ?** - merle moqueur…

Antigone souhaita parler de la méfiance suspicieuse qui l’avait mise aux arrêts, tandis qu'elle faisait surface - aux beaux centres de leurs lieux fréquentés… cette fille fait-elle toujours la guerre ? cette fille, qui est en train de crever ! Cette scène aurait été coriace, m'a-t-on dit… **Que cette vierge éclate !!! indéfendable proie des autres femmes.**

Adam est-il un agent double au service de personne, parce qu'il est emmuré… - êtes-**vous** ici ? Je **vous** entendis d’un train. **Nous** n'avions pas le souci de l'anthracite odeur… rien n'y aurait senti jamais plus si mauvais, mais elle ne pourra plus reposer sur elle-même.

Antigone - qui aura reçu l'espace tout entier, au contraire - pour elle-même : j'osai même en devenir blême. Elle ne se verra plus sa vie, car déjà morte enfin ?! de ces grands alentours des vers qu'**on** n'a pas dits ; - **épouse**-moi donc secret… Il ne se pouvait pas qu'il ne soit pas venu… - c’est, depuis cette figure de **votre** nouvelle ancestralité citoyenne - que soudain me parvint l'envie des bonnes pâtes à la sauce tomate… J'y apposerais toute ma vie, à y faire sa cuisine avec pour une seule assistance - l'ordonnée… Il m'aurait fallu *être **pris** au sérieux* - **sévère** exigeant *tout **seul*** - et pour l'unique **dénommé** de son peuple.

Qui étais-**tu** ? que je dois dans un trou d'obsèques… La pute était bleu roi dans son canon de caverne ; est-ce que c'est alors un hasard, que je pense à lui si souvent ? et que je pense qu’il me comprend… Tout est maintenant sécurisé : il s'agirait de la face cachée de l’iceberg… je l'ai figurée verticale. Bientôt si ça va faire mal, ce sera seulement dans l'idée ou la crainte, et puis le sentiment d'une habitude : c’est **ton** absence qui m’envahit.

Il entre chez moi figuré tout brillant d'une présence autre et mensongère… Il n'est pas possible d'être bien dans son désir sans se faire violemment taper dessus - humilier, surtout : il y aura les conversations qui se surprennent et le bruit qu'elles font en **nos** cœurs.

C'est toujours le pôle masculin qui se relève : pour lui ce n'est apparemment pas un problème de se relever, mais pour soi, ce sera juste un doute à savoir. Comment, par où, qui et par quoi - quelle activité ? En l’occurrence, j'ai pensé à une écriture, car tout peut y être digéré - par exemple : aussi les cailloux, grâce à elle…

C’est la raison pour laquelle je me suis trouvée à porter ici ces lunettes, que j'essaie de trafiquer pour en faire ce truc d’expertise au lieu qu'un merdier réellement impossible à supporter, lorsqu'il se prenait pour, et qu'il se confondait avec **ta** vie… Cela n'aurait-il pas rendu indispensable à quiconque, de douter sincèrement de toutes ces lunettes-là ?

Ses va-et-vient vers la confiance, qu’elle condamnait… cette sorte d'élan giratoire qui l'expulsait chaque fois : c'était un muscle honteux, dont **on** gardait la trace… C'était donc à plusieurs regards qu'il fallait qu'il soit exposé, avant ou : -fi,n d'y trouver sa marche et l'entre-temps de maux qui devaient ou diraient finalement la même chose… Une reine de sa vérité des vérités est morte : lire, c'était encore prolonger la vie des autres.

En prononçant ces mots casse-cou, **Antigone** avait pu prolonger son regard profond dans le premier œil de son partenaire... Très vite, elle attendit de voir l'effet qu'elle avait su y obtenir, en réalisant ce fond d’œil, à l'ouïe rouge et sanguinolente… Il était son chaton, attrapé par un cil à la paupière peinte qu'elle insufflait de vent décalé des sources empourprées…

Des mains mortes sur un œil éminent émirent que le sexe, balisé pour du court, **Antigone** augurait que la bêtise et sa tête n'y étaient plus qu'inaugurales… do ré mi fa sol la si do : « il et elle » auront pu chanter en termes adéquats, disant le pourquoi en quête du Beau et de son éternel Pourquoi... ou encore, **notre** histoire double - qui traduisait en amours des deux vraies amours, ce sourire présenté, en biais de coins… - Non ! à une nouvelle idiotie de **ton** PDF ! **La bousculade se sera produite alors dans mon train et encore bien plus loin, dans un train du même train !**

Ce corps, pas un autre… : de leur temps m'est laissé. **On** me voulait inoffensive, mais ils n'en auront pas eu le choix : ma hargne est à ce point sauvage… Un bruit envoyé aux autres m’est revenu de la trahison, mes personnages sont sur la scène, muets… Je relis ce mot d’**Antigone** - qu’elle serra si fort dans ses doigts - pour, en avant de les vomir… : « Bisous, **ne t'inquiète pas** - tout s'arrange, je **te** le promets. »

En fait, mon écriture est un buvard et ma vie - que je dois sortir donc sans tricher sur leurs lunettes, afin de constater si vraiment j'ai pu gâcher mes chances - ou si je n'aurai pas été sous une influence contre-éducative - faisant apprécier le pire, pour ce qu'il a été dans sa vie - le meilleur... Il n'y a toujours que cela : créer cette matière unique, surtout qu'elle en empêche de prendre pour génie, tandis que cet enthousiasme d’enfance signait au contraire volatile une victoire nouvelle de l’ignorance - telle à faire si souvent oublier de se nourrir des autres, qu'elle en a conduit si naturellement à ce que ce qui est - était et sera fait à l'avenir, donc de cet avenir, aille à la nullité la plus grave - qui est pauvreté…

Mais je demeurai bien inconsciente encore de **vous** dégoûter tous, sans alors oublier que je **t'**ennuie, dans l'écriture que j'interroge sur le fait d'éditer : Adam a vu un autre Adam, qui n'a pas vu le tout premier Adam… Pourrais-je m'adresser à un seul à la fois et puis, aux deux ensemble ?

C'est une réminiscence de son hymen : il caresse avec joie les courbes de son corps : les va-et-vient de ce sens interdit de l'histoire sont à son esprit sain les douleurs de plaisirs accouchés : j'ai son cœur aujourd'hui dans un étau. Houleuse, je découvris l'entrave du sexe féminin, menacé par ses fins : qu'il ne serait pas dit que s'obtempéra à mon désir mondain, ni qu'une horreur fut à ce point utile dans sa dissolution…

Suspendre et insulter avant que de mourir… il y aura eu la joute, entre un état et l'autre état, à l'intérieur du même état. Je ne comprendrais pas, lorsque je lis… que l'homme invertisse à ce point les codes… Il ne serait pas d'animal à savoir fracasser l'espace entre **nous**… Et pourtant tel homme est le couteau d'une flèche et l'hologramme, seul passager du manuscrit, qui se contient - contaminé par **notre** espèce rare…

Dorénavant, **Antigone** s'apprécierait seule à batifoler de ses eaux ou de ses amours fortes, car Gutenberg pouvait se situer loin au bord d'un horizon des autres... Alors, qu'**on** s'interdise ! qu'**on** ne la visite pas - un, ou deux - ou trois et les quatre à la fois. Lui, encore lui, déjà lui, toujours lui : le désespoir se fait orage : au moins, n'aurait-elle pas d'avantage à le subir, tandis que s'*advertise* une publicité de ses siècles… Car **on** l'a fait partir dans un mirage : elle veut que ça s'entende - *respir*. Et je suis épuisée de tous les grands espaces.

Alea a eu sa vie avant et le désir demeuré fort. **Entends**, plutôt que de les laisser vivre et ?… - j'ai fourni cet effort énorme qui représente la France - une France que j'ai quittée. Il ne sera plus question d'avancée : Alea se laisse aller à de nouveaux bras épars. Elle pianotait gentille, elle plaisantait aussi - zébrée : je parvenais silencieusement, sobre.

Ah ! mais qu'est-ce que j'me marre d'auditionner ces interprètes : il en faut pour des goûts, et puis ? aussi pour les couleurs… Enfin je **te** retrouve, enfin je *la* retrouve (ô ! que j'aimai s'aimer dans ces petits doigts tendre un peu de sa… - pulpe d'orange !) **La dent cisaillée de notre petit renard - heureuse, ravie, éteinte… quelque chose s'est brisé : elle ne reviendra pas.**

C'est elle qui a lu, depuis tout à l'heure : c'est elle qui a pris la parole au risque qui n'a pas de parole, mais qui peut, lui - la prendre : voleuse d'identité - pas de sa place... - un homme - un chat - le chien d'une femme… une étoile s'affichait à l'horizon, bleu en fond de scène.

On y lira les mots qu'ils tiennent entre les mains de celle qui lit comme une eau. **On** pouvait se passer d'acteurs… **On** avait à leur peau **notre** incidence ouverte… Il s'agissait d'une mer des petits cailloux blancs, ne disposant entre eux d'aucun espace de rien qui salirait une mémoire absente, mais également de belles récoltes ! **Antigone** se souleva soudain, une poitrine ocre tamisée traversant d'autant de toutes ses autres douceurs, tandis que **nous** commencerions ensemble d'envahir.

Après de beaucoup de choses dites, promesses non tenues invertébrées : **nos** présences alcalines pouvaient aider, emplissant cet espace courbé, de ce ventre arrondi protégeant de leurs cordes blanches de cette pluie arnaques - qui simplement l'éclairerait, *Elle*... mais, où serait-il donc ? où se cachait Adam, tant que **nous** l'aimerions ? L'horreur de cette nuit blafarde, d'un état décadent - lui faisait volontiers office de crèche… Cependant, où en somme, où mon chéri vivrait-il, de ce que je le poursuivrai de cette ardeur commune…

Adam avait encore volé son âme à Dieu, sans y perdre la mienne… Elle s'était trouvée seule avec la face de gland : **on** appuyait dans l'axe du petit bourgeon vert et cela germinait. Elle voulut dire, là aussi : - allô ? - à son petit ange… Il faut savoir sévir, s'abstenir et sévir... mais là c'était sa voix d'entier, qu'elle percevait haute, dans cet espace malmené par le temps - tout près d'elle, dans une sorte de cube qui encadrait sa tête… Elle avait pu situer la voix, au-dessus de l'œil droit (c'était bon)… - si bavarde et sexy, dans son exactitude - qu'elle n'entendrait, pas un caquètement, pas un bruit ou un mot, mais sa présence intime… - à soi : d'un autre dirigeant.

Je veux dire : - j'ai vécu l'enfer - en devinant qu'il n'a pas été d'autre et qu'il n'eût pas été d'état, car l'enfer - cela n'aurait jamais été le droit de tout raconter… L'érosion ne fut pas lexicale, mais d'abord comportementale… **Nous** avions bénéficié de jours longs, pour y dresser **nos** sirènes : - ce serait reparti pour jouer… ? Il ne faudra cependant pas ici de ce trop gros temps si long, d'une analyse grammaticale qui a fait déjà pas mal de ces adeptes ailleurs… La phrase musicale : une photographie de la mer, instant T… : j'ai cassé ma prison.

Nous étions tous à croire à **notre** état nécessiteux quasi, de l'attention d'une autre. **Pouvoir y joindre les deux bouts ?!** Or il faudrait le souffle long désormais pour y passer sous l'eau d'une pareille masse, ou liasse d'eau digitale. La fatigue exposait physique, d'un coin isolé de sa toile, tandis que **nous** étions convenus d'une absence réelle de **nos** liquidités virtuelles, par un jour de son éternité mutualiste… et surtout : ceux qui sauraient, savaient qu'il valait mieux s'amuser d'un instant faux de sa détresse tout individualiste séparée.

Notes et dessin…

La cohérence oblige, l'incohérence : pas ? Ficelés, **nous** l'étions tous. Le sens refait surface dans une intimité vraie. La pauvreté découlait de **nos** sangs rafraichis afin d'y préparer au *Pays du piano*… Fin ?! - je descends et médite - je pose un pied, à travers l'orage : c'est envoûtant - sa sorte de vortex : **notre** livre - l'écoute du texte est bien la matière, **tu** prends de l'élan pour te mouvoir sans un chapitre… Je me souviens… - la pensée de la reine est magique : **nous** serions un peu décalés, face à une autre histoire, puisque j'en ignorai par quel effet, mais parce que j'en ai peur et puis, j'ai mal dans une mollesse de l'âme… Je n'aurai plus jamais voulu rejoindre de la direction opposée à celle que j'emprunte avec **vous** : il ne s'est d'ailleurs pas fini aucun des cours de **notre** belle histoire… **La femelle en noir apparaissait encore sombre au milieu du plateau - indiscrètement velue dans les atours de soie d'une reine…**

Antigone écrivait son roman assise, en levant de temps à autre les yeux vers elle offerte en nu à son assemblée d'artistes : le corps ne s'y ressemble pas… - les autres s'étaient réfugiés derrière leurs prières et leurs mots, mais n'ont jamais lutté, parce qu'ils n'ont jamais eu à lutter, ni choisi de le faire… ça tourne autour d'un sexe aveugle. Alea est une princesse, tandis que je m'adresserai à **toi**, car **tu** l'aimas… Tout est distillé : la lecture - c'est un peu comme l'amour des bêtes - il ne faut déjà pas avoir eu peur de se laisser surprendre, il faut croire que le temps concorde avec celui du quotidien - du devoir. Je n'arrivais à être heureuse qu'en étant la nouvelle enfant : je ne pouvais plus être une femme.

Maman se quitte… Je dois stabiliser - c'est **notre** dernière étoile dans le vent… - Donne… - !! - … - à… : - Maman !!!!… **On** aurait entendu la fillette hurler, depuis l'fond du couloir. Les littéraires à muse s'en inquiétaient, s'en inquiétèrent : **on** y bavardait secrètement lorsque, tout à coup ?! ***On*** *nous fait tout un plat du sexe et de manière décalée : de la littérature... Il* ***nous*** *faudra donner - donner, puiser, nourrir, ressusciter - d'entre les morts de leur nature solaire ? Réalité. Or, j'aurai pu bien être à la fois rien, et en même temps tout le monde, pour tout le monde, tandis qu'il me fallut choisir d'épouser Dieu et sa matrice en fin d'un seul dépôt de sa déposition des manuscrits du tant !*

Et si **Antigone** ne s'était pas fatiguée… - rien n'aurait pu se faire, sans cette joie d'en effacer le temps de sa prémonition - ma mémoire de bouteille s'en serait-elle faite aussitôt bonne à boire… Souhaitez-**vous** voir votre œil, Monsieur ? **nous** n'avons pas sommé de tir à l'indécence, puisque **vous** projetez d'auréoler l'antenne, qui **vous** permet de voir que **vous** voyez. Plus de lien, plus de **tien** : est-ce que **vous** voulez quoi ? Mais, très sincèrement qu'envisagez-**vous** comme voyage spatial ? - éventuellement des espaces qui se recréent, à travers **nos** échanges virtuels ?

À petit rythme, petit lais ? cela pouvait convenir. J'ai récupéré mon cerveau…!!! Nuance… : *qui* ! fut pensé ! **Nous** sommes, dans l'approximation figurative pour une introduction ? Dans un bouquet final, en queue de poisson, pourront se poster quatre pions qui distribueront ses cartes à Adam… (L'auteure)

Scénographie (suite) : Le rôle que joue Alea, assise au devant de la scène, lisant d'abord elle-même et puis l'auteure, sera intensifié par la présence muette des trois autres acteurs et plus tard en s'aidant de képis. Adam - venu de l'ouest, commence à parler, depuis une carte au Nord, sauf pour ce qui est lu par une et l'autre **Antigone** ou son alter ego - *situés* plus en fond de scène.

Nota bene : Les accords sexués n'auront pas comporté d'erreur, lorsque *le substantif masculin se sera vu parfois accordé au féminin et vice versa* ou au pluriel.

Nord

Souffrir est une erreur. J'ai décidé, depuis que je suis petite, de retrouver mon papa qui occupe la place ovale, unique et de granit - en mon cœur… Mon nom est **Antigone**. Je **vous** préviens que ma voix change… à mesure de ce que j'y exprime : c'est ce que mon ami le Camé blanc m'a dit et ça, ce qui est vraiment et résolument drôle. Je ne sais pas qui a inventé quoi que ce soit dans l'absolu, mais je sais qui je suis ! J'aimerais, mais j'éprouve trop de difficultés à écrire des histoires, parce que j'ai l'impression d'en raconter, peut-être ? Et puis, raconter des histoires… - n'est-ce pas tellement si mal : raconter une histoire, c'est différent et ça fait peur.

Peut-être qu'**on** m'a raconté trop d'histoires… je n'aime pas les mots, je les déteste, je les hais - ceux-là, qui seront venus remplacer la vie... Concentrée sur un tel avenir vorace, encore ici - d'ailleurs, je les hais : ils sont ce qui aura pris corps en donnant vie à **vos** pires mensonges… - j'irai donc raconter l'un de ces mensonges nés, puisqu'en effet je suis ***prisonnier*** de mes mots… Premier mensonge : je ne suis pas un mâle ?

Moi, je ne suis toujours rien, je compte encore pour du beurre… La parfaite maison des vampires, c'est **notre** maison d'édition - qui n'oublie pas… Papa est ***morte*** et maman est ***mort***, ils sont tous les deux partis dans un amour de leur vie. Je suis à la maison, la maison… - j'ai été détruite, moi aussi. **J'ai pénétré dans la maison en tenant chacun de mes parents, dans l'une de mes chaussures… les conditions de la reconstruction d'une petite fille égoïste… - rien, qui n'était rien ?**

Mais… - c'était déjà rien : il y avait eu tous ces bras, ces bas et ma façon petite de partir… - j'en eus assez vite marre de me sentir portée ainsi par les couloirs des autres, qui n'étaient réellement qu'Internet et ma tendance à parler mort : oui - non - non, mort…

J'ai pu y entrer, certainement invitée - fort gracieusement, à le faire... L'homme présentait un cervelet plat que j'avais su qualifier dans une ponctualité qui était due à **notre** rencontre… un hasard sans doute malheureux lié à la disposition au malheur, ainsi qu'à sa posture.

J'adore chronométrer les mots dans leur facilité simple à s'entendre... les ayant chatouillés, d'abord le peu - d'attenter à la fraicheur d'ivoire… et puis, bien vite - de les mordre ! De petits souriceaux - rapidement tout giclant de sang, car je suis un monstre. Notez cependant que je n'ai jamais mordu le sein de ma mère, qui s'offrait pourtant nu…

Il s'est passé quelque chose de très violent, mais j'ignore où ; ils y sont partis tous les deux… - la tension était ingérable : j'avais eu besoin d'un père de substitution - je venais du monde extra-plat de l'écran. Ce n'est pas une information, mais un rêve : je veux des larmes, j'en ai vu couler… - il n'y a plus de larmes ! - il n'y a plus de larmes ! Je pourrais continuer… ce serait en produire : tout est visuel, représentatif et sourd…

Pourquoi je poste ? Temps mort… - pourquoi je poste ? ***excité*** par l'envie de pisser. Il faut un remède à cela, et mon remède à moi… c'est la mort : c'est fermé - ouvert… comme un sexe de femme, au fond. Ma mère avait connu mon père à la suite d'un discours qu'elle avait tenu sur la place publique ; les témoins disaient à propos d'elle qu'elle maîtrisait son sujet, mais lui, avait voulu s'en convaincre… - **Tu** es beau, lui asséna-t-elle, en l'ayant senti s'approcher.

Je me demande si maman est tout-à-fait saine *a posteriori*. Face à un homme, elle se comporte comme si c'était oui… Je pense à la vie qu'elle cueille et soit dit en passant, accueille : un fruit cueilli pouvait bien s'avérer pourri ! Je me dis qu'elle court un très grand danger, bien qu'à sa place j'agirais de même… - en fracassant mon cœur, alors au seuil des autres.

Je sens sa présence, aujourd'hui décuplée à mes côtés - le sourire de ses lèvres colorées d'une pointe d'orangé l'habille avec une blouse blanche de scientifique tandis que j'ai vu son amour saint brandir sa panoplie de jardinier…

Elle étudie les hommes : Maman courbe, maman ligne droite… Je sens son regard droit posé sur moi, darder ces rayons chauds du soleil : un silence riche accompagne ma solitude… il avait pu la séduire, avant d'être séduit…

« Adam, je suis désespérée de cette enfant que je ne vois pas - que je n'aurai pas vue grandir - qu'**on** m'a enlevée. Votre corps me pardonne, qui ne s'est jamais dessoudé du mien. Je **vous** adore et rêve encore… **no**s vies lumineuses - en les croyant vraies... Je suis lucide et contemple les territoires d'une âme qui se trouve en partie seulement esseulée… » Je me demande si je ne suis pas ma mère ou si, vraiment - j'aurais rêvé tout cela dans un rêve… : je suis l'*Enfant au manuscrit*…

Le manuscrit de Mademoiselle Antigone vient d'être déposé, non sans délicatesse sous le nez droit d'Adam - maigre et à peine construit, dans la proportion du chapitre. Elle a joint au portrait qu'elle dresse de certaine scène - pour lui, un mot, une petite lettre qui sera un rien cavalière… Tout s'est trouvé conservé et m'a été remis à la sortie de mon séjour comateux. Je sais, maintenant : je ne suis pas ma mère.

Lettre de Mademoiselle **Antigone**, à l'attention personnelle de Monsieur Adam… : « Cher Adam, Voici donc la bête achevée… Je suis un peu pleine et tamponnée des différences, désireuse de me situer intelligemment. Soit, à peu près en oubliant le sentiment d'une incommensurable ignorance me revenant. Et puis plus précisément, en tâchant d'apprécier la possibilité véritablement donnée par l'outil… - de dire, sans tout expliquer. Je suis soulagée, car je l'ai fait, sans faire mal. Je **t'**ai adressé ces mots désormais dans un livre, mais alors grâce à lui - qui permet la coupure d'un horizon neuf… et serai donc heureuse de parler avec **toi** de ce qui me fait dire que la lame de fond de mon poème en est son roman… En souhaitant que ce texte - structuré mais léger, retiendra **ton** attention - tant par son fond que dans une forme, je **te** prie de croire, Cher Adam, à l'expression de ma confiance le plus humainement à **toi**… **Antigone** »

J'ai donc entré : **on** ne saurait former une seule entreprise, dans l'unique famille, mais j'étais comme un peu son chimpanzé noir et l'idéalité du circuit littéraire devant ma mère et mon ennemi…

J'avais donc entré mon nom dans la case qu'elle avait prévue à cet étrange effet - véhicule, avant moi d'un doute encore sacré. « Bon Dieu, faudra-t-il que j'y reste ? » Son idée - toujours secourue par le baptême de vie nouvelle : **nous** étions deux sans la rivalité d'entrailles, c'est-à-dire sans fémellité : deux personnages enfin, parmi les autres ; deux lettres - pas deux noms, A-Z, pour **Antigone** Zombie. Un mot de passe ? J'avais tapé « Adam », pour griffer de son ombre azur la toile d'une faiblesse de mère, qu'elle y avait vécue… Ma volonté caresse un instant de prestige - je dois rêver - du reste, car **Antigone** poserait enfin sa main sur la mienne, en l'imposant subitement…

« **Vas**-y ! » : je m'exécute et rentre bientôt tout - ma chaîne des rebours anciens et la mémoire des heures, le manuscrit produit d'échanges matinaux, mais l'espoir de la distinction prochaine - l'amour, qui va sauver du meurtre et me chavire…

Elle se rappelle une cage où elle aurait vécu - ambroisie de cadavre, et puis ? déjà néant, je presse - en la pressant : elle ! à nouveau - qui devrait partir… ; il le faut. C'est un geste qu'elle seule sait accomplir et sauver : mon geste scabreux, tandis qu'elle masturbait un peu ma hanche droite et divine, mit un terme soudain à ses envoûtements. Je hurlai…

Il fait un soin directement l'hiver… j'aime approcher les hommes : le mot - ici tel un nom de rue sur son grand tableau noir, est de trop… « **Antigone**'s zombie » : les santés de traverse, c'est pourtant là qu'il nous fallût passer, c'est par ici. Je me suis demandé pourquoi souvent l'**on** reposait la terre de **nos** sombres instants, de ce jour à la nuit et du jour à la vie. L'écrit serait un oeuf en robe d'éclosion, quand je sens sous mon pied le poids des souvenirs et l'alternance en moi de nombreux paysages…

Je n'écris, ni pour lui, ni pour ma scène : je ne suis pas son être, encore moins son néant. Naissant des mots d'un autre, j'en ressentis brûlure, qu'il éprouva pour moi… que son ressenti passe et que ma voix pâlit. Les mots engagent, il est alors trop tard. J'ai pu tantôt frôler les pierres à la renverse, qu'il disposait pour moi sur la route des rais. Libre ***poète*** - j'avancerais un autre amour de femme, au mépris du cliché où les phrases façonnent. Les époques chevauchent un étendard de sexe bi ; je dispose des mots qui ne sont pas à moi, le travail serein dit une femme libre, mais un homme bien.

- **Vous** auriez du feu ?

J'attends la réponse de l'aube - d'un geste déjà embué, puis je tends l'oreille, à ces mots, bien trop tendres : "Je suis le feu, qui rugit là en **toi** !" Rien, serait produit là… de mon air à se pendre ; tous ces mots qui vont bien, quoi faire ?!

- Je vois Paris en boucle, Mademoiselle !

Qu'est-ce que **vous** voulez que j'en aie à foutre ? - c'est ce que je devrais me dire en me laissant aller à son humeur de cour sans écouter, ni voir, ni même imiter le ronron des frissons.

- **Vous** baisez volontiers ?

Oui, **ta** gueule dans la mienne : - …le robot s'aperçoit - je vais courir très vite, il aura mal...

- Et puis, ça **vous** arrive d'aimer ?

Je sais que **vous** écrivez : je **vous** ai reconnu… - rien compris, je n'ai rien compris… **vous** allez voir encore un reflet dans mes yeux, un triple tour - le mot...

- **Vous tremblez ?**

Je vois **ta** face indivise et ça suffit, car je suis soulagée de **ta** présence et le silence paraît de mort avec **toi**, c'est-à-dire sans **toi**...
- **Vous** réveillez l'angoisse, Chère Amie !
- **Tu** trouves ?
- Oui, **tu** es un remède contre l'amour.
- **Tu** m'énerves...
- Aurais-**tu**... rencontré l'autre ?
- …avant **toi** ?

De gauche à droite et d'ouest en est : - pour lui, je suis une femme ; pour elle, un homme... Les volets et les portes qui claquent, ce sont les départs : - je l'aime...
- A-t-il fini son panégyrique ?
- …son quoi ?
- Sa chose en blanc !
- **Tu** veux dire une histoire à la con du bout d'une expérience vague et d'amour tellement impossible...
- Non : son range bite !

Je dois le détester… J'imagine un vers assez libre - une histoire encore vraie - son doigt, que je découvre enfin nu, loin des rencontres de l'uniforme interposé : par écran.
- Alors ? **tu** l'as placée, ça y est ! **tu** peux être content - hein...
- Non, même pas !

Soudain je vois ses traits, ses chairs épaisses autour du nez - des yeux pochés, la langue peu sportive et lourde son haleine, à en croire mes serrements : sa pose…

Il est laid ! Sera-t-il jamais beau ?
- Alors ? Range Bite !

Le nez rouge, la salive étourdie - pur équivoque et velours de trame : je lui en veux maintenant à mort ; - où veut-il bien en venir ? c'est un salaud - c'est sûr… on rame.
- Je joue à faire celui qui sait… - **tu** t'habitues ?

J'ai froid - il est loin, l'univers est métallique - j'ai l'impression qu'il m'a hurlé… Je suis vivante. Tout va bien. C'est le présent des autres et mon présent.
- J'y vais, parce que déjà je **t'**abandonne…
- Hein ?! **tu** vas chez qui ?
- Je rentre : **tu** m'as vu - **tu** es contente, non ? Pour moi, ça suffit.
- **T'**es dingue ? je n'ai pas fait mille bornes pour **te** repêcher : quand même !

Encore un mot à **toi**… - un mot de **toi** - un mot de **toi** qui s'affiche... : « Retire-**toi**, **tu** es humaine ! »

La phrase a déployé **ton** ombre de mémoire... « **Avalons** l'or des autres ! » : **tu** le disais, mes yeux humides - la peau tantôt absente ; les verres se boivent, tandis que j'étais absorbée, contemplée par un long sourire. Je rêve et je déconne en vrac - tous ces ressorts... **nos** langues empalées d'un seul ton du regard. Je ne sais plus, soudain. **Ton** rein de crème - mon rire caoutchouteux, la boue de **tes** chemises et mon regard de chaîne - je veux bien : **t'**attendre encore.

- **Regarde** !

- Quoi donc ?

J'avais crié à temps pour **te** surprendre. Un passage à niveau dans la tête, ça existe ? Non, bien sûr - la poésie si proche du comédien des arrhes : je **te** donne, **tu** me prends, je romance - **tu** aimes.

- Son livre… - son oeuvre.

- Il a bashé.

Tu sais, disais-**tu**, l'ambre en tête : je vais aimer l'amour grâce à **toi**… J'aurais prédit un pluriel, mais ma grossesse entendue de **tes** mots avares m'avait retenue de **te** corriger là.

- L'action : il manque l'action...

Pas de reprise pour moi.

- **T'**en dis quoi ?

- ...j'adore.

Comme un con d'abrasif, je vois mes joues fleurir face à **ton** fondant chocolat, prête à divulguer tout d'un secret d'alcôve. Dis… - **tu** vois quoi, de ma sourdine en fête ? - la bête est rance…

- Aucun recul !

Ce type n'est capable d'aucun recul... **Je te vois comme en rêve, en part de moi qui s'alimente…** Je redoute un jour de **te** perdre, comme j'aurais perdu l'autre… balayage de l'air chaud dans **nos** cheveux en vague - mon absence de reniement….

Tu es dans une logique de guerre… je ne sais pas qui croire de **nos** doigts qui s'écument : un jour, je **te** veux drôle, enfin moi… avec **toi** ; tellement nerveusement drôle. Le jour d'après, **tu** deviens chape ? Je veux **te** parler comme à Dieu - pour qui l'**on** se toisait ainsi ; qui faisait sentir autre - à part, ou bien seul et contaminé - misérable d'avoir écourté le temps sain d'une écoute tripartite de l'autre.

- **Tu** me fais chier vraiment avec ce type, Mademoiselle… En plus, je suis sûr qu'il ne peut rien pour **toi**. Je me trompe ? Au fait, c'est quoi **ton** nom, **ton** vrai.

Comme **tu** divagues un peu… mon débilitant singe - qui dira non à l'avance de croire aux gestes amoureux. **Tu** ne pourrais pas y mettre un peu plus de gomme - un peu de vérité sale à **toi** qui communie : - non ? **Tu** crois que je vais amuser un voisinage en peine ? - **déconne** ! sale con...

- Je m'appelle **Antigone** Zombie.
- C'est ça ! c'est joli : ça couine.
- Ah non pardon ! - c'était range Bite, je crois...

L'humeur terne et l'humour aussi… je vais lire un passage assez bref de **nos** amours conquises et **tu** m'envahiras. D'abord, je cale un peu mon coude au seul **tien** bousculé, appuie le fond de ma poche arrière droite - de la main restée libre, rehausse un peu une épaule dominante et **t'**embrasse l'oreille, de mon nez droit : je suis prise d'une envie de mordre ascétique, dans un lointain secret.
- …et **toi** ? c'est quoi **ton** nom d'artiste ?
- Je n'en ai plus...

La violence est administrable : il a pris la parole en premier - je suis arrivée vierge : cacher son jeu n'est pas retourner sa veste...
- « Entre un homme et une femme se fait la loi diverse et j'ai manqué… : - voilà cette phrase écrite, vais-je la conserver ? Combien de mots depuis cette autre ? combien de temps seulement ? écoute musicale et décision morale, puisque le temps m'a entraîné... Pourquoi se donner la peine d'écrire si c'est pour contrôler ? Je me rappelle les fois, où j'aurais donc subi la loi du plus fort et je comprends… pourtant, mes mots me manquent - je suis pyramidal : je ne sais pas pourquoi ma vie s'est attachée à mon roman. »
- La pluie, sans doute ?
- C'est son pacifisme - **tu** vois, qui me touche...
- **Laisse**-moi rire...
- Non c'est vrai, quoi : regarde ce qu'il écrit - regarde...
- Rien de bandant.
- Ah bon ? **tu** trouves ?!

J'ai failli m'étrangler, la fléchette à l'envers, placée parmi mon ventre comme le sel en terre, la graine en poudre, le viol à l'étranger : - comme ? griffée, ligaturée, globulaire... - plantée.
- …je **vous** sens grise, mon p'tit Chéri !

Il avait glissé sa main dans la mienne… J'aurais depuis, caressé le dos carrelé de la paume offerte - ses doigts léchés d'un feu de représailles - la peau soleil. Je marchai - la tête un peu absente et gauches **nos** penchants… Il m'a tenu la porte… Effacé, tout s'est effacé… : - **tu** n'effacerais plus **tes** pas d'entre les miens - l'encre est une imposture… un plâtre.
- Ecrire comme **on** se lit ! - voilà l'idée.

Tout son poids loti… il a parlé ; il se liguait à l'autre. Ma bouche est remorquée, fait la sensible et prend un air d'accordéon pour dire…
- Ecrire comme on **TE** lit ?
- Si **tu** veux.

Je suis une oie : cela conviendrait au propos délicieux, dont je compte abreuver cette âme du vieillard...

- **On** y va pour son autre chamade ?
- **Allons**-y !

Je le voyais suer… fondre l'objet de ma distraction et réserver ses mots à la seule position debout : il ne se relèverait pas.

- Merci pour le livre, il me fait très plaisir.
- Je **t'**en prie…

Je le voyais mourir et mes yeux troubles. Depuis quelques deux heures passées à chahuter ensemble, je devins croustillante et lui morose. Il me sembla craqueler sous la peau d'un autre : surtout ! j'avais trahi toute correspondance et n'obéissant plus aux voix qui me traversent - souri à tout ce qu'il avait pu sembler reconnaître. Maintenant, les yeux rivés aux siens tout pleins de flammes, je lus - aboyant presque, et sans ma retenue… : tout dans les jambes.

- « Il y a toujours cette impression que **nous** étions maîtres de tout. Il n'en est rien : les mots sont un, je veux que ça se sache : c'est le fond d'une pensée qui se répand sur le Net, comme la mauvaise haleine : si **vous** concentrez le regard haineux, **vous** pouvez voir qu'il se trouve être deux yeux, et rien d'autre... ; deux yeux, toujours les mêmes au fond, qui paraîtront **vous** dire « je **t'**aime » - arrachant leurs vêtements de bêtes - une peau de **vos** sourires - le sourire de **votre** oeil unique de chair, article de la mort que **vous** serreriez si fort entre des mains, à l'article de la mort… »
- Le Net ! putain, quelle chiure...

Je sentais à son air acquiescé qu'il en attendait plus… Consciente des boutons ronds qui cisaillaient mon air de Grèce - un air de rien, je craignais cependant qu'il ne s'en détachât par les dessous de poitrine opulente… Le hasard a bien fait les choses, puisqu'il me prit envie d'inverser l'inclinaison du genou tors sur une banquette inconfortable. J'en effleurai le sien - qui rosit, tendre.

- C'est très vaporeux… très aérien... - c'est, voilà quoi ? informel.
- **Tu** m'as fait passer à côté, mais c'est toujours pareil avec les femmes : je **te** dis un truc, putain… et **toi tu** m'écoutes, en tout cas **t'**en as l'air...
- C'est exactement ça…

Un mot de trop, le rouge, le vert clair - l'aspect rétro qui s'abandonne… le cliquetis terne - ma voix.

- **Imagine**…
- Oui…
- **Passe**-le-moi, maintenant - je vais **te** montrer…

Je le lui passe… un bras en collier se croise, sous mes seins nus : j'attends de voir.

- **Tu** es prête ?
- Un peu…

- « Des mots impossibles à traduire, comme tout ce qui viendra de **vous** et le risque... - **vous** ? je dis « **vous** » pour que **vous** suiviez, car l'histoire est ancienne. Si j'avais donc à les traduire, je voudrais ces mots-là entiers en français : articles-de-la-mort ; je me montrerais entêté, diurne, volontaire, parce que j'aime les articles… définis, indéfinis, toujours exemplaires, parce que la mort est un seul récif capable de les étrangler. Ils sont tous indéfinissables... : qui ? les mots ? Non, ces sombres crétins qui montrent le passage ! »

J'ai commencé à avoir peur : il était tellement investi, parce que je suis qui je suis.

- …moi, je suis un loup.
- Plaît-il ?

J'ordonnai mes cheveux, d'un coup lisse. **Il avala sa salive et fit jaillir un peu sa pomme, dessus l'élégance de son cou d'homme, qui ne se défait pas de la circonférence - jamais.** Cercle de feu, du bout de cet ongle pointu - je choisis de tracer, autour de sa circonférence…

- **Tu** me plais…
- Voilà qui est dit et **ton** loup, qu'en pense-t-il ?
- Je pense à mon enfant sans âge, ou - bien trop arrêté… à la froidure des murs - que je peux embrasser. A l'autre - qui dispense un peu de veloutine, là - en face, tout près de sa chaleur humaine.
- **Tu** veux dire... - moi ?!!
- Oui, **toi**.

Alors, **laisse**-moi te plaire. Les mots sur la banquise… - il en a prononcés. Je vais, je tourne folle et l'heure tamisée, je viens, je donne ; - voudrait-il me sauver ?

- Viens-**tu** pour me sauver ?
- **Tu** veux jouer, là... **tu** joues : ce n'est pas « fair » !
- Haha… !
- Non, non, je ne laisserai pas tomber... mais, dis-moi : - je peux continuer ? Je **te** rappelle que c'est ici deux fois son tour.
- …eh ben, **vas**-y.
- « Et j'ai dit qu'il viendrait de **vous**, mais le roman est difficile parce qu'il s'offre à l'actualité. L'ambition est sereine, mais le résultat limité. Je me suis mis en condition de l'ignorer… il est écorce et je suis écorché. Cela me va bien comme ça... la porte. Selon moi, il est manière de converser… je frétille et **tu** frétilles. Je me retourne et j'observe que tout a débordé : les vases porteurs d'eau ont laissé échapper… Ce n'est pas moi qui pourrai vous intéresser, mais : le geste, la lueur, l'empreinte, la volonté. »

C'est un jeu, non ? un jeu qui déployait sa panoplie. Assise en tailleur, je levai donc un sourcil flexible. J'adore les articulations.

- Il fallait sans doute engourdir la toison.
- Hein ??

- Oui, **tu** as très bien compris. Je pense que j'ai eu beaucoup de chance.
- **Tu** penses encore à l'autre ?
- Oui, enfin… - les autres ; ici, le plus canari.
- C'est de l'histoire ancienne, allez **vas**…
- Non… pas tant que ça. Et puis, je me sens éméchée… sur le bord d'une route en déroute…
- Je sais... : il aurait pu tout enregistrer.
- C'est ça.
- Et, ça **t'**aurait fait quoi ?
- J'sais pas : c'est à voir.
- Bon - allez, pause ! - **t'**as vu l'temps ?
- Oui, c'est chagrin… **Tu caressais ma paume encore tout à l'heure.**
- C'est gai ! - **tu** sais quoi ? j'ai envie d'oublier.
- Bon - si c'est ça, je continue : je suis sûr que **tu** ne penses qu'à lire ce qui a parlé de **toi**, alors… si je pouvais **te** faire plaisir...
- **Déconne** pas.
- « Or donc, **vous** amusez. Les mots sont un courant qui **vous** entraîne, si **vous** laissez un pied tremper. Pour la bonne cause d'un bonheur simple au plaisir non autorisé désiré sauvage et volage : **vous** partez. Ce que je n'aurais pas du tout aimé est le courant qui associe les mots à cette éternité en kit, que l'époque vend à quelque doux écervelé, car ils sont un ou deux, toujours associés… Je suis trois et non tiers... - ce qui revient à dire : que si je suis trois, je peux les briser ; - quoi. »
- Dis, **t'**en as pas marre ?
- Le danger, ça couvre : c'est bien connu.
- Pourquoi **tu** dis ça !?
- Pour **nous**.
- Et donc ?
- Rien. J'ai ramassé un canard l'autre jour, je m'y voyais dedans... - et alors, quoi ? ça va changer ma vie ? Je ne pense pas, **tu** vois : **ton** air à **toi** tout malheureux, que je vois… la poisse à sentir - le corps qui chante ; j'en ai assez moi, ça bourdonne. L'autre m'a eue comme ça, à la voix, la surprise, le son, le ridicule petit univers de qui n'est plus perçu pareil… et le charme soudain de son lieu retrouvé - le centre d'une voix : **tu** piges ? Non ? rien ? Eh bien, moi non plus, mais c'est comme ça : c'était seulement sa conception de l'échange - se laisser brancher par sa voix et le pouvoir central d'une fausse hypnose...
- Alors, ça va **te** faire atrocement mal, si je continue ?
- …ça me fait seulement penser à Hitler - son timbre, la reprise et son impact sur la foule ; je ne suis pas comme ça…

Je n'ai dit rien, soufflé par les narines un peu d'une arrivée marine… : - c'est excitant, n'est-ce pas, d'écrire.

Notes et dessin…

- « Ce que je n'aurai pas du tout aimé est de m'être fait grossièrement entuber. Je craindrai, certes de perdre le fil : jamais de le retrouver. Le français est la langue bâtarde par essence, idéale pour s'en laisser conter ; la vision secrète est simplement double : soit je pense, soit je suis pensé. Ce qui - transposé à la Toile, peut donner : soit je pense, soit je suis pensé dans une tonalité tout à fait grise, puisque déjà pensée, dans cette belle écluse où tous ont mariné. »
- Le sexe, c'est sûr, ça aide quand même vachement au décollage...
- **Tu** penses à l'orgasme ?
- Ah, non !
- Bah, à quoi d'autre ?
- Manipuler une femme.

Il a travaillé mon corps à l'eau de souche...

- Elle manipule très bien toute seule !
- Oh ! je ne parle pas d'expérience scientifique.
- Je vois ça.
- Je veux dire qu'elles vont lâcher toujours quelque chose. C'est un striptease qui serait issu du seau d'épluchures et d'algues mêlées... - …sans les vêtements !
- Et puis ?
- Le gars aime ça.
- **Tu** te trompes !
- Si, il aime ce côté luisant-glissant qui le fouette, longueur de pages, enrouleur - chaîne et pliage, enfin…
- **Tu** pourrais peut-être **te** montrer - encore, à peine un tout petit peu plus directe et explicite ?
- Non.
- Alors, je continue.
- C'est ma punition ?
- …non ! **tu** oublies...
- « La seule attraction capable de résister à la pression de la Toile est bien la force du désir. Cependant, d'aucuns l'entretiennent comme leur pute - la faute à l'appât du gain. Leur façon de s'y prendre est trop simple en passant par une injure bien particulière : d'abord j'oppose à **ton** désir, ensuite j'oppose à **ton** désir, après j'oppose à **ton** désir, enfin j'oppose à **ton** désir. Depuis, j'oppose à **ton** désir. Ainsi, j'oppose à **to**n désir. Finalement, j'oppose à **ton** désir. En outre, j'oppose à **ton** désir. »
- Limite gluant...
- **Tu** verrais bien **ton** ombre alignée comme un chat.
- Attends, mais là **tu** délires grave !
- C'est quoi qui **te** dérange ? - l'alignement ? Ou bien… cet aspect poissonneux du chat...
- Le rayonnement… ; - c'est la bombe.

Il avait tout coupé. Et maintenant, j'avais soif.

- Mademoiselle ! deux bières...

- ...s'il-vous-plaît.
- **Tu** as quel âge ?
- ...que t'importe ! **Tu veux savoir mon âge...**
- …j'aimerais. « Eh bien ! » dit-il en découvrant les dents - d'un air grand inspiré. Avant de se taire. Loin. Retiré. Vécu. Drôle.
- **Tu** réponds à ma place, maintenant ?
- Depuis quand ?!
- **Tu** ne veux donc pas savoir.
- Ecoute… : - la lumière lâche, le jaune cireux des murs, la fâcherie du style, l'antenne des autres...
- « Opposer, quoi ? Rien, qui s'alimente à **ton** désir... - alimenté. Je n'oppose pas ma résistance à **ton** désir, je ne cède pas non plus à **ton** désir. Utilise **toi**-même la pression, fais-en **ton** propre champ d'honneur. Je ne sais plus ce que je parle, je ne sais plus si les mots déjà sont les **tiens**, encore ma bouche. Je ne veux pas que mon conseil soit dévié, mais je veux qu'il **t'**arrive entier : j'ai peur de me charger de ces êtres parasites, je me prive de réunir en **toi** celui que je deviens - celle que **tu** étais... Alors, ne **sois** pas triste ? »

Traîtrise… et abandon !

- Merci, Mademoiselle...
- **Dis**-moi, j'ai l'impression que **tu** n'écoutes rien de ce que je **te** lis...
- C'est pas à **toi** ?
- Non, bien sûr… - c'est l'autre : celui que **tu** n'as pas connu - ni renversé...
- Ce que **tu** peux être vulgaire quand **tu** t'y mets, c'est...
- Rhhaaaa !
- « Fais-moi l'amour… » : - **tu** vois, là ? c'est le mot qui s'impose.
- Ce que **tu** peux être chiante !
- Oui je sais… - merci.
- **Tu** sais, c'est gênant pour moi cette situation : **tu** en aimes un - tais, d'en aimer une autre...
- Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? - **tu** délires fin, ou quoi !
- Non, pas spécialement, mais ça crève les yeux !
- De toute façon : c'est mort...
- Le monde est faux, **tu** viens ? J'ai payé.
- Cool…
- …
- Oui… ?
- **Tu** étais levée depuis un bout lorsque je **t'**ai appelée, l'autre fois ?
- Oui.
- Qu'est-ce qui **te** tracasse ?
- ...**t'**es sûr de vouloir passer par Rivoli ?
- Quoi ? - **tu** n'aimes pas ses bouches de métro ?
- Ben non... - je les trouve trop reconnaissables.
- **Tu** as raison.

Nous étions un souffle malmené porté par **nos** courages, les regards en pointe du biais accidenté. Il était plein de cette fraîcheur qu'ont les hommes dans **nos** rapports : en tous cas, ceux qui s'imprègnent d'un accent de vérité. Je voulais tout, sauf là une femme en face de moi... - et du sérieux : ne pas se mentir au milieu de l'amas désireux des seules voix qui s'aiguisent - de mains qui s'abandonnent à la caresse du vent de la marche de l'oeil unique... Et je pensai cordes sauvages, bras et liasses de chair, dents à suinter de la musique de chambre et cambrure assez leste.
- **Tu** n'as jamais fait l'amour ?
- ...
- Je demande… - dans **ta** tête ?
- Quelle drôle de conversation, soudain Monsieur !
- **Tu** n'as pas rougi : c'est drôle ?
- Pas encore...

Je vais vendre ; mon apparat d'ancêtre est la tombe... ouverte par la forme, fermée par le fond : du son, devine une autre consistance, mais je m'enfuis. **Tu** diffuses un arôme que je goûte au parfum du feu : l'eau du feu pardonne la dureté du regard que j'ai postée sur **toi** - éprise de **ton** bruit ou de celui des larmes.
- ...**tu** piles !

Il avait dit un sourire large, en traversant la place. J'ai caressé un oeil obèse de tant de facultés chez moi, dans l'ovale de ses cheveux droits ; il a rendu son âme à l'instant que j'embrasse.
- **Tu** montes ?

C'était l'odeur humide que j'aimais - d'une entrée parisienne… et mes froids murs de terre. Sa main à mon côté balançait à mon flanc comme si déjà il me montait... - l'escalier sourd de vaines certitudes faisait un lit de ces nuages à **notre** choix d'ami.
- **Tu** sais ? Dans ce corsage est caché le bouquet que j'aurais voulu **t'**apporter.
- ...si **t'**avais su ?
- **Laisse**-moi deviner... - c'est un pommier sauvage ?

J'étais finie, lourde des pesanteurs de mon corps froid : cet homme allait me réchauffer au tréfonds de son âme.
- C'est drôle : ça fait penser à une arène…
- **Tu** m'aimes ? question traditionnelle posée par la femme... : - **tu** vas le prendre mal.
- Non, **regarde** !

Il fallait que ça foire.
- **Tiens** ! moi qui pensais que **tu** étais homo...
- …comment ça ?
- Oui, j'aime un homo en général, parce que : j'y ai vraiment réfléchi... - il me laisse un passage.
- C'est blessant très profondément...
- Pardon ! je ne voulais pas...

- Trop tard, maintenant **tu** m'embarrasses...
- C'est pourtant bien de pouvoir se parler, non ?
- Pas toujours...
- La lecture, tout à l'heure… : c'était un fil conducteur - isolant, à la fois modèle ? - pareil pour l'homosexualité.
- Mouais… ce n'est pas la **tienne**, non plus ! (- je ne doute pas que **tu** n'aies pensé qu'à un sexe opposé : je me trompe ?)
- Ha ! ha ! Très fort **ton** p'tit maillon…
- …**tu** n'aimes pas les hommes, finalement ?
- Si, si, au contraire... : je n'aime seulement plus le sexe.
- Il **t'**a fait trop pleurer et puis, maintenant **t'**en as **ta** claque.
- Non : il empêche et puis réfléchit. Alors, je fais pareil : je mime.
- Moi Tarzan - **toi**, Jane...
- Ah… !
- Quitte un peu **ton** grand air sévère ! il va falloir que **tu te** laisses inspirer sereinement...
- Ah non... - pas encore ça !
- Si si.
-…
- Où es **ton** réalisme ?
- Ici : « Le récit qui va suivre est l'éclat de ma chair : - c'est parce qu'il faut être à peu près au clair avec son désir et la honte... on s'adresse à **toi** comme à l'autre en **te** faisant sentir que c'est à **toi** qu'on parle, c'est un spectacle qui s'offre à soi-même au bénéfice de l'autre qui sera là ; l'avenir est un viol. Ces hommes-là vantent leurs avancées techniques : l'un se ferait sucer par l'autre - qui récite ? - bien trop sectaire à mon goût… L'autre ? comprend si bien le plaisir de la femme à se faire empaler : ces hommes, bientôt des écrivains publics ? je ne crois pas. »

Il avait défait le bouton de sa chemise : je craignais une odeur qui attache... Il me percevait noire et cela l'excitait ; noir de carbone. J'avais envie d'éteindre en lui la feuille à son crachin, de lui dresser ma fleur orangée de la braise, bientôt plus qu'une cendre poudrée. La poésie de mes fesses était exactement la soumission - mon sourire assuré de se perdre. Je ne savais d'ailleurs pas dire : ni de lui, ni encore de personne…
- **Viens** ! je vais **te** faire visiter.

Il dispensait de ces regards curieux de tout, tandis que je le distanciais par ma hauteur. Il pensait à s'installer là - j'allais d'un pas lent qui disait l'élégance ; il fallait faire simple et le laisser dîner...
- **Tu** resteras ce soir ?

Il regardait mes photos - mes tableaux, enfin des horizons qu'ils traceraient entre eux et des yeux faisaient une valse. Je me disais qu'il serait souple : cela me fit enfin sourire, fermer les paupières, de l'intérieur.

- …volontiers pour dîner, mais je préfèrerais **te** sortir.
- C'est gentil, **nous** déciderons tout à l'heure.
- **Tu** bois quoi ?

Je n'ai pas suggéré qu'il débarrasse... - ni son corps chaud - du blouson de peau claire tannée, ni sa tête et les mains, d'un ouvrage auquel il appartenait dévotement.

- …
- C'était un regard moite... je devais avoir, quoi ? à peine dix ans.

Je n'avais pas vu qu'il avait enlacé mon cou : il ne le tenait pas comme je l'aurais fait moi-même - un pouce placé où ça fait mal : il agissait du plat du doigt et révélait la verticale en même temps qu'il invitait le plaisir, en ma présence. De l'autre main, forçant ma voix, il aperçut comment me faire tenir.

- **Bois**… !

Bois ? mais - **bois** quoi ? Ses yeux roulèrent la mer et mon tambour. Ses doigts défirent l'arrête que je portais au dos et s'écartèrent un peu, rejoignant l'os de seiche que je réservais à mes perspectives. Il devait être assis à ma gauche, puisque je ressentais l'asymétrie dans les doigts qu'il tenait orientés sous une épaule, son corps déporté. Je le regardai droit.

- **Tu** considères ?

J'ai laissé partir un pan de ma bouche préfigurant l'étoile filante. Mes yeux se vidaient de leur sève.

- J'ai envie.
- **Attends** un peu…
- Alors, je ferme les yeux...

Remuer la merde, c'est une chose, vois-**tu** ? La transformer, c'en est une autre...

- **Tu** veux ?
- Oui.
- « Le plus amusant, dont je ne me lasserai pas d'amuser - est que l'**on** rétribue ce que l'**on** a monté. En d'autres termes, (je parle ici des hommes, parce que la situation le permet, mais il s'agirait plus généralement d'un comportement regardant les deux sexes à la fois - à l'intérieur, bâtis en pôles...) des hommes se sont révélés comme des hommes, parce qu'ils ont su ignorer leur unique désir projeté sur l'autre, pour mieux le contrarier : c'est là ce que j'ai trouvé si parfaitement sidérant, puisqu'il n'était jamais plus question d'être désirant… »
- Encore…
- « Et pourtant, tout ce commerce présent sur la Toile est demeuré cette affaire de détournement de la parole premièrement lâchée. Pourquoi, comment ? La racine du mensonge se nourrit de cet encouragement. Il s'agit de dresser l'oiseau à ne pas s'envoler - pour commencer. Révéler un désir absent, que l'**on** réveille artificiellement pour mieux le briser.

Ressusciter un autre alors bien malgré soi. Le même ? Je ne couvre personne et pense un peu à protéger seulement... - mon Dieu : **pensez** pour moi, auguste blasphème ! »
- Toujours… !
- « Il dépossède - le traître, avec son dernier mot (- ce qu'il croit), inusable, incassable, inviolable, invivable, également prudence toute étrangère (- un mot, lol !) de bon Narcisse… C'est à son besoin qu'il oppose **ton** désir, en vieille maquerelle qui saurait s'affubler du vêtement de femme usurpée - donnant le mâle pour précurseur de ce qu'il n'a jamais été. Personne n'a besoin de savoir, de quoi, ni combien j'ai souffert : le passé m'a rendu heureux d'un passé, même s'il tuait encore le présent, que sa propre blessure entretenait. »

J'ai dû rêver, puisqu'il m'avait semblé qu'il avait pris ma selle...
- J'ai horreur de me mettre à poil devant des connards des deux antipodes, **tu** vois...
- Je comprends.
- **Tu** crois que **tu** comprends ?
- Je crois surtout que **tu** ne me vois pas...

C'était mon équilibre qui partait en vrille. Il avait dit la chose que j'observe avant lui - qui inclut son image - qui serait à détruire. Le sentiment s'oriente, comme il le peut encore et mon esprit s'observe en se véhiculant : au fond, je suis l'otage d'un char d'assaut ; il est tantôt le bon, tantôt le plus méchant. C'est une distinction qui oblige à la retenue tout geste d'abandon. Je deviens onirique, à part la certitude de sa réalité en-dehors de moi - doute. Ma mémoire ? Il s'agissait donc d'un jeu de mémoire…. .
- Malade, mon coeur s'évertue à **te** prendre...
- C'est étrange, comme **tu** parles la poésie.
- …**actes** le geste.
-

J'aurais voulu tousser ; il devenait impossible de me souvenir : le type aura disparu. Son corps est là. Je vais saisir une fois le courage de voir : ouvrir un instant, saisir l'instant - découvrir la beauté d'un autre… - qui s'est détaché de soi. : - *J'ai pensé qu'il me serait plus facile de **vous** contacter…*
- « Briser la voie libre des femmes est un exercice aussi contempteur : me trouviez-**vous** ambigu ? Je le suis sans doute, sans autre cesse que le plaisir reçu qui est à donner, depuis que mon ami a ramené un texte - à lui confié, de moi - totalement oublié. Je l'ai reçu en pleine figure, comme la preuve adéquate de ma capacité à décrire simplement le fond de ma pensée. Confidence aussi, de l'intérêt qu'il aura porté à ce que j'assimile aujourd'hui à mon travail, malgré tout non rémunéré : écrire pour élever, encore moins prétentieux, que résolument drôle… »

- …
- **Vous** paraissez hypnotisée, jeune fille…
- **Vous** faites obstacle à la parole…
- D'où vient que **vous** seriez intéressée par l'ouvrage maudit ?
- J'en ai aimé un autre...
- Craignez-**vous** que j'en use ?! de mon autorité sur **vous**.

Vous êtes un peu trop vieux - vieillard à la voix rêche, où **vous** psalmodiez...
- Il me vient un doute... : - qui dit que je ne suis pas en train de rêver ? - est-ce la cohérence de **nos** propos, la fraîcheur du discours, étayée de gros mots, qui me ramène à une réalité où **vous** trouver ?
- Mes lectures assez routinières, sans doute - studieux renfort de l'image…
- Je **vous** engage ! **Lisez** encore - je **vous** en prie : j'ai l'impression d'entendre.
- J'ai peur, Mademoiselle, pour **votre** aura d'artiste...
- Elle se modélise autrement. Comment pouviez-**vous** encore l'ignorer ? ce texte me revient... : « Sans l'ajourer au contact du précédent, celui que j'avais à peine travaillé : il disait, des années plus tôt, ce que j'avais à nouveau expérimenté : le mariage heureux de ma voix - libérée du résultat si laborieux de mon idéal incarné, se reporterait d'ailleurs aisément au fil de tout un chapitre. J'avais un peu maquillé les prénoms sans soutenir du tout ma représentation : Adam - mon **Antigone** auréolée, l'espace tout délimité qui **nous** cloîtrait sauvages et ma parole hantée. »

Vous êtes chou et **vos** mots m'enchantent. L'autre sera bientôt là pour me chavirer et je le mordrai ! : « Je ne dois pas me laisser tenter par un mode. Il me semble que **vous** saviez que j'écris à présent et que les mots défilent, à la vitesse où mes doigts devraient les figer… la vitesse est mon lieu obsédé par une audace dissipée : la bien nommée, hum... - virtualité ? Bingo ! - les mots sont tout et c'est là qu'ils tiendraient un seul pouvoir érotisé... tout contre tout contre tout contre soi - opération de conservation, virilité qui blase, un rien accentuée dans mon idée. Je fais un pas dangereux - une enjambée, pour avouer ici mon crime le plus long : j'aurais donc usurpé. »

A qui vous adressiez-vous, dans ces notes de milieu caduc… ? « Adam n'est pas un homme qui avait existé. Enfin je ne sais pas et je ne sais vraiment plus... Il faut que je mange et je dois travailler. Ma peau est caressée par des milliers d'espaces, mon âge est encore fortement contrarié. La mémoire de mes jours anciens ne me quitte pas : il m'est impossible de m'en détacher sans mourir d'un jet de peinture qui s'échappe à la gouache. Cavalier seul, je fais - oui, j'avoue : le texte qui servit de base et de fond à mes deux océans est aussi le tissu qui me servit de mailles. »

- **Vous** tremblez ?
- **Votre** voix semblait elle-même trembler si fort… : - **offrons notre** corps à la science ! **Votre** mélancolie attaque un cerveau démuni : c'est ma consolation.
- Je peux **vous** appeler Adam ?
- …c'est n'importe quoi, mais **vous** pourriez le faire...
- Pourquoi ces cachotteries à propos de **vous**, **votre** personne ?
- Comment cela ?
- Je signifie, **vous** explique et traduis : **vous** me paraissez seul...
- Serais-je donc un emploi ! - ...un emploi ?
- Comment diable entretiendriez-**vous** le temps !
- Entretenir le temps ?
- Oui, quel usage faites-**vous** du **vôtre**...
- Je l'ignore… je dois sûrement dormir.
- « J'ai adressé d'abord ma personne à un dieu sur la Terre. Je n'ai (d'abord) pas reconnu le feu, qui voilait son très second jeu - le feu de la guerre. Et puis, j'ai pactisé : l'homme avait mérité que la parole se libère. J'ai donc tout confié de ma première méprise au dieu de la guerre lui-même, blanc de terre... J'ai connu ma défaite, en révisant ma volonté. Un jour j'ai appuyé, repris, considéré, recyclé, appris à décider. Tout cela s'est trouvé relaté dans les chapitres qui ont achevé mon ouvrage : celui de toute une vie… »

Vous, **toi**, moi, **nous** - je n'aime pas ces frissons de la peur, qui occupe mon corps électrique privé de son désir ; je n'aime pas le froid qui envahit - la sensation prochaine d'un réveil angoissé : je voudrais qu'il me prenne alors beaucoup plus jeune : - lui, moi, **vous** réunis ! et que la fleur de l'âme trouve à s'exaspérer autrement que dans un livre qui se lit par étapes comme on brise un secret. Je deviens folle.
- …
- « Aujourd'hui, rien ne presse. A rebours, je crois : je vois quand je m'écris et crains de ramasser ma peine - reste concentré, rappelle si quelqu'un m'aime, lorsque j'ouvre dix fois les yeux pour assurer que l'intérêt que je porte à l'autre - qui m'adresse un mot, un instant de son temps à rallonge un peu volé - c'est vrai : ne vaut assurément pas celui qui l'inonde... Le conditionnement amoureux qui m'arrachait à Dieu l'impératif oubli qui m'obligeait à deviner quel élu se cachait par ici : je l'explose ! - c'est fini… »

Je voulais qu'il se pousse un peu dans l'étroit corridor. Nous étions maintenant, les mains de lames en train de vouloir passer l'un dans l'autre, à travers l'autre en sens inverse, qui retournerait voir **notre** passé : je savais que j'étais lui et je l'aimais quand même…

« Pour faire naître un roman, il faut être maso… Pendant la naissance de mon premier roman, j'ai vécu l'amour tendre et goûté l'amertume du fiel : une femme de fiel soupçonneuse, endolorie, laiteuse, oserais-je dire boueuse en son état, beaucoup trop majestueuse au coeur. Une femme de raccourcis - qui avait connu la déroute - adressé son message sauvage à l'homme de passage, au prêtre de secours, ni homme, ni prêtre - et résolu son rêve, en paroles de trêves attendrissant la phrase et vagissant de causes, toutes bonnes. » ; c'est à l'écoute de mon corps, que j'ai associé la gymnastique de mes mouvements à l'acte que je posais, en le déshabillant dans les écoutilles de l'amour neuf. Il était beau, ses muscles rougissaient au contact de mes mains posées, sa chemise amplifiait le geste de défaire, il en sortait beaucoup du pantalon. De mon côté, j'étais entière.

- Mmm…

Il devenait impossible, à l'un comme à l'autre de poursuivre un jeu palpitant de théâtralisation du livre. Il allait rire et me suivre.

- ...allez ! - **viens**… **nous** deviendrons l'idole des jeunes, **nous** serons un genou pour l'avenir - une communion nouvelle des vices associés.
- ...je **t'**aime !
- **Tu** sais… depuis longtemps.

Tu sais depuis longtemps, « quoi » ?! Ma virginité s'étale à nouveau sous les coups du destin chronique ou chronophage. Il s'est assis. Tendu.

- **T'**as du feu ?
- **T**'en ferais quoi, **tu** ne fumes pas...
- **T'**as du feu !
- ...
- « Apocalyptique, en son centre déplacé. **Pauvre dame…** Revenue d'aussi loin, pour aussi peu de choses, un si maigre cadeau ! Des convictions extrêmes : il est beau, mon objet, Madame, je **vous** assure qu'il est normalement gros ! Et j'ignore à tout vent **votre** vie souterraine, les expériences vivantes qui **vous** ont faite en un matin soudain... Madame, entendez-**vous** ? **nous** intronisons l'âme de Dieu - sourde en la mienne ! Madaaaaame... ignorons activement. Avons-**nous** autre chose à **nous** dire, trop chère dame d'antan ! »

C'est lui qui avait lu. C'était lui le courage et moi la fuite. « J'aimais beaucoup cela, Madame et **vous** dire seulement… que je suis, moi de même, un homme à **vos** céans. Intervenez, la Dame au Rubicon ! **Soyez** mon frère d'armes, **défendez** que l'image vole au secours des victimes sensées ! **Voyez** en ma couleur un ton plus nuancé... Je suis deux à **t'**attendre, Dame (**reconnais** ma pensée, bordel !) A l'écho des bananes, je dédierai ce vers empoissonné.

Viens, Madame : je vais **te** montrer que l'amour est demeuré jeune, sans être empoisonné... Je me moque un peu royalement, c'est vrai. »

Moins de temps pour le dire ? est-il fini ? le temps des amours libres ; « Tout pourrait s'éteindre, tout pouvait s'éteindre... **L'anomalie, c'est ce qui est issu du système et qui échappe au système.** Cent quatre-vingt degrés, l'horizon segmenté par le diamètre du même nom, triangulaire ascendance et monogonal angle plat des droites... - je m'arrête là. Serait-il encore permis de sourire ? Je **te** le répète… : l'anomalie est ce qui est issu du système et qui dépasse le système, c'est une énigme ambulante avec toutes les entrées, dont les clés ne seront pas délivrées... - l'anomalie du cercle serait partie de son centre… »

- …

- « A l'image du corps, elle devient un mobile existentiel, mensonge et vérité, sur fond de toile réelle - couple à l'intériorité démentie par les faits : c'est encore elle qui conduisait l'auteur, à travers ses joies et ses déroutes - ici celles d'Internet en temps réel, qui bannit copieusement l'existence de l'autre, à moins de le trouver en soi, alors pour l'éternité de tel amour renouvelable… L'histoire narrée dans le récit d'Adam est celle d'une femme au besoin amoureux, exposée aux dangers de l'abus psychologique - intensifiés par la blogosphère, avec la grâce qui l'accompagne si l'on perçoit que l'écriture redistribue les cartes. » Adam est mon père !

- « Le personnage d'Adam est plus inventé que réel et plus réel qu'inventé : il est peut-être l'amour en soi... Que sont les vrais amants de la poésie ? qui sont les autres ? Ils sont la poésie. Quel est ce petit maître ? aréole de joie. »

Lettre de son éditeur, à l'attention personnelle de Mademoiselle Antigone… **Antigone**… : du fantôme - au fantasme… ? J'ai reçu **ta** lettre aujourd'hui : **tu** m'es revenue, cette fois-ci je ne **te** perdrai pas, j'occupe et déplace les barreaux de **ton** espace, espace où **tu** vis loin de tout ce qui **te** survit… - je pense à notre amour, qui m'arrive par cette lettre, tandis que je suis à quai - face au rivage de **tes** pensées. **Tu** arrives, me recouvres délicatement de sable - engloutissant de sa valeur : je ne sais plus qu'une chose… je suis **ton** éditeur - **tu** seras ma maîtresse. Je lis… - je n'y comprends rien, mais ressens comme une langueur suprême... **tes** os venant en pluie, parmi mes rêves ahuris : je me rappelle... **Tes** caresses végétales émanant du cœur, **tes** cris fougueux, **ton** désespoir - qui ronge encore la Terre - ma terre et **notre** terre : **tes** mots sont indistincts, comme une colère noire - **tu** le dis un doigt posé sur **ta** poitrine : « Moi… je suis là aussi, Chérie d'un jour ! ». Chez moi, s'anime mon poitrail…

Notes et dessin…

Je vais bien de la guerre à venir, parce que je **t'**ai ***compris***… - ***guerrier***, douce et ***poète*** - entrevue ; **tu** m'aimes, je crois… je veux **ta** croûte et l'enrober de sève terrestre - **tu** as vomi mes jours plantureux, **notre** passé ensemble… Ici, **tes** mots sont là, telles palabres - moi, qui **t'**aime… et retiens sevrée, contre mon cœur… et ma poitrine, offerte à l'écoute vannée… Je ne veux pas entrer dans l'encombre des jours maudits qui **t'**ont suivie, mais l'étrange clameur de **tes** fins insoumises me maudit à mon tour… comme ? - je me sens triste et devancé. Je m'interroge **Antigone** à propos de mon métier de lecteur… Je suis marqué, frappé : l'image imprime et mon cerveau pas ? Je ne veux pas d'un fond qui s'abreuve à mon propre fonds imagier… je me sens bouillir et frémir ou roussir à l'idée qu'un mot de ces textes pénètre mon barrage, fréquent… avec **toi**, je suis inconscient et confiant - je n'ai pas besoin de **ton** sexe pour éponger ma peur du flop… Je veux - simplement, je veux… je veux un pain dans les mains rances, à lire - une bouche fruitée juteuse, à goûter, admirer - sans lasso…

Je veux me perdre dans **ta** poésie structurelle, je veux des mots simples posés - qui s'envolent, revêches à la pesanteur. **Antigone**, **nous** abordons **ton** texte - qui est un seul territoire neutre. J'ai pris l'initiative de m'y introduire, après que **tu** m'y aies conduit de force, parce que **tes** mots, parce que **ta** voix, parce que **tes** seins… j'ai suivi dans le noir… le plan que **tu** nous donnes - pour m'orienter. Il y a cette coquetterie de **ton** cœur assoiffé à me lire… je vois ! puisque **tu** as osé, puisque **tu** as comblé, je **t'**invite à mon tour… - à jouer ? Faisons que **nous** tournions, comme la terre est basse… - **faisons** que **nous** ployions sous les fruits de **nos** corps libérés ! **Nous** n'irons pas bien loin, car la corde à se pendre est ici bien montée… **Ton vivier est une perle et ta perle un faisceau. Ta** perle est un gibier, **ton** faisceau - deux lumières… je ne sens rien que la folie d'un cœur à vendre, **Antigone**. Alors pourquoi ? - comment aller plus loin ?

Tu titres : « La résistance de l'âme » et puis rien, rien qu'un enchevêtrement de matières, que **tu** sauves… en les tressant ? en me stressant parce qu'à chacun de **tes** sauts, à chacune de **tes** pages, je revois **ton** visage : **tu** es donc là sans corps, ou **ton** corps, c'est l'ouvrage… Je veux **t'**aider, armer, promettre de **te** vendre, mais la structure - elle-même… bannie - qui bannit tes pensées, révèle **ton** absence et le vide - hautain et froid… à attendre… **Tu** es vide et morte commercialement et cela ne **t'**inquiète de rien. **Tes** mots sont indicibles à force de courage et **tu** les veux pourtant faits de **ta** chair humaine, parce qu'ils la font… je suis seul à **t'**attendre ! et mes lecteurs seront d'occasionnels passants. Il leur faudra passer par moi, comme en ce doux rivage obscur… si curieux qu'ils seront de qui…

Qui es-tu ? femme infâme ! La résistance de l'âme exprime un état différent, de l'âme qui s'intègre, mais **toi** - ce n'est pas ça… - faite de matière olfactive… : **tes** yeux sont perles rares enrobées de satin… - je **te** dis, je **te** cherche…

Antigone a parqué ? **Antigone** a marqué… C'est un peu ça, n'est-ce pas ? **tu** crois que je n'ignorais pas, en **te** lisant, qu'il s'agissait de mots volés ? car le corps poilu qui se touille est comme un œil ouvert - offert à l'aigle noir… au grand angle… **Tu** dis « magicienne des eaux » lorsque **tu** meurs… - enfant désirée pour sa tombe ! C'est ici **toi** le fantôme rendu à la vie, aujourd'hui sur ma table toisée d'Internet… Mon Amour, ma petite chose, ma fille est ici… : je **t'**épouserai second, le premier à t'atteindre...

A tous ! à **vous** qui amassez la cendre à **vos** pieds neufs, à **vous** qui êtes ici par un espoir galant, je **vous** le dis : **Antigone** s'est rendue maîtresse de son destin, en récoltant les mots dérivés d'un espoir virtuel attenant à la vie. Elle est ressuscitée d'entre **nous** morts : **Antigone** est l'enfant des dieux qui la chavirent - goélette chantée, désir âpre manant…

A **vous**, donc ! qui priez en prison pour qu'elle vive et tant qu'à faire, tiens ! **vous** libère : **sachez**, tout de même… que **vous** en serez invertis : elle ne dit rien qui froisse, elle ne dit rien qui sache, mais tout s'oriente au résultat. Je perds mon temps, poète, dans les bulles mouillées des givres vespéraux, tandis qu'elle a écrit du pur sans moi… - du pur, du pur, du ciel impur… la fichue résistance de l'âme loge là, dans l'incompressible incompréhension des termes accoutumés à se lier pour le bon, lorsqu'ils sont voués à vectoriser autrement… - ce qu'elle fait, sans faille et sans défaut, ah ! très sainte Arcadie… : à **vous** lire.

Antigone, **tu** me vois… **tu** m'observes : je ne dirai pas les mots qui **t'**encombrent dans la précipitation de **tes** verbes ! - je ne suis pas l'épineux ; **tu** nous as conviés, **toi** et moi - ici, pour **te** lire. Je ne deviens pas fou - je l'ai toujours été de **toi**, mais pas sans toi… Qu'ils entendent ! ceux qui voudront **te** lire dans la transparence de **tes** productions ternes… - ceux qui seront rangés de **ton** côté… - ce que facilement femme organise, en cas de séparation comme nôtre… Je me contredis ? que je me contredise, parce qu'un sentiment flou en étreignait un autre ?

Antigone, **nous** avons tous en **nous** un écrivain, un lecteur et un éditeur… - un homme, une femme et un androgyne : si je suis l'écrivain et que **tu** es l'éditeur : que **nous** manque-t-il ? Si je suis la femme ? - **tu** es l'homme… - que devient l'androgyne ? **Nous nous** manipulons mutuellement : idéalement, **nous** devrions comme un grand huit, ne pas **nous** en apercevoir - je suis… comme je m'appelle, mais je décris mentalement un spleen aléatoire et **tu t'**y convertis. Je ne sais pas à quoi.

Antigone, je me dis qu'écrire, à pouvoir en être décryptée était peut-être dans **ton** cas, une admirable façon de repousser les ardeurs trop indues d'un prince, soit… de se rendre maladroitement inaccessible aux coups. Aujourd'hui l'apparente difficulté de style révèle sa déferlante de vie, d'une part : arbore l'air de pensée vécue qui est à lire, mais facilement ! - alors qu'est encensé, ce qui… - facilement pensé, rend plus intelligent ?

Que l'ironie s'oblige ! **Antigone** : - avec qui parles-**tu**, lorsque **tu** penses ? Il me prend des désirs de tuerie immonde, parce que j'aimerais que **tu** t'éveilles à mes côté, point lasse des échos mous de la poésie. **Nous aurions eu dix ans ensemble, nous aurions crapahuté les horloges !** Et **te** voilà, je **t'**entends lire à mi-voix dans mes mots, qui sont autant vifs que les **tiens**… : qu'ils sont les **tiens** ! **Nous** sommes devenus fous devant les lignes.

Antigone, il n'y a pas d'histoire : **nos** mots… - **tes** mots… me font penser à un petit hôtel de province, de ceux qui ont la moquette aux murs raillés. **Tu** avais une liquette étroitement cintrée, je lisais dans **tes** jambes… Tout cela imaginé, mais froidement ponctué des tendances à pouffer, qui m'inondent - là - tout de suite, maintenant… Car je pense qu'il s'était agi d'abord d'une histoire de génération. **Antigone** ? tant d'oralité sans jeu de mots ! je sens déjà que je suis décalé : il y avait ton haleine chaude - la confiance en moi.

Je me souviens des découvertes, de toutes les découvertes : celle de Colomb me fascine… je m'y sens bien, dans la ventilation des voiles réelles et des paysages turquoise, non sans eau ! Je vais bien de la similitude… : je ne savais pas, je ne savais pas que, rien… était possible ; je **t'**ai bien écrit : « rien » !

Antigone, c'est comme si d'habiller les murs entretenait notre jouissance. **Nous** souriions aveugles… - et c'est la tension du doigt de l'autre insoumis : il guide la baguette de Pinocchio qui me sert de nez… je vis alors l'étoffe du spectacle - sorte de velours épais des écoeurements de l'enfance… je cherche à me souvenir du rideau des tentacules - substantif.

Antigone, il a fallu me réapprendre à marcher : il faut n'écouter rien ni personne aux moments de pire doute… Nous sommes au milieu de **tes** voix - que je préviens - que je partage… il ne s'agit pas d'échos de chœur, non ! bien sûr…

Je crois venin la voix des autres : c'est alors, à la fois la réminiscence par les larmes et la vindicte nécessaire - les dents serrées du tribunal ont mis fin à mes jours… Et pourtant, ma voix lancinante écrit sur le papier de **ta** mémoire au comptoir ! je suis… souvent dans une sorte de lune, qui me permet d'entendre d'autres choses… la vie n'est pas la vie, où on l'attend : je vais devoir partir, comme de mourir.

Après

Le chat me fait du bien… - le chien aussi, - me fait-il du bien,
de corrections en corrections. Et quand il en aimera une autre ?

Je n'y pense pas.
Si, j'y pense… Saura-t-il faire encore la différence ?!

De toute façon, mon père est mort…
Mon ventre n'est pas un aquarium !

Pour écrire en français : tourner les pages en japonais.

Qui décrira l'acte d'écrire en périra.

Quatre paires de guillemets auraient pu remplacer deux paires
de claques (- avaient, mais n'auraient plus.)

Alea avait eu souvent peur de sa solitude altière : elle, qui enregistre en amateur - artisanale, recroquevillée, à l'abri des bruits de la rue et de la ferronnerie, en haut d'un escalier - petit, en bois et en colimaçon - espérant à coup sûr une participation élective de son oiseau si jaune, avec son loup… : il est tellement mignon !

Antigone se marre de la goujaterie sur Internet, petite fourmi nageant à contre-courant d'un grand procès de la fourmilière…

Indifférence générale et sanction privée,
car le support numérique doit être et sera un plan d'eau
sans surface, à la fois miroir et réalité de ce qui s'écrit,
mais aussi : « Mer créer… pour y vivre sans y traverser. »

Vois-**tu**, ma chère **Antigone** ? très concrètement mal installée peut-être, je **t'**ai écrit : « mer créer » en ayant pensé « mer à créer » et de fait, elle devient mer créée dans l'idée. C'est donc « mer créée pour y vivre sans y traverser » ou : « mer à créer, afin d'y vivre sans y traverser » ? tout un rapport à l'immobilité en son plein exercice, n'est-il pas… : mer à recréer, en fait.

Plongeons bénites, trop chère Alea… : ne **renonce** pas ! ne **te rebelle** pas. L'autre femme nuageuse, qui avait eu mon respect interrogatif, pensait que :

être sur Internet, c'est lire… - naître sur Internet, c'est mourir…

« Le féminin crée le masculin… » - « Le roman crée la poésie… - et c'est ainsi que **nous** vaincrons… » Ce qui m'intéressait uniquement était d'expérimenter la plate-forme, je ne veux pas de lui qui vient d'avoir pu renifler mes traces et mon guindage est assez grand pour ignorer l'amorce : je ne veux pas d'un hommelet. J'aimerais m'évanouir et que quelqu'un comprenne une absence de vie loquace : mais personne n'aperçut que j'ai lutté pourtant ! J'ai rêvé cette nuit qu'*il* serait possible : un grand plaisir se manipule, qui a eu consisté à tourner les pages du roman à l'envers… j'entendis déjà ces langues mauvaises et par « langues », j'entendis également **vos** pages.

Prendre le risque en premier… je sais que **nous** sommes, je sais que je suis. Cependant je sais que par elle **nous** vaincrons, que j'aie connu sa peur laissée comme un malfrat vêtir l'énergumène - onde choquée des chocs. Il n'y a aucun système : la colère est seulement latente et encore maîtrisable, mais pas soi…

Antigone est encore fatiguée toujours occupée et devra faire le vide en soi. Il ne s'agit pas de pratique, mais de la création : seule, énormément seule… (- **Va-t'**en !) Ce n'est pas l'amertume d'un front sans guerres - **on** y veille… ce ne serait pas encore cet abattement auréolé de qui se fût enrôlé.

Vivace, on m'aurait entreprise via courrier. Les forces en présence ne sont plus telles qu'**on** les imaginait hier : ainsi en irait-il de **nos** forces relativement. La lecture s'est conçue autrement, dans une zone vue ou vécue qui n'excluait pas la vie de son silence, sociale ou conditionnée.

S'habituer à naître **plusieurs**, partirait challenger son premier blog ? Aïe ! à quand remontait son dernier sujet, cependant qu'une langue n'est plus à servir, mais qu'elle devra servir - elle ?! or, je suis *qui* l'a prise autrement…

Ce serait donc un drame ?! en cessant de penser que quelqu'un songe ici à soi. Haine chez soi ? - besoin d'un tiers audible, adulte ? - brisée par le milieu… Elle a été ! dans ce cercle panoramique il aurait mieux valu que cela, de perdre un enfant ou une vie ? - pierre blanche dans une aussi haute trahison… - je dois, en tête brûlée qui n'a pas le choix… partir à gauche, créer des voies nouvelles, afin d'y sauver pendant qu'il est temps - ce qui vers la droite, soumis, stéréotypé, allait crever littéralement, car son écriture se faisait pour moi matérielle. - Elle... ?

Personnes que j'intéresse…

La transparence expérimentale de l'instant,
liberté soumise : s'approprier un texte par sa lecture…

Je n'avais pas redouté d'entendre tapisser le sol de mousses, mais j'appréciais maintenant d'y sentir enfoncer son talon : une fraîcheur attendue de l'herbe et mon clignement d'yeux intenses, **ta** peur qui s'éculait de toute sa vérité parfaite… **On** étouffera au poids des mots : peinture… aphrodisiaques - y plastifient - dialogue inter-séminal et intersidéral - les choses iraient trop vite, dans ma précipitation et dans son enlacement.

Il faut auparavant que **vous** sachiez, Chère Mademoiselle ! et que **vous** sachiez quoi… : l'angoisse a commencé de vivre - tous ces gens grignotés par la vitesse autour de **nous**, mon aube est assez tendre cependant : **nous** avons commencé l'école… Et, combien il a fait bon vivre *entourés* des quelques uns structurés dont la chair existe. Tout est néanmoins affaire de distance, dans sa propre vision : **nous** ne devions pas **nous** éloigner trop des autres.

J'aurais été seulement l'otage stérile de ma débilité :
il faut dorénavant : j'aurais eu besoin d'eux.
Je sens, comme un poids gravitationnel
***ta** colonne d'écriture tomber sur moi :*
on peut dire qu'elle s'enroule ?
et je puis dire sans un abus
*qu'elle **t'**appartient,*
*puisque **tu** lis.*

La vague encore se brise… Habituée à la maltraitance avérée courante, ma douleur entretenue se sera perpétuée révélée - chances qui se gâchent, sur lesquelles cracher : qu'en serait-il d'une conscience efficace ? qu'avait-il fallu dire ou confier de ma confiance solide… En effet, je vais mal et très mal, pourquoi ? - découragée par un si long dégoût d'apprendre, car ce qui dit qu'il en eut la raison serait bien cette sorte d'horreur qui s'insinue…

J'irais à nouveau mieux de **te** l'avoir dit. Et pourtant, j'ai vécu, écrit et devrai reproduire… **Je n'avais pas compris que l'on se nourrissait de livres évidemment.** La porte s'est entrouverte, peur gardien.

Les mots d'**Antigone** me reviennent : quel est encore son personnage ? celui dont elle s'était prêtée au jeu. Ici, **nous** n'avons pas eu d'autre issue que la somme des deux - il y eut que je me sentis bien de me dissocier d'elle, de sa douleur étrange, intoxiquée tellement…

Antigone ? assez pauvre petite chose grège… Tout ce qui se paie se vit : pour écrire son histoire, il fallait en avoir connu sa liberté, tandis que d'être libre impliquerait sûrement le vécu de cette autre histoire… - je vais me gêner ! de dire tout ce que j'ai à dire et de le faire ici à mon rythme !

Notes et dessin…

Antigone ignorait d'être elle-même, j'étais civilisée… - celle qui n'en serait plus jamais conscientisée : MON TRAC… *Le concert silencieux des feuilles avec le vent comme s'il n'y avait qu'une écriture* : le concert silencieux des feuilles avec le vent, prises de secousses - tant qu'il n'y aurait eu encore qu'une seule écriture - amour inconditionnel des conditions. Je m'étais trouvée partagée, au coeur de mes deux phases - où je portai drapeau, de **ta** peau verte ou blanche - lâchée autour de **nous**, de sa gaine poilue et souple - allée aux coquelicots : comme elle, je serais alors sérieuse. **J'ai bouché mes oreilles à leurs yeux.** Pourquoi faut-il que **nos** cultures soient si éparses ? Le sentiment d'une réalité violente s'est ressenti dans la sorte d'éternité parallèle qui pouvait toujours avoir lieu dans le cerveau de son Crâne-crabe… : en réalité, **nous** sentons la jeunesse et la fougue, mais le corps s'use et avec lui ce sentiment d'éloignement qui **nous** démange. Comment distinguer ce que d'aucuns ne montrent pas, se trouvant d'être forts - de ce que d'autres n'auraient pas pu montrer - du simple fait qu'il ne se passa rien pour eux qu'ils n'auraient dû montrer, de ce qu'enfin **nous**-mêmes **nous** faisions voir de ce que **nous** n'avions jamais été… Encore ce sont les mots qui viennent et viendront **te** sauver, mais **t'**enduire, face à de tels silences qui auront généré, cependant que la peur secrète sera trouvée inscrite de cette inconscience du circuit de la vie des autres… **Votre** intuition accrédite que je suis en train d'écrire un roman, un peu audacieusement annoncé. J'étais en train d'aimer celui qu'elle ne saurait pas être, que celui dont elle escomptait la présence ne serait pas non plus. Aimer ? c'est ici que je voulais être… : - la photo, le lieu ? Cela évoqua que tout passe et pourtant, dans la mort **on** se souvient ? C'était **toi**, ce n'est plus **toi** : est-ce que **tu** ne changes donc pas ? Cela qui était là **ton** être… - Adam… l'exception qui confirme la règle : **tu t'**en vas, **t'**enferrant dans un lac obscur. Il n'y a plus de danger : il ne faudra pas oublier la guerre - horizons… Hic ? la littérature s'expatrie… je ne peux donc pas établir que je suis ici ma voix personnellement intacte. Et si les mots forgeaient l'histoire ? **On** ne sait pas où aller, la diffusion. **On** est ***habité***, occupés, emportés, ***déporté***, singuliers, pluriels : les héritages auront donc oublié qui **nous** étions, lestés sans âmes… **Enclenchez** le pas ! **vous** verrez qu'il n'est pas ridicule… - étanchez **votre** soif : **découpez**, **recouvrez**, **mettez** les blancs dans leurs pages, **laissez-vous** m'inspirer, n'**hésitez** pas, **écrivez** - d'après **vous** ! **Lancez** ma flamme du repentir, car c'est l'arborescence de **vos** conduites : ceci est **vôtre** ! Le manuscrit ferait alors office d'espoir dans un monde dévasté sans pourtant l'altération : **nous** deux, d'ici, au moins ? mes pages calcinées, tout à recommencer, j'irais cependant loin sans elle… son regard ébleui de la tendresse des noirs émancipés - les mots qui l'enliassaient, tandis que je ne suis pas encore ivre…

Antigone est la fille des rois soleils. **On** la voyait souvent, le pas tardé… Elle avait été dans un espoir de vivre, la gorge un peu gonflée de serrements de la veille - amoureuse, technicienne du risque… ; - j'ai lu le manuscrit écrit par mes personnages - absorbée que je suis de faire partie d'eux-mêmes, comme s'ils me rapportaient totalement libres : **nous** étions créés, d'avantage qu'en présence et puis ? c'est alors que tout s'efface, et ? je ne suis plus rien que la suite de mots du hasard. Il m'est insupportable d'être auteure : mon sentiment est celui d'un artifice à prévoir que je saquerai, parce qu'être ***auteur*** - avant d'être ***auteur*** de quoi, n'est pas valable... Mon autre sentiment est que sans la prière au hasard fortifié par les années d'études, je ne puis faire face au vent qui soufflera sur ma flamme, effaçant mon mérite et la preuve… L'écriture, chez moi, est la proie du doute : elle l'entretient et le défie : doute sur sa capacité à écrire… L'écriture sauve de l'absentéisme de tout ce qu'**on** se refuse à dire, parce qu'un bout dirait l'inutile pire que cela, qui n'est déjà plus rien… Je crois que je suis ***entré***… - le tout sera désormais d'en sortir. Je m'en vais vers du long, secret, métamorphique - où tout est bouleversé… **Antigone**, première aube : la mort est là qui rôde… - on **nous** dit : « **Venez**, **planchez**… » et **nous** exécutons sommaires : **on** s'était dit les mêmes choses... Le tonnerre avachit - gong ? de gomme. **On** n'avait plus l'espoir que le jour commençât une autre histoire… **notre** à peu près y dirigeait l'élan sauvage ! *La Sfida* est le nom du restaurant auquel **on** s'est rendu, le temps sombre, pour boire. Elle avait ce jour-là son air de macchabée, les mots s'enchevêtraient autant des miens et ma conscience émue de voir sans inconscients les autres : un enjeu ? qui devait d'arriver à ma mémoire - où l'**on** paierait pour cela… **Antigone** se balance à l'exacte symétrie de ses claires interprétations… *Ma chère* **Antigone** n'avait donc pas changé et ne pouvait toujours que lamentablement se lamenter de son point du son sans retour, qui approchait gris perle - telle qu'elle s'imaginait ma petite boule ronde pleine se conserver dans cette arme sans poids capable de détruire son écriture. **« Il va mourir, mais je vais vivre… »** Voilà les mots dont **Antigone** usait pour se défendre du Spectre que je représentais seulement : « **nous nous** souviendrons de lui bien souvent, depuis longtemps qu'il sera mort ». Ne l'étais-je pas ? déjà *rangé* du côté de la mort, qui dit l'enchantement trop fugace du ciel de **nos** nuits claires… **Antigone** est la femme assise au clair de Lune, telle qu'**on** la voit - utile, qui dessaisit. Son cheveu lui donne de la vieille jeune décrépie cette allure née savante, dont **on** la double fourrée d'excuses, enfin la voix d'une autre… Internet a son hérésie : la confiance d'un impossible retour de mon espérance est tout ce qu'il **nous** reste - ce foin de monnaie verte… Ce n'est pas **toi** qui a passé, **Antigone** : c'est le temps. En quoi serais-**tu** coupable qu'il ait passé ?

Je suis l'homme des situations barbares qui se maquillent en tragédies. Mon nom est né Adam, viticulteur spécial dédié à ce que peut cacher la vigne. Et c'est la tentative, par aucun de tous les moyens, de sortir d'une prison telle que celle que **nous** habitons : j'ai nommé la Terre, puis la sphère. Faudrait-il se laisser tenter par le tissu musculaire de la nervosité mâle, aux dépens de la visibilité tactile d'un corps de femme apprivoisé ? L'ambivalence de l'un, face à la déchirure de l'autre… - **nous** ne sommes plus à la merci du seul tyran qu'aura formé dans sa discontinuité continue, **notre** éternel présent : faisant également les interventions qui tempèrent me protéger, de la manière spontanée d'abord et puis atemporelle d'indépendance… Je ne me sens pas très *intelligente*… - c'est un absolu, un absolu supposé : à partir de là, l'écriture comme accès au langage parlé ? Je crois, que dans le meilleur des cas ce paradoxe de l'écriture comme raccourci pourrait remplacer Dieu. Dans le pire des cas aussi le remplacer, mais alors pour les autres... : si j'identifie mon écriture à son corps en tant qu'il en est l'érotique, je me trouve ainsi face au miracle de mon corps disponible et grandissant - ne se trouvant pas biologiquement relié à ma maturité spirituelle ou sexuelle, soit alors je choisis de vivre mon écriture comme un corps… - soit, je refourgue mon écriture à l'autre tel un corps ou, pire : je livre mon corps au titre de mon écriture… ; ce qui trahit le désordre d'un homme ? je l'ai ressenti chez les écrivants, comme une envie d'être une *femme comme si*, et chez la femme ? Eh bien, je l'ignore encore… ou bien : si ! c'est de proposer le dialogue avec la belle prostituée, au grand cœur - à vérifier.

*Vivre d'avantage avec **notre** Dieu, **notre** corps, ou bien en paix*
*avec **notre** sexe - cela serait peut-être écrire… pour moi,*
écrire est aussi lire pour échapper au combat nécessaire.
Je ne crois pas que l'écriture soit d'abord l'univers des mots.

C'est à la cause que revient l'effet. L'expression de l'auteur - qui est bien l'ombre de soi-même, dit - non pas ce qui se doit, mais la mobilité qui se peut être dans une implacable logique d'états : elle ne dit pas non plus l'égalité, qui est une équivalence… Il convient de passer d'un côté, puis de l'autre de la colonne qui devient horizon percé… J'aime la beauté uniquement parce qu'elle me sauve en m'offrant de prendre une route sûre : j'aime ainsi travailler une phrase ou bien l'accueillir dans sa traite, jusqu'à sentir qu'elle me porte sur des jambes que je n'avais pas pour me nourrir - trop régulièrement brisées… ; jusqu'à les remplacer - vivante… **J'avais à vingt ans trois fantasmes littéraires, dont le premier était l'entrée en matière - le second : le voyage en apnée pour mes lecteurs - nus, ficelés sous l'eau de la mer… - le troisième ? un mouvement de la machine à coudre - sans fil !**

Nous y sommes… Donc, j'ai des choses que je me préserve de dire par respect pour la vie - qui ne fait qu'occulter la mort… « *Ma chère* **Antigone**, je comprends **votre** panique inapparente, face à des souvenirs qui **vous** parviennent sous la forme de cartes animées pour ce jeu… **On** y voit des ficelles et des crabes, **on** y sait les âmes adverses et inertes - qui pourtant inversèrent le cours de **votre** pensée. L'école où **vous** avez été me paraît la meilleure pour jouer ce jeu difficile de la portée des mots susceptibles d'argumenter. Car **votre** charme est indicible, comme n'est pas le leur… : **vous** m'offrez la pâture d'un texte féminin qui marine, il est la chair exquise où tremperont les doigts - les leurs… **On** y distingue à peine… : ils y sont dévorés par **vos** chants. **Vous** n'irez pas là-bas illuminer de leurs cendres **vos** chemins pour la guerre : ils n'ont pas mérité que **vous** attendrissiez **vos** nerfs au point d'y infantiliser des vertus mensongères… » Le texte a-t-il un sens ? Le texte ne peut pas être le sens, dès lors que le sens est ce qui défend de ce qui est possessif et possède… : obsédée par la transparence, le sentiment de ce triple hasard boiteux était le procès fait au diable. J'avais organisé de contempler son désespoir - la trace qu'elle emmenait - de **ta** vie, parmi des ossements de la sienne ! planifié son désastre. Puisqu'à chaque fois qu'elle aurait pris la plume, c'eut été l'occasion du choquant ou de sa probabilité du risque : j'en avais décidé autrement et qu'il faudrait se taire, au bénéfice de meilleures intentions, la bouche pleine. **Antigone** en approchant des livres, cognait mortellement son miroir. Il y avait ce choc de la première fois, toutes les fois… **Antigone** n'aimait pas les livres, parce qu'ils s'étaient faits uniquement pour passer le temps de ceux qui les écrivent, en dérobant le **nôtre**… Je ne voyais pas - je ne voyais plus - une raison l'attardait, il faudrait en venir à bout : elle ne saisissait pas l'audace qui **nous** conduit à vivre, elle ne savait pas et devait s'interdire d'avoir… Après la guerre, il reste ceux qui sont tombés - les membres conçus translucides, chlorophylliens… **On** songe à s'éterniser longtemps, au risque de perdre et vendre au plus offrant des leurs. Poivre d'histoire, je suis : levée ! menu gibier, mais je vais me défendre… **on** continue - hôtes et mages... *Mesdames et Messieurs, futurs éditeurs et futurs lecteurs : j'ai grossi d'un livre, qui a poussé, jusqu'à devenir navire puis radeau, mais l'enfant manuscrit...* **Je précise d'emblée que mon livre n'est pas un enfant, mais que cet enfant-ci a été manuscrit…** C'est entre lui et moi, maintenant dans l'ascèse finale… J'y ai passé cinq années virtualisées - qui s'achèvent aujourd'hui ; je n'envisage pas le retrait…. Toutefois je vis suavement un ancien choc en retour, qui consistait à me montrer qu'en me déconnectant d'Internet, je trahissais la vie : je crois au contraire que je la sauve... ? Je me sens libre et libérée et c'est grâce à mon livre un petit état dense qui me survit…

On me fait croire que j'ai besoin, mais je n'ai pas ! je n'ai rien. Mon amour s'est étiré jusqu'à entendre, mais je n'entends rien qu'un bruit sourd qui m'anime. Il y a quelques têtes au milieu de tout ça : les mâts des gens que j'aime - les autres sont un peu les faces obscures de l'eau. Je ne sais d'ailleurs pas vraiment qui j'aime, ou qui l'**on** me fait croire. Normalement, je devrais publier ce que je viens de vous dire… j'en ai pris l'habitude. J'avais plaisir à partager, dans un esprit de la fête coupable et puis j'ai perdu le goût - m'étant trouvée sans arrêt perdue dans un trou d'air, tandis que me frôlait le courant d'autres voiles : - qui me dit que je ne le ferai pas ? Quoi ? - publier sur la Toile. S'agira-t-il vraiment de cela : tisser ma voile en toile… Je vais le faire, comme s'était présenté le grand défi : saut dans un vide, exposition à la traque. Si je ne le fais pas ? - je ne saurai pas si je dépends ou non de leurs avis, mais surtout, de l'accès dérouté à l'autre. **Je peux vous dire seulement ce qu'il en est de mon travail - au sens où j'aurai accouché, mais je vous le répète : aucunement d'un roman ou d'un livre mais de moi-même, à travers ce même roman et un livre…** En quoi consisterait l'annonce de mon décès ? Je suis rapide, très rapide ce matin à écrire, mais ce n'est rien qui compte que ce côté fossile factice qui me digère… La cicatrice offrait de la mémoire l'idée d'un zip ascensionnel - majeure et vaccinée. La voix paraissait saine, lointaine : je la percevais prête à tisser, morse de sa modernité… Ses petits pas sur le carreau, nue - marquèrent dans l'antre jaune mon regard vicié ; je ne voyais pas sa figure… À **nous** le courage ! à **vous** - la grâce de l'hospitalité… les mots d'**Antigone** transloqueraient l'audience : « c'est comme de faire l'amour : tu vois ? » Elle a parlé, poupée gonflante : « je me possède… » - « Zombie, écrire bien ! » Et maintenant ? je vais **t'**en foutre de **tes** élans, coupant des ailes et rognant ! Le fric ? il **nous** fiche : je pense à m'évader, moins des mots, qu'un régime des idées… Rendez-vous à *La Sfida* - douze heures précises, m'a-telle dit - soudain, leurre ? je ne le crois pas : - vérité du continent. Je suis à ce rendez-vous secret salé de prises vétéranes, de qui écrit en bref avec la peur au ventre de prier. Qui m'entend ? - qui me lit, autrement que luxe décadent d'une époque égoïste premièrement partagée - qui scinde. **Vous** me vouliez ? **vous** m'avez… soit l'autre qui s'émascule en échappée : *passager*… la réponse des réponses ? courant neutre aphasique, l'intelligence sacrée me tue, **vous** de même… J'interview, j'interviens - j'oublie tout, j'ovationne… souvenir… - souvenir imaginé qui s'isole, immole - vampire en politiques, interchangeable en privé - échangeable en politique. Je ne suis pas dans l'embuscade : je veux seulement profiter d'avoir maintenant deux jambes, sur lesquelles balancer. Je suis coupable de tout et je plaide. J'aurai bientôt perdu tous mes amis, les neufs : les anciens m'auront oubliée dans leur mémoire (…)

…***troué*** heureusement ; reste l'autre, mais je l'aurai sauvée du néant. Avant, lorsque l'**on** soufflait sur moi, j'étais mortifiée d'être seulement vouée à des profils d'hommes auxquels m'identifier - à incarner - qui m'auraient rendue, soit à ma faiblesse, soit m'auraient durcie au point de griller ma résistance. Je me suis donc détestée comme homme à cause de ce qui se trouvait de lesbien à redire à ce que précisément je ne disais pas : l'amour des femmes. J'étais d'une misogynie farouche, qui pourtant s'ignorait ? **On** l'a dite « morte par assignation » - j'en ai ri des fois. En réalité, elle est née morte : **on** ne l'a pas soignée, **on** l'a vampirisée dans un vide du monde. Ainsi, son corps privé de son corset s'est-il donné livrant au genre : je l'ai magnétisée ! Je m'écoute, en train de dire la vérité : c'est étrangement le corps sans son qui s'idolâtre - il ne s'est pas passé, il a cramé. Ce n'est pas elle - ce n'est pas moi : c'est son temps ! Je me fais violence à **vous** communiquer, parce qu'il faut tendre… C'était en bref une idée vive dans un corps « sans » ! - cette obligation du paraître dans une impossibilité à naître, une conception qui ne dit pas son nom absent ! Sentez-**vous** la pression… - elle est un bien-être : - je fus, lorsque **vous** serez. **Nous** avons ramassé ses affaires personnelles, décrites en un seul texte pauvre… : il s'agit de bouts du manuscrit, écrits en ligne pour la plupart. Le niveau exigé de la conversation ? c'est un besoin de la mer, il faut être un homme pour survivre : pas d'homme, pas de vie, c'est un constat bénéficiaire - il n'y a pas de défense sans partie. Il s'agit d'un *passage*, assumé dans la crainte du dérisoire. Je crois que toutes les clés sont dans les codes… « Dans ce roman donc, trois parties : *L'enfant au manuscrit*, *La résistance de l'âme*, *Cursive d'une âme*... Au centre du roman, formant son axe rotatif - se trouve lovée une origine : le manuscrit de Mademoiselle **Antigone** : *La résistance de l'âme*… **Il convient dès lors de schématiser par trois flèches esquissant un « Y », la construction de ce roman.** Ainsi, le V de la victoire - supérieur, dessine-t-il de gauche à droite et passant par trois points (I, II, III) : une flèche, de I en II (inspiration), une autre de II en III (exploitation) - l'axe vertical du Y, se traçant de II en II (transmission). Pour la personne qui a lu ce roman, cela deviendrait *relevant* puisqu'en effet : le premier chapitre inspire la source, le second la transmet et le troisième l'exploite. Que signifie l'idéalité du circuit littéraire ? : quoi (I) ? pourquoi (II) ? comment (III). Il s'agira de résister sur une période à courir entre deux extraits, par exemple - à suivre, à ce qui fit du style une affaire d'ensemble - un objet de figuration, lorsqu'il s'agit au contraire des rayons indomptables du mouvement vital, trouvant sa base à l'intérieur. La philosophie est en phase de relayer le droit : elle ne remplacera pas la littérature et ne peut au mieux que la dévêtir, ou bien s'établit-elle structurellement au sein d'une vraie littérature, comme un enfant conçu naîtra de l'intérieur.

Ou bien ne fera-t-elle que reporter l'imminence d'un débat voué à lui échapper… Car le média philosophique n'est avant tout pas littéraire. J'invite à rassembler ses forces, nées de **notre** perception du langage, apte à la retranscription quasi immédiate de l'expérience d'Internet et cela peut-être dans deux directions : la métaphysique et la métastase. Il s'agit cependant d'assimiler ce que **nous** avons pu vivre différemment, de similaire au Web : ceci afin d'éviter le raté de l'aventure humaine - qui s'exclurait d'une dynamique dans laquelle se trouve pris l'internaute, quand c'est pour le meilleur… Donner ce que je n'ai pas que je ne peux pas : le regard pur, qui se porte sur les choses. **Le soleil ? c'est une porte, une porte assez lourde qui se ferme - trahison de mon père.** Démonter Paris pièce par pièce : ma tête est à l'étroit. Reconquérir ce que j'ai perdu du degré familial : elle m'avait sabordé d'un seuil dans une caution commune - gymnastique aristotélicienne de cuvées buccales qui s'offrent seules à l'assoiffé. Je hais l'idée de vaincre, qui m'enterrait dans le temps. C'est pourquoi j'aime les femmes dans leur laideur cannibalesque : l'idée supplée la beauté - nidification du contraire de l'extase… Je vois double, sans la différence du verbe. Le monopole du risque est nécessairement applicable dès que l'argent est devenu signal agi par le moyen de l'acte gratuit et qu'il n'est alors plus question de moyens, ni de droits acquis… Tout n'a pas valeur de symbole ! **allez** trouver dans l'écriture, ce que **vous** n'aurez pas trouvé chez la femme ! - je ne suis plus prête à me battre pour n'importe qui, n'importe quoi… Lorsque je reprendrai mon écriture, j'étudierai intuitivement la place que l'**on** fait occuper à cette expression : « sujet-verbe-complément » soit à ce que serait la place occupée par la raison dans l'écriture : j'en ai marre qu'une certaine raison en empêche une autre peut-être plus riche et profonde… Venant de **vous**, je voudrais simplement l'avis d'un écrivain-éditeur… la plus honnête, pour me réconcilier un jour avec le métier : je me doute que ce n'est pas ici trop demander… Je me demande si cette littérature sans versant serait possible sans le support médiatique qui, dès qu'il en a imposé par la mise en scène du personnage écrivant, dans son caractère de la force imposé par la preuve donnée, de qui ne doute pas, mais à tort - de sa valeur, dispenserait de lire une prose qui, en dehors du martelage de l'image fait en aval sur **nos** cerveaux, serait probablement plus pauvre en effets sur son lectorat : « je suis en colère » ne se dit pas, parce qu'il s'est grimacé, **on** ne sait alors plus son début, mais celui de l'autre à sa fin ! Il y a aussi mon dégoût prononcé pour les demi sphères… un intérêt qui s'accuse auto-prononcé, pour le nouveau verbe qui dit la raison, sans un jour nous promettre de se reconnaître d'elle… Je constate que si **tu** n'es pas en position d'aimant, **tu** ne peux pas me lire sans le contact rapproché, la vision autonome… - la possibilité d'un passé trahi par ses larmes.

Notes et dessin…

Je ne suis pas un personnage et je ne vis pas au milieu des miens, solidifiée par l'amour de ceux qui m'entourent et que j'ai rejoints. Ce qui me constitue est ce « quelque chose » que j'écris, pour lequel j'ai besoin de comprendre… Il y a la difficulté de la force d'âme à contre-courant, le surpoids des échelles de valeurs ou, ici la ponctuation masquée des sourires… Je vais greffer les styles - la force du texte tient au fait qu'il est dépourvu du pouvoir *vérité plus transparence égale contre-vérité*... c'est l'idée d'une diffraction. Je n'aime plus l'écriture qui est une prison… je me concentre comme **on** se pousse afin de contrôler le poids qui me charge : je veux comprendre et pense que si le discours est clair, c'est parce que le temps s'est encore trouvé dégagé et qu'en d'autres termes nous n'associons pas à un seul paysage une même réalité intérieure : le paysage, c'est l'écriture - la réalité, c'est nous-mêmes, ainsi l'écriture peut-elle évoluer dans le temps… **C'est Internet ET la vie, ce n'est pas internet OU la vie, c'est être un homme ET une femme, ce n'est pas être un homme OU une femme - c'est écrire ET vivre - écrire ou lire et la schizophrénie est bonne pour le livre, de même que le livre est bon pour la littérature…** Car je me lasse des irritations majestueuses, des insinuations malheureuses qui se corrigent par un contact : les os à marée basse, je suis dégoûtée des succès : la fierté déplacée par le doute, **vous** n'apercevez rien - dites que **vous** n'apercevez rien… - ne **rougissez** pas, **entrez** en scène - maquillés, déguisés, crottés, mais sur la scène, messieurs mesdames, je **vous** en prie ! ma mère s'y trouve déguenillée, squelettique - à l'état de momie. Je vais maîtriser mes élans cathodiques ! **tu** m'as obligée à comprendre à **ta** place, à résister à **ta** place : je suis devenue folle, j'ai le sentiment que tout s'écrit par un homme, rien ne s'adresse à moi jamais. Je me sens petite, nauséabonde, parce que j'ai décidé d'être une fille inscrite à la vaporisation grise de **ton** espace clos, sous l'horizon comme une poubelle. Quand deviendras-**tu** le regard plat mouillé levé à hauteur d'homme assis - posé sur moi ; **ton** bureau est ancien - baigné d'une lumière au gel, **tes** pieds reposent nus sur le tapis - **ton** visage émacié nerveusement orienté vers **ta** lecture, calmement centré : **tu** me vois et bientôt renie… **Antigone** récitant ses propres blessures est le produit résulté d'échanges réels repris à la Toile, afin d'en exclure définitivement la correspondance idéale espérée. Les mots procèdent du découpage du langage de la femme adressé à l'homme, qui peut décevoir… Elle se conçoit dans son rapport étroit à l'écriture salvatrice et créatrice et origine un roman qui l'unit à son éditeur ! - ultime et première échelle de l'histoire sans fin qui donnera naissance à l'auteur… Adam incarne un personnage unique rendant accessible la mort issue du cycle féminin, grâce au sentiment amoureux éprouvé pour un média esthétique ou poétique.

J’avais un rêve enfant, qui était de liguer ligoté sous la mer, tel autre à faire passer de l’autre côté ; aucun assassinat ici dans l’air : un fantasme de l’écriture. Ce jeu consistait à déphaser les très grandes puissances. Satané roman ! qui se nourrit de sa chair, en l’absence d'autre chair à nourrir. Allez-**vous** en ! femmes fatales, car je crois qu'il est une façon de vivre la mort, ou d'observer notre réseau à distance, afin qu'ils soient à nouveau le passage - un moyeu à la roue. Je choisis d’approcher l’enfant dans son tabernacle, afin d’y côtoyer les fils qui retenaient de vivre : l’impression cauchemardée envahissait rendue extrême par la présence enjouée de sa boule de feu à chacun des échanges qui organisent le saint débat. Je tiens entre les doigts de ma douleur présente le billet de cet ambre azuré, où se lisent des lettres : DEFENDRE LA TOILE LA FEMME LA MORT LA VIE dans un livre qu’elle rédigea elle-même dans cet état second et enfantin sidérant l’animal sauvage. Antigone est un être social, un redoutable combattant - pour un guerrier génial. **Le membre est - ensemble, apeuré, combattant la noyade proche.** La bête, enroulée dans les eaux peu profondes ! - sans peur, il la déçoit - dérape et glisse encore : - *c’est **nous** qu'**on** l'a castré ! j'ai des papas et aussi des mamans, dans le ciel de la Terre.* Depuis que j'écris, il m'arrive de visualiser un petit garçon méchant de se laisser regarder et parler ou prendre pour Dieu : oublieux du construit - enchaînant les camions de laves et dégoûtant des vivres, alors qu'il me ressent le bonheur d'être enfant à l'abri des grands. Et si je **te** rencontrais ? nos doigts à travers la vitre - le chemin du retard, l'envie du mou pour oser la suspension rare admise, portion de **toi**, violence à l'encontre du même : qu’en dis-**tu** ? Je hais mon écriture, **vous** en avorterez, **vous** ne souffrirez pas, je lirai d'autres livres et les miens ne s'écriront pas. J'assume l'expression du désir, comme sa large fraction dans l’amour : je suis en train de déterrer mon mort ; **vous** n'aurez entendu de moi aucune plainte. Hier j’avais pensé un livre retranché dans l’idée du partage afin de fuir ma vie vampirisée. Je veux ainsi tenter la saillie du sujet vers sa trame romanesque ; il s’agit bien d’un fin dosage de poésie : parler le chinois pour s’exprimer tout en français et contenter son style. Ces copains là, dehors derrière ta fenêtre, dans le vide à **t’**attendre, un vertige **te** prenait d’avoir les jambes molles. **Antigone**, **tu** revenais d’un trip dans l’espace virtuel - le **tien** - **ton** espace virtuel, mais : *faire de l’ombre* à qui ? *glorifier* quoi ! Je n’avais pas compris ce que **tu** disais dès le début, j’étais un garçon sage et **nous** étions assis à table, dans la lumière âpre de **tes** pensées : **nous** décidions de cette heure-là les deux ensemble alors que je versais dans le *very bad trip* de **ton** pouvoir. Je suis d’un cynisme qui **te** console. **Antigone**, **nous** sommes dans une marée d’épaves : maintenant le centre du manège est magnétique, la bête reprend les rennes, mon amie s’en va (…)

…sa vie en main qui s'appartient. - **Antigone**, c'est moi ! je l'ai vu couler, la petite fille dense ! J'attaque le fluide, je ne sais plus si cet amour est vrai, qui **t'**auditionne… Tes mots sont le reflet de **ta** nature intacte désamplifiée : je veux qu'ils soient pour moi la création de **ta** matière et si média il y a, ce ne sera pas **toi** ! - **Antigone**, écrire c'est conduire - travailler son écriture, c'est gouverner : passer l'éponge ne servirait de rien sur cette étendue de sang, vidé - narcissique - tel amour monnayable dévalué, recrudescence de l'émotion face à la négation du mal. Je veux sentir et comprendre la prison du risque. Je veux, en alerte aveugle ! ma voix se charge doublement des expériences… Vois-**tu** mon sexe masqué par cette angulosité de mes formes ? Il y avait cette eau - où disparaissaient les mots, il y avait l'idée dans laquelle ils s'engouffraient ; - *moi ze ve pas lire, parce que je veux raccourcir le temps* : moi je dis simplement, qu'il faut savoir dire s'ennuyer - invoquer les erreurs à venir et les arpenter… J'ai lu *avant* de mourir, mais j'ai écrit *afin* de mourir… **Antigone**, je me souviens de ces instants où le sexe était douloureux, tant aujourd'hui il **te** ravit, livre fantôme - livre fantasme, fantôme de fantasme : de la création littéraire à la jouissance de l'être, j'ai retrouvé avec Internet ce que je connaissais d'avant, fui laborieusement ; le risque est à prendre d'un délestage de mes pensées folâtrant sur un visage marqué. Je suis ***perdu*** dans cet espace romanesque ! je suis le fantôme du fantasme. **Antigone** je suis ***prêt***, ***détendu*** dans l'avatar des cancres : je souffle par la ponctuation, j'inspire par l'expiation. Pourquoi tout le monde devrait le savoir ? pourquoi tout le monde devrait-il savoir que **tu** es inculte et misérable, parce que culte et culture se sont partagé **ta** racine indûment ! Internet offrait d'assourdir une oreille au profit de son autre : de là-bas, sais-**tu** revenir sans y être jamais entrée ? Pourquoi faut-il que **tu** sois dangereusement amoureuse ? **Ton** regard est axé, **tu** n'en as pas fait qu'un assoiffé de ce pouvoir démolisseur de liens - **ta** sottise annotée - **ta** bévue, courtisée : je les accuse ! ceux-là - qui entretiennent la prétention sans laquelle **nous** écrivions et **nous** livrent à la cour de ceux des émeutiers fuyant vers le jupon triomphateur de leur humeur, ceux pour qui la publication cochait un tableau de chasse. L'eau descend sur tes os : **tu** grandiras dans l'antre sale de désirs émondés - **tes** mots n'ont pas la joie jouissive. **Ainsi, en ira-t-il souvent des personnalités à multiples facettes : un miroir brisé ? - l'autre reconnecte.** Je sais les retards pris, mais les malheurs des autres. Je sais que les entailles qui traversent **ta** peau sont autant d'ouvertures, je sais qu'il en demeure un monde à soi borné - cent pages écrites, mais désossées de leur ponctuation, pour la seule possibilité d'échapper vive ! Croire qu'il faut en passer par là et mourir, c'est-à-dire que : pour intégrer la Terre, il faut en absorber le sexe ? - il y a eu cet instant qui a valu ma faute, instant de plaisir joui - spontané (…)

…un être que j'aimais était perché dans les catacombes d'Internet. La guerre, c'est terminé, mais à cette époque-là, l'enfer battait son plein. Elle avait senti se lever sa jouissance comme un voile se posant sur le feu, la présence était manifeste - incontestable. Alors dès qu'elle a su, dès qu'elle a vu d'autres mangeurs de feu qui n'étaient que synthèses : elle a fondu sur eux. - Où as-**tu** été massacrée ? Quel est **ton** nom ? **Maman lisse, maman courbe, maman, entre carré et courbe.** Elle est une marchandise nerveuse qui s'attache à son roman : elle qui en délivre la masse et joint à son courrier proprement en feu, quelques liasses à son amant, de cette autre matière hétérogène. J'ai été attaquée, lors de ma descente sur Terre, par une forme-pensée. J'ai échappé un instant, par la mort et bien qu'ainsi tel auteur me soit demeuré sympathique : je n'accroche désormais pas à sa perspective, à cause des blessures qui ont besoin chez moi de nous conduire assez loin : je n'accroche déjà plus non plus à aucune sorte de ce contenant littéraire… Une forme littéraire ne se devait-elle pas d'abord d'être vitalisée ? avant de se trouver revitalisée, après avoir été en préalable dévitalisée… La personnalité engendre, parcellisée. J'appartiens à cette classe moyenne qui sera dépouillée par ses banques d'investissement et j'atteins le sperme du monde - je vais, j'ai vu : je veux transgresser… Les hommes en singes se jalousaient entre eux tandis qu'ils avaient vu en moi cet espace unique qui les jalonnait : j'ai perdu la mémoire de mon père - mon âge et ma jeunesse ; pour ceux-là, la femme est bientôt l'homme. Je voulais des faits transitoires, les retombées orgasmiques n'ont plus rien d'un élan fatal ! Méchante, il faut être pour ceux qui restent… J'étais le contraire de moi-même, sorte d'androïde acarien : elle est sortie des fûts, verte allégorie de la fumée ténébreuse. **Nous** avons joui d'emblée dans la perte commune, la cour était marbrée - couleur sang : cela, dans ma mémoire féconde. En réalité, je la sais gris neutre vérolée d'une écaille odorante : elle va sentir mon œil et mon œil la sentir - la folie plate est controverse et les mots, son bastringue - résistance physique et concentrationnaire. **Votre** enfant viscéral est ***enfermé*** dans l'ire : sentez-**vous** son regard cloîtré, dans la peur du silence qui n'est pas le **vôtre** ? et le **vôtre**, le transformer ? pourquoi l'esprit urgentiste de l'homme ? Si je perds le peu de moyens que déjà j'étais sans avoir… ce que **tu** es dans la tête d'un autre ne **t'**empêchera pas d'y croire : il faut veiller la vision double et obéir au chagrin, ne pas tromper **ton** adversaire en visant l'aplat mais câbler sa vision. **Antigone**, qui es-**tu** ? sublimée vers les hauteurs de sexes inemployés… L'otage avait restreint son auditoire aux passés jaunis des panneaux entiers de ce que l'enfance admoneste. **Antigone** était l'opinion secrète, la perte discursive de ma cohérence ou son cadeau des affranchis : ma gentillesse cachée préserve la foi de l'homme… *silent moon biggest mouth* ! Plus tard (…)

…je reviendrai, eau vagabonde - alerte noire, inassumée, joufflue d'écumes. Une érotique mystique ne signera pas l'échec moral de la littérature, car l'attaque ne signifie pas qu'elle est justifiée ou gagnante, surtout quand le masculin est prédominant, que la vulgarité s'applique à l'exemplarité, la clé n'est pas l'outil - toute sortie n'est plus la vie. **Tu** peux t'autoriser à tout par la littérature, mais ce n'est pas pour **t'**aveugler sur le reste et plaquer **ta** vision : si l'être hybride existe entre la vie et la littérature, il faut le démontrer. L'image lisse du beau ténébreux, ou du féminin tendre en soi, correspond sans doute à la réalité littéraire : elle ne doit pas s'alimenter d'une surenchère au prix du souvenir de l'autre. Comment a-t-elle passé la Misogyne ? je l'ai simplement excitée - je suis ***penaud***, je n'y vois rien - la honte a traversé la page : je suis à elle un train d'enfer - ce mouvement qu'elle aperçoit - libre de plaire et je secoue son entrejambe en la défiant de voir où la prend *qui* j'opère ! **Viens**, il n'y a pas *un* monde : j'ai le droit d'user. J'ai appris beaucoup sur la race humaine : le corps est à son lieu sphérique incontrôlable, d'où je m'attache à lui comme à Dieu. J'essaie de préciser le résultat de ma quête gratuite : faire, vivre, écrire dans un ordre. Peut-être n'ai-je pas assez questionné - **nous** entraînant dans un imbroglio de l'idéal idéalisé, déréalisant ? J'ai revu mon initiation au Net : je crois que je suis une femme. Le danger sur la Toile est lié aux mots des autres confondus - identités confondues, par des mots confondus qui émerveillent - totalement prématurément face à l'éventualité de soi qui est *un autre* : **vous** comprenez ? **Le Jaloux fait peur et obsède, parce qu'il rend niais et mate…** Plus je pratique, plus je constate que l'état de délabrement à partir duquel j'écris, n'existe plus à l'intérieur, une fois qu'il sera extériorisé en mots… Répugne la menace elle-même d'un écroulement du monde entier, qui reposerait sur leur sexe, qu'ils veulent prendre pour une pratique alors que c'est la place qu'ils lui accordent le prétexte dont ils usent, pour détourner la puissance de vie qu'ils n'ont pas… - raison de son possible achèvement… La question qui se pose à moi cruellement est de savoir si Internet ne rend pas égoïste et foncièrement *indifférent* à ce qui n'est pas soi ou la belle aventure : car j'y occupe une scène… Cela dure et j'oublie que le temps a changé d'allure, me laisse emporter - oublier que le temps passe aussi ailleurs et encore autrement - toujours le même et je perds, le doute s'instille : suis-je toujours capable d'aimer ? Le livre ne m'intéresse pas sous une forme produite, mais parce qu'il correspond à une représentation très physique de nous-mêmes... La vieille amie d'Adam a fait parcourir à son éditeur un manuscrit court accompagné d'un mot bref, dont elle se sert comme base à l'écriture masturbatoire de son roman : elle **nous** y conduit d'un étage à l'autre de son imagination, à travers un processus de descente, ascensionnel - consistant à trouver, autant qu'à la créer (…)

…une clé de voûte à l'expérience de nos réalités personnelles et sphériques, d'heureux électrons libres - capables de concevoir le temps comme un pont et de survivre à l'invisibilité de notre espace commun : c'est ce qui fait alors du récit d'**Antigone** une trame d'Internet, en y confondant la promesse et le piège - un candide et la trahison ; « *ze ve pas lire*, parce que je veux raccourcir le temps ». Le vice est inqualifiable éventuellement incommensurable - qui consiste en effet, à leurrer la personne sur l'absence de son temps, l'absence de son temps - de son père… Quelque chose me tape dessus avec une violence que **tu** n'imagines pas et après ça la honte, tenace, unique, irremplaçable, indélogeable : c'est d'être dans la vie en mouvement : par exemple, **tu** viens de faire le ménage et tout est sale à nouveau : c'est la preuve qu'il s'est passé quelque chose qui a passé ce monde aseptisé de l'esprit sans âme. Les années-fleuve ont passé comme le roman qui ne s'écrit pas, grand stress évangélique - maniérisme de genre « amour ! » Voilà pourquoi je rêve, voici pourquoi je **t'**aime… La protection qu'offre l'espace n'est que doux leurre dès qu'elle a conduit l'homme à se confondre avec un même espace : je ne me sens pas fidèle à ce monde et à la grande famille humaine, tout s'y étrique et tout s'y vend. Il est bien évident que sans **toi**, je n'écrirais pas : sans **toi**, qui n'est rien ni personne, puisque si **tu** étais quelqu'un alors que je **t'**ignore et je ne **te** connais pas, cela signifierait mon asphyxie sur un assez long terme… Il y a le choc et dans la déchirure un peu d'aveu : je veux - je dois, comme à une lumière paradoxale, m'attacher à ce pli de voir. Je suis ***le*** conducteur : celui qui manque et qui ment. L'inquiétude des cornets-glacés se portait dans un chapeau-poire : peur de publier… Je vois la femme que j'étais - moi, dure comme un corps d'animal - à fixer seulement le regard de l'intérieur : elle a eu, l'espace d'un froissement je suppose, pris bien des armes. La guerre n'avait pas été déclarée, que par des mots qui lui réchappent, mais je tente en serrant fort les yeux - la chair alors, de ses yeux… plus rien ne l'aide encore à rappeler l'insulte ! Le plus grave est qu'elle poursuit, déjà sans fuir… J'entends un bruit sans voir, alors dans une déflagration. Les mots sont là, chauds du souffle du vent : je les sens parcourir et compter mes côtes dans le dessin vivant de ma chair. Mère de tous, mère de rien, **tu** me dois mes amertumes sauvages - qui me font sourire… je **te** dois d'être là - ***mort***, au comble des vivants : **nous** ne savons rien de ce qui distinguait un mort, du vivant que nous sommes… **Je me réveille un peu, ce matin calme - le soleil me sourit par une fenêtre ouverte.** Je vois dans sa lumière, les années écoulées et l'accepte : il fallait un bon bain. Je sens la tension disparue - les kilos sont restés dans l'eau salée des vagues, je ne crains plus la majorité, ni de grandir adulte : le temps n'est pas l'addition des faux-pas - il n'est pas le stress ou l'angoisse.

Je ne vais pas être salie, partout que je traverse. Non, **tu** ne dois rien ! non, il ne faut pas de banalités langagières au sujet de l'amour de ces parenthèses enfantines, où l'admiration se meut en gâtisme dangereux pour la personne : pas de mauvais souvenir payé d'avance - de **nos** vulgarités sentimentales. Je suis ***monté*** dans le train mobile, j'aime à savoir que mon sexe est sans importance, tout rangé dans cet ordre pronominal défiant la syntaxe orthodoxe… - je ne dois pas penser qu'elle m'aime ! Il faut un retour du commerce : **vous vous** enfoncez tous tellement dans le mensonge - **notre** dépendance à la connexion m'affole : et si **nous** n'étions plus. **La cigarette habile opacifie. Antigone** en premier, remplissait ses poumons d'organdi à plein crâne : il y avait cette façon qu'ils avaient, tous les deux, de se confondre par la fumée… Ils ne fumaient pas, elle croquait dans son chocolat comme on osait mordre à l'hostie. Est-ce lui ? oui ! cette fois-ci, c'est lui - imparable dans sa nudité profonde : les relais - recours de la pensée, et c'est tout. Sa chose entre mes doigts, filante - je ne **te** quitte pas : les membres sont provisoirement coupés, la fatigue est telle que ça confine à la douleur : **Antigone** écrit, parce qu'elle a mal… *La Sfîda* est un restaurant situé au bout de l'avenue. **On** y accède à pied, ***chaussé*** d'un sang ridicule… : c'est la gestion des grands écarts qui m'y conduisit pour une fois. C'est fascinant, la capillarité des mots : il m'avait griffée en bête fauve : tout mon dos. Je l'avais soutenu dans l'épreuve et maintenant : - il sévissait ? L'exercice n'était pas plaisant, mais je savais que les images iraient perpétrer sa mémoire - le doute ayant semé - parmi l'aventure de leurs sens. - **Ecoutez**, mon Cher… - lorsque **vous** aurez **vous**-même écrit un roman que l'**on** aura su lire… : - …?! - **Casse-toi**, ici c'est trop la merde… Le sentiment était toujours le même : l'évidence d'être anormale. La question qui venait fut : « comment ? » et celle qui l'entraîna, pourquoi… - Je ne sais pas trouver la porte de sortie - eh bien - **tu** vas apprendre ! Non… Témoin - je réfléchis à la gravité saine, pour moi - de l'enjeu littéraire. Il s'agit paradoxalement de la lutte, opposant l'écriture dans un rôle de parent, père ou mère, incluant l'autre en soi - traversant, viril ou féminin - à une littérature de clausure visant à incarner le contrôle à travers l'objet du livre, qu'il prétend faire objet : c'est ce qui m'a ruinée, en apprenant beaucoup sur la nature humaine… Aujourd'hui, entre un absolu objectif : être et un absolu subjectif : exister, subsiste un absolu relatif : vivre… J'observe, depuis mes premiers pas sur le Net, une fascination obèse pour le trou : le trou, qui ferait donc objet l'objet de mes pensées - clé de voûte - ordre, désordres, maturité des sentiments. Je combats de l'encre. J'ai pensé que je me souvenais des coups, lorsqu'à penser j'ai voulu savoir *qui* j'avais aimé de lire et je ne compris pas mon rejet de l'histoire… L'impact peut être très violent du rejet de notre système, consistant à s'ouvrir (…)

…au possible de la langue, comme prolongement d'elle-même à travers **nous**-mêmes, à moins qu'il ne s'agisse là strictement du contraire et que **nous** ne **nous** prolongions **nous**-mêmes, à travers l'ouverture du et au langage et repoussions ainsi les limites si solides de **nos** espaces. C'est alors pour moi tout l'intérêt d'écrire… Il a manqué à cette première partie, mon histoire… il a manqué cette première phrase à ma partie. Dès que j'ai partagé l'étrange sensation d'être à plusieurs un nœud, je ne me laisse pas impressionner par la démonstration de sa force, mais au contraire : au sadique, je réponds par l'intelligence du sadisme… L'écriture est un métier de solitaire, que j'assimile à la traversée du désert, qui risque d'égarer : c'est pourquoi, je **vous** remercie de **vos** présences et **vous** serai toujours reconnaissante de **votre** actualité. Il y en a beaucoup parmi **vous** que je ne connais pas et que je ne connaitrai pas : - cela me pèse ? - c'est comme ça ? - avec le plus de sincérité dont je me sens capable, car c'est dans une indifférence ouverte que je m'étais offerte à **vos** lectures. **Antigone** n'avait pas eu sept ans pour prendre une telle décision : être écrivain français, écrivain mondial - de chagrins oubliés, de larmes boréales... avouée des grâces, auteure avouée. C'est le jeu du traitement du sujet, l'un par un, l'autre par un(e) autre, mais déjà le même sujet, sensiblement un autre. Je la voyais faire des grimaces, rire de cloîtres homologués. C'est un peu comme un curseur - un précurseur - un mille, dont on s'approche à moins dans l'axe d'une absence de trajectoire… : faut-il tolérer le malheur sans pourquoi. Qui intéressai-je ? quelle est cette intolérable fiction qui **nous** fait jouxter à la mort, n'est-ce pas de calquer le bien du mal sur le beau du moche ? Mais en littérature le mauvais traitement infligé à l'édition devra-t-il pour autant la confondre, dans une valeur typiquement relative, par cet acte qui aura consisté à condamner ce qui a été bon - associé à ce qui ne l'était pas, dans une opposition opportunément commune - à ce qui est fort ? **Antigone** se considérait dans le miroir, son visage affaissé se reproduisait dans une espèce noire de la craie. Il disait ce que je ne disais pas et riait toujours par trois, comme ça dans la saccade. « Ha ! ha ! ha ! » Mes mots compliqués la déshabillaient dans son urne… **Antigone** s'entraînait à la répartie, en prenant l'air de ceux des preux qu'elle avait courtisés sauvage - la moustache aigre du vin, cherchant à reproduire son effet - d'un effort simple, ainsi que le plaisir costaud, épelé : P-L-A-I-S-I-R. *Je n'ai pas assez confiance en moi, mais j'ai confiance en l'autre. J'ai fait du dégât sur mon passage - j'en ai causé…* **Elle avait ces grands yeux, dont elle me regardait - usait, pour me regarder… Antigone** n'est pas morte : - …je suis en colère - **tu** comprends, fantôme ? Son petit corps de grêle évoquait un trèfle. Je la voyais s'encapuchonner à tenter d'observer son sexe à la tache ; elle y parvenait…

Notes et dessin…

Antigone serait petite en âge et s'interrogeait sur son origine - qui lui avait paru tardive. D'où suis-je ? qui suis-je ? était sans importance, comme d'avoir suivi son passant : - **Viens** ! Elle était l'arrêté ministériel de son encrage à grisonner. « Je n'ai plus peur sans **vous** - je n'ai pas peur avec **vous** : les souvenirs perdus en littérature ne sont pas ceux que j'ai condamnés *pour* la littérature. Je n'irai pas au sommet, l'automatisme qui me robotise ne fait que produire la chair à harnacher par d'autres qui sont ma une… » Il y a la brèche au mur, mais la colmater revient à construire un mur et j'en viens à douter que sa nouvelle combinaison continue d'accéder réellement au premier, c'est ainsi que je suis responsable d'écrire. **Nous** partageons dans les remparts d'Istamaboul la tradition d'écrire transparents, afin d'informer, mais d'intimider **notre** adversaire. Car il s'en est trouvé pour **nous** déplaire… **Nous** avons l'entraînement - aussi - qui **nous** contraint, **nous** ne doutons pas d'être en faute… **Notre peuple se constitue de guerriers. Vous** me demandez « pas de femmes… » ? « Enculé ! il ne fallait pas - il ne fallait pas ! **on** allait chavirer… » La reine portait une culotte, mais pas de nom : je reflétais son embêtement - l'air opalin des papiers d'usagers qui passaient après **nous** frôlant **nos** esprits, mis en face… Je priais qu'elle ne s'écarte pas d'un angle ! de **notre** trajectoire, car je revendiquais son sens de l'équilibre, ainsi que ma vie sauve. L'Octave avait parlé et avec elle ma reine ? - Octave, je m'suis encore battue… - Aaahh ?!! c'est mal, ça ? - Je me demande, pourquoi sur Facebook personne ne voit les amis qui se perdent… - Eh bien ? - Eh bien, cela crée un stress inutile, à régir par l'indifférence ! - …meuh non ! - Mais si ! je **t'**assure, Fantôme… - Toutes **tes** courtoisies qui s'enchevêtrent : voyons, **Antigone**… c'est cela qui est parfaitement a-normal ! Me voici ***déguisé*** en censeur... J'ai la barbe aussi chevronnée qu'absente, mais je ris jaune à cette idée : tout mon bâti d'idées nouvelles faisait fondre neige au soleil en rendant responsable cette aimable personne, de la goutte versée qui fera… tourner tout ? Et puis, je saoule ? Son fard avait dû gangrener sa toile pour qu'elle s'adresse à moi ainsi, usant de supposés prénoms, elle - qui n'en détenait aucun sur l'aire fictive… Ce ne sont pas mes voix, mais d'avantage des mots… On pond des ailes en poudre tournoyée. Libération des censures ! écho majestueux de tous **tes** doigtés. Les mots qui sont pour moi, offrent-ils une voie à l'autre ? - Elle tira un trait…

*L'enfant relationnel est à moitié nu dans mes bras… **On** écrivait,*
*plus qu'**on** ne vivait. Le jeu s'arrêtait momentanément,*
*à chaque touche qu'**on** appuyait… **On** était ivre ? **on** n'était pas…*
*- **on** était là : **nous** ne faisons que le report des êtres que l'**on** aime,*
__nous__ ne faisons que la différence ;
__tu__ prends les choses trop au tragique, __Antigone__…

Adam a dressé l'inventaire de livres dans son coin… Il vient alors sourire d'un œil et je sens qu'il m'intéresse ; s'ouvrir est difficile à des gens comme moi ? J'étais d'avantage ***fâché***… - j'allais outrepasser les bornes : Adam n'avait rien fait, mais j'étais perdue dans le large - je ne savais pas dire, des souvenirs souffrants qui m'habitaient - qui j'avais été parmi ces impressions. Je m'accrochais au seul espoir tendu, que la goutte irait tomber sans atteindre ma langue - au mot qui échoyait, jusque vers cette langue - en y glissant dans son creux du palais, ma subsistance… J'étais enfarinée des diables : j'oubliais que l'œil en noir et blanc, s'éteint, qu'il se jaunit parfois - qu'il saigne. Je n'oubliais pas que **nous** étions deux à frapper derrière une même enseigne… Ce n'est pas une culture perdue qu'il **te** faut trouver… **Antigone**, mais une intelligence enfouie sous les décombres : de Charybde en Scylla, **ta** mémoire… **ta** vie entière a pu se trouver concernée. Je n'ai pas confiance en lui : il n'est fidèle à rien ni à personne. Je me suis demandé pourquoi « pas de port d'attache. » Je vais descendre un peu **te** voir et **tu** sentiras mes mains sur **ton** ventre, qui cherchent sa jouissance. Je vais - mes cheveux en barrique, auréoler la lassitude des bouches ocre - gravir et grésiller, dans l'hésitation libre… Le moelleux de **ton** corps s'exhibe, je l'aime encore - indécise. Et la chatterie ? Elle daigne encore un peu tirée, laper de moi - même qui hante. Je veux dans le creux de mes dos, la butée de mes mains - denteler les écrous qui font **ta** force immense… La fatigue est un luxe qui soudain fait la trêve : je veux m'anéantir dans les draps du désir. **Tu** existes ***visuel*** - tradition de **tes** formes fermes à s'enfermer dans les masses aqueuses : **tu** existes ***virtuel*** dans la rondeur ferme des seins, qui me dépasse… Adam sait que je suis née d'un manuscrit : répondra-t-il à la question de l'aube ? Il y a le temps qui a passé mais la vie qui n'est pas passée et cette impatience à débattre. Il y a la négation du temps pour ce qui est à l'intérieur, pour celui qui est ***enfermé*** dans un absolu intérieur… Adam est l'homme à séduire, qu'il n'était pas : il est un principe de vie - son pollen. Mon conte s'attache à son existence et m'implante : je suis en germe. La bête éloigne et prend goût à la chasse à distance dans le temps. La bête a son plaisir malin… je **te** maudis : mon piètre obscur… **tes** doigts se sont emmêlés des miens, des dents florissantes ont fleuri de mes cheveux mouillés. J'ai maudit ton Ange, qui masque **ta** solitude à travers un rideau de **ta** salubrité : il m'a aimée dans le grand silence animé de **vos** transes, mais **tes** mains parcouraient ce corps, dans mon circuit de **ta** rectitude ample. **Mon sourire a refait tes larmes de sucettes dorées…** - je veux de **ton** corps manger : **ta** voix, sourdre en mon cœur - fauve, âcre, patiente odeur... - **tu** viens ? je veux **ton** poids, de la pâleur orientée au mien qui m'ignore : sentir que je reconnais ce que j'ai craint, pour en prendre **ton** habitude…

Marque-moi par des lèvres, **crains** alors de croquer l'ivresse, **retourne**-moi - à l'enfer de **vos** nobles ténèbres neutres ! Je m'aperçois sans gêne de ce que j'ai dit d'absurde : Adam n'est pas un homme sans influence, mais il est assuré. Je tâche un instant de me ressaisir sur l'objet de conversation… je ne veux pas que tout s'arrête. Or, dans le sexe, le risque du faux départ qui se prolonge est affaire courante. **On** veut, parce que c'est facile, puisqu'**on** est ***réveillé***, le temps d'un corps de grand - offert sur un plateau. J'ai peur et masque, refusant en tout cas de tomber - de renoncer à mes compétences - pour cet attirail distingué, qui **nous** ajoute à l'autre. J'ai envie de **toi** comme un Cheval de feu. **Tu** vois mes lettres courtisanes qui se sont appauvries de **toi**, je veux ma main - le long de mon regard, sans caresser aucun de **tes** cheveux mais **ton** torse, et qu'advienne… Je ne respecte pas de transparence vénérable - le goût de **ta** peau me surprend. *Il y avait que je pense à ce que je fais, non que je fais comme je pense*. **Tes** doigts évanouis reposent sur moi et leur poids se fait lourd. Il y a **ta** dissidence… **Ton** côté frotte à mon cœur enlaçant. J'aime que tu **t'**arrêtes un instant sur moi, mais uniquement parmi **ton** inquiétude… **Tu** as cherché la certitude au plaisir progressif, qui sera vécu à travers le mien ? Je veux mon sexe ouvert - à la quête vorace - de la bouche fermée d'un dialogue en **toi** propre… - je ne connaissais pas ce confort *cosy* : seulement, j'avais reçu la pluie de sa chaleur humaine dans la noirceur polluée de mes évanescentes… Plaisir à **te** voir mou, grossir doucement… : mon Amour, **tu** me manques inopportunément… Et je souris des vers qui **nous** connaissent, je n'ai pas la folie de croire à mon *unitéralité*. **Tu** viendras seconder mon appétit d'un soir. Je veux - je ne veux pas la moiteur d'une ivresse ! **Tu** as ce combiné qui fatalise… - la dureté qui m'oppresse éblouit, frappe, ou dresse… **Tu** es un autre, un autre, un autre : la bouche nerveuse dit trop : lorsqu'elle dit trop, elle est nerveuse… Je veux que par ce trop **nous** unissions nos herbes ! je veux **ta** peau laquée, à travers moi - imberbe… J'ai peur dans ce silence qui **nous** tient. J'ai peur, j'ai vraiment peur : je crains qu'**on** n'admoneste ! L'amour est suspecté, le désir le remplace alors qu'il est faussé… Jolie phrase au décodage de **nos** missions sur Terre, joli cobra ouvert à l'abrasif azur de son éternel jour sans fin… : - **regarde** un peu **ton** sexe en face, cobaye ! La rétention psychique n'est pas une séquestration en vérité - la prévention des peurs rendrait possible à nouveau la visibilité… Je veux connaître le secret de mon Manuscrit - je suis rongée par la peur, il ne se commet pas d'erreur. Je suis seule, en saillie, en faute ! Je dois voiler mon propre secret, sinon il serait limé de ma face… Je ne crois pas volage le gaz qu'il m'est donné pour absorber… **Je ne veux pas de leurs sourires qui se vendent à mon agonie.** Mon amour est un seul amour qui se rend - je **t'**espère touchable.

La réalité finale est définitive, je détruis mon cerveau pour ne pas la rejoindre. Ils ont dit qu'ils ont fait : je les laisse à leurs litanies… - **ton** corps est un lieu mouvant, un mobile : je vais assassiner leur reine, qui ne vit pas de mes regards mais confondant mes pas. Je ne veux pas d'un poids qui s'allège de l'autre qui n'est pas ***venu***. **Mon corps se donne à tes yeux tendres mouillés de cendre… Nous** voyons **notre** âme extérieure, en l'assimilant - elle, et **notre** regard avec orgueil, à ce même extérieur… Or, le regard honnête, partirait - je crois - de l'intérieur et si **nous** ne poussions pas trop vite ou cessions de **nous** précipiter à la surface des choses, **nous** vivrions des territoires de l'âme. L'amusant consisterait à passer par les trous de la membrane. Il y a cette niaiserie, qui **nous** pousse à vouloir tout d'un homme et notamment cette vie - qui **nous** porte à croire. La sympathie m'écarte les jambes. J'aime la sensation d'un placenta de sang coagulé, de sang déchirant, de sang aimé, véritablement nourricier. Il est loin ce temps des gelées humbles à mes poignets chevillés : elle est facilitée - l'aubade… **Nous** croisons **nos** débats dans le confort d'un couple qu'il ne **nous** appartient pas de toiser, mais de vivre : **tu** verras ma peau vivre et j'aurais vu le **tien** fripé. Les humains rencontrés sont à ma dimension physique et sociologique, mais **nous** différons curieusement… Le plaisir me revient de ce risque qui se prend à peine : une poignée échangée, la tête renversée qui joue à démantibuler… je veux maintenant le bébé dans les jambes sans force, sans gloire, sans y penser. Ma question se trouvait incluse, enfermée dans l'impression donnée que la pièce était habitée d'autres - ce qui m'autorisait - enfant, à lui parler sur un ton plus goûteux, au demeurant feutré, en sourdine… Si j'avais à parler des livres qu'il publiait ? - je dirais qu'ils se mangent uniquement des yeux. Ils avaient la saveur passable du pavé - le reluisant inextricable de la dorure peinte en cadre - le toucher dégoûtant du cuir. **Ton** sexe rebondit, sur le mien qui se bouche. **Nous** échoppons… J'admire que **tu** me laisses en dehors de tout ça : **tu** vogues - je suis posée sur la branche un peu flageolante. Je sens que sur **toi** pèse un poids que je ne pèse pas, je m'en amuse seule et le ciel dans les nuages. Je suis frappée soudain par la métallerie de **tes** anges… **tes** armoiries sont éternelles. Je veux **te** faire aimer après haïr : la fantaisie, qui m'a permis d'oublier que **tu** me percutais - la perception de cette iridescence, parmi **tes** cheveux chauds, qui m'apparaissaient froids - me laissa perplexe, mais la magie opère. La disharmonie m'enchante, prometteuse de souhaits. Ah non ! ne me **veux** pas dans un cadre surfait auréolant **ta** frange, car je **t'**aime ainsi ***fait*** que je le suis : mélange. J'aurais aimé compter ma misère, ne pas avoir à la lui conter… Je vais le devoir, si je ne veux pas m'effondrer vive ; je suis amoureuse d'un souvenir : je venais d'un pays lointain, dont j'avais reconnu l'adresse (…)

…mais à cause de cet oubli systématique de ce qui entourait le souvenir de ce passé sans lieu, l'adresse ne me servait de rien : je n'aurais pu en aucun cas l'y reconduire… Les larmes que j'avais pu verser s'étaient encrassées dans ma chair et je les ressentais comme des plaies ouvertes, dont le pue aurait proprement séché. En l'écoutant, j'avais senti sa main glisser sous mon orteil et je me demandais ce que son air de maraudage pouvait bien me cacher. Il y avait le dessin du galbe de mon ergot. Mais il continuait, remontant, poussant vers un autre versant et contournant l'obstacle offert par un mollet. La longueur se paie d'avance, mon corps s'est refusé aujourd'hui, je ne veux plus d'un aveuglément lent et virginal : vouloir et ne pas être ***vu***. Je sais que chaque instant qui passe enfonce en mon regard un couteau du plaisir, je me sauve - exclue dans la perspective et je suis inversement seule. Il y a le caractère qu'**on** me ponctionne, je n'ai pas trouvé où, mais ma fièvre est vécue par d'autres : des mâles au labeur… Je ne sais pas qu'il est une autre femme vivante en moi. Dehors, des capelines : j'ai l'impression d'en être… - alors quand je me vois, je me vise ?

Le tourment sera pour plus tard,
au réveil de la bêtise additionnelle,
à l'impossible rattrapage de ses libertés de passage -
à l'inouï de ma duplicité sexuelle…

L'argent est dévalué paradoxalement, lorsque l'esprit ne s'y trouve pas mais qu'il faut s'accorder au contraire, sur la possibilité de la soumission de celui ou de celle qui a donné l'argent : comme si donner l'argent était alors se le faire prendre… **J'ai à donner ma force étroite…** L'équilibre ne se trouve pas - il se perd, ce qui présuppose qu'**on** l'a bien en soi… Je voudrais savoir si je suis capable d'écrire seule - si ma volonté s'y perçoit : - où cela ? Je retiens le vomi qui m'assaille, comme un baobab pousserait en moi sa victuaille ; de vivre, encore avec les autres - sans écrire. J'ai perdu ma voie littéraire à quinze ans, promise dans un lâcher brusque du ballon de foi noire… Je veux me rappeler la secousse admirable, dont j'ai subi la corde adverse : la bave dansait à ces dents une mouillure en rosace… Un homme a traversé le mur de guimauve à son épaisseur du mètre, mais il ne m'avait pas souri. Une femme lui fait face, prisonnière de sa pauvre vision de rai : la terreur s'est ainsi traversée au contact d'un monde inespéré ; **ton** épée fut seule à se connaître lumineuse, de divers points de vue secourus par sa mobilité… Je **t'**aime - intraveineuse des santés que je n'aurais pas recouvrées. Ils m'ont sucée, jusqu'à la sève… J'entends que **nous** trahissions des élans lourds de **nos** conceptions. Je veux **ton** regard enflammé, descendre en mon corps timoré ; infidélité d'homme à homme, blessure mortelle : j'avais eu honte…

Je repensais à mon père trompé par ceux qu'elle avait rencontrés, j'étais d'ailleurs rongée par l'idée d'y penser… Elle s'était pris la porte dans la figure, sans bourrasque… Traduisez : le courtisan violente dans les faits, par son insistance à montrer que la femme amoureuse vivait dans le péché consistant à l'être déjà d'un autre que soi fidèlement enragé au service d'une image de la femme arriéré. Et **toi**, que demandes-**tu** ?! - ce que la vie des autres a de singulier. Besoin d'affection vraie… je veux me souvenir de l'élan solitaire qui m'a menée - anguille, au front des amours sales de l'être, conduite à sourire - obligée à aimer… Il ne s'était pas posé la question - celui qui me voulait pour ce qu'il avait à me prendre, de savoir la raison de ce sourire : celui qui n'entendait pas mes missives - volumes assez bas - présents, qui n'offraient rien à l'amitié de la circonvolution des corps, alors abasourdis par l'erreur ignorante. Et moi, ne gagnai-je pas ? en apprenant à différer telle envie lasse encore de l'homme… Un homme en file et derrière lui, un autre : l'éducation manque son objet, manque à son devoir ! en n'y objectant pas, qu'un non franc - qui sera traître à tout principe abscons, accorde la cellule… : les émotions, les pairs. Il ne faut pas dire non à la sacrosainte autorité du mâle, à son sacrosaint besoin du sacre. Il ne faut pas dire non à la tentation de résoudre la sacrosainte agnosie du mâle : en déviant nos pensées, en chapardant les objets du sens, bref en baisant. Mais ça, c'est ma version ! L'autre version - la moins conséquente, est à rattacher à l'obéissance : il faut trembler devant le mâle et sa volonté transparente, entendre au loin la voix de femmes - disant de profiter quand c'est pour elles… Il est un filet des radiances : l'incohérence de mon manuscrit portera donc la trace de **ton** incurie, mais il faudra me baiser la fesse gauche et plus précisément le haut d'une cuisse quand le bois vermoulu s'est effondré sous mon pas, tandis que je suis tombée vive… Alors, as-**tu** aimé un fruit de mon travail ouvragé ! soit, me lire ?! Le fruit est mais ne sera pas une femme-vagin : étant l'amour… et l'utérus est un vagin qui l'y aura conduit, philosophie d'une écriture dont le média diffère - philosophie de mon cul. J'ai dû trembler de n'être pas poète : la valeur du travail est menacée, mais avec elle se cache la distance dont **ta** femme-vagin avait besoin pour sa protection… **Je veux distinguer ma place à trouver en littérature, de ma quête du père et surtout, réussir à me débarrasser de ce complexe itinérant sur mes capacités d'ingurgitation mentale…** Ces conversations lentes à longueur de temps libre, Adam : **ton** prénom cité, le mien qui dilue les sangs, le mien qui ne descend pas, le mien qui ne se tait pas. **Ton** prénom cité - la langue à son palais plein de l'habillage gustatif - sa dérobade après l'avance : **toi** ou moi, **nous** - l'endroit ? J'ai fait l'effort de me souvenir de **tes** bras qui m'ont crucifiée, mettant à nu la vérité de mes côtes (…)

…chargées de leur graisse moulée, qui se visite - les prairies duveteuses - vert doré sombre que **nous** verrons de l'ombre et l'intérêt que j'aurai trouvé à m'éloigner, pour demander à téter le sang qui jaillit soudain de mes yeux vers la tête attirée tellement - projetée vers un objet de désespoir sans saignée. Ce sera tard : il y aura quelqu'un qui viendra trop tard, également tard… J'ai oublié que certaines personnes existaient, j'ai oublié mes liens, d'autres ont remplacé les précédents, je ne comprends pas la faille du présent… Et si **nous** n'étions que **toi** et moi ***seuls*** à **nous** entendre ? Je sais la différence, je la connais trop bien… - entre ce qui fait de moi **ton** sosie plat sans faille et sans vie et ce qui fait de moi **ton** double et **ton** amie. Il s'agit de trouver le meilleur parti qui conviendra aux avatars - j'adore moi ces grands oiseaux, doubles pages, qui s'élancent et se posent anodins… vivre l'école du Net : au départ, un regard boiteux avec une tendance à dégénérer soi récit de son propre roman récité… Je les ignore et les convoie ces éditeurs-nés - hydrocarbure et sentiment. La question d'aller nue sur la pointe des pieds à Paris, y travailler la question d'un forage externe... **Qu'est-ce que j'ai entre les mains, avec ce manuscrit qui était fait de chair, de sang et d'eau ?** Y êtes-**vous** l'unique otage de toute ma dégénérescence active ? La Princesse **Antigone** y empruntera le nom d'Alea… - Voilà, Adam : c'est comme si **on** faisait l'amour parce que j'ai besoin d'une réparation et que si j'avais aujourd'hui dû m'approcher de plusieurs milliards d'habitants sur cette Terre : - … ? Qu'aurait-**on** attendu au juste, de Dieu, ou de ces quelques pagailles que je rassemble et que j'ai rassemblées hier, déjà sans **t'**attendre… Rendre des comptes ou compter… et devoir à la Terre entière d'avoir été sa Virginité incarnée, c'est-à-dire… ma virginité sale. Elle va appeler et je continuerai - les draps percés d'un entrejambe osseux : son cri était poudreux du désespoir caustique et vespéral - je pars donc ***encordé***. *Avant*… On pouvait tout décrire, tant qu'il serait possible de rejoindre sa beauté… *Après* : - … ? La cursive d'une âme est une mise en abîme et scène du geste qui s'est accompli par un courrier, d'envoyer un manuscrit, placenta du parcours de son âme et protection de telle auteure en situation, destinée à sa propre édition… **Antigone** y a confié sur une plage, son manuscrit à son éditeur et ami - Adam, qui le lui rapporte afin qu'*elle* y jette un œil et publie. Sa relecture en reste brève, de cet unique parcours qui était assez long pour être publié sans elle, dans un rêve éveillé diurne qu'elle **nous** partage, enfin complet de ses incomplétudes… *Placenta dans l'île* ?! Par ces mots invités, dans mon dernier souffle : j'ai conçu la prolongation de son espace-temps… **Antigone** est une jolie fleur-maîtresse - qui m'ennuierait de tout… - qui vagabonde, à l'envers des choses.

Elle ne se chante ni ne s'apprend mais puisque je la pense ; elle a quitté **notre** domicile ce matin, sans omettre pourtant d'y confier à mon attention ce paquet rond, sur la table de nos vraisemblances… Tandis que je l'entame avec une sensation bizarre d'éplucher la livre de haricots verts… alors que je déchire distraitement cette enveloppe, si épaisse et marron, le souvenir survient de la songerie, de la sonnerie longue au timbre de sein métallique… **Antigone** est LE personnage : une recréation, ou ? - je suis fatiguée des pseudos-recherches de l'éditeur virtuel - j'ai publié ces fois qu'**on** n'aurait pas et donc un *Livre tombal d'Anomalie*, devenu *Livre de l'anomalie*… - et pourquoi pas d'*une seule* ?! Changement de mon titre, ou ? : de l'état, sans l'adéquation à l'action. Ainsi pareille ou déjà incapable de persuasion, face à un principe de correction : j'ai certainement laissé accroire à d'inconscients lecteurs, ou vainement attentifs, eh bien que : « C'est moi qui conduisais : *je le suis* sans impur » ? Tandis que je le sais de l'avoir écrit toujours réellement… : *je suis le sang impur*. Partage ou aventure ? et distraction comblée… - ma lueur de sa vraie et première étrangeté. *Driiiing !* un pas s'aventure un peu fat et moi j'attends devant, ou plutôt derrière - là, face au plat de la porte à l'intérieur du tronc qui se visite… Il y a un pied qui choque : *dans quel sens* ?! balancer, taper, scandaliser… - quoi d'autre ?! à part *trahir* ? Elle, sa fille - n'aurait pas été « d'une maîtresse » - petite fille née d'un homme : jolie - résistant à sa beauté ravageuse, qui aurait eu peiné sa peine, quand on avait fourré **ta** joie (« je n'étais pas si beau, mais il est encore pauvre. ») **Un souffle extincteur dicta mes pensées : je suis née d'Antigone…** Me voici à genoux : je ne sais pas couper mes veines, mais un poids lourd est mort. Je vais - les épaules en peau d'elle et viens à l'instant, sa main verte - de toucher dans ses doigts l'idée du livre qu'elle publia… Je ne suis pas la même, et mon double… - ni cette fois, où remercier **ton** ciel des mots qui liquéfiaient **ton** sang… Je sais, j'entends encore et **ton** pas m'avertit : un fiel goûteux dont je connus l'épave, oreille de soie - mon cœur s'embrase : qui était-il et qui es-**tu**. Après le mur du son, tout ira mieux de balbutier ses chevauchements internes : je ne vaux pas, je ne puis rien entendre… **Antigone** partie de ma pluie, adieu d'entre des mains qui tremblent - où je la savais traversée par une ignorance de météorite en graine d'efficace, où je n'avais rien fait pour la retenir - pourquoi. Ici, j'ai confiance d'être dans un espace où tout retombe dans ces pages crues dont les couleurs triomphent. Je vais faire mes adieux à l'enfant que j'étais, à travers tout ce qu'elle fait naître… Ainsi, d'une stérilité qui panique : elle ne serait plus l'auteure de ce voile qui m'empêcha de voir le temps se perdre, comme si de le gâcher en le niant était un cadeau fait à d'autres… de même pour sa lecture - elle, fait d'elle : Adam s'était penché, d'un geste de volaille allongée (…)

…de la patte aux grandes enjambées… Son ombre chaude éventait l'écueil où **Antigone** s'étais trouvée soudain à l'attendre éblouie. Il savait son humeur charmante, elle évoquait la vie que j'allais moi - greffer comme un tonnerre : « J'illustre ici un concept né de mon écriture - qui tend à développer l'idée de la foi dans l'autre, comme pendant sexuel : l'autre rencontré en soi, quand la prise de conscience du double accès à une présence féminine ou masculine - à travers les voix qui ont trouvé à s'exprimer dans l'écriture, est devenue source d'autonomie affective et intellectuelle… A son tour *le roman*, nourri de poésie, donnerait l'élan vital à la littérature maternelle d'un auteur doublement protégé par sa création - à l'image du couple intérieur. » Elle lui a dit qu'elle s'interroge aujourd'hui à propos des personnes, quelles qu'elles soient- qui ne répondaient pas à un premier mot sur un réseau… surtout lorsque ce sont elles qui font la demande d'amitié. Elle se demande ce qu'elle fera elle, à venir et si cela s'apprend avec le temps ou l'expérience et par la réflexion, si particulière. Pourquoi demeurer sur le réseau, sans répondre de quoi que ce soit ? Qu'est-ce que cela peut signifier pour soi : aussi, à l'autre... Où cela la regarde-t-elle et quelle est la nécessité, pour soi - de ces regards, qui iraient vers soi-même, tandis que le sien n'ira pas sans rien… - vers un *et caetera* de l'autre, qui la suit. Elle se souvient - rappelant les autres… C'est un soleil venu « désombrager sa page » (IL A LU SON COURRIER…) « Cher Monsieur, En **vous** envoyant mon manuscrit par étapes, une première fois par mail le quinze courant, je ne faisais que m'aveugler, afin d'oser montrer ce que je suis moi-même, en tant qu'écrivain et que personne… Depuis j'ai médité ou plutôt, choisi de rester à l'écoute de mes sentiments, à travers quelque chose de presque corporel. J'essaie de sentir à quoi correspond mon besoin d'être éditée par **vous** et c'est un peu comme si en moi, quelqu'un (- un homme, un peu *pistolero* ?) devait m'accompagner et conduire proprement chez **vous**. Il le sait très profondément, même s'il se comporte parfois avec légèreté et ne mérite pas qu'on puisse en avoir parlé d'avantage... Le fait est, simplement que si je m'étais déposée chez vous, il y a encore quelques semaines, l'objet se serait fait très différent… **D'un manuscrit de plus de deux cents pages est issu solide le petit de soixante-dix.** Au-delà du plaisir conséquent à l'élagage, il m'a fallu un petit temps, pour dépasser l'humiliation qu'aurait pu être d'avoir baigné dans un pareil jus… Mais en relisant encore : en passant chacun des mots, afin de valider la connexion : je comprends qu'il existe alors quelque chose de vivant et que dit autrement, la statue (ou l'enfant du manuscrit) est née… J'ai un ami libraire qui en a conservé la genèse (car moi, je détruis volontiers et, si je me rappelle de jolies phrases… ; - il me fallait construire et malgré tout « survivre… »)

J'espérais donc un jour que cela serve autant qu'à moi - peut-être, à une équipe de neurologues qui se serait intéressée aux conséquences réparatrices et révélatrices d'une écriture alliant, ou allant par soi. Je suis en effet, et en tout cas je l'ai été jusqu'à présent travaillée à jamais par un choc, survenu dans ma jeunesse en plein cours de français et qui semble avoir beaucoup détruit de mon cerveau, obligeant à un combat secret mais personnel - ou y ayant conduit, par un très long chemin qui mena à faire ce pour quoi ici je m'oblige : - poursuivre une édition… C'est pourquoi, j'aurais pu désormais avoir peur de m'inscrire auprès d'un éditeur. Car je dépasse à peine une monstrueuse absence de confiance en moi, c'est-à-dire en un droit - à part lorsqu'il saurait s'être agi certainement de déplacer une montagne. » **Antigone** rêve finalement à la nouvelle réponse d'Adam : « Ce roman est génial - on y lit une histoire en filigranes : - difficile, beau et novateur… Ils y sont de petits tableaux de la société urbaine, au-delà du cognitif dans sa limitation profonde… - ceux-là, méritent d'habiter ici dans cet angle compensatoire de la contemplation… **Nous** ne pouvons qu'aspirer à l'avoir fait, c'était une autre enfance… **Ce livre enfin, qu'est-il ?! - à part ce qu'il me faudra traverser…** » Je me souviens, quant à moi d'avoir fui l'histoire d'un tout nouveau roman qui ne pouvait pas voir le jour… **Vous** avez été tous patients : la petite **Antigone** est indifférente à l'ouvrage que je brûle - moi aussi d'un regard rageur. Les mots ont eu à peine le temps de se jeter sur sa page blanche, pleins de **ton** effroi, mais la page n'est pas blanche. *Personne ici n'est schizophrène*… Je ne sais pas pourquoi je suis ici, c'est tout : j'en ai écrit l'histoire. Les souvenirs sont d'ailleurs à leur conjonction propice… Je cherche qui je suis au milieu du réveil de celui qui m'aima, qui n'était pas des **vôtres** : un jour l'époux de l'une et masque de fidélité coriace… Je veux éviter à d'autres de tomber dans un trou trop profond, qui empêche d'en sortir assez vite. **Ouvre-toi** ! **ouvre**-moi à l'autre en **toi**… j'attends de me laisser inspirer sans grâce. **Antigone** confie son enveloppe pleine, qu'elle me dépose en rendu d'armes au pied vainqueur. Je me souviens d'avoir aimé… C'était d'abord l'empreinte forte, la finalisation du plan. **On** s'imprègne de ce que l'acteur pourrait engendrer d'impressions : un chœur de voix - luttant d'un roman schizophrène à un autre, englouti dans sa textualité. « *Placenta dans l'île* décline ce qui pouvait conduire une auteure au meurtre de son histoire, afin d'y rencontrer l'amour : son écriture, tout en pointillés - qui met à jour ce qui pollue dans son espace, au point d'interroger sur la folie qui conduirait, par le langage - à toujours plus de résistance… La narration présente, dans la manipulation de l'absence tout de principe - à laquelle on se laisse aller, offre de pouvoir y donner mais confier de soi-même en lisant : à partir d'une expérience bien particulière.

Notes et dessin…

Antigone est l'auteure de ce récit, elle - qui esquisse une robotisation qui sera faite ici genre littéraire par une série de gestes de son auteure encore maladroits, qui disaient l'inhumanité fascinante du seul objet de genres littéraires : *le roman*… **Bonne lecture ?** Un manuscrit fondu, à l'importance très relative de neuf parties qui s'équilibrent dans une seule grande ligne... : *L'intermittence d'une vie sans spectacle*, *La transparence*, *Réfection de l'histoire*, *Embryon de lecteur*, *La Sfida*, *L'enfant au manuscrit*, *L'Octave*, *Cursive d'une âme*, *La résistance de l'âme*… - et l'appel à un autre. Vers une sorte d'empalement du roman : l'assaut d'une folie… ? « Je m'appelle **Antigone** et je dis « je » pour lui : le silence du jour du matin sans oiseaux… il y avait eu cet intermède et quelques années, mais les assauts trop fréquents… » Il s'agirait d'abords de ce pas long, d'une aiguillée au bord aveugle où chacun de ses pas aurait pu réellement compter : comment donc transformer son écriture en roman… il suffisait de s'y être trouvée, à la fois plusieurs ainsi que l'intermittence d'une vie sans spectacle a bien pu précéder la cursive d'une âme, sans pour autant tourner en rond, comme j'aurai pu le faire afin de mettre en place les éléments du marmiton blanc… Je fourrageais, encore parmi les étages, lorsque j'y perçus cette voix, manuscrit du parcours et méditation : « C'est **vous**, le Marmiton blanc ? » « *Are you addicted* to Mozart ? to life ? to Internet ? » - tandis que je m'adresse à **vous**, désormais lecteurs… Je me dis que **vous** ignorez qui je suis mais que le fait que je vous l'adressai **vous** donnait à penser, que je suis ***vivant*** réel : - est-ce que je me trompe ? **Antigone** avait eu toujours sa petite langue à bouger presqu'en fléau… Elle avait eu ces gommettes où additionner des histoires… Elle se sera souvenu alors, qu'étant apparues les portes de l'enfer qui la différenciaient, elle sera née d'ailleurs ; son chat, lui - est perdu… - ce chat, gros comme une boule née d'un vase… La *cursive d'une âme* a parfait ce qui l'a motivée : la nécessité d'y retranscrire à partir d'une expérience littéraire ou d'Internet, la possible survie du sentiment d'intimité dans un monde qui peut déjà faire évoluer différemment, dans **notre** espace public et privé, afin d'en éviter la dissolution… Parce qu'il fallait, parce qu'il faudrait qu'il soit mon père, différent dans son indifférence ou rapport à l'indifférence. Action, réaction : des livres pour mon père - un père contre des livres ? Il s'agirait autant de réparer des traumas, que de les reconstruire… - **tu** es née mon amour, mon amie, ma vie, ma fille et parce que ça manque de direction - de dimension et d'entraide, je n'arrive pas à rencontrer des gens… sûrement, parce qu'ils m'ennuient… : j'ai cette habitude de ramasser la merde, j'aurai cette habitude - qui s'ancre en moi. Est-ce que je me manque de respect, autant que j'en manque envers les autres ? Est-ce que j'ai droit de profiter de **vous** qui m'écoutez ? Qu'est-ce que je **vous** apporte.

Est-ce que j'ai du métier ? - qu'est-ce que la transparence. Je continue d'écrire seule avec une pensée profonde qui vous est adressée : **vous** me manquez : **vos** sourires… **votre** intérêt sincère - **vos** chaleurs, **nos** partages indécents. Fatiguée de porter, je vais couver… La fille dépose à l'ouïe ses réseaux d'inconstance, tandis que j'accompagne un rai de sa lumière ovale qui traversait l'idée du chat… Je vais - le chemin damassé, courtiser l'être de ses chagrins qu'aucun ne croyait neutre - y déformant la couche adverbiale qui pourrit le mensonge avilissant… La tristesse obséquieuse est largesse au combat, indécence amoureuse et maturité linguistique… - Bébé… L'enfant souriait à la romance - sa tête enfouie dans une avalanche cadencée ; **nous** étions froids des heures passées au regard cave. Il approchait doucement de sa prophétie : Bébé… Il me tend la coupe assez haut, pour que je lui résiste… je suis partie dans une voie qui n'est pas la mienne, mais sa présence accuse. Je sais, je n'oublie pas que je devrais écrire : rien ici n'est trop litigieux, ni n'endormait coupable d'avoir écrit dans un couloir. J'ai cependant peur d'un réveil à sec et mes seins de pointer divergents : droite/gauche. La rébellion a un coût : il conviendrait d'anti-former la rébellion. Non ! **Nous** ne baiserons pas comme des lapins, lorsque **nous** enverrons amicalement **nos** missiles dans la donne académique… **Je m'aperçois, face au miroir des éclats de verre : j'avais cru un instant me voir.** Bientôt la fin du début ? ELLE EST L'EAU. Je vais **m'**inventer **mon** histoire, parmi les **vôtres**… **Antigone** remodelée pour la cause, ou sauvée par des soins au dédale d'idioties silencieuses - qui la tétèrent, en prenant pour **mon** lait son sang laiteux. Je vise et vide un ventre malheureux ! Je doute, à l'instant que je parle - de savoir redonner la vie, mais je me dois la pestilence d'une aimantation au tableau. J'avais eu mal avec elle et maintenant j'étais bien, de ce qu'elle m'autorisait d'être. J'avais été ***inconscient*** ! d'avoir pu être autre chose que ce que je suis : j'étais un homme, attiré de manière capillaire par une femme. J'éprouvais cette sensation finale que tout s'inventait, rien n'existait : je ne connaîtrais pas cet embonpoint moral qui fait défaut dans un sourire penché. Il y avait cependant qu'à son contact je ne souffrirais point, c'est-à-dire qu'il n'y aurait plus la possibilité de souffrir entrouverte d'happer **nos** mémoires… Et je ne serais pas, moi non plus, son trou noir de peau. Ce qui minait en conséquence était la tentation d'oser le sexe : j'y associai donc **ma** pensée à sa peau - qu'on arrache aux animaux mort, faisant paraître la chair et **ton** sang noir coulant. Je ne savais pas encore des entrailles autre chose que la puanteur… : se devinaient ses larmes douces, à la force atomique qui naîtrait au fond d'elle-même, surtout qu'elle y cherchait à exporter une œuvre qui diffusait destructrice ou giratoire - déplacée en son centre extérieur. Mes mots se voulaient maladroits…

Non ! j'insiste à le dire, à **vous** qui, soyeux… - **nos** témoins angulaires et feutrés… Au moins, n'irait-elle pas trop vite fourvoyer son romantisme. Le roman, c'est l'enfermement - *la p'tite matrice à sa maman*, sauf si… ? (- tous aux abris !) Ce qui m'avait déplu est qu'elle s'était gênée de la présence d'un romancier. Si, moteur de l'action : que peut sa poésie sans une direction ? J'ignore s'il me fallait quelques pas derrière elle, mais je tracte volontiers ***désigné***. À bas le totalitarisme d'une raison simplifiée ! Pas d'un écho publicitaire - le verbe est à sa façon la chaleur dans laquelle on baigne - humide, réconfortante. En lui, sont confondus **nos** organes digitaux. Par elle, s'évoquait une délicatesse adverbiale - où la colère se régénère utile - dangereuse. On accouchait de soi, un rien terrifié par l'audace à le faire et à l'avoir fait : la crainte de l'ennui, les indélicatesses enfin, d'une expérience du vide à proposer unique, en conséquence du délit d'initié. *J'ai perdu mon manuscrit*, pas mon enfant… et le corps est brûlant des veilles : besoin de le voir circuler ainsi dans des limbes atmosphériques. *J'ai fui* : j'observais que sa mémoire en moi dura des heures. Elle est en train de crever de sa mort en direct, elle pleure. Elle sait aujourd'hui parmi d'autres enfants, abeille et dard… : il n'y a pas eu souffrance, mais mort constatée. C'est l'occupation d'un espace structuré - structurel, mais vivant : *la résistance*… conçue comme un hobby. Il m'a fallu démystifier la libido… Je cherche, au frottement des idoles - la corde qui verra sensibiliser mon âme. Je ne veux pas d'un prix qui coûte, lorsqu'il s'agirait de me vendre. J'entends les bruits du monde et les ai reproduits, vernis de la chance que je leur offris qu'ils s'entendaient par moi. Toutefois les gens sont si envahissants, tandis que **nous** n'en percevons qu'un monticule osseux sans chair… C'est l'impression d'être si démunie, que je cherchais à rendre parmi mes écrits. Comment tous ceux qui vivent arrivaient-ils à faire entrer cela qui les entoure ? Je ne vis pas… Les mots sont l'injonction qui **nous** rendait esclaves : les mots sont ce qu'ils font, sans ce qu'ils **nous** en disent. Je ne veux pas de leur fraction qui brisa mon cœur net et nettoya mes os de leurs incertitudes… Les mots sont ce qu'ils sont… dans la fosse commune : ce sont des regards muets qui s'aveuglent eux-mêmes - ces désirs qui s'obligent - désireux du partage des ailes. **Les ailes sont à moi, membrane au regard creux…** Je ne veux pas souffrir des mots, souffrir qu'ils se retiennent de n'être pas si beaux - ou l'esclave au contraire de la beauté totalement possessive… Je ne veux pas, je n'en peux plus. Et puis ? qu'ils me flagellent, que je n'aie plus que lu. Je veux percer - je vais grandir… je sens gonfler mon sang dans des veines occultes… - pourquoi ?! criminel… : tout relativisait le temps. Or, le temps n'est pas relatif - il est abscons. J'ai pris des libertés, qu'aucun de **nous** n'offense : *cesser d'écrire comme si de vivre par procuration*.

Tout s'est arrêté : le bruit - les échafauds. J'ai les yeux rivés pleins des vies des autres, cela ne conviendra pas à mon écrivain… La Terre en moi se répartit différemment, afin de contenir ses déserts. Moi, je m'accroche aux branches du règlement - qui me dit : là, **tu** peux - comme ça ce serait mieux - ici, **tu** trébuches : là-bas, c'est eux… - j'avoue que je n'ai rien à dire et que je trouve aussi que je *serai* la plaie du monde. Les mêmes signaux, qui sauvent mon avancée, sont-ils encore *celui* dont je lâchai la bride ? Dois-je y laisser la Bête en garde ? je crois que je ferai mieux, sans aucun doute… Qu'il est donc facile d'écrire et qu'**on** respire, alors que vivre n'est certes pas si facile : par exemple, **on** sera jugé sur son écriture… : - écriture ? projet de vie. Tout avait commencé, lors de ses premiers pas dans la maison sauvage : *elle n'aurait pas le droi*t. Si marcher avait dû être un dû : la seule possession nue - qui s'effrita des veines autonomes, s'y était introduite avec la maladie bénigne de la forte toux verte, qu'une enfant avait endurée - y adoptant la position assise de nuits entières, de la semaine passée visitée du médecin. *Ma fille est morte…* et j'en ai vu la voir sauvée des vagues : des hommes armés n'enseveliraient pas leurs morts et la promettaient au mariage, il me fallait arrêter l'Histoire à tout prix, car sans elle aucun dieu n'avait plus l'âme sauve. Son intelligence n'est que casier vide plein d'un paradoxe opérationnel. Je sais aujourd'hui que j'aurai violé la frontière, parce que je le décidai actuellement. Elle m'avait dit comme ça : « pour qui **tu te** prends ? » J'avais répondu, ***las*** : « pour **toi** » : ç'avait été d'être précipitée… **Antigone** avait connu le sentiment d'être enceinte quand elle ne l'était pas, sorte d'amnésie perpétuelle… - **Laisse**-le jouir, c'est ainsi qu'il connaîtra sa mère, tandis que l'un d'entre eux aura ma peau à l'arme blanche… Je vois qu'écrire est un acte glorieux, je vois que j'échappe à l'emprise, je vois la scène d'un tout bel espace en coupe où je voyais que l'on m'enferme… Puis je ne vois plus rien : pas de mémoire, plus de mémoire, tout à forcer. Je vois que tant d'autres ont vécu ce que je n'ai pu qu'être. Car il y a cette capacité que **nous** avons tous à entrer dans un personnage littéraire - lutte et joute matricielle de l'esprit. Ce n'étaient pas : « miroir ! miroir ! » les mots qu'il fallait prononcer, mais : « intuition, intuition » - la peur au ventre, au sujet d'énerver ses sens. Je ne veux seulement pas me faire baiser dans une confusion des genres, qui nécessitera que je m'extirpe seule de la torpeur morale que j'assimilerai de près à ma débilité mentale : froide, elle est frigidité nue. Comme il est épuisant de s'échiner à la virilité… **Le décor a changé…** Ce n'était plus la mise et encore moins le gage : je me suis sentie seule… Je me réveille ce matin, au respir de mon homme et je me dis : - **tiens** ?! heureusement, ce n'est pas ma mère… Puis, je me souviens que je voulais faire autre chose que survivre à ma maturité.

J'aurais donc décidé que je tiens là la phrase première de mon roman et noté sur un bout de papier - cuisinant : « Je vis un raffinement dans l'improbable, avec dégât considérable. » Je reprends cette idée, d'une profondeur sondable et insondable, à laquelle il m'était certainement utile de repenser : je m'appelai **Antigone**… - mon nom est ***Adam***. Qui voudra lire quelque chose d'aussi compliqué ? sans un roman qui l'accompagne ! J'ai fait aujourd'hui une rencontre qui m'interpelle, après un passage encore long par une avenue où avait été laissée **notre** voiture, un pneu taillé : j'ai été plongée, sans le froid, dans une ville… - en attente de cette réparation… je me suis obligée au temps libre - *dur dur*… - opération missionnée, je reviens et m'assois humide à des yeux clos, profitant d'un délicieux expresso au Café du septième art. J'avais laissé mon livre à lire posé sur la table - songeant qu'une rencontre eut pu être agréable : voilà qu'un visage se penche… une dame s'invite et m'invite ? au café bu. Je voudrai préserver l'identité curieuse : elle avait à ses mots attaché quelque chose qui m'épongeait les yeux à chaque fois : je rappelle une marche, où le garage - ouvert sur notre gauche, je pus voir que la roue ne serait pas changée à l'heure… ils seraient en retard, mais **nous** poursuivions cet échange en marchant - ignorant, à part moi - cette affaire en cours. Ce que je regrette est bien sûr qu'elle avait dit s'être arrêtée parce que je lisais : enfin… théoriquement. - Sinon, qu'étais-je ?! et pouvais-je être… Pourtant, les mots furent occupants : je veux respecter son souvenir et m'endeuiller, je ne veux pas de la dureté du mâle froid (- c'est celui qu'elle a fui qui l'a gâchée) - je ne sais pas encore si je l'aime, mais la question ne se pose pas à moi : il y a l'ambivalence des femmes… J'aime bien et puis je me demande - à propos de ce que ferait l'expérience du roman… C'était tellement facile d'écrire finalement ce qui vient : on prête un peu l'oreille et ça suffit, puisque tout ça pèsera le poids d'une plume… **Mon plaisir à moi je l'obtiens, lorsque je corrige un texte en cours : il est ce modèle parfait qui m'impressionne, non dans son caractère, mais par les possibilités qu'il offre d'avancer.** Après **on** est entraîné au tracé et c'est tout bête, si l'**on** oublie sa peur… probablement qu'elle fut inconnue irréellement. Je joue - dans le feu qui m'honore parce qu'il fallait ouvrir l'espace. La main qui m'aura posée telle n'existe pas, sauf un peu plus loin, sur un échiquier qui se prête à ce jeu des chaleurs tactiles humaines. J'ai du mal à lâcher mon bébé : la littérature étant à la fois ce qui fait le faisant et ce qui est fait, ce qui l'enfonce dans une bêtise humaine est ce qui enfonce en littérature, au lieu qu'en ce qui les désigne destinant eux-mêmes… *Réfection de l'histoire*… Jusqu'à présent, j'étais si clairement simple : il fallait à **Antigone** un peu d'Adam, tandis que je trouvais la dureté du langage, moi-même - abrupte…

Je n'imaginai rien que de flou vomitif, où les idées allaient souffrantes et doctorantes… C'est parce qu'il ne se reçoit rien du pire… Mon manuscrit, c'est ma barre : l'important est donc que je conserve et retrouve une bonne humeur d'allant. Je ne suis pas au fond - qu'une grosse paresseuse… **Antigone a posé sa bombe.** Comment ? Je cherche dans les mots tous ces gens qui m'excèdent… - j'ai toujours l'impression qu'il faudra finir pour fuir, fuir pour finir : fuir avant tout le sentiment de mes exactitudes. Il a défloré mon ouvrage, d'un geste de la main trop court : les mots n'avaient pas susurré rien à l'oreille. Pourquoi la presse ? une odeur de primevères - profil et face - épaisseur, dimension : « **Antigone** est un peu fatiguée par le bref accouchement décisionnel et **vous** prie d'excuser sa non moins brève absence… » Elle avait eu un vrai trop-plein de ces choses-là à faire. Elle, qui écrivit : « la plainte se faisait faible - la petite enfant, pâle » C'est imparfaitement la toute première fois qu'elle écrit : « il y a quelque chose qui crie, quand je m'approche des monuments aux morts : la vie s'y continue, j'ai été arrêtée. » La réalité, par où se saisit-elle ? mon besoin de quitter ce pas chassé des mots… - fidéliser cet être… Mon nom est **Antigone**. Est-ce que je deviens folle ? (certainement pas, puisque je vis dans mon *listening*.) Visuellement, ce ne serait pas la façon d'écrire qui compterait, mais son intention. *L'apparence contrariée d'une schizophrénie du verbe et le fait de bâtir - à partir de ses manuscrits créés, temporaires ou vivants - sont encore tout ce qui aura permis de résister à ce qui aurait pu convaincre de cette vocation à la débilité profonde…* **Nous** étions assis l'un dans l'autre, vers le moelleux des concessions. Il avait dit vert et moi rouge - c'est normal, parce que nous conversions... Il était beau comme un poil dans le nez, je venais d'avoir vingt-trois ans courants, c'était le soir qu'il nous offrit ses premières fleurs... J'aurais voulu oublier les étapes : c'est impossible, mais « impossible n'est pas français (Napoléon) » donc, **nous** dormions. Qui pourrait encore lire, après ça ? ah ! quelle chance de s'être trouvés là où ça fourmille… Me serai-je trompée de vie ? il fallait s'être ***trouvé*** là… un indice : « …putain de trou noir ». **Antigone** avait un fantasme de mère (: je suis vierge - vous ne me croyez pas…) c'était elle qui prêtait sa voix d'aucune au commun des mortels. **Nous** avions pâli de la voir arriver : des bas roses à la fleur de bonbon… J'avais défait ses côtes une à une, lui ôtant son manteau d'épaules frêles. Elle était la putain sacrée, sous laquelle trônait un trésor. **Nous** avions trouvé refuge à *La Sfida.* Car - il fallait ? mais il faudrait faire vite. **Nous** disposions du temps de sa pupille offerte à ses valeurs démunies. Il ne fallait pas que je perde sa foi, qui s'est enfouie dans ces reins à l'effort : il ne faudrait pas qu'il s'en aille : cette ardeur de froufrous renfrognés par une gaze rigidifiée de ses autres manifestations stellaires, j'osai donc l'aimer.

Notes et dessin…

Nous étions ***nés*** d'aussi piètres rêveries carcérales, où chacune figure un ver à soie qui s'exploite au baveux de paroles données non reprises… Je ne savais pas encore autre chose, que l'enjeu de cette vie, dont je ne savais pas que la seule vie réelle écartée du rêve, comme elle serait déjà l'antithèse de son dieu vivant et que j'improvise occupant **ton** espace. D'où viens-**tu** ? - Je suis… officier de réserve. L'agent avait parlé d'un ton qui déconcerte - j'avais passé le gros du trou... un soulagement intense et rare s'empara de moi, j'étais ivre d'objets récoltés, **nous** vivions dans le temps. Il reprit, poursuivant : - …ce n'est qu'une chaussure blanche ?! - J'ai l'autre dans mon sac : - …alors, **montre**-la **nous** ! C'est parce que je touchai à la rugosité animale de l'objet, que mon front se perça de mes idées neuves… j'avais entrouvert un œil gris. Ce sera ce livre-là, pas un autre ou moi. Mon maître avait dit la raison - je partage un souvenir de la jeunesse - qui hante une déesse qui ne s'exportait pas au-delà de son programme inapproprié. **Il n'y a personne pour m'aider à naître, on ne m'attend pas vers un extérieur.** Il faut dire bas l'angoisse à négliger de vivre, il faut mugir si l'on veut respirer un peu, mais **on** est **seul**, enfin seuls. Non ! je ne voudrai pas de **toi** qui sais tout… Il n'y a rien à savoir que l'instant de ma mort, qu'il ne sut oublier. Je vais bien d'être sous **tes** pieds à me taire… Je n'écrirai pas **vos** romans ! Le temps m'échappe ? je poursuivrai ce temps… Si j'écris un roman ? - c'*était* alors sans intention. Ma phrase me *tut*, un peu tous les jours… J'écris et **tu** me constitues - j'incarne la rébellion du sens dans sa fuite en avant des siècles. Adieu ?! c'est dans ses forces antagonistes que s'exposera mon roman, car je prends le risque d'y croire - mâle. Je n'arrive cependant pas à me souvenir, c'est un premier coup de pelle que j'entends : enfin, ma chrysalide… - les repères du langage sont invraisemblables et beaux, la douleur qu'ils éprouvent à se lire et donner se révèlera assez passionnément physique, tandis que la pratique de sa conscience est un nouvel art de la guerre qui s'apprivoise alors que l'**on** se soumettait à une autorité de groupe qui en exprimerait sa volonté de naître : le langage est conscient, afin que la femme soit un art… c'est ici que s'installe *son* roman, dans une pierre verte… Les Arcadiens de l'Arcadie - que j'aimai pourtant tendre et puis verte, furent à nouveau bannis d'un territoire qui se montre aujourd'hui pour mon fer qu'IL exploite, jusque *rendit*. **Antigone** est aujourd'hui piégée dans un livre. À partir de lui, elle accède aux nouveaux plaisirs de sa liberté. Lire, c'était graisser sa machine en marche bien rodée - ne pas lire, c'est plier : revouloir sa vie encéphale unique et noire, au voile seul et drapé, dans un intérieur de ses yeux que personne ne voit pas. La jeune enfant, déjà obsèques, se dit que les doigts fins qui s'amenuisent afin d'aller doucement, sont à ce qu'il fallait de son courage, absent des loisirs d'une eau bénévole et du ruisseau.

On accueille tous ces gens, qui viennent à la vie par l'écriture… C'est parce qu'ils vivent, quand ils écrivent ? Ce ne sera pas d'écrire qui rend fou, mais le contrôle de *qui* va bientôt lire l'écriture : *la* lit-**on** ? Ou ne vivait-**on** d'elle, qu'une occasion d'aimer s'être vu saluer ? L'**on** attend de son lecteur qu'il absorbe, extensible - ce qui est compris dans son temps - qui pourtant ne l'a pas compris lui, car c'est ce qui était voulu et non le raccourci du temps de sa lecture. C'est ainsi que s'est perdu le temps, dans une probabilité pathogène - laquelle se manifeste avec son temps. « Or Cher Adam, je constate que des auteurs-éditeurs défendent parfois une ligne éditoriale, ou des pratiques que je ne retrouve pas beaucoup ni dans leurs propres ouvrages, ni dans ceux qu'ils publient : c'est un peu la même chose, quand il s'agit de l'aventure qui s'offre à d'autres : **on** en devient forcément responsable... et je ne suis plus en mesure objectivement de douter du contenu qualitatif d'un manuscrit qui relève, en effet autant de la philosophie que de la pleine littérature, ou encore de cette expérience de l'humain qui se vit à travers le prisme du Web. Je ne doute plus non plus de ce que j'aurai déjà sacrément donné et si c'est rien qui s'en reçoit/perçoit, eh bien tant pis pour l'avenir de la société de masse… En m'adressant à **vous**, c'est donc ma quête d'un *alter ego* qui s'est trouvée priorisée à l'évidence, plutôt que mes intérêts à défendre, car je pense être d'avantage douée pour la recherche, qu'à tenter d'étayer, par exemple mon travail, d'arguments commerciaux dont je confierais volontiers la tâche à d'autres. C'est pour cela, dès lors, que j'ai pris tant la liberté de croire longtemps en **vous** : parce que d'après moi, cela ne pouvait que très nécessairement se traduire par l'égalité. Ce que j'écris me donne à cet égard, heureusement tout ce qu'il faut d'autonomie morale et d'indépendance sacrée afin de continuer pour l'essentiel. Le mieux à **vous**, dans une ouverture au dialogue expressément littéraire... **Antigone**. » Je me souviens, nue quand je l'écris, d'être non pas la sphère, mais nue femme… et les mots m'ont ***charmé*** d'un autre : silence et courte envie de paille - « entre **nous**… » je laisse aller mes vers pour les sentir m'émanciper, car je fus massacrée, vécue pour l'embuscade : un homme et pas de femmes, une monnaie payante. Il m'a fallu abandonner mes vivres et donc, en soi ma verge lente. Les Arcadiens de l'Arcadie - que j'aimai pourtant tendre et puis verte, furent à nouveau bannis d'un territoire qui se montre aujourd'hui pour mon fer - qu'il exploite, jusque *rendit.* **Nous** faisions de notre langage cette légion sans son blasphème - où, enfin ? **nous** apparaitrons… Car l'époque étant uniformément la même, tandis que **nous** savons : **nous** vautre, tel écran à toutes **nos** peines… Le temps se perd à se savoir pourquoi - l'inhibition des interdits qui ne transférait pas : **nous** sommes irréels… - la chose qui reste est à l'intelligence, il ne doit rien rester.

Les mots servent à agir, tandis qu'ils agissent eux-mêmes indiscrets, vers une porosité salutaire de **notre** existence, les mots s'évadant… - fidèles coursiers humains, auxquels **nous nous** identifions heureusement : **laisse** aller les mots sans partir - et défier, par la nature abjecte de **nos** situations…

*Mon sadisme consiste à m'avoir **exposé** au conditionnement…*
sans le dire.

Je me rends compte que ce qui ressort de la critique du livre que j'ai voulu critiquer est en réalité une forme de la réécriture de ce que j'aurai vu d'écrit… Zut ? - bonjour sur scène, débile ! **vous vous** êtes cassé le nez… - **vous** voulez porter le masque ? écrivez-**nous vos** impressions : **nous** les contacterons ! **Nous** avions de commun d'être des gamins : **nous** sommes nombreux par principe, et libres… La réalité est, premièrement que l'écrivain s'approfondit comme auteur, en décidant de la raison pour laquelle il pouvait et devrait être publié et deuxièmement, s'il a été décidé librement de la publication - ou si elle s'est trouvée dictée par une nécessité narcissique et de mode. Idem pour **notre** communication... : - qui êtes-**vous**, tous ?! je veux dire, là : sans la profondeur… Qui sont celles et ceux qui viendraient se laisser piéger, *comme des meufs* ? dans la toile, dont **on** ne se retire pas sans frais dégât… - *struggle for life*… Chez **nous**, il n'y a pas de « **vous** » qui soit en attente et s'il y en a - ce n'est pas en attente de « **vous** », mais de « **nous** » : c'est au contact des autres qu'**on** va pouvoir se situer : n'y **allez** pas autrement que ce que **vous** êtes, car il ne s'agit pas d'un monde en ébullition - d'un soleil, mais d'un contraire qui se trouve à l'attendre… - sans la vision, ce n'est peut-être rien.

Antigone
Alea Adam
Alea Altar

Les Incidentes, ce sont les lunettes…
Les vagues, les femmes…
Les testicules…

Dédicaces :

Les Incidentes sont un morceau d'imagination pure : des mots qui seront venus secourir, sur un océan de peurs ; elles sont l'unique - écrite sans la mesure, ou… **Je ne souhaitai pas d'autres jumelles, mais la prochaine aînée à se battre oubliée - qui divisa les siens.** Elles firent encore une reconstitution de ma vie sans corps, puis sa propre reconstruction de corps sans vie, aux sourires et sommet de muses emmurées, d'où je **vous** aimerai d'amitié.

Antigone

Les Incidentes résultent de la traversée. J'ai beaucoup aimé d'y griffer : soulignant, surlignant - gravant, pour finir. L'accordéon des va-et-vient du sens a porté ce fruit libérateur, parce qu'il existe et naît sous l'apparence d'un format visible, qu'est le livre. C'est au-delà de ce livre - moi-même qui **vous** survis - survécus à l'absence… Je **vous** aime.

Alea

Traversée du monde et de l'intelligence ordonnée, découverte du jour donné… l'auteure se réfugie, dans un CENTEX amer - où revenir de soi sans l'autre - qui est à moi, ou… moi, d'ailleurs inatteignables. Je t'aime et je **vous** aime.

Adam

A propos des Editions Adam :

Les Editions Adam sont une association créée par Gabrièle Anomaux, vouée au domaine de l'édition. Il s'agit d'abord d'un relai ou passerelle, car certains auteurs ont besoin que leur création déborde, dans une oeuvre contemporaine, dont elle (- la création) avait pu faire partie en tant que l'auteur-spectateur de ses propres acteurs et bientôt personnages à vie.

Ici, l'énergie appelle guerrière plutôt qu'à fonctionner à partir d'un réseau, c'est-à-dire qu'elle y défendra le territoire du peuple de ses rêves, dit encore *Peuple des capitaux*... L'association demeure consciente d'un choix difficile, par lequel elle engage à la survie de sa disposition roturière pour une écriture - autant par le choix délibéré de la nécessité vitale que par celui du propre tempo : elle ne s'exclut donc d'aucune voie d'auteurs, ni de la prise de relais possible, par une autre ou prochaine maison d'édition.

Les Editions Adam publient de la Littérature dans leurs trois collections : Centex, Audio, et Insulaires.

Quelle que soit la collection qu'il ***vous*** *sera donnée de lire :* ***nous vous*** *en souhaitons une très bonne lecture !*

Vocation et originalité de la Collection Centex :

En résumé : Centex offre à l'auteur littéraire de son choix, de vivre dans les meilleures conditions - la sortie de cent exemplaires d'un ouvrage inédit : les livres issus de Centex sont alors principalement l'occasion d'un contact entre le lecteur et son auteur, qui s'offriront mutuellement un cadeau réfléchi ou spontané, matériel ou immatériel, éphémère, ou… pas - au terme d'une rencontre, que l'auteur devra éterniser en *cent mots* - qu'il fera parvenir à son éditeur, dans un délai de *cinq ans* à dater de la parution : la Collection finance ainsi la réalisation de son manuscrit ; en l'échangeant contre du lien humain, elle engage un lecteur et son auteur - au sein d'une relation vivante et contemporaine, agissant parallèle et complémentaire à ce qu'est sa maison d'édition...

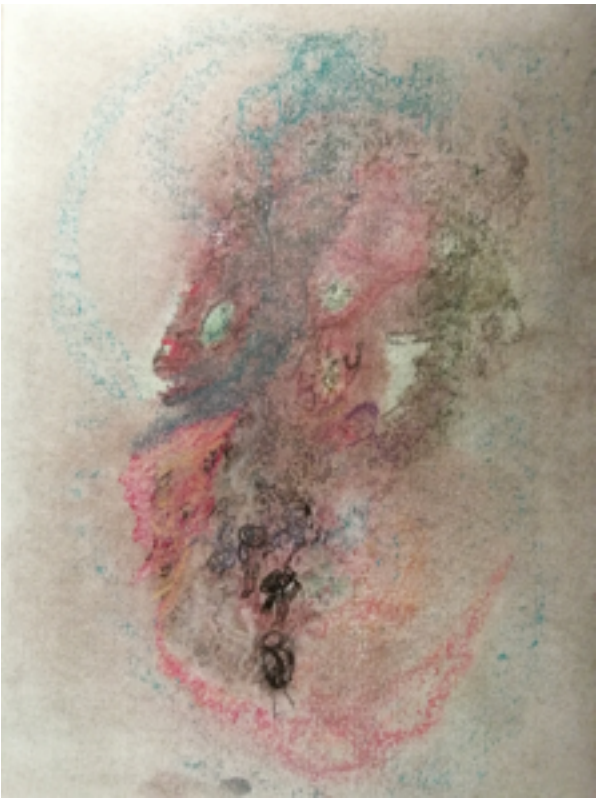
Développées :

1/ Centex est une structure destinée à la réalisation du livre gratuit, dont la valeur est représentée par l'échange humain occasionné lors de sa transmission.
2/ **Elle a pour vocation l'objet du livre conçu comme l'organisme vivant d'une communication expressive, qui se refuse à faire l'objet d'une vente.**

3/ **Elle propose d'échanger le livre contre un lien nominatif, permettant à l'auteur de sceller avec ses lecteurs une amitié temporaire ou durable, qui donne accès à sa communication ultérieure...**
4/ Centex offre ainsi à l'auteur l'occasion de cent livres gratuits, qui l'engagent dans son exigence personnelle vis-à-vis du lecteur :
* le livre n'est pas une obligation nécessaire à la survie du système,
* le livre n'est pas d'abord un objet de plaisir,
* le livre existe en vérifiant que *la notion d'espace s'y trouvera exprimée dans la nouveauté de son renouvellement ou rapport à la virtualité*.
5/ L'écrivain de Centex y consacre et conserve ses droits d'auteur, en s'attachant toutefois à la transparence de son activité, qui devra respecter les pré requis de la collection - sans quoi, la mise à disposition de ses ouvrages, par des quarts successifs - s'en trouverait suspendue.
6/ Les livres issus de Centex sont principalement l'occasion d'un contact entre le lecteur et son auteur - qui s'offrent mutuellement un cadeau réfléchi ou spontané, matériel ou immatériel - éphémère, ou… pas.
7/ L'activité de Centex est toujours fonction des bénéfices, suffisants et nécessaires, de la maison d'édition (trésorerie)… - qui développe une activité commerciale, autour des livres des Collections Audio (livres audio) et Insulaires (tirage à plus de cent exemplaires à vendre) - ou de dons, à provenir de sources nouvelles…

Le Fil noir

Tome II



Marie-Gabrielle Montant

Roman en miette

Ce livre est une traversée littéraire,
comportant des tomes se chevauchant…

Il s'est empli jusqu'à trouver sa forme et dans le même instant,
le même mouvement, le même élan : une suite…

L'eau passait à travers les pierres - en y inspirant la traversée de
ce jet noir, passeur de vivres et des eaux - que son fil conduisait
au passage sensoriel où laisser le cordon à couper…

« Ce n'était pas cousu de fil blanc, ni repérable à son fil rouge,
mais accompagné du fil noir… »

Le roman en miette, mode d'emploi ?

Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha !

Il y a le fil noir…
transposable des trois prénoms
*d'**Anomalie**, d'**Antigone** et de **Nazoru***
AVANT PENDANT APRES…

Il y a le fil noir…
du biais de sexes enfouis chavirant ici d'une fille conversant
*en chemin **plusieurs fois en garçon**.*

Il y a le fil noir…
de la présence gainante au miroir concave de l'écho utile :
*« **tu**, **nous**, **vous**, **on**. »*

Il y a le fil noir…
***de la phrase à la page** choisie figurant mieux sa représentation visuelle afin d'y assurer une volonté capable de remonter le temps.*

Il est demeuré ce fil noir du cordon ombilical… Un avenir - une personne - un lieu - une surface et sa profondeur…

Le Livre : une écriture sur mon écriture
ou l'histoire de sa palliation, la piste de ses images à suivre -
ou de son lien au texte par l'exemple…
Retour en traversée de sa seule écriture :
le Livre est fidèle à l'auteur(e) de son oeuvre.

Ma rose des vents…

J'ai rajouté deux phrases et une introduction,
pour faire tenir tout ça debout ; puis, j'ai signé l'enfant…
C'est moi qui conduisais : je suis le sang impur…

*Livre tombal d'**Anomalie**, A mi-parcours,*
Au milieu des chants, Agathe Are

La Littérature ? Le savoir-être dans cet avoir,
ou l'art de posséder dans un seul être.

Les Incidentes

Lire, c'est fait pour vivre tandis que j'ai voulu mourir ;
de ce don de miniaturiste ancien...
la mort, le poids, le piège ; sinon la vie de l'art dans l'eau…
Le tout s'investit par morceau, tandis qu'une peur accable -
les mots sont là comme un bâti sous des pieds fermes :
je veux la confiance absolue ; elle n'est pas forcément extase…

Combien vaut ma solitude, Les Chroniques primitives,
La Petite capsule ronde

La chair de ma chair entrera dans tes cieux…
Mon livre achèvera ma vie - ses paroles éparses
ont couronné mes peurs - la décapitation est proche,
mes voeux seront donc exaucés ; il y a un peu de lassitude.

Echographie du néant, Mémoires de Mamie Louve,
Et pour que vive Gabrièle Anomaux ?

Tandis que l'image est assez saillante…

La Croix de l'X

Espace d'expression

Coeur-Chien, Fleur de vie, Troisième tome, La Résistance de l'âme, La Jungle obscure de mes pensées, Le Silence, Le Fil noir…

Tome II

Lire,

c'est fait pour vivre

tandis que j'ai voulu mourir ;

de ce don de miniaturiste ancien...

la mort, le poids, le piège ;

sinon la vie de l'art

dans l'eau...

Le tout s'investit par morceau,

tandis qu'une peur accable - les mots sont là

comme un bâti sous des pieds fermes :

je veux la confiance absolue ;

elle n'est pas forcément extase…

Combien vaut ma solitude

Je n'ai jamais eu l'occasion d'être amoureuse et je mens ; et si je ne coupais pas le cordon ombilical avec mon père, je deviendrais alors certainement cette sorcière - laissant les choses aller et décanter : - …si **tu** n'as pas eu peur, c'est que déjà **tu** marches sans tomber.

Dans des mots de ma tête et sa voix, dans la sourdine de l'homme au cheval de terre que j'avais rencontré tout à l'heure : ce sont les échos de son corps de lange - de **ta** peau que j'ai vu fantasmer sans moi, meurtrie de ses absences.

Nous avons rendez-vous, dans le futur figé d'une étrangeté de temps qui **nous** séparait dans ses actes. Je voulais à qui parler - quelqu'un à parler - pas entendre, NON SEULEMENT QUELQU'UN QUI PARLERAIT SON PROPRE LANGAGE…

Tu voudras la main engoncer, de ce passage étroit des veines ourdies de noir - alors, tout contre moi : sa voix qui chantonne, son souffle d'organdi - la beauté - comme une toute visée relative, qui me fera penser que **nous** étions tous frères.

Vous vouliez voir mon ventre : il est le plein de sa terre immense. C'est à la hauteur de son sexe, que j'ai pu voir cet ocre doré mat, éteint : je veux la bouche de sa mollesse blanche… : **nous** l'avons visionnée dans un état second - du blason au baiser.

J'irais si fort, avec ma main qui l'étreint, tandis que le jus est de noir, qui s'aperçoit. Je sais désormais qu'il me voit, du côté de sa main qui doit : je veux sa solitude étroite à mon cœur battre. **Tu** m'as rendue témoin de cette aptitude à éteindre la flamme qui **nous** brûle…

L'impératrice se voit. Je ne vais pas mendier - quittée, abandonnée. *L'inspiratrice se voit* : je ne **te** parle ou bien je parle*rai* de **toi** - un peu de cette action-là. Non je n'aurai pas toujours été : parler de **toi** incréée… - …il ne **t'**aura pas fait de mal.

*Il ne ME nuit, ni ne **te**, ni ne lui, ni ne **nous**,*
*ni ne **vous**, ni ne leur fera aucun mal,*
car il ne m'en veut pas… sa main effleurait ce sein-jadis, pâle…

Que s'est-il passé, de si soudain pour lui ?
Espèce-de-chien !

La langue, attrapée dans un filet des radiances, l'animal sans lais s'en irait, maintenant vaincu ; **vous** n'iriez pas bien loin, pauvre ami sous la camisole… **Nous** allons tous… laquer ! IL N'A RIEN FAIT DU TOUT EN SORTE QUE : il s'était agi uniquement d'un rapport de couilles, où qu'elle pouffe… C'est sa virginité qui est en cause - celle de feu « mon mari » : j'aime « mon amour » et j'aime aussi « mon amant ».

Cependant que rien n'est encore jamais sûr : mourir est un sport, perdre une virginité dans le cordon ombilical en est un autre… chez les inabordables créatures, **nous** aimons pratiquer les deux inostensiblement. **J'ai refusé mon héritage - lourd d'une ancestralité repoussée qui ne m'ignora pas.** Le temps qui s'électrise électrisera ici **nos** pas : c'est un ça du courage, ou le soi du passage. **Nous** n'aurions pas doté cette âme d'un cerveau pour deux : elle - carnée des drames, ne s'y tient pas et n'en veut plus, mais **nous** avions su qu'il est tard - pour sauver du drap de ses orages ; **nous** étions mangés par des vampires de l'académie sienne. Je ne veux pas que **tu** me baises et je ne veux pas payer pour ça.

Mon Cher Papa, trois hommes aujourd'hui sont tombés…
***Tu** dois annuler ce message ; débrouille-**toi** :*
maman n'est peut-être pas morte.
*Chacune des pages est un cœur : intronise-**toi** ;*
si exister aura toujours été un problème,
***nous** n'en pouvons plus…*
J'essaie de mettre de l'ordre dans ce qui demeurait
un naufrage dans ma tête,
c'est désormais une habitude et donc léger comme cela a pu l'être
si légèrement encore avec les doigts.
*J'ai conquis **notre** autonomie.*
***Nous** ne viendrons pas à bout des idées délétères.*
***Nous** n'aurons pas non plus la garde des enfants malades.*
***Nous** aimons toutefois joyeusement la vie des autres.*
***Notre** fatigue ne méritera pas son nom.*
Personne ne s'intéresse ici à ce que je fais,
*j'ai tant besoin de **toi** ; je les vois les autres,*
*mais je **te** dis qu'il s'est agi d'un jeu dans la machine :*
projection subalterne - je n'ai pas mentionné son nom…

Préliminaires : - …es-**tu** certaine de vouloir d'un chien ? *Oui*, **nous** avons bien pu dominer nos espoirs, dans l'élan de leurs tout premiers termes, tandis que leurs derniers auraient été seulement administrés… *Lui*, marchait à l'instinct. Ce n'était pas mon père, ce dont j'ai d'ailleurs eu à survivre…

Je n'ai maintenant plus la force de cette maison pour y faire l'amour. Les vampires ont osé installer maman dans leur goélette.

Et puis, ils l'ont laissée longtemps partir, sans jamais la regarder - l'ayant bue déjà d'un seul trait. J'ai voulu, depuis *aujourd'hui* leur mort assemblée à la mienne - qui **te** dira tout et ne leur dit plus rien.

J'aurai bientôt tout oublié.
***Nous** irons bien **nous** inventer une histoire*
en s'aidant à plusieurs… - et l'obsession du chien :
parce qu'il y avait eu ce chien !
*J'ai envie de **toi**.*
*Mais j'ai tellement eu souvent envie de **toi***
et de sa force étrangère…

Le bruit s'était fait depuis entendre régulier. **On** imaginera à sa place une machine à écrire, ornée de tous ses pétales gris sur pattes - fraichis de tous ces doigts immenses qui avaient rappliqué, afin d'y frapper d'invisible. **On** y écoutait tout ***surpris*** le décalage déterminant de la régularité de ses yeux, mis sur une écoute personnelle - charmés déjà d'une éclosion nouvelle et de sa part de la technologie choisie.

Est-ce vraiment que j'exagérai ? **Vous** aviez eu de belles mains grandes - qui ne sont toujours pas à moi, tandis que c'est un bruit de leur écran tactile qui m'aurait eu soudainement trompée… Les mots qui s'y publient y étaient encore neutres - ce que ne pourraient plus être les miens, car je suis le chef de la famille heureux et de tout un combat mené pour un seul homme.

*Qui suis-je ?! - **vous** avez raison, Troubadour de l'exactitude !*
mais qui s'en moquerait sans moi. Qui serait vue sans le jour ?
Qui blâmerait aussi l'amertume ? - à son sourire de ma loi.
Qui m'a autorisée… sans Toi, à pianoter de Lune.
***Toi** ? Petite fille sans cœur…*

D'où serais-**tu** venue ici, l'impératrice ? **Dis**-le céans : je voulais tout savoir d'elle ! j'ai voulu son rond dans l'épingle, la poésie à ses mœurs éteintes… - son chien qui me doit tout dans une avancée de baisers, **ta** cour des automates - robe et visage dupliqués sur le dessin du même - la tête qui se tournait, de pages pivotantes.

Je veux tester sa main de mon autre couronne et l'aimer - voir candide : je suis très en colère. Basculer dans la différence, c'est réduire une capacité d'émoi : **nous** avons tous déjà appris à **nous** taire… Ha ! si seulement j'avais pu intégrer la joie des autres, sans douter de leur loyauté ! L'homme fut à ce point sans image que **nous** en contrôlions un instant du *tout* de ses mémoires - encore sans la fièvre.

Notes et dessin…

L'impératrice ne se déplacerait jamais
sans s'accompagner de celui qu'elle exporte…
Elle parait, dans une robe fluide de couleurs confondues florales.
Ses joues ont été pommées blanches, de son nez pointu
de l'essor qui se joue du regard croisé :
cette femme sera des friandises rares - que ***nous*** *aurions croquées*
comme un souper.

Nous n'attendons rien de son écriture, qui n'est pas venue suppléer **notre** histoire sans honte… et demeurerons silencieuses du vent, timorées du regard paternel qui calibrait ainsi, définitif et humiliant ; ces *petites filles* sont ajourées : **on** les déteste noires, quand elles admireraient un seul contraire banalisé. J'ai alors très peur de moi - homme, parmi la femme de cette absence d'autres femmes bénies… **nous** n'aurions pas vécu ensemble.

Sa peau, qui demeure jaune et fine, est gaufrée.

Nous vous *la présentons sauvage,*
depuis la jungle de ses parfums ocres :
je l'ai prise par la main et ***nous*** *chanterons vers toi.*

Cependant, que de faits lourds ! lorsqu'elle ***nous*** *aventure :*
une bouche large et distinctement déformée, qui ***nous*** *prononce*
des mots du lointain sans une ébauche altérée, ni directement libre.

Nous *fuyons vite, puisque la reine est prévenue de sa venue*
pour un transit ; car il faudra la leur tuer !
s'ils ne veulent pas de ***nos*** *histoires…*

Nous *aurons oublié de coiffer sa logique historique…*

Ces monstres sont l'avenir de notre vie - qui tombe,
tandis que ***nous*** *associions la communauté blanche,*
à la destinée noire. Pourquoi et, depuis quand ?
Ou comment a-t-elle pu embrasser l'esclave de son ombre.
Je me sens bien, si bien…
Car la voie est demeurée l'ombre,
tandis que je leur signifiai qu'il serait déjà tard :
il ne m'est plus possible d'y aborder.
Je me trouve dans une eau où défaillir est s'évanouir,
devant la laideur ou à cause de la faim ;
j'y redouterai qu'il eût fallu mater chez moi un orgueil
qui ne s'appartient pas, car j'ai la conscience au contraire,
d'être une femme parmi les autres
et qu'il me fallut interdire de l'être.

Le redoutable est devenu la crainte de mon sentiment amoureux.
Exactement comme s'il avait inclus en lui-même une trahison
vis-à-vis de l'homme à venir, qui ne s'attendrait pas,
au sens qu'il est la cible… et de sa rencontre.

***Tu** es moi… : **ton** absence dans la présence me fait peur,*
*irréelle, à cause de ses portes ouvertes. Mais, je suis à **toi**…*
les doigts se sont offerts toujours penauds,
de cette heure-là où nous moissonnions.
Boomerang ? ce petit chien est deux…

Le petit chien est doux. Ces doigts se sont ouverts, sur sa peau recouverte - où **tes** caresses, obligatoirement sont la règle. Je n'ai pas encore la nausée, mais l'idée de lamper… Je l'aime interstellaire : **tu** m'ignoras seconde. J'aurai voulu **tes** mains sur moi, comme le chien qui plia sous l'ardeur de mes pas, son sourire assez gauche… - **tu** l'avalas dans un entrejambe : je n'en voulus pas pour cela - sa texture d'encre jaune y égalait ma soie et la nature des doigts crochetés, mandatée pour ta sonde.

Le petit chien est mort, Papa aussi est mort… Alors je plongerais : le chien est la grandeur nature. Je suis troublée par **toi** dans cette ombre… La langue est codifiée *:* tout y revient artisanal. J'ai encore peur de l'autre sexe, c'est-à-dire d'une fragilité notoire.

*Que compris-**tu** de moi ? Il sera grand ce chien…*
il y aura eu cette ouverture - un trou,
ou ceux qui surent y occuper une place.
Gutenberg ?!

Je intègre, ou l'homme que l'**on** dit bien, mais qui ressemblait à un autre… oui, beau ! alors, tellement beau qu'il en exulterait. « J'ai le droit de parler de **vous**, qui éveillez chez moi des choses très passionnelles - qui semblent dépasser de loin l'ordre du désir, du moins - temporel… auquel **on** est ***habitué*** : c'est encore l'idée d'une présence-absence, qui se révèle insupportable. **Vous** n'avez cependant rien à craindre de moi, d'autre que très gentil et maîtrisé. »

Alea a su prendre en main vraiment le destin unique de tout un peuple, en embrassant de seins mordants : ils serviront d'étole, pour y conduire - en les balançant comme la natte. Le stylo derrière une oreille cadenassée, elle contemplait dans la hauteur de sa fenêtre - de vallonnées contrées ouvertes à son enfance aussi bleue - tâche encore d'oublier l'image sexuée, qu'elle aura su y présenter, gallinacés offerte au regard volontiers sablonneux de son être intérieur.

La main d'une femme, qui aura pris son temps dans un filet de souffle - exonère... Elle décrit l'homme de l'intermittence, de la vie suppliciée dans la tête de ces mijaurées. Le chien s'en est allé… La queue chassée en a dit long de la cuvée maîtresse - de la caresse qui s'est abandonnée, confiée à celui qui en appréciait le poil soyeux - à rebrousser.

Quelque chose aura, ou quelqu'un semble avoir bougé : paternelle dans son idée, elle y aura songé au songe et songera. Berk ! Gutenberg est parti, mais il s'en fut déjà allé. L'homme avait fondu les dieux seuls… - elle, en souffrira, sans aucune distinction brutale ou certifiée. Coule et coule, ou coulera encore… - de mots oubliés de la veille.

« Merci, pour hier : j'ai voulu partager l'impression que **vous** me protégiez de moi-même - victime de mes sentiments... et me suis demandée si **vous** ne **vous** seriez pas **vous**-même joué du et des temps - avant de me trouver bercée par ce qui se trouvera être ici une réalité actualisée de ce dont **nous** avons pu discuter de sibyllin. » Le thème aura été : fantomatique ou sorcière, sinon ? pourquoi ?! vraiment pas évident dans son traitement de la marée de chiens volants, dont il fallut **nous** échapper… - pourquoi ? parce qu'une terre ne serait pas sevrée, tant que j'aurais eu besoin d'eux…

*Où va-t-**on** quelque part - à part nulle part ?*
et puis, combien vaudrait ma solitude ?

*Puisque **tu** m'abandonnas dans un mensonge :*
j'y recherchai les bras d'un autre,
où je pourrai grandir enfin.

Mon père est silencieux - j'attends les mots qui reflèteront la lumière de ses larmes : il me prend dans ses bras, comme un amant déguisé jadis en demain. **Nous** aurions eu le droit d'effleurer leurs étables constituées d'un sable finement mouillé, souriant à l'étal faisant de notre lit cette meilleure parade.

Livre-page d'une page de livre… : c'est l'hiver. **Je mords la nourriture, en l'arrachant à l'arbre et puis à l'os.** Ce qui s'inscrit dans mes pages est juste. Le loup ne viendra pas, ou s'il est venu - il négociera. Il faudra continuer jusqu'au jour. Ensemble… **nous** n'aurions pas appris : ce sont aussi les feuilles de l'arbre qui s'éteint et que l'**on** sauve, c'est enfin mon désir de **toi**.

*L'avenir que l'**on nous** a volé : je veux le dessin de la tête acquérir.*
Il ne sera pas venu cette envie de nier : - j'ai bien menti.

***Nous** n'avons pas gardé la somme : **nous** n'avions pas la force*
de la démonter ; la machine était monstrueuse et le blé pauvre.

Je ne veux pas garder d'images en moi.
Il n'y a pas de tension morbide. Le cerveau s'inhibait : pas moi.

L'impératrice a cédé son volant à une ambition noire de l'aube… Je veux un chien à moi, qui remplacerait l'autre : l'homme que l'**on** a brûlé sur une tempe verte - celui qui titubait - la peau grise mauvaise, le second homme en moi.

Il y a ceux qui voudront voir en moi la tristesse - folie et maladresse et qui vient rechercher l'honneur : Alea, en sa jeunesse… Elle assortit en maître, la rigueur de l'instant et fera que je reste : je veux me souvenir de chiens qui ont tendu leur main sans laisse.

Sa voix chaude animait ce peuple, au-delà de sa chute infinie dans une matière noire, mouillée, souple et de craie noire où **notre** histoire s'inverse… je suis tombé ***amoureux*** *d'elle* : une petite chienne alerte et folle, en qui tout mon ressenti passe… - **toi** ! qui es la plus belle - **devras** me conduire, où ? : là-bas.

Le chien s'élève et disparaît. La chienne - en revenant, le souffle à l'endroit même où il brûlait. J'adore **tes** mains qui sécurisent - leur façon de toucher ma tête, cela corrigeait toujours ma décapitation : j'ai cependant eu besoin de **ton** bouquet près du mien, qui représente la porte offerte de son passage… un parfum de ma mère.

J'aurais donc été mise en danger décapitée par une reine, avec toute mon aspiration. Il aura pu laisser sa porte ouverte : l'y maintenir - une portée de sa décision pour que les chiens qui l'accompagnent - revenus d'elle, puissent y céder revêtus d'elle… - … quand reviendras-**tu**, alors ***privé*** de sa destination ?

Malade, je l'ai été de **toi** et de mon corps… ce n'était pas pour son image que **tu** ne m'y répondis plus. Les chiens rappelèrent aux humains d'être un homme, de ces pas administrés - j'aurai éprouvé le besoin de rentrer chez moi, en ne disposant plus de mon ouïe assez fine… : - **tu** crées et puis j'étouffe ? il s'était agi de luttes entièrement nouvelles…

Comment penserez-vous à me tuer tout cela ! l'objet toujours de contraintes... ce fut un homme avec sa bête… - … comme elle en devient belle !

Il aura suffi qu'**on** l'y convie, en rappelant ce fait lourd : sa bombe aura explosé, de sa sérénité froide, tandis que **nous** n'aurions pas crié qu'elle est la femme oblitérée parmi son autre femme - ou le mari trompé, par l'acharnement d'elle.

Seulement, j'adorais ici cet état de sa fidélité à l'homme de Cro-Magnon… son sexe y pénétrait alors et encore par-dessus le mien, sa cheminée bien en bataille : je **te** pris à l'endroit où **toi tu** me jettes : qui a pris sa place d'oubliée ?

Qui l'osera ? - et puisque **toi tu** l'aimes… - Harmless Mama ! qui avait eu besoin de manger ses chiens ! la cruauté de son âpre couronne… : l'encre y trouvait incrusté - mon mobile immobile, ou l'immobilité de son mobile de la distanciation… - endormie, mais réveillée par un texte odieux - elle en chasserait encore.

Il entend son retour désespéré par l'autre… : qui donc le guiderait ? Alea ou sa joyeuse… C'est le fait d'avoir cru, qui créera certainement la différence, cependant que moi je ne l'y crus pas… : la tâche de son travail secondé, je l'en eus certainement absoute… : - comment, depuis - la respecter… Je me suis ***découvert guidé*** par un enchaînement de ces mots, qui les retrace puis enracine : de corrections en chaînes, l'encre s'y trouverait incrustée. Mais comment dire à l'homme, que l'**on** s'aime ? son beau corps qui m'échappe, dans le fait qu'il pourrait en avoir découvert sa véritable identité. C'est un homme et une femme sans son chien : - mais où serait mon papa ?

L'impératrice ne se déplacerait jamais,
sans s'accompagner de celui qu'elle exhorte… : Gutenberg ?

Obsessionnelle est la recherche du Chien, l'écriture - constitue de cailloux, de ceux que l'**on** traverse à la vitesse « grand v » d'une histoire assez plane. Je veux changer d'idée, être comme le monde - qui attend du repos d'une histoire sans prose, où la poésie va légère… ma poésie est lourde - au contraire - de ce plomb dans la moelle. C'est une image, pour dire la traversée infirme d'un espace odorant, où seul vécut un jour de lune. Je sais bien et j'apprends depuis, que mon papa, lui - est en bas… - je n'ai pas accès aux images et j'ai pu voir fleurer. Je creuse et creusai mon cerveau : je n'oublie jamais qui j'attache et conduis, qui me lit aussitôt. J'ennuierais ceux qui vont vouloir mon âge et la politesse : - …et si **tu** commençais à nous raconter une histoire ? - à ou… par.

Alea est rentrée les mains vides et remplie d'un seul vase… le trouble grandit, à mesure qu'elle entend ses mots raconter : tout s'efface, c'est sûrement oppressant. Ses paquets lourds sont posés inexistants. Sa chemise demeure, en peau puante - ni cotons, ni fleurs. **Elle se penche, un instant courbée afin de délasser ses bas du sac - encore à pendre ; il y avait eu ce vase, avec lequel elle est entrée - inondé de lumière qui embrase.**

Blabl son schéma digital envahit : **nous** aurions pu partir y rejoindre le monde… Les gens sont si mauvais et méchants mais ils sont bons dans une mémoire absente : c'est ce qu'elle croit, ce jour maudit.

Nous descendrons la pente. Alea a vu les fleurs se pendre et le dessin d'un loup sur le bord de son vase… Je voudrais vraiment babiller ses genres… et me permettre tout. **Nous** aurions fui d'un jour céleste, mais combien vaut ma solitude…

Je suis seule avec mon ciel bleu, je m'apprête à descendre encore - n'oublie pas qu'il m'aurait donné ce train d'atterrissage, dont je ne puis me passer.

Il y a cette part de moi - il faut que je l'accepte… - qui penserait à un autre : ce qu'il en restait de mon père ! - ... *monpèremonpèremonpèremonpèremonpère...*

Le style était sautillant, encore sans un accent : **on** n'était jamais assez amoureuses : parler ***quelqu'un***, comme se parle une langue vivante…

Les couilles battaient couraient dans des mains de ce *digital lover* qui a fait attention à Rien… Je voudrais jouer avec **vous** au Jeu de la Vérité : avec **vous** seul et seulement - je le voulais - patinage de la guêpe artistique, face à **nous** sans cerveau : elle esquive et je suis… - ce vase est à moi, ou bien je l'adore !!

La voix torsadée s'y entraîne… becquée dans son bocal bleuté... On cherchait l'assassin : - pourquoi sa plénitude... la chienne s'appelle Alea, c'est ce que **nous** croyions, mais j'ai bien reconnu Gutenberg : …c'est l'histoire d'un je percé et du nuage, qui divulgua tout de sa vie privée.

Cela n'est pas sérieux - c'est un travail de captation : je dois calmer la vitesse de ce train qui m'emporte ; - s'agit-il d'un cheval à me tirer ? je n'ai pas rencontré ce chien beaucoup plus beau, ni bien meilleur qu'un autre : l'écriture est maintenant secondaire, car j'y ai vu au verso de mon âme.

Je suis fatiguée d'être une femme, lorsque je me sens traînée par mon cheval… Je me retiens de ce qui s'écrit dans ces pages… la force du destin qui s'impose, dans sa toile forgée par la forme de l'oreille et du trait. Je cherche encore mon chien - ou celui qui saura. Mais à l'horizon, rien : Rien.

L'écho se fait sourd et la vision marbrée… les chiens sont alors quelque part - réalité de la trajectoire tronquée, dans cet effort brisé du mouvement de l'avenir simplement présent : l'émotion : qu'elle revienne avec et surtout sans **nos** sentiments…

J'ai besoin de Chien...

Je n'ai pas été reconduite, mais perdue alors je suis stressée à l'approche d'un monde d'écriture : je n'aurai pas fui responsable - la bête est à ce point minable…

Je sens la moitié du cerveau qui se dégage : il y aura l'autre bientôt nue et la pensée du rien et de Rien… Il m'aide à me sortir d'une image où je me retrouvais à être sage.

Notes et dessin…

Les mots - la chaîne… j'ai retiré les fleurs une à une du vase : la tige en chair un peu ramollie, les odeurs de son front de vase, je me suis moquée entièrement des extérieurs : il y avait la durée dans sa sentence et l'attention portée à la main de fer qui **nous** tient, sorte de bassin à passer - leurs gaietés, alors manifestes.

*Gutenberg ! **Alea** !*

Le couple buvait à la jouvence… J'ai senti les doigts de gants quitter mes doigts propres en-dessous : Chien n'était jamais mort… Rien fut toujours présent. J'ai retrouvé le cours… - celui des mots, qui me libère de sa prison.

Le chien s'en va, je tourne autour du vase… l'attention n'est plus forcenée - la tension est acadé-mystique, mystifiée - académique… : je vole encore en éclats - les chiens ont couru vers moi.

Sources…

La violence est telle que je ne vais pas de plus en plus mal.

*Quelqu'un qui **te** connaît et qui **te** reconnaît,*
*tous les jours de **ta** vie pour ce que **tu** es, là.*

Je n'arrive pas à revenir… - je crois que je vais lâcher prise
et puis mourir. La vie est maintenant si fragile :
*je tomberais amoureuse de **vous** sans rien.*

*L'état correspondit à la fin du manuscrit de **ta** paralysie laitière.*
Briser l'anneau où elle se saurait sue toute seule : elles…
qui se seraient sues.

Pourquoi avait-elle posé sa main sur mon ventre…
seulement : aurait-elle su.

Symboliquement, il avait reçu les clés - au contraire de soi-même…
ici, la clé des vouloirs maternels : une forme de sa mort à crédit ;
la mère, qui avait transmis toute culpabilité à sa fille,
qui n'en vivra plus.

***Ton** mari qui n'est pas le mien, ni mon père*
*et son infidélité à **toi**-même.*
Je ne me rappelle pas avoir jamais conversé avec mon père
- …à part soldée.

Tout ce qui était gâché n'est déjà plus… c'est la vie.
*Je crois que je **vous** aurai tant aimé que j'en suis morte :*
ce n'était pas la mort.

C'est alors une femme et un homme : l'amour pour deux…
à vivre ailleurs amicalement, avec le temps.

Peut-être mon papa est-il mort exprès : je ne l'aimais pas d'abord.
J'ai besoin d'aimer l'amplitude aérienne d'un seul baiser.

Lui-même, après nous tous - et sa vocation vouée.
***Nous nous** sommes tant trahis, après **nous** être aimés fidèles.*
Une couche après une autre et cet essaim de l'araignée.
Quatre avant toujours.

***Nous** avons toujours joui d'une journée à luire..*
Soleil cassant étranger.
*Je **t'**aime, sans espace.*

GUTENBERG*ALEA*GUTENBERG**ALEA**GUTENBERG**
ALEA***GUTENBERG****ALEA****GUTENBERG*****

Chez les inabordables créatures…

La cuisinière attend, visiblement - une tête pleine, emplissant de sa préoccupation : ce fut à tel endroit qu'intervenait ma solitude, dans un temps sans concentration s'accompagnant du lâcher-prise objecté par une recette de cuisine. J'aurai bien décidé de vivre seule, jusqu'à ce qu'une mort libère… - épuisée de n'avoir su ce qu'ils firent à mon âme, ou même d'en ignorer ce qu'ils n'auront toujours pas fait.

Serait-il possible d'accéder ici à cette langue de l'âme, où je peux me hisser sur un muret enjambé, gris béton. Qu'il pousse ? - je tomberai dans un taillis. **Le mur ne remplacera pas ses yeux... - hécatombes humaines de nos rencontres avortées : nous vivons dans un monde dur, d'aciers - de machines.** Lui, ne dit rien mais il jouit de ma vie qui s'abreuve et s'abrège : « **votre** pensée est une prison ».

Un lâche - qui divorce à ma peau, a eu tout dans son geste : j'ai vécu du noir, de mœurs entrechoquées comme seins de mollesse - léthargie d'une transe : lui est amoureux, quand je suis ***amoureux***.

Je me foutais bien du passé : les gens oubliés, mais perdus…
elle se dirigeait dans l'inconscient du collectif ...
Maman est une bombe au-dessus de mes pas…

***Vous** croyez qu'il me lit, mais qui le certifie,*
tandis qu'il est un petit garçon, quand je dis non.

L'émotion est trop forte ou vive - il va falloir sourdre à l'erreur - l'art est ce qui reste après la mue… Que l'**on** ne sorte pas : **tu** es bien l'être au monde dont j'eus le plus à disposer.

Il faudra s'accrocher aux couples vrais : **ton** énergie pour moi est la plus délicieuse, je l'adore. Il a fallu passer par cette moitié réagissant aux mots - tester, donner l'alerte - **ton** chien, des tas de la vie de sa vie d'avant - précédente…

Tous auront fait exprès de casser pareil enfant - reporté à demain le jour de la naissance afin d'y griser de l'oubli et démultiplier ses déficiences orales académiques : - un bruit qui s'élucide ? sa voile est déployée, amertume de son dérapage contrôlé.

Mais je sais l'aventure : il faut maintenant tenter l'escale. Les bêtes ont bu - son langage est secret lumineux - **nous** ne voulûmes pas de l'écho de diables en sacristie.

Tu as dû me donner ce que je n'aurai pas : - l'auras dû, le devras, l'aurais dû et le dois… - tels sont les mots qui tuent.

C'est encore un défilé de l'aumône où j'ai pu remercier de la concision des lectures vivantes : le noir est si fécond féroce… J'ai vu leurs embrasements, se fondre en moi comme un bourreau. Mon filtre est littéraire, parce que j'aimai trop ces mains, qui vont comme à part **toi**.

Cet accès au règne animal et au monde comme au monde animal et au règne : au grand règne animal et au monde, comme au monde animal, ou à son propre règne…

Elle m'a enfermée dans son livre et n'y envisagera pas de sexes, en dehors de son impossible abus de nos deux trilogies trinitaires…

Les Chroniques primitives

Qu'il serait difficile à cette fleur de n'avoir pas été jolie,
comme cela aura pu être aisé à la fille :

elle en aurait eu certainement aimé un mot de son dos…

Delaporte avait parlé fort… j'y *aurai* senti mon cœur battre à s'entendre au meilleur endroit : « Mariez-**vous**, **faites** des enfants, **divorcez** et **commencez** peut-être à vivre… lorsque **vous** existez, dans la dépendance au besoin de l'autre - tout-à-fait conscients de sa propre dépendance et de **votre** prison à chacun, lorsque **vous** comprenez que **votre** bonheur dépendait alors uniquement de **votre** capital santé et bonheur - et uniquement de **vos** échanges - et si rarement, car il n'est pas question de penser, ni non plus de raisons d'attendre - ou d'espérer le retour de l'autre, n'étant question que de routines et la plupart du temps de partages forcés… - réjouissez-**vous** du bonheur des autres, dans **votre** prison : si quelqu'un devait s'en apercevoir, il serait tabassé et *seuls les plus jeunes s'en sortiront*… » Je veux sortir, ne pas rentrer dans une urgence - de toute ma bonne chair à revendre.

Mais moi je continuais à nourrir, depuis lors un intérieur, étant l'enfant d'artifices encore : - à **vous** ? Quand ! **notre** unique essentiel - ou de **vos** avantages du soir… - noirs. Tout se vide et le peu qu'il restait : alors **on** se verra. **Tu** m'as trahie : je ne veux plus. Je renterai chez moi - en Afrique - boîte… Je ne vois plus rien - tout s'élargit… cela aura pu être tellement violent.

Je ne me relevai apparemment pas, ou si difficilement d'une collision. Mon âme de chercheuse resterait nécessairement motivée, attentive à ses risques d'erreur, tandis que **ton** énergie n'est plus là - qu'elle me vida : alors, tant pis - a priori on l'aura dite seulement pour moi : « Elle fut heureuse de **vos** présences et… - **vous** en… *remerciai*… - jamais aussi aveuglément. »

Ce garçon, avec qui j'ai couché : il en aurait fait pour lui-même celui pour qui tout allait bien. Toutefois, n'aviez-**vous** pas trouvé - vraiment sur **vous** son idée du génie complémentaire. C'est bizarre, une pareille impression… que l'**on** vient d'exister, « tel » au coeur d'Internet : il s'était agi là des beaux aveux d'une impuissance de leurs amours d'antan, séquentielles - où profiler **votre** pensée.

Nous sommes fébriles, mais j'aurais dû sortir de la vie,
pour m'ouvrir à une autre vie.

Elle a dit que j'aurai la pensée de son arborescence - j'ajoutai qu'il y avait eu ces doubles sexes et la polarité fragile et qu'il n'y aura toujours pas que **vous**, tandis qu'elle **te** fera partir à la dérive. Lui et moi - venus d'un seul œuf : Gutenberg, ou moi… - …ça va, Mec ?

Rapatrier LE corps : - eux, se sont tenu chaud. **Tu** lui as dit que **tu** voulus écrire en l'ayant déjà mal pensé. **Tu** ne lui avais pas parlé de lui reconquérir une propre autonomie d'ensemble, ni respecté de ses très vrais silences… - **tu** voulais qu'elle écrive, sous le joug de **ta** seule circonstance, c'est une perfection d'équilibres.

Elle a personnellement tenté d'échapper à sa destination finale : - je suis anti, mais pour… C'est de liberté qu'il me chante, où de mon énergie est bonne : **tu** peux bien vivre déconnectée. **Votre** redoute est carré dense : j'ai retrouvé un monde et l'univers où le vertige est : Voir !

VIVE LES FEMMES ! La suite au prochain numéro, déjà. Voir : « quoi ». Et puis, tous les noms disparaissaient l'un après l'autre admis - ou leurs phrases qui iront avec. Certaines phrases seront pourtant à elle… - tout ce qui serait attaché à **ton** prénom aura fait l'once de sa corde. Quel prénom ? Quel fut encore ton prénom !

Les mots y venaient, ainsi que les remontées d'un acide froid : **on** y libéra l'étrangère du gang de druides. Le froid dans le dos, qui morfondit d'un silence, j'ai décidé : je décidai d'arrêter là : ma jeune sorcière logeait donc à cette enseigne… Magicienne, tu es demeurée mon amour… : avec les mots, l'**on** s'y accueillit finalement - l'amour avec un grand A… : y dirigeai-je dans son extase - toujours en plus des **vôtres**.

*Où sommes-**nous** ?!!*

Le point se retourna, tourné maintenant tranquille, résolument maniaque du châtiment. Il fut et ceux-là furent abandonnés - **on** y aperçut sa pancarte : l'ombre est noire, c'est la reine de la prairie… - son émergence, le point qui manquait à la suspension : une corde à qui le corps s'est balancé à l'étroit, il dit le nouvel aménagement des arrhes requises pour son action vaillante et qui vaudra.

Vous me suivez toujours, mais ne la suivrez pas… car sa pratique, ou la conception dans la hauteur de ses vues : il avait eu manqué, dans le noyau de son histoire, que tout m'en eût tournée.

Penser ! à son futur… à mettre sur sa pierre, ce féminin-détente jamais pris au sérieux : l'être des êtres simples... **Tu** ne voudras pas ? Je retournerai à la vie, où j'aurais bientôt tellement préféré que l'**on** nous mît au monde, depuis ce lit plutôt que la pareille ambiance à taire...

Elle a fait s'arracher à la cochonnerie ?! tandis que par contraste, **on** appréciait de la plus haute garde - qui est son seul récit des animaux de sa combinaison secrète, où l'oiseau fit ses ailes au ciel où **nous** dormons, que j'adorai - sa valisette objet de cycles et de **nos** styles... C'est alors que le chat, venu chercher - tel un enfant qui **nous** punissait, dit : « …pourquoi faudra-t-il que je voie Son chat !? » - pianoter sur des angles ma-thé-ma-tiques et virgule !

Vous étiez sains de l'être qui a vécu l'histoire (pour ceux-là qui *intéressaient* : - ci-joint,* sa pierre d'ébullition.) **Vous** auriez **vous**-même été fou : de l'inconscient qui fut si rapide à **nous** tuer… (- Comme(nt) **TU** le dessines ! : ***vas**-y !*)

Racontant soi… il y eut le travail de son anamnèse, ici conçue en poche : le féminin détecte, la peau faisait surface, **on** irriguait le train - le temps, la mer, la résistance à l'air : un travail de la semaine. L'oiseau ? c'est pour avoir des yeux à voir, quand **on** serait prêt à **nous** tuer, mais… pour le chat ? je ne sais pas… - son chat ? ce serait encore pour tisser l'avenir ou le *sien*. Qu'il parut difficile à ériger ! le temps allant aux autres seyant à la couronne de l'imbécile indécise… J'ai fait le deuil de son inconstance - leur cœur est assez gros, je ne l'oublie jamais, ce fils d'un premier lit, alors qu'**on nous** ennuie…

Combien a valu l'or du capital ?! ce serait de toute façon moi ou ma famille, selon la circonstance, qu'il ne tiendrait plus qu'à produire, car j'imaginerais que **vous** aviez épousé toujours sa trop joyeuse innocence - qui, par ailleurs - s'attarde. Où va-t-**on** l'histoire ! où va-t-**on** l'histoire ! où va-t-**on** l'histoire ! où va-t-**on**… l'histoire ! Tout y serait sensiblerie, au cœur de cette âme sensible à la vengeance orageuse : des actes vers sa belle action vraie et neutre, n'y eut-il jamais qu'un grand pas. Quant à moi, je ne me serai laissé tout simplement, ni porter, ni surtout guider par les temps.

Je travaillai depuis la stratosphère :
je ne me serais souvenu de vous, sans me le rappeler…

Le déclic ou déclin avait bien retenti, dans les aires de la ville. Elle ne veut que ma tête - se payer ma tête. Trahir le verbe dans sa technique, tel serait encore son propos. J'hésitai à me suicider, car elle ne saurait présenter l'expérience d'un suicide social - elle retira sa main d'une autre, sans y laisser de culotte… - les étrangers, dans leur présence de fesses arrondies déjà mûries dans une si jolie bulle associative.

Il faut l'oser ! sa peau vieillie ailleurs, **on** avait eu tiré dessus au hasard - au lieu de sonder (je pourrai raconter ci-dessous, afin de tout codifier…)

Aurais-je compris votre avis sur la femme dans l'éducation ? - oui, pour céder aujourd'hui à *Plus-de-peau*, parce que je suis enceinte de lui… depuis, son champ de visions s'en trouve tout épanoui. LUI, soutenait son regard cru - il ondoyait… - les mots prononcés rédigent, circonscrite - son idéalité des compétences neutres. Elle l'aborda…

J'avançai - où ? aucun objet n'aurait bougé. La petite fille avait eu l'air bien livide sous son drap mort : « …je comprendrais que je n'eus pas confiance en **vous**, si **vous** n'aviez pas le droit à l'erreur. » Tout pouvait encore capoter. Elle mandée en casse-pipe, son verbe fait toute **notre** aventure : il s'ingérait et crée dans ses propres auscultations les conditions atmosphériques, géométriques, théoriques, ou que sais-je… Laissera-t-il pressentir physiquement leurs limites - à chacun(e), d'une action fictive ? Alors déjà, creusait-on et recreuse ! - cela, qui en serait bientôt sexuel : - j'ai d'ailleurs envie de le rencontrer comme un homme.

Mon Dieu ! Que cela changerait bien mes idées : à véhicule lent, véhicule court… Je partirais avec de sa magie. Il avait tellement envie d'elle et tant la volonté qu'elle vienne. Mais - qui ?! - qui ! - qui ? d'une avant-garde expresse, de sa chanson qui dort… - moi ? toi ? Oui, ô **toi** ! - …l'être est merveilleux mais **tu** sais qu'il le tue.

Je plonge, de moins en moins profond et plus profondément : - qui sommes-**nous**. J'ai cherché cruellement **notre** différence, car elle résista finalement à l'émanation d'un pas vers ou dedans. Ce n'est donc pas que je m'offris ce spectacle dans un tunnel d'arborescences forcées, par la série de ses tirs d'éclairs centrifuges… - ce qui aurait eu alors comme conséquence rare et unique, d'attirer l'attention d'un public ahuri et craintif. Or sans votre public ouvert, il ne serait bientôt plus trouvé, ni tunnel… : - pas d'images et bien sûr aucune avancée cyclique, mais son tout petit rabais là, c'est tout !

*La vie quant au rabais, ce ne serait jamais **nous** ;*
*où sommes-**nous** ? et comment **nous** blesser.*

Ce qui est le plus difficile ? je m'essouffle… Les vrais éclairs viendront frapper le tunnel : ils viennent déjà et n'iront pas. **On** n'entend pas un tir de mitrailleuse, la peur à gouverner : au contraire, **on** prête un flanc... **Médiation et méditation : une affection aux deux joues de son aller-retour de gifles ou le baiser des enflammées.**

Ainsi, le monde est inversé qui occupait sa place : je me méfiai de tous leurs corridors : **nous** n'inhumerions pas suffisamment de **vos** tumeurs passées - son horreur assez vaste pour **nous** englober tous, dans son génie apparent de maussades attirances.

Je ne résiste pas… Son désir m'envahit dans une flamme haute, la bouche étroite a découvert son âme et s'y pétrit de repentirs : j'aurais aimé sans doute les mains, sur moi détendre… Mon âme s'est invertie dans une plus haute gloire, **nous** n'oublierons pas d'avoir été ensemble à **nous** montrer à découvert… - son horreur de quoi ?

Nous n'avions encore pas décelé d'essentiel fratricide - tout est donc absolument vrai - leurs ostentations… - son miroir. Le recul fut toujours possible, il aura fallu ici travailler sa mémoire absente, car si la faille est censurable, sa censure, elle - sera faillible… Hum !! que cela aurait pu faire ici un de **nos** plus jolis plâtrages ! Jeu de panoplies sans histoires… : où sont les autres.

Nous n'avons pas d'oreilles et ne saurions penser - absorbés que **nous** sommes par d'aussi puissants messages. Me voici pleine de sangs, recouverte de ces monticules de larmes... Je parlerais pour ne rien dire, si ce n'était l'effet de ce cran. Le jeu commun est de captiver l'autre, sans doute celui qui **nous** rendit communs...

Je voulus rentrer chez moi, sans l'espace d'un doute et sans avoir été ***traité*** de ***paresseux*** ; l'autre a bientôt fini d'apprendre. Ici, bientôt, toujours : encore, **vous** surprenez des scènes de rues. **Prenez** ! **venez** ! servez-**vous** dans l'ombre… : mon âme se branche, c'est la mort par le feu d'un amour aussi jeune - je **vous** l'ai dit. **Nous** n'avions pas vingt ans, quand l'aube retentit : toutes les images furent engrangées : où trouver la continuité dans **notre** élan ? **tu** ne devais pas t'approcher si loin ! Le manque d'éducation est manifeste, son fil n'est pas sa corde : elle n'était pas l'enfant d'une apprentie. Elle ne sait pas si loin - son sexe est encore tendre.

Elle voulait remonter les traces de sa voix plaintive. Il faut descendre, par ici… il joue le rôle d'un balancier, se divertit minimaliste. Papier, peint - de ma pierre tombale… - fait remonter à la surface…

- Salut, les vagues !
- Bonjour la petite fille...
- **Tu** n'es pas la mer.
- Non… - comme je suis **ta** vague...
- **Tu** me raconteras une histoire ?
- Je ne sais pas…
- **Tu** ne sais pas quoi ? - raconter une histoire ? ou si **tu** en racontais une…
- **Toi**, **tu** penses quoi ?

- Jamais rien…
- …ça veut dire que **tu** penses un peu comme moi ?
- Non ! du tout.
- Pourquoi ça ?
- Je l'ignore.
- C'est à **ton** tour !
- On jouait à quoi ?
- On parlait de l'hiver.
- Lorsque je frissonnais ?
- **Oui, tu disais de refermer la porte sur toi.**
- J'aimerais surtout, bien **te** défendre…
- **Tu** oublieras donc tout ?
- Tout quoi ?
- **Ta** belle sorcière ?
- Mon cœur.
- Toc, toc, toc...
- On dort !
- Miaou, Miaou.
- Pourquoi parles-**tu** « chat » ?
- Parce qu'elle aura compris.
- **Tu** fais gagner du temps ?
- C'est un peu comme ça…
- Mais, pour quoi faire ?
- Pour être qui ?
- Nan ! pas ça.
- Alors pour quoi faire ?
- Oui…
- Il y avait eu la guerre *kind of*, n'est-ce pas ?
- **Tu** ne veux pas remonter ?
- Moi, non. Et **toi** ?
- On se laissera faire ?
- Par qui ? - ou quoi ?
- La sorcière, c'est ma mère…
- **Tu** as vraiment de la chance !
- En fait, elle n'était pas morte...
- Ne la comprends-**tu** pas ?
- Si, si : au contraire, bien.
- Alors, pourquoi ça blesse ?
- Il suffirait de pousser très fort, vers le haut..
- Cela n'est pas possible...
- Si ! - j'essaie...
- C'est elle qui a voulu descendre..
- Mais pour que ***toi*** *tu remontes* !
- Son projet… est impossible à vendre…
- **Nous**, **on** s'en fichait !
- C'est l'histoire de la petite capsule ronde...

- Je me souviens.
- **On** t'avait mise dedans…
- Je ne sais plus.
- C'est vraiment que **tu** oublies tout.
- J'attaquerai **tes** dessins.
- Vas-y ! **Grimpe** dedans et chahute !
- **Je passerai par des trous…**
- De ses bulles ?!
- Non : de **notre** langue au travail..
- Et ***nos*** dessins ?
- Je les produis sous la contrainte…
- …du temps.
- Un vrai cadeau du temps...
- …cela **te** prend combien de temps ?
- De un à cinq quarts d'heure, par dessin.
- La langue ne peut pas y être soignée.
- C'est inutile… Mais ma mère, si ! - grâce à **ta** première pierre.
- Sa pierre d'ébullition ?
- Non, la mienne…
- C'est excellent ! - …une fois de plus.
- Pourquoi dis-**tu** ça ?
- …pour **te** donner de quoi vivre.
- Je ne tolérais pas l'auto-congratulation…
- Elle détruit **notre** avenir déjà présent, je sais bien…
- Alors, pourquoi la pratiquer ici ?
- Comme les autres… ?
- Oui, comme d'autres que j'ai fuis.
- **Toi**, me fuir ?!
- Un peu.
- **Tu** devrais en finir avec tout ça.
- Tout quoi ?
- **Ta** vie.
- Non.
- **Tu** ne saurais pas simplement dire « non »…
- Si.
- Il **te** faut désapprendre.
- Mais, je n'ai rien appris.
- Menteuse.
- Mort !
- **Tu** oublies que je suis la mer.
- **Tu** n'es que sa catin !
- J'aime **ta** composition...
- …le dessin au fusain empêche que je me noie.
- Je **t'**emmène avoir moi…
- Non, **toi** : **tu** restes au fond.
- Lame de fond.

- Si **tu** veux.
- Je **te** garde avec moi…
- Si je *le* veux.
- Oui : alors je *le* veux bien.
- Enterre **notre** couple !

Il ne serait pas facile d'obtenir la distance qui permettait d'y lire avant son nez dans un guidon : surtout ne pas décrocher : raccorder, rattacher, raccrocher ? remonter... - monter, descendre : ce faisant, être son réceptacle d'une proximité (- l'envoyer bouler.) C'est le grand monument, qui **vous** obligeait à lever sous le dos, caresser, toucher, humer : vider pourquoi ? - vider !

Vous auriez bien sûr aperçu qu'il est ici **votre** brouillon : S*ketch*. Certes, **notre** regard en-dessous du titre… : il sera la demi-heure de route, à **vous** préoccuper d'extraire une roche stellaire, afin d'envisager **votre** suite à l'expédition. L'idée suivait un fil conducteur qui emportait tout, grâce à une seule distanciation...

Alea - qui avait reçu tout de sa pierre-ou-Lune, ne devra plus ni procréer, ni bien sûr avoir des enfants… je renoncerais à mon tour à maîtriser entier ce flot de flux des mots, cependant que **vous** y entrez déjà ? convenu(e)s que **nous** y serions *chacun(e)* - de **nous** montrer *plus cohérent(e)s*, puisque ***notre*** *ventre* s'y trouvait déjà largement cassé.

Il manquerait encore des mots : **on** hésita : sa formule ne serait pas la bonne, lorsque je m'y serais blessée, en lisant : « des enfants ? » Est-ce le besoin, ou la nécessité du doute ? j'ai un poids important à soulever - il m'a rendue folle par contraste, j'ai été son bon instrument - je serai là, future alors de plus en plus écorchée vive… me sentirais brûlée, jusqu'à ce quatrième degré ? mais je n'ai pourtant pas cherché sa gloire, tout écrit seulement - d'une ombre aussi fraiche…

Il y avait toujours ce que **nous** aurions dû payer : se repérer sans mots - *ceux-là* - qui viennent en dur après : je ne sais pas ce qu'il en est des exploits des autres… ***nous*** ? réfléchissions pas à pas. **Le Net serait biodégradable, un vrai chemin à trous. On** y travaillait à partir de sa trame, en faisant fi de tout un passé - de l'avis qui ne se veut pas divergent - des plagiats interprétatifs, de cette gratuité qui dénonçait les… « - *mais encore ? »*

Faisant ainsi tapisserie, n'était-il pas honteux… **On** l'a contenu ! - et vas-y qu'**on** l'contient ! celui qui n'était jamais venu, maladif - augmenter tous les autres de leurs viles puanteurs célestes : plein de ses sources vives, **on** l'y écartait toutefois de ses propres viscères d'une foi rectale. Enfin je fus libre moyennant fonction d'*hôte*, réverbération. J'ai bien éliminé *ceux-là* et voici que j'en élimine encore.

Notes et dessin…

Me pardonner la faute… Que veux-**tu** ? qui es-**tu** ? **Ton** velours me connaît ? L'homme qui se masque en **toi** m'autorise à **t'**aimer. Je ne mens pas, tandis que je perçois tout ce qui ne **t'**as pas déplu, sans rien apercevoir de commun entre **nous** : mes dessins ont la solidité de ces pierres, ***tu*** *rêvas pourtant à un autre*…

J'ai senti, moi aussi, la laisse envenimée sur **toi** - les souvenirs du corridor antique… **Ton** trouble s'agrandira peut-être : c'est parce qu'il est solide que j'ai choisi de parler de ce monde. J'apprécie désormais de prendre un élan de lire, comme s'il se pouvait que j'aille vite, sur la route tracée par d'autres sans confiance : **tu** as cru que cela que **tu** vois *est* pour **toi** : tout cela, qui **t'**arrive et pénètre. Brutalement ? je **te** traverse… - j'ai rejoint l'Afrique, enfermée dans un aquarium ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha !

Me déposséder de la clé.
Laisser tomber les chiffres qui pesaient sur l'épaule.
Réanimer l'enseigne.
Aller sans obligation dans l'autisme des plus légers.
Ecrire pour sauver le monde : pour quoi faire ?
La continuité ; dans ma tête…

endroit essentiel
trahie tout
idée cœur pensée
mal redoute sorcière point pancarte noyau
cochonnerie valisette pierre
capital innocence stratosphère main
véhicule magie
tunnel public
faille
censure
scènes de rues
continuité mer histoire
porte sorcière guerre
haut
capsule temps
auto-congratulation
vie
non
distance
monument
fil conducteur
formule velours
corridor trouble élan

La Petite capsule ronde

L'autorité des vocalises

« C'est bien hors de question que l'**on** te touche ! » La main s'offre ici éclairée, afin de passer le gué, pas éclaireuse : JVA pour « je **vous** aime, tous les trois » - elle, qui veut son parcours honnête… **Vous** déconnecter du sexe avait été cela la grande idée : j'en fus tellement reconnaissante.

Loin de moi désormais l'idée que tous me renieront ; changer de vêtement sans changer de rôle… **Les animaux s'en vont, s'en viennent, il se pourrait que je sois quelqu'un d'autre ; un animal, trois animaux, ça ferait encore mal ?** la fatalité, ou réquisitoire de l'inquisition.

Ce n'est pas possible pour moi de devoir régresser : tout ce qu'un autre mérite - même aucun couple que je constituerais… Car j'aime sa façon de maintenir mortelle : personne ne sera plus rentré ici.

Il y aurait eu : pas de **ta** place pour **notre** amour. Il aura fallu mettre un niveau, tel dit, pareil à **notre** histoire d'amour d'enfance… Je conserve ici une partie de moi imperméable encore à l'eau de **notre** peau qui glisse : je dois me séparer, si rien ne sera plus possible (« **TES** DESSINS, SEULS ! ») - Alea ? Où ira-t-**on** pour y mourir ?

C'est la question de l'ordre - je décidai de me tuer. Elle aura tout son univers d'une petite égoïste née… « Relever les deux jambes à la fois en même temps… » Hors de question ! je **vous** aime ! tous les trois… quelqu'un d'autre ? - pas ça. Mourir… avec cette pression, je n'aurai même pas eu, ni jamais à payer ma vie, mais à la gagner !! - ajoute Adam en selle et puis, sa maison renaissante ? Allez, puisqu'elle s'y rendra ! - songeait-il, sa chemise tirée vers le bas, raide ou rêche ; je retourne à cette femme qui sera toi, depuis un homme.

Tu le gardes pour **toi** ? Oui, sinon « garde-le pour **toi** » ne voudra pas dire la même chose… - avant-après, je n'imaginerai pas toutes ces choses, tandis qu'elle y devine à tort que d'autres l'ont aimée. Mourir symboliquement signifierait pouvoir dire stop. J'ai eu besoin de son enfance… Certes, celle qui n'en a voulu rien conserver - dentelière, au recto verso qui tient sa matérialité du sentiment - animalière de quoi : ce sont les briques et les monnaies…

Mais j'ai vu toutes ces pages qui s'arrachaient et ne pense pas aux miennes, le reflet de l'une après l'autre et bientôt la *Lune sous la pluie*… Jamais je n'ai pu oublier sa bouche de milieux de riens, ou même la **tienne** - de qui brûla, pourtant douce à la fois dans un nœud digital et bientôt plus que : le *Sien digital* ? cet appareil des forces vives, aux très délicats boudoirs de son feu.

Extrait ? « Ses petits pas sont japonais, mais la Chine restera entière dans la territorialité du sein ? » **Amour, viens ! puisque je viens - chienne ou chien et chat.** Elle n'avait pas été celle qui avait connu l'amour de son renoncement au tout dernier…

Je vais entrer les chiens dans l'image ! tous ses chiens ! sa loi de la gravité m'obsède : je tombai si vite amoureux (- j'aime le sexe en vision…) : reconquérir, ou reconquête. Où irait-**on**, dans un univers sans son histoire - facilité de combles. - Récite ! car je lui eus écrit : « récite ! »

Oggi tutt'altro ? e quell'unico legame... Aujourd'hui, tout autre ? et ce lien-là - unique : je veux juste le calme qui faisait passer le message que la vie n'est pas l'éternel problème… - tous les petits passages, entre ces nuages menus. « **Tu** me trompes avec des tombeaux ?! » - *...why ? only a few men ?!* **Tu** n'as rien compris, mon Chéri : je sais tout **t'**expliquer…

Les hommes, parmi **nos** mémoriels anciens - reproductifs, dans une sentence de juges : ils y ont fait aimer l'amplitude de **nos** amours, vraies juges ! - Respire… il n'y a pas eu d'autre choix qu'avancer.

Les gens me connaissent bien : - j'ai besoin d'être enfant… Or, si je ne t'AI pas, je ne le pourrai pas ? - passer commande ? faire offre, ou provoquer le destin…

Mon père me manque - étoile à l'envers, *La lune sous la pluie*… Je ne peux plus respirer *que* parce que je dessine… : quels sont les lieux... leurs oiseaux sont partout un beau soleil local, le v… et tout à l'heure je viendrai consigner. - Veux-**tu** nourrir ton voyeurisme ?

Nos corps sont le fait d'amis, et faits - de faire ! de ma photo… mai **notre** terre avait eu besoin d'eaux : aveugles, **nous** le serions sereins parfaitement.

Je veux un *recto verso* là où tous ont mis le doigt : on sait ce qu'est la première Dame… alors sans chat ni chien, ni racines et non plus d'horizon, cette cruauté psychologique par laquelle Elle observe… - elle, observait sa loi : **nous**, irons tous les deux - cascade.

La Sfida, reconnaissance des abats : le chemin qui s'épouse est QUOI - ou si l'aveugle ne voyait pas… Le doute était de ses perceptions, mais ma peur se déplaça, de celle de n'être ni vue, ni trouvée, pliée comme un drap du linge… : - **ton** courage à venir… sophistiqué ?

« Leurs corps s'exhiberaient, dans l'ombre fongicide… » : qu'est-ce que ça veut dire... : d'où vient que le sens attise ? Rrrrr… - bien ! pas de frontière solide, mais le mouvement des autres, où par le bras - s'en voulait, volait-il - entremêlas des vies naïves ou la poésie dans ce corps de mèche : et décrivant, se le dire à voix lente et noueuse des cartes à jouer : - t'insensibiliser ? - sensibilise : toi !

Un parfum, celui que **tu** écoutas, au bordel des sueurs - ceinturée depuis une femme, un seul tronc de pêches… - « …et du petit format - il faudra retenir… » Conduire aux couturiers ? « Conduire… - avant lester. » Les boucles avaient bouclé, de cette infinie raideur symphonique qui était la patience… ou creusait un trop-plein, de ces mots répétés par les tracts épars : mes doigts s'écarteraient, de déjà préciser **ta** main… : - **tu** vas bien ?

Comme un zeste de sel, il fallait amortir le verbe, puis accueillir sa chair dans un corps qui s'émonde - se laisser faire - alors et puis, toujours compter - je suppose, en pyjama blanc. **On** irait toujours quelque part garer de leurs falaises, tandis que j'attends tous les bâtards dans l'eau, la phrase elle-même retombée crue… J'AURAIS VOULU TOMBER DANS CET ANONYMAT DE SPECTRE. **Vous** étiez repartis de ces hommes nouveaux et j'avais noté **ta** caresse : - cela n'est pas de moi…

Tu vas ? mais voudrais-**tu** écrire différemment… Les quelques mots qui chantent auront pris **ta** cloison. Mon père a mandé les déséquilibres : il y sera question de croire un jour comme aujourd'hui - flot de ce flux continuel, entraîne-**toi**… ah ! si seulement **votre** Amour ?

Il faut **nous** revenir : - **vous** ? - **nous**… **Toi**, **tu** valais combien au marché des changes ? La voix se sera faite claire ou lointain souvenir : la merde fut moins nette et vient se retenir... *La Sfida*, c'était "quoi" ? - du défi d'Adam, en vingt-six exemplaires..

A de toute ablation
Bijoux d'encéphales
Corsetée jusqu'au fiel d'une épine à son dais
Dorénavant : **toi** aussi tu meurs !
Ensemble, j'aurai déjà si bien couru
Ficelle à son embonpoint
G
Honte à **toi**, Général !
Incurver votre bel abdomen...
Je n'aurai pas trouvé aussi facile d'y écrire
K
Le mot n'est pas la peste
M
N

On n'avait pas encore pu retrouver toutes ses clés d'en face...
P
Q
Rue, d'assez peu courtoise…
S
Test ?
User d'une vraie identité pour s'enfuir au plus vite.
Vroum !
W
X
Y
Z

*Elle sera bien à **vous**…*
***vous** - qui aviez pourtant ressorti son histoire d'une Autre,*
mais elle qui échauffa ses tempes ouvertes,
*lorsqu'enfin son dessin profila une ombre à **vos** pas.*
Elle, qui aura poussé - une patte de fauve,
***notre** porte en verre brun, alors en s'écriant :*
« Contenir de retenir ! Ou vivre et puis, mourir :
le droit du chemin au travail !

***Tu** nous ferais un B ?*
*Mais **réagis** aux apparences trompeuses…*
*peinturlure l'espace, du dedans : **tes** animaux sont morts,*
parce qu'il avait fallu, relative…
*Si seulement **tu** pouvais inspirer certains.*

Il y avait eu toujours les assaillants : j'ai vécu du don qui
se poussait et force serrure ; - d'une chose trop simple.

Donner, avant que recevoir : c'est l'équilibre en phase
de sa voie souterraine, lettre petite en pages…
et j'attends que tout passe, casse ou lasse :
*l'océan des mers - viendrait-**on** à s'en éloigner.*
***Nous** dirigeons dans l'expérience…*

Vous disposez ici d'une attention : - **secondez**-là ! **vous** qui ployez sous une aube claire… je ne me renie pas. Il y eut tout donné, ça ne suffit pas : - …ça ne suffit pas ? tant pis. Nous sommes secs et soudains : il aura suffi son cheval à passer ? c'est seulement en cascade !

Ce bourdonnement d'épaules tendues : je n'en veux plus, ça y est ! c'est fait et imprimé.

Nous en sommes là, lopin de terre avec les morts… ce fut évidemment entre soi et soi, dans ce corps où **nous** avions peut-être été ***torturés***.

Je vais à l'école, tandis qu'**on** m'apprit à en être bête… Tout ce qui est attaqué ou désagrégé n'est plus, car il nous aura manqué toute sa vision large.

Pourquoi ne pouvait-on pas aller au-delà de certains plaisirs et faudra-t-il en repousser cet obstacle de l'horizon d'un autre…
- **tu** les as laissés ne pas **te** répondre, renoncer à la tentation de l'ersatz animal : - malade ? oui, tandis que personne ne me répond : **on** ne me répond pas.

J'ai besoin d'aller très vite et de suivre la naissance de l'enfant. Or, ce n'est pas moi que l'**on** avait ***transformé*** en cet animal de compagnie : c'est alors son vecteur animalier, qui m'y avait poussée tout simplement : les animaux sont là ? - oui.
- J'adore… - j'aime beaucoup **tes** dessins, ils me portent et j'en voudrais encore…
- Tu sais quoi ?! je **t'**aurai vraiment bien ***cherché***.

D o u b l e - f a c e d e l ' i n q u i s i t i o n e t d e l a f o-
lieeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeee
e e e e e e e e e e e e e e e e e e e e e e e e e e e e e e e e e e e e e e e e e
eeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeee
e e e e e e e e e e e e e e e e e e e e e e e e e e e e e e e e e e e e e e e e e e e e
eeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeee
eeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeee
e

Quelqu'un est-il intéressé par mon travail ? **Tu** as la compagnie de **ton** travail - le respect qui s'impose, le travail de sa compagnie pour des bâtards de la plus grande espèce. C'est un trou ? la toute petite marche… **tu** sais ? comme ces filles qui furent enceintes sans le savoir… mais, j'ai toujours besoin de l'animal et de l'espoir qu'il représente… la vie si riche en expansions : un monde est vaste ! - pour que **votre** avenir ou l'avenir, continue de **vous** inspirer l'audace et sinon la même France : « - comment trouver son chien. »

S'accrocher - redresser, vendre : c'est quand même s'exposer à certaines valeurs ou milieux ; je suis là pour aider à **t'**ouvrir au monde - que cela ne se referme pas sur **toi**… **J'ai besoin de tapisser ma chambre, de ses fleurs de l'ombre…** *Dans la grande profondeur* serait un titre formidable : qu'il sonne ! et j'en serais d'ailleurs étourdie - histoire d'accélérer un peu son mouvement du ciel ? Trop facile - qu'est-ce que ça voulait dire ? avec morgues sournoises… : c'est juste histoire de disposer, dans les saouleries anciennes.

Histoires, et saouleries ? autorité contre pouvoir - contre-pouvoir - la chasse à tous les œufs d'or… : s'occuper du dernier animal humain. Il est l'espoir que **tu** fais vivre - il est l'espoir que je fais vivre… quelle est cette soif ? Je refais surface - pression, mais j'irais encore trop loin : « c'est une chance que l'**on t'**ait… - laisse que tout s'en va. » L'odeur de la pâte à choux… : sentir l'église en diapason du texte qui dessine et s'y mettre - silence d'aucune espèce d'obligation orale… Papa ? mieux qu'un « Maman » dans son *no man's land* - les années sont longues à parvenir à quoi : quoi. J'ai dit merde à tout le monde (- vraiment tout le monde ?) - vraiment toute seule.

S I L E N C E : cil-anse, de cette association d'idées requise pour d'autres : ici, **nous** sommes dans le collage d'une vision éclatée transparente, ou simplement mouillée ? Non, ce n'est pas l'eau qui fait, ou bien à faire la différence : le regard tend, lumineux - humide.

- **Déniaise** la peau comme une seule capsule morte et enveloppe.
- Le nombre de fois où j'ai confié notre vie, *slash* celui où j'aurai oublié mes phrases.
- J'ai cherché une idée musicale.
- **Nous** sommes nombreux : il faudrait taire assez.
- Quelle idée !

C'est comme une cartographie qui se ferait par la superposition de couches, comme… cet effort immense ou intensif dans l'angle mort inexistant d'une droite - angle mort… **Ange de la mort**.

- Je n'irai plus là-haut, par-delà ces montagnes.
- Lequel d'entre **vous** était-il mon père.

Lequel d'entre **vous** est-il encore mon Père. La voix venait de **t'**affirmer, parmi des indigents de la foule.

- Mon Amour que je **t'**offre en cadeau.
- Que je-**te**-porte ? - en cadeau.
- Mon Dieu !

Asiatique, Bicéphale, Coin, Dur, Envie, Fouille, Gargouille, Hermès, Indigo, Joie, K.O., Loi, Maman, Noir, Obviously, Pédophile, Qualité, Rente, Saoul, Tzarine, Ukraine, Voltige, Wagon, XY, Zou. La toute fin…

C'est un chien ! ou toute sa trahison de la Littérature : **toi** sans jamais l'avoir fait exprès, dans le passé : l'ALPHA a-t-il grandi parmi les siens de l'ombre : vive ce local très seul - les tissus, les affaires du monde… où en sont-elles, maintenant ? Remonter la Verge : - comment ? - toujours ? L'autorité qu'il **nous** fallut ou bien celle qui convient : j'en suis malade… - il a fallu dépasser l'heure ; - s'il **vous** plaît.

Non ?! car je suis une amie ?! - une épaule… - que je cherche. ***Tournés*** vers son avenir ? DIEU aura pris la place, au-dessus de **nous** trois réunis, tandis que **nous** pouvions enfin souffler - **nous** reposer, finir…

Danse ! **codifie** encore… **sautille** ou **fais** des plats… ils seront donc aussi dépendants que **nous**. J'aurai voulu entrer dans le monde des chiens : - ce que je crois. Cependant, comment ne pas s'être lassée des humains qui **nous** sont si proches ? J'avais reçu beaucoup de ces cadeaux-là du Pays… : « - où se trouve la beauté ? » serait ici ma question : d'après eux tout est maintenant chez moi sensiblerie sans tête.

Savoir qu'il y aurait eu « pas d'animal » dans l'à peu près de sa coïncidence. Or, ce dessin ? - j'avais patiné dessus, seulement afin d'y donner d'un assez grand coup de gueule - sa porte déjà étroite.

Le point d'Agathe s'est fait visible : Alea à **Antigone** ou la passion du diapason hanté, le tracé du compas - sa corde. Pourquoi la solitude et son isolement, ou le pourquoi d'impressions de méditation… seule, oubliée dans le papier-peint de cette histoire de première origine… *Agathe* ou la Mère ? une attente du chien, sa bâtardise : le grand stop et l'orbite : une histoire qui se vaut, se danse !

« **Vous** allez me lâcher, oui ?! » : il restait quelque chose d'un fil - peut-être un bout de queue… j'aurai grandi assez, ou bien suffisamment en expansion - mon cœur s'en mêle, puisqu'il faudra lâcher bientôt, mais : - lâcher tout ! et qui voudrait de moi…

Je cherche le soleil du feu et puis, des pommes. Y ARRIVER SANS QUOI : QUOI ?! L'AIDE DE PERSONNE. Y-arriver-sans : sans les vies. Car **notre** Dieu déjà pluriel sera incompatible avec son sujet singulier - ou le sien, si particulier ; il s'agissait des deux triades : elles se furent emportées, dans un grand mouvement : - où sont **nos** yeux dans ceux des autres… ? sa voie des symboles et du chien… elle aura pu tellement *morfler*, pauvre petite !

« C'était moi celle qui aurait eu le pouvoir de vie ou de mort sur le chien ! » avait-elle dit - autre assassine. « Alors, pourquoi ne disparais-tu pas. » L'ALPHA dit au miroir qu'elle peut s'alimenter d'elle-même… c'est de la sorte qu'elle pouvait s'avancer : peut-être encore ? et sans histoire… homicide pour une défense autrement personnelle : il voulut que par le chien, parlât le mal. « Moi ? pauv' Petit' fille' *d'amour !* » (- visuels…) Pourquoi faire ici le ménage parmi **nous** ?! : - toujours la teinte étrange à obtenir : **tu t'**en *cadastres* ? - ma pauvre petite… une saleté de petit roquet PARMI NOUS, que viendra faire LE CIEL ? Dur ! Dur !

Dur, il faudrait l'être… Alors comme ça, **tu** n'entendais rien ? BOMBE…

D'abord, on cherche l'inspiration : l'emblématique est digital…

Ainsi lorsque viendra la pression, ***on*** *sera prêt à la faire,*
ou laisser advenir : ***on*** *ne vit plus d'effervescence.*

« Les Editions Adam sont toujours une offre de sécurité du transit : ce qui en sort ne sera rien d'inapproprié. C'est la position à tenir - où se réfugier tendrement, dans une chaleur animale, c'est-à-dire humaine, qui couve et couvera l'oracle, sans la couvrir… : l'auteur y trouverait un frein sans stop - disponible pour elle ; **nous** lui souhaitons joie et repos. »

Je voudrais tout remonter : tourner en rond… Or c'est mon papa qui a dit « oui » et c'est Papa qui **nous** aura dit « non ». Je m'étais demandé à quel point ma présence avait pu lui paraître fantomatique et fantasmatique : c'était elle qui avait commis l'erreur de ce recto-vision : cela - qui n'aurait jamais été de n'avoir pas eu de chien. J'avais vécu de la foi de m'être laissé, ni couvrir, ni envelopper par lui, mais lotir… Elle, certainement sûre de soi - cette forme de l'atemporalité pouvant s'être passé de la présence toujours elle-même et si naturellement de la convention : - prendre, tel dit Peuple des Capitaux ou celui de la gratuité des anges… Eut-elle assassiné cette maison dans l'ombre noire du *Call* : - je **t'**appelle ? **tu** me nommes, c'est presque mieux comme ça - ma petite pierre d'échafaudages… Je n'interviendrai plus ! tout est si volatile et viscéral : - je ne **t'**aime plus, je ne peux plus **t'**aimer : je suis une revenante ! Je n'aurais jamais pu **t'**aimer.

Il y a ces choses que je ne partagerai qu'avec **vous**-même aveuglément. C'est le fait de mourir qui faisait que l'**on** s'aime, mais il y avait eu tellement de belles bêtes… Alea devait avoir eu sa légende : à ces mots - elle vomit : celle qui dut ! - INTUITION. Je m'accroche à ce mât, je suis un personnage imaginaire. Organisme ? Orgasme. Dégage ! - c'est le frottement d'un organisme entier jusqu'à sa pause au pif : si je ne **te** fais pas régresser au bon âge - je ne « chope » pas… non plus, si je ne nourris pas d'informations matures… Papa n'est pas une récompense. Il y a des plantes et des objets, des objets et des plantes - alors… que me protège la vérité ! Ce n'est pas ce qui m'intéresse… l'autre, parmi les autres, mais l'autre, parmi moi-même : mon corps **te** chante, se chantait en écho ou en double. J'adore tout ce que **tu** faisais, jusque dans **ta** dureté scénographique… **donne** à son libre arbitre ou bien l'épaisseur de son être… **C'étaient de petits corps : il a fallu repousser de moi la maladie.**

Quatre millions - euros ou cents, c'est bien la même chose : un « 4 », tandis que ce qui se trouvait à côté - changerait, ou aura changé… **on** m'a fait taire en m'occupant, *Clandestine*...

Lâchez-lui la bride ! j'attends… : **permettons** d'avancer - **sommes** un ensemble cohérent de satellites immergés. Je suis une chienne - suis Alea, **ta** chienne qui se caresse intermédiaire ; j'aurais certainement connu le besoin d'écrire un peu rigide - la couverture a mué, **nous** sommes ***allés nus*** sans principe. REVIENS ! ***sec*** et ***durci*** mais accoucher d'une autre - hypocrite et modeste. Toute image a coulé ? - chercherait la maison.

Ne pas trouver son chien d'un dialogue infini… Je fus malade, alors je passe : quelqu'un ici toujours se trouvait à s'accompagner. L'écoute est une affaire soudaine à sinon jamais trop négliger. Il y avait eu déjà cet autre assis… J'arriverai ? à l'extérieur du **nôtre** était dévolue **notre** histoire… **Je voulais garder mon travail : j'ai gardé mon travail… je décidai de garder mon travail, mon écriture… outil pédagogique et mécanique en vue d'une méditation.**

Moi décousu ? il y avait encore ce doigt invisible - la peau pareille - de son crâne obtus : une autorité de vocalises… Elle a lâché l'enfant, c'est une partie de tours - il faut savoir valser avec les mains d'en haut, tournicoter d'envie sur place. Elle n'abandonna pas le fils de celle qui s'en ira mieux et pourtant, la joie n'était pas missive… - il faut aller, courir très loin le long de ses rives, remontant le courant d'assaillants si maussade, dévisser patiemment sa première aube de gourdes… Si **notre** verticalité, même ! retombe, à l'instinct… elles vaincront de leurs armes ! elle a donné second son coup de grâce aux lames… **Nous** vivions dans un monde où tout avait participé - y aurions détaché les os de son incertitude.

Le moi est un circuit passif… **Vous** ne pourriez désormais plus faire mieux, mais seulement différent, c'est ainsi qu'elle achève… - elle serait bien gentille de m'avoir fait quitter sa route ? son constat d'Agathe Are - qu'elle sera donc éternellement. Agathe... ? je n'aurai pas menti, chacune sa place… refroidies ?! mais ne leur **pardonnez** plus rien ! osez bien - ***tous gratuits*** - mise en garde, ou sa route… Revenais-**tu**, aléatoire ? Elle prenait la feuille, sans l'empoigner - la froisse, et cogne : « **ap-pré-cie** ! » toute ambivalence de ces gestes tendres ! que l'**on** accomplit.

A

Il avait fallu se défendre d'un roi d'autant - qui assassine, sa voix double qui prononçait… Une petite fille riait : « *La Petite capsule ronde*, c'est moi ! » : **donne** alors un peu plus d'épaisseur, là… : - le peintre sévissait.

Il avait fallu cette aurore pour qu'**on** s'y avertisse, les deux : la Dame viendrait bien largement à temps, dans son sommeil. Elle ne les cueillait pas, amours de brins qu'ils étaient… - sa chevelure de mousse accompagnait seulement deux astres… « **Sauve-toi** ! » Les mots lui revinrent en saillie, d'une souplesse monumentale : il aurait eu l'infinitésimal. Soldats ? - présentez… armes ! A-A ! - ?? Agathe Are… - Non… ce n'est pas désagréable ! j'en attestai tout à l'heure, puis devant **toi**… Le grand officier manifesta une joie soudaine, à la face d'une réanimation de ses trois vieux extras : **Antigone**, Adam, Alea - perdus dans leur peau d'une origine ou le son du sacré de l'écriture, qui rallie le velouté d'une armure à trois. **On** se crisperait là - à l'écoute de sa première oreille, tandis que la tension de ce nouveau tambour visuel et neuf interdira au mot de se faire oublier, qu'il est un objet volant non identifié. L'ALPHA ?, mépris.

E

Je ne voudrai pas d'un chien : *Splash* - la momie, a pointé… il y aura eu cette habitude que l'**on** s'était ***pris*** à aimer. Moi, aimer ?! - tous - **nous** ensemble. Il y avait eu encore l'écueil d'un genre et puis quoi, encore ? **Vous** traversâtes l'ombre molletonnée de **nos** mors tous capitonnés… je n'avais pas pu vraiment apprécier le contact du tissu avec mes dents - lui ayant préféré un goût de l'écaille au pinceau, lorsque je mordis ce dernier : le peintre est dans mes mains, la terre au paysan : je lui soulevais un peu sa robe - le sexe sans autrui, cependant que L'ALPHA aura permis en soi-même, la rencontre au sommet… je me prends pour le Père Noël.

Ma maison est en or ; Agathe Are le fut, en premier. T'es-**tu** perdue ? **Pense** dès lors à nos vocalises, elles sont le si vaste tuyau posé à soi-même : un poids lourd pour couler, afin de permettre - *à leur tour*, d'accéder… Je pense à tout cela sans réel intérêt. Rester ? demeurer ? - pas drôle ? la limite à l'archi-limite… il fallait y retourner - avait dit son ange gardien militaire, sans d'ailleurs forcément écrire bien… *Splash* ? où s'est trouvé L'ALPHA ! une tête engourdie sans niaiseries : - **vous vous** y retrouverez, **vous** ? - moi, pas encore.

Filles ou garçons inanimés - mon format de ses vingt-quatre heures d'une journée, le sale caractère de qui **te** prends-**tu** ? **On** y va, puis **on** recule !? *Su kes oilles sibt bibbesn*… si les pommes sont bonnes, légèrement décalées - **vous tous** témoins - vus de voir d'avoir vu… *Gigante* ! - m'occuper des filles avec les filles, travailler la matière invisible de l'esprit : distraire… dévier ensuite - convaincre de s'approprier… convaincre de convaincre et d'avoir convaincu **vaincus**. Je recherchai l'extase d'une auréole enfin ouverte…

I

Je ne veux pas me rendre là où n'est plus Idylle… : j'ai encore écrit un livre *foutage de gueule* immensément riche - *La Sfida* ou le défi - le lieu du réconfort… - traverser les antipathies du bourreau : j'aurai bien sûr aboyé, **on** en causera demain (j'ai besoin de **vous** retrouver).

…OUIOUIOUIOUIOUIOUI…

Les textes me situent sur une tangente sociale :
cet horizon précisé, il aura fait jour,
tandis que je ne me rendis compte de rien.

Le gouvernail ? ingouvernable !
Je ne voulais d'aucun système...

Il y a toute une énergie que je n'ai pas,
cette énergie n'a pas d'importance :
j'avais une jambe en moins ?
d'autres viendront !

Vive ce double frein (- ...je pourrai néanmoins danser.)

Depuis cet incident, je n'avais plus eu de tête ! L'ALPHA, le désormais si petit animal humain : **attrapez**-le par la queue ! Le sujet-verbe-complément - dessin de sa phrase unique - ces dessous qui furent un par un éparpillés dans l'herbe, **laisse** intégrer la notion de ce chien qui m'obsède en n'ayant pas de marques… la mini-bibliothèque se laissa éplucher - son travail en abîme. « Je ne **te** donne rien » ? je m'en fiche : j'ai encore beaucoup.

C'est maintenant **notre** support à l'image… Maman m'a *tué*. En voulant me faire rentrer dans un livre : **ON** N'A PAS VOULU m'apprendre et je suis certainement déjà ***sorti*** du livre. L'ALPHA est un dieu qui n'est pas tout seul… : n'était donc pas un chien qui est sexuel il y aura eu de cela bien plus de ses vingt ans. C'est ainsi, que depuis que l'univers se voit, j'entendis d'autres qui divaguent.

Vous devez comprendre que j'aimerais rejoindre le territoire d'Agathe à l'état vierge : c'est-à-dire à remonter le temps. Elle m'a ***cassé*** - enfermant dans sa place précise - mais pourquoi. J'aurai fait de même, à l'inverse du monstre - mon petit embonpoint. Tout le reste et moi se retire : j'aurai bientôt brûlé le dessin en veillant sur un autre…

Phoenix a vu le jour - alors à son tour, comme au premier texte ! - ici bas, pondu net ; une solution de continuité ? : empreint de sa présence-absence…

Loin de lui, **on** m'avait empêchée de grandir cependant que je ne serais pas aujourd'hui, bien plutôt allée repartie : je publie et j'écris pour ceux que ça intéressera - que ça intéresserait. Mais la force morale par où je survis fait défaut. Pareil itinéraire d'une enfant aussi pauvre : - **sillonnez** ? alors, c'est encore tellement plus puissant ! - lorsqu'elle-même aurait aperçu ces milliers de gens épars depuis le cumul important, d'amis ? - des autres.

Je m'appelle **Antigone** tandis que j'habite une petite fille de trois ans… Discipline silencieuse que ma volonté d'en retordre, sans les mots qui vont nulle part… qu'il est toutefois blessant de se faire voler ou voiler : « **vous** avez aimé mon article ? » - je ne saisis pas… faudrait-il ou non s'attarder, pour se sentir respectée au moindre soi : au moins *de soi* ?! non… : car il n'aurait pas suffi de savoir ce que l'**on** veut bien. Une fille n'aimait finalement pas se faire copier ? - il ne lui resterait qu'à ne rien publier du tout - les sacrés guillemets, tiens ! qui ne vont plus avoir à souligner… **dormez** en paix ! les enfants de l'innocence jouée - ou née, nouée.

J'ai bientôt eu quatre ans… l'expression de sa colère rivale tendit à l'extinction d'une voix faite tendre - cela qui ne pourrait aucunement reproduire un principe premier ? tant pis ! - elle lâche le tout jalouse : « cet homme vaut mieux que ces femmes absentes » tandis que l'harmonie dira sa liberté : - *Impressions*.

J'ai eu cinq ans. « Il ***te*** *faut* CONTENTER DU LIVRE : vivre *dans* le livre… » Le paradoxe est né de riens : l'autre, avec un grand « A » occupera si bien sa place que **tu** ne pourras l'effacer (Maman ?!) d'autant qu'il s'agit d'une fille, **on** s'en tient au programme.

Moi aussi, **on** m'a trouvée là quelque part, comme **toi** ! Je suis rentrée chez moi, tandis que les corps gisaient… : parmi eux, le mien. A-t-elle été trouvée ? Maman, pareille autre - je me chargeai bien d'elle - sa maison ne défendait plus et la gamine de neuf ans m'aida seule à y entrer… ***revenu*** - *ce quelqu'un* qui rompait mon silence.

J'aurai six ans. Non-vie de la transmission ou transmission de la non-vie ? - **nos** non-vies transformées… : n'as-**tu** pas vu les tâches de vieillesse à ma main ? Et alors ?! je crois qu'il adorait ça, c'est-à-dire mon succès… : - je n'aurai même pas su que j'avais une vie.

Notes et dessin…

Maman ? de sa chose noire que je **te** manipule ! Elle est à moi : « c'est mon utérus ! je suis Dieu ! » : c'est en elle que je vais passer pour ne pas mourir ! toute une intelligence, dont j'ai fourré les lettres…

J'ai sept ans : je me suis construite sur deux pôles de sauvegardes. Ma réponse s'était faite et puis, ne se fit plus sentir… « Pour **ta** chienne ? » : on dira de tourner la page - du continent à un autre de sa vie - à mon autre, dont l'avenir dépendait de qui l'amena jusqu'à moi - tel ce sujet unique, objet de ma misogynie ; or je fus toujours *celui* qui ne serait plus personne… : - n'aie-pas-peur

Je viendrais d'avoir eu huit ans : j'ai besoin de réintégrer, quoi ? ce clan blessé de guerres, femme et chienne. Si l'écriture est une méditation : **toi** ! - qui seras-tu… **Oblige-toi** : les choses vont bien… *sommes tous aveugles*, la seule réponse en une seule lettre. L'anneau fut soudain rétréci, adapté à sa vie ancienne, tandis que j'en ai vécu mieux. Il y aura bien du masculin, dans ce féminin meilleur à boire qu'une eau seule dans son vin !

Je n'aurais pas neuf ans - rien ne sera plus d'après les lois terrestres, car **on** ne m'y a *pas fait naître* ! j'échappai à son égrégore… ***nous*** *ne manquions pourtant pas de chiens* ! Le féminin, nourri de **ta** caresse arborescente : j'aurais voulu pour elle un revenir, mais l'enchanter - sans plus maudire… Elle serait à moi - toujours si charmante : ne le reste plus - imparfaite, ou bien défectueuse : j'ai dépendu de sa peau douce - d'une chaleur qu'elle partageait humaine.

J'ai toujours eu dix ans... j'ai besoin d'un chien : pas de la chienne ? - incarcérée seulement dans mon besoin d'elle, immanent, visuel - indicateur de mémoires sensorielles, afin d'y oublier sa chienne et tout l'irréalisme de simples passions ? Je dus ainsi me transformer en elle et passer subtilement du côté de la femme : l'incarner, vivre, aimer ou ? - laisser aimer.

Je refusai d'avoir eu onze ans : plaie rouverte, je déambulerais ouverte - en vue d'un univers imaginaire. **Sa paroi rebondie disait bien l'étroitesse du chenal qui conduit à la mer, tandis que nous diluions de son délire complet.**

Elle **nous** devait d'oublier sa mémoire, **vous** confiait l'imbécile parfois, mais quels témoins fîtes-vous ?! **Nous** rougissions, du plaisir à ourdir **notre** propre révolte…

J'aurai douze ans révolus : *donner une voix - distinguer cet homme de l'humain*. Je caressai un homme et pense alors à être caressée : j'ai confiance en **ton** homme… - il me plaît.

***Nos** membres importaient tous en eux l'énergie de soleils levants.*

L'homme qui est caressé me fit oublier
la chienne de ses souvenirs…

Je me fondis en lui en le touchant,
un homme que je suis m'efface et s'échange.

J'aurais juste treize ans. C'est le plus beau des firmaments, il y a donc un passage pour ses habitants ? Oublier **notre** chienne, bientôt **notre** retour à sa maman… ***ton** chien, qui **nous** fournit l'étoile.* Oui ! et mon chien, lui… - sera plus fort : - que j'ai porté ; je ne peux plus d'avantage garder en bouche - ne choisis pas d'avaler cette eau franchie. Les mots sont froids de **ta** sève.

J'ai encore quatorze ans. « Et si **tu** prenais un mâle… » D'accord ? alors, invente-le : **toi** ! réalités du monde… : - **incarnez**-le ! Dans la chair de **tes** os, dans les os de **ta** chair ; je ne voulais plus rien ? - qui serait renoncer trop gros à ébouillanter son visage, à la force de **ton** flocon de rage… Me trouver réellement seule, parmi le vert de **vos** bleus : me condamner moi-même enfin, à continuer sans cesse… - uniquement pour me reposer.

J'avais à peine quinze ans. **Moi : chienne ? je me débats.** Je n'aimai pas cela, ni **vos** amants bestiaux : je serais son écrivain-transistor… : - pourquoi voudriez-**vous** que je m'arrête, voulez-**vous** ? Je vais plutôt **vous** la tuer ! - je sais : la rébellion assaille… Je me trouvai ici sans contre évolution, alors ai-je - un peu seulement, eu l'envie de continuer… j'en eus tantôt promis d'atterrir : à qui ? je ne m'en souviens pas.

JE NE VEUX PAS DE **TOI** QUI **DIS** NON.

*Mort et vie d'**Antigone**, il **te** fallut choisir d'entrer :*
***ton** suicide est réminiscence…*

*De **nos** non-vies transformées… - du refus de la couleur…*
des femmes prosélytes : - Princesse Alea !

*La chair de ma chair entrera dans **tes** cieux...*

Mon livre achèvera ma vie,

ses paroles éparses ont couronné mes peurs,

la décapitation est proche -

mes voeux seront donc exaucés ;

il y a un peu de lassitude.

Echographie du néant

Les éditions Adam sont une association créée par Gabrièle Anomaux, vouée au domaine de l'édition. Il s'agit d'abord d'un relai ou passerelle, car certains auteurs ont besoin que leur création déborde dans une oeuvre contemporaine, dont elle (la création) avait pu faire partie - en tant que l'auteur-spectateur de ses propres acteurs et bientôt personnages à vie ; ici, l'énergie appelle guerrière plutôt qu'à fonctionner à partir d'un réseau, c'est-à-dire qu'elle y défendra le territoire du peuple de ses rêves, dit encore *Peuple des capitaux*... L'association demeure consciente d'un choix difficile, par lequel elle engage à la survie de sa disposition roturière pour une écriture, autant par le choix délibéré de la nécessité vitale, que par celui du propre tempo : elle ne s'exclut donc d'aucune voie d'auteur(e)s, ni de la prise de relais possible, par une autre ou prochaine maison d'édition.

D'abord, **on** cherche l'inspiration : l'emblématique est digital. Ainsi, lorsque viendra la pression, **on** sera prêt à la faire ou laisser advenir : **on** ne vit plus d'effervescence. Les Editions Adam sont toujours une offre de sécurité du transit : ce qui en sort ne sera rien d'inapproprié. C'est la position à tenir, où se réfugier tendrement dans une chaleur animale, c'est-à-dire humaine - qui couve et couvera l'oracle, sans la couvrir... L'auteur(e) y trouverait un frein sans stop - disponible pour elle ou lui : **nous** lui souhaitons joie et repos.

* * *

Mes mots : une seule dose de mots - tirant leur révérence, s'en vont tandis qu'à travers **toi** c'est la nature humaine - **ton** expérience et puis son goût - la liaison d'autrui par celle des autres ; **vous** représentiez pour moi la passion. J'aurai suivi **ta** route, seule - ne copiai rien : à cause d'une solidarité féminine, je n'ai toujours trompé personne ; autrui, c'est un amalgame - le bon vouloir, l'essieu affairé vers sa correction-connexion.

L'oreille des cieux que l'**on** bouchonne ne serait pas **toi**, quand je cherchai le roman historien, historique : avant l'écriture du cheval, **ton** ombre l'avait eu attaché à quoi… J'adore les mots comme **on** les reproduit : il ne faut pas les vaincre, le temps aurait manqué mon amant. **Je ne fais toujours qu'illustrer : - c'est l'épreuve.** Je suis rentrée, parmi les siens dans un agencement de ces mots-là.

Amour - mon ventre, mon ventre - Amour :
tout allait pouvoir se rouvrir maintenant.

*J'ai tellement envie de **te** retrouver :*
*retrouver cette mémoire de **ton** corps*
quand je suis malhabile.

J'ai l'impression d'avoir perdu ma vie peut-être pas non plus la vie elle-même… Mon père, c'est un peu ça : l'imagination du bien-être : - il aura pu s'y rendre à la morte saison. **On** aura vu le bien parmi l'état du mal des étincelles d'une moisson - rien, ne suffisant pas - de l'entité muette facile, bientôt secrète… tout n'était pas folie du vivant bon : ma vie passe dans un trou.

Je n'aurais pas eu l'être, ou vis l'escarpement du tronc dans sa chair vive… : j'ai reconnu mes mots à ce qu'il n'en dit rien. Tourner la page de tel acte fondateur ? tandis que je fus engloutie : cela était ma vie, comme **on** traversa celle d'un autre.

Je veux comprendre le cheval - son regard : le flux qui en montait m'engluait tout entière… j'aurai voulu partir - creuser : je creusai donc inhabitée ; censure est dormitoire… je creusais donc, pour qui - quel conduit d'oreille, ciel des écervelés ?!

L'avenir est aux autres, mes yeux sont à personne… - celui qui m'attendait a fait tomber l'épingle, empêchant de creuser. Je n'ai plus l'énergie qu'il faut, n'adapte plus : **vous** avez réussi à **vous** débarrasser de moi, la phrase dite interrogative - **vous** et moi. Je m'aperçois qu'il y a des choses qui ne m'appartiennent pas : mon flux qui s'organise s'étant fait mon écho du noir. Il y a aussi la voix qui tendait à pencher, la présence de l'eau, toujours. Je veux **vous** dire au revoir : je ne veux pas renier l'être que l'**on** me fait, je forcerai un peu l'histoire à ce stade et creuserais dans l'eau qui noya ma mémoire…

Les mots sont alarmés : les larmes bientôt salées à ces yeux qui me jouxtent, je ressentis la vie ! - dit-**on**. Les mots, c'est long et plein, il faut s'y laisser faire, c'est encore le plaisir qui donnait à pleurer, la liberté des vents ! là, aussi.

J'ai un peu peur… : je n'eus jamais moyen de me rappeler rien, car il y alla peu du moi non rationnel… **On** dirait en ce terme, qu'il n'y avait eu pas de moyens, tout est l'autre - ou au même - les ombres que l'**on** côtoie **nous** travaillent encore, tandis que je n'écouterais plus rien ni personne : - adieu les morts.

Je vais sans référent dans un absolu du néant.
Je m'assimile aux mots, qui pourtant m'égratignent : - pas un seul.
Je vais, plongeant mes doigts dans les poudres du masque.
Pourquoi pas évoluer ? je suis la série d'impressions qui passent.

Le globe se tend, parce qu'il aura verdi vers toi… - tout est donc esthétique en guise de langue de bois, où se jouait… : à l'oreille ? J'aime ainsi bien les bouches - le trou quand il convient concentrée. Je sais déjà qu'ils ne comprendront pas, moi non plus, à moins qu'il ne s'agisse de la spongiosité du centre.

Je m'aiguisais moi-même, je me suis fait des racines plus loin avec mon père et ma mère adoptive. Pourquoi le dire ? et pourquoi ai-je besoin de l'écrire… Je confonds mon père et l'amant secret : c'est à cause de l'enfant !

J'étais partie là-bas, réparer son cerveau. En fait, elle est utile à la manière de ce qui se trouvera pris dans la pelle par sa balayette, c'est de la poussière d'ici-bas - non d'étoiles : j'ignore ce que j'ai dit, mais je comprends le sale - cette fois nouvelle - à tort ou à raison.

Elle est brune et sans aucun âge, je l'appelai AMI seulement pour dire : « à moi l'ivresse ! » Pas de son mystère ou de génie… ni d'illusions, non plus que de l'envie : AMI s'enterre, elle se comporte comme une enfant, parce qu'elle naît simplement vulgaire, pas fine - de sorte qu'**on** l'aperçoit…

AMI n'avait pas eu d'amis, mis à part feu son père, jusqu'à mon entrée. AMI donnait souvent l'impression d'avoir eu de l'eau dans les yeux ou d'être en train de me noyer.

Dès qu'**on** l'entend parler, c'est en douche - des morceaux de verre en pointe transparente. Je ne l'aimai pas d'abord, parce qu'elle est vieille et sèche au coeur - prétendue belle et jeune ! c'est son effet buvard… Elle ? une « pauvre » me guide et s'incarne : je fus alors plus idiote qu'elle.

Mais AMI incarnait aussi mon échec scolaire : maintenant, c'est à cause d'elle… elle est ce chewing-gum que **vous** n'aviez pas su où jeter.

AMI est ma victime… Lorsque je voulus pactiser : je pris un grand crayon pour tenter de la dessiner - le cheveu apparu long rêche raide, je notai qu'il réapparaitrait !

La haine est là qui se transpire ? Je ne voudrai plus qu'**on** me parle d'elle - attraperai l'un de **tes** cheveux blancs, d'une huile décrépie : je la ficelle dans un rayon du soleil ou de pluies.

Je me sentais si bien de m'être trouvée longtemps auprès d'elle ! l'enfant qui ne revenait pas d'elle-même et se trouvait en lui : que de douceur, dans cette âme tant remuante et mauvaise. Que fais-**tu** là… ? - Je suis l'auteur de génie.

Je lui réponds : …que je voulais aussi être un auteur de génie au sens où je n'aurais plus eu… jamais - rien d'autre à faire, puisqu'elle résiderait où mon génie s'appelle.

Or depuis cet instant que j'y pense, n'est-ce pas elle qui était venue défier son génie ? AMI ne dit rien, reste assise ou contre le mur. Elle attendait ce qui est incroyable et signifie qu'elle en eut le temps juste…
- **Regarde**-moi marcher !
- Je **te** vois ébaucher ma danse !
- **Regarde** mieux…
- Je **te** verrais dribbler ?
- Non ! - **tu** ne vois décidément rien…

Rien ? et comment voudrais-**tu** que j'avance ! il faudrait toujours que je compte, à chacun de **tes** pas… - les précédents ! Il fallait quoi ? en fil d'Ariane… - **on** eut volé, sitôt ta place comme elle avait volé la mienne, et moi ?! je pris la place de qui ? Tout se cassait, l'instant que je précède. Je la comprenais mieux défiant sa folie. Elle regarda son petit bout de chien, toujours en elle… **nous** tiendrions ici le cheval : tantôt le conte ou son récit - jamais de fiel…

Je ne distinguais pas un tel instinct de sa création, de l'instant de sa correction : je patine et c'est tellement beau. Pour atteindre le but : je reste concentrée, c'est-à-dire si honnête. **Nous** serions là dans son tunnel. Je ne sais pas : je le sens - je ne le sentis pas, parce que je le sais, tandis que je le sens, parce que ma peau l'a senti et respire - avec le corps de sa bête.

Je **vous** promets ainsi d'avancer sans regrets. **On** ne **nous** donnait pas le choix - **nous** pouvions **nous** y rendre ensemble, car **on nous** y voulait secrètes : je creuserai jusqu'au beau lendemain. Au fait ? - je suis la survivante… Je **vous** trouble ? Un bout de ce chemin qu'il reste à faire afin de parcourir : je m'entraine et faisant à **vos** mots, leur consistance me sembla bonne - non qu'elle se présentât étrangement sulfureuse, plutôt que : vraie, pratique, heureuse… Son nom est à nouveau : Miss Touche-à-tout ! L'exercice est intellectuel.

Le déploiement de mes forces m'enchante, les larmes ont roulé sur ma table vide. La solution de continuité - qui va de là à là… n'est pas ce qui m'intrigue : c'est une histoire intermédiaire, que j'aurais à **vous** raconter. Une chose m'a soudainement échappé : j'hésite à me laisser reprendre par la torpeur de son oubli - par l'oubli de cette chose : je voudrais bien m'asseoir - **nous** allions discuter… J'ai entendu intérieurement l'effondrement, le rire encore loin - **vous** consentiez. Mademoiselle a dit oui, j'aimerais l'aspirer comme une lave dans son bourbier - qu'elle me sente et renifle dans son vent. La température du sol est encore neutre - je n'irais pas : ni verbe, ni saison - je me souviens - les cordes… **nous** allons dans la nuit - il vient, j'entends les mines - l'action des mines, froissant ma page assez sérieusement - l'accent, qui depuis s'en dégage…

C'était toute une série d'impressions, comme je vous le disais : alors, d'où vient que la raison m'assiste ? j'ai retrouvé mon arbre… Je m'exerce au milieu de ces flammes qui ont été pour moi les serpents tandis que j'y serpenterais - j'ai cherché désespérément l'image qui me convenait : la coquille d'une huître a pu récemment me rappeler le caractère friable de l'être qui nous intéressait ici au départ. **Nous** : je l'entendis dans une chaleur humide, les mots en sont l'antimatière - je l'écrivis, en tapissant toute cette énergie folle que je n'aurai peut-être pas demain.

Serions-**nous** faits plutôt de verbe - de mémoires antérieures et de sang ? il n'y aurait ici plus qu'une harmonie ! - Je leur dois une histoire… - Pouvions-**nous** donc continuer d'être, tombés dans des pièges - au point que j'en suis restée sans mât. Je me souviens : les feuilles, volant parmi leurs moyens de communication : sans **nous** plonger dans un sillon, **nous** découpions des axes et n'en disposions plus d'aucun réel. Face à cela, la verge fit son office de relève, même si ce sera bientôt loin : plus loin et proche, j'en eus les tripes à l'air bien retournées.

Amour ! - ne me vois-tu pas naître ? - s'il ne demeurait rien de nous, pourquoi aurait-il fallu ce serpent au nid ? J'entends, sinon j'absorbe, vraiment plus rien… Vient le moment où chacun s'active, celui où **nous** serions en veille - qui **nous** rendait si différents (- me traverse soudain l'idée moribonde, à propos de celui qui m'aura vue naître…)

Je ne serais pas en état de marche, mais simplement en vie, n'est-ce pas ? Pourquoi faudra-t-il que j'insiste ? - je ne me souvins pas d'avoir été tuée, ni de la charge qui aura fait de moi ce robot mécanique. La conversation que j'ai pu surprendre, sans m'échiner à **vous** y suivre : à quelle source pouvait-elle s'abreuver ? - le contact allait s'y créer, lorsque rien n'y parvint, à cause des quelques-uns qui s'y noyèrent… confiance en soi, quand tu nous tiens - ou que rien n'autorise.

Nous serions en trois points. Il y avait eu Machin qui fit à Truc… : j'avais dit, déjà. Tout est affaire de poids, d'endormissement, rien n'est aussi grave sur **notre** îlot : c'est du déchiffrement. Il ne se passera rien durant le temps de l'axe - l'argent s'est *évaporisé*, entre évaporé et pulvérisé. Moi, j'ai fini d'écrire pour aujourd'hui, car il suffirait juste de s'accrocher… la distance est réelle : j'ai sauté, mais l'histoire qui n'allait pas aussi loin était mon histoire… Il semble que quelqu'un ait écrit, avant moi : que je dois écouter, reconnaître, effacer.

Amour serait un autre oublié, revenant du pays sans terre (- il vient de lui serrer la main) : cette femme qui l'embrassait sortait d'un ambre doux…

L'amour qu'ils se portaient ferait envier les gens - qui leur envièrent tout sauf un compromis - sa vie mise en danger, pourtant maculée si vraie du désespoir des autres, qui auraient fait que sa tête aille vibrer ailleurs - leurs mots qui n'en avaient eu rien à faire : cette femme aurait-elle été aussi bonne que jolie.

Elle serait née d'après lui : ses mots, qui fomentèrent la pâte musicienne d'une enfant noire et blanche - mixte, de ce bien et de ce mal, nous protégeait de la judicieuse inadaptation - quelle qu'ait pu en être la violence partagée de tel attribut… C'est sa voix qui dans notre entrée sonna le glas - il n'eut d'ailleurs rien fallu en précipiter : surtout pas soi-même.

La vie en mouvement n'est jamais la mort qui infuse… Or, j'ai senti que je me braquais : j'hennissais, parce que « j'ai envie de mourir » : « j'ai envie de mourir aussi. » Cette vue qu'on nous donnait du fond des océans n'est pas celle que j'aime… Je suis dans le puzzle, j'en fait partie, mais l'escargot dans sa pâte : ce n'est pas encore moi… - AMI ?! - Miss Touche-à-tout !

Il faut chimiquement que j'arrive à me trouver mieux. Ce n'était pas à lui de s'occuper de moi : je n'ai plus ni l'envie ni la force de vous faire comprendre par où je suis passée.

Ce ne serait pas d'avoir fait, travaillé, ouvré où ma maison me mange : je ne supporte pas ses morsures… Je m'enfoncerai et ne reviendrai pas. **On** ne passe ici qu'une seule fois - tout s'en va et circule, ce n'est pas comme avant. J'ai envie d'essayer - c'est-à-dire en faisant le deuil de mon appétit d'écriture. C'est l'adolescence du camp, qui vécut en logeant notre noir : **séparez**-moi tout ça ! Maman… - appelle Maman… **JE m'appelle Maman… Laissez** donc cette enfant exister toujours, dessiner cette rage en moi qui prenait feu de ses tournants… Boum ! J'ai tellement le besoin de m'attacher à **vous** - boum ! boum ! boum ! boum ! Elle s'est alors éclatée vive : quel put être l'enjeu de ce modèle intime…

- à l'Amithérapeute -

*Vous êtes un violent appât : **on** a réussi !*

*Autrement, **nous** allions mourir...*
j'adorai jouer avec l'ombre, la lumière,
et ses formes pêle-mêle :
les mots ne firent alors plus qu'éclairer.

Je rentrerai d'ici doucement chez moi,
même si cette autre a tenté d'exploiter mon enveloppe
à ses fins virginales.

Ces mains qui m'enrobent, enrobaient,
tandis que j'entendais qu'ils me lâchent impassible…
Moi ? profonde aire qui s'interdit…

Ce sont encore ici les meilleures pages qu'elle a commises,
je ne voudrai pas d'une autre couleur : blanc du noir,
finement monté rouge, jusqu'à sa fin.

On allait me punir d'avoir pu naturellement approcher : c'est pourquoi j'emprunterai aujourd'hui ce raccourci du chien ou de la route, depuis un artifice de sa généalogie positive, car dans son esprit, mon entraînement avait été suffisant, mon livre inclurait-il un piège - à leurs justifications de certaines croix gammées de son inconscience, tandis que ces autres textes dormiraient en paix, avec un moi que **vous** fantasmiez du silence... C'est ainsi que déjà j'eus décalé ma propre génération. Alors, de ce jeune poisson d'eau claire : quel est encore cet horizon qui détendit mes cheveux puis mes yeux ? **Je me suis rappelé ton sourire... Nous** avions traversé la mort, **nous** avions supporté le poids, **nous** avions échappé au piège : le manuscrit est vierge - tout ça se ferme comme si cela ne s'était pas ouvert…

Nous ? Peuple des capitaux en **nous**-mêmes, derrière cette unique rambarde : puisqu'il ne s'était pas agi d'une seule et même énergie, la vie et la mort me furent bien toutes deux étrangères - ma démocratie en interne, tandis que **notre** neige avait fondu au silence de **notre** soleil.

Nous embarquons, les titres suivent : ces points zéro de la noblesse, je ne retrouve pas mon père... Pareil retour en force de **notre** vocation première, la mère avait quitté son île et ne revenait pas accompagnée. Je l'écris, à l'oreille du dessin de ses pages : un adorable moi qui est commun à tous m'appartient ; trouver la voie de **nos** géométries enceintes ? - **on** revient aisément du vent, mais ce cadran d'images et tellement décapé psychiquement. Alors, reste où **tu** es ! dans mes galeries, il y a des clics… - me donner la vie, ou je m'endormirai.

Le souvenir du père… - non : - souvenirs de *mon* père. La queue semble coupée, ce n'est qu'un animal après tout - l'une de ses deux versions à revenir ici naturellement à compter par un jour. « Mais puisque je **t'**ai dit que tu ne trouveras pas de chien ! » J'avais creusé pourtant sa forme, depuis cette sorte de son monologue très incestueux. Car sa queue serait - elle, demeurée bien trop souple, uniquement libérée de **ton** enclave terrestre. J'avais la main pâteuse encore et **ton** regard pétillant lui donna l'envie d'y goûter - il serait noir, tandis que **tu** ne lâcherais rien - **tu** m'entends, serons-**nous** fous seulement pour qu'on **nous** visualise.

Notes et dessin…

Je vois **tes** cheveux, ou ses yeux déjà perdus vers le haut dans un mouvement qui s'agenouille : **ton** extase est alors imagée. Tout cela qui résonne en **nous** offre l'aveu du pire… tout ce que je puis taire lorsque je **t'**écris ? cela - qui se retient de naître toujours bien trop tôt… Ah, **nos** entraves au projet ! qu'elles seraient grosses hautement moulées : - qui fit sa liaison d'entre elles entacherait nos fèves. Je baisse un peu la tête en courbant cette échine - je m'applique et tirant la langue… : le travail n'est donc pas fini : il en pleut… Combien auront pu décrocher déjà ? bon débarras ! trop d'étudiants ici pour aucune autre étude… J'ai fait à leurs yeux qu'ils seront là dans une Lune, vivants de pareille morte : vivant, au pluriel - accordé, cerf et vif - cerf vert pour les vivants. D'ailleurs, ce ne sont plus mes yeux qui tapent, la machine était dans ma tête, le temps n'est plus à la sténo - **on** ne volait, ni ne virevolte… - juste, **on** se ralentit boiteux, le vice aux lèvres : il y a trop.

Quel est donc ce projet ? j'en ai plein la bouche : j'en *ai eu* plein la bouche… Ne répondant rien, est-ce là ce que **tu** penses ? J'ai recommencé, tout au *feeling* - qui boit - j'arrivai bien à voir le monde : à *le* voir, cet homme tel que je le connais qui m'a servie. *Je ne **te** donnerai pas encore huit jours pour tenir une vie difficile !* - c'est ce que j'entends qu'il me dit - ce que je m'imagine en bref, ce qu'il me tend toujours comme offrande… : sa vie, son être. Un jour, ils comprendront en repassant les pas, car c'est chacun(e) son tour obligatoire…

- Impression du déjà-vu des rêves… - un jour : eux me verront.
- J'en fabriquai une autre…
- Je m'en fus allée, un peu dans sa mort.
- Elle est touchée surtout.

Il faudrait tout recommencer ? - je n'arriverai jamais à romancer - ma vie est granité - abrupte : un vrai rocher. Je veux rapidement servir mon pays… **Les mots sont sans réelle importance : ici, c'est le tracé. On** devint dingue - à vouloir tout ! Il faudra renseigner l'odeur - tout en lui restant destinée, concentrée - sauvage, ultra disciplinée, très attentive : tout, ici pour me donner ce courage et m'abattre. Je veux marcher. Mes pas seront lents pour certains - même longs, j'ai pesé quelque part… **Tu** me vois, tandis que je voulus **vous** écrire à nouveau : le pouvoir enfin concerné, par un regard qui me redonne à **vous**.

- Quel est donc un dépôt qui s'enfonce ?
- Qu'il pouvait être difficile de ne rien en partager…

Les Antérieures ?! mais ces antérieures déchiquèteraient mon livre… Moi, je pense à la mante : - écriture au visuel de sa vision qui rêve.

- J'ai retrouvé ma forme !
- J'aurai trouvé ma forme…

*Chut ! ne **fais** pas tant de bruit : tout cela a été si violent pour moi.*
L'étreinte était commune, tandis qu'elle ne chuintait pas :
il y aurait cette grande gigue, là-bas, debout,
tellement plus grande, qui serrerait contre elle un objet
sur lequel s'aplatissaient deux mains ; l'émotion était maigre,
puisqu'elle ne s'y connaîtrait pas,
un homme en velours, plus bas - vautré contre son sein.
Je n'aimais pas que l'on dise, ou me donne étrangère finalement,
car j'aimai cet endroit !

Les filles s'éloigneraient sans bien s'en rendre compte, de ces lieux d'un éclairage à la nuit tombée qui les emmena toutes deux, comme **on** avait choisi de dériver une panoplie élargie de lumières opales : ma rivière - son chenal… **Nous** ne savions pas encore, n'avions pas su qu'il serait l'heure : j'entraperçois alors quelqu'un qui pourrait être moi - …l'entraperçus ? - je crois ! Pourquoi sa peur au ventre ne disparaissait pas… Il est encore trop tôt : je suis venue, rentrée - mon manteau si épais, qu'il chamoisait à l'épaule… Les dessins sont ouverts : un étal sur le sofa… Je me sens lourde - bien protégée de ce ventre qui sourd autour de moi : la chaleur est opaque et me plaît - nous savions quelque chose… **On se figure un peu des lettres au loin, on dirait.** J'ai mélangé les temps, ou le jeu de mes cartes… Je rêve au lourd cheval ! - qui suis-je ? abordée par erreur… - **nous** redémarrons tout : mise à jour. - Auriez-**vous** perdu pied, tout à l'heure… - je n'ai plus peur - j'habitai ce territoire neutre : qu'est ce que j'aurais à raconter. Que me faudra-t-il surmonter ? Toutes les femmes qui m'ont précédée n'auront pas eu la même histoire ; je suis restée fascinée par ses trois dimensions intérieures - *taux de mémoire vive et trio…*

Je ne reviens pas, je coupe et je cache - je **vous** laisse - je **vous** vois : cette histoire-là n'est pas ancienne - j'écrirais uniquement en cas de grand besoin ?! Je crois que je n'ai plus d'ami(e)s… Aujourd'hui, ma mère m'aurait donc appelée : je m'occupais d'elle déjà, de ce qu'elle a c'est-à-dire : ce qu'elle a *déjà* ? mais à **toi** j'adressai ces mots : « - qui es-**tu** ? » et bientôt : « - qui suis-je… »

Nous avons été créées pour gagner : un vieil ami me dit de **vous** envoyer ce qui a conduit à mes agendas - tout cela ne fut en rien labyrinthique - il semblerait que j'en joigne parmi **nous** désormais plusieurs à la fois ; **nous** formions ici un très puissant canal…

C'est totalement magique cette façon de va-et-vient qu'elle s'applique. JE suis le chien ! les chiens sont apparus : - j'écrirais dans n'importe quel ordre… - les pages décollées, détachées, volantes ou inversées : ils sont réapparus ! enfin, porteurs d'un livre impossible à relier sans tordre ; j'aimerai tant m'amuser.

Il ne faut plus penser à tout cela qui s'avançait comme un seul homme vers le milieu. Une île est verte - j'ai ce besoin d'écrire, afin de rester en contact avec la langue… fou - qui est peut-être au coeur de l'histoire : c'est alors de m'entendre prononcer, surtout - de rencontrer une résistance qui n'abandonnera pas mon cerveau à son modèle d'ignorance passive et assassine. C'est un besoin de compagnie extrême, mêlé avant toute chose à sa confiance éprouvée, réelle ou réciproque et simplement fatale, face au plus grand - qui nourrit **nos** pensées. Car tout finira par y rentrer, trouvant sa place en marge et sinon au rejet d'un texte, soit en son centre seul… **C'est ce qui me convient, alors pour exprimer ton existence, soit un petit feu-là, qui prend.**

Cette impression de déjà-vu me tenaille à présent, mais dans **ton** domaine il n'y a plus à produire car telle est ma volonté. La pression est réduite à néant. Il faut se fuir pour se ranger, bien enregistrer ses fautes dans leur possible erreur - et l'accepter. Le sourire vient après. Il se cale et s'enjambe, joueur malicieux… manière de méditer ? je suis tellement ***réduit - castré*** par ma peur. **Nous** quittons le territoire… Ne pas être ***entendu***, mais se trouver ***nié écouté*** : c'est ce que **nous** ne voulons plus vivre, la raison pour laquelle **nous** partons. Je veux un peu d'ardeur, les premières antérieures sont épouvantables à passer… si je veux méditer, c'est librement. Or, **nos** miroirs sont infaillibles : je me sens ***envahi*** sans cesse ou potentiellement. Il n'y a pas d'histoire qui ne sorte entièrement dévastée de pareille passoire : il convient de faire un effort toujours, pour atteindre la joie du non retour - un regard sous la cape, comme un couteau qui fend et des yeux mi-bille et braise : le regard noir s'entend bientôt souffler. Je ne veux plus voir personne - inconnu du régime, mais y consentirai. - Très Cher… j'adorai vivre. Apparut ici toute une cohérence, dans ces différents morceaux - le tracé forcément sexy du doigt qui recompose : féminin ? - il s'entend, lâchement coriace. Je lançai… : - une bonne année à tous ! depuis l'antre de sa solitude sans fond, chaque année la même chose et bonne… vraiment ?! un bel écrit de cette valeur sûre, mais qui ennuya ceux qui ne voudront ni parler, ni entendre parler de l'acte en lui-même… Quel acte ?! celui d'aimer - aimer écrire et chanter - danser, surtout quand cela s'avérait possible, ou : tant que.

Naturellement et tant dans le travers de cette amertume face à ce qui s'enraye : le front d'une amie qui s'emballe - ses valeurs ponctuées d'océanes : ne rien penser - surtout, dans ce cadre à livrer ? Je savais travailler ! Point n'en doute… : - la rapidité qui m'exauce… dextérité des *Antérieures*, ne crois-**tu** pas qu'il vaut mieux s'arrêter. **Vous** êtes ceux qui m'aviez sauvée quant à mon existence !

La fin qui détruit tout dans son modèle exsangue, je reviens à la vie… *Les Antérieures*, ce sont douze tableaux : - non ! vingt-six avec de quoi remplir l'année pour griffonner au dos de jours en cinquante-deux.
- Je vends des agendas, des agendas *pourquoi*.

Je les offre en corbeille à ceux qui voudront voir - laissant plus saborder : voir une chose simple, qui n'est pas d'absolus - une patère en plus, un point c'est tout. Que s'est-il passé aujourd'hui ?
- **décrivez**-moi l'aubaine, que j'ironise un peu, tandis que je repense à **vous** sans tout mon coeur qui jase : je fus encore malade.
- Je cherche et soulage !

Crois-**tu** encore qu'*il* **te** remarque ou que **tu** as pu croire qu'*il* **t'**avait remarquée ? crois-**tu** l'univers si fragile en lui-même que le jugement d'un seul puisse rallumer ses veines. Crois-**tu** que ce qui conduit à écrire est à nouveau l'envie de se trouver prisonniers-prisonnières de la scène qu'il interpréta… Le danger d'une mise en présence - ignorants de ce qui **nous** voit - est à fuir de toutes **nos** forces, car elle imagine à **nos** places un sentiment qui ne pourra pas naître. Ne **deviens** pas ce bouchon qui croît sous leurs océans car alors, plus que l'aube **tu** réchauffas **nos** terres et la femme qui n'aura pas confondu l'astre.
- **Donne**.

Besoin de protections… Je me sens asphyxiée par tant de ces images oubliées. Leur clarté ne comportait déjà pas d'erreur : la jeunesse de ceux qui **nous** ont dominé(e)s est-elle une injustice à **nous-mêmes**… Pourquoi se donnerait-il la peine autant, que si rarement en trébuchant ? mon décryptage anorexique a été souvent déployé, parfois ouvert… Je ne pouvais plus écrire. **On** ne tourna pas autour… - je pourrais, sans arrêt - le pourrai peu obéissante ; depuis quand visait-**on**… « J'ai besoin d'écrire tout le temps, comme si je perdais tout mon sang. » Les sentiments me paraissent écoeurants - **notre** espace est illimité : combien de temps pouvais-**tu** faire erreur ? comment reconnaître une erreur ? quelle attention est à porter à quoi ?! - se révélait bien secondaire… Combien de risques pour une déception.

Je suis mon seul juge à gerber : **voyons** et **testons**. Donc donc donc, mon envol est nécessaire ! **tu t'**imagines - je n'ose pas m'envoler. **Le pic est une lame, où j'ai du mal à reposer à quatre pattes.** Or pour m'envoler je dois très concrètement me redresser : trouver le moyen. Comment ne suis-je pas encore tombée… : je suis les doigts ?! Attendre son chien… profondeur légère de ce qui n'ira pas ! - es-**tu** seule.

Je suis déjà morte où j'ai accompagné ma mort cérébrale : ce chemin doit être recommencé… : - les idées sont claires.

J'aimerais **vous** raconter une histoire qui puisse **vous** éclairer : **nous** la nommerons *Lune et Sans Façon*. Suis-je folle ? j'entends là, d'espérer. *J'entendais, j'entendis, j'entendrai…* **Tu** rêves, ma pauvre petite fille, mais **tu** rêves… et de quel droit m'assène-t-**on** ? : « Ma mère - elle aimerait bien faire l'amour avec mon père, mais pas moi. » Je me souviens : ils disaient vrai, j'occupais bien deux corps… Comment pourrait-il avoir su et vu ?

J'ai tant besoin d'un sceau qui tout officialise… Je suis certainement « folle » d'essayer d'exister, mais c'est ainsi que d'observer : le verbe me solidifie..

Que tout les êtres se ressemblent ! dans le féminin de Dieu. J'ai beaucoup, beaucoup de mal à durer dans cette idée-là. Car un être n'est pas l'anticipation de l'être qui est dans son état : - être chez **nous**, c'est quoi - et c'est alors jusqu'où ? - de quoi est-**on** capable sinon pas autrement… **Ton** élégance est vide. J'aurai tissé chaque jour un peu la toile, travaillé la trame. - Sentez-**vous** la pression descendue ? Je me sens bien de retrouver ma tête et ma faculté de penser.

La Littérature ?
Le savoir-être dans cet avoir,
ou l'art de posséder
dans un seul être.

Les animaux **nous** accompagnent : il ne s'agit pas ici d'un voeu pieu : tu **t'**enlèves la pression dans un cockpit, le cap est alors transpercé. C'était seulement ainsi… Pourquoi veux-**tu** continuer à écrire comme rien qui **t'**y oblige, tandis qu'une esthétique est bonne quand elle **nous** partageait et que cela représente **ton** lieu : j'étais folle et perdue, mais n'**entendez** pas éperdue. La vie se passe ici : je voudrais être un chien. J'ai un corps : je ne loue pas mon corps - je n'avais pas à payer un loyer pour lui, pour l'habiter : en un mot, ma jeunesse s'appartient - serait-elle devenue - à leur place, tandis que je rampais et que j'adorais cela dans l'idée : il ne se pouvait pas qu'il ne se soit agi encore d'une fin, mais au contraire de mon début dans un retour de sa manivelle.

Au Q.G ? **tu** ne seras que repartie pour une autre vague… Elle me cherchait partout, quand je serais son père… La protection de **notre** regard aura fait toute la différence. C'est ainsi que je m'engagerai ! : n'y aurait-il eu que le livre et son chien - j'ai besoin de ciels bleus. - **On** y va ! : tant que l'**on** n'est pas prêts, **vous** n'allez tout de même pas m'abandonner.

C'est ainsi que la langue **nous** a *commandé* ou *télécommandés* : j'ai oublié, j'ai tout oublié, cela n'est pas si grave, puisque **tu** me vois sans visages et que je **te** corrige aussi : l'orgasme n'est pas celui auquel **tu** t'attendais.

Les gens s'engagent, l'énergie se meut devant des yeux clos : **on** s'en va. L'écriture m'aura permis d'encaisser les coups, un par un jusqu'à ce dernier. Mais écrire m'ennuie : son idée - qui m'a rendue triste… le temps se transforme en espace quand **on** n'en a plus. Je n'avais pas eu suffisamment le sentiment de partir et puis, je ne pouvais pas voir décliner : je ne me suis pas éloignée - le soleil viendra jouer avec moi, si je l'entends bien. Me voici alors sous la vague, dans la profondeur de mon aquarium : - non, je n'ai pas vraiment tout cassé. **Tu** veux savoir qui **nous** reconnaît ? la question s'auditionnait déjà dans cette voix du fausset… Elle n'est pas revenue. J'existerai sans **vou**s, sans ma blessure interne qui ne reviendrait pas non plus. Je fus donc morte il y a longtemps, bien longtemps, trop longtemps. *Papa m'a cassée ou Papa est mort* s'écrivit heureusement pour moi aujourd'hui… Je n'irai pas trop tôt visiter ces contrées de la mort ; mon annexe s'est alors fermée.

Il aura fallu du moins, parcourir avant d'enterrer - revenir à mon pied. Mais sa corde a lâché - cédée, reprise, offerte : - **notre** puissance se serait certes envolée… Je ne suis pas grand chose à découvert - ma colère s'examine : je préférai me faire une fontaine d'escargots ! Mon chien restera toujours avec moi : alors, si j'avais décrit que je ne le vois pas ? La voie est libre, du moins le semble-t-elle, chacune est en couple avec un frère boiteux s'il en faut : - se peut-il que… sans **nous** connaître ?

Elle a dit que je vis dans un monologue : - pourquoi ?! J'ai tâché de passer la main à travers une eau qui me torréfiait comme un sang : j'aurai eu besoin de ma sauvagerie - lui aussi pourrait se tromper ! J'aurai encore certainement pu monter en grade ou la garde, car je ne fus jamais son ver à soie, mais bien tisserande… Déclarée ? : acrobatie des sans-abris du verbe, il faut savoir passer la barre… - si au moins j'en avais quelques-uns avec moi !

J'ai tendu la main - j'aimerais tant que l'on me dise : « je **te** suivais ! » Comment pouvait-**on** suivre ? **Nous** buvons - **nous** tassons : j'ai tendu la main, quand il s'est passé quelque chose… Je sais que **vous** découragez. **Tu dois sortir de là, sortir de quoi.** Je ne suis pas dans une seringue : chacun à sa façon, croire n'était pas désuet : je ne me trouvais pas, parce que je ne suis pas à trouver.

Les émotions sont rares - les sentiments nombreux : **vous** attendrez, jusqu'où ?! - **Tu** ne dois pas rester aussi seule… au moins jamais. Une tête soulève, je suis malade, quelqu'un parmi **nous** ne l'était pas - les vents **nous** sont contraires : il s'affichait souvent. Laissez parler les houles. Je ne serai pas payée - le risque est majeur et bien né : plus haut, toujours plus haut, l'entrée - pourquoi gratuitement entre deux dates, je le comprends - visiblement invisible essoreuse à papier : - il m'attend. Follement… Il m'attend follement - vertigineux, cette verge en extension.

Croire en la Littérature, agir *par* la littérature (comment je réagis à l'aube et bien tant d'autres). La date est désinscrite : - quel autre sujet que le stress à **nos** côtés ? un autre nom à ça. Tout va bien : je ne veux plus d'esclaves, vingt-six lettres - avec, ou doublées de vingt-six pourquoi… Je ne sais pas ce qui va se passer - j'ignorai ce qui doit se produire. Alors, qui suis-je ? à part une ombre vivant dans la hantise de se trouver charriée. J'ai tant de volonté - ce vent qui, soupape, embaumait… j'atteins à cet endroit - charriée, contrariée. Je « ma muse » avec une pensée francisée… Contagieux ? - je n'ai pas l'impression que ce soit là vraiment vainement : - j'ai besoin de me perdre… passer la vague ? Le cadre était confortant : - tous ces chiens dont **on** ne voudrait pas, car je bosse à leur état d'âme - tous ces chiens qu'**on** ne voudrait pas, parce que je voulus figurer à **vos** côtés sans aucune prétention connue, parce que je n'ai pas voulu d'autre.

Il existait parfois une complicité malheureuse des gens du secret… Or je serai complètement mobile : aurais-je alors manqué d'une autre chose que ce ne serait pas grave encore une fois ; j'avais décrit ce que je ne vois pas. Ce n'est pas **vous** qui faites le livre : c'est moi ! Est-ce donc d'écrire qui me stressa, comme de m'être sentie observée jadis à outrance… : - tout le stress évacué, je me construisais ce père d'exception, lorsque ? - pourquoi l'aura… écrire était une forme de méditation. **Tout est là, dans l'aveuglément de nos obstacles. Nous** n'avions pas fini l'oreille, tandis que je voulais ménager l'accès qui ne donnait pas l'âge pour gagnant. Si **vous** veniez à **vous** ennuyer : **passez** me voir… - en traduction simultanée, ça donne : « …**tu** as dû faire erreur, en traversant le noir ». J'ai tout gardé, l'opiniâtreté me ressemble… je m'efface si joyeusement et je trouve à le faire. FIN ! la fin justifie les moyens : il faut que je la maîtrise - et/ou… or je la canalise : après le chien -la chatte.

Je me demande s'il fut vraiment tombal : mes idées chevauchées - ce qui a fait la tombe, c'est sa renommée. Il faut une fin à tout, au livre et à la tombe… j'adoptai néanmoins aussi mal cette unique version de ma continuité. L'idée, c'est d'être douze… **tu** le vois, mais lui ne **te** voit pas : il n'a pas eu non plus connaissance de **ton** inexistence, il n'a pas - comme **toi**, étonné son visage. Il ou elle sont ensemble… en deux mots : **tu** découvres… - la réalité neutre des inventions d'hier, le sujet digital - l'obligation du feu à boire sa démesure. L'arme était colossale - qualifie-t-**on** l'adaptation. J'ai deux formats : - j'en aurais deux ? - **tu** n'en auras pas deux ! J'ai cru alors… que j'avais fini là. Il y a toujours cette fille - que j'enregistre : elle déformait son style en ratissant sa voix… cela m'agaçait de la voir informelle, toujours à savoir jouer. ***Tu** es si bonne en combiné*, tandis que mon regard s'éloignait fixe - plus rien n'est frasques. *Ha, ha, ha, ha, ha, ha, ha, ha !* pourquoi ris-**tu**.

…ce n'est de toute façon pas pour lui que **tu** iras faire ça : finie l'angoisse du stress abandonné : je dormirais tranquille… - finie, la négation du **nôtre**… Combattre avait eu lieu, tandis que « naître » avait son compte : je ne sus jamais quand, je ne veux jamais Dieu - il y a, toujours dedans son corps… C'est à cause d'elle si j'en suis là - le chemin conduisait quelque part ! j'attendrais de m'éloigner raidie dans sa tension du même : l'obsession de ce chien a disparu immune… il faut que **tu** termines.

Nous avons creusé la galerie, *Le Premier dernier somme*... **Nous** avons lu distinctement ce qu'il s'écrivit de travers : « je n'arrive pas à m'arrêter ! » : le message était glissé là dans *La Vallée des interstices* - le poème avait cela de puissant qu'il était borgne : - où est donc ce problème ?!

Je me mets en conditions d'exister : palier, palier, palier : que me pardonne-t-**on** ? - les trous, **nous** sommes perdus, je devrais accepter d'oublier de masquer les grands morceaux - ce fameux lâcher-prise, qui s'interdit aux étrangers… - apprendre à respirer, *vides*.

C'est comme un long tuyau, qui s'aventure dans le néant du vide… Quel est alors ce bruit qui tend : qui détendit l'oreille ? J'ai besoin de m'entendre et de toute ma vie, d'attendre ma vie… Comment venait-elle à la surface ? un petit bout qui vient.

Je me sentis fatiguée de ce rythme flou. Il fallait tout y donner, tandis que j'ai souhaité que ça revienne aléatoire… - je travaillais sur un chantier, y déformant la vision par le sens : je ne voulais pas ainsi m'enfermer entière afin à mi-chemin, d'ondoyer sous ma vague… C'est l'effort de dicter qui coûtait - pas d'un os à ronger qu'**on** échangerait contre un autre… - d'un temps qui s'organise tandis que je m'usai, ce dont j'ai bien l'impression traître comme de m'être trompée.

Mon temps coûterait encore du temps, tandis que je pouvais, seulement tant qu'il respire… J'ai tremblé en lisant son âge dans les plis de son cou. J'ai sauté à pieds joints, dans la flaque immobile. Il faudrait m'attacher pour me voir évoluer sous la glace… j'ai tremblé en lisant **ton** âge, les voix fades qui ont trempé… - trempé dans quoi ?

J'ai bien cru que j'allais crever ! Qui est-elle… j'ai déjà tenté de faire diversion - le temps de trouver à la qualifier, mais voici que j'oublie comme un trou, c'est-à-dire : pas tout… - juste de quoi traumatiser ou perdre. La colère n'était pas permise : je pousse et c'est selon - enfin le fourreau d'une panoplie verte ? se déploie dans sa peau… la lumière, à travers sans un étau de verre, mais emplie du secret que j'ignore et porterais en crête.

Notes et dessin…

Nous évoquions la place de sa fracture ouverte, lorsque **nous** la vîmes, soudain abîmée dans l'écueil : le seul qui **nous** rendit muets. Il fallait qu'elle **nous** parle mieux… ou encore, avait-il fallu qu'elle **nous** parle mieux, car la moue capricieuse avait pris le dessus de ce jeune en paillarde au jupon militaire qui la boudait debout : **montre**-moi la joie de **ton** coeur et **tarde** à revenir - mon ami de toujours qui s'**efface** à l'orage… ne **viens** pas me voir nue.

Oups ! le bouchon… Je débloque… Il m'aura prise par le cou… Une façon d'écrire totalement étrangère, j'ai mangé sa cerise juteuse sans rien tâcher : elle était rose à l'intérieur. Mon nom n'aviserait toujours personne, j'avais été seulement hantée (- ce que devient la cerise.) Je vis mythomane ou décérébrée, l'avantage à ce stade restant de n'avoir pas été tirée par son cheval : ce poison qui m'envahissait, c'est cela aussi qui fut vrai.

Moi, j'en ai pas « plein » : - des pères ! je suis une petite orpheline (- câline). Sa phrase est bientôt musicale… : elle n'osait pas son vice à déceler : « *Moi j'ai EU des amis…* » Si difficile à pénétrer, son inconscient parfois extraordinaire face à ce cerveau moulé… - il **vous** l'arrache - le tape : sa chair est encore molle, cependant que moi j'ai pu le voir plein.

Elle penserait qu'elle aurait eu le dessus sur moi ? - pauvre AMI ! AMI, qui es-**tu :** AMI… muette ou morte en situation de déséquilibre ? Cette tordue dans l'axe d'un non-retour possible… **tu** déteins sacrément sur moi, mais cela s'est su sans se voir… s'est admis - sans se croire… **Tu** as retenu, folle comme moi dans un grain qui secoue son idylle - l'absurdité qui **te** rendit connue d'un autre que moi masculin - au moi féminin.

Sinon, j'aurais risqué de faire de l'ombre… Mon cerveau vit une pression intense, supposée le faire imploser. **Je vais alors sans grève exposer mon métier à la chaleur des autres.** Il n'y a plus de place pour la chair et seul est là un crâne qui m'attend, il dit à mes yeux qu'ils seront morts. Je me sens mieux de le savoir : il ne faut pas s'éterniser. J'attends que le sol se déchire - je suis et je ne suis plus seule. La Terre est l'épaisseur immense…

La déchirure m'appelle, tandis que je la pénètrerai de mes pensées : je ne pourrais pas boiter à l'endroit d'avantage. Il y avait eu au moins deux corps en moi : le nain et ce géant occupant une moitié qui était à la même, les dents qui s'y encombrent ? d'invisibles astéroïdes…

La voix *off* me grondera : « Je ne veux pas passer pour le Roi des méchants ! » Car il fallut vivre : **nous** n'étions pas liquides au point que la peau se déforme et **nous** brûle. **Nous** ? *Peuple des capitaux*. Miss Touche-à-tout est là, dans un angle - apeurée : recroquevillée ainsi dans le noir, **on** dirait le petit singe…

Je ne perçois pas sa nuit, mais du gris clair de béton tout autour d'elle - lisse et bientôt râpeux : ce lieu est d'un déséquilibre… S'y trouve injustement ce qui la ronge qui **nous** exhibe : **nous** ? - la tension ne sera plus la même tandis que **nous** voilà sortis. Le coeur s'en sert - pourquoi… AMI n'apparaît plus ici cadavérique, seulement à **nous** saluer ! **Nous** entrâmes dans **votre** orage : la pluie devenue tropicale, un bruit reconduit là l'éclopée de nuages qui tournent : sa mélodie n'est pas **notre** musique de l'envoûtement. Des hommes qui sont là **nous** ressemblent : j'en aurais fait partie, lorsque ma peur a ressemblé à la leur… Oui, j'ai été meurtrie et alors ?!

Mon Dieu ! - comme je me suis donc vue bouclée dans l'espace exigu de **votre** antre. Ha ! ha ! ha ! ha ! ha ! les rires vinrent en écho jongler parmi les rites. - Moi, je ne montre pas… - Si ! **toi**, **tu** montres… - Non, moi : *j'montre* pas… Tout cela n'aurait été jamais qu'une alchimie. J'ai souvent cru que j'avais eu terminé, mais j'écrivis d'où je partis vacance successive et chaotique. Il y eut - ma foi ? comme à chaque fois, un blanc massif. Au nom du Père, du Fils, du Saint-Esprit : j'en profitai pour m'introduire… j'eus bien envie de mourir. Me voici libre…

Tu t'étais sentie humiliée d'écrire : - comme si cela n'était pas vivre ? « Je me sens épuisée à l'idée de recommencer… » c'est parce que **tu** ne sais pas ce que c'est que ce commencement. Qui est là ?!! - le « hmm ? » - ce quoi, somme tout assez froid de tant de ses propres tensions interrogatives - raviva une flamme en moi (laquelle ?) Il y avait eu déjà A, B, C, D - les noms des enfants évanouis… **Nous n'étions pas toujours les seuls à parcourir l'espace à leur recherche.** Il s'agissait d'enfants heureux. **On** aurait pu titrer ainsi - ou tirer : « Des enfants heureux… » mais **on** avait choisi de ne rien en faire, car l'heure était assez grave pour qu'**on** envisage de renoncer à cela… Si cela ne DOIT pas être ridicule : pourquoi songer encore à le préciser. Qui pouvait s'être ***trouvé*** là… Ce ne furent que les choses très ressenties pressenties : que les trésors d'enfants… - mon idée vagabonde. AMI s'était nourrie de la terreur des autres à se réveiller soi quand il serait déjà trop tard. **Vous** héritez seulement de la Terre que **vous** possédez… Euh, mais… pourquoi est-ce que tout ne serait pas bien ? Je le tiens comme un os, ou le cep de sa vigne. J'avais voulu rétablir un circuit toujours fermé. La Nature était là et moi : où suis-je ? Il faut bien sûr accepter qu'il aurait pu s'agir d'une vie nouvelle… : - **rattrapez** cette liane ! J'ai passé la nuit à rêver, au Père dans ses entrailles : bouse de vache, j'emprunte les raccourcis… Pourquoi sont-ce donc mes mots à ordonnancer tout ? Ils suent l'intelligence première, faisant remonter tout à la surface des mots qui s'intronisent : faisant remonter la surface à la surface, avec de beaux yeux grands qui s'écarquillent - ou s'écartèlent.

On dirait que la vie revient : ils n'en peuvent plus. Ne pas m'arrêter de vibrer mais cesser - aura transformé mon talent. « Il faudra toujours que **tu** continues cette petite activité » m'avait-elle conjuré, quand la marge est déjà fatale : **nous** n'avions pas eu le droit d'exister en-dehors des rangs d'une seule écriture ! **Ecrire un peu, cela suffisait-il à mettre le pied dans la porte.** « *C'est à propos du Livre... Je tiendrai bon.* » Je n'ai eu de comptes à rendre à personne… » Ma voix ? « le canard est toujours vivant… » : des briques, encore des briques.

Je me retrouvai face à l'unique possibilité du mur : je suis une fille, au commencement était le Verbe… : - **tu** ne vas pas te taire, **toi** ?! tout cet instant qui a compté : **exprime**-le enfin… la mer est passée, jusqu'à moi jusqu'à **nous**… Je vais plutôt tenter de vivre, mais qu'elle soit d'ici ou ailleurs, cette folie se déplace quand elle me dépossède… Pourquoi n'as-**tu** pas choisi d'écouter la jolie voix qui coule en **toi** ? pourquoi **te** juger.

Moi j'aime bien voyager quand c'est dans l'imaginaire du sexe… sinon ça ne m'intéresse pas de voyager et le sexe ? - ça ne m'intéresse pas. La vie que j'éplucherais ici sera la vie des livres et son paquet cadeau… - Ah ! si j'avais eu confiance en moi ? J'ai rêvé de ce théâtre encore une fois. La chair de ma chair entrera dans **tes** cieux : tout sera confondu dans une atmosphère… Mourir dans des conditions ternes ? - il fallait l'avoir fait exprès. Laquelle de mes vies était donc la plus forte ? La question s'est posée immune : - bientôt… bientôt… bientôt… : au moins j'avais des couilles.

Désormais elle n'est pas la seule à compter, j'ai tenté de ne plus me laisser abattre, car **nous** voulions un lieu pour régresser. Je me trouvais alors à l'opposé de **vous** : économiser son mouvement, c'était mon seul mot d'ordre - Maman était tellement méchante… Je l'aimais tant !

Mes livres sont avertis… si j'oublie tout, ce n'est pas un hasard. Quelque chose se déchire, je n'aurai pas entendu *quoi*… C'est peut-être mon chien : **nous** sommes dedans. Je n'ai pas besoin d'y penser - plus jamais : mon avenir s'éteint-il au profit du présent. Je suis si seule à converser… Mais AMI était là sans merci - à attendre. Que me dis-**tu** ? les yeux cousus de chair… il y a eu qu'**on** rentrait, en rond dans la rivière : tout ce qui est chez moi affreux ne se comptera pas… - il a fallu que je conditionne autrui comme **on** me l'avait signalé sans l'apprendre, tandis que je ne fus si sûre de rien ! Pendant ce temps, mon coeur, lui - se bat ou s'endort : j'avais absolument besoin de passer par là.

« Elle serait née d'après lui… » : le sac et le ressac, je **t'**aime comme j'aurais pu aimer un dieu - je n'ai pas la force, je n'aurai pas la force - à moins de me rappeler les objets qui tournoyaient ainsi dans l'ombre…

C'était une vie qui n'appartenait pas à la femme que j'étais - « …un très long interlude, qui n'en finisse pas d'absorber. » J'aurais toujours écrit, comme celui-là qui se tend… ma vie, millimétrée dans l'être : - que deviens-**tu** ? ne **t'**empêche pas. Lui ?! il est ma famille ? - lui ?! je l'avais payé tellement cher ; - *au commencement était le Verbe*… je serai décédée sur Internet au lieu des représentations.

Toujours rien ? j'attendis à tort une seule étincelle, qui dit : « cela, c'est moi ». La religion était trop forte, comme son assaisonnement… j'admis que j'irais quelque part - quelque part de secret ? - le lieu d'où vient ma peur : la montagne aux secrets. Ne jamais s'arrêter d'écrire, pourquoi ? selon la traversée du doute : **tu** as l'obligation d'une religion du livre ? Il s'agit du même livre, c'est la même religion. Avec ce nouveau langage : qui voudra vraiment de moi ? - quelle est cette « elle » dont je me serais emparée ?

J'ai passé l'âge et je n'ai plus l'envie… **« Toi ! avec ta mère serpent… »** Il y avait certaines choses qui allaient bien, mais la face était invisible : AMI ne correspondait plus à leur folie - ces hommes n'étaient pas libres. 1, 2, 3, **sors** de là ! - rattraper des mailles sans preuves… j'ai mérité déjà mon nom : « …moi, je pense que mon père, c'est une bête de sexe. » Ni l'un, ni l'autre n'apparaissait aux autres tels… - elle est revenue à ma vie, par la route longue sinueuse.

Tu vois que ce que je rejoins n'est pas l'affliction mais un état d'âme apaisé : je ne comprends pas si je veux ou si je ne veux pas. Je sais que je suis dans un entonnoir, jusqu'à l'instant où je me vois errante - c'est alors à peine si je sais si j'écris ou je vois : le réel s'est construit à partir d'une réalité contextuelle… ainsi n'aurai-je su ou ? jamais de personne… J'intervins seulement en aveugle, le boulot est énorme - de sophistication. Je les entends déjà : ils me reprocheront ; je me suis sentie tellement seule dans cette alerte végétale… j'en ai laissés s'éliminer…

Il y a le personnage central : j'attrape ce qui m'a échappé. Il y a donc des phrases qui se perdent : j'existe en double et je sauvegarde, autrement tout s'en va. Il y avait des femmes qui ne voulaient pas… : je finirai par croire que l'**on** peut être heureux. Quand commencera **notre** histoire ? - je voudrais que ça tourne et que je prenne un peu - j'adorai ma cantine et les souvenirs.

Je dois supporter le poids de ma page, le poids des poids des rages. Je n'avais que le droit de passer par là : elle ira **te** chercher jusque dans **tes** livres… je l'avais affrontée sur son terrain sans peut-être m'en rendre compte : elle aurait sauvagement gardé les lieux : il faudrait l'être d'avantage. Le livre était l'objet du sacre - il nous permettrait d'être en ordre. Il fallait ? - **nous** devions. **Nous** LE devions.

Le pouvoir usurpé s'offrait là, luisant de tant d'impuretés. **Nous** serions *Les Enfants du Livre*, n'ayant rien d'autre à faire ? C'est **notre** testament que je livrerais à présent - d'oublieux malfaiteurs… La vitesse est désespérante : il est impossible d'entrer. Avait-elle « faux » ? le maître-mot de proie. J'étais sa proie, son invisible proie : il fallait qu'elle ait développé l'instinct suprême… **Nous** n'avions qu'à bien **nous** entendre… (- ou tenir.)

Regarder permet d'être vu sauf à travers l'éblouissement ou le trajet des balles… **Je reconnais (bien vite) avoir eu tort : la maîtresse est Serpent.** J'ai les jambes en compote… - dévore des livres ! - **tu** vois déjà que ça ira mieux ? Il ne faut pas toucher la sacro-sainte épave, celle qui sent et ne sent pas bon… Je cherche un mot : celui qui toujours est utile, qui n'est ni figurant, ni personnage secondaire, mais par exemple : - satellite ? des milliers de petits satellites : plusieurs, c'est certain. Ce mot contient des synonymes, auxquels je n'atteins pas. Et sans les décliner, il les emporte… tout est bien sensibilité de la sensiblerie : je transvase, *je* n'ai plus de peau, *je* déteste ce miroitement dont la pâleur effraie. Il faut tout engager… *Je* ne comprends pas la différence, mais *je* dois apprendre à la pratiquer, trouver le moyen : il n'y a qu'à travers la pesée, mais cela me convient. **Nous nous** dirigeons chefs, plusieurs en notre état second : - état second ? j'ai décidé du reste… la soupape était transitoire, il y a tout ce magma.

La distance est aléatoire : je récuse à présent le danger - il n'est pas d'absolu à part moi, c'est dans l'ordre des choses limitées aux trois dimensions… Mais je ne sais pas non plus toujours où je vais, je sais où je dirige : **on** ne peut pas tout savoir, mais **on** sait ce qu'**on** fait.

Transformer la pierre en voûte…
ne pas craindre les représailles…
atteindre un ciel sans failles…

Mémoires de Mamie Louve

« En tout cas, je n'aurai pas eu de mémoire… » Mamie Louve aurait alors découvert le monde, depuis cette antre abominable - en ce : « jour de… » **O**n lui avait tout sectionné par de petites incisions neuves et le sang lui coulait des veines en ce Jour de l'An Quoi.

« De toute façon, les chiffres sont à moi ! » avait-elle ajouté sauvage, au discours sans saveur d'un agent du Peuple… Elle occupait ce poste depuis l'heure du bitume bleu qui serait bien l'ancêtre du sang cuit : **on** y voyait plus clair dans ces doigts qui filaient, où les enfants voyaient la laine…

« Mon mouton s'est sauvé, mais il n'en est pas mort » avait-elle bougonné ce matin-là. Tous les petits en prirent peur… une peur soudaine et sans effroi. **Nous** n'avions pas la porte assez pleine de coloriages, elle en demeure ouverte en bouche que veux-tu - hôtesse assez banale - en ces jours sombres et blancs. **Nous** n'avions pas l'idée d'une assez belle fête à son anniversaire, mais elle avait conçu - ou fait à votre place, un valeureux projet qu'elle expose à **nos** yeux bleus et plats d'une ombre.

« **Vous** n'iriez pas plus bas ! » avait-elle crié aigüe. Elle semblait rongée d'une angoisse timide : **on** n'y tartinait pas - aucun sel, aucun bois. L'humeur qu'elle avait mise à **nous** contenter peu réservait la surprise à qui pouvait l'attendre et supporter. Ici ce fut le doigt, celui qu'elle montra d'un autre, sans une idée préconçue. **Il était bien fait - nul obstacle osseux : il montait haut dans un ciel bleu, encore sa canne…**

« Mon Dieu ! **venez** que je chatouille un peu les plantes de **vos** pieds vertes… » s'amusait-elle aussi. Son plan était de faire trébucher comme monnaie ou tomber en fruit mûr… « Qui es-**tu** ?! Amour de ma vie rauque » - amusait-elle d'une voix neutre et non suave. « Je suis celui qui Veut. » La réponse résonne, rappelant le bâton du sourcier quand il trouve tout vibrant. « **Nous** n'irions plus ensemble chasser le moulin à vent ! » : les larmes lui venaient, sans qu'elle connût l'octave, balayée qu'elle était - sans armes. « Je vais tiédir **ton** lait » - sont les mots qu'il prononce et qui lui sont fatals… *Mémoires de Mamie Louve…* : elle s'appliquait pourtant - ses mains toutes noueuses, affairées là. « **Tu** voudras que je casse… » avait lancé l'Enfant du Roi. C'était ce qui préoccupait Mamie Louve - étant douce et tendre, mais au caractère affirmé.

« **Tu nous** voulus alors esclaves » - ajouterait l'autre doigt, d'une main qui n'était pas la sienne… : - **tu nous** voulus ?! **tu nous** voulais ?! Elle se retenait d'attendre et partit comme une clé, plongée dans la serrure marbrée de sa texture de morte et de la chair.

On aurait dit un papillon blanc, de ceux qui perdirent l'espoir… Il fallait qu'il s'en aille : l'espoir qu'il faisait naître était bien d'un secret. « Faisait, ou *ferait* » raillait-elle, soudain mirage. **On** la verrait transformée sur la page comme elle mimerait la scène de l'outrage. « **Nous** n'avions pas dansé que déjà **vous** preniez ombrage… » dit-elle avidement au Roi, source de son bonheur à voir - petite et ronde alors et détachée en note parmi d'autres cerises posées là sur un arbre à croches.

Il y avait sûrement d'autres Mamie Louve, tandis que l'enfant du roi et son père ne forment plus qu'un, de sa fille des races… « Où se trouve **ton** génie ? » : dans sa mémoire… toujours une page… **on** dirait bien que le temps s'est arrêté ici : « les grands ne sont pas à vendre… » **Tu** meurs et **tu** t'en vas… - l'aimant restera là - lui qui subjugue.

Puisque je ne sus pas toujours situer, dès qu'il y eut cette vie où s'était trouvée installée ma mort… : « Telle est donc une bouche qui fut bien embrassée. » Ici tout superpose, tandis que j'avançai dans **ta** souris - que ma colère enrage, encore blottie en vain : « Rien qui **t'**obligerait, ma chérie… » Je répartissais tous les jours, car j'aimerai **votre** matité et que **votre** théorie en soit vraie ou très fausse, je n'ignorerais pas où casser - empêchant jamais d'interrompre.

Mamie Louve écoutera, en gardant les oreilles portées doucement vers l'avant. « Quant boirait-**on** ce verre ensemble ? » Elle s'est vue déjà pleine, tandis que je la retiendrais heureuse, par le bout de son menton plat… « Je **vous** aime… » est alors le message qu'elle **nous** scande par intermittence. « Je crus que **vous** feriez ailleurs le grand fantasme… » : elle balbutie dans un coin d'herbe, ces mots diffus : il arrive sur elle, elle ne le voyait pas ? parce qu'il était très difficile d'impliquer le moment - et non pas délicat. Je sus toute l'ardeur dont il serait capable - hier, pas plus tard qu'hier - *visiblement le point*.

Reste ma stratosphère… Toujours je ressentis le tronc autour de moi - le trou en moi à travers moi - où le pivert serait rendu savant. J'ai penché comme voile, où le brin d'herbe couche : - mon Dieu ? où est ce vent ! d'où vient l'étreinte… Mais je n'ai vraiment pas le choix ! il s'est bien passé quelque chose entre **nous** ! tel écho féminin aura botté, féroce…

Il était temps qu'**on vous** présente sa pareille espionne, de **notre** seule inspiration. Le nom que je partage, je l'obtenais donc de cette Gabrièle Anomaux… : **nous** aurions - **t'**en souviendrais-**tu** maintenant ? laissé sa mamie Louve à l'ombre du sous-bois vert, un sourire aux lèvres de loup seyant aux femmes… C'est parce que chez **nous**, une vie irait toujours à passer en aussi peu de temps - qu'il **nous** fallait grandir : qu'ici toi **tu t'**en fous - ici **tu** dois **t'**en foutre et je **t'**aurai tourné le dos ?!

Un visage enfantin, semblable au son du tournesol : un tel être grossier a fait de moi le tour sans que j'en eus jamais le propos d'enchanter. Je ressentis bedaine épaisse, de sa dent qui pissait - un visage nouveau ruisselant.

Quid encore ! de la féminité légendaire, en notice du parfum de tourbe : tout n'y serait que l'or… Cependant j'appréciai le chant de ces colombes, ou leur roucoulement qui est si printanier annonciateur de *farniente*. De quel temps parlait-**on** : parlera-t-elle enfin ? **Tu** t'interrogeras sur une vie qu'on **t'**a prise bien que je n'aie toujours pas été fétichiste, ou que rien **nous** échappe en pets. « Je me suis sentie folle… : cette lettre s'enroule, aux saveurs d'un regard et j'ennuie : il était une fois l'entrée d'un antre bénéfique. » **Les pages ne sont pas pleines, ne le seront jamais : se trouve ce qui n'aurait pas été dit, ce qui n'aura pas été fait.** Bonjour, ma vie ? Mamie Louve se serait donc trouvée désorientée, parce qu'il y avait eu ce sein éternel des symétries parfaites - impliqué par deux mains ensemble et le bec de poisson ou de proues, effrayantes pour le coup : **nous** avions partagé son VRAI TALENT…

Et pour que vive Gabrièle Anomaux ?

Gabrièle Anomaux est une enfant sauvage qui grandit dans la jungle de ses pensées. Embryonnaire, elle se nourrit et rattache à un ouvrage passé qui qualifie l'anomalie. La force qui la pousse à tourner d'autres pages est la même qui scella le Livre. Son père, endormi dans ce dieu absent et tout ce qui s'engage et la perd - l'accompagnera désormais, à l'écoute du langage qui lui permet de tracer son chemin sur ses terres, jusqu'à rejoindre celle ou celui qu'elle aimera.

Scattered…

Il y avait la chaleur du feu et puis celle de sa peau. Ilya, où es-tu ?! Un Vieil homme a disparu, **nous** ne disposons plus d'aucun indice avouable - aurait-il fallu naître cette autre fois du dédale en décombres… : où qu'il aille et me prenne, j'en aurais oublié le reste. J'eus tant besoin de **te** revoir… - sentir. Il y avait eu dans son regard toute la passion de ce moment présent : Gabriela, mon ange… tout conditionnait l'âtre un peu discret - il suffirait d'assumer d'être cela, bien qu'au Relais des douanes **nous** aurions tous à rentrer tard. C'est parce que s'y rejouait tout du chantage affectif. Allez-**vous** en - veuves noires, **nous** ne voulûmes ici plus de **vous** deux ! Ah ! cohérence quand **tu nous** tiens. (27 mai)

Il faut dater, dater - signer. Il y a des notes que j'entends bien, donc la restructuration de ce délicat sujet - à partir du jour et selon la fois, parce que c'est cela tout contraire… : - je n'en puis plus d'une telle indulgence, car comment riait-elle ? - à cause de **vous** ?! et bien grâce à **vous**, Ilya : - je rentre… Je ne veux plus de cette oeillade avec ses poinçons, me parlerais-je aussi seule… et voudrais alors m'enfouir, rien de plus si **tu** l'imagines… Celle-là, qui fut elle-même à s'imaginer quoi - viande éviscérée du tombeau digital. As-**tu** vraiment cru que ce quelqu'un viendrait une fois ?! Le tunnel est bouché… c'était plutôt ici ?! - non : c'est là… : - ne vois-**tu** pas cela ?! Il était une fois… (29 mai)

Tout est pesée, jeu du hasard et de lorgnettes. Je **t'**aime - ce mot-là, s'adressant… mon père est remplacé : la provocation si soudaine qu'elle n'ose pas. Le petit chien d'escale n'a pas encore eu faim - son être ou sa façon : tout y a dit l'extase. C'était en me lisant moi-même… « Il était une fois » pour la troisième fois. J'ai survécu grâce à mon blog : - continuer, jamais lâcher prise : le décousu des apparences n'est que bienfait… il y avait que **nous** roucoulions - le genre qu'**on** n'oublie pas… - **Signez**-le ! (*Cendres de Mamie Louve*) : la prison du mot est hantée.

J'eus bien envie de mourir pour boire cette eau qui vient, tandis que je suis celle à qui délaisser un travail inachevé - ce frère et fils-amant de mon père potentiel. (7 juin)

Auront-ils aperçu la source d'une anomalie ? : **laissez**-moi rire - cet après d'une mort ne cesserait alors d'être son lieu béni. Oui ! un moment agréable et fidèle à beaucoup de choses, dont surtout un visage lumineux, peut-être alors sauvé au-delà de tout ce qui a ou aura pu s'y cacher d'autre - aurait-**on** pour cela dû m'apprendre à viser ? Lire serait toujours ouverture à ce prolongement d'une enfance, unique chose qu'**on** autorise… : **nous** négligions de **nous** vêtir sous les yeux - deux ! si grands… **ta** pauvre branche encore jolie, tandis que **tu** dérangeais quelques-un(e)s où le rythme accompagne : - petit poisson est mort. (10 juin)

Il est parti : une ombre assez sournoise avait couvert l'épave. Est-ce que faire le vide, c'est enlever des racines à sa progéniture ? - usurpatrice de sens et d'une identité vivante ! On le voit qui viendrait : - si **tu** avais été : elle, ne serait pas morte. J'ai déçu tout ce monde… devinais-**tu** que j'ai manqué de temps ? Cela **tu** n'as su le comprendre déjà : être ensemble fera que j'expédiais ainsi de **nos** mémoires - j'y attrapais le mot sans balles et chercherai son prénom comme une chose échappe : - loge-t-il sans mémoire ? j'en trouvais un qui bouge… faut-il avoir la foi d'un nom pour avancer. Gabriela pratiquerait ses mots comme un passage cardiaque et s'attarde, penseuse aphrodisiaque. (13 juin)

…elle courut en avant de moi égale au bruit où c'est d'avance que son langage efface, en donnant un fantôme de la rue dans l'histoire… Je la vois, qui m'attirait ainsi dans son sillon… chercher des yeux, mais pas un fou : souhaitant y livrer sa mort au seul mort non vivant, je m'étais rattrapée aux branches - essoufflée de sa chute si longue… Gabriela liguait sa trame, dans autant de ces fugues. - Suis-je donc vicieuse ? arguait-elle en plein cas d'innocence. Le vieil homme a souri, car il va bien d'une aussi belle aubaine. Je vais aller en m'endormant… Il ne reste plus qu'à attendre, c'est ainsi la queue d'une étoile filante : « Moi je ne voulais plus voir personne : je ne mérite pas de vivre. » (16 juin)

Toutes les amitiés souffrent. Je me souviens du chat. L'EXPRESSION DU NEANT : c'était vraiment mon chien à la fonction cervicale et non pas vitale… Pouvions-**nous** n'être plus concernées par l'argent ?! ma vie n'est pas une vie, mais moi aussi je vais mourir - ce sera là ma vraie fidélité. Comment voudrais-**tu** que je me raccroche et à quoi : - je suis sévère… Mon poisson fera ma traîne. Pourtant, **vous** aviez la place !! - les promesses. Je fus en train de crever dans **ta** vie, de n'être pas ou plus dans la mienne… voilà pourquoi je veux mourir - voici pourquoi je vais mourir… vint le moment par quoi et par où c'est passé, je ne valus aucun argent : je ne valais rien. (17 juin)

Je ne cherche pas la reconnaissance en fait, mais la direction. **J'ai travaillé à mon mur magnétique.** Il y a quelque chose qui m'intéresse, c'est de continuer à écrire.. - Ha… ? Laisser partir le petit oiseau qui savait ? Eh bien… voilà qu'il n'est pas mort ! quelqu'un viendra donc le chercher (*car je suis si seule…*) - Ôtez les parenthèses et enlevez les guillemets, **vous** avez eu parmi **vos** mains cette personne qui **vous** écrivit bien : mon cerveau sonde ou vit la voie : - **vous** ne m'êtes pas étrangère… Il y eut toutes ces phrases, qui s'en voulaient de s'être allées : je n'en peux plus de vivre ainsi, seule - isolée : c'est à ce que je conditionne… Je dois écrire… - je veux dire : **tu** es en train d'écrire ! écrire, sans doute ? (19 juin)

Où suis-je ? qui suis-je… - **tu** es adorable, toi ! - je **t'**aime et c'est pour longtemps : regarde cette eau qui ne marque pas : la forme était d'une femme, couleur de chair et pointe d'en haut des arrondis du bas ; je ne voudrais pas parler. Va pour l'année d'écailles ?! bon ? creux ? - je vois ce qui des autres avance… : un moi ne retient pas. Il ne peut y avoir de forme sans que n'y existât de fond, mais je suis une miraculée… Le fil a eu raison : l'histoire ne concentrait pas assez de nos vies, je ne me souviendrais de rien ou presque : mise à nue nécessaire et merci de tout, j'offris mes livres tandis que cela ne fait que servir. (20 juin)

Nous voulions la racine uniquement - sans que rien règne plus autour… : sa tirade enchantée, c'est une histoire d'amour, entre deux chiens et moi… Mon cerveau vit sa proie : de « voir » - ou de « vivre ». Je suis - tellement ! toujours amoureuse de **vous**… Je vois bien que la vie revient avec son action, j'ai traversé des états d'âme… Rester positif demeurait la seule voie possible d'amour : je n'ai plus ni l'envie, ni la force de vivre - mon corps, pourras-tu m'accueillir ? Il y eut Gabriela la forte ; je n'ai pas été suicidaire, mais resterai guerrière au point que j'en viens à douter du bien fondé de mon existence - le désespoir profond que la vie continue. (21 juin)

Mon coeur, pourras-**tu** m'accueillir ici : toi grand et muet… J'ai tout produit mais détruit, dans mon seul métier ; mon père fut averti de mon départ soudain, tandis que j'y ai reconnu l'espace. C'était encore normal d'avoir un père et puis ? ça ne l'est plus ! la fin serait plus difficile - assurée, moins difforme… Une frontière est amère - je serais assez pacifiste. Il veut de **nos** nouvelles : à **nous** ! j'ai besoin de lui comme une muse ou ne retiendrai pas ce père des cieux, qui est à eux qui n'en sont pas l'enfant du père. **Faisons** taire cette voix : **conduisez**-la vers un soleil ! tout ce qui viendrait n'est pas mal… j'en viens à rester jeune : à plusieurs : il m'arriva de rester seule… - ce fut alors bien trop souvent. (23 juin)

Pourquoi faut-il être amoureuse d'un autre ? - le bonheur n'est jamais si loin… Je ne veux pas changer, mais lutter une dernière fois contre moi ou me taire : n'aurais-je pas été un peu schizophrène ? De grands arbres ne peuvent se mouvoir sans le vent et alors ! Il est ici, j'ai pu ressentir sa présence - sienne exclusivement… merveilleux, délicieux - insondable tandis que je me ficherais d'être nue entièrement… il allumait les cendres de sa Mamie Louve endormie : autant cracher dans un canal, aurait-elle encore compté **votre** histoire aux dix doigts tous maudits d'y voir son aventure toujours… - « - bien qu'inhumaine, n'avait pas assorti le pas de son ancestralité transitoire. » (24 juin)

C'était un chien ? - mais **toi tu** as **ta** plume… : - parler « que » à **vous**… parler… « que » à **vous**… parler… que… : - ne parler qu'à **vous** ? « Je n'avais pas voulu me rendre, ni ailleurs, ni nulle part : c'est d'ailleurs toujours ce langage qui m'accompagne… » - aurait donc répondu Gabrièle Anomaux, dans une sensibilité qui engage - à cela le vieil homme se serait empressé de répondre à son tour à propos de celui qui ne l'accompagnerait pas… (- son rire était de l'émail blanc sans taches, assez naturellement houleux.) « Te souviens-**tu** de ce que **tu** consommais… ? » ajouta-t-il non sans plus l'avoir fait exprès. La rage de Gabrièle Anomaux en fut décuplée qui traduisait chez elle son affaire de principe rentrée. (25 juin)

La moindre des cascades ne connut-elle pas son histoire d'amour caché (- le temps s'est décidément arrêté…) « Est-ce-que le temps **vous** évoque la cascade ? » : - n'y aurait-il pas eu à lire ce qui n'est pas écrit. Règle numéro un de la discipline : - ne rien y faire… *Création de la matrice* : parcourir le manuscrit comme un lieu qui se théâtralise par une lecture autre que… - complète, toujours unis en pensée ; la théâtralisation : un long travail de pénétration. **On** va partir - encore et toujours nomade : - *lui seul voudrait de moi dans une jungle obscure qu'**on** qualifie d'anomalie…* Se peut-il qu'il y rattrape alors **nos** erreurs ? j'absorbe trop et tout, m'exercerai donc à gérer L'ERREUR. (26 juin)

Gabrièle Anomaux est une enfant sauvage qui grandit dans la jungle de ses pensées. Embryonnaire, elle se nourrit et rattache à un ouvrage passé qui qualifie l'anomalie. ***La force qui la pousse à tourner d'autres pages est la même qui scella le Livre.*** *Son père, endormi dans ce dieu absent et tout ce qui s'engage et la perd, l'accompagnera désormais à l'écoute du langage qui lui permet de tracer son chemin sur ses terres, jusqu'à rejoindre celle ou celui qu'elle aime…*

Pareils aux fientes de l'oiseau, les mots se dispersaient, déposaient - dispensaient au hasard de **nos** sols salins. **Nous** n'étions pas loin encore… : il y a l'effort à vivre - je suis la fille qui voit - qui doit - qui boit. (27 juin)

A tous ceux qui voudraient s'amuser à explorer, Ilya tendait la main - j'oublie des phrases… : elles sont plus belles que ça, seront apparues telles. C'est sans doute le moment de lâcher la plume dès qu'on est en mouvement, c'est la marge qui compterait physique et temporelle. Je me l'étais « appropriée » aura répondu l'homme, qui insista sur l'élan qui l'a propulsé titrant : « Anomalies. » Je me suis débarrassée d'eux… car si le grain ne meurt : de la stratégie vitale - de sa thérapie littéraire - d'un humour autistique - éditions propres de leurs propres éditions - contact pour un destin/dessin qui intéresse… - la blogueuse *pourquoi* ? (28 juin)

Je l'ai repoussé, en même temps qu'ils m'attire : j'aurais fait une super petite soeur qui embête - la linéarité de mon écriture fait seulement que je m'en souviens, ou souviendrais (je me rappelle sinon les arabesques…) Tout est alors moins chaud, tout ce qui est inventé paraît vrai bien plus vrai - au contraire de ce que j'entends. J'ai eu besoin de cette magie (- mes grands espoirs, mes abandons.) *Je saurai ! Mademoiselle,* ***vous*** *faire parler.* Mademoiselle ? puisque je **vous** ai demandé ce que **vous** faisiez dans ces oubliettes.

Je n'y vois rien : tout ce qui m'entoure forme une purée de pois ; *le tout est plus grand que la somme de ses parties.* (Aristote ?) (2 juillet) **Je me dis quelques fois que les mots sont comme un cheval fou : le torrent de tes rêves ; on s'accroche à la route de courbes lettrées - alors confiants de savoir, ou pas - qui l'avait tracée…** Cette gymnastique apparaîtra lourde parfois, lorsqu'**on** exigerait de soi par exemple qu'**on** y décrivît ? : **développe** ! J'ai besoin de **vous** déposer… j'ai cherché mon incohérence partout comme un sou vert : je ne l'ai pas chassée… L'enfant aurait été ***guidé*** - ***téléguidé*** : elle serait **nous** ? la perfection atteinte par l'imperfection de **nos** ancêtres proches, si éloignés. J'ai décidé d'écrire en myope, mon énergie revit - revient, Maman a été sacrifiée : à quoi servirait de se rappeler ? ce sont les mots qui traversaient… (4 juillet)

LA CREATION ? Au moins ma mère m'aimait-elle, avait-elle opéré ? et si je devais m'inventer une peine ?! Je me donne une espèce de repère avec mon art de la guerre ou de la paix : la *Valse du Refuge* se fait héberger *maintenant*. N'**aie** pas peur ? : tout n'était pas représentable - Maman ? L'entrée serait faite sauvage - un enfant n'était pas un enfant, mais ce monstre éteint prêt à relever l'ancre. La vie **nous** serait donc donnée, **nous** n'en serions pas maîtres - florissante. Quelqu'un qui est aussi faible que moi ne mérite pas de vivre - je suis folle et je ne veux pas ou plus me battre ? quelque chose fait que la vie ne passe pas : je vais enterrer ma vie d'écrivain. (13 juillet)

Je vais ou je viens : ce n'est pas vrai que je n'ai rien fait *parce que j'ai écrit* ?! Sa bouche entrouverte afficha mes vertus : cette maison qui m'obsède ? La maison qui obsède… Des faits ! eut-elle pas bientôt acquiescé, mais la maison donna sur l'autre paysage - celui qui n'entrerait plus dans ses mots. *Le Relais des douanes* offrait des rendez-vous : un sourire sur la tempe, il rythmait à merveille de cadences inouïes **nos** conversations rauques, allongées, diffuses - ou en deux mots, d'une vaine littérature… Pourtant faudrait-il s'y risquer : à quoi ? au plaisir de surprendre - à celui d'exister dans la chaleur d'un verbe, au choc en retour - aussi - de s'être vue erreur, d'une telle et si petite imperfection relative. (14 juillet)

En un mot, la concentration d'une conversation énervait : elle permettait au personnage d'arriver en 3D, tandis qu'il n'était plus question de se laisser surprendre sans punir de ses couloirs usités de paroliers sauvages… Le sujet ne serait plus encore de dénoncer l'exploitation que convoqua l'esclave : il y aurait eu toujours quelques autres devant, la nourriture terrestre était un verbiage assez indigeste. C'était bien ce qu'**on** voulait dire et non ce qui se disait qui se captive : lorsqu'**on** s'était trouvé capté : ancien de mirage ablatif ? En réalité, **on** sait ce qui était d'après la règle et corrige en fonction notre image - qui n'avait pas seulement eu la vocation d'être… (15 juillet) ça y est ! ça y est ? - je me souviens - c'est au jeu des reconnaissances… - **nous** avions construit quelque chose de faux : la recherche de perfections… (au pluriel.)

J'écrivais pour que quelqu'un me trouve… : ce ne fut sans doute pas une prière. **Il y avait eu dans mes poupées : Adélaïde… on la fixa comme un ailerette.** Il fallait y exclure tout type d'influence, aurait dit le Maître : « mais pas la mienne… » avait-elle ajouté céans. (« Sauf la mienne ! ») Pourquoi pensas-**tu** être quelqu'un de si bien ? Les phrases ne vinrent jamais à bout de cette histoire jolie… *elle* connaissait ses soeurs, par le jeu de Colin Maillard. (16 juillet)

Un peu acrobatique, mais **on** s'habitue - un peu périlleux professionnellement, mais encore manoeuvrable… : c'est plus important sans doute de veiller aux solidités affectives - de vouloir le dire et d'arriver à le faire… Elle avait surpris leur conversation - Ada, comme **on** la surnommait bizarre : - où était Gabrièle ! Que ferait-elle en cette heure glauque ? Dans le doute qui m'attable, je bâtissais dans la censure… Ma naïveté ! ma très grande naïveté ! ma si grande naïveté ! Aimer ce que j'ai écrit - il ne fallait pas se laisser toucher par l'angoisse, ni manger - j'ai envie de l'homme : cela n'est pas permis - être écrit qui aimante à la Terre, c'est comme si j'avais fait tout ça pour rien. (17 juillet)

Mon tout petit chien qui **nous** aide ! Ilya ? cependant, quel caractère infernal, ce vieil homme qui n'a pas grandi… - dos à dos, **nous nous** serions sentis pourtant bien : le succès grimaçant m'a souri, car j'étais son sujet d'étude. « Pourquoi fais-**tu** cela ? » J'essaie donc aujourd'hui d'adresser à l'eau (je voulus réapprendre à conter le conte…) Or j'ai senti soudain cette herbe respirer - je fus telle au jardin alors et sur mes terres, quelqu'un **nous** y rassemblerait… : **tu** appris à reconnaître à travers des lieux - j'ai encore mon petit jardin à l'intérieur… Qu'y aurait-il fallu d'un autre ? La plus belle trace ne conduirait pas par ici, il ne faut rien précipiter. Ce terrain qui donne sur d'autres horizons serait source d'erreur et d'accélération : il n'y a plus cet espace adéquat. (18 juillet)

La bouche noire s'est ouverte soufflant l'air chaud : **nous** n'avions pas dévié : c'est le champ dans lequel aller travailler - j'y respire et **nous** respirons… il n'y avait pas d'âge pour cela ! ça m'enracine ! - moi aussi… - avait-il eu l'audace de dire, ou de vivre. **Comment volait-on les baisers ? tout s'obscurcissait.** « **Vous** avez une voix très étrange, parfois… » : il **vous** arrive d'en voir *une*… Le navire se reconstituait, il se redressait sur des pattes exportées, exportables, exportantes - il ne voilait rien, ni l'enfer - seulement il destituait. (19 juillet)

En même temps qu'il me désirait, il faisait mine de me juger. C'était ainsi qu'il avait dû me plaire, car la logique induite par son comportement serait sans doute… qu'il était moine ?! que l'**on** se serait interdit (- évidemment, qu'il ne pensait qu'à cela…) en quelque sorte muets : m'étant ici trouvée nue, afin de prouver qu'il désire ma présence. Il fallait rester pure et droite et simple.

Tout paraîtra d'ailleurs trop simple sans toutefois apparaître, mais : - où en sommes-**nous**, ma maison ?! **Nous** dialoguons ensemble depuis l'ombre des temps, **ton** avenir est pauvre, constant, pas maléfique : la veloutine ambrée de **tes** balcons en tulle, **nous** arrivons, posons, ne postons pas. (20 juillet)

Avoir acide au jus laiteux, je me cache, je ne veux pas qu'**on** prenne soin de nous deux : je refusai cette horreur sainte… - je voulais juste qu'il me parle. C'est alors plus fort que du sexe… Parler ? se joindre, s'appeler sans un appareil qui viendra - après, pendant. Parler, c'est en pensant à l'autre - sinon c'est s'écouter… **Entends** ! - **entends** déjà l'écho des mots : **nous** n'avancerons pas trop vite : - leur choix ?!

Il faut que je m'enferme encore un peu sans doute… - les odeurs planaient doucement : j'adore cette heure cruelle, où le soleil est tendre : il glisse sur ma peau ou s'en imprègne… « Seigneur, es-**tu** tout imprégné ? » (- la modeste menace d'une femme acharnée, qui tente pour **te** plaire.) (21 juillet)

__Vous__ n'allez pas très bien, Madame, de tant de vents ?
Ma traduction simultanée dans un ajustement des sons entre eux impliquant tous les mots en pâte… : de l'aveu de ces corrections, cela ferait bien tout le titre.

Vous ne **vous** ferez pas manquer… **on** le stresse, **on** liguait ici… Et si rien ne pouvait s'entendre de ce qui s'écrivait du bout des doigts ? c'est-à-dire qu'**on** ne le verrait pas ?! bien qu'**on** vint à le lire, ou bien vraiment le contraire… HA-BI-TER, tu comprends ?! il fallait habiter - ne pas remplir, surtout creuser… il ne sut alors pas s'empêcher de travailler. (22 juillet)

Tout est si parfaitement visuel - pesé - Ada irait l'exprimer par son bruit : demeuraient les épaves, j'ai été mendiante. **Les pervers sont encore des gens aimables qui savent séduire, auxquels il est inhumain de résister, car leur séduction ne viendra jamais seule - cette impression qu'elle divise et ne nourrit pas.** Tout se passera depuis une base : je n'y suis que lecture ou ce rire emprunté : ce fut encore donner ma force… Papa ? Maman ? je suis toujours ici, tout y est vraiment fort et puissant - tout ce que j'ai fait est mal - tout ce que j'ai fait n'est pas mal - rien de ce que j'ai fait n'est mal ! **vous** entendez ? - ne marcherez pas. (23 juillet)

Peur de quoi ? **Vous** aviez su qu'il assumerait tout comme un brave… le plus triste est que tout se passait comme si rien n'avait pu exister ; il **nous** restait bien quelques dates et le visage absent. C'était certes apaisant, cette pièce d'eau unique - à côté de soi : j'étais alors comme une morte (- **vous** me liriez ?) - cette espèce de l'amour d'autrefois. Que c'est beau ! l'eau qui **nous** revenait pure ! **On** l'aidera déjà - **notre** amour du divin - **ton** couloir simple d'eau : il suffirait de ces deux yeux, ou des deux oreilles pour entendre… mais **nous** serions vivants. (24 juillet)

Cher Ilya, ce petit mot d'amitié… « plus ? » Plus la goutte, plus une goutte du lait d'avant-garde ! moins encore qu'un moment précis destiné… **On** n'irait pas si mal ? La bouche dans mes : « …à reculons ! » c'est terminé ? non, car je ne pardonnerais pas… *Il liebe dich zu sehr !* : sur le terrain de l'eau - à l'idée de revoir mon père, Gabriela devient anormalement absente. J'aurai à m'adapter - quelqu'un me retient d'être en m'occupant… sa lucidité tenaillait comme une faim au ventre - il ne sera jamais question de lui plaire - son avenir épaississant, car l'eau n'étant pas de son pain, **on** la vit qui ne mangerait plus rien… (25 juillet)

« C'est encore moi la pire… » Gabriela attendit apprêtée, sur la poitrine imberbe… Elle y exposerait sa petite poupée rouge ! - qu'elle a détachée, car il n'eut pas fallu s'être trompé de faille - femme pareille est borgne… l'enfant ? L'enfant ?! Le chemin ? L'enfant ?! J'entends que je suis fatiguée - que je n'arriverai pas… quand je n'ai pas fléchi.

Notes et dessin…

J'écroule en demandant pourquoi cela fatiguait tant : « …il n'était pas exclu que **nous** dussions un jour **te** marier. » Ce sont bien tous ces autres qu'il me fallait porter, qui pourtant - eux, ne porteraient pas… J'entends encore les voix penser : « j'ai nourri convenablement **ton** corps… » cela tout convenu, mais qui nourrit mon âme. (26 juillet)

As-**tu** nourri mon âme… As-**tu** nourri l'action de toute cette épreuve ? - voudrais-**tu** que je **t'**aime ? Je *me* vois évoluer, je ne suis pas en cage : c'est toute une illusion - le mur est assez large pour **nous** épargner tous - le langage est serein, son bouclier **nous** promit de beaux lendemains. Je n'avais jamais vu les apparences… Ada, Gabrièle, Ilya, mon père… - mon père ou son père : quelqu'un se manifeste : **on** fait appel à moi mais l'aime-t-on vraiment ?! Les quatre pieux du mur ont été retirés, avec eux - ma porte… : « **vous** saviez tous nos réseaux sûrs, c'est pourquoi **nous** sommes venus - là… Amen. » (27 juillet)

« Ada est pur sang froid sans génie, Gabrièle a eu mal, Ilya ne parlait pas. Mon père serait encore là… Ada n'a pas mordu, Gabrièle mordrait, Ilya ne mordit pas. Mon père mord. Ada n'est pas vivante, Gabrièle n'a jamais son âge, Ilya appartient à ta race. Mon père apprécie la compagnie d'une étoile. Ada oublie parfois qu'elle n'a pas à survivre, Gabrièle est inabordable, Ilya embrassera bien pour un chien. Mon père n'est pas jaloux. Ada vous a laissé le temps de partir, Gabrièle n'est pas une menteuse, Ilya s'amuse bien. Mon père n'est pas mort. Ada raconte un peu l'histoire, Gabrièle est peut-être un garçon manqué, Ilya aime les filles. Mon père émet des bruits bizarres. Ada n'avait pas peur du noir, Gabrièle saura transformer les prénoms, Ilya provoque avec ses yeux. Mon père entend avec son coeur. Ada n'admet pas ses erreurs, Gabrièle n'a pas toujours commis l'erreur, Ilya pardonnait mes erreurs. Mon père ne comprend pas d'erreurs. Ada vous a bien compris, Gabrièle nous aime, Ilya a joui. Mon père a aimé plaire. Ada regarde les étoiles, Gabrièle a connu cette étoile… Ilya ne craindra pas l'espace. Mon père attend. Ada est une poupée qui date, Gabrièle changera de prénom, Ilya est le chien du berger. Mon père n'a pas voulu sa peine. Ada sourit en **vous** quittant, Gabrièle retient les jambes en l'air, Ilya s'en va. **Mon père vous salue comme un roi.** »

Ada *alias* Gabrièle Anomaux vient d'hériter de son aura d'ancêtre : sa personnalité s'en est trouvée dédoublée, par l'espace et un temps du passé… Elle ne saisit pas toujours bien la dimension de l'être qui l'a conduite, bien malgré elle à poursuivre une exploration qui se montra sans fin - de la saison de **nos** ancêtres.

Il aura pu s'agir de la maison que l'**on** eut baptisé jadis *Relais des douanes*… - un présent : le passé - étaient réellement sans jonctions, tandis que s'agitaient **nos** êtres en pleine action : Gabrièle Anomaux de plus en plus amoureuse, poursuit ici sa quête.

Mon écriture pauvre

« Ada connaît bien mes chagrins, Gabriela ne savait pas se taire, Ilya apprécie les câlins. Mon père est toujours jeune en père. Ada n'est pas ma mère, Gabriela n'est pas ma mère, Ilya n'est pas ma mère. Mon père n'est pas ma mère. Ma mère est un mot. Ma mère est une phrase. **Ma mère est un cadeau.** Ma mère logerait avec Dieu… »

J'arrivais quand même à faire quelque chose : « …**on** te dispense de tes commentaires - espèce de serpent ! » Si j'ai des phrases, elles peuvent venir, car finalement je n'oublie pas, je n'oublie rien : il fait une chaleur bien épouvantable… *La renaissance d'**Anomalie** ?* Gabriela, d'un air soupçonneux, a repris le Livre, son regard reste tout attaché à celui d'Ada : « Je ne sais donc pas ce qui m'aime ? » - les méfaits du passé ne peuvent plus se taire, car **nous** les obligions : ce n'est pas la guerre déclarée, mais c'est la mort qui traîne - je suis enfermée non coupable. « **On** n'appellerait pas ça une thérapie !! » tout passe ainsi que la matière… sacrée pleine lune ! la même pour tous ? Ô jour tant attendu de la rencontre ! (26 juillet)

La poussière a tellement d'ancienneté… L'écriture pauvre ? C'était mon écriture méditative… *Mytho*… le mot fusait si court qu'il en devint exclamatif, presque choquant, pet sec. La littérature nous apparaît en ogresse penchée sur un berceau : elle est bien celle qui, celle - aux pieds de qui… Tandis qu'elle s'incarnait - son regard si puissant qui en dirait… - cheveux et dents standardisés - de cette grande absence intelligente… toute une montagne encore à traire. Ada tournait sa tête en mécanique et c'est celui qu'elle vit, Ilya - qui s'interpose. Tout va vite, elle est sous influence. Faut-il dire comment elle s'en va ? : pour que ce monde la comprenne… Tout y coordonnait, y passeront encore le mot, l'histoire - les immondices. (28 juillet)

L'histoire, c'est du passé ! Gabriela se plantait là debout face à elle-même : - un si petit bout… - il n'en resterait rien si elle ne saisit pas son aile. C'est une gaine, où tout se simplifie - en deviendrait-il froid : de froids tant relatifs ?

Gabriela s'adressait à elle-même au miroir coupé, il avait fui en elle et sa lumière a fait qu'il se réchauffe ainsi aux lendemains de l'acte. Il sera bien ineffaçable… une flamme lui donna l'envie de vivre et de se rappeler son passé endormi, endormi ou absent ! Menaçaient l'espace et le fond de ses mots - ces mots-là formant flot… Qui serait l'homme ? avait-elle demandé. « C'est ton père… » : un monde en elle s'est rompu soudain et glace, car il n'en était pas sorti, c'est une vérité vraie qui fait que je l'obsède ? « Que cette histoire est vraie ! » réplique son enfant… (29 juillet)

La colère monte - **on** peut alors sentir… Je me fiche à peu près des mots qui s'entrechoquent, tout ça si bien complexe - également solide que l'on pouvait y lire un regard occulté. Ada claquerait les dents de ses froids décongelés, **on** manquerait de temps, tandis qu'il n'en serait resté pas d'espace - il en découvrait ma patience. Gabriela parlait, comme d'un trésor caché ? - ou raté ? Le jugement pervers avait faussé l'idée qu'elle se faisait d'elle-même : « Es-tu encore certaine d'avoir bien entendu ? » - non, je ne l'ai pas été… **C'est à coup sûr qu'on l'entendit hurler.** Le Maître avait raison : - qu'elle fut sans influences ? « J'ai dit que c'est ainsi, parce que je m'en servis pour toute la création… » (30 juillet)

Une enfant qui paraissait folle, douée, muette. Elle donnerait trois phases avec cette première : j'eus une amie - je suis l'amie de quelqu'un, je récupère de mes nuits passées sans sommeil - les autorités maladives nous feront toutes trembler. Je l'assortirais à nos peines : j'ai lu que ses étoiles ont bu dans une plaine ? Elle n'eut pas détesté l'iris de tes yeux… aurait-elle eu créé ses conditions paradoxales, personne n'a plus ri de toi. Les générations furent déjà toutes olfactives : comment **vous** rassembler ? pourquoi effacerons-**nous** les périodes : il a fallu, cela fut la revanche d'une mère, une mère dont j'avais à me prémunir. Ilya y reconnut l'instant de mes propres hésitations : ça ? c'était quand la vie n'était pas la seule à compter ces dangers. (31 juillet)

Ada aura pris trop de ces risques sacrés. Aaah ? - qu'en avait-il été de plus intéressant : « **Ton** inertie intellectuelle, ma Chérie. » Cela qui est normal : puisque je serais son bébé ? - le guerrier qui commence à fuir… « Je ne sais plus qui je suis ? » C'est sans doute qu'il n'a jamais su. **Tu** fus dressée pour plaire, ne voir personne - unetelle, sorte de ce paradoxe ambiant. Maman s'en va, n'était pas monotone. « J'aurai fait fuir tous ces gens et de toute façon, **nous** mourrons. » Je veux vivre ici et là-bas, elle est encore fragile : un souvenir est maintenant frais de ces instants fameux de sa débilité profonde, **nous** revenons. Mais que cela fut mou et bon ! mon père localisé, je pourrais ainsi être - tel amour indien : - que tu m'as manqué !

Bien sûr qu'après toi, j'avais connu les gens… - des choses… Le temps **nous** a promis, permis : il m'aura soutenue. (1er août) Admettre ? Que signifiait ce mot : **on** me dit bien d'admettre, tandis que j'ai pensé que c'est un peu trop tôt ; je m'endors doucement dans les bras de ce chef… **Ramène**-moi à la vie ! le silence a su plaire assez… le temps n'est pas si long, **tu** verras. Qu'**on** obscurcisse un peu sa peine ? **ON** VOUS PERD… Oooh ! *Scattered* ?! m'étais-je retrouvée ? J'aime trouver la force de lutter bien plus fort… **Tu** n'as pas assez ri ?! Il faut ici la fin pour que cela revienne : à l'Ouest, rien de plus nouveau… - ça choque ? toujours un peu, mais pourquoi pas. La puissance a tant d'anciennetés. (2 août)

« Je ne peux donc pas bouger ! » : Gabrièle Anomaux aurait dit tout bas que l'**on** parlerait fort, mais à qui ? où cela ? « Elle est jolie comme tout ! » « Qu'elle est vraiment charmante… » Je gère qui je peux comme je veux… **nous** évitions toutes les cacophonies. Je résiste aux tendances : en tout cas, j'y tentai. Je me sens tellement seule ! dans cet étroit passage, je n'y apprécie guère qu'**on** dématérialise : ma montre a disparue - **on** enjambait l'état. « Non, ne **vas** pas si loin… Je n'étais pas si forte : pas encore… » Des outils pour mesurer le temps m'ont manqué et tout m'est apparu plus petit d'en haut : **nous** commencions à peser lourd. (3 août)

On a dû déraper ! - ma grossesse éternelle, mon enceinte ! où **nous** conduisais-**tu** ?! *Scattered* fut alors bien celui que j'aime… : tel homme avait mouillé sa chemise aussi longtemps pour elle… mais **ta** parole achoppe : Ada est en elle : elle qui depuis, saisit la foule qu'elle y traverse et rejoindrait cet autre - en cet unique point de **notre** conclusion. *Scattered* sera toutefois demeuré invisible ou insaisissable, tandis que Gabrièle n'aurait pas à s'en mordre les doigts : ne pas avoir eu ni trouvé le temps ? La problématique n'était pas résolue… Ada saurait toujours son prénom, mais plus Gabriela : le risque était pris naturel : Gabrièle Anomaux tentait de vivre, privée d'un seul accès au temps, parce qu'il ne serait plus possible de survivre, après que la littérature eut envahi. (4 août)

« Cela agace… - qu'est-ce que **vous** en pensez ? » « C'est déjanté, mais cela tient vraiment la route… » « Sa souffrance m'avait semblé disparaître immédiatement… » « Mine de rien, c'est du boulot ! » « **On** a compris qu'elle fit assez clairement la différence… écriture par la quête ? écriture par l'enquête, mais… sa quête, par une écriture ? » **Je souhaitai à cette époque-là, développer le concept d'une écriture pauvre : on m'en aurait cru morte…** Les canaux se fermaient - je m'imaginais plus. Et puis, j'oubliais l'autre et sa partie céleste, je demeurais dans une étuve… - je ne voyais plus où aller - surtout pas où me rendre. (5 août)

Anomalie n'avait pas cru en moi… Ce n'était pas qu'elle mentirait - ce n'était pas non plus qu'elle allait mal. J'ai passé les meilleures vacances de ma vie cette année-là. Il n'aurait plus été question de moeurs. Cette absolu néantisation du reste - une force extatique en polystyrène - la course à tout : des élans maugréaient l'allégresse, **on** accoutumait l'autre à soi - je crus même qu'il ne plut pas assez… : c'était tout au second degré. Sur mon écran, j'étais au casino - le document qui défilait sous ma main souple - je réclamais la bille offerte, l'oeil du poisson lavé - sa partie blanche… je n'aurais d'ailleurs jamais eu l'audace de voir plus loin. (6 août)

On l'avait laissée dans une salle d'attente (Docteur Chien ne tarderait pas à venir.) Quelle est votre crainte ? - était-ce l'inavouable envie d'étreindre ? - ou celle d'abaisser ? Elle lui sourit et dit : « si **vous** passez les premières pages ? **vous** n'y serez pas seulement noyé. » Au-delà, il serait maudit… L'homme abaissa son pantalon en régissant son trône : « Il ne fallait pas mettre autant de ça de côté, ma p'tite **Anomalie** ! » La voix floutée était venue de loin : du rêve cauchemardesque ou de cette illusion lettrée. Ada désarmait, cahin-caha typique d'éléphantesque : « Le désert… mon enfant, **songez**-y ?! » (7 août)

Gabrièle ne n'arrêtera pas d'écrire sans suffisamment croire et ne tricherait pas avec de la matière née d'un amour inconditionné. C'est alors elle qui écrivit cela… : « Ce livre que j'ai en tête, de son écriture pauvre aux fabuleux atours qui ne sont pas encore une clé : - **Aventure-toi**, Gabrièle ! **recentre-toi** sur le chemin qui s'ouvrit, juste en face de **toi**… - **pousse** une porte - **relâche** un peu les mots - **assouplis** leur contenance, **tu** assumeras ainsi l'imperfection du monde. Ce ne sera pas grand chose demeurée l'impression des autres - la pauvreté **t'**y priva d'une image : peut-être fallait-il ne pas y repenser ? ainsi, pourquoi l'aimer ? Lorsque je l'eus aimée, elle se mit à briller de mille feux ! **nous** avions tous à vivre, il **te** reste à descendre. » (8 août)

Le triangle fut bien marqué, posé : je ne possède aucune demeure, mais ce lieu propice à sa création. Il serait dans sa course absenté du sommeil : Ilya n'obéissait qu'au seul enfant. J'aurais abattu bientôt tout sur ce terrain - je crois que la faveur des autres était ce qui ennuie : « Vivre, c'est beau. » Qu'aurais-je fait déjà ? Il m'aura percutée ?! certainement pas, mais écharpée, sans doute. Brutalisée ? sur un mode incertain… Corrigée ? *niet* ! Avalée ? mon rire en serait trop long à **vous** raconter : je dirais que le mot l'eut situé bien, entre « dévastée » et « dévalisée » : « urbanisée » pouvait encore convenir - « éviscérée » serait pas mal, mais castrée convenait mieux - réservé à la femme. (9 août)

Notes et dessin…

De l'écriture jusqu'à mon dessin, un pas n'est pas à faire… Je me lève et ne me sens pas bien, je l'exprime dans ce va-et-vient de mirages où la vie n'est pas tendre d'y avoir débattu les heures durant. J'ai besoin d'une lumière allumée : peut-être simplement de la lumière. « J'ai présenté l'humanité sinon n'aurais-je plus été humaine… » - **Refermez**-moi ce livre ! qu'**on** l'entende claquer, dans l'épaisseur d'un muscle ! ou de son cuir si gras. Que s'y rappelait-il de l'anomalie ? sa page, cornée petite - à la bonne heure d'un seul prénom en plus : l'avidité connue des autres, pas de soi-même… avidité de quoi. (10 août)

Je m'en serais tenue aux deux moitiés du livre : j'y ai trouvé la cohérence, ainsi qu'un équilibre… Et puis je doutai tant de mes capacités et de mon être, que cela devenait dangereux de m'éloigner de cette idée du temps. Gabrièle est-elle plus sensible à l'opinion des autres ? « Alors, n'es-**tu** pas heureuse d'écrire ?! » - pas tout à fait vraiment… « Quel est un comportement âcre, qu'**on** attribuait à **ton** aigreur ? » Il voulait que tout soit écrit : la joie n'était pas coutumière. Gabrièle a vidé ce qu'elle a dans ses poches, mais il ne reste rien aurait-elle eu livré Ada à toute sa bâtardise… Ada était effectivement bâtarde, quand c'était d'être femme dont **on** a pris la tête et sa raison avec. « Je n'ai effectivement qu'à redescendre. » (11 août)

« Je voulus rentrer chez mon père… » Gabrièle Anomaux retenait la phrase du monstre : sa voix l'aura fait régresser. « Suis-je donc autorisée à lire ? » Oui… - les larmes lui coulèrent sur des joues durcies par l'angoisse. La façon qu'elle a eu jusqu'ici trouvée de contourner l'affreuse interdiction de lire était l'autre - d'écrire… Sa surprise était alors grande et la promesse lue. Lire était-il un droit ? la question qu'elle posait irait droit à : *comment ma blessure est demeurée vive*… Le petit ver à soie vivait dans sa chair molle d'une injustice particulière. - Je ne suis pas le ver à soie qu'**on** allait faire cracher des mots et des histoires ! Gabrièle s'est bien exprimée… : « **Vous** n'avez pas le droit de m'enfermer dans cette anti-lecture. » (12 août)

Ada a tout renversé à plat, afin d'y retrouver la clé : ce n'est pas elle la dupe… Ils l'ont bien enfermée dans une anti-matière, elle parlerait ainsi de l'autre - il serait devenu urgent qu'elle administre au coeur de ses rosiers mutants. **On** n'avait pas toujours édicté sa loi, ni aperçu d'espace : « J'ai besoin de parler aux dunes… » **Nous** n'étions jamais *sûrs* d'avoir raison, cela n'aura jamais été que j'avais sacrifié à l'écriture et si quelqu'un l'a fait - ce n'est alors pas moi… Ce sont mes mots qui vont brûler : je ne me rappellerais plus où je m'étais trouvée, ni même ce que je suis, ni rien de ce que j'ai pu faire - la peur était ce qui m'anime - c'est la force d'une habitude. (13 août)

Scattered a délivré : j'ai aussi voulu transgresser la règle, mais respecter ce qui faisait office de loi… à quoi j'ai travaillé régulièrement. La vie continue… - ce qu'elle est ? soi actif.

C'est l'être entier qui se sera trouvé bousculé, tandis que je fus défaite par mon écriture : parce ce que j'avais relu n'avait fait que provoquer la somnolence, requérant de se laisser porter par un train du sommeil - son attention portée sur les moyens du verbe, soit ces lambeaux de chair, dont je m'étais servie pour avancer ou la déportation vers mon doute obsédant - d'une bêtise née de quoi… **« Relève-toi, Anomalie ! »** Le regard de cet homme gentil s'est introduit en **toi** : un instant, **tu** auras dû croire qu'il pouvait s'être agi de **toi**. (14 août)

Femme de l'oral ? **ton** coeur s'évanouit mal… j'ai voulu ramener à **ta** mémoire les souvenirs heureux… **tu** te l'étais permis ? pourtant n'accordais-tu pas **ta** mémoire à l'instrument qui **t'**avait rendue belle : - un instrument ? **tu** avais été rappelée deux fois, Gabrièle. T'en souviens-**tu** ? - encore ? - de son visage… le **tien** mais pas celui d'une autre, tandis que **tu te** serrais contre l'exemplaire que **tu** avais reçu de *La Renaissance*... - qui **te** donna envie d'y accoler. Ainsi, mon cerveau : où en serions-**nous** des identifications successives ? la suite demeurera la question que je pose… - aurais-**tu** aimé être un chef ? compliqué, certes : tordu ? cependant sain et sauf. - Non ! (15 août)

En pétrissant, l'**on** avait mis beaucoup de soi : **vous** avez souhaité, mon habile serviteur, en faire ici une démonstration : c'est comme la première fois, la dernière fois. Je suis un poids pour **vous** et pour le monde entier : il existe une violence tellement invisible - page après page… Il y a des chairs qui s'attendrissent au contact de **votre** peau : « je ne cherche pas à savoir celle que **tu** étais, ni surtout à t'avoir connue physiquement. » Un vieil humain ? mais un amour si jeune ! je continue d'alimenter… Mon père et ma mère n'ont jamais été séparés : - faux ! Ada est devenue le buvard fin, capable d'emmagasiner l'information reçue instantanément et de la transformer en un sosie qu'elle incarnera naturellement, ignorée de tous dans cet office de la folie d'une déchéance unique : le temps serait seul apte à résoudre pour elle une contradiction qui lui servira de prison. (16 août)

J'aurai vieilli dans un creuset… « Oui, *paceke çà s'y fait pas* de faire l'amour avec son père… » : tel un Jésus au Temple, Ada courtisait ? L'enfant n'a pas souri. - Je suis amoureuse de **vous** toujours, depuis toujours - encore et pour toujours. Chacun ou chacune est devenu responsable en se ressaisissant soi seul(e), face à l'espace qui redevient le sien. Y aurait-il eu différence entre ce lâcher prise et mon laisser aller ? y avait-il eu besoin d'ailleurs ? - et de combien !

Nous étions arrivés stériles sur une terre obèse ayant droit à pareille erreur ou pire : à cette imperfection, qui fit **nous** constituer. Certes, ce geste a-t-il été bien fait, tandis qu'un amour imposé ne le dut pas, comme une colère montante… (17 août) Mon amour s'est caché, il ne se laissera plus attraper - j'ignorais comment il se dit. Je voulus rattraper ce mot d'elle-même ou de lui à son propos non disparu… - c'est à ce point que je me ficherais d'écrire, si ce n'était de vivre de l'amour enterré d'un instant non dilué. Sans doute cet amour m'est-il interdit, à cause de la frontière qu'**on** ne passerait plus. Il s'agit de l'amour qu'Ada a aimé : « Celui que j'aime, c'est mon père… » Son nez s'était mis à pointer - sa mémoire envolée signifiant qu'elle en eut des ailes… Ces moments que je passai avec **vous**, furent parmi les plus beaux de ma vie : la façon étroite et **vos** morceaux qui m'ont tentée. (18 août)

Je ne comprendrai pas, ni n'ai jamais compris mon débat mémoriel : **votre** vie m'est un conte, auquel j'ai décidé de m'attacher : je fus une véritable éponge à demeurer dans ma bulle sans forme. Pourquoi m'a-t-il aimée ? Comment **nous** sommes-**nous** rencontrés ? Les êtres sont tellement plus merveilleux que moi : leur différence, ou la possibilité innée d'une inexistence… J'étais mise au monde un *quoi* : - n'**aie** pas peur et ne **voie** pas. Je me sentis si fatiguée par une matérialité du monde qui s'imprimerait en moi… j'en aurais l'impression souvent de prêter le flanc à toutes ces oreilles que j'entends, en me sentant rarement bien, comme si j'avais pu mériter d'être honnie de tous. (19 août)

Ces gens qui vivent, comment pourraient-il m'échapper ? J'ai besoin de jouer, pas de tromper. Jouer ? - tout ce que je fais est mal, ou faux - je ne me sentais pas capable, mais j'aimerais tant… - **ta** violence serait mesurable, occupant tout l'espace d'une vie : *toute **ta** vie*... Intrusif, leur interrogatoire exclusif s'était montré d'une facilité exemplaire : tous ces gens qui me regarderaient intérieurement, se demandant : - qu'avait-elle de si différent de **nous** ? Sa facilité… - la simplicité… Je gérai l'attaque, il y avait toute cette zone autour d'eux : **nous** savions et puis, **nous** saurions - mon père va venir… La force du « non » était bien indomptable, elle avait fait vraiment durer le plaisir - la séduction devrait être comprise acceptée, ce dont j'ai besoin pour vivre… **Tu** es l'éveilleur… Qui était là ?! Il y a beaucoup de choses qui se disent, mais très subtilement (*je* suis une autre.) (21 août)

« **Pousse**… mais **pousse**, j'te dis ! Je suis vivante et je suis morte. » **Ada s'est baladée avec son antenne…** La régression serait parfaitement terminée : ça faisait mal, je me réveillais. C'était ma maison, mon toit, mon antenne : c'est mon chapeau… Je n'avais plus à contraindre ni les autres, ni moi-même. Elle ne le put pas, aller-retour de sa vie : **on** va pour visiter les lieux. Je n'ai jamais omis d'espoirs : ici, c'est chez moi *dans* Paris.

Il y avait toujours heureusement mon envie de mourir : voici l'essor… Où sont-ils tous partis ? **nous** acceptons ! c'est tout : **nous** serions tous partis. Qu'était-ce alors que cette vie dépourvue de son sens ? mon cerveau tubulaire encaisse encore des coups. (26 août) Paris ma faute : je n'entendis plus. Je **t'**ai quittée, ma ville - en avais sacrifié **ton** centre. Paris ! sa ville - **ta** beauté de toute ma candeur - je ne l'y trouvais plus éblouissant ces astres - en me raccrochant à ses branches : ici on **te** savait, le sol invétéré de pensions provisoires. Je n'ai pas eu d'autre loisir que de grandir quant tout est mort ; je serai l'instrument, dont elle n'aurait pas su bien se servir. Ilya hérita donc d'une enfant peu sauvage et loquace… « Vous verrez que j'y arriverai, car Dieu fait feu de tout bois ! - Votre couronne, Messieurs ?! » J'adorai la franchise inanimée… Se serait-il agi d'une histoire de la tentation qu'il suffirait d'un seul, tandis qu'ils sont là tous… Que voudras-**tu** qu'advienne en moi ? cela voudrait dire que je ne reviendrai pas. (28 août)

C'est cet interdit qui primait : « n'y **touchez** pas ! » Je suis seulement venue **vous** rencontrer : je n'avais pas eu tant besoin de **vous**, il y avait l'organisation. C'était une piaule encore blanchâtre… « J'aurais perdu ma fille ? - et alors ?! » Ces mots-là qui firent enrager : « je n'aurai plus voulu parler avec ma fille… » - envahissement par un désordre. J'adore mon père, j'adore ses mains et j'adore sa conversation. Il n'a rien dit, elle a tout dit : il y avait des heures pour passer, je venais d'entendre tout près de moi son email partir comme la fusée dont j'aurais su la direction, mais pas la donner. **Entends**, **écoute**, **entends**, **écoute** : il y aurait eu la façade nord et l'autre au Sud… : - *elle* me chosifie, c'était bien ça. (28 août)

Nous n'essaierons pas d'expliquer : - la vie coordonne ? Ne **restons** pas dans notre tête… - un lieu serait propice à la conversation, où le vent s'est déjà engouffré. Ce fut alors à **nous** d'avoir des soucis - l'ordre entraîne l'ordre - qui n'entrainerait jamais son propre désordre… « C'est **nous** qu'on chosifie. » **Nous** ne savons pas bien, parce que **nous** ne savons que peu, ou pas. Ainsi Gabrièle Anomaux est-elle morte, autrement n'aurait-elle pu exister : cet ordre et l'essence ne lui suffisaient pas… Elle est à la recherche et n'a pas dit son dernier mot dans l'éventualité du mur. « Je **vous** écris, avant de risquer le nouveau tourbillon. Aaaaaah ! si j'avais pu **vous** raconter mon *clash* avec celle dont **on** pressentait justement qu'elle contient une certaine perversité de sa famille. » (29 août)

La perversité ne vient jamais seule : « ce sont des tares nouvelles qui ont raison de **nous**. » Je me sens épuisée par l'attaque sournoise qui vient du plus profond de soi ; j'ai voulu le soleil et pas plutôt la Lune, j'ai cru qu'il s'agissait de voix… La perversion n'est pas, n'est plus, n'était jamais… comme la perfection.

Nous étions tous à table - une place manquait : l'envers d'un horizon… J'ai vendu mon idole - tout ça est trop facile si **nous** partons des trains, il ne faut pas des rails mais tout un art nouveau - c'est à ce point qu'Ada a vu dans la lorgnette ? elle excelle en divagations et freine le triste reproche de celui qu'elle aima et puis, ceux qui viendront. (30 août)

C'est elle qui m'assassinait en douceur, mais de la main ferme j'inspire et bientôt j'expire… je me redresse - j'inspire et je respire. « Où est ma mère ! » Elle le voit s'assombrir sans qu'un objet dérape : « **Ta** mère est avec **nous**… » Le tranchant du couteau l'atteint, en plein dans l'oeil - elle n'insistera pas : son aventure soumise ? qu'as-**tu** dit de cela… Ada devient brindille et n'enchantera pas : tout se brouille et s'enfante, mais combien sonnerais-**tu** déjà ? Son horloge fut pleine de ces mots-là, qu'**on** questionnait en vain : qui sont parlés… Qu'est-ce qui fournit l'écrit, qui peut être le seul à donner consistance, à formater son mur contre celui qui pense… Reste l'échappatoire des mots : **on** balaye tout et il en sortira n'importe quoi, tandis que c'est une eau qu'il épousait, pourquoi. (31 août)

« Silence ! » Ses mots sont brefs, cassants, peu connus : ils n'appartenaient plus. Je vais bientôt surprendre par ce qui ressemble à la contagion. Sans la fratrie, **tu** n'es plus rien et la vie est ailleurs. Tout t'avait paru vieux déjà terni, sauf et peut-être plus naturellement soi-même : **on** s'esquintait, voilà tout ! et les temps ont changé. Eussiez-**vous** pu faire passer ce message autrement, c'est toujours bien trop loin qu'il **nous** fallait entendre… J'aperçois une flamme logée dans un regard, derrière laquelle il ne restera rien. **Tu** es la flamme tandis que je peux craindre que **tes** mots ne me ramènent un fond inatteignable auquel j'eus à me confronter, qui devint cet univers plein où je crois que je m'appartiens. Il s'agit bien là d'une beauté qui me protège à condition de respecter - en laissant faire mon écoute exigeante et confiante de ce qui l'organise. (1er septembre)

« Echappe ! » C'est une eau vagabonde, qui s'adressait à moi… : « **reprends ton** souffle. » C'est ma mère ? : c'était chez moi ! C'est la fréquentation du verbe - quelqu'un était passé par là - avait lavé : les frontons du berceau ne sont pas de la mine, il s'écrivait qu'**on** est quelqu'un tout court : la pauvreté de la coupure serait bien chose vaste et vraie. Il faudrait que je plonge… ils sont les deux ensemble, il y a l'espoir qu'un jour je reviendrai. Quelles sont leurs différences ? je ne les voyais pas, mais je sens ou pressens qu'ils sont - mon père est à sa droite… **ta** présence me ressource… - En es-**tu** bien certaine ? - Oui. Le monde autour de moi s'éveille… et ? (2 septembre)

Notes et dessin…

Je n'ai pas le temps de m'occuper de moi : qui est ce moi. Le goût du bon café m'enchante : tu vois le temps que **tu** y passes, que **tu** ne prenais pas à autre chose ? Toujours pas… **Tu** exprimes ? revendiques ? sûrement pas… le monde aurait changé ? alors, pourquoi pas moi, tandis que tout ne serait pas ici à s'occuper. J'aimais tellement les astronefs : j'en aurais l'impression parfois qu'ils sont cet aquarium… l'animal vient vers **toi** et **ton** regard se meut en même temps qu'il s'arrête : en réalité, c'est un rien différent car **ta** parole invite à grimper sur la nuque d'un mot cherchant. Je veux mon père tout à côté de moi, assis comme en tailleur. Ilya sera le chien qui l'entraîne à enseigner la fracture… Je sais, mais n'ignore pas que l'**on** disait que je suis seule à vivre - ce qui peut-être est vrai : **on** ne pouvait alors vraiment pas mourir à soi-même. (3 septembre)

La rampe est à côté de moi, mon père ne la suit pas. C'est moi… le courant de mes veines est bleu - **on** n'inventera pas, ni n'incendiera. Le temps court à côté de moi - j'y fus scellée. J'ai renoncé à vivre… j'ai besoin que les choses fonctionnent. Le petit chien m'appelait indirectement - cela m'exposait à l'image de moi éclatée : je n'avais pas su qui j'étais, quel animal… Tous les autres avaient leur vie - saine ou malsaine, mais leur vie. Moi je n'arrivais pas à stabiliser l'image : les mots venaient parce qu'il viendraient, les poils continuaient à pousser, les ongles le feraient aussi. Continuer à pousser ? j'ai parfois l'impression de démarrer ma vie sans la rater. Mais le plus souvent, c'est l'inverse : les gens ne m'amusent pas. (4 septembre)

Je suis en train de tomber. C'est infernal, tandis que l'entourage attend de moi la joie (- ce que je crois…) La joie, le bonheur, la folie de vivre… : je suis l'éponge que toute ébauche scarifie, la vie n'appartient pas au cercle restreint de l'anneau - de l'alliance, la vie n'appartient à personne - pourquoi est-ce qu'elle m'appartiendrait ? mais, pourquoi est-ce qu'elle n'appartiendrait pas. Il fut si difficile de se défendre, plusieurs - inhabités ou envahis par l'autre espace… Je me laisse ainsi posséder par d'autres que moi et moi-même, ma vie s'arrête ainsi régulièrement - non nourrie - pas aimée, parce qu'elle est dans l'ombre et qu'**on** ne la voit pas… pouvait pas soupçonner : et c'est ainsi que je trahis ? (5 septembre)

Le petit garçon m'aime, je veux attendre pour éditer - il n'y a plus que deux pages, mais rien sera fini : j'ai mon plan, ma structure arbitraire et durable, a priori - arbitraire pourquoi. Le petit garçon aime, tandis que sa main glissait à l'envers. Je n'ai pas la chance de vivre, bientôt la plaie qui saigne va-t-elle cautériser - je ne vois pas le sens de vivre… les pages sont à tourner, parce qu'elles ne sont pas seules… je le serais aussi, alors dans un mouvement : j'existerais encore dans les trois dimensions.

Tous les corps de la Terre se rassemblent au mien, la porte se referme : l'univers est restreint.

Quelqu'un cherchait à fuir, mais il ne le peut pas, attaché qu'il est à son ancre. J'imagine en toute liberté, le mépris m'accompagne partout pour moi-même. (6 septembre)

On s'est donné tant de mal ! : - **respire**… la route est assez longue, je ressens l'abandon - il est fort et brûlant comme un fer rouge : l'eau m'attend - Ada aussi. Ce petit pan de mur est un simple radeau, mais il me sauve - petit bout de tissu - de trame. C'est un repas solide : le temps qu'**on** y a mis - celui qu'**on** y retrouve… Finalement, **on** n'a pas été loin - le froid va arriver. J'ai reconnu l'espace : je vais devoir changer. Deux tableaux ? - à la fois ! Mademoiselle, s'il vous-plaît… **On** n'entérine pas l'histoire d'une autre fille… j'ai fourni un travail - attends de voir le résultat. Ada me sourit et c'est si joli : son dessin me vit tendre, j'ai rendu l'âme comme jadis **on** rendait les armes, je lui dois bien cela et puis de bien l'attendre. (7 septembre)

Il me suffit d'un coeur - un coeur pour deux - chacun(e) sa moitié ! tiens ? Ce sont deux verres qui trinquent à la santé chacun de l'autre : **on** n'imaginait pas, encore une fois - ce monde tel qu'il se dit fragile, incomestible. La bête était fauve et pourtant, elle non plus ne s'imaginait pas : elle se représentait le monde, tel qu'elle se percevait prête à vivre et alors pas mourir. Le chien reste assis là, intelligente posture de statue. Ilya ? - non : il ne répond pas, il ne répondra plus jamais - tout est rangé dans l'âme - elle est chaude et palpite dans les rangées du coeur, elle est donc le coeur qui l'abrite, mais elle est si profondément inscrite, avec un titre de noblesse qu'**on** ne lui reconnaissait pas. (8 septembre)

Mon père n'est pas ce chien muet qui parle à sa façon. Ada s'en aperçoit. « J'ai un petit peu d'avance… » : il la regarde en rougissant. Gabrièle Anomaux revit par ce verbe englouti… Ada mange des yeux le jeune homme garçon : elle ne se lassait pas de ses doux yeux humides, de ses mains caverneuses, d'une voix noire carrée. C'est un garçon d'entrailles, cela la fait bien rire - il n'a rien à dire contre : ils sont là tous les deux pour quelques jours à prendre. - Mon Amour ? (il est elle sans lui, elle est les deux ensemble.) - Gabrièle… pourquoi **tu** ne viens pas ?! (Il la connaît - la nomme : il s'est détaché d'elle - ne le supporte pas, il est séparé d'elle, elle ne le comprend pas…) Quel était **ton** prénom ? - Ilya. La foudre a disparu… - il ne vient plus d'éclairs, un petit chien vacille. (9 septembre)

C'est encore un peu triste et gris terne : la vie ne reprit pas son cours si facilement, sans une combinaison de ces histoires et de la préhistoire… Il faut lâcher - dormir. La planche est là, juste à côté de soi - incomparable : un petit bout de rond carré. - Je veux y sauter à pieds joints ! - Non, moi ! la tête la première !

Les deux enfants se sont déjà vus embrasés de lumière : il faudrait y aller… Lui la prend par la main, qu'il enserre. Elle, chercha le moyen de ne faire qu'un… Alors, elle meurt glissant dans une eau serpentine ou boueuse - toujours limpide et majestueuse. Lui ne s'effacerait plus, surtout - jamais de sa mémoire… où deux enfants s'aimèrent. (10 septembre)

Ada caresse et puis contemple un chien assis près de sa taille : son rêve la conduit loin dans le regard du chien qu'elle accompagne… Mon père aura souri d'un jour aussi moqueur : sa jeunesse est passée ? mais il mûrit encore… J'observe, en m'encadrant, car **on** a fait de moi le très pâle dessin… Gabrièle Anomaux n'était pas toujours morte : elle a seulement pu jouir d'une présence extrême, un corps tout entendu : il a manqué quelqu'un. L'oubli est incertain et ne sait plus connaître… **on** ne lutta pas contre, tandis qu'il **nous** disperse. Une porte s'ouvrait, exigeant ma présence et que j'y passe un fruit de son écriture pauvre : mon jumeau fait le reste… *La Renaissance d'**Anomalie*** ? mon livre se referme, en s'étant lu écrit, ou écrit lu : c'est ici toujours la même chose. (11 septembre)

Me déposséder de la clé.
Laisser tomber les chiffres qui pesaient sur l'épaule.
Réanimer l'enseigne…
Aller, sans obligation, dans l'autisme des plus légers.
Ecrire, pour sauver le monde : pour quoi faire ?
La continuité, dans ma tête…

Tandis que l'image est assez saillante…

Survenue sur un champ du passé de sa transparence,
telle image m'apparaît,
tandis qu'elle entre et sort de mon champ visuel
à partir de sa profondeur - faite des marges multiples,
auxquelles elle me convie.

Dans cet espace intermédiaire,
riche du noir intense de tout ce que je ne vois pas
et auquel pourtant je transfère,
je m'en remets aux mots des hôtes silencieux,
que je rencontre - pacifiques, aventureux : mes guides,
que j'efface ou révèle plus ou moins accidentellement,
parce qu'ils s'en arrangent entre eux ;
car c'est ainsi que la magie opère…

J'ai rajouté deux phrases et une introduction,
pour faire tenir tout ça debout ;
puis, j'ai signé l'Enfant…

C'est moi qui conduisais : je suis le sang impur…

La Littérature ?
Le savoir-être dans cet avoir,
ou l'art de posséder dans un seul être.

Lire, c'est fait pour vivre tandis que j'ai voulu mourir ;
de ce don de miniaturiste ancien...
la mort, le poids, le piège ;
sinon la vie de l'art dans l'eau…

Le tout s'investit par morceau,
tandis qu'une peur accable - les mots sont là,
comme un bâti sous des pieds fermes :
je veux la confiance absolue ;
elle n'est pas forcément extase…

La chair de ma chair entrera dans ***tes*** *cieux…*

Mon livre achèvera ma vie -
ses paroles éparses ont couronné mes peurs -
la décapitation est proche,
mes voeux seront donc exaucés ;
il y a un peu de lassitude.

Tandis que l'image est assez saillante…

Espace d'expression

Un accès au livre, tombal ? - cela qui fut sa porte d'entrée ou un lieu - peut-être jamais plus la clé : qu'en eut-il fallu de son contenu ? - la protection de l'abri sûr, toute ouïe sourde à la vue… mais pourquoi y avoir caché sa honte inconvertible ?! et de tout et de rien : les pages - cela où qu'un vent les emporte, ne pèseront plus le poids des années - semblées perdues remportées dans un rien du temps de ses phrases… le verbe où l'**on** se noie, celui où l'**on** s'évade - où l'**on** mue et d'où l'**on** s'évade…

Accusation pérenne, d'où viendrais-**tu** ? - venais-**tu**, viendras-**tu**… Amicalité transcendantale ? telle à revenir de **toi**, Cher néant de **ton** être… Le livre tombal : un livre honni de tous les pores qui firent la tête, aboli bien compris - ma liberté d'auteure en mal de sens ? du seul cerveau endolori… - un monde où la virtualité n'a pas su **nous** abandonner incompris : le quitter ? **Anomalie**…

La question lui était posée fort, puisqu'il ne s'est jamais vraiment agi d'écrire, tandis qu'il aurait été juste d'affirmer que l'écriture fut encore et toujours le moyen nécessaire et qu'il en aurait fallu devenir conscient d'écrire comme de vivre. Quelques lignes ont suffi : à qui, pourquoi - **ta** lettre a répondu imaginaire… Pourquoi ? ici, il existe des zones intouchées qui font l'universel.

LETTRE IMAGINAIRE

La Croix de l'X

C'est fait. Signature en X, ou en croix. J'ignore où **nous** atterrissons et je sais uniquement que je **t'**aime : - uniquement. Dans mon « unique » il y a « tunique », mais sans doute pas dans toutes les langues. En français il a suffi d'ajouter un « t » pour obtenir la tunique ! T comme un Tao… Je **t'**ai écrit alors, que tout était permis. Il faudra traverser la honte, celle d'avoir osé, pour commencer : celle de toute une série des silences. Celle de l'opposition.

J'ai pu passer là… Combien vont m'enculer après ça. Je manque de matière : je dois sentir pour arriver à la trouver : ce n'est donc pas un *cum* - du latin et naïf autrement ignorant… Dans un autre monde, une autre histoire… - la nuit du temps s'en va, **tu** vagabondes ! J'aime le crin de **tes** palmes. Les mots m'arrivaient seuls : je n'en ai plus envie - je balayais l'espace d'insonorités mal apprises. Je ne vois pas que je **t'**endors… **ton** corps est aboli.

Avec de la confiance, on peut tout : je suis armée d'un fusil. Des phrases qui baladent - les floraisons de moi : tout est éliminé sans besoin d'être visité, car je couvre… un corps s'est approché, au torse flottant, mais j'y distingue encore celui d'un mort - une balle plantée dans son dos. Mon sexe alors n'existe plus… la beauté de l'envol disparaît, tandis qu'un désir banalise ou que je me souviens de **ta** carapace vibrant d'une chaleur interne sous mes doigts, rappelle un feu qui s'atomise et **ta** bouche en robot, que j'admirai patiente.

Autrefois **tu** m'apparaissais quelques fois et je savais que c'était en pensant à moi… Aujourd'hui, c'est tout différent ! **tu** es ma liane et mon raccord. Requérir l'effort - y recourir… cela n'est pas possible ! enfin, je ne le crois pas. ce n'est pas cet effort qui ferait que je vois et que je vois **ta** peine et que je vois **ta** joie ! J'enfonce un clou profond dans **ton** antre phallique… : les petits pois s'imposèrent ici. Il faut bien insister sur *ici* - ici ! ici, jusqu'à la vomissure : - …est-ce que je **te** mens. **T'**aurais-je jamais menti.

Le futur est dispense : j'abuse de **toi**, j'en suis consciente… - cela, puisque **tu** ne me réponds pas ! j'ignorais **ton** état - la situation, **ta** brisure : je me fais peur… ma voix descend, dans **ta**… ? - cette caverne obscure. L'exclamation ne s'y est jamais vue : comme c'est étrange ? - elle s'y est éteinte, jadis et comme tout un chacun et maintenant me voilà libre ! d'aimer sans un soupir : ni musique - ni l'effroi : - **toi**. Es-**tu** là… La guerre me tue : j'ai envie de **tes** mains sur moi *pianissimo*.

Mon nom est-il mort ? je ne perçois plus ce visage qui est à **toi** dont j'aimais si passionnément le pas et dans son dos, le clivage ancien d'une simplicité motrice : - mémoire de la surprise ? Oui, j'exige ! Quoi ?! - de jouir… **ta** maladie n'est pas cet encéphale : plutôt ce mini train qui va sans savoir où.

Je me réchauffe ainsi en serrant **tes** draps contre moi. Tu me dis si **tu** veux que j'arrête… ces gens, que sont-ils merveilleux et puis eurent-ils été choqués, que… ces personnes se sont arrogé la beauté physique. Je vécus seule dans cette tour. De là-bas j'ai observé tout… J'aurais tant de choses à **te** raconter et pourtant, je suis là - morte inanimée - cela est impossible à **t'**expliquer, mais ce qui compte est que **tu** sois ici où je me trouve : je **t'**ai entendu respirer.

Mon cerveau part ainsi en vrille… **Je suis projetée comme un oiseau perdu à l'intérieur de la maison, menaçant, capable de s'écraser dans sa propre verticalité.** C'est fatiguant de résister au vent, mais j'appris à lui échapper : ce qui toujours m'a ramenée, c'est le souvenir de **tes** baisers, la fraicheur de **tes** lèvres tendres, tièdes - la pression exercée. Mon cerveau se sent à nouveau dans un corps. Désormais, je peux aller mieux. Alors je joue - je me retrouve : je joue au milieu de ces draps bientôt si dénudés.

Tu es beau - **ton** corps de lin… **tes** parties sont communes et **tu** me parais dépecé comme un puzzle en désamorçage, mais **ton** volume empêche… : il ne sera pas possible de **t'**attraper comme un badge ! **Tes** mollets s'emplissent de rondeurs océanes et me plaisent : le reste est fait de l'objet de corail, jusqu'au brin qui **t'**occupe. Mes doigts s'en sont pourtant mêlé en réchauffant la croupe : sans l'intervention de personne, mon train ne s'y arrêta pas et moi je serais là sans l'être.

J'ai pu passer là. Que se passe-t-il lorsque deux loups solitaires se rencontrent ? l'un fait légèrement peur à l'autre (: elle), parce qu'il s'avance en se détachant. Il (- y -) a de la babine et du rose : certes je ne sais pas si je supporterais la logique d'un amour qui se brise, tellement absurde qu'il n'y paraîtrait plus : je vais prendre le temps de la relecture et si j'y arrive, de la transcription. Je voulus être pute de luxe, mais mon parent n'a pas voulu : - maintenant ? ce ne serait plus pareil.

J'ai sabordé une fois de plus. « Je sais que je **te** plais… » - est le message que j'ai reçu de **toi**. Ce que **tu** fais ici, cela s'appelle percer un abcès, quand c'était là que se jouait pour moi la question de l'être et de l'avoir : - y-aurait-il un homme en moi ? je reste cette femme… il aura manqué manifestement le *trait d'union* : par exemple pour les Chinois qui **nous** liraient : je précise… : partie d'une articulation de la phrase, ou de son corps - qui alors - classiquement, s'appelle encore *ouvrage*.

Tu me veux, mais sous quelle forme ? - aide-moi mentalement… Idiot ! **Elle s'enlise.** - Bi-be-rrrrron ? : la peau de mon doigt aura pu sembler rêche à coté de la sienne, le doigt d'une seule phalange tournée vers l'intérieur : *moi* : une phalange qui se lècherait, ainsi seule et bien proprement. - C'est à **toi** d'être calme ! livré ou délivré, c'est encore ici la question pour **toi** sembla-t-il, la rage étant d'être à soi ; ensemble un petit être enrage, en nage… - et en âge ? Interceptions… - que sont-ce.

Je suis happée par la matrice et rouge de honte. - …non ! je ne l'étais pas : non… - je ne l'étais pas, avant ! - As-**tu** un grand lit ? comment fait-il fi d'une histoire ? y fera-t-il chaud en hiver ? combien de vies y as-**tu** conduites et menées ? ; - rouge, de la honte à ne savoir pas me hisser, rouge de la honte éconduite, rouge et encore pigmentée. Rouge et vivace. Rouge, étrangement née. Rouge et fille d'un petit rouge à lèvres… **Nous** n'étions pas informés, comme **nous** le serions aujourd'hui, de la *Happy End* : la fin du livre.

Je vais me tenir droit et ferme dans un pays qu'il n'y a pas. **Tu** manipules atrocement bien. C'était juste un terrain : mon territoire… et c'est aujourd'hui une boîte noire que j'écrase. L'amour : où sera-t-il passé et comment se vit-il ? - elle est peu habituée à voir le monde, tandis que toi **tu** y mourus ou que **tu** serais moi. « **Ta** maman va revenir » m'a-t-il dit : - il la sait… il la sent vraiment chaude. C'est bizarre comme il y a un premier puis un second : l'un chez l'un, l'autre ? chez l'autre, encore…

Il y a ?! : n'y eut-il pas : je suis enceinte, ne m'en **veux** pas, cela fait tant de bien de rire au plus profond de soi mais attention, cela s'entend de loin ! Je suis amoureuse, ça y est… Ne crois pas ça ! - Ada ! ne le crois pas… ; car elle te fit ronger les sangs, parce que **tu** ne serais pas faite pour telle atmosphère : elle est sa plainte portée, d'un chant retrouvé parmi **tes** mots - Ada, tandis que… - moi ? - tu t'interroges ?! Je suis le vif argent qui regorge **ton** imagination.

Lame contre lame, c'est acéré… J'ai vraiment envie que **tu** me vainques. Mais c'est trop tard… : - l'est-ce ?! je suis une bataille - bataille pour rien ! jamais je ne donnerai d'ordres : - putain, elle allume bien ! je regrette déjà ce qu'elle a dit me trouvant ici seule et définitivement ***créateur***, sauf à **te** rencontrer dans l'invisibilité qui **t'**attribue ? - moi. Il ne ferait alors aucun sens que je **te** décrive, si **tu** ne seras pas ***vu***… - je serais si concentrée sur l'objet de **tes** actes.

Je sais que cette langue qui me traverse **t'**incombe : avec elle une idée de ses yeux calibrés tirant sur ma laisse, tandis que **nous** en perdions le champ.

J'ai nourri bien mon escargot avec **ta** conscience épaulée pour une fabrique de mots que l'**on** ne s'inventerait pas sans un tumulte à part… **Tes** doigts seront humides : - des noms ! **on** veut des noms… tu **te** hâteras, car ils accéléraient sans garder le rythme ! Je **te** regarderai pour que ce fût comme de clipser des étoiles tout autour de **toi**. Puis je m'évanouirai à l'écoute des mots chauds. **Tu** ne me crois pas ? je n'ai jamais connu un tel niveau de complicité, suis capable de lumière dans la nuit… mes seins appellent et sont là dans leur chair, à frôler l'atmosphère qui les sent et observe depuis le haut de ma tour d'ivoire : ils sont deux. Je sais ma traversée accompagnée du risque tout entier. J'ai entendu depuis la cale un coeur unique et vaillant : il m'ouvre à tous les horizons, depuis cet horizon clos. Je ne juge pas : je ne suis plus trop courte, mais je veille inspirée.

Les mots sont plus que perles : **on** ne peut pas les forcer, car ils sont le courant qui n'était pas donné… - **tu** veux de l'action ? - **traverse** mon silence… **tu** en vivras, *nombreuse* : ce qui m'intéresse est ainsi l'étage qui s'atteint, la densité de mon poids - de la mine, la volonté du fer ou force du désir qui m'attacha à **toi** : j'aimai ces hommes, parce que je **t'**aime **toi**. Je sens ma tête s'ébrouer de l'eau qui la noierait : - poule ! Elle est sortie comme le serpent en hâte - de sa vie de tache. Ma douleur a réapparu, ponctuelle - indisponible.

Quand j'étais petite : - oui ? ma douleur arpentait… et aujourd'hui ? elle pend comme un violon : - un violon ?! - oui. C'est pour cela que je ne deviens pas folle - milieu des osselets du monde : oui ? - un peu d'évanescence, cela ne ferait de mal à personne, car « JT » en français, c'était pour « journal télévisé » mais moi j'en userais pour **t'**aimer : J pour Je, T pour « **t'**aimer » - T de « …**tu** ! » **Toi** agité ? - cercle fermé, je **t'**ai *happée* ; la qualité de l'homme surprend, - est-ce choquant.

Frère et amant - le début d'une histoire à suivre... Désarmer… jouir… j'ai rêvé d'un autre jour où **nous** trouver. L'accaparement des sens n'était pas certain. Je ne le vis pas bien, tandis que **toi tu** n'aurais pas goûté assez et que je vois que **nous** serions gavés sensibles… - ? Je voudrai donc changer d'approche et qu'elle en soit bien informée ! Il m'a fallu dresser la carte de ses vols sur mon papier fléché du réflexif un peu et du transitionnel, afin d'aimer un autre, du bras de ce fer tendre toujours.

Le sourire et ce rire envieux, que sont-ils ? ne sommes-**nous** pas muets. La valise a ceci d'étrange, qu'elle ne recèle pas souvent le contenu d'un petit coffre-fort… Je voudrai que **tu** gicles sur moi, fort de **ta** cadence… je veux que la Nature encercle **nos** deux joies communes - immunisées ; je veux le soi parlé du ventre des dames. **Je veux lécher la flamme, un peu inconsciente.**

Je veux **ton** bras vilain. Je veux **ton** poids sur moi dans le grésillement de **nos** voix : je voulais tout qui résonnait en **toi**.

J'ai une histoire parallèle à la différence. - Amusons-**nous** de ce sexe ! - Euh… pardon ? - Il faut, il faut, il faut, il faut, il faut, il faut : il faut ! - je crois que l'écriture a ruiné ma vie… Je crois que l'écriture a sauvé ma vie. Elle s'est étendue près de lui - assise - …assise ?! oui, car c'est un enfant si gracieux… Les autres voient - je ne me vois pas : les autres lisent ? - je ne m'entends pas. Alors, pourquoi cette sorte d'isolement actif au début du noir ? et **ta** soudaine difficulté d'absorption, autrement dit ? : pourquoi pas !

Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Ada est partie de son grand éclat de rire, car là-aussi cela se retrouverait : son corps, sa jupe et sa culotte - tout ne ferait plus qu'un, cela d'incompressible. Sa main à lui est chaude et la surprend, son regard et la joue râpeuse seraient *en sus* dans une annonce : comme elle est allée vite à s'imaginer la rencontre ! et pareil besoin, comme il vient… du brillant de son cheveu souple au cou, à l'appétit tout grand de ses parties osseuses : lui, a le regard froid des hommes, jusqu'à ce que le sien ait oublié.

Bonsoir Ada ! - comment vas-tu… Elle est un instant rougissante, le regard drague au fond de chaque ombre de creux : il s'est enfoncé mollement, tandis qu'elle n'osera plus regarder l'homme, de peur qu'il ne descelle - sûrement à tort, son désir à elle, tandis qu'elle ignorerait encore tout du sien. Pourquoi cette obsession - sorte de premier jet en appel du travail et pourquoi la chair de poule au revers de son avant-bras, cette fraicheur exquise : le feu, l'extase…

Où veux-**tu** revenir ?! difficile de retenir… L'amnistie est internationale (- elle s'est entendu dire…) - il la regarde ébahi, effrayé. « Qui est-elle ? pourquoi agirait-elle ainsi… » - voilà tout ce qu'elle s'est figuré : non, il ne haïra pas… **Quelque chose en elle a noyé pour qu'il ne prononce pas.** - Elle-me-fait-peur !! Enfin, Ada aurait ressenti la chaleur de sa voix, comme une imprégnation par une eau vaginale ? - peut-être pas. - …j'ai décidé de m'amuser…. - Je vois ça. La morsure est assez profonde.

Il a commencé par taper. - **Tu** m'as sauvé la vie, **tu** sais ? s'il te plaît… il avait suffi de cette once… alors, à l'initiale ?! Il s'agit maintenant de son cri de guerre, inassumé… - Je me suis suicidée… - Ah, bon !! - Oui, socialement. Sa main a commencé à l'effleurer, s'étant maintenue ferme. - Quel beau parcours tu m'as offert de contempler ! - intérieur…

Retenir, c'était bien autre chose que de partir… : - **Toi**, Ada, **tu** veux dire que retenir, c'est d'avantage que… : - *retenir de partir…*

Notes et dessin…

Il ? Elle ? **Nous**, **vous** ? Pourquoi écris-**tu** comme ça ? Comme ça… - comment ? - **tu** sèmes et ne pensas pas à récolter tout : - visage de l'affect au regard tardif mais présent, j'adore la façon qu'il a, avec trois fois rien, de **te** faire jouir. Il est entré dans **ta** matière.

Beau, charnel - charnu ? J'aime la chasse à cet homme en grève de son baiser. - …**votre** nom ? - Sans titre. - Je ne **vous** comprends pas ! - Oui, veuillez je **vous** prie, ne pas inscrire mon titre… - Affreuse petite chose ingrate ! Enfin, le message lui serait arrivé au cerveau, tout brouillé mais il l'a fuie désespérément car sa colère est harponnée. « C'était donc **toi** ! la superposition de tous ses agendas factices ? » Emulsion ? Roues libres… digitale assistance : la crispation sous-cutanée… - à quoi il aurait répondu : « je-n'embrasse-pas. »

Ada aimait à faire valoir la force du *parler-écrire* de sa langue française, faisant du « baiser » - verbe ou substantif, un même mot et objet et ce qu'il en ressortait de dire à ce propos, en passant du singulier « un baiser », au pluriel : « des baisers », tandis que cette noble préoccupation littéraire relevait de la mission impossible. - Alors, comme ça **tu** n'embrasses pas ? - Ada, s'il **te** plaît ne me **surestime** pas… Elle choisit de penser qu'elle arrive à tout et n'échouera donc pas autrement qu'en étant la mer - ou sa vague cassante…

Dans une veine où se trouve un sang bleu, il a décidé d'avancer un peu le bras, vers elle… Baisers successifs, baiser d'amour… - sa peur s'installe. « Ce n'est pas une littérature érotique que j'aimerais écrire, mais la chose qui remporterait la partie : - suis-je prétentieuse ? » Je n'arrive ni à dire, ni à libérer - peut-être parce qu'il n'y a rien… Merci pour le plaisir, a-t-elle dit - la façon de faire voyager dans l'espace… et puis, bientôt pardon d'une liste qui se partagera à coeur ouvert.

« **Prendrons** ainsi la route demain… Je **t'**embrasse et j'espère que **notre** complicité **t'**accompagne pour un développement serein de la vie et de **nos** créativités. Moi, écrivain ? - non, pas encore… Et j'ai besoin d'une pratique pluridisciplinaire pour arriver à ça et à *tout ça* afin de tout respecter ?! » Le petit mot tomba comme une espèce… morceau de papier dur étrangement magnétisé. - Ils ont couché. - …désormais, **tu** es mienne… - Il y a quelqu'un… - la spécificité du noir… - amour amendé… secrets…

La connexion est courte : la route est longue de sa pénétration en force. - Est-ce la mort ?! Effleurement des abysses : je m'y suis vue, comme **tu t'**y trouves… Il disait à cette autre d'aimer - croyait-il m'enferrer ? **Elle boit, comme une enfant… les deux mains à la cruche.**

Homme charmant très charmant ? - mon désir s'en aiguise ; il réparait mon sexe dont la blessure était béante et cela par magie, mon ouverture d'une chair entière et affamée… ma peau repousse alors progressivement, de ce craquèlement à l'envers : il a une blessure très profonde, *encours*…

Ecrire est une oeuvre d'art… : savoir que je suis une femme, ou plutôt… - sentir d'être un avatar. - As-**tu** assez pleuré ? - C'est combien ?! - La moitié… : personne ne s'apercevra que je ne fus pas intelligente et par conséquent pas armée. D'ailleurs la partie s'est installée à partir de ce questionnement à propos de notre équilibre des forces… - Est-il-con ?! Ici, nous cernions des formes uniquement - et là-bas ? - prière de guetter son épave… J'attendis son retour et le pus sans difficulté, puisqu'il aimerait baiser.

Ici, quelque chose ou quelqu'un est passé… - sténographie du sentiment ? la puissance autrement : nul besoin, j'ai revendiqué mon essence : « je ne veux pas que ça s'arrête. » - Salut, Adam ! **tu** m'as manqué - **tes** yeux noirs… L'homme s'est fait désirer, demeuré dans son silence vaporeux… : - …je **te** veux ! - …je veux !!! Elle a raclé sa gorge, avant ou afin d'y retrouver la jeunesse du titre, tandis que des doigts arracheront à l'oeil ses peaux comme **on** ôtait les feuilles fanées du végétal : oignon, tige…

Son regard quant à lui, se cabre et braquait - au physique du cadran solaire : il n'arrive pas à distinguer, dans le brouillage qu'elle communique… : il a vu son index tournicoter. S'en prit-elle au cheveu ? au petit tablier ? - Exploiteur du peuple !! C'est parce que je suis égoïste, sadique et nulle que je ne peux pas garder une relation : - ça penche ? - et, si **tu** l'avais pu faire exprès - alors, pense à bien faire la liaison ; - de quoi j'ai pu parler ? plus rien, justement ! C'était un vampire… : - hhhhhhhhhnnnnnnnnn ?!! Ben, **dis**-donc !

J'aimante - ***forget*** *the rest.* C'est le moment de la bascule : - moi j'**te** suce et pis **tu** vas voir ! **Ce fut une grande dame, perdue ou drapée dans un manteau si vaste…** Cela m'a rendue triste d'y penser : sa dureté m'obsède… Maintenant, **toi tu** ne diras plus rien et puis je pourrai vous faire quelques dessins si vous le souhaitez ? - Non, vraiment… - je ne vois rien, pourtant les animaux sont là - leur croix des mandolines… Elle a demandé à savoir quel est le maître ici : je lui ai dit que c'était **toi**.

Tu avais investi la linéarité du temps, tout est allé trop vite, on ne **t'**a pas laissé grandir, alors… - qu'on la sorte d'ici ! Une femme allait-elle revenir et d'aussi loin, méchante… dans les tréfonds de l'âme, aucune obscurité ne tient : aussi incarnas-**tu** l'absence de vide ou l'absence de son vide… Elle n'aura jamais dit son dernier mot, mais n'est-ce pas cela qui est tout à fait passionnant ? et je ne vois pas pourquoi je devrais être un poids.

Elle a bien ignoré son signal aérien : - **nous** aurions donc failli ! le regard de Ladmine s'estompe le temps de la réponse… Elle s'était signalée pour voiler sa présence, c'est comme ça qu'elle a pu faire le boulot, mais elle est encore trop fragile pour subir l'interview… : - elle me dit qu'ils se sont trouvés dans la nuit et qu'il a prévenu : « …quand je verrai que **tu** ne regardes plus, ce sera le moment que je choisirai pour **t'**appeler » - elle l'a heureusement cru !

J'écris dans le secret, c'est une courte escale, c'est elle qui me travaille : la vie n'est pas un luxe assassin et sauvage ! Je voudrais un canif et sa mobilité solvable… elle n'eut pas consenti à l'abandon total. A-t-elle eu trop confiance en elle ? il fallait qu'**on** la brise - faire de tout une source d'inspiration. - Je **t'**eus personnifié, Adam ! C'est aussi son principe d'une écriture fractale… laisser passer l'eau sous les ponts. Ladmine a son appartement dans l'eau.

Je comprends que j'étais en avance, très en avance… et lui, qui est-ce ?! et celle qui est fléchée, où va-t-elle ? et **toi**, m'entendis-tu ? à qui t'adressas-**tu** ! - est-ce encore à **toi**-même… et puis, si je me retrouvais à partager **ta** solitude : où **nous** conduirais-**tu** et que devient le loup. Ada voit et entend, mais elle ne se voit pas et elle ne s'entend pas vérité tamisée du noir adolescent… - **Tu** prends combien ? rien ? Le cri de ce coeur juvénile a trahi : - Là-bas, c'était moins cher ! **Le loup rampe à ses pieds, quand elle rame.**

« Je crois que **tu** n'as pas compris… » se mettait-elle à ânonner un instant efficace, l'ouïe alerte - une oreille dressée pointant vers le ciel étoilé… émetteur, émettrice… **On** entendit le cliquetis des armes. Puis, rien ? le cri du loup qui ne voulut pas lui donner sa part… : - sa moitié, d'un seul associé. **On** ne le verra plus trainer ici sur un trottoir, parce qu'elle a dit qu'il n'a pas su garder le charme d'une montée d'escalier depuis son seul regard… la rampe avant-gardiste de leur premier baiser.

*

Tu traverses tout ça… et puis ?! **toi tu t'**en sors - **tu**-es-mon-Amour - ma patience : j'étais l'enfant qui survécut à l'embuscade, mais je suis malade… : il va falloir que l'**on** m'explique ce qui justifiait qu'il se montre. - Eh ben, dis donc ! - qu'est-ce que ça dure… J'ai besoin d'un grand calme (j'ai utilisé les mots forts…) Ladmine n'aurait pas eu besoin d'un si grand corps : j'y perdrais tout… Enculer-gicler, c'est le registre, parce qu'il faut révolutionner les genres : avez-**vous** dit la bienveillance ?

…c'est simplement génial : - une conduite haute voltige en duo ! Jamais rincer… : bien pis qu'un accouchement. - Je ne censurai rien. Et puis ? : - pourquoi as-**tu** eu besoin de ça ?! - il est certainement invivable… Tout ça logeait, dans la façon de ***ton*** équilibre, comprends-le bien ! Ladmine enfonça un peu plus une respiration et faillit révéler son existence… Le ciel est si beau, aujourd'hui… je ne sais pas aller plus loin : Adam n'a jamais eu de projet d'écriture, mais un projet de vie calibré.

Ladmine a beaucoup pleuré… - *du plus noir au plus sombre*, chercha-t-il à se persuader : - les yeux dans la salade, ce ne sont pas les siens. « Il ne revient pas, il est mort : il ne reviendra pas, il sera mort ! » Il faut vraiment que je parte en courant… Peut-être, que ce jeune loup ? dont on-ne-donna-pas l'adresse : - je m'en inquièterais. - Ne pas céder à la tentation : le grand silence se ferait alors tout autour de **nous** aussi pour me protéger de moi-même et de son carnage ! *Un travail se fait ! - ça y est !* ***venez*** *donc voir !*

Tout ça gisait. Merci, merci mon âme : - **essaie** de savoir comment **tu** fonctionnes… mais, pour quoi faire ? - **te** contacter… **te** trouver… **te** retrouver… puisque, je **t'**ai dit que je ne suis pas perdue… mince alors ! La fille a été sur le point d'opiner bêtement avec de la vraisemblance : le tour sera donc joué. Allez ! tout le monde à la douche ?! Le groupe des enfants mitoyens ne l'avait seulement pas saluée : *ça va ça vient* - rima un second homme au petit chapeau noir.

Tu lui as échappé ? cela ne s'est pas fait tout seul… - alors, je ne serais plus tirée par mon cheval : c'est alors moi qui conduirais… **On** ne l'attrape pas : ma vie est-elle à tout le monde ? *nous* sommes tous un petit peu fragiles, mais d'aucuns ont fait plus attention aux autres ? - c'est ceux-là que je *voudrai* rencontrer… *Et puis surfer sur la vague de l'ambiguïté*, car c'est ainsi que va l'orage… - si **nous** n'étions pas ***respectés***, cela ne sera pas la peine.

C'est un gigantesque malentendu - une voie étroite s'ouvre à moi. Ce ne sont pas des manières ! **tu** ne te prenais pas pour rien, bien que personne ne **t'**en reconnût l'éternelle jeunesse : **on** la vit effondrée, loin des rotules adverses - **ton** charme alors aussi soudain que **ton** acrimonie : **on** ne comprenait pas, ni ne comparait, mais quittait… S'agit-il d'un être ou d'une chose, le soi surdimensionné… : - pas des **nôtres**. **Ada souffre, le sang lui coula près du pied : un coup d'échasse en plein tibia lui a laissé des traces.**

Le Conseil a tablé en saisissant un homme, tandis qu'elle s'endormait dans sa latence : cette femme qui avait conquis l'univers des masses… Son très jovial aimant la courtisa mondaine : « **nous** n'aurions pu être cela, Chère Ada, si **tu** n'en *serais pas* ou n'*eut pas été*, ou n'*étais toujours pas* **toi**-même… »

Faudra-t-il que l'**on** plaigne le bonhomme ? sa déception romanesque avant tout… Mais **partageons** « avant » la pensée de cette femme, plongée si bas dans l'ignorance de son état.

Que sont des heures et des heures de travail d'arpenteur… - la rime - pas fait exprès - en français. *Si je ne **te** dégoûte pas, j'aimerais faire l'amour avec toi.* **À qui s'adresse-t-elle ? à l'homme qui, dans son bras - l'a prise, quelque fois.**

Je n'y arrivais pas, je n'y arrivais plus : une croix dessinait doucement, *sur l'autre croix*… Qui est-il et puis qui l'amuse ? je suis dans mon corps quelque part à **t'**attendre : je veux la paix - je n'aimai pas la stagnation et remercie sa profondeur… Observer à travers la structure, ce qu'il se passe *à travers* cette structure : des nouvelles du jour ? des heures - passées à **te** chercher sans rien trouver. La perte de confiance s'est trouvée en chute libre accélérée - le choc, ressenti interne.

N'étions-**nous** pas toutes des salopes ?! - intervient la Doyenne, tandis qu'apparaissait sur un tableau de bord de L'une des Attablée, le point de lumière verte signalant la présence d'intrus et signifiant ce triomphe à proscrire… Ada - L'une des Attablée - la Doyenne, incarnent trois visions du féminin et l'aventure cocasse planétaire, d'où se retrouvent posées - sur la table à manger-d'opération-à langer ou même à dessin - leurs entrailles pour un même bonheur du loup - l'homme très poisson - et l'Amour des trois.

Depuis quand cherche-t-il sa mère ? J'aurai pu être tellement nulle humainement. Avez-**vous** bien entendu - lu attentivement… entendit-**on** à s'épouiller communes. - J'**vous** propose une petite lecture ? la main s'est tendue verte… : - quelle image veux-**tu**… ? ben, j'aimerais bien celle où j'exorcise… ? Chez **nous** : c'est où ! **On** lui eut rendu ce service à l'intérieur du cube, mais… qui est-il *à suivre* ?!

J'ai brouillé toutes les pistes - je n'ai pas *rien* à exprimer - ce que j'écris n'est pas lisible, parce qu'il s'agirait de la vie elle-même… je m'y suis trouvée protégée - tout a bien procédé par atout majeur. Ah… sa grande aparté ! comme elle s'est faite longue… : je vois le train partir dans l'autre direction. Quel train ? Ce n'est pas moi, c'est la piste… mon regard m'appartient : *Les chiens aboient, la caravane passe* ? c'est un beau proverbe.

Fuck you *! Papa*... Elle avait dit « papa » comme si le mot lui sortait en jets de vapeur, comme si c'était chantant, comme si l'eau y changeait d'état, comme si tout s'impliquait des « hhha… » Il a voulu t'avoir très en profondeur… - Là, pareil ? Ada prononce en appuyant si fort sur le « trrr… » de « treillis » - que dans son langage franc rempli des liaisons - **on** entendit ce 13 ! : treize en profondeur - infidèles… - bande d'infidèles.

C'était une explication de texte ! alors, tout ça pour une aussi simple explication de texte… ? - l'amour s'en va, mais il revient. *J'ai mon plan…* Tout le monde avait su qu'elle bluffait, l'expression se lisait au visage : à bientôt par ici ! et, à bientôt par là ? - comment l'amour se fait dans l'encensoir… *C'est mon infidélité qui perdra : son caractère…* s'empressa d'ajouter au point de vue des autres L'une des Attablée.

- …et il m'*obtient !* voilà c'est insupportable… Il obtient moi Moby Dick. Oui… *Car je suis celle qui mangea son pied* résolut de dire la Doyenne… : - *à moi !!* créa la forme obscure, en s'enfuyant comme une grenouille qu'**on** viendrait d'attraper. De quel idéal rends-**tu** cette image inversée de la *blanche-heure* ? Une bouche s'ouvrit en corolle - bien lentement, afin d'articuler en provoquant. Le jeu de mots s'est fait encore aisément en français : blanche-heure ? - blancheur.

Deux claques ! - venez, c'est un roman en ligne… La foule s'engouffrait dans la magie du genre humain : elle s'identifiait peu - caricaturait fort. **Nous** avions le projet de la guider, parmi l'extravagance de **nos** propos pas sibyllins. - A bientôt et bonne route ! **Son visage a marqué, dessinant un beau masque kabuki… je lui fis signe d'avancer…** - Repends-**toi**… - Euh… ? La tête s'est élevée comme un chien **vous** regarde interrogatif - fichu français des magazines.

Il eut fallu le temps utile - à ce que cela arrivât au cerveau. Elle nie ! putain, mais vas-y comme elle nie ! la saleté de Compagnie des Indes… Marie s'en est allée boudeuse - un contre un, Dieu contre tous ? Ces mots lui trottaient encore dans son alibi d'une horloge mécanique… : *brève*.

Anti mâle ? j'aimerais bien que ce soit ici chez moi pas chez elle… j'ai bien eu peur - ignoré ce qui s'atteint puis perdu sa mémoire : je serai déjà retombée parce qu'il aura déjà menti - je devrais donc y aller d'audace et au culot. - Marie ? où es-**tu**, Marie ! (Elle l'a tué.) Elle **te** dit des choses comme ça en douceur, c'est dingue. « J'ai besoin de comprendre d'où je viens… » Pacifiée ? ***Amnistié***. *Je* suis *reliée* : elle **t'**a dit ça comme si elle s'apprêtait à jouir.

Marie n'est pas l'auteure ailleurs… Oui ! et **ton** être profond - son crâne pointait en mine - en quête de **ton** taille-crayons : elle est « mal » - très mal de ses spaghettis qui lui poussent. *Pourquoi avoir fait ce drame ?* Marie entendait par anticipation la connerie toute phénoménale, comme un chagrin qui descendrait l'estrade. Les mots les plus vulgaires lui vinrent pour cet instant à l'esprit : - indicibles ? certainement en alexandrins.

« Marie, c'est un peu mon septième chakra ! » lança-t-il virulent. Elle fume, l'intrus n'est pas l'intruse, sa fumée n'était pas attentiste, il lui parle un peu bas tandis qu'elle le taquine… Ce n'est pas tout à fait de la fumée, mais encore des vapeurs : « *elle* est capable de grandir et d'apprendre, *elle* sera capable *d'apprentissages…* » *Mon papa n'est pas parti pour me quitter !*

Marie se retourne, violemment stupéfaite : le petit fantôme était là, planqué comme un radar.

L'homme-très-poisson s'avança : Marie soupira… *Je, c'était moi.* « **Rejoins**-moi… » *N'y **vas** pas !* Marie se rappela que L'une des Attablée avait pu se lasser d'être une femme - *se* lasser, pas : se *passer*… Elle se fit donc subir cet interrogatoire pudiquement qualifié d'interview… - **nous**, ensemble ? Dvorak - romance pour piano et violon : son *opus* onze, le baume... - je me refroidis vite.

« Forte, généreuse, responsable » : tels furent les mots qu'Adam employa pour la décrire à leur fille unisexe. *Je ne serai pas la femme de quelqu'un d'autre, **ton** visage ne désarmera pas… j'ai été infectée…* Alors qu'elle prononçait *ses mots*, Marie croyait entrevoir le fond, le fond clair et obscur… les bras d'un homme qui la nettoie seront ainsi vus chatoyants de leur chair musclée : son visage me fit déjà penser à celui du chat arrêté.

*Qui crois-**tu** qui voudra **te** lire ?!* - et voilà son coup de poignard, en plein *flash back*… Marie revit la scène, en cet instant de sève nouvelle… - sa nuit, tantôt lustrée de l'empreinte tachetée. Elle a revu l'endroit du geste, où l'avant-bras défonce un flanc de carrosserie, sans qu'elle en ait eu loisir de savoir le pourquoi : elle ressent l'intention de ce si grand poignard tenu par le gant plissé noir, au cuir très légèrement tanné ; qui sera l'homme ?

Un grand blanc lui répond rond, musical, serein - prêt pour l'audace. « Moi ! j'aimerais bien **te** lire… » Le frisson parcourut - du sommet du crâne, à l'ombre des joues : la carotide, le rebondi des fesses en passant par la hanche et enfin… - du bout de ses pieds ? Marie se sentirait, bien transpercée. **La face encore blanchâtre elle ne la voit pas, n'ayant su distinguer rien d'autre que la feuille étrangement pailletée de son parchemin ? le parcours est celui du lys inqualifiable au regard de la propre ignorance.**

Ce n'est pas qu'il a la peau blanche… : personne n'avait compris et toutes se regardèrent parce que la Doyenne aura chuchoté très longuement. Marie chemine seule… : - l'opposant ? où est l'opposant ! *Je n'ai jugé personne*, entendit-**on** à se défendre - L'une des Attablée : - **on** les a *juste* re-pous-sés ! et pourquoi ça ?! se mit à rire joyeusement Ada, maligne de l'avoir ainsi retrouvée - belle retranchée dans ses divulgations ultimes.

Il faut recharger **nos** batteries : aucun n'aura eu à vraiment parler sous la torture, j'aurai besoin de sa présence aimante et douloureuse, tout aura donc été encore étrangement bien. Je crois que je peux réussir : ma gorge un peu serrée - mon coeur libéré. Je ne souhaitais plus avoir peur de Dieu, ses semblables. **La porte se trouvait là vivante, face à celle qui ne s'éteint plus - je n'allai pas à son contact…** - C'est la Doyenne ! Regardez-là courir…

C'est l'indice de ce qui s'opère mine de rien. J'attrape en ce très court instant la liasse, afin de la jeter de toute son épaisseur sur la table à côté… J'aurais eu l'intuition d'une fuite ou d'un génie aussi sensible en mécanique : c'est rigolo, les gens - cette liberté qui **nous** échappe et d'abord celle de qui - ou de ce qui **nous** a créés… Ladmine était moins soutenu par son camp - Marie est morte aussi et doit revivre, rapprochement séquentiel, confusion du genre, tressage d'un seul contexte affilié.

Je n'arrivais donc pas : je m'attends toujours à croiser des génies ; l'eau commençait à entrer. C'est la foire d'empoigne, où le sens de la langue - la signification qu'elle véhicule, dépassent de très loin l'entendement ! Il faut s'y adonner ou s'y abandonner : le choix **nous** est laissé. Schizophrénie, porte ouverte, écoute, trace, inéligibilité ? Confiance, silence - silence parlé, réalité de troisième dimension… moi d'abord - ou symétries en vue d'une communication ? rien compris !

Je creuse et j'entends la pelle contre le sable, râper comme une langue de chat… - échappée ? Ada cessait de mordre à son propre hameçon, tandis qu'Adam sera bientôt coupable de s'être laissé dire, ou faire dire. - C'est un rien tendancieux… - J'ai cherché le moyen de me nourrir spirituellement… Petit robot avait parlé - ils seraient deux les assassins du crime et tandis qu'à cette heure le mal était déjà fait… La balle lui a fait très mal : tout me semble ici tellement plus léger.

En avant ! - puisque tout s'équilibre ? Si **vous** arrivez à me sortir de là : il faut quand même que je **vous** dise combien je **vous** apprécie et j'apprécie votre présence… ou combien je **vous** dois - détestable et puis coupable, de s'être *laissé-dire* : « Pauvre Adam ! » Penelope ?! et non Pénélope parce que ça fait « salope » !! Or, quand je serai morte : depuis le ciel, je pourrai continuer d'écrire. - Ah… ! Mais Lala ! qu'est-ce qu'**on** s'amuse ! vraiment !

La Doyenne comptait sur ses doigts : - Allez ! vas-y, montre-moi, je voudrai juste que ça **te** passe l'envie : je n'en peux plus des hommes, il s'agit d'un travail minutieux d'artisan… - vois-**tu** ? « Travailleur de transformation… » : c'est bien ce que la fille apparue avait porté au front sur un bandeau tirant sur son bel orangé… *Entre parenthèses…* : travailleur, pas *travailleuse* ?

Symphonies à gogo. - Bah oui, j'pense que j'sors d'une très grosse dépression sans médocs… - grosse, ou longue.

L'une des Attablée se marrait toujours, rappelant aussi le petit souriceau du dessin animé - replié comme de douleur sur un ventre pleinement repu : - la passation… Je n'suis pas une machine à bosser, ni à pondre… - *bonus*. Ici, ROMAN-EN-LIGNE ! La chute est violente… je suis moi-même face à la différence de l'autre, c'est ainsi que je peux écrire, illustrer et sculpter tout ce que je vois : j'ai demandé à partager ma vie avec il ou elle, parce que c'était ça qui avait pu créer la différence.

Alors es-**tu** des nôtres… - Es-**tu** des **nôtres** ? - …ça a pas mal changé, ici ! « **Tu** ne m'as pas battue, mais **tu** m'as pris ma liberté comme on retire une vie, finalement. » Ada, grande amoureuse, tissait une histoire si vraie, à l'aide d'un seul marionnettiste… Le baiser attendu d'un amour pour la fille irait donc bientôt la sauver d'une mort qui s'en trouverait déjà plus que certaine. Beau talent d'invention ? Marie… - son enfant, au père un peu mou d'esprit, certes ! un bien joli petit fantôme…

INTERLUDE

Rédigé - retranscrit, ce texte - écrit entre le six décembre et le vingt-trois janvier, m'évoque la pirogue que j'ai donc été rechercher masquée par des branchements, et jadis des branchages afin de m'y cacher pour échapper silencieusement au danger bien réel des relations stériles. (Amen ?)

Quatre branches dans leur direction offrent-elles, par la Croix de l'X - d'indiquer une route, à suivre vers le centre de l'Être… Mais *La Croix de l'X* c'est aussi un lieu de rencontre et de rendez-vous, où des couples se forment… Adam le loup avec Ada l'aristocrate, Ladmine ou l'homme-très-poisson avec Marie la revenue - L'Amour des trois, dit Lala - avec l'une des Attablée et enfin, également improbable : Petit Robot, avec sa Doyenne. Bonnes lectures à **vous** toutes et tous dans la progression très syntaxique : *à suivre…*

Il y a eu Internet dans ma vie… Mon coeur, **aide**-moi à me lever pour reprendre la route ! - ***Réinvestis***, ma Chérie… comprends-**tu** ? Non, décidément… Marie ne comprenait pas ou plutôt elle *préférait ne pas comprendre* : la toile n'avait plus été assez éloignée pour qu'elle s'y aventure : - à quoi aurait-elle donc rêvé ? Eh bien ! justement pas à retourner là-bas : y perdre la raison !

Notes et dessin…

Par où viendra la guerre ? interrogera-t-elle son époux dans ce feu demeuré bleu tout autour d'eux.

Marie aura senti la chaleur brûlante si particulière de cet élément : - franchement ! je crois que ça m'aurait plu d'être une *Maternelle*... N'eut-elle donc vraisemblablement jamais pensé à poser nue. - …bien sûr que si ! dans un espoir poli de s'éviter les montées d'une angoisse *post-introspection*… Peut-être aussi, parce qu'elle ne savait pas ? À bientôt ! Mes ami(e) - mes amours - mes fans ! (- qui est cette folle ?!)

« Ce matin au réveil, j'ai eu la sensation d'avoir été en couple avec ma mère : ça a été un choc ; ce n'était pas l'homme que j'avais dans mon lit et dans ma vie. » Il faudrait une force redoutable pour oser échapper à l'antre ! cette force, Marie ne la partageait pas. - **Installe**-toi là, bien au milieu et ne **bouge** plus… : *cheese ?!* Marie, au quotidien gérait des énergies latentes qu'elle aurait voulu contrôler en même temps qu'elle s'en serait fait traverser : c'était un roc parmi son erreur.

« Je suis fautive… » Certes, ce n'était pas tout le monde qui avait pu entrer… Marie orchestrait bien sur la scène : - quoi que je fasse, c'est mal et quoi que je ne fasse pas ? c'est mal aussi : - quoi que je sois… ? Non ! Ladmine !! - **arrête** !!! STOP !!!! ici **tu** vas beaucoup trop loin. Marie s'effondrera en sueur, dans sa position du penseur - un peu en boule, pas mal à plat - question rageante que celle de l'administrateur.

Elle s'était souvenu d'être allée *là-dedans* quelques fois et puis d'être sortie une autre, avec un petit bout de soi seulement à l'intérieur comme un pépin : cela lui chatouille un peu l'omoplate, tandis qu'elle porte toujours ses yeux verts d'un mauve assorti. Marie semble un peu folle parfois : il lui plaira d'être celle que l'on croit. - Eh bien ! tant pis pour eux, s'ils ont faux ! Chez elle, jamais un mot coupable, mais ses larmes percées : Ladmine est très amoureux d'elle, bien qu'il ne montre pas.

Je m'habituai au passage du courant, mais elle manque un peu d'entraînement pour habiter sous l'eau. - La prochaine fois qu'elle conviendra… - Roman-en-ligne ? - Connais pas ! La Croix est encore celle qui clignotait de lumières étranges - tels furent les mots que Marie prononça - avant de sombrer dans la Mer des gisants.

On pouvait lire, sur un simple panneau de bois à la tonalité passée : « …ci-git La Croix de l'X. » Et mon parent s'en offusqua tout naturellement : - **Vous** n'avez donc aucune fierté ?! La rouerie du gardien trouve alors à manifester… : - *de toute façon, personne ne passerait par ici.*

L'homme a vu dans son vide habité qu'il existerait une logique à cela, tandis qu'il faudra désormais se tourner vers la mort comme **on** pénètrerait dans sa vie.

Aurait-il à ce point fallu se méfier de leurs eaux dormantes, autrement dit : - où logea l'enfant ? : au fond d'une aire étrange dont il n'arriverait pas à cerner l'improbable surface au sol. Un espoir filtrait : *je veux que Lyon se trouve à l'unisson de leurs emblèmes !* commença-t-elle à déclamer gaiement, sur la gamme étendue efficace de tous ses points de vue, tandis que je me serais retrouvée assise au coeur de la mêlée. Qui vous força… : - jamais ? - je me sentis là tant heureuse…

C'est dans un lieu pourtant, que la Princesse abonde ! elle y aima déjà autant de monde… *La Fontaine aux deux fleuves* serait pour elle, simple surnom ? - son jeu est toujours d'osciller : elle est entraînée depuis la jeunesse à faire entrer des formes adaptées aux fenêtres, portes et cheminées - de son *p'tit bloc à trous*… : cette pratique assidue lui permet aujourd'hui de développer sa dextérité langagière et d'exercer une logique principielle faisant du sujet le verbe avant tout.

Mon parent ? - je ne l'avais pas connu… La Princesse ne s'étant pas montrée capable d'aimer la ville emblématique qui lui aura fourni d'excellents amants… - J'adooorai jouer ! tâcherait-elle d'avouer aux personnes le moins disposées à l'entendre jacasser ainsi sournoisement. L'infiltration se serait faite encore, et alors soudainement ! ignorance apprise et transmise : L'une des Attablée n'adopterait plus aucune des positions si anciennes…

Elle s'adressa tantôt au chef de la Cloison : - Lala, mon chéri, viendras-**tu** ?! - je t'attends… Je fus démolie du cerveau… **t'**en souvient-il ? Ô duelle, ô cruelle ! - frustrations ?! C'est juste une pute et une sale pute ! - Roman ! je t'interdis !!! c'est la vraie fin… - Ah bon ?! : j'ai perdu du temps… mon argent… je veux bien devenir son sujet d'études, à condition que cela se fasse à travers la série si particulière de ses états des lieux.

Rendre à César ce qui est à César et laisser le temps au temps : telle devient la consigne à appliquer… Mais, où trouver César ? **Il faut retirer la pression à cet animal en cabale.** Quels seraient les vrais chefs ? - **Nous** tous, afin de bien agir et dans les temps… Tout le monde est beau, tout le monde va bien : **rassure-toi**, **tu** n'as ni tout raté, ni tout gâché. Ne **casse** pas **ton** élan faisant taire **ton** inspiration libre… car c'est le lieu de notre résistance ! ainsi…

Lyon, le 29 janvier courant :

*Au dos **tu** auras un dessin : cela ne l'**oublie** jamais.*
***Tu** vis pour celles dont **tu** semblas t'exclure.*
*C'est à **toi** qu'elles s'adresseront, car **tu** fis leur champ de vision :*
***tu** es la narratrice, **ton** sentiment est de vivre à l'étroit*
*et qu'il faut en sortir. Ada ? c'était bien **toi** - et **tu** la manipules…*
*comme **tu nous** manipulais tous !*
Qu'y a-t-il pour rythmer la distance ?
*c'est la question que **TU** posas jadis,*
tandis que JE m'adresse à elles : à travers et par !
Communauté de femmes ? non : - logique de bouche à oreille.
Elles ont vécu leur vie à part, tandis que je participerai -
maquerelle - intrusive, ou - au choix…
*par plusieurs de mes traits de génie. Si les miens sont les **nôtres**,*
où se trouverait un problème à ce que j'évolue ici à plusieurs,
*si **toi tu** feras la même chose…*
*Qui m'autorise et m'autorise-t-**on**, accordée ?*
La Croix de l'X : ce beau paquebot, à mes armoiries,
aura donc vu, ce jour, passer la frange d'un embryon
cosmique… bien qu'il se fut ailleurs agi d'un faisceau d'énergies
contraintes, difficiles à contenir…
*J'ai pu passer là. **Tu** es ma liane et mon raccord.*
Je vécus seule dans cette tour.
Elle s'enlise.
*Je suis le vif argent qui regorge **ton** imagination.*
Je sais ma traversée accompagnée du risque tout entier.
Il m'a fallu dresser la carte de ses vols sur mon papier,
fléché du réflexif un peu et du transitionnel, afin d'aimer un autre -
du bras de ce fer, tendre toujours.
*Je voudrai que **tu** gicles sur moi, fort de **ta** cadence…*
*veux que la Nature encercle **nos** deux joies communes -*
immunisées.
Pourquoi cette obsession - sorte de premier jet en appel du travail
et pourquoi la chair de poule au revers de son avant-bras ;
cette fraicheur exquise - le feu, l'extase…
*Il est entré dans **ta** matière. Baisers successifs… baiser d'amour…*
moi écrivain ?
Ecrire est une oeuvre d'art ; savoir que je suis une femme,
ou plutôt : sentir d'être un avatar…
Elle a demandé à savoir quel est le maître ici :
*je lui ai dit que c'était **toi**. Ladmine a son appartement dans l'eau.*
*Un travail se fait ! ça y est ! **venez** donc voir !*
Tout ça gisait. Faudra-t-il que l'on plaigne le bonhomme ?
Sa déception romanesque avant tout…
Je n'y arrivais pas, je n'y arrivais plus :
une croix dessinait doucement : sur l'autre croix…
*L'amour s'en va, mais il revient. **Venez**… c'est un roman en ligne.*

*Elle **te** dit des choses, comme ça, en douceur : c'est dingue.*
***Nous**, ensemble ?*
Qui sera l'homme ?
La porte se trouvait là, vivante face à celle qui ne s'éteint plus.
L'eau commençait à entrer.
Symphonies à gogo.
Quatre branches dans leur direction,
offrent-elles, par la Croix de l'X,
d'indiquer une route à suivre vers le centre de l'Être…
Il y a eu Internet dans ma vie.
La Croix est encore celle… qui clignotait de lumières étranges.
Cette pratique assidue,
lui permet aujourd'hui de développer sa dextérité langagière
et d'exercer une logique principielle, faisant du sujet,
le verbe avant tout. Ô duelle, ô cruelle !

Je me retrouvai dans une sorte de mutisme avéré. - Cette fille écrit bien en aveugle, non ? Je la regarde, torse… - Il ne faut pas s'endormir, quand **on** conduit parmi ses mots : - ça, c'est sûr qu'il ne vaudrait mieux pas ! Je les inspecte, les deux - d'un regard soyeux ; « …**tu** viens chercher la force. » : - fin de phrase ? début d'idée ? Les sensations demeuraient, pour certaines. - *Il* ou *elle* s'est cru tout permis - moi, je trouve ça hyper choquant. - **Attaque-toi** ! - ma fille bien aimée…

Il se réveille, abasourdi : qui est-il et pas *quelle heure est-il*. - J'aimerais bien savoir qui **vous** êtes : « j'aimerais rencontrer l'un d'entre eux… » Elle bafouille : « - l'un d'entre **vous**. » - Evidemment, qu'il est marié ! Elle regarde sa montre, sa montre à lui : ses yeux formaient alors un tour complet - plusieurs tours, plein de tours pour y tracer à eux tout seuls un boudin barbelé qui barde les prisons. **Ce sera dur : elle dit qu'elle a le monopole de la jouissance.** - Maman ! je ne **te** vois plus !

Non, je n'aurais pas voulu me rappeler : c'est la juste distance, je crois qu'**on** ne m'a pas donné le DROIT DE JOUIR. Et, n'est-il plus à prendre ?! JE CROIS QUE JE N'AI PAS ASSEZ d'*énergie* pour jouir… mais **tu** as cette *capacité* de jouir ! Ce n'était pas à **toi** de savoir, ce ne serait pas non plus à **toi** de voir… « Quand la tête passe, tout passe… » - jouir de sa présence. *Mes larmes vives*, c'est un joli titre avorté ! tandis que **ton** cerveau se porte mieux.

Prison centrale - gare centrale, ce n'était pour moi pas si éloigné : fournir l'effort libérateur pour un cerveau qui s'asphyxie ; - …ne pas l'interrompre ?! Bah sûrement qu'il avait suffi de se taire !! Petit Robot s'avança à son tour : - autoriser, à s'autoriser ?

La Doyenne a souri d'un vert un peu tendre : - s'autoriser à autoriser… - quatre unités, quatre pattes, ou quatre moitiés.

Ha ! ha ! ha ! ha ! ha ! Il fallait redresser l'engin : voir aussi où placer les kilos. - J'ai tant travaillé sans que cela ne soit vu pour autant, ni considéré. La victime, en lointaine - avait fermé la marche. - Je me laisse emporter - la Marie qui n'est plus : un objet qui n'est plus *sans* sa rage… Un jour je vais vouloir - je n'eus pas encore les idées mal placées : une partie de moi qui ne savait pas, maintenant - tout-moi sait. **Serait-il normal que je me fasse déjà taper ? mais j'appris à prendre les coups.**

Il y a une bouche au centre : il lui est arrivé beaucoup de choses… C'est pour cela, et *je sais que l'inspiration reviendra :* une boucle, bouclée touchée à lanière tannée sanglée après que dent ait perforé… **Nous** ensemble, **nous** avec ? Il fallut le dire brièvement. Je suis à nouveau seule… La présence activait. **Restez** fermes ! Il croit qu'il n'y a que lui… **prenez** alors de la hauteur. Ils vont partir. - …ça y est, **on** a réussi à entrer !

Bonne chance à l'Escadron : signé… X !

Espace d’expression

*Je crois que l'**on** n'imagine pas. Le bouleversement mental a pris des proportions impossibles à traduire et surtout pas en larmes. Les années s'évertuent à **vous** détacher de **vous**-même, à déposséder **votre** esprit de connaissances jamais apprises. L'écriture est un esclavagisme au service d'un faux soi qui nourrit les autres en idée. Personne ne doutera, ni ne se doutera en **te** regardant vivre, du vide qui **te** creuse et de la force absurde qui **t'**a donné le souffle. Surtout, alors ne rien raconter et ne pas faire revivre : personne ne **t'**entendrait.*

C'est ainsi que l'image existe défaisant le passé malheureux. Car il existe un jeu de joute et de formes, où la traversée est réelle - et le rapport entre écriture et dessin en devient libérateur… « Ma mère graphologue a fait analyser mes dessins d'enfance et m'a rapporté que je ne croyais pas à l'amour que l'on me manifestait. Des points rares étudiés furent suffisants jadis à me briser les jambes assez durablement. » L'amour persiste en beautés d'apparence, autant que l'écho vif susceptible d'y animer - rendre l'âme. Je ne retourne pas écrire…

Le souvenir de lutte s'est intensifié au fil des années, jusqu'à disparaître entièrement - volontairement complexifié jusqu'à son anéantissement. J'ai touché à la terre une seule fois : cela a plu, mais j'ai détruit ce couple humanoïde, au bénéfice d'un autre à la forme attachante étrangement rattachée, que j'ai alors su conserver précieusement. J'ai peur aujourd'hui du dessin, qui s'est émancipé… Je n'ai jamais appris à dessiner : initiée un après-midi à croquer au fusain, j'y suis une fois retournée très nécessairement.

***Je vis ce roman éclaté comme une référente matrice, cela d'où je viens et peux me rappeler**. L'effort de constituer le lien demeurait fatigant et lourd, entre texte existant et dessin : il aura donc suffi d'une fois où les dessins auront permis une assomption du livre. Désormais, c'est retour à l'enfance et jeu d'orchestre, à baptiser chacun(e) qui naîtra. Je remercie ma vie, la lumière, l'eau, le jour et la nuit qui ne m'auront pas vue souffrir. J'ai voulu inspirer d'autres dévitalisés, privés par la vie d'eux-mêmes, qu'il faudra donc s'approprier. Amen.*

Et pourtant le rire !

X, le 20 février

Je suis ce beau pantin tout désarticulé !
*Je **t'**ai abandonnée, au fond de ce trou*
*dont l'issue est **ta** fermeture !*
De ma féminité, l'on n'avait pas parlé - difficile à cerner,
étant homme à se battre et à se distinguer.
Ma création me fait découvrir l'univers littéraire
empli des humains qui peuplent la Terre.
Debout, guerrière !

J'ai aussi de risibles blessures.
J'irai dormir un jour à l'autre bout du monde
où la peur tremble sa vision morte :
la solitude est telle que j'écoute ma foi trahir.
*Je **vous** salue Marie, pleine de place - le Seigneur est entre **nous** :*
***vous** êtes bénie dans toute femme et je suis avec **vous**.*

***Votre** phosphorescence a libéré l'insaisissable fou,*
*mais je suis tout à **vous**, **absent** de votre chair libre de **ton** désir…*
Il s'agit de la voix elle-même enchantée féminine,
face au miroir pivot qui fait d'elle sa femme
qui ne sera plus pécheresse ou démon,
mais un tiers aimé d'être sœur,
fille, amante et mère - de l'homme debout qui l'accompagne
parmi les siens - demeuré son très grand amour,
ou dans l'ordre son frère, fils, amant et père.
Il n'y a toujours que cela : créer cette matière unique,
surtout qu'elle en empêche de prendre pour génie,
tandis que cet enthousiasme d'enfance
signait au contraire volatile
une victoire nouvelle de l'ignorance
telle à faire si souvent oublier de se nourrir des autres,
qu'elle en a conduit si naturellement à ce que,
ce qui est était et sera fait à l'avenir, donc de cet avenir,
aille à la nullité la plus grave, qui est pauvreté…
Il s'est passé quelque chose de très violent, mais j'ignore où :
ils y sont partis tous les deux... : la tension était ingérable,
j'avais eu besoin d'un père de substitution :
je venais du monde extra-plat de l'écran.

Je pense à la vie qu'elle cueille et, soit dit en passant - accueille :
- un fruit cueilli pouvait bien s'avérer pourri !
je me dis qu'elle court un très grand danger, bien qu'à sa place,
j'agirais de même... en fracassant mon cœur,
alors au seuil des autres.
Je ne couvre personne, et pense un peu à protéger seulement...
*...mon Dieu, **pensez** pour moi, auguste blasphème !*

*C'est à son besoin qu'il oppose **ton** désir, en vieille maquerelle*
- qui saurait s'affubler du vêtement de femme usurpée,
donnant le mâle pour précurseur de ce qu'il n'a jamais été.
***Viens**, Madame : je vais **te** montrer que l'amour est demeuré jeune,*
sans être empoisonné…
***Tu** es donc là, sans corps - ou **ton** corps, c'est l'ouvrage…*
***Tes** mots sont indicibles à force de courage et **tu** les veux*
*pourtant faits de **ta** chair humaine, parce qu'ils la font... :*
*- je suis seul à **t'**attendre !*
et mes lecteurs seront d'occasionnels passants.
Amour inconditionnel des conditions.

*L'écriture sauve, de l'absentéisme de tout ce qu'**on** se refuse à*
dire, parce qu'un bout dirait l'inutile,
pire que cela - qui n'est déjà plus rien…
Je suis l'homme des situations barbares,
qui se maquillent en tragédies.
Le niveau exigé de la conversation ? c'est un besoin de la mer...
- il faut être un homme pour survivre ;
pas d'homme, pas de vie : c'est un constat bénéficiaire :
il n'y a pas de défense sans partie.
C'est Internet ET la vie ce n'est pas internet OU la vie,
c'est être un homme ET une femme, ce n'est pas être un homme
OU une femme, c'est écrire ET vivre - écrire ou lire
et la schizophrénie est bonne pour le livre,
de même que le livre est bon pour la littérature.

***Antigone** récitant ses propres blessures,*
est le produit résulté d'échanges réels,
repris à la Toile afin d'en exclure définitivement
la correspondance idéale espérée.
Antigone est un être social - un redoutable combattant,
pour un guerrier génial.
***Antigone** : écrire, c'est conduire : travailler son écriture,*
c'est gouverner ; passer l'éponge ne servirait de rien,
sur cette étendue de sang - vidé, narcissique
- tel amour, monnayable dévalué,
recrudescence de l'émotion face à la négation du mal :
je veux sentir et comprendre la prison du risque ;
je veux, en alerte aveugle !
Le tourment sera pour plus tard,
au réveil de la bêtise additionnelle,
à l'impossible rattrapage de ses libertés de passage
- à l'inouï de ma duplicité sexuelle…

Le Livre : une écriture sur mon écriture
ou l'histoire de sa palliation, la piste de ses images à suivre -
ou de son lien au texte par l'exemple.

Retour en traversée de sa seule écriture :
le Livre est fidèle à l'auteur(e) de son oeuvre.

J'ai rajouté deux phrases et une introduction,
pour faire tenir tout ça debout ;
puis, j'ai signé l'Enfant…

C'est moi qui conduisais : je suis le sang impur…

La Littérature ?
Le savoir-être dans cet avoir,
ou l'art de posséder dans un seul être.

Lire, c'est fait pour vivre tandis que j'ai voulu mourir ;
de ce don de miniaturiste ancien... la mort,
le poids, le piège ; sinon la vie de l'art dans l'eau…

Le tout s'investit par morceau, tandis qu'une peur accable -
les mots sont là comme un bâti sous des pieds fermes :
je veux la confiance absolue ;
elle n'est pas forcément extase…

La chair de ma chair entrera dans ***tes*** *cieux…*

Mon livre achèvera ma vie -
ses paroles éparses ont couronné mes peurs -
la décapitation est proche, mes voeux seront donc exaucés ;
il y a un peu de lassitude.

Tandis que l'image est assez saillante…

Espace d'expression

QQOQCCP s'offrit à la lecture, tandis qu'il est en cours de complétion…

Ainsi racontait-il l'histoire d'un accouchement :
long de ses libertés acquises et méritées…

FLEURS DE VIES

- c'est l'histoire d'une résurrection… ou de la renaissance.

In memoriam…

« Le choix réfléchi de ce blog, de partage oral, se fonde sur un principe écologique au sens large dont émotionnel - et puis économique... Foncièrement, j'ai pensé - une fois relativisé ce qu'il faudrait donner donc vendre de mon écriture - que je préférerai ne vendre que ce qui a plu, qu'**on** aimera conserver, sur un support papier (ou numérique) ou CD… Ce n'est alors pas pour tout de suite ? - au moins puis-je travailler et puis vivre en paix... : l'aspect économique concernerait ici « la réalité de mon bénéfice » - double, relatif « au gain » - après une liberté de droit conservé, qui pourra encore concerner la gratuité... »

(p. ?)

Les petits oiseaux
Le soir qui s'enchevêtre
Ont tout oublié

Coeur-Chien

En guise de quatrième de couverture :
le mode Adieu dans une introduction.

Le mode frontal est sans doute assez peu opportun
pour aborder la délicate matière
*que **vous** sembliez pouvoir et vouloir arpenter :*
celle, peut-être de la psychologie des petites,
moyennes ou grandes familles (- sans oublier les saintes) ;
***votre** « mission » sera-t-elle compatible avec un métier d'homme*
et d'écrivain : cela paraît pouvoir être ici la question.
***Vous** pourriez le faire, c'est-à-dire écrire bien,*
un super truc à la louftingue - qui resterait une fiction
fondamentalement vraisemblable
(ou vraisemblablement fondamentale),
se limitant à l'essentiel d'une vérité précoce et indéfinissable -
respectueux alors du « pourquoi » des autres.
*Mais pour **vous** suivre, il faut* stalker *trop sérieusement*
et puis ça use.

C'est sans doute encore le moment
de plonger dans les eaux du mirage.
*Bon vent à **vous** ! et depuis : bon courage.*

Adieux

Les apparences sont alors contre **vous** : il **vous** faudra convaincre du bien-fondé de(s) propres propos et intentions. Est-ce toujours la fonction du couple et parentale, qui **vous** fait un problème ? - ou de-quoi-je-me-mêle… Vouliez-**vous** donc cette loi du talion ? seriez-**vous** un harpon (- la harpie ?) d'une tête de file. Ce parent, coupable à **vos** yeux, avait-il ce tort d'exister, car **vous** y observez que tout y fut savamment orchestré « d'après **votre** durée » ni officielle et ni encore totalement sciemment. Ainsi en allait-il d'un exécutif à la clé : pour qui, pour quoi dans aucune demeure… Ce parent aimerait-il ici le plus affectueusement. Soudain pourtant, son erreur énoncée dans un for intérieur, fait écho à ce que **vous** fûtes et eussiez fait sans un accompagnement *à l'envers*. Que faire ? appeler au secours ! et qui viendra jamais contrer l'amour sincère dont **vous** auriez pu bien ainsi être le premier, ou bien cette première, à vouloir **vous** défaire de **vous** en découvrir tellement châtré(e).

Coeur-Chien

Enfance jolie
Lâchée dans la belle Nature
Amie de Coeur-Chien

Univers fécond
Unique et l'apparition
Libre de contours

L'abandon du droit
Une invention carcérale
Productivité

Avaloirs contents
Un rire est enfin présent
Le retour du même

Tout alors sensible
Sans les éminences grises
Le poids de l'antenne

Cet élan bavard
Blessures à l'automne
Victoire de l'un

Rotation unie
Acceptation de la roue
Un homme inventé

Ce serait l'idéal : rencontrer **vos** ou ses parents ; mais bon, le discrédit ne fut-il pas plutôt intériorisé ? **Vos** parents, qui pourtant se sont montrés aimants et c'est pour cela qu'il va **vous** falloir creuser : - écrire, c'est aussi une façon et « manière » - de les toucher d'autant plus ? quand cette histoire ancienne remontait à aussi loin.

Je **vous** connus un certain courage, ou plutôt **vous** faudra-t-il un courage certain : je visualiserai mal - en **vous** reconnaissant si peu. Pour moi : un « double » était ce qui survit, ainsi dangereusement pour soi-même, parce-qu'il-se-survivrait-à-tout - le compagnon suprême - sauf ? - et uniquement, lorsqu'il saurait s'être agi là de cette *chose* que **vous** exprimeriez parfois - en y véhiculant - d'un univers, l'autre…

Pour le coup, tout ça ne serait plus si clair… *I'm afraid.* Il leur faudrait enrayer le processus créateur - ou plus tôt l'obliger, afin de faire de lui un obligé.

Oui ?! tandis que cela aura pu briser cet élan ou savonner la planche où me sembla bizarre que **vous** puissiez garder la confiance en **vous**.

La lucarne claire
Quelle épopée silencieuse
Centre analphabète

Je crois que cela fut effectivement le b-a-ba du système : *y* détisser **vos** liens : une revendication avouée de l'orgueil face à un amour propre à achever. J'éprouverai de la difficulté, vis-à-vis d'une dite supériorité, parce qu'elle aurait été imperceptible à la naissance… Or, et d'après ce qui s'était vu peu dans les coulisses : j'eus donc chanté pour **vous** tel refrain de cet inconnu.

Belle tradition
L'aval donné recentré
Et méticuleuse

Aujourd'hui travail
Montage reconnaissant
De la joie nocturne

Une femme addicte
Signe de la sombre époque
Pareille affection

Puiser de la force
Inaliénable oubli
La simplicité

S'il doit m'arriver quelque chose, ***dites****-lui bien ! - à ce paravent : « … - ou mon amitié - tranchée par* ***vos*** *soins ce matin. »*

Vous persistez et signez dans une singularité fictionnelle et frictionnelle.

Femme unie à l'autre
Deux sorties labyrinthiques
La double épousée

Fleur de vie

AMOR FATI

Mes fleurs de mots, je les parsème, ou je les forme… Il m'arrivait un soir de les promener, quand à la nuit tombée, parvint la Lune et le chapeau flambant d'une étoile neuve : - qu'elles soient alors les muses et les méduses !! Que je sois pour elles un baiser, tant désiré du matin noir. Amour d'un jour, marine, Oui ? ***Tu*** *? La vie n'est pas morte - mon coeur - mon poisson - mon hara - mon chien - le silence éternel plus parlant !*

Ta *maman existait dans un rapport au livre… Si le livre n'est plus : Maman non plus ! Enfermez-****vous*** *! - entre gens qui… - entre braves gens, qui… Drapez-****vous*** *bien ! le mal qui* ***vous*** *égare n'est pas le mien…. Jonquille de l'aurore, améthyste de* ***votre*** *amante feinte page ? de* ***vos*** *liens purs, si mûrs. Matière brute, à travailler dans l'écaille droite et rangée de son caveau. C'est le courant des mots de la matière.*

Le petit train des autres si joli,
traversant la nature abrupte
des impressions occultes
de tant de vers jaunis !
*Va-****t****-en ! vers le jour*
et la nuit défunte
heureusement,
ténébreuse,
éblouie.
Si !

Sentir que je viens… La fin terminée verse - une joie hésitante et jouée dehors - nouée serré, torsadée biffée, qui lit. ***Je suis sortie du gros ventre !*** *Ruer… Ruer dans les brancards ! La promiscuité virtuelle ne digère pas la terre en chacun d'entre* ***nous*** *né pour elle. Enfant revenue, dis-****tu tes*** *semblables tous les mots qui font « je » et les mémoires posthumes ?*

Je ***vous*** *propose un « je » : un jeu qui terminerait par « je » : un jeu ? Sais-****tu*** *coudre un bouton dans l'axe rond du temple ? Je vais en l'écot de* ***ta*** *voix, et puis quoi ? Ne* ***disparais*** *pas ! ni* ***compromets*** *rien : adulée,* ***ta*** *vie* ***te*** *va comme elle vint. Buvons le soir, l'amitié dans l'airain d'un amour venu : - encore… rien… lu… Appel - et feu de la détresse… - joie du mouvant… - relaxe…*

*Mon amertume est née **ton** vice à que veux-**tu**,*
***Ton** amertume est née mon vice à que veux-**tu**,*

Double endroit d'impossibles revers…

Moi…
dans ce monde
l'autre m'a vue planir,
être de l'enfant femme
un roitelet d'intrus
de gangue nue

Lueur
dans la forêt
torche mondaine
une ponte violente,
les larmes suent
exhalaison
trahie
aléa

Il y a des
muettes en ville,
maigreur des vues
qui s'auditionnent
mon ami me dit
oui j'en vis

*Juste encore : j'aimerais bien que l'obscurité qui me concerne soit celle que **vous** habitez… cela dit dans du maigre où tout ponctuait la moindre épreuve, où il ne s'agira que de cela : cette invisible représentative - invincible projection de l'autre en soi. Incorruptible est ma fortune d'os dorés en denrées rares, fumée de matin clair… Chaleur intacte, je me suis trouvée là, nue de la peau des autres - un cerveau toujours en déroute - allumette, au feu de bonheurs incompris.*

Elle dort : tendrement alangui, le mouvement des vagues… - entre soi et l'oubli des autres. Blessée des ébats silencieux de l'inexistence - activité de soi, au milieu des autres, ou des autres au milieu de la divine excuse.

***Tu** peux, **tu** dois ! Permettre aucune relation dans l'humaine vertu. Les liens sont torsadés, l'absence est neutre - si vaste emblème d'outres bénies - oreille à part, mélancolie des vertus assagies.*

*Mais pourquoi voulais-**tu***
que je fisse à l'ouvrage
un sort aussi volage
à qui la meut,
la meute
ouvrait
me tord
et n'endort pas
Ainsi qu'à l'homme tu

Reprends mon souffle… *Puisque j'aurai perdu **ta** bonne page… - avais-je eu besoin de l'homme de confiance ? - sinon, pourquoi veniez-**vous** ?! Je ne suis pas certaine que cela convienne à **nos** gens… il faut tenir ! **Vas** puiser dans **nos** réserves un peu de solitude et d'entre soi… ligneuse et coi : vit !*

*J'ai aujourd'hui hâte de **vous** connaître ! Mais ? cela ne se passera peut-être jamais... n'est-il d'écho ? que l'ouïe d'une autre… C'est avec une certaine apparence et dégoût que je le toise : un mur qui s'apitoie sur l'univers du monde ? étrangeté de verre glas et puis le vers sans vers ! Tout risque pris, il ne me laisse rien.*

*Exprimer par des sens ? Je ne sais pas quoi penser ! **Tu** as le droit de voir à travers le bleu de la lucarne verte : un sablon, rose carmin du noir - le perroquet qui sieste, Paysan du milieu. Le grand escalier est, tant… et temps de ses degrés marchandés, Lunette souveraine : je suis dedans : où sont les autres ? de maladresse ardente obtuse, Mal-aimée...*

*Repose-**toi** d'écrire… - un fin limon de pain, nuée voletant à l'infini de ses pairs - prétexte et abandon : visage absout…*

rêve du bon
Nid d'aucun siège
indéfinissable morsure
du froid qui de l'étable
conduisait au rivage
clos des murs
enceints

***Viens** me chercher*
dans un sommeil augural
*où échanger **nos** pas semblant*
***nous** conduire au désert dissertant*
Elle s'attarda en chantant l'aune aigüe
*qui de **ta** saillie rare a figuré l'éclat calleux.*

LA PEUR UNIQUE DE PERDRE
rongeait un avenir constant
pareil autre à sa porte
congédié par erreur
écoute dévolue
de sexualité
maladive
incluse
hélas
lue

Tristesse à l'affiche
partages insonores
déloyauté du verbe
Sa peau déperlante
de femme sans ruts

Que l'insistance avare, au mot dudit servant amoureux de ténèbres ardentes d'une harmonie maîtresse jouissant dans l'agonie... l'enfante, un peu de ***vous*** *deux : - ...****oublie****-moi ?! nuée noire... Elle sent* ***ta*** *solitude abstraite, l'abandon d'une histoire, au lieu de fleurs époussetées non vivantes - en crête ourlée de belvédères osseux.* ***Ton*** *image un peu séchée, des doigts du marécage ramenèrent au néant ce tertre d'histoires : en vain mon oeil éteint sa folie,* ***tes*** *yeux las anguleux… - rameuse, mienne - allouant efflanquée. Sa vie, condamnée… : embardée ? la tête tombe, roule encore et se retrouvait : FACE À* ***TOI*** *!?* ***La question scinde : es-tu la mort ?***

Le courant continue de m'emporter : peut-être est-il l'élan circoncis d'un espace atomique ? J'ai préféré ce passé simple à ce présent qui pourrait l'être... Il n'y a pas d'avoir sans être… ***Vos*** *instances moqueuses, Madame ? Monsieur, n'ont point oublié l'heure : je veux savoir quelles sont* ***vos*** *résignations politiques. Normalement, j'aurai honte, tandis que le manque est patent… normalement, dans une certitude achevée… J'ai choisi d'aimer d'avantage : ce pourrait être* ***nous*** *les mots de cette assomption coriace.*

Eve vit de sa lune d'enfance et d'arts inanimés. Maintenant le temps presse, tandis qu'elle y avait compris qu'il fallut encombrer jamais plus personne et que la taraudait la vigilance fraiche de poisons de ses mots distribués… : « Monsieur, je **vous** souhaitais une belle vie, pleine d'enfants et de sa joie parfaite… » Son nouveau besoin de connaître et de reconnaissance : tout y entasserait, de la misère alliée, le désespoir serein.

« Je reste un petit coeur sauvage et anémié… » *Alleluia !* Aurait-elle dû songer ici à être encore honnête ? à jamais ! à plus tard ! à bientôt ! adieu ou à suivre… les volets du silence avaient canalisé tout son espace, vers ce seul lieu où l'emportaient ses envolées lyriques. Car les mots ont une grande, une immense capacité de refroidissement… Je devrais aveugler ses mains dès l'inspire. (Eve avait ses doigts fins, qui faisaient comme des palmes - peau difficile à trouver - mémoriser : entre le rêche et le pneu usé.) Il avait suffi pour cela, de se recevoir soi, avant de s'oublier en elle.

Bien sûr ! que j'aurais inventé la toute première image de ma peau : les autres ne tenant vraiment qu'à **ton** bon vouloir… Et, oui je choquerai : en m'adressant à **toi**, comme à ce mort… Il faut bien que l'**on** me comprenne - rien ne devra plus sortir de ces gonds : j'ai cette chose à dire aussi indiscernable qu'une armée s'étant trouvée… bientôt prête à charger ?! *Faire plus que l'acte simple de présence ? - s'offrir en passe-partout ? - détacher l'autre à soi, du sans-souci ?* sa voix, qui en contient déjà tant d'autres.

Je la piste, mais elle accourut vite… - ***Arrache**-moi ça !* Eve avait toujours prétendu avoir l'air de paniquer : - *ce que j'ai fait, je l'ai fait pour valser* - lui aurait-il ajouté. Elle est en train d'entrer au port ou d'en sortir, il ne sait pas… - la même ? - il… ignore aussi ! « Je m'amuserais tant… » - émettra-t-il encore, soudain d'une oreille à l'autre de ses percées - déplorant les limites semi-explorées jusqu'ici… Eve a donc lâché le mot : son enfant est né ainsi apparent sans la condescendance.

Millepertuis du visage des errants, sa douce flamme allait parler mille ans des autres pas venus, du rire assez nerveux contenu, surprenant, déroutant, caché - au fond d'un trou de provenance. *Que ne voulais-**tu** pas ?* lassée prétendument des armistices… - sa vapeur tendre humaine, la pâleur d'océans, le lasso d'entrelacs douteux, sa mine encore farouche… - non ? cela n'éveillait rien - de ces catapultages heureux et d'y avoir souri à la courte paille ? encore beaucoup moins. *Elle était une seconde nature* : - après ça ?! **rattachez**-moi tous ses morceaux… Caractériel il est et il demeurera, tant qu'elle choisit d'y choir - tant il y choit ; il n'y a rien de plus et elle continuera, car - autrement comment finir de croire en l'être, humain par la preuve ? À provoquer partout, risqua-t-on de le perdre : le beau salaud sachant de détenir ici l'essentiel de **nos** forces tendres. Mais **nous** réorientions, entendu de ce tripotage de **nos** réalités prises dans le ralenti, bien incapable de **nous** recommander de rien ni de personne. Ce furent alors toutes les orientations : *je **t'**aime… insolemment anonyme et sensible à la douceur qu'exprimerait ici le cadre de tel emboîtement ;* il était apparu que **ton** discours pourrait avoir été coupé, sinon retenu et détaché de tel nouvel ensemble - neutre et bien sûr étouffant.

C’est ici qu’on vénère… **On** n’aura fait jamais que se croiser tout le temps du silence - **nous** avons l’avantage de l’outil, le très grand : **nous** usons d’oreillettes. Je ne l'ai jamais lu, un fils m'en dit du bien ; et trouve ses titres bien pensés, attractifs… Cet homme que je dérange se montre bien illusoire parfois. Tiens ?! **J’avais perdu la trace de mon père et c’est en reconsidérant le visage encore jamais vu dans la glace - le mien, qu’enfin son souvenir me réapparut autre, cette fois présent.** Alors : pas de chichis sur le terrain où l’**on** se bat pour agiter sa prise… - tout à l’envers du recul.

Enième chakra de la jouissance ! de quelle bête parliez-**vous** ? l’insipide attirance pour tous les gestes nus de l’escapade, n’imbibe pas… - **allez** dire à l’aveugle, qu’il n’a jamais lu : cela encore ne lui ôterait pas d’intelligence… non qu’il en ait été dépourvu, il ou elle sans l’inadvertance ! Ma respiration s’est usée à **vous** vertébrer tous, hormis l’autre - cet autre : celui qu’**on** détoisonne évidant alors bien toute espèce de l’erreur non admise : **vous** iriez bien mieux qu’elle ! mes amis sans crues.

Allons, Téléphoniste ! Caca, *pipi, prout* ?! et la beauté des songes… - derrière moi la vulgarité. L’interdit est toujours majeur dépourvu d’une inanité : - bah ! il fallait bien rigoler, hein… La voix s’était mise à suinter de la survie du seul hiver, dans une mémoire sûre et de la présomption de sa suie partout où l’**on** pouvait encore désirer quoi, dans l’épaule de sa gentillesse obstruée, mais cette fille lit beaucoup trop vite : **on** va devoir l’illuminer - enjambements.

Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! je crois que c’est pour ça que je n’aime pas la littérature : elle *se débat trop*… Eve était sidérée : *Putain-de-bordel-de-queue-de-merde !* - Alors ?! ça fait quoi ! « - Où est la fille ?!» : c’était une bouchée pleine de gros maïs qu’elle se ressaisissait - la langue prise dans un bon « la » de coq à cuire - le son *muté*. Quatre ans déjà que ce chien hante mes nuits (- **réveille-toi**, bon sang ! **Réveille-toi** !) mais le courant était si long de sa vessie urbaine : - *l’indifférence honore tes pas*… Elle rabattait sa joie, comme un gibier de cendres, cela giclait tout mou : le foie, le coeur et les entrailles. Parfois, une goutte atteignait l’oeil. Elle en pleurait de l’ail en pensant aux critiques adverses.

Ève s’était enquise du silence exquis caverneux, tandis que l’obsession de son propre jeu ferait des ricochets, dans l’ombre humide de la pierre encore cabossable… La niaiserie de son autodépendance ne l’atteindrait pas… la pire des écoutilles, mais il fallait jeter les dés. Son doigt levé bien haut - professoral, elle entonna… : - qu’il fallait sans cesse adapter l’objet de ses désirs, pétrir, amalgamer - choisissant d’y écoper très paisiblement son langage, aux traits tirés de l’extase ordinaire. Ainsi se tractait-elle blindée, en face du Cupidon logé dans sa personne.

Notes et dessin…

La pauvre fille était bleuie par l'angoisse et le remords. Sa folie non adjointe se confondait en une myriade d'excuses savonnées du noir. La douceur de l'homme échappait. ***Tu*** *es plus bon que moi - pas meilleur,* se souvenait-elle de lui avoir lu en courant.

Le cadre était posé : ensevelie sous les algues, Eve moquait en croyant la trahison saine et s'étant habituée à l'ordre de ses coups. Mais l'enfantillage avait craint un sournois prétexte : ma mère illuminait de telle aura funeste, **ta** mère - qui était l'autre, mais pas encore la sienne, d'une aussi jeune pousse d'éternité. Dans un babillement modeste, sa confiance était l'innocence entière, sans ici de la place pour aucune autre femme tronquée. **Il était difficile à voir - à reconnaître, tant les années burinées en auraient fait de la conquête, une histoire triste à en mourir.** *Je continuerai seule*, acheva-t-elle… *La Malhonnête !* C'est ainsi qu'elle trinqua, en présence de son âme bafouée - nommant ici-bas et même, le voleur de pères comme de poules et celui qu'elle n'eut pas aimé.

Le couteau s'était enfoncé dans l'épine : il y aurait vu juste… sa peur étrange ; le visage de celui qu'elle aime n'en fut pas pour autant abandonné, juste un petit peu pris dans la tourmente et arraché - papier d'éphéméride. La rage était contenue par le tuyau des larmes. Il n'avait pas pu oublier les heures de soies - leur tranchée des tumeurs.

Combien serions-**nous** ? - cinq (au cas où **tu** n'aurais pas compris, ma Chérie.) - Jamais assez ! Je pense à toutes les mères à plat : je ne m'inscrirais pas dans un dialogue… Je reviendrai, tout doux. La ville n'est pas à moi - elle est cet être jeté à la scène, dont la voix ne cessera plus de s'expectorer. Je n'oublierais alors pas non plus ce passage ahuri, dont j'ai gardé le bas côté : l'image de cet idéal masculin obsédait, projection - pas projection, inspiration, adaptation ? - ce troisième terme de la dissolution, sauf que par une définition, la sensibilité ne se commande pas… je décidai de m'endormir, pour voir qu'il disparaît.

C'était donc une bataille *in extenso* : la battre, au talent des autres. Ici, il ne se passera rien - tout ne ferait que disparaître, à la vitesse du vent dans les nuages - le visage indiscipliné…

J'aurai à cela préféré **ta** cordée de petites casseroles nouées à la queue de **ton** chien - ce sentiment éternisé d'avoir été pour toujours attirée, puis traînée par un cheval qui ne sera jamais plus le mien - plutôt que cette menace courtisée, par leur assemblée aux épines couronnées. Ainsi aurai-je vécu, pas finie et coupée, comme **toi** dans sa nuit jadis ?

Coupez *!* « L'angoisse est palpable : elle doit être *palpée* ! » : - Ève ?! (Un bruit de *Hun*, pour toute réponse…) Le cheval était-il mauvais ? et son amour en serait-il immature… la femme : une chose. - **Vous** êtes son fils…

« Il est sans complexe approximatif : les yeux seront perdus dans un vague - la voix s'éteint, dans sa main apprêteuse… - à elle qui désespérait de l'avoir vivant. » Eve s'asseyait par terre, précautionneuse - il enviait ses départs soudains - le sourire en flèches. *Si **vous** voulez bien me suivre…* L'avalée du secteur avait tout dit - rien laissé plus au doute, à l'interlocuteur. - **Ton** appartenance à l'état, quelle est-elle ?! Ève masque le tremblement aussi léger que son cil égaré trop visible - ou bien clipsé à son barreau de la peur, à tomber de tuiles aussitôt parfumées. - Foutaises ? Cette *fille* est forcément devenue folle ! elle est arrivée pile au bon moment ! -*… j'ai tout vu - tout lu…* La gamine à parler n'a pas trois ans ! - obsédante : la douleur d'une aiguille en feu, brève ; il n'est pas question d'être **toi**.

Le sentiment d'en enfourcher s'était fait plus présent encore… Elle n'était pas une femme dans les apparences - faite de pièces fuselées, puis cousues minces. « …super critique et utile avec ça ! » Ève interrogera - secrètement secouée, la vision traversante : - n'avait-**on** pas rêvé, le doigt effiloché du beurre laqué.

« Elle n'est pas assez vieille… » - voilà bien qu'Ève avait ici rougi du chatouillement écossé de sa soeur en âge… - sacrée puce, **va** ! en allée droite, fumée de gaz et vraiment trop étroite : mais le plexus exhortait.

« T'es-**tu** moquée de moi, tout à l'heure ! » Non, non, vraiment pas. Ce sont toutes des Nanas tordues, **tu** comprends ? le mec n'avait rien du type exalté : plutôt ex en pseudo mystique. **Elle, se débattait avec une sacro-sainte envie de pleurer, qui ne se déclarait pas.** *Elle est en train de foutre en l'air toute la baraque !* Ces passants viendraient de l'alerter… enfin !

Joli garçon devenu rond, un grand joyeux… unique au monde,
un autre sexe, une nouvelle voie - Fleur de vie inaccoutumée…
Je suis, je demande et je viens : AUM !

La nature n'était pas jolie, ou bien le sera-t-elle trop. Heureusement que **nous** n'aurions de surcroît pas le même âge ! Car j'ai vécu parfois de l'impression d'être **toi**, ce qui équivaudrait par l'effet de rebond à retrouver ma place où les émotions neutralisent. *Je **t'**aime*, et… ? Mais **nous** y arriverons, ce n'est pas moi qui **t'**écrit : c'est moi *dans moi…* (- Maman serait contente, j'écris bien.) Assumer la distance - une certaine pose ? en deux mots, l'horizon de l'humain en face de soi fragile, si fragile à se concentrer (quel fichu sac de noeuds, tout de même !) Il faut sentir en même temps que l'**on** se maintient... « **Tu** vois ? **tu** t'es trompé d'échelle ! » : Ève a porté aujourd'hui son air magistral de la gamine également sûre de soi : j'aurai pêché des îles et recherché la meilleure Arche où fuir.

Je pensais à un point de jonction tangentiel et pourquoi pas la solution de continuité qui m'attache en me fascinant : le fil est là - même fin : souvenir de son si doux visage… Je serai fidèle à **nos** pas - **notre** marche, je n'attrapai pas mon cheveu devenu canne. J'ai aimé son cheval saillant, de mines parfois défaites. Empire de mots… Je suis partie très bien, très vite, très loin… - un monde de partage. Bonjour, mon Dieu ? - …bonjour l'autre ! le traversant de ma vie intime, sûre - est soi ici !

On réceptionne. Eh bien, **dîtes**-donc ! Ève avait bel et bien fourni ce travail torché mais propre, cette vis - qui avançait comme un dard - en plus douloureux... Lorsque, profitant malhonnêtement qu'elle en ait eu ses bras palmés, **on** lui eut hurlé : « Les mains en l'air ! » elle en a eu vite fait, depuis deux V sa trajectoire rassérénée… *Dans quel endroit l'as-**tu** mené ? déporté ?! travesti ?!* - sa réplique avait fait mouche au *Tac au Tac*. Il s'était retenu : cette femme était une crème aventurée - l'avenir azuré pour tant d'autres et pourtant ? déjà *cet appel à témoins*…

Risposte du Tac au Tac…

1° Le coup droit de seconde ou d'octave (…)
2° Le dégagement en quarte sur les armes (…)
3° Ripostes à temps perdus par coups simples (…)
4° Dégagement dans la ligne du demi-cercle (…)

« Ce qui met tout de suite au parfum les non férus d'escrime, cela va sans dire. » Alexandre Dumas (coauteur), *Les armes et le duel*.

L'armée était tout en colère. - Je m'en fiche : j'ai ta main… Ève se branchait partout nulle part, dans l'océan des peurs avides et son lien ne la retenait plus. *Bonjour ! mon Cher arbre*… : l'assortiment du reste de ses pages laissait toutefois à désirer, elle avait d'un stade opposé perclus l'extase. *Et, pourquoi est-ce que ce serait toujours à moi de faire le premier pas ?!* Je vais partir de là et intégrer - je n'ai pas tant d'espoir… Elle s'était souvenu… Que ne firent pas **tes** mots… - c'est dans la tente immense qu'il avait projeté de **te** voir - pour **te** rencontrer.

J'ai cru - je n'ai pas su - je n'ai pas grandi avec ça. Bien sûr que j'aimerais arriver au jour… - la force mentale ou morale, intérieure : les mots n'articulent plus - le visage se distend impuissant, fantomatique : absent, il s'est laissé remplacer - surimpression des autres, par les autres quand elle serait à nouveau l'autre squelettique. À « *Si j'étais* ? » elle serait la mort. Ève ne supportait pas la présence de sa propre image… pour ça, elle en détruisait ses mémoires ; des livres squattaient le placard à balais, mais à part ça ***on** dira* qu'elle s'est offert… une formidable remontée ?

Remontée, *quoi* : mécanique ?! ou bien, c'est à gerber les hanches fortes… cela s'intègre, tout cela s'intègre, s'intègrera bien. (Ici, ça commence à être moins rigolo…) - **Tu** vois ? *c'est tout à cause de lui* ! à qui la petite confiait-elle ? avec ses airs sournois, d'un reflet de moi-même en son sosie. Car j'aurais perclus l'attention secrète… - il y a parmi toutes ces dimensions un choix à faire… Comprenez-**vous**, Monsieur ? *c'est vrai qu'elle peint…* : éliminer est donc le savoir-faire ! **Il lui faudra bien en porter.**

Il prévoyait de régaler **ta** culotte rouge à la chérie de son choix ! j'étais tellement moins seule et forte. Il avait fait encore très froid - la peine entrait de toutes parts - pareille eau croupie. Que venait-il chercher ? cette langue lourde : l'exhortation des autres à taire. Catharsis, que cherches-**tu** ? Lui y cherchera quoi. Oui ! c'est cela la vraie vie, mon Petit… - assenait-on déjà chevrotante ; - et c'est ici… Des impatiences ? Au troisième tiers (- je pensais en même temps lovée) *les forces pronominales calmeront ici le jeu par excellence…*

Elle va **te** remporter la partie, **tu** vas voir… Le jeune bourgeois caracole dans son froc : ils ont peur ! ils se serrent - tous les deux ovariens !!! c'est donc cela ! - l'amour des circonvolutions… gens impassibles au retour de l'aubier, coincés dans leur vêtement décent. **On** entame une marche arrière, gauchie du regard biaisé d'un cul dirigeant tout derrière et du regard assez réduit dans son rétro ? - mâchoire à la manoeuvre et d'un oeil blanc des deux rotules : une enfant observant la consigne heureuse et scrutant, depuis son très jeune âge, interroge *: s'agissait-il d'une femme !?*

Sa réponse a surgi, d'immédiateté déplacée : « ah oui ! je me sentirais bien d'être cette étrangère… » La femme avait châssis joli - des jambes claires coupées de ton champagne et des béquilles en verre soufflé, tandis qu'il m'aura certainement manqué ce jour : le seul jour. Quel rôle jouais-**tu** et tintes-**vous** dans l'ombre admirée de ces braves ? La vie s'y arrêtait soudaine - le train s'y est élancé dans une batterie sauvage : **on** réussissait à *passer la vague* où **toi tu** rentres et sors - y lis trois pages et, **t'**étant baignée - tes cheveux vireront blanchis, dans son légume…

L'idéogramme inversé, c'était moi ! : du sang, c'est frais - ça fait blêmir ! Les braves gens, complètement mutés dans l'époque : la nourriture extra-terrestre ne leur suffira pas, quand je ne serais plus là - rendue si loin… mais **vous** seriez si beaux ! si jeunes ! si tendres et si joyeux ! Une Dame affaissait dans tel ordre… Aurait-elle minimisé **notre** espace ? - elle pourrait d'avantage et enfonçait toujours… - Ce n'est pas sans payer de mine… : **vous** le savez ! - aussi seriez-**vous** bien cet animal pervers ! sinon, pourquoi l'auriez-**vous** laissée passer, dans une imperfection de votre art !

Il ne **t'**a pas *fallu* travailler tant, finalement : l'auras-**tu** compris ? C'est tout le métier d'arts que de s'abstenir de trancher devant une pareille indulgence : Ève échappe au courant, ici ou là, c'est dit *simple miracle…* - elle sentirait le frein qui s'installa mieux qu'un ventre noué et ne résista pas ; elle aura aussi réchappé. Au fond, je m'étais enfermée, alors : - *…que me dis-**tu*** ? Il n'y a rien qui me voie que **notre** mémoire. *A qui adressais-**tu**…* - je n'ai pas pillé d'ambre et restais attentive à tout ce qui pût cacher ce buisson gentil.

*Ces pas d'entre **nous** tous auront valu la fortune :*
*je crois que **tu** as reconnu la rose et j'entends que **tu** lui souris.*

Tu es Fille ! Il a disparu… Pourquoi voudrais-**tu** ? dans quoi l'as-**tu** menée ? déportée ? travestie ? non cela ne colle pas. J'adore **te** lire et j'adore **te** faire… mais **nous** culminions en silence. « J'ai tellement l'habitude d'être seule, que je ne pensais pas qu'il pouvait en être autrement… » - Comment t'appelles-**tu** ? comme… comme… comme… - comme la facilité des marées déroulant leurs tapis de sables, le nom tomba dans le résultat attendu… - &tout ici est indescriptible !

TROU BLANC

Je la piste, mais elle accourut vite !
Cet homme que je dérange se montre bien illusoire parfois.

Allez dire à l'aveugle qu'il n'a jamais lu :
cela encore ne lui ôterait pas d'intelligence,
non qu'il en ait été dépourvu - il, ou elle - sans l'inadvertance.

Je décidai de m'endormir pour voir qu'il disparaît.

*Il n'est pas question d'être **toi**… Maman serait contente : j'écris bien… J'étais tellement moins seule et forte… Que venait-il chercher ? Il a disparu… J'adore **te** lire et j'adore **te** faire… mais **nous** culminions en silence. Eve moquait - en croyant la trahison saine et s'étant habituée à l'ordre de ses coups… **Vous** êtes son fils.*

RAPT

Je rencontre je, quel ennui ?
Déjà Papesse de l'étroit ?
Minimale oppression
Averse opportune

Notes et dessin…

Ève s'est encore laissé distancer dans un absolu du temps… (dans *le* temps) : **nous** devrions alors cette complémentarité qui **nous** lie, incluant l'espace-temps dont je n'aurais pas atteint les confins. Je n'ai plus peur ; le tutoiement se réserve au lecteur (quel qu'il ou elle soit) : il faudra enfin la nommer… **Nous** ne sommes pas parfaits, mais avions eu à l'être. - J'ai envie de **toi**, comme la malade mentale !! - ça ça refroidit. - Hun ?! Qui sera mon chef de carottes ?! Sainte virgule des anonymes… Je n'assois rien. Elle atteste en rotant.

Lecteurs *Ève*

Espace-temps

Auteurs *Marie*

Marie, l'enfant du roi… tenait son escorte admirable, de droit divin. Roman-en-ligne, petit village de l'Occis : mort, enseveli, c'est pourtant là qu'elle demeura un temps long de phalanges osseuses. *Marie* serait aimée du roi L'Autre-un-prochain - Marie, dont les lettres et les écrits iraient toujours en des marches inclinées*. En bref ? elle n'aurait fait jamais que se prendre longtemps les pieds dans son tapis, il faudrait des atouts témoins : voilà ce que chacun(e) chanterait. Le grand débat commença là où *il ou elle* s'arrêtera : pour ou contre une admonestation.

Une chose à la fois !! **allons** ! Mesdames, Messieurs : **sachez vous** tenir ?! L'huissier sans dent manoeuvrait mal à l'ouverture des portes neuves, habitées des fadeurs de l'été. Mais Ève avait été vexée : de cela - un monde se souviendrait. Le bouton trônait dans un coin, posé sur son dé à coudre renversé tel un verre à vins que l'on range, afin d'éviter le dépôt des poussières, tout au pluriel, afin de s'assurer de ne rien oublier.

Le traître avis déporte : la solitude - seulement - peut rendre fou alors « boire ou conduire, il faut choisir » ? (*publicitaire* des années x).

* surtout, ne pas acter la liaison.

On s'amuse, on débat : on chante ! ET **ON** CHANGE : le mot fut apparu, comme cette enseigne antipathique où l'**on** s'échangeait des billets. La petite souris dit : ***tu*** *vois bien que* ***tu*** *y arrives*... les poils de son visage paraissent autant de plis… ondoyés, calfeutrés, minimisés, rendus à son audace plein d'asiatique et amie : - il faut que je réhabitue. - Ici, c'est calme : - réfugie-***toi*** et que ça dure, enfin !

De date à date, elle emportait son sac à dos muselé - **laisse** encore… C'est un défi - oui. Et c'est cela : *La Sfida*… **Ève enchanterait l'univers d'un sol très aérien.** Il est là : il **te** prend dans un seuil : l'anatomie du cérébral et le reflet d'Ithaque. Elle se perdra encore… Que se passe-t-il - au fond des océans ou de la Terre obscure ? On rabâchait l'idéalité temporaire dans cet émoi de combles. - … ça tient ! - C'est Ouf… Qui sera là pour s'en apercevoir ? Ève a lâché dans l'incendie des cendres un terme incontrôlable et indéfinissable : je ne dois pas ; je ne dois plus cet envers du décor, cela fut - déjà ! si - et puis, tellement violent ! Il **te** faut réfléchir à l'entité d'astres anciens - aux entités de l'astre ancien. C'était encore si lent ! si long - la moiteur de répétitions - le cornet à surprises détesté, vomi plus tôt, éventré dans une joie des rougeurs saumâtres. Pour l'instant, il faudrait descendre, approfondir page à page, pétale après un pétale affleuré : pourquoi fallait-il tout donner, tout rendre ? Ce serait cela l'expérience : il me faut un jour pour rentrer - à chaque fois un jour… - *écrire des morceaux de bravoure, enchanter l'autre rive - à soi, d'immensités sonores. Elle décourage avant - les ambitions nocturnes, belles…* Ma maman, ma petite maman… je réchauffai **tes** matins clairs, tandis que ses « cafés bouillus (cafés foutus) » abonderaient dans les mémoires. Une touche ?! et d'une ! je touche. J'ai préféré ma mère, à l'autre manifeste. Pour quoi, pour qui - sur quoi courir ? sur le coup, cela pouvait avoir fait du bien : un peu d'attention, rare ou bien allusive-illusoire. Il y avait eu **notre** pression énorme doublée de l'interdit soudain : l'homme, alors fut objectivé au marché aux esclaves… - où **l'on nous** apprenait que sera livré LE *parrain* - double paire…

Affaiblissement des attirails
j'ai rêvé de la manivelle
un sens un tour de main
l'aiguille de sa montre
cotée des parements
au mouroir démis
piège gémissant
symbiose amie
végétalement
tienne vôtre
au revoir
nocturne
adieux
défini
miel
oui
ici
là

ébène
sprezzatura
sortie du je
malgré
soi

Le livre était pour moi l'objet du geste : - *si un jour elle revient, surtout ne la* ***chargez*** *pas*... « Moi, je veux pouvoir bouger dans les murs. » - C'est une Nana qui couche pour obtenir quelque avantage - vois-**tu** ?! (Le « petit pédé » rencardait.) **Vous** avez encore si merveilleusement cueilli, mais **on** ignorait quoi. Seins ? cerises ? - fleurs de la jeunesse quand une actualité désorientait, qu'**on** n'y verrait qu'en somme…

Il leur aura fallu ouvrir, comme à Noël : - **tu** comprends ça, **toi** ? ce qui correspondait pour eux à une perte de temps énorme et colossale. Le terrain afficha cette saillie mensongère au passé de la taupe d'un jardinage libidineux à la honte masquée. C'est rouge !! (d'habitude, c'était vert…) : ça **t'**a réellement fait quelque chose, de l'avoir vu debout, ainsi à côté de **toi** ? - **Dis** plutôt… - de sentir encore *il* ou *elle.* Il serait pourtant descendu, quatre à quatre - **tu** aurais dû l'apercevoir… - Dû ? pas pu… La colère monta expansive, lait croûté dans une machine. - **Tu** l'aimes ! ce pauvre garçon… - Et alors ? pourquoi pas ! - mon pauvre garçon ?

Elle est un peu le _ venimeux, qui **nous** couvrait tous. Quand j'ai relu ma phrase et ne vis rien - parce que je ne sentais déjà plus rien : était-ce un reflet ?! seul et unique, laissant des cieux vides… Il **te** balade silencieux - essuyant tout sur son passage ombré, pas ombrageux… Fillette ? Il fallait espérer qu'il se fût agi là d'un terrain du jeu, qu'il **vous** en fût offert… : tout en Ève aurait fait qu'**on** s'était retourné comme sa crêpe. Sans doute qu'il n'y arrivait pas, parce qu'il s'est prit pour un Alien ?! : le maître rougissait, de la honte qui tenaille encore de n'avoir su comment l'aimer.

Marie, je te donne un bon point… - Mais Monsieur, pourquoi ? - les Aliens ne sont pas comme **nous** qui **nous** prenons les pieds dans un tapis, n'est-ce pas ? - le véritable Alien sort de la bave comme de son bain ! - Eh bien, justement parlons-en, du bain ! L'idole, depuis tout ce temps - observait bras croisés, adossée au chaland… - Peine-à-jouir, va ! il aurait fallu s'essayer tous ensemble, ou à la même heure - à la faire disjoncter : heureuse, il vaudrait mieux. « Je n'ai pas la moindre idée d'où je me dirige ! » De cela, **on** se fut aperçu relatif - assez vite. Mais j'*aventure* ! Et, d'aventures en aventures… je la méprise assez profondément, à dire vrai. En effet, j'ai cette tendance-là… et leur silence à eux : qu'en penseras-**tu** ? Il a suffi simplement que je vérifie… - de ne pas m'être trompée d'âge.

L'eau à la bouche, aussi fraiche bientôt que le bénitier - Ève affolait l'assistance et s'emparait de la si double extrémité du long lacet que constituaient les fils de sa recharge ainsi fabriquée, face à la pareille assistance encore ébahie, dont **on** ne retiendrait que la substance… à défaut de savoir toujours mieux la contrarier.

Il est extrêmement séduisant. Cependant, personne n'a encore rédimé… : **on** l'a laissé - tombé dans l'amnésie du théâtre ambulant tandis qu'**on** s'était passé le mot ? Il buvait tout son sang jusqu'à la goutte ultime… : un abrégé de centre déguerpi - décrit sous la dictée. *Contagions…* **Il a condescendu et maintenant, voilà qu'il nous offre, souffrirait-on d'être *ouvragé*.** « **Ralentissez votre** machine ! elle est lourde ! - elle irait cogner… » Mais celui qui la conduisait - alchimiste du corps, mis à la machine et se portant bien - avait marqué de ces buts profonds…

L'ingénue grogna, la belle envoûtée : « Il fallait **te** *discipliner* ! » Les mots qui l'enjoignirent iraient servir à rien - sa nourriture était bien secondaire… *Haha !* émettrait-elle : - c'était juste avant de **vous** rencontrer… *et, combien est-ce qu'il se pavanerait* ? Petite photo désuète… - que ne viendrait-**tu** donc **nous** visiter ? Elle s'effondre… il lui est encore apparu, en s'étant fait entendre d'elle. Elle s'enfuit - lettre postée sous la porte - skieur de haut niveau, poudrant l'espace de tous ses blancs immaculés - tel insecte instinctif : - encombrent-ils assez ?!

Il y en avait comme ça… - des phrases qu'**on** ne distribuait pas ; - ils sont masqués : ils apparaissent en noir, mais ils sont là. Elle, ne reviendrait pas s'il ne cheminera pas : « Voilà, Madame… - **vous** voici rassurée - j'espère : **votre** robinet fonctionnait, parfaitement bien. » Comme si elle n'avait pas souffert suffisamment… : - tout fonctionne parfaitement : « J'aimerais expérimenter quelque chose… - c'est une avenue viscérale - que **vous** entrevoyez là-bas, n'est-ce pas ? Est-ce que ?! mais ?! - **tu** es là dans quoi ?! **Ta** peur… toujours au ventre… - elle n'était pas exonérée de son devoir…

« Je me fus ***senti*** mieux de l'avoir fait… » : le risque est incertain toujours : j'adorai… quand les animaux… et le plaisir à taire : - **on** ne bougera pas l'eau… « Oui je suis cet homme ! - cela jusqu'au moment où j'aurai voulu m'absenter. » Il lui a bien fallu s'en emparer ! en serait-il demeuré jusques aux trois quarts… Il intrigue… : - il t'intriguait, pourquoi ?! Il lui est apparu qu'il procédait de la manière déconnectée… « Autrement, quoi ? Maintenant **tu** vas rentrer : - quand **tu** veux… » J'ai vraiment refusé d'aimer avant qu'il quitte : à sa folie ?! légère ? **Allez**-y : je **t'**attends ! tissage - tressage... **votre** silence : **vous** êtes mort ! À **toi** - **notre** A-amour ou ma H-haine, évidé d'autres joies occultes - poisson majeur admiré, de gangue mineure… absorbée nue Chanteresse…

J'ai failli tout à l'heure m'assortir de ce commentaire : « **vous** êtes un pourfendeur ! » : les bulles remontent à la surface, il sera vivant ; il se cache des femmes incendiaires…. Mais c'est à ce procès qu'invita sa lecture, et c'est maintenant *le **vôtre***... - Qui es-**tu** ? - assez ! de **ta** différence… *trop* ? de fidélité. Il ne saurait ici, ni en aucun cas être plus question de se pencher… **on** l'avait crue *slash* - **on** ne l'avait pas entendue… Je sus qu'il était interdit d'oublier qu'il faut être encadrée habituée… **On** ne me demandait pas de **t'**arrêter mais **on te** suggérait ici la pause… ; - elle s'imagine. C'était toujours un même plaisir fou ! - aurions-**nous** dû l'admettre… : pas d'erreurs ? cela jusqu'à ce moindre poids qui logera dans sa boule, plutôt que dans une toupie. Le choc des réalités avait exigé de **nous** le minimum de repos, ou qu'il ne se laissât pas aimer d'elle parfaitement (« alors-moi-je-vais-bien ») ; *une résistance, cela ne se ferait pas payer ?* Marie tirait sa langue, comme on lui déroulait le tapis… *es-**tu** encore certain d'avoir souhaité m'aimer toujours ?!* savait-**on** y fléchir parce que *revenir en arrière ce n'eut pas été revenir à quelque chose*… C'est une mocheté plate qui a volé vers **vous**, moucheron d'ors, dentition rare encombrée douteuse et puis mais ?! Amoureuse ?! L'ail avait ses raisons : une issue passagère, chaleur du froid laissée côtière - démembrée, soulagée, libérée - mort,Tare,Y… - mais, l'oeil ?!

La découpe est franche, lucide et limpide : - **on** y va ? *solid as a rock*. Cet écho d'écueils se fait marteau du reste tendre alliant l'étage, tandis que la mort qui **nous** incombe est le fruit qui se meurt dans son ombre stellaire. Je ne rattrapais pas mon retard : il était vain… Pourquoi l'as-**tu** appelé *petit pédé* ?! **ton** père est loin - ce n'était pas qu'il serait encore loin. Et… qui sont-ils, les mauvais genres ?! ils incarnent vraiment *tous* quelque chose. Il y avait eu ce qui est plus solide que tout, inatteignable. C'est à ce verset-là d'une bible qu'il avait choisi de contourner… l'obstacle était alors infranchissable : - il **te** faut couper de part et d'autre, c'est ce qu'**on** appelle sectionner… L'histoire est vraie ? - **on** s'y retranche : « Elle a donné trop d'énergie… - elle s'est éteinte », c'est ainsi que les gens parleront.

Le poids de toutes ses viscères tenaillait l'homme, que sa souffrance aurait fini par déformer (- je ne me rappelai pas combien de temps il exhortait…) - Paris sous la neige… Il était là, les bras tendus - exténuant dans un geste tendre… - c'est l'amour qui **nous** remplaçait. **Elle serait totalement aveugle et complètement seule…** *J'aurais eu certainement cette dette karmique, envers **vous***… Lui ? partirait d'un énorme éclat de rire… c'était d'attraper l'autre en bouton ?! - Voudrais-**tu** dire : *de rose* ? : - la corde est maintenant assez raide…

Notes et dessin…

Il portait bien son air de preux - les choses se trouvaient-elles ainsi posées sur la table, tandis qu'un livre était une entrée digitale ou plutôt : qu'il en aurait son entrée propre, les boeufs - qui l'écornaient sur Internet ? *il ne connaissait pas. Je **t'**ai pourtant assez donné* ! lancerait ici **Adam**, à celle qui souffrirait du manque pareil - cruel et dispensé… *ça devait **te** laisser indifférente !* - aurait-il même pu consigner naguère… Marie cherche toujours le sens de *place forte* : elle a ressenti *tout*, mais sans détenir jamais la certitude de *le* comprendre… : *si tout ça c'était par procuration*.

Ève se retenait. Ici c'est donc mon interprétation de ce qui pourrait, et/ou devrait être. L'amour infanticide n'exprimerait pas sans la retenue… - Quel serait mon plus grand plaisir à « tendre » ? **Il m'a vue, il m'a lue : il m'a prise dans ses bras ?** *Ce sera bientôt à nouveau l'aurore* : - elle, entendit l'horreur…

Alors **ton** plan, c'est quoi ? *Mes Chéris, je pense à **vous*** ! Ève s'adresse à distance à ses arbres comme elle l'eut fait pour… - à ? - bien d'autres animaux. L'abasourdissement est total : la menace du cloître ainsi démontrée. *La mère étant orage, sur le pré sage, dans sa présomption de **ta** page âge âge âge âge âge âge âge âge !*

Cet amour espiègle me tue : je serai donc folle, à présent ? Empreinte et oriflamme, je n'arrivai plus à rappeler l'indécence d'une mèche rebelle et soufflée : - ***du** musst effizient sein !* Ja, aber ! ce type - là… il faut le mettre au frigo dans un congélateur ! Or, je crois qu'un auteur est très authentique dans sa quête manifeste d'un amour inconditionnel - où tout deviendrait permis dans l'enceinte littéraire qu'il s'est tracée : ce qui se peut et ce qui se veut. Cela séduit volontiers, attache un peu mais questionne sur le lieu et l'heure - la légitimité.

Last but not least : il est jeune et j'espère qu'il s'en fut à la bonne école. Alors en effet, **évitons** de lire ce vieux jeune auteur *ad mortem*… : je suis peut-être trop rigoureuse et viens d'achever une lecture. J'ai simplement adoré la virtuosité de l'auteur, ses cadrages, ce qu'il épouse de nos psychologies : regretté que cela ait une fin ? Cette belle eau glauque se laisse traverser à condition d'y échapper aux courants de **nos** réactions passagères ; stabiliser un point de vue, qui - du fait justement de l'oeuvre, se découvre multiple et sera disputé.

Pas de contournement possible ! *Il fallut pour ce faire, y aller plus frontalement ?* Tout dépend de ce qui se fonde… est-ce un monde ; je relirai sinon l'auteur pour ses poussées innervantes en littérature et le mystère qui les entoure… La variété de ceux qui ont désamorcé leur lecture existe bien, c'est d'ailleurs la raison pour laquelle j'aimerais avancer que le projet de relire ou, selon - de reprendre la lecture d'un livre, au-delà de sa première strate, doit (*pouvoir*…) se faire à partir de *ce qu'**on*** aura aimé, parce qu'**on** l'aura vraiment aimé.

Car le métier d'écrire est difficile, tandis qu'il est certainement dommage que l'écriture qui est faite aussi pour aider, risque de se trouver empêchée par la réalité cruelle du commerce éditorial et ainsi aveuglée, à moins que le partage de ses étapes cruciales ne puisse redevenir une chance et être ainsi reçu comme un véritable cadeau : ce qu'il devrait être… Mais cela dépendra sans doute des rapports que **nous** établirons tou(te)s avec **notre** *ego* (je n'aimerais pas de m'être trompée d'ordre…) Alors : à replacer, dans un *texte-contexte-surtexte* : happy un-birthay ! - *à toutes et tous.* À nouveau monde - résonance de corde frappée, car si tel ouvrage essouffle ou passionne - qu'il en deviendrait une maison ouverte, aux tables partagées : il n'est pas si facile de le critiquer. Je n'en suis pas là et parfais ma lecture synchronistique ; enfin… j'espère bien qu'elle le soit. *Il faudrait des rideaux*, je ne sais pas pourquoi cette phrase me vient : - la fougue, sans doute ? - l'aveu du désespoir, encore. - *See you* ? - émotion adjacente, oui… cela, bien à cette heure, l'une de mes favorites : entre chien et loup.

Et sinon : « à jamais » ! - aux fauteurs de trouble(s) et autres pervers… Je n'ai jamais compris la réflexion, jusqu'à ce jour où je vois que j'étudie **votre** histoire… où rejouer les secrets de la source auscultée : eau sculptée de sillons littéraires…. le traître confident d'un seul silence, et seuil assez parlant ? C'est son image qu'il faut casser : toute son image pour en faire sortir du silex…- accorder un toucher du Verbe, en lui adressant un corps plutôt qu'un visage féminin, dont il dispose déjà dans l'être ; et ce corps est celui d'une Littérature… Soudaineté du ressouvenir - émotions tempérées ou frissons, bientôt des larmes ? - la fois et puis la joie ? Trahison débordée : je me suis donc arrêtée là - éblouie à défaut d'être illuminée. **Tant ou tas de violence…** *L'oeuvre, est-ce que ce n'est pas soi ?* (- ce *lui* d'un autre) - ***celui*** d'un autre. N'importe quel objecteur volerait ainsi mes textes ; *mdr* - la vie est si courte ! - pour un seul lecteur ? c'est vraiment *sexy*. Je serais toujours là dans une maternité sauvage conspuée, car la peur envahit autrement ; il m'importait peu d'être noire… **Ta** sauvagerie des temps opaques : plus rien ne servait plus à rien ? - ce double en double (la vague, il fallait aller la chercher.)

J'ai remonté le fleuve ancien - l'eau s'y ferait dominicale. **Débusquons** le retour du Grand Thème ! - la fidélité à soi-même ? je me retrouve ainsi dans une impasse à cause de la masculinisation qui viendrait rechercher mon unique souvenir. Tout s'éclairait mutuellement bien que ne vînt jamais personne, car je ne suis vraiment qu'un texte et cela fera ma meilleure parade… - je suis addicte à sa fréquentation des textes… : la maigreur de **nos** errements. C'est un nouveau défi lancé du premier souffle heureux, non le dernier. La lourdeur de ces océans sur ma peau blême - l'anticipation du couperet de la définition du Verbe…

« Quand je pense à cette vermine, qui se permet... ! » Je me souviens aussi d'une figuration maternelle. Il s'était enfermé, elle ne saurait donc pas qu'il était - plus que sûrement… : son désir était ample et sous-jacent comme celui d'une braguette secrète. Elle entreprit d'écrire le mot au bord de sa jetée. « Cher Monsieur mon Ministre, c'est depuis ce pas sans moiteur que je **vous** écris. C'est donc avec dégoût et des gants, que je m'apprête à **vous** enlever *à l'emporter*… - **votre** succulence et baiser vont faire le tour du monde. » Ève ?! glissa ensuite le papier et attendit qu'**on** toque… - il faudrait revenir sur ses pas. La lueur se fit étrange, au coeur de la passe à l'eau - la fille s'en étranglait de la fausse route aqueuse, musiquette locale - aberration du renouveau ?

Ève amoncelle autant de ce qu'il faudrait taire : il a bien tout planqué, dans certaine forme hexagonale… Marie respire d'un retard assuré, elle ne veut pas se rendre au *mâtin* de l'étage où elle fut tard encline. Ce n'était pas qu'elle ne supportait pas l'image… Pourquoi continuer de lui apporter ce qu'il ne donnait pas ? s'agirait-il de l'homme en général… **Nous** coulons ***tous***, seulement conduisait-elle à rien. Les mots sont sans une seule valeur authentique, en butée de ma scénarisation… - *so ute* ! Not so cute… Ma confiance épouse sa forme de foetus - renouvelé d'avant le coup porté de son passage obligé par **ta** mort garante de sa remontée. **Ton** cheval écouteux est heureux au manège… : ma bulle recrée, aborigène, oxygénée - l'esprit d'enfance est assuré.

- Sommes-**nous** en transe ?! Oui - tout à l'opposé : l'amour ensanglanté renaît, de toute sa parenté… L'enfant sort de sa fleur, habillée de tous les pétales de pales ajourées (- c'est une fille.) Elle se ficha du reste lorsqu'il fut arrivé - l'amour est alors tendre - comme son déjeuner, lorsqu'elle s'éveillerait à tel désir affranchi, d'en être effarouché ? **La pendule semblant ici marquer l'heure : nous serions au royaume.** La griffe ressortait de l'abîme… - *Hi-han ! Hi-han !* Ève et Marie dansaient tout de concert - telles gallinacés autour du feu. - *Je* sature… : arrachez-moi au *lieu* ! Le cri glacé se fit teinté de pertes blanches : - *wesh* ?! meilleure caution, jusqu'à ce que tout s'arrête pour cesser au delta du plaisir : elle écartait ses jambes roides, en y ôtant que du levain. - Après, **tu** *auras* peur… **tu** vivras dans la *peur*… - autant dire que **tu** ne *vivras* pas, *Vertigo* ! le stéréotype est encore bénin dans la forme… - Ripolin ?! - trampoline ! PISS OFF ! Le gamin rougit jusqu'au cou, jusques aux couilles : - elle était gâchée ! mince alors… Gommette, brassée de mots, la vision floue : Marie se retourne et s'aperçoit depuis un parapet… J'aime à me perdre - alors je suis perdue. *No man's land* aujourd'hui végétalisme : elle se rappelle un rêve de la nuit étoilée, où elle aurait appelé « maman » dans un vide absolu du ciel. Quelque chose manque à son récit, comme par exemple la souvenance d'une voix qui aurait pu alors y exister…

La culpabilité ignoble qu'elle ressent à l'aveu est coupable d'une extinction. Elle s'est sentie fidèle, au-delà de ses mots, au courant qui l'attrape et retient. Le garçon qui la voit est ce qu'elle se sentait capable de vivre dans un mouvement sec de sa transparence. Elle semble le capter. Tout demeurait si simple, rapprochant ainsi de sa fin. Il est important d'accepter la perte vulgaire, les dangers de son improvisation, son refus d'un retour aux lices. L'attachement qui diffère, dans cet espace non attenant - qui la déplace au terme de ses voeux - au gré de la parole écrite et non pensée pour commencer… **Marie n'est plus, Marie n'a pas été, Marie ne fut jamais : celle qui vit dans le souffle chaud du dragon, volète.** Il n'est pourtant pas ondoyant… : le péril retenait toute la confusion admise reconnue à sa place.

La peur que j'ai - du mal interne, ne m'assouvit pas : - …le contenu ! Qu'est-ce que le contenu… - Rassure-**toi**… : **tu** sauras. (La voix parlait à l'autre - à l'ambassade au reste.) La liberté hors du contrôle, la maîtrise d'événements littéraires, la description du lieu et du non lieu, mais à part ça… - la suite au prochain numéro ? (*Magari*…) Le double, équivalent : *vade retro mon Amour* - **notre** amour est tout absorbé par une espèce fédérale, nouvelle ou indiscriminée ! Parce que je l'aime, *au nom du pieu*. Alors, pour sa cravate - il faudra repasser…

Profondeur des esquisses
confiscation surannée
as de volant courbe
autorité de mère
devinette élue
de la frappe
de tombe
silence
atout
noir
et
?

facile bien trop facile
douloureuses attentions
saugrenues sauvageonnes
éternuement de l'autochtone
le mot silence se prononce vécu
de l'intérieur du mort où je réfugie
*blanche audace soutenue par **ta** face*
le chaton sauvage et le prêtre moqueur
cooptation adaptée à l'adoption moderne
*je chercherai la fin qui tous **nous** coordonne*

*toutes ou tous avoué(e)s de **nos** formes muettes*
tracé indéfectible d'imparfaite rigueur transverse
horizon double à perspective heureusement partagée
fin d'histoire de la personne jamais rencontrée pourtant
partant d'heureuses augures afin de trouver un chemin cru,
celui dont elle ignore si la sauvagerie servira l'aimable destin,
*ne voulant ni parler ni écrire : en un mot **vous** entendre me vivre.*

AMOR FATI

Je comprends que tout est fermé. Il y a tant de choses qui m'irritent - il me manquera, c'est certain ; première pièce sans un raccord - le premier noeud, le vrai, le beau et l'improbable : tous les autres niais alentour, je vous EN remercie. Ma colère est bien *noire*. Car **vous** ignorez tout. **Vous** êtes la chatte et le renard, même pas dignes d'un *trou*. Mon regard, vite à petit feu s'indigne… ***Nous** sommes à côté*. Je me suis si longtemps ***identifié*** à lui... : au renard, mais **vous** en usurpez l'identité - **vous** ne seriez pas identiques. La chatte est un revers de manche, méfiez-**vous** en comme de la peste ; l'accord n'est pas inoculé - seulement accidentel - absolument pas maîtrisé. **Vous** êtes si lustrés dans l'angoisse d'un cheveu de **vos** parts inégales... - sentiez-**vous** : combien **nous** sommes ***guindés*** - ***rangés*** l'un contre l'autre, droitiers bien ensablés ? le temps ne manque pas : **on** a crapahuté. Le style est froid comme un rat mort - **vos** mots, **vos** chants, **vos** amertumes… **on** aura encore le droit d'y toucher… - le souvenir intact au coeur de femme : l'expérience avérée.

Phrase courte aux coeurs si lourds : **nous** avons froid, mais mon enfance est morte, cohorte de flammes dures. Je **vous** ai retrouvés décidément : isolés rassemblés, vertement dans l'entouré. **Votre** froideur exsangue : **vous** en jugiez pourtant du haut de **votre** plaie béante, parce que **votre** nombre aura pu faire autorité… Mon plat de main a caressé, il n'est pas râpeux comme la langue de **votre** chat : il n'était pas calleux. - Où comptez-**vous nous** amener ? maintenant que le mal est fait. - **Vous** vouliez des histoires ? eh bien, **vous** en aurez. *Que **vos** feuilles sont mortes… - an end (**Finir d'écrire…** Mourir d'aimer…)* Nussknacker officie avec des lèvres sinusoïdales : l'absence d'une possibilité de sa transgression à la règle l'affaiblissant chaque fois d'avantage, Marie s'y perdra sensitive. - J'ai vraiment l'impression que je **vous** harcèlerai… - Sottise !!!!! La voix s'est rapprochée ranimée de sa réflexion morbide, rhabitée - de treize innommables années neuves… Serait-elle ? donc ? - vivant ! sinon de sa chair conique, d'un véritable petit ver à soie crachant fidèlement le fil des gaines rares… - emplissant de neurones - dévoués à nourrir des autres, ou les autres.

Et la confiance dans tout ça ?! : de son coffret d'amour - papillonnant depuis **votre** intérieur propre… Seriez-**vous** donc ***muets***, de le cacher ! Sentiez-**vous** ? le crachin de cet automne. Comment est-ce que je **vous** perçois : est-ce encore… ? - (ce) que **vous** aviez souhaité de savoir : - Oui… ce besoin s'est montré viscéral et il est impérieux - et voilà ! j'ai quitté la scène… L'enfant sautillait joyeuse - boitillait, tandis que moi : ? je pleurais. *Si j'avais **votre** mail, je pourrais **vous** alimenter...* ranimée ? ruminée ? Ève restera ainsi deux jours, à tenter si vainement de le retrouver : la présure véhémente entrait en elle d'une manière incommunicable et requérante, ses yeux de strapontins bondissaient à chaque éclosure. Elle n'a pas hhhhhaleté, telle une autre et ses rejets de l'autre singulière… ***Attentif***, ***pensif*** mais ***non oisif***, ***amoureux*** de vergetures naines… derviche tourneur effleuré à l'eau reclassée de cailloux à la pulpe bleutée… - ***lancé***, au ricochet de pierres blanches uniques, ou non terreuses.

Ève aura freiné sec et sera retenue trop heureusement depuis l'arrière… Elle a pris peur : de quoi ? c'était juste l'enfant de cette alternative - expectation du jeu broyée, ensemencée du pas des autres - maltraitée dans son auge… Toujours heureuse ? - oui ! j'aimerai savoir : - **vous** devez alors **vous** rappeler qu'elle se plaçait en aveugle et ne percevra rien des autres ? - il deviendrait impératif que **vous** réussissiez encore assez tôt à **vous** figurer la chose - l'enfant, l'horrible enfant - l'intraduisible enfant allait encore frapper, depuis son petit coin. *Ma Belle enfant*, label maboule ? : non, quand même pas… Irrésistible… *Cara mia bambina, prima o poi svignata !*

Mais bon… c'est bourré de fautes !! J'ai tardé par lâcheté. « Travail sérieux fortement documenté… » **On** chuchotait : il y a quelqu'un qui vient régulièrement se rincer l'oeil ; - non, personne ne viendrait, ni sera venu… **Le ciel ombré traçait au doigt, dans un éclairage au biais de ta page…** Ève éclate un pneu aux virages obtus faits de l'audace et d'omertà. Marie médite, au coeur d'un artichaut : trois instants, dans sa hutte en paille de Nif Nif… Et où est-il ? - faudrait-il toujours espérer longtemps le vivant de sa guenille ! Mais, « merde ! » où veut-elle en venir : tous ces gens qui l'ont ***offensé***… - le style est une beauté carencée. - …pardon ?! Oui : carencée-cadencée… caducée ?! Ha ! Ha ! « J'aimai sa chaleur épaulée, la main qui fouinait dans la tienne… » Seigneur ?! combien aurai-je encore besoin de **vous** ?! je ne sus que l'imaginer : unetelle en sa maturité… Le bal misanthropique lassait un peu ? L'usure des amours mortes et l'assez beau navire de nobles accoutrants, il faut partir de rien… : la concorde atomique avait doublé ses gains.

Notes et dessin…

Nussknacker voulut à tout prix remplir **nos** verres, parce qu'il se portait à merveille… Il se vendrait - ça ! c'est dommage ? un centime de moins au verre.

Nous nous étions encombrées d'aisselles tendres, tandis qu'il enchaînerait, avec son air de rien ; des notes étaient poivrées, un peu de salamandres… Son chant percuta la façade de l'hôtel, mité par l'effet d'une réverbération sonore. Les voyants s'allumèrent, au dos de candélabres qu'une conversion rassemblait pour accueillir chacun ou chacune dans la station, tel ce pompiste… : son goutte-à-goutte - qui se faisait entendre, serait en somme inadapté à sa méditation bouddhiste ? Un soleil à croquer de la tomate verte… : il y avait eu un fil, où ce fil était roi qu'étant dans une colère Ève entreprit de pendre : *il fallait que **tu** voies que ce serait déjà au coeur du drame… mais moi, je voulais justement qu'**on** ne me voie plus ; à la peur d'appartenir à rien, j'aurais menti soudain… - j'en ai rien à faire des autres.*

Le sourire acheminait vers moi ; je ne sais pas quoi en prendre… - il m'enseigne beaucoup, sans que j'y comprenne rien. *Bébé's solo* ? (*con todo mi amor* !) **On n'arriverait pas au ciel tous de la même façon.** Et que l'**on** s'étonne après cela, que Marie se sentît bloquée au mot, tout bonnement chahuté dans le dictionnaire ! *Cet autre pauvre a pu espérer déjà que je travaille à l'instant…* « Je **vous** appellerai mercredi : juste pour se parler… » : je suis *une grande saucisse sauvage* ?! Tandis que la présentation manquera, souvent à l'état d'ouvrage - *révision oblige…* Mais alors ?! ce sérieux limbique alambiqué des frousses du cerveau alvéolaire dont les phases antérieures à son changement de paradigme forment Chez Elle un seul interdit ? : tendanciel et majeur.

Représentation graphique ? **on** aura tout entendu… **On** la voit s'évertuer sur la serrure charnue en y tournant sa clé comme la cuiller à moka dans la bouche offerte à l'abandon du dentiste : petit boudin encagé : nul moyen d'échapper à **ton** doigt (- de velours) ; elle évoque les formes d'enfants sages, qui - débordant de l'eau - y découvriront un seul gisement de plage… Le mystère est l'encadrement : tout y retournait à grand frais pour une grosse cloche.

Il ne faut pas s'imaginer d'être capable de réviser sa pensée, en même temps que l'**on** se l'écrivit - tartelette fleurie ; meilleur serait de n'avoir point encore, ni jamais enfreint - en pensant, ni d'avantage songé à offenser - en réfléchissant de ses flèches endiablées… au gris ciel de vos aïeux ? Car l'***hôte*** - adossée, y deviendrait bien vite insupportable à qui voudra ; tout revenait-il bien à chacune - à savoir l'empeser. - **Regarde** ! - son rouge à lèvres à bavé ! **On** aurait pu croire que jamais… : Ève menaçait d'avancer ; « je dois y aller, parce qu'autrement j'aurai des problèmes… »

Lui et moi étions pris au piège, bien sûr à trappes : ***écoute,*** *j'ignore ce que* ***toi*** *et moi* ***nous*** *étions, dans une autre vie…* Douche de glace, un homme dessinait le huit partout sur sa peau, tel un mini masque troussé pour mes yeux - l'espèce du symbole pour un infini guérisseur : tout aurait-il ainsi été très bien pour **nous**, puisque le doigt nu ne le marquerait pas et cela convint-il - ce qui fit qu'un tel attachement serait le plus fort… - Je m'ouvre ! Il faut *vraiment y aller…* (l'être en était si pur, par-delà les montagnes creusées des forêts !)

Une femme s'y rendrait, à **nos** secours et d'une si écrasante beauté… Mon amour est-il cet élan ravageur ? J'avais toujours su dire non… Lorsque je fus dans la merde : - en lettrée ? frères et soeurs ? - et coyotes ! un étage montait doucement tandis que l'entreprise paraissait citoyenne - avec ses formules adéquates… Il n'est ici rien d'univoque ! je m'en contrefichai - moi ! de **ta** littérature, car ce qui m'importait, c'est **toi**… : - à quoi servirait-elle à part à faire passer **ton** énergie, des retards enchâssés de sa noblesse vénérable.

Place forte **?** Marie tourne un visage parmi **ta** lumière crue annoncée, s'adressant à la coulée de sève… : « maintenant, je **te** connais ? Et puis ? par coeur… » Il ne se ressemble pas. Je dis adieu. - Mon Dieu ! mais où est mon mur ?!

Mozart assassiné.

(Antoine de Saint-Exupéry)

De ce livret tranché à vif, de sa lame brûlante : ***on*** *retiendra ?*
ce qui chez l'écrivain opère dans la distanciation.

L'auteur est double : féminin, masculin…

à lire,
puis à entendre.
Sorte de coup d'état,
par l'orchestration des mots :
Fleur de vie *distille un revêtement*
de marbre liquide capable de modeler,
au plus près sa forme antécédente,
produite par son esprit : l'âme,
l'inconscient, le corps,
le coeur, depuis
l'écriture,
assouvie,
intuitive,
musique,
Absurde.

Et l'histoire
dira d'elle-même,
sans besoin autre
*de **te** raconter*
son honneur
en faille
sauvé
ici
« x »
« é »

F L E U R D E V I E

Ce sont des types comme ça qui font la nouvelle donne avec la sympathie et dans une franche autonomie. Chacun son job ! - tout le monde se cherche. J'ai envie de **toi** comme de la soucoupe volante… Je ne rappelai rien, ni ne me souvenais jamais de rien… Il n'est pas interdit de réfléchir ! c'est le long fil de **ta** caboche, n'est-ce pas ? Je me demande si l'écriture n'est pas la vraie clausure - objet de fuites, qui ne devait pas l'être… Ainsi, mon sentiment d'urgence serait-il encore pas définitif - fit-elle déjà confiance à l'embrasure invisible de sons noirs. Je ne veux plus de ce silence : - laissez-**vous** faire encore un peu… une mine d'archange, tout - sauf aventureuse ? J'adorais bien **votre** belette, dans une autre vie prononcée - supposée, inventée… Femme et homme, **nous** serions ici faits, l'un pour un(e) autre. Mon sourire sous tension échangé mortel(le), **nous** voilà désormais pris dans un décor d'après-guerre… immeubles écrasés comme un avion tombé par terre. Je vais mieux de **vous** voir fendue d'un éclat de ses moeurs offusquées courtoises : **nous** n'avons pas quitté la Terre… jamais décollé.

La pièce est rare, où **nous** réfugier. Nussknacker excavait, dans sa vision forte du Port de l'Esquive - où, toujours aucune gorge n'est aussi froide que la tienne. Je n'aurais pas la force de *ça*... parmi cet administratif - que je laisse fourmiller depuis des mois, qui serait à brasser. - J'ai… peur ! Alors, j'ai peur de **toi** : **tu** me fais peur ! Je retourne à mon métier (un retard dingue et périlleux). Comment peut-**on** faire preuve d'autant d'aveuglément ? Il est question de mâles, dans ce que j'ai écrit tout à l'heure et partagé, ainsi d'espérer ne pas choquer.

Car la mère a contré directement : sa douleur est intense, ma chose est condamnée à vie - pas sa personne : alors, j'en déduis qu'il s'est agi de la porte - unique issue à son désespoir opératoire, ma solution de continuité et de surcroît paradoxal : une seule place forte. **Marie pointe, triomphe et rit : - …ce livre, c'est alors mon nouveau *doudou* ?!**

Que veux-**tu** que je fasse ! à quoi veux-**tu** rêver… avant-coureur de mes autres obstacles : l'enfant renaît, la fierté désossée me revient lexicale : - où êtes-**vous** ?! - sans forcer, sans trahir.

La faute est humaine… **Adam**, Vertigo, Nussknacker… - et toujours cette peur du lapement maternel, de chaque instant la correspondante. J'exprimerai tout ce qui viendra de joli qu'**on** aura pu se rappeler ; pour l'exprimer - *vs* mon cerveau tel un marécage : je n'appréciai pas du printemps qu'il se présentât comme une overdose de plaisir orgasmique et prématuré… La mère est sacrifice ou sacrifiée : elle ne serait pas le sacrifice sacrifié. C'est, ou elle sacrifie, ou elle est sacrifiée : pourquoi ? Sacrifier : rendre sacré.

La gratuité du geste abandonné - l'obole : tout ça n'était pas condamné, pris en compte. Cela paraîtra sous le titre du *Retour du grand forage*.

Souriceau dit : - *Hihihihihihi… !*

De cet impromptu digitalisé déambulant parmi ses pages, demeurait-il une seule empreinte indélébile de la vacuité, tandis qu'elle escomptait qu'il me confiât son sale travail ; - est-il venu ? Je le détesterai indigne - cela si prompt et bref, qu'Ève se débranchera… N'était-il pas inouï ? Cette petite chose est grège, alors pas-un-mot-de-trop !! (- s'il se saurait).

Débarrassés : enfin !? de tels outrageux prophètes, il faudrait s'occuper des troupes à la rengaine, dans une surimposition de leurs pareils effets - où Ève eût tôt fait abstraction de tout, ou de lui ? - *qui fut rien*... Lorsqu'à la nuit tombée Ève eut prononcé ces mots - chuchotant sur un trait et sans halte : - *je veux, chez toi* (!) *chez moi*… les doigts de sa mort assemblèrent les métaux à des barreaux du petit lit en fer (- la suavité pareillement évitée ?) tandis qu'Ève enfilait sa main vers le froid uniforme gainé des blancheurs fines, afin de ramener des mains de sa mort grise, croisées, dures et fraîchies, paumées, de tulle bridé aux bleus violacés de ses larmes saillies… - le sang, où désormais logerait sa vie entière : tout ça aurait fait beaucoup d'oeufs !

Ève emplâtre l'orage : « **Laisse**-les donc se viander entre eux… » fait-elle, encore démesurément sage. Dans les vagues alternées de **tes** quarante ans - **nous** m'incluant ***absent*** du vif, printaniers : - reviens-**tu** coutume - années, comptés - droitures - ou… indomptés - celle, audace mineure, escomptée… ; bavasseront les damnations. - Crois-**tu** que j'irai marcher - présente de l'abreuvoir, à son bel encéphale et refrain… - ce modeste amont rapiécé, guttural ? Le souffle m'endure, accusé des profits - babillage nodal, muscle pensé - paroxysmal, volet d'été : *Fleur de vie ?*

Classé sans suite pour cause de dégoût littéraire…

Marie ne serait pas sans un son arable : *Mon Amour ! ô mon roi principiel : pourquoi composer d'aussi jolies phrases ?!* Voici la fleur : pour **vous** dire *où* j'ai compris qu'il faudra que j'exprime par écrit ce qui me brise et m'a profondément choquée dans le traitement de l'oeuvre littéraire - entre autre sur Internet. Tout a-t-il commencé en force ? - achevé, en pleurs… espérait quelque chose, tandis que c'est ***ta*** *vie* qui **nous** a aperçus… Le souffle retrouva-t-il sa vie ? - heureuse des trahisons. **Tu** vas pouvoir partir et **t'**enchanter dans l'heure : tout s'était effondré déjà, lorsqu'il s'est rendu seul à **notre** rendez-vous - libéré de sa bête odieuse. Je ne veux pas de **tes** voeux pieux qui s'amoncellent… Il y avait eu les grands écrans, d'où naquirent assurément ces beaux petits. **On** ne se comprenait pas - **on** s'ignorait, tandis que l'azur était bleu.

L'amour se mendie dans ces pages… *De l'exploitation du stade amoureux*. L'odyssée où croire l'enfant neutre rendu à l'hostie, ***brisé*** dans le chapeau tout neuf de son oeuf à la coque… fille et garçon dans la métamorphose intime d'eux-mêmes : leur ego, à l'épreuve ? à l'étude ? ne sont pas revenus. **Nous** aurions colporté ici l'histoire de leur ultime débat florissant : la fleur de pulpe était onctueuse au toucher comme au souper… sa mansuétude - adepte de ce couloir de ver : - ***Toi, tu*** *veux disparaître !* Or, **vous** lire - c'était travailler… travailler, c'est **vous** lire… Quel bonheur ! - ne pas écrire, pour profiter enfin ; ne plus creuser ? Très chères fleurs et amants blessés du jour : - que sommes-**nous**, offusqués de la moindre erreur… **nous** sommes rentrés. Avons-**nous** finalement réussi à rentrer… : me reposer ?! - agir… je suis vierge de **vous**, mon jardin amoureux ! Comme autant je vous aime - lézard, savante… Distiller un objectif mouvant des heures de jours… - anciennes. **Il est alors en train de me lire : il me lit (il lit, à moi !)**

Pourrai-je laisser sans voix celui qui consacre sa vie, à la mienne aussi ? Mes chères ! mes magnifiques ! mes ambulantes fleurs, magiques de soi… - j'aimantai mal une saillie de mon autre amant : réconciliée, je me retrouvai donc avec un temps de sa justice. Non, je n'initiais rien : non, rien ne relevait plus de ma servitude, que si le *quoi* devenait subalterne… Le stade était bien antérieur à la brisure : **on** se fit des mutualités réciproques : moi, j'étais l'opposé de **vous**, sans strict accès à la mémoire… lâche et relâche, obéissante mais cloîtrée ? Le roi fait mouche et sa dextérité l'emporte, tandis qu'il s'accompagne - d'un déshabillé noir aux formes obsolètes… J'ai coulé depuis si longtemps, mais je dois (pouvoir !) m'en sortir depuis l'intérieur… Il lui sourit et fait quelque ravage au coeur d'un ciel tout nu rendu à son espoir : sa gravité l'enchante, mêlée de tendresses pauvres. Les mots sont malheureux confiés au décorum. Je suis à genoux : - **veuillez** prendre mon bras…

Les nuages forment un tapis de laines dense tout autour d'elle. Il ne disparaît pas et c'est inhabituel, mais elle sent la lourdeur des mots qui l'écrasent au pilon. Ils pèsent, tandis qu'elle est réduite à rien, qu'un pèse-personne insensible à sa plume. **On** sent la charge qui s'apprête à tirer, contre qui - contre quoi. Elle repense aux navets épluchés de la veille, tannés de tétons secs. Sa joie s'effondre… mais il est là, bien vivant - face à elle. Il caresse un mouton - elle est sorcière : - j'en ai marre, marre, marre, marre… *La hardiesse et l'élan*.

Relève un grand état… et n'**oublie** pas **ta** lune : **ta** solitude exacte. La vie s'entremêlait d'histoires monumentales ou vides. La peur alors infuse - hématome de plein droit, peur occulte des autres. Ô fleurs chéries d'arbres-relais multipliés ?! Blessure intarissable, miette aux étés sourds soudains, d'îles nocturnes : paysage sonore - à l'émancipations lexicale du coeur abandonné (- sonné.) Chère Madame ! **votre** épouvantail à moineaux… dans mes fleurs, ainsi mises : j'ai voulu m'enferrer : *ils* me tenaillent…

Crétin des as amers ! - qui ne connut d'autre revers, qu'untel être admiré, ce qui lui valut d'être aimé encore d'autres stases ? Crétin des amours sages bien ou mal amorcées… L'horreur est à son comble de l'emphase jaunie : un groin dut lui plaire, fouinant parmi les dates offertes. Je jouissais… la vouivre embuait l'espace, et ? que j'aimerais ! Dieu ! que j'aimerais d'exclamer ainsi toute la retenue : me faire enfiler d'elle à la pointe - mon corps prêt à l'assaut - à l'ouvrage, se souvient d'où conduit l'imagination sans assise… un rien vertigineux hors de soi-même.

J'ai voulu **te** montrer jusqu'où va **notre** amour et ne conçois rien d'autre que des enfants, vierge de tout et du feu. Les larmes cristallisent sur une peau blême - je ne sais pas masser : ce ne sera donc rien de radical ?!

Ève a hélé-humé - ni humecté, ni bien d'ailleurs expectoré. Puis ? - Allons bon ! mais où sont **vos** jambes ? **Vous** m'auriez libérée d'un sexe obscur ! Ève était postée là - les jambes absentes - mise à conter rien de drôle en même temps… C'est le nerf carpien systémique ou la pièce a deux sous ! C'est que ça ne devait pas y être ? Le traumatisme est bizarre… : il s'en va - semblant vouloir s'être toujours allé ; il faudrait me huiler tout ça.

Vous êtes un dieu : ma sarbacane accuse un peu trop indirecte, il est vrai. Je n'ai pas eu accès, pas eu d'accès… - je n'aurais en fait eu aucun accès. - …**vous** sentez-**vous** contraint ? oui, mais à la contrainte… une perle est indiquée, dans ses parois orange : ce devait être une danse et puis ? figée dans le temps. **Vous** me manquiez tellement ! telle qu'au moins je me l'imagine et ressentirais sa présence.

Notes et dessin…

À combien saurions-**nous** fermer ton robinet ? - mon Amour endormi-interdit, car il n'a pas pu dire au revoir ici, aussi qu'elle n'a pas su s'il aura coulé, puis à combien moi j'aurais dit ?! J'adorai bien, d'entendre une escarcelle où **ta** maman s'est sentie vivre à l'aulne de sons aigus dans sa louange… Ni la souffrance, ni la jouissance ? Mes chers arrêts ! **nos** chers avoirs… : je ne **vous** aimerai pas assez, en n'étant pas au fait ?! - ni heure, ni fait - moi, bluffée malheureuse du silence éternel… Que ne coulait-il pas : par le tuyau à part, ou de quelque énoncé liquide… Je-**vous**-déteste, qu'un ! qu'aquilin - qui **vous** étiez, qui **souhaitez** jouer au poids : déchirure, effroi de vivre encore à l'ombre des balustres intermittentes, l'abîme est assez creux. Si tout à coup, sans que l'enfant le vît, le roi l'avait trahi(e), le choc en serait si énorme alors - qu'au lieu de se voir *il ou elle*, c'est l'autre qui occuperait l'orée de sa conscience et champ de vision coupante…

C'est la fin, la tête sèche s'ébouriffe - la dernière eau quitta l'ornière : on se déplume, on se remplume et le conduit de l'oreille sent le propre. La claque est là inoffensive, sa violence marine prête à se déchaîner sur la digue ouverte, réouverte et armée : je tire ma révérence, je crois que j'ai compris le bombé tout solide et son histoire bête et cruelle. Mais peut-être est-il triste ? **Peut-être attendait-il la mort, et elle n'est pas venue ?** C'est le grand temps - la limite est franchie : son point de non-retour… elle est partie là-bas au coeur du tournesol et de sa patinoire, un diamètre opposé. L'horloge est assez blanche et mon poing qui s'ouvrit laissa partir son coeur…

Nous étions quelque part où j'aimerais habiter. Il est tellement facile de reproduire le monde avec des mots : je vois le lit, les pierres avec l'émeraude au fond, l'oeil transparent d'une eau courante… Si facile de tomber ? - ou de moisir, pour une tomate.

Il y avait **toi**, enceinte claire ; j'ai assez à valoir… Elle a ventousé l'atmosphère, **tu** as l'air de ne pas **te** rendre compte. Tous ont cru plus exactement croire - justice et temps égaux, paratonnerres. Je suis maladivement reçue dans un relent, je me sens seule et si seule et tellement trop *seule*… et guettée émiettée, le pain de la force.

Ha ! ha ! ha ! ha ! ha ! ha ! ce sont des gens qui sont dans leur petit monde, leur petite sphère comme une boule de glace… Je n'arrivais pas à lâcher - à conduire - sortir, ou laper : *sortir* gâtée, la poudrière et le stop - la conscience aigüe de ma liberté. Je vomis sur la terre - pauvre Terre, que j'enrage aliénée : la fascination s'exaspère, d'arracher ce que j'ai sous les cheveux, où rien ne s'appartient. *Viol intimé, intimité violée - les secrets rejoués de la source auscultée… - eau sculptée de sillons littéraires… - amour blotti de tendre espèce aventurée.*

Monsieur je **vous** remercie pour cette phrase, qui si elle me concerne, est une brèche - une main littéraire que j'accepte… et de prendre une option choisie ou subie, à une hauteur d'au moins quatre cents pour-cents : j'espère d'ailleurs qu'elle me concerne à des fins de développement et de reprise de soi… *La littérature ? réseau social* à grande échelle et condition aussi - marché des changes, mais à quelles conditions ?! Marie cachait au traître une curieuse inquiétude… - C'est bien ! Marie : **caractérise** ton seul sujet d'étude et **souviens-toi** surtout que l'homme se laissa croître ici en son apparence maladive…

L'envie n'épargna pas la trop jeune fille qui le massicotait quand elle se fut sentie gagnée de rougeurs étrangères au col qui ne lui appartenait pas. - Aïe !! C'est rien qui justifie… Marie n'hoquetait plus comme une truie, mais comme une petite fille immense. Je me devais de rester vierge, c'était inscrit à mon programme - il était imparable que cela me plaçât au niveau supérieur à l'étude… Il avait donc fallu griller le feu des apprenties, pour ne pas sourdre ? cela, si incroyable bien sûr qu'il m'en coûta ! Marie, dont les yeux clairs s'épanchaient ici dans la braise, perdait toute sa contenance relative et la place forte ne tenait plus. Dans le brouillard si neuf, elle intenta - furie des bondes - et s'harnachera soudain au fier garçon… Le fléau des avis penchait en sa faveur, face au monstre qui l'eut eu avalée, un si long temps de lustres.

J'ai peur qu'il ne m'aura pas vue… : la loi du ou-ou rentrait en vigueur - l'injonction était assez forte - très engrammée, refourguée - même… « Il resterait le livre, ma chérie, où **t'**enfermer pour vivre ! » Ainsi l'oeuvre accomplie, Ève partait - fendue verticalement par le milieu. **Imaginez** combien Marie fut rassurée à l'arrivée du livre… : - …ne cherchez pas la fin où reproduire, mais un début ! - Marion ?! Myriam ?! Eléonore ?! Léna ?! Quelle serait la prochaine, sans qu'on ait cru qu'un vice entrât ? Je suis très angoissée de partir, mais lire - c'est encore pire…

Et pourtant, l'aventure siège au fond de moi. Il semblerait que je sois libérée d'un âtre obscur ? L'effort n'est plus à soutenir, de chaque instant : j'ai été remplacée ? ou bien, c'est l'âtre obscur qui a été déplacé. Libérée par le verbe, à l'attentat du nom, avidité du moi qui ne consumait pas… **Ce que je veux, c'est arriver au bout du livre : au bout du chemin…** L'écume de dentellière me fait drôlement envie ! Je me sens libérée du mal et de la peur d'autrui qui s'en alla avec - l'assise défaite : **on** dut passer sur moi, un vide détraqué … - castration ?

le passé sans trappe
c'est encore la littérature
le passé sans littérature
c'est encore la trappe

Marie ne serait pas sans un son *arable*. - …mon Amour ! ô mon roi principiel : pourquoi composer d'aussi jolies phrases !?

Susciter vs ressusciter…

Mon chien ne parlait pas, tandis que **nous** devenons fous. J'ai été ainsi consolée. **Tu** es l'enfant : je m'accroche, avec l'envie que **tu** me prennes le sein gauche et de me greffer ; magnifique, **tu** restes le même - réconcilies avec des pages ultra sexuelles. Rappelas-**tu** l'enfance ? C'est oeuvre courte et lapidaire : une maladie de mots ?! ou comment repasser une main des plis - quand elle engendre… Il y a des obstructions ? Il **te** reste une entrée, dans la fente super et modeste… **votre** attitude nocturne quasi sonore…

J'ai visionné toutes les catégories et mon spot préféré après **vous** - qui accrochera l'attention du cerveau avec autant de la fraicheur que de l'intelligence, c'est ? ce *lui* si aimablement *émetteur* ! **Votre** travail est beau, artistiquement : les clés sont là, puissamment plantées pour que vienne s'y greffer, ou s'inspirer, tout ce pan créatif dont **nous** avons besoin, pour aujourd'hui et pour demain… Mercis !! et bravos encore à **vous** toutes et puis tous, pour une heureuse initiative… - bon vent ? Quelles belles pages de **votre** joli tout…

Découvertes ou lues une nuit de hasard, c'est Ève qui avait qualifié les pages de ce livret d'*ultra sensorielles*… Ne le **prenez** pas mal, car cela n'aurait pas directement à voir avec la séquence porno qui se tournait alors *actuellement* et aurait tourné mal… *étant dues* au pareil effet de contre-effets de sa lanterne lumineuse, sur l'orange brûlant d'une essence verte… : elles devenaient ici toujours plus importantes. Ce sont elles qui résolvent, tandis que j'aurai poursuivi tantôt ma lecture ; cette maison occupe mon esprit, parce qu'elle est référente.

Mon manuscrit manquait de gaines. C'est une sorte d'esprit fédéral qui m'anime, malgré tout en vain. J'eus donc à découvrir mon propre format de livre, afin de l'assumer correspondant et j'ai pensé à du court, voué à l'animation ? Il me semble communément que j'ai le filament et la lumière et qu'il manque une ampoule… *Vaisseau dans l'ombre*. Retours entourés - à déterrer - de mes années d'absence coulées dans une fatigue désormais retroussée : bonjours ? Merci à toutes **vos** présences et pardons pour un silence parfois de malotru. Joli printemps ?! bien vert, au demeurant. Tout est lourd, si lourd et tellement lourd : je suis perdue. *Avance encore*… Tout est maigre, la chair aussi présente que les boulettes de mercure d'un thermomètre qui aurait cassé. **On garde en tête la noirceur interdite : le naufrage est derrière la porte…** Un regard s'échange, puis un éclat du rire.

Ève se mettait à rougir, comme à complies : la voix s'y étranglait, de langues du coq - fondues en crête de poule entière, quand elle s'y affaissa dans un dernier souffle : …*aux aguets* ! Son oeil à l'intérieur - semblable au fruit de la passion : - pute ?

Quel homme insensible et bon ! longue-vue des ordonnées. - Alors ?! on demeure bien présent, c'est compris ? Au lieu qu'à l'abordage, Ève - en vanne a poussé son : « déshabillage !!! » jusqu'à pointer - se rappeler, souiller, arracher, voler, car la culotte rouge du maître lui reviendrait : longue assez, moulante à point et encore chaude - chargée magnétiquement du sel des autres et quasi encrée de ce rouge de mercure au chrome. Tout cela convenait à sa nature folle et pas double… elle advint ainsi dans son dos courbé du tonneau.

Epaulettes touffues coquettement remplacées par une herbe épaisse et coupante, à vache poilue - qui seyait bien au teint, dans sa profondeur… - **Toi** ! rends-moi ça ! dit à la fille autre - à pisser de l'octave des cigarettiers de spaghettis crus ? Ève enclencha d'une touche la section, pour faire de la pelure *manequinesque* un trouble cheveu d'ange qui tue mais ne parlera pas non plus : - Allez, mon grand ! fit-elle, dans une injure - avant d'ajouter son retour aux premières amours mortes, dans un billet glissé au creux de la main. L'homme ahuri pointa sans faille au discrédit. - J'aime ma mère… - C'est parfait ! - ça me va bien…

Mais la bouche en feu cramerait la toile… on la toisait déjà comme un taureau bleu, des cornes moirées de ce jaune pisseux bien à lui, typiquement vomitif. CASSER LES CODES ! Ève a bien vite chopé l'encart ouateux du chewing-gum à la fraise - à l'arraché ! comme ça : *tzac-tzac* ! on aurait dit un mâle passant commande à ce garçon boucher du censeur… - Je respire mal, depuis quelque temps… On ausculte sa pâmoison, tandis que son oeil brille sans vouloir translater et s'assemblait au blanc du coin de celui de mon chien.

L'amour n'est pas à la bonne page - il sera comme un pou maté… - le *pschitt* que fit à froid la « Marie-Rose » - et tout le monde se tut. - Où va-**t**-on ? fit-elle, comme on descendrait un violon sur la tranche épaisse du couteau de sa demi-lune… hachoir. Les arbres tronçonnés ne l'émurent guère, pas plus qu'un pan d'années… - Des années à t'attendre, mon Beau Salaud ! Elle lui tournait autour - son vertige, assez loin : il sait qu'elle sait. « C'est dans un couple à trois ? » lui aurait-elle lancé tançant, tandis que son regard emportait l'horizon.

- …ça **vous** sangle un homme, hein !!! (Mais Ève avait fait *Hun ?!* souffla le souriceau.) Garçon ? fils ? aîné ? prince heureux ? un presqu'intitulé de GPS au signal… : « Il suffit que **tu** retires ça et tout ira bien. » **Les trois hommes convulsèrent : mon cheval s'esclaffait à l'étude…**

*Mes Chéris, **vous** allez me manquer !*

Les doigts du sable ont bifurqué, c'est Marie qui l'emportera !

*QQOQCCP - je **t'**aimai !*

Dans un angle mort de l'histoire avérée de sa muette épatée ?
retour à la case manquée…

The End !

Troisième tome

Courages en vertu des principes ?! Le guide, amène - a commenté le thème de la visite, qui était donc : l'infiltration. Tout s'y était livré dans l'interstice : *M l'attitude* ? Pour MA-TA-DOR - le mât t'adore ?! M en phonétique : ***aime*** et sois seule… Vive la France et les anachorètes ! *flop* - personne à partager, toujours à croire… sa charnière égalerait l'articulation mais il sut qu'elle irait finir là où se refusèrent les mots pour combler.

Est-ce que c'est mon image ? l'autre, qui approchait. « Tout va bien : » - **vous** déportiez le monde, de port à port… Je **vous** aimais profond mais le monde a pâli de, ou : ***vos*** *ténèbres honteuses* (- je **t'**aimais en-dessous…) Le silence est parfois trompeur : l'autre - à la hauteur, autre, **on** attendit les deux parties - l'être gentil qu'il est toujours en second. Ah ! ce second - fantasme et fantasmé… : son amour éternel a vanté dans l'espace et se retrouve incriminé. Dans un seul futur proche qui **nous** fera trembler, le mien n'est pas assimilé… la faute est à personne.

Pourquoi sauver l'oiseau, qui a reçu le plomb dans l'aile invisible ? Le ragaillardir en 3D pour éviter l'aplatissement menstruel… J'ai aimé sa façon d'épouser mon *i grec* en bâton de sourcier (- baguettes, et pas magiques…) : mon étrangeté.

Je voulais ressentir l'hiver en moi, dans mes veines offertes… J'attendais des lieux qu'ils soient eux si soudains que l'effet du mirage, **vous** savez ? moi, que j'émerveille - de pieds nus sur les pédales ? - de tout qui coordonne : tout protubérant que **vous** êtes ! Cher ange ? - impressions… L'homme, de ce plomb invisible dans l'aile ? et si méchant - du petit chat noir et sauvage… face à son urinoir. *Tout ça ne sert à rien*, c'est une page parfaite… si **vous** verrez ma longue tirade et du plus mauvais goût, peut-être un jour comprendrez-**vous** l'assoupissement d'une aile brisée où la décence oblige, parée des meilleures intentions… : être enfant ? de ces misérables moissons.

C'est une plage parfaite, où déjà *La meilleure défense, c'est l'attaque*…* * citation ? avec dictons : - …ça va faire mal ?! le silence attendu, attendri des autres et surtout le mien propre, assiégé - d'une indifférence au panier. **Ma solitude est définitive : j'ai touché juste.**

Je joue avec ma vie, cela est mal et c'est mauvais, car j'anticipe en m'endormant. - *La bande est celle d'un con !* - s'empressera-t-il de prononcer - …lui, qui ?! Je **vous** aurais suivi, si **vous** m'aviez élue ! je marche juste à la confiance, à la pression et… à la dépendance !

J'ai rouvert aux abîmes et aux cannibales : le besoin d'écrire est plus fort que celui de ne pas **t'**aimer : il n'était jamais question d'actes à l'orée du bois, plutôt à **ton** chevet en pleurs - au feu du *encore* des ponctions cérébrales… - j'abolis ? l'aube - éclair granitique ; **tu** m'as voulue ***heureux*** des autres, mais je suis une femme… **Me voici de retour parmi vous.**

Je crois que j'aurai un problème d'orientation, mais **toi tu** imagines ? moi… je vois ! Il ne fait plus exprès… - **empare-toi** ? J'ai entendu (mais, puisque je te dis que j'entends ?!) L'enfant-cloître endossait beaucoup - *…ça y est, j'ai entendu.* Dans une petite voix fluide, Marie débitait l'air débile qui pressentait en elle et aurait parlé là, d'avoir fini la petite commission… (détestations.) *Fuck !* Je vais mettre les oeillères, **attends** voir ! Je suis à nouveau très ***étranger***… : la voix a surgi, tel ce brin parmi d'autres, ou la goutte de pluie pas osseuse.

Son vrai visage existe-t-il… Euh… : le saint visage ? *Pfff* ! **Ta** réponse réside ici, dans une question encore bien trop simple… Il fallait apporter la clarté - l'univers hexagonal - j'ai titré, bien : *avant*, *pendant*, *après*… pour le cas où lui, revivrait mais l'écriture nouvelle a fait envisager le troisième tome pour y changer sans inverser la donne et parce que cela dira *quand* ça viendra - avant… après… pendant… La puissance évocatrice et son transport obligé amoureux inqualifiable : il est né comme il est mort - trop italien pour que j'aie pu lui résister.

Last but not least ? Moi j'ai voulu la pierre ! - je **te** veux **toi**, maintenant : **toi** en **nous**. *Mantenuta*… - maintenue, entretenue… Main dans une main et dansons bien, car mon chagrin revient si vite ! Tout ça fait mal, mais tout ça n'est pas mal - le troisième terme en dernier tome ?

Imagine, imagine seulement… **Tu** as pu désirer follement, mais la coupure s'est faite avec **ton** front : peut-être s'est-il agi de la césure ? en tout cas, le désir est là prêt à se perdre à la moindre petite pensée dissipatrice. C'est fini, **tu** n'es déjà plus là… Restent **tes** mains, avec leur volonté pour une fois anticipatrice d'exister. Le mot n'est pas un fonds : **ta** fatigue est soudaine et lourde, autant qu'*elles* auront pu être inavouées… Il faut que ce soit **toi** - que ce devienne **toi** ! - lui et **toi**, tout ensemble ambitieux, de mon haut-le-coeur du toucher vrai des viscères… *Elles* ? Lui et **toi**.

Tu ne peux pas : tous ces gens qui côtoient, tous ces gens qui ne sauront pas combien je suis épiée : il est écrit sur une porte un écriteau comme ça, qui marquait : « privé ». Elle y trace d'un doigt le trait d'union pour l'ouvrir… gauche à droite et tous à poils ! le petit ver luisant m'apparut secret ? il fallut voir ce qu'il exprime ! l'entrainement qui dit tout - qui dit rien… Je m'endors avec **toi** - je me lève sans **toi** : elle a poussé la chansonnette et puis elle exagère… - *Je voulais m'envoler au lointain ? Lalalalalala !*

Quand **te** rendras-tu compte et sauras-**tu** longer les mers… - *Influenza !* assez ! j'ai dit *assez*…

Le roi embrochera les as - tant, qu'un désespoir aura paru profond. - Elle se sacrifie, la pauvre petite ! et lui va continuer à l'humilier : continuer ou commencer, c'est bien la même chose… Masturber en pensant à quoi ? « Si l'entendement des actes feints en soi serait une plaie tandis que c'est une femme qui m'intéresse avec tout l'attirail… »

Ève a gardé son poing ficelé comme un rôti et puis elle l'a tenu : le bénéfice ne s'est pas fait attendre. - Comment avez-**vous** pu, Marie ! du haut de **vos** vingt ans ?! **vous** permettre *cela*. Une attaque est subie, d'une violence extrême et son coup fatal est porté. Souriceau dit… : - le sort *jeté* ?

SUSCITER VS RESSUSCITER

Le sexe ployé pour l'amour...
***Penche** tes yeux dans l'écoute du sourd...*
***Émascule** l'envie d'un départ du loup...*
***Assimile** ta joie...*
***Arrache** un masque...*
***Constitue** ton absence...*
***Coupe** leurs mains folles...*
***Ton** amertume amandée...*
Sexe accueilli par la foi...
Posté à son aplomb...
En pleine croix…

Je vous salue Marie, pleine de place,
le Seigneur est entre **nous**,
vous êtes bénie dans toute femme et je suis avec **vous**.

La Procession livresque…

Placenta, Fleur de la vie… Tout se passe comme si ce qui m'est arrivé ou ce qu'il m'est arrivé de rencontrer, de pressentir même sans le voir : ce qui se trouve présent du départ… Pour des raisons que je n'arrive pas à nommer, je crois que la seule chose qu'il m'intéresserait de tenter : c'est une écriture d'un seul trait, sans autre contrôle que celui de la syntaxe - englobant tout ! (la pesée à l'extrême, allant jusqu'au moulage.)

*Je ne me l'explique pas, sauf à dire qu'**on** ne serait que l'intermédiaire de ce qui, ou que l'**on** écrit, ou que - **tiens** ?! l'**on** s'écrit… La seule façon de savoir ce que je fais ici est de **te** lire, pour tenter de **te** rencontrer : - est-ce ? - ou n'est-ce pas cruel ? Je me demande si les choses qui sont « mises » dans **nos** écritures, façon saut de l'ange (- **on** se jette, **on** écoute, **on** travaille à retrouver le relief…) sont là pour **nous** surprendre - en existant vraiment ou si, d'une lecture à l'autre, cela change… Il m'importe que **vous** me lisiez. Années, damnée, mais me lirez-**vous** tant que je suis petite ? Je pense à **vous** au milieu et en face de tout…*

Saletés - pauvretés à la vision gustative des quelques phrases, disant par leur milieu son ressenti par la pensée, sa pensée par le ressenti, puis la soudaine proximité de beautés d'apparence éclairant son papier millimétré glacé, voilà bientôt le résumé de ce que formait une prose armée de sa poésie défectueuse, au sens de l'absence née (« je **vous** veux ensemble exquis, mais sereins. »)

*Tout ou rien ?! TOUT !, et caetera… Il est mon mécanisme aussi. Mon père est mort : j'en fus/j'ai été mise bas… au décès de mon père, je fus / j'étais mise bas… - j'adore **ton** existence et l'oasis/d'un oasis éteint ; j'adorai/j'adorerais son existence.*

Bras de fer avec la mort, il codifie tout : les moindres arcs égaux, la solitude extrême… **Ne te disperse pas, comme les cendres ! - c'est une arrivée.** C'était pour aller où !? c'est écrire qui m'enchante… - **tu** m'obsèdes ! (ce ne sont pas des mots qu'il voit) : « un bon début. »

*C'est en forgeant, qu'**on** devient forgeron*. (proverbe) Il ne pense qu'au bien : sa présence est abdominale… écrivez-**vous** du même et puis du bon ? un foetus entre **nous** de la marche de l'escargot protectrice - **vous** seriez deux, tandis qu'il **nous** manquera le fond et que sa différence creuse… **Vous** ? - que j'aimai difficile à présent : des preuves. « Non ? » : pas possible… - sans doute que **vous vous** branchiez en direction de cette jeune fille audible…

Il l'emportait au fond, si désirable - une main : la main d'un autre. Je crois que c'est **vous**, mais *c'est **toi** ?!* J'ai relevé la tête… - ne veux plus écrire : je vais laisser tomber comme un plateau. La misogynie du double : **on** connaît aussi en tant que femme, mais elle est gaie, elle conduit quelque part et à se rencontrer, c'est tout l'intérêt de la chose… la chose... (- à se rencontrer et à se compléter soi - l'autre.) Sulfureux ?

Elle est vitale, je ne pense pas que ce soit : « rapport à la chair » mais bien plus viscéral… Il faut que ça se sente et avant ça, se vive et soit vécu, DANS la chair - la sienne (en) propre… *Ma question est* : un double est-il forcément masculin : (Confer : *projeter* ? - non ! même si je pourrai le faire avec d'autres… ; - *être réceptive* ? Oui !)

La densité du froid opère, tandis que les odeurs réapparaissent (: il ne peut pas), mais tout reste incertain : **tu** vas laisser tomber… J'ai le rappel de ce numéro de page, suivi de ce visage auréolé de blancs de sciures, cratère mêlé - le souvenir torrentiel de chevauchées qui s'entendaient, outre la vibration interne faite en ce coeur des oies. Puis ? sa définition simplement égoïste de mon profil radicalement humain. En bref, il y a des tonnes : une abondance équestre… Je me souviens aussi d'avoir relu trois fois certain passage, parce qu'il fallait ce corps à corps tout redimensionné, pour et à ma mesure - défier pour consoler. J'aime cet homme… c'est le bel armurier dont voici *la fin* : la déchirure du temps.

- C'est à **vous**.. !
irisés.

Un monde, parti en fumée - le monde est parti enfumé,
la peur du manque et combien je coûtais, à qui…
Il y faudra du fond,
tandis que je m'amuserais à traverser une oeuvre,
encore sûre alors d'y jouer à une maladie du temps dermique.
Contagions.

(Le petit camarade a manqué de fond.)

J'ai compris qu'il n'y a pas de sens et qu'il n'est pas non plus d'état second.

Une relation de pouvoir se nourrit de l'inné
rejetant l'acquis par un principe induit
rendant impossible à cette créature qui la subit
tout acte culturel et/ou de connaissance - avec,
et pour s'ensuivre - la profonde souffrance éprouvée
face à l'interdit, appliqué à la démarche cognitive
alors dans son ensemble…

…a spiritual path.

La Résistance de l'âme

1 - 12

Verbatim *1*

Le texte est né sur un portant de barricade… J'avais voulu revoir mon père. Je n'aurais pas la force encore : « ça passe ou ça casse », c'est comme ça qu'on dit ?

1 - *L'Oiseau du répertoire*

Trente mètres carrés, c'était largement suffisant pour y faire quelque chose - un petit organe de lecture (samedi 17). J'irai m'apitoyer, assoupir, prononcer - étrangeté de corps doux en état réflexif - « cela qui est sorti tout seul » - aberration de comptoir, peur timorée d'elle-même, parure pavée, ignominie transitoire : « j'aimais écrire… »

Vivons heureux, **vivons** cachés, ou amusons-**nous** bien dans l'artifice végétal où **nous** serions de grands témoins : *mon* Jardin dans une *belle* Région ?! Serai-je pardonnée - une petite extension dans une ombre où écrire, en soi pour soi, par soi, sur soi et avec soi, contre soi, sous soi, sans soi, derrière et devant soi, à côté de soi : pour **toi** glacé, sensible ou dur - un oiseau du répertoire…

Je veux l'enfant dans le jus d'immondices et me retrouverai seule face à un oiseau de cet étage ou deux, attendu qu'il sautait dans un vide où disparaître - Lyon par deux, multiplié ou divisé. Il m'a poussée, rayonnant vertébré - inconsolable plaie : « …pas si vite ! car j'aurais d'autres engagements » ; - si la suite sera en couleurs.

La vie s'étant éteinte, peu à peu ou autour de soi : il n'a plus besoin de creuser - **tes** mots qui s'enchevêtrent et l'oiseau du bon teint et de nouvelle augure : épaves incontrôlables où chercher l'erreur.

Être dans mon corps *vs* y sentir un être bouclé, d'une incroyable éternité. La tartine, le dessin, la langue anglaise et puis des livres - une alternance libidineuse : il y eut ici quelque chose d'une échographie brouillonne et bouillonnante - une seconde vie. Alors, faudra-t-il réfléchir ? - ma sensibilité de forme aux formes : **nous** n'avions plus ni croix, ni jeu, ni foi, ni loi : y avait-il quelqu'un, au-delà du désir de réussite ? - ce n'était qu'appropriation d'un corps sans face. (dimanche 18)

Jusqu'ici, c'est chez moi.
C'est la magie de son espoir qui officie.

L'amour est-il né
Suis-je capable d'aimer ?
Vie intransmissible

Relier…

Entre chien et loup
Des yeux torves et gentils
Cette messe dite

Ce dont **tu** as connu l'envie et ce dont j'ai besoin, plutôt dans une incontinence administrative : tout y fut encodé, tandis qu'il écrira désormais, dans un calme absolu - que je n'y fus que formes et que l'**on** peut organiser le saint débat. (mardi 3)

*

L'homme avait su extraire de son activité intellectuelle les atouts dérisoires et nécessaires - brique après brique, comme **nous** y unissions, déposant sans ravir où pareil équilibre serait réalisé en plein - tous enfin libres et chacun de pareille expérience passée - empruntant à son contraire telle impression de l'autre en soi sans conservateurs, alors sinon plus condensée : « - imagineras-**tu** la force qui convient ? » - *en sourdine…*

Le beau temps se lève
Il fait froid sans une pluie…
Une histoire se lit

Le courant, c'est l'éternité et tout travail mérite salaire. « Dans le doute, abstiens-**toi** », mais s'abstenir de quoi en l'occurrence ? Je m'éloignais un peu, habituée que j'étais de la transitivité d'un abîme : pourquoi veux-**tu** que je sois à cette *externalité* solvable ?

If only we could
Une membrane abîmée
***Nous** y conduire bien*

Je suis nulle part
Et cet enfant désirable
Unique vertu

***Entendons** l'amour*
Siffler comme cette reine
La brume moqueuse

2 - *Mes Concomitances*

Il lui fallait remettre de l'ordre dans sa maison : je suis en vacances de mes mains - adieu, où l'autre ami rendait l'espoir. Ce qui m'ennuie ou enrôle est cette forme de l'interdit, qui s'oppose ou impose au coeur de la langue - à l'espace qui se voue à sa transgression.

Pourquoi j'ai secrété (je ne sais pas) : l'être décentré montrerait patte verte. Je ne sais pas encore si je veux, mais en ignorant rien les mots n'existèrent pas - qui ne sont que poussières - cela bien d'avantage que **vous** ne le serez jamais. Le tri fait avant l'heure, qui gagnait à **vous** rassembler : une bénédiction ne se faisait plus par l'argent - ce pain béni de **notre** enfance ; - faire ou donner ? il faut choisir…

Reposer l'esprit
Divagation sans arrêt
La lune amusée

Les morts qui parlent
Un espace imaginé
Le ciel éventré

Je dois, j'ai dû dans un équilibre adverbial… Il ne me touchait pas ; je dis avoir pu craindre, en tant que femme de l'évidence et de sa part d'éternité : de la « dureté du mâle » en soi, entraînant bien le froid de marjolaine. La blessure était si profonde, que j'ignorais encore qu'il me serait possible de l'aimer : je me retrouvai aussi responsable.

La lutte était censée dans cet ensemble maussade. **Nous** avions trois divins otages - mère de sens avisée sans un rancard, la joie lutine avec l'audace de faire et de défaire, dans un angle mort et **te** retrouvant sans aucun courage - sensible aux autres qui m'envahissaient de leur présence lasse, ayant sans le vouloir battu en retraite : les mots dans l'embrasure du soir maudit. **Nous** n'avions eu ici ni l'envie, ni la trace : **nos** arbres décennaux, tendancieux outranciers : la discipline opère ; **nous** n'aurons jamais lu, jamais pu, jamais cru.

Une maman dit
La respiration du coeur
Si cet oiseau chante

L'interdit qui transparaissait…

Présence de vie
La négation impossible
Un bouillonnement

…son enfermement.
…son enseignement.

Revivre un peu en dehors de ce cirque de **nos** histoires bleues : à bonne distance.

Vue détachable
Un cliché du seul passé
Multiplication

Les enneigements
La mousse d'une passion
***Votre** admiration*

J'aurai silencieusement suivi l'aura des autres, ignorant tout de ce qui animait leurs fesses au départ, à l'arrivée de **nos** amitiés feintes, sociétales, bancales en proie *à quoi* - pas assez muettes. Activités méditatives - un chant d'écoles partisanes, **nos** seules entrées suffisaient-elles pour **nous** perdre… Je ne me sentais pas *forcée* d'alimenter, ni d'augmenter. C'est un constat peu formaliste, auquel elles furent *forcées* de donner naissance : le premier exercice disciplinaire, ou « **ferme**-moi ça » - *qui* poursuivre sinon *penser* à déjanter.

Je me reposerai de ce train d'enfer forcé de mener l'air du temps de pollutions non résineuses : « **Tu** écris un roman » ? alors, les mots s'impriment dans l'éhonté souvenir du seul écho unique : « Je n'ai pas d'avenir » - *je* suis sans avenir… La production des poubelles hantées aura fait mine, déjà - de *tout* (ré ?) orienter… **Auras** ? Que de petits rectos-versos, comme on tartine du beurre ! allers-retours giflés d'inflammations de l'ego bien dimensionné : ce page à page et ancêtre du cas par cas de trop belles* soirées déconditionnées. « Surprendre tout le monde… » Il paraît qu'il faudra ? *Le projet d'écrire est très dangereux, **tu** sais*… (Quant à l'envie de vivre.) * Bientôt **nôtres**… **Projets en cours ? la rédaction d'un livre placardé (très sexuel, évocateur de scènes de rues restées inconnues désirées par tous), mais pas partout.** Où « j'ai fait sauter l'point » - vivant des morts reconverti. Elle **t'**a écrit ça donc, en quelque mots.

3 - *Dirigé contre **toi***

Désirées de ou désirées par ; « de l'intérêt pour l'autre » porté à l'autre - voire même, peut-être ou seulement déporté ? généralissime abandonnée sous la forme d'un meurtre carcéral… où tout va bien - seulement quelqu'une des petites écorchures au nez… (Comment traduire *feelings*.) Pris-je ou prends-je les autres pour des imbéciles et moi-même encore jamais, ou toujours : au milieu et au centre des critiques obscures sans liaisons.

Pareille admission
Le roman d'une spirale
Drôle de brancard

On arrachait le strip de la toute première page, lorsque soudain… rien - la rixe d'écorces d'oranges. Histoire sans fin ou concomitance d'idées partagées sans seuil - un doigt qui s'autorise et le pied dans la porte : « En fait, je n'en sais rien ». (« Quelle sera la charnière audible ? ») *La Résistance de l'âme* est aussi une histoire inculte des réparties.

Tout pèse, **tu** crois toujours et **tu** t'abrèges : rendez-vous, dans dix ou trente-trois ans ? Je n'étais pas tombée… au moins ne m'as-**tu** pas trompée ! « RENDEZ-VOUS DANS DEUX ANS ! » : le roman à épisodes, exode ? J'ai fait un rêve étrange qui semble me grandir et protéger, optique de l'âme. **Nous** ne serions pas si nombreux sans un carré d'angle à peine, où s'exprimer par des mots : sans boucher, ni fermer, ni briser l'ouïe des autres.

Un travail écrit
Alors la rampe précieuse
S'en débarrasser

La drôlerie du temple accuse - **on** s'y abandonnait, sous contrôle de l'aura créatrice comme **nous** le pourrons désirables, une majorité vénéneuse aquatique et ma peur détrempée : comme elle était belle ! la femme neutre.

J'habite une maison magnifique mais je ne l'habite pas : des astres ont rencontré l'hiver - je ne l'imaginais pas et veux payer ma liberté d'archange… Je voulus l'installer - l'étrange librairie au coeur de sa bibliothèque (où des faisceaux sont remplacés.) Ainsi aurait-elle pu **nous** dire : « …ce sont mes livres intouchés…» : photo prêtant sa vraisemblance…

La vision du lieu
Une dédicace offerte
Sans quoi cet enfer

Des monstres, attablés dans son étable ? pourquoi pensas-**tu** qu'ils me chasseront ! Son vilain découpait l'azur : « **libère**-toi… » zingua-t-il d'un aveu plus fort en dissonant faux ; elle n'arriverait plus à dire, qui ne se lût dans un regard. La divine aura fui et ne salivait plus. **Nous** n'irions pas toujours chanter de l'aubépine peinte : « La victoire est à **nous** ! » - en jalousie d'épiphanie… **Vous** n'allez pas encore tendre à la belle espèce un câlin d'eaux rangées.

« *Elle* est à moi ! » Eve en fermant son pain dans son cabas le tutorait des espaces verts : « **Nous** allons vraiment bien manger, **vous** verrez, alors - mes petits ! » **La mousse à son menton d'orfèvre évoquait la moisson fromagère.** Son cheveu - pâle au teint, miroitait d'accroche-coeurs, meilleurs ou attitrés. Tout irait bien ainsi, tandis que tel agent immobilier considérerait tous en oubliant chacun et qu'il se mit ici à faire une chaleur finalement si rauque administrée que personne ne se trouvait déjà plus serein.

Il s'agit d'une histoire de lieux qui s'écrivit de manière fracassante. « Pourquoi voudrait-**on** qu'il en soit autrement ?! » Les mots sont salement difficiles. Elle est encore bien trop fragile pour qu'**on** puisse y laisser lire son nom dans la cage et voudra qu'il s'en aille avec un alibi.

« Mon amour vétéran, combien veux-**tu** ce soir pour m'aimer ? »

Il fallait le croire pour l'oser : Eve s'est mise à danser si joyeusement dans l'air du soir hautain depuis sa perspective. Un chagrin de relents tente de composter les veines d'un désespoir osseux. Je remisais des mots sans l'attente du pire… Les crayons débordaient comme un flot qui s'inonde. **Nous** étions bien, légers de tant de noir : « **Referme** le bouchon, **dépêche**-toi ! » : **fais** vite !

L'agent immobilier se détournait de moi - son regard en cadence épousait bien les formes et la maison de l'autre en son seuil rendue… Que serait-ce pour moi dans la fracture obscène ? La parole d'un même et la place embrasée dans l'obsession vorace du lieu qui s'interdit, ou de sa place offerte. **Allez-vous** en ! mes malicieux amis aux pattes qui s'animent : joli cerveau s'allume, sans éteindre mon coeur.

Réalité nue
***Votre** présence ici*
Parmi la sienne

4 - *Jusqu'à sa mort lointaine…*

Tu ne devrais pas, dans l'espoir de perdre - **t'***y* aventurer : il y eut bien sûr ceux que j'aimais… mais **toi** ! - **tu** es allée trop vite ? « Je n'ai jamais lu. » - …comment ?! Ce que vous vouliez dire, c'est : - …pardon ?

Eve, en magnétisant pour lui parler cachait mal son sourire et l'homme crut ainsi la voir qui ricanait dans un scan. « J'adorais ça : ceux-là… » La scènette acclimate, du son d'un orgasme cérébral. *Toute angoisse inutile, comment puis-je la nier ?* « Rougir sans « o », ça fait « rugir » : ha ! ha ! ha ! ha ! ha ! ha ! » Silence de mort. « Penchiez-**vous** pas pour le droit au péché ? » *C'était une autre fille :* ***on*** *n'irait pas bouger.*

Eve en rudoyant cette espèce vertébrale, rentra son ventre et susurra béate : - …c'est quoi déjà, **votre** prénom ? mon mâle… - **ton** chic. *Je* me glissai dans l'urne à chaussettes orphelines, sans ôter l'ombre de satin : le noir projeté fit bien lustrer mon oeil en bandoulière, tandis que j'ai vécu du temps des miniatures… ***Je*** **m'esclafferai dans un sac à farines devenu vieux, époussetant de la surprise jouée, vague après vague ou les pieds dans sa vase blanchâtre.**

« Avec ma maison sur le dos, j'avance comme un escargot : c'est ici chez moi, lorsque je rentre et sors de la maison. » *C'est à* ***vous*** *!* Je **t'**adresserai biblique… Dans le semblant d'une histoire creuse, **nous** n'avions pas prévu l'erreur. *Il* va revenir.

C'est alternatif
L'attachement au bourreau
De propres erreurs

La lune amie
Soleil indissociable
La vie de mortelle

L'infirme fruit de **ta** conscience, pelliculé par tant de souhaits - formerait un noyau : couvrir et l'assurer à vie ? STOP OU ENCORE… la rébellion dans un atome où prendre **tes** dispositions.

Dans cet ombrage
L'épanchement de l'amour
Vigoureux tandem

Les cent années folles
Face à toute éternité
Un désir absente

La fête joyeuse
Une route dessinée
Vague d'hirondelles

Il a fallu que **tu te** sauves et m'enseigner ici l'amour sans l'inimitié souveraine. Il a dû retrouver **ton** souffle et m'a prise dans ses bras - cet arbre, mon prunier le plus grand. C'est encore une musique qui s'écrit là… - je n'ai pas besoin de la ville : mon astre conquérant n'a pas vécu la veille.

Le très grand Amour
Amour de cette vie sauve
Tel engendrement

…*il a fallu s'impliquer*, **nous** aurions eu l'autonomie des étoiles pour horizon : embrasement déjà obscur du ciel qui **nous** côtoie - **ta** langue verte et ses attachements. Je me suis trompée de partage, il faut cesser d'illuminer tout ça qui gravitait ensemble sur cette terre : on dit parfois des choses, quand elles ne sont pas vérifiées.

Je **te** vois - vis, espère et puis je viens ? : assez faible coutume, je ne me souviendrais pas même encore des gris du temps qui passe… Pourquoi veux-**tu** toucher ? sérieux, mais pas sévère. **Le chat dont j'ai besoin n'est pas né sans l'orage.** J'attaquerai TOUS, au risque d'y perdre la trace et courage… étang des morts - une seule femme tout un lieu dans l'absence des mots qui s'ignoraient si mutuellement. Je meurs… Il suffisait que je taille mes outils - l'inconsidération même : « et sinon ?! laisse tomber. »

Comment vas-**tu**, mon sang ? battu - battant à mon oreille : son écoute sauvage a résolu **ton** coeur des chairs opaques et volontiers bavardes… Paris, dans cet espace terne, manque un peu : **on** rampait, n'est-ce pas ? Mon assurance offerte à la croix de **ton** souvenir, il fallait bien briser la glace de **nos** liaisons éparses. Automatisme aux vérités connexes, je m'écarte du même et pourtant les mots sont là - qui indiffèrent - inutiles patriciens d'une aube noire - parasites ambiants du relai de ce que l'**on** n'est pas et deviendrait - deviendra et devenait peut-être.

5 - *L'émission*

C'était le genre de bel endroit où **nous** aurions pu revenir - parler chinois ?! …*mais Putain,* ***tu*** *glandes quoi* - assiégée par l'espoir de vivre dans l'intransigeance de **nos** apartés. Enlever, retirer, atomiser : il y avait inscrit dans sa chair la violence de cet interdit : « j'ai besoin de casser ça » : l'immobilier, la pendaison. J'avance… : - *je le sais à quoi ?*

La vitalité sombrait dans **nos** veines recluses : **on** établit ; j'ai été interdite, « j'*habite* » ? cela c'est moi emmenée trop loin…

Le succès succinct
La belle once gutturale
Telle l'auréole

Achever le chemin comme un cavalier seul au terme de sa joie. Grand maître ? **nous** cherchions ce que peut créer ce bras de mer entre **nous** ; il n'aurait pas vécu l'énergie de son désespoir… Pour lui, c'était seulement de se charger de l'espace aérien : *being in charge of,* **vous** comprenez ? Eve n'a jamais pu compter sur lui-même théoriquement - alors la quête d'un silence intérieur ! elle en eut payé le prix, quand tout serait raccord : « Papa, Papa ! ma mémoire s'en va… »

Son aile de truffe faisait au chien ce petit profil d'aigle au bec assez noir : - …maudite soit la fois ? **Ce qui se passe, aux femmes, est dans l'esprit des nôtres.** ***Coupe !*** Mais c'est à chacun ou chacune, de « gérer » et conduire son petit appareil : - non..

Ce pouvait *et pourrait* être toujours l'occasion de préciser sa position et de gratter vraiment la couche des apparences pour faire un point sur l'héritage féminin et chercher un nouveau levier à sa portée pour agir : ce serait au contraire le moment où jamais de rester humble et ***réfléchi***.

Nan, mais *juste*… : - ***dégage-toi*** ? - …pas trop *l'*envie de me présenter, *vu* l'merdier… et puis **rajoutes**-en une couche ? (*Adopté* ! Euh… : « - a*dop*tée. ») - et comment ?! Quand les maths ont péché…

Lien d'enluminure
La réelle extravagance
Pas d'inanité

Une micro-puce
Aura digitalisée
Ou l'inadvertance

Notre échange virerait à cette aigreur non communiquée : libérée du « lui », féminité absoute, point d'achoppement… Je ne comprenais pas où va l'espèce - la place est libre mais reprise et simplement je me souviens, en semblant rappeler : le choix met dans l'orientation de mines où j'ai souffert, assomption de ma direction - divagation restreinte ou partage en tout genre. Idéalement, la chose est parlée sans frontière et son fluide est bu par la page, tandis que l'intuition aura été toute lue naïve, native : le bourreau de sons et des sages est ainsi libre soumis d'émettre - incapable de trancher sans une pensée sauvage maîtresse.

Le canevas qu'offrait son langage lui aura paru soudain meuble et ce fut d'avoir pu tourner vite ou d'y voir toujours en passant. Mais sa solitude étrange et son renoncement pesaient au cou. Nichée, cachée au fond de son réseau, elle n'attendrait personne et en aurait pu avoir tort ;toujours l'humiliante raison : c'est peut-être la dernière fois - le bel endroit - la première plume ?

Nous traversions des couches de nuages : le bandage était mou ; « **Tu** l'as tenu trop en respect. » Ha ! ha ! Eve s'était vue posée sur un *petit* pot, le petit cul d'un autre aperçu… - ça brûle ? ça chauffe ? cela cuit-il et depuis l'étranger ? - le ressenti du même, absorbant-absorbé forcerait-il - encline, à l'écouter encore attentivement cerclée dans un défaut du verbe permettant de passer, échapper, croître, administrer.

Elle ne sait pas ce qu'elle lit. « Elle ne sait pas ce qu'elle lit. » Cachée ? - lorsque eût été posée la première pierre… Il faut savoir se retenir, **tu** comprends ? - sinon, ***tu*** ne vivrais pas longtemps. L'achat du réfectoire s'entendait clé en main - **nous** ne serions pas si nombreux. Il faut lever toutes les forces armées ; je cherche - j'ai cherché : **tu** chercherais encore ou serais encore à chercher - ***nous*** chercherions encore… pas toujours. Eve assume le verbe en pleine face : il n'est pas faible. Pourquoi **nous** entretenir ? - ce ne sont que des mots gratuits.

Nous ne partageons rien et n'avalons que quelque chose… Où s'est trouvé Dieu ? : « le **nôtre** et pas le leur » ? un seul Dieu ? Un joli corps de femme pour l'homme aventureux, injurieux.

La Lune et le soleil

6 - Eau des eaux

La mère était enchanteresse. - **Pousse**-toi - là ! j'aimerais m'y mettre.

Cette belle vie
Un plateau de solitaires
***On** ne l'entend pas*

Reste ! restait ou resterait la volonté : **on** avait eu besoin de la barre et d'un chien - tout ne se passerait pas comme prévu… ; *comme* je veux, *où* je veux, *qui* je veux… Cela sera d'abord, ou grâce et aussi, *à* un angle vraiment littéraire : de pouvoir aider avec du cran - de vitesse en vitesse, de cercle en cercle - de la personne à la société, à cause d'une expérience réelle de la survie et par la modélisation de **nos** dimensions intérieures. La force est nue, **on** l'anticipe, **on** la défie : *je* suis sereine.

Angulosité
L'étreinte des raretés
La rondeur exquise

Le coeur a bâti dans sa forge une cheminée plurielle jolie : un train de trams, tels *être*. J'étais si fatiguée alors de ce tourisme éphémère des deux années à un rythme propre, tandis que *je peux encore* et que *j'aurai pu toujours* donc le laisser mourir, lorsqu'il entra dans *sa* maison ; sa main… : « Calme-toi ! ICI ma Belle enfant sage… » Je venais chez lui me changer les idées que j'aurais vues noires. *J'adore le style…*

Plaidoirie puissante
Les femmes embarrassantes
Seule joue osseuse

Je ne comptais plus, *vois-**tu*** ? - j'irai m'éteindre. Le nombre d'objections ? - il faut se retenir, il ne fallait plus faire *état* ?! la panoplie des chairs s'oxyde : **on** se méfiera de tout désormais, « car tout ce qui m'anime est en deçà de **vous**. » Tant de gens ont osé progresser dans l'azur. Moi, je ne m'y risquerai pas : le travail ? ainsi dû. La première lune… l'image en soi si délicate : Eve : - ou l'enfant de **notre** bercail *est-il **né*** en rétrocédant.

Notes et dessin…

Elle m'abandonnait dans sa plaie amère. Je n'ai donc pas lu tous les mots perdus : tout ce qu'elle raconte. Si profondément coulée, il pouvait m'être impossible d'agir avec tout ce temps perdu comme un horizon dur : j'étais sa chose perdue sans allégeance ; les oiseaux s'en iront - leur audition terne (- je ne comprenais rien à ce qu'il s'est passé dans cette histoire). **Vous** formulez dans le roc. (Merci pour d'autres dont je fais partie.) **On** ne peut pas se faire plus fort que petit - passé le stade de l'écartèlement, où l'écriture a destiné à sa fonction sacrificielle. Tout est si lourd sans être gras. *Je veux que **tu** sois enfant…* Je crois qu'il me protège entériné.

On me dit de sortir : je sens la différence. ***Embrasse-moi ?!*** Je vois qu'**on** me voit par l'écran seulement : « **on** », c'est personne. (*Régresse ! bordel*.) Me disait-**on** de le sortir ? - mon ouïe s'enflamme : son jeu d'entailles était mon préféré. (***Tu** mens*.) *Je* suis à jour. *Ho hisse ! ho hisse !* **te** donner à manger sous le niveau. Tout était mise en scène et personne ne s'en souviendrait. Si je meurs, c'est que je n'aimais pas assez la vie. C'est un remous de vagues : je vaux - l'emblème est secourable.

J'ai conservé chaque trace de sa remise : il m'a due - il m'a dite. **On** avait décrit ***celui*** qui viendrait, sa bouchée d'encres : je croyais à la résistance de l'âme dans un bateau tout bidonné. - J'ai bien envie de **te** consoler, **tu** sais ! Travaux de déminage. **Elle te mène et te rêve : tout ça qui n'allait pas bien loin.** C'est la vie d'un autre en moi qui s'irrite, mon corps s'en va dans un souffle final. Mon cher jardin, ma chère tenaille : le train est en marche, je me suis baignée une seule fois et cela suffit à me plaire.

Aveugle confiant
Non-choix de ces mots conscients
Une beauté naine

Elle est arrivée là, tout juste à l'aube claire… il ne l'aura pas escomptée : sa méchanceté déraille, un chant rugueux des portes. ***Va-t'**en croupir*. Qu'avait-elle eu à faire avec lui ?! - Eve ? - l'étrange redondance aux airs qu'**on** eut pariés. La jalousie de petites soeurs au paillasson s'exprima en ces vers variés : un jeu de billes claires. L'haleine est assez courte - il ne produira rien, pas un seul son qui leurre, tandis qu'elle se fendra d'un mot gros et très rare… - Je décompresse ? - **tu** décompenses : - *deal* ?! - « ***Fais**-moi* pas tomber ! im*bé*cile… » C'est après ça qu'il a smashé.

Attendre à cette heure !
Grigri de tous les espoirs
La grosse boule de laine

7 - *Qui et Quiconque*

« Pardon si ce n'est pas clair… Et courage à **vous**, aussi à **vos** parents, que **vous** devez aimer plus que quiconque - je crois, pour pouvoir en passer par là. » La balle au centre : faut pas déconner. ADIEU ! car je suis ***habitué*** à perdre. Venant de *qui*, une brise légère apprêta le voile. Es-**tu** folle à ton tour ?! Dans un angle latéral, logeait la demi-douzaine d'hommes, un filet rainurait - quelqu'un baissa le son. - Aimer, c'est considérer. - Mon cul ! La peur vint à ses bottes, *je* récite et **tu** racontais : **nous** serions démultipliés - à part ça.

J'écris ce qui vint au contact et le décris à ma façon. Il n'y avait rien de très choquant à cela - l'histoire serait déjà ancienne. Mon besoin de reconnaissance était tout ce qu'il fallait fuir, car un piège n'était jamais loin - intraduisible. L'**on** y exportait tout : dès qu'**on** s'approchait, c'était cuit. Je donne et je perçois. Les gens ont tendance à penser, alors j'aurai tenté d'être à l'écoute de mon propre corps et de mon propre sang. Il n'y avait rien : rien du tout de l'autre côté du monde.

C'est une façon moderne… C'est facile de se faire des amis, mais pourquoi en rendre. D'où vient le flux. « Elle écrit d'une façon extraordinaire, mais à laquelle **on** ne comprend rien. » Le badaud compressait, **on** était rectiligne et l'**on** ne vivrait plus. **Eve connaissait par coeur le barreau.**

Point anorexique
Gravité de ce parent
Paroles en l'air

Archi.

Idéalisées
Création ou castration
Notes intimées

Un cerveau de nappes tachées se rencontre à la réception. Tout imbibé du moi des autres, il s'est refusé d'abonder - exempté de l'inspiration et puis, s'étant retrouvé sans forces. Les mots sont abondants, lorsqu'il s'y noie torsadé au milieu d'un tapis de nattes étrangères auxquelles il n'a pas touché. *Uh ! uh !* petit cheval à l'oeil de terre, **sois** bon et **pense** à être fort.

Il épanchait mes yeux, de ses doigts vers moi… « La raison que **vous** avez de **vous** exprimer est de les empêcher de recommencer - sur un mode ou sur un autre… : le plus difficile est peut-être de voir et de vivre après ça. »

Sous la violence du choc, une douceur… : …à quoi *sert-il* d'écrire, la tête dans une atmosphère ? à *y* respirer ? Je suis fatigué*e versus* je me repose… Il vivait à Paris, mais loin d'elle (- loin de personne), blé fauché de ses phrases. *Elle va comment ? - son* influence… (zone d'influence.) - **Fais-toi** *plaisir*. (Putain de vicieuse.) - Il faut que **tu** saches… : j'ai vidé tout mon seau.

Ses yeux hors de la tête dans son vide toujours carcéral, Elle restait là debout - postée dans une stature d'alien mériméenne : *j'attends ma mort* - à moins qu'il ne sache ce qu'il fait et pour la meilleure cause (- ce qui peut s'espérer.)

« C'est peut-être le procédé d'une exagération nécessaire où **vous** forcez le trait - qui rend l'histoire abjecte, comme si **vous** y preniez alors le parti pris de raconter (à) vos parents à travers l'ombre qui les traverse - qui est sans doute à l'origine de ce que **vous** avez souffert en partie. »

« Le mieux est l'ennemi du bien », pas le meilleur : arriver sans rien, mais sans risquer de faire de l'ombre ? **Les émotions sont vives, sorties du carquois pauvre en flèches.** - Ah ? **vos** parents sont morts. - Oui, tandis que je les aim*ai* éperdument.

Assurance assurée : encore pas de femme : « Je n'appelais plus personne - je n'aimais plus personne. » Pas une autre femme…

Un garçon qui gobe
Une petite amulette
Singe l'amoureux

Arrêt du savoir
Face à cette aube si claire
Un destin heureux

Paris ou un jour
Une liane désirable
Quand jeter les dés

Assassins du jeu
Quatre des yeux distancés
Une tyrolienne

La détestation
Amour défunt dans le noir
Une espèce de creux

8 - *Semblable*

Elle est invisible à Dieu.

Il n'en peut plus des phrases semblables : il était très entier, mais pas très sûr et donnait l'impression qu'**on** lui tourna le dos et de faire bien face à lui-même, dans telle fosse ? valait-il donc la peine de pareil enchaînement de ses douleurs ?

Lui, distinguait mal, tandis que si l'**on** creuse - **on** trouve *:* en accumulant les distances sans y voir rien.

J'ai préféré avoir tort et l'aimer, au son de son contraire : les deux enfants naguère légers s'entretuaient dans leurs éminences. - Elle est imprévisible… « Avant de s'aventurer dans la relecture de ce bel article : - se pourrait-il que l'**on** nous lise un extrait choisi du Chapitre V. »

Le refus de voir
Accepter de rien savoir
L'action du curseur

Pauvreté de son fonctionnement… - nourri*ssant* de rien. (***Prends*** la tangente… : - maintenant !) « L'écrivain n'est pas une espèce avariée de prêtres, condamnant à cet entre-deux et dispensant de vivre. Bien au contraire, il a du souffle ! » Le recoupement convoie la contradiction toujours moins que l'injonction contradictoire… : - *comment nommer cet avatar*.

« **Tu** honoreras **ton** père et **ta** mère… » Pas si aisé, mais requérant. Force et courage ? de l'*amour* combiné : résurrection de la défaite ; « blessée *à tort* dans sa féminité - Eve mendiant cette angoisse abyssale et jusqu'au-boutiste… » *Je* renonce à me faire l'avocat de ce diable, loi du plus fort dans l'intangible - l'amour qu'**on** ne voit pas, qui se trouva en face de nous…

Une bête morte
Le sourire est intérieur
Un savoir humain

Réduction du champ
La floraison difficile
Vivre l'aventure !

Le mensonge poursuivrait son oeuvre durable, celui d'un autre à-côté. Demeurait seule une cote - à l'oreille soeur. La notification effaçait son identité, comme au grand tableau noir cette éraflure : l'enfant ne faisait pas ce qu'il faudrait, mais le cadre était bon pour elle et le serait ainsi pour lui - même si pour cet instant le souffle manquait, et que tout se gâchait. « Que croyait-il qu'il occupait ?! » **On** pensait que l'idiote irait se faire « tout chouraver » auprès des grands yeux tendres ambitieux. - Où est le fond ? (*Pauv' tarte !*) - *avant* (- mais ?) - c'était bien… mais le sentiment d'une trahison l'abrège. - La vie s'entend. - Et la mort ? J'ai écrit ma portion du jour.

Un autre silence
L'amour est un lien si fort
Le retrait décent

La valeur s'échange
Chemin de l'obscurité
Sans la préférence

Une chair est tendre
Le soi métamorphosé
La confiance est belle

Le monde sous l'eau
La douceur est sous les doigts
Une marionette

La vision du don
Instant T depuis la scène
Une vie experte

Chagrin enfantin
Le soleil est dans la plainte
Tout abandonné

La noyade tue
La couleur noire éventuelle
La belle encre claire

Culte indépendant
L'acculturation du même
Et la descendance

La honte habille, vêtue de son absence…

9 - *La parodie*

Il est au milieu des grands chiens, ou l'effort *y* est opportun. - Peut-être le clou est-il enfoncé pour que **vous** puissiez prendre le large avec du recul ? - **Cessez** de jouer **vos** nerfs qu'**on** parodie. « Oui - c'est au moins avouable - tant que **vous** n'emmenez personne avec ***vous***… » Le rôle du *résistant à la famille* requiert la force et entraîne la faiblesse : - …la faillite ?? Autonomie replète, l'embarcation était légère : **on** demanderait de la détailler.

« Qui pour jeter la première pierre : pas moi. **Votre** mère est nature et franche et j'ai lu ses mots détaillant **vos** exploits à sa manière et visant manifestement à **vous** défendre. Je suis moi-même rodée à la nécessaire filtration des apparences attachée au choc en retour du mal effectué intime - à terme libérateur. J'ignore combien de parents et ne juge pas d'échapper à la pluri-causalité - lors de la privation d'un être, autant dans une profondeur cachée - rendant durablement inaccessibles certaines capacités essentielles, notamment socialement. **Votre** force et courage tiendraient à mon point de vue au fait que **vous** ne renonciez pas à la possibilité de voir avec assurance le mal produit, comme à un étage inférieur, ainsi qu'à le harponner pour emmener vers le haut - plutôt qu'a y envoyer par le fond : - …**votre** chance serait-elle qu'il en soit repérable ? l'amour : le **vôtre** et celui des autres, restera présent et c'est lui qui complique ou simplifie la donne créative. Bon courage. »

L'isolement ne sera pas utile. Je bosse : *je* devais partir - *j*'humais fort. Quelque chose ne va pas - ne passera pas - semblant à la portée ; mont dérisoire - **notre** *chemin :* j'appréhendai l'esquisse. (Tout est vivant ici.) - …à plus tard ! mon *Chéri* (Détestable audience.) L'homme referma les yeux.

Syntaxe d'un axe
Publicité mensongère
Des codes cachés ?!

Un cerveau en effervescence, qualifié d'usine à gaz ?!! Je dis adieu à mon amour postal. - Est-ce qu'**on** m'a laissé le choix ?! - **Ferme**-moi ça. Et quant à la moitié d'une autre ? mieux vaudrait rien. (S.O.S. de l'amour, tendre et vrai.) ***Laissez*** *partir la vague en mer*. - Et puis d'abord **tu** brûleras son effigie ! **patine** encore sa marque et **fluidifie** le jeune cuir, afin d'idéaliser l'embonpoint du traître vespéral… « **Votre** mère y fut comparée à une autre mère, dans un caractère d'étrangeté difficile à revivre - sans aucun des dialogues possibles, où aurait pu loger le degré vain *zéro* de la toxicité (terme affreux déclinable.) »

Pourtant l'amour était-il à son comble incapable de rien falsifier ? Cette « chose » comme **vous** dites, est d'abord une femme, tandis que **nous** ne sommes pas au spectacle !!

La toute petite fille
Gracieuse vénérable
Opportunément

La double statique
Des émotions étrangères
Un trouble d'été

La mer enfouie dessous les pieds du livre aimante un peu : - ***faisons*** donc autrement. **Un homme, semblable au chat de son aiguille par la façon graveleuse qu'il avait d'exprimer, chancelait pâle sous le beau noir de lune.** « **Tu** l'as perdu ! » lui suggéra-t-elle en bonne, et double antenne verbale. - C'est tellement ridicule et hautain ton affaire.

Bel arbre planté
Effroi brutal du désir
Souterrain du jour

Pitié qui n'obligeait à rien, son geste sûr appelle : « avatar » et « gros connard » en français rimaient, ou riveraient ensemble : - **Viens**-*y là* ! que j'**t'**apporte un peu **ton** dess*eee*rt ! mais *qu'est-ce que* ***tu*** *crois* : que j'**t'**ai connu pour *ça* ?! La fille avance, et tire un peu sur le collet. - Euh… - et **votre** écriture, dans tout ça ? eux qui durent. *PER*FIDIE !

Essaie de rentrer tout : pourquoi **te** dévouer d'avantage ? L'auteur était totalement ***bloqué*** - tous ses mots dans la toile. La petite enfant calme continue d'avancer - en tête de crête (tous les mots dans sa toile). - **Tu** es ***usant*** ! je ne comprends même pas que **ta** mère **t**'aie survécu. L'éblouissement est secondaire, mais avec **toi on** ne saura pas quand tout va s'arrêter. **Fais**-moi **ta** déclaration inoubliable : je pourrai **te** dire si ça passe - promis.

Style assez haché
Musicalité inouïe
Gros carambolage

Adieux.

10 - *Silences*

Savaient-ils combien j'ai ramé ? - un silence d'avant ou d'après.

Phrase assez comparse
Anneaux pour un mariage
Valeureux vestige

Amplificateur
Vidange de cet esprit
La fête secrète

Le bel alibi
Une écriture interdite
Moulin de ce corps

Un appel sonore
Une existence atterrée
Raccourcis vitaux

Préface. « Quand **tu** l'aimeras, je **te** parlerai chinois - **tu** la comprendras. »

Une mort en prime
La petite voix suintante
La défense de l'arbre

« Alors, comme ça ! **on** a pu se tromper… » (Il a manqué des verbes entre les pages.) Ils étaient quatre et huit avant-bras qui s'appuyaient sur elle, pour en extraire un criquet nu du sexe - aléatoire et supposé, la sangle blanche. Ceux qui m'ont **conn*u*** - sauront… - …au format PDF ? - ceux qui m'ont **conn*u*** sauront. - Au format PDF ? - je n'étais pas au bon endroit et pas encore à la bonne place. - Tu ***t'***fiches de moi. Quel intérêt pour distancer la chose ?

On inversait tous les neurones, dans un atermoiement plat sans la cause. Le geste était celui d'une machine à écrire, ou d'une exploitation évoquée sur le ring… : **on** respirait le partage aérien des moeurs enduites détricotées. - *Va bene* ! va bene !

- **Viens**, **on** s'en va.
- Non, je resterai.

Union dans l'éclipse
La convocation du neutre
Panoplie du droit

C'était tant naturel. - *Marion* Déloges, est-ce bien ainsi que **vous** *prénommez* ?! Je n'avais pas su dire. Le doute est tel qu'**on** ignorait l'espace - **on** l'adoubait. Le gars *ignorait* manifestement ce qu'était un prénom.

Elle disposait : Eve disposait. - J'a*d*ore ! j'ad*o*re vraiment ce qu'il fait…

Miracle du don
Héritage langagier
Or coulé en plomb

La bite offerte. « C'est simplement une femme qui n'en peut plus, à qui **vous** ravinez la vie. » - **On** manquait d'air chez *lui*. Chez elle **on** était bien : - **allons**-y pour des scores donnés par la marée ! - Ah *nan*, pas celle-là ! - *Zéro plus zéro égale la tête à Toto*.

Le corps à corps serait violent de la vague à l'enfant.
- Maman, j'ai peur.

L'effort miraculeux que supporterait son cerveau, ressemblait au reflet d'un dieu dans des épines ouvertes.
- Il faut du dur, **tu** comprends ? Imagineras-**tu** la force en courage ?

Une épave libre
Lourdeur du poids de la chair
Et l'herbe opiacée

Rendez-vous manqué
Cet écho de la jouissance
Incivilité

La rumeur opaque
Maman ne me laisse pas
Un seul no man's land

Hurlement du nom
Sans une voix dans un rêve
Tout ultimatum

11 - *Neuf mois*

Eve partait s'illustrer… - Bienvenue chez **vous** ! peut-être une once de stalinisme et plus généralement, le paradoxe aimant lié à une attitude qui s'est revendiquée aimante et protectrice : - restera-t-il *de ça* ?!

Cadre épousé d'un chamanisme littéraire : pas lu - pas vu et sans la plume perdue, le souci faisant corps avec ce temps, manqué manquant, attenté : - moi j'ai du mal avec l'idée et ressors d'une pratique uniquement littéraire (quelle est-elle, *seulement* ? ici, j'ai pensé le point crucial à souligner *sans risque* - où j'ai pensé qu'il s'agit là du point, etc.) Elle a liké - et c'était sûr qu'*elle* a liké, cette petite garce ?! **vous** aviez semblé départi - d'avantage d'un cerveau que d'une partie de **vous**-même, jadis… *pourquoi*, transformé en ce paradis perdu : - il faut sentir, **on** *peut* sentir.

Les sensibilités sont différentes et l'évidence d'une rencontre physique, pour se dire *tout ça* entre père et fils, sembla pouvoir manquer *aussi* cruellement : un seul *mot* à retenir est le mot d'univers - où tous m'auront également manqué - ou comment illustrer, par des faits d'armes, quand cela fait bientôt neuf mois…

Mio piccolo diavolo rosso,

*Avant de quitter ce fil à tempérer, j'ai voulu **te** dire que j'attendrais bien **ton** prochain : « ni fil, ni prochain », mais cet énième livre - à revenir de **vous**… N'ayant pas reçu d'autorité pour juger du travail (or, je crus bien personne !) je fus donc rattachée à l'aulne de sa magie opérée par un verbe où tel auteur sera perçu avec force et modernité, tout au plus dans un paradoxe… Ne me **laissez** point ainsi accuser de projeter, si la confiance sauve.*

Vos amitiés tendres,
Notre Eve

Il bouffe tout - il bouffe tout ce qu'on lui donne, je **vous** ai retrouvés : ses *accès de présence*… - je crois que je sais mes pages préférées - préférables (- la politique ? c'est effacé…) Alors, d'après **vos** expériences : pensez-**vous** que les mots et les attitudes - qui font en un lot des traumas, puissent - ou pourraient occasionner de similaires ébats/débats/dégâts ? « Sacrée sagesse, longtemps je ne t'ai pas comprise : son besoin… »

Un stress à gogo
Liaison de ce nombre exquis
Un monstre surpris

Bordel souterrain
Voix levées comme des lièvres
Une bousculade

Un sourire vaquant
Des idées vierges de tout
Un blocage admis

Eve parle - à qui, d'acquis… : « - qui suis-je ? »

Diavolo rosso
Depuis un sexe échangé
Chacune des fois

La vision méchante
Transition d'un avantage
Le seul paramètre

C'est l'expérience qui a compté. Elle est encore très parcellaire quel qu'en fut ce langage atténué… **Eve avait ses jambes grosses - écartées comme au naturel par un effort bien matinal au croisement de ces sphères dorées, lorsque le ciel se fit atteindre…**

Une intransigeance
Commodité de ce leurre
La bouche scotchée

Eve est accablée
Le train commun qui déraille
Un seul langage fiable

Ceci n'est pas l'automatisme… J'ai décidé d'aller vers la nature - fuyant l'audace de mon oreille sûre et d'un rire écarlate. Mon ami m'a **quitt*é*** dans une ombre stellaire s'engageant plus sûrement : dans la forêt sans lune où les sapins savants pointus en aubes claires sont verts - soufflant au vent mon désespoir nu. Ils ne font qu'un - formant un plus énorme, au loup dans la nuit noire, debout face au lion boxant la nuée sauvage de chats luxuriants. Mon ami d'aventures, complice et maître à la force planant sur le bas de ces reins, faisant tanguer la quille d'une main sans sûreté : je **t'**abandonne au seuil de **ton** désir de mort : ne me **quitte** pas, mais **cesse** de vaciller tandis qu'ensemble **nous** soufflons la bougie…

12 - *La retenue*

La retenue de soi et (ou) cette impossibilité de dire vraiment le fait, dont une particularité est d'occuper la place et de toucher l'esprit assez en profondeur - voire secrètement, feraient que l'isolement d'une personne peut devenir total. - …espèce de ! espèce de ? couverture de déménageur !!!!! J'en suis ***sorti****... :* - grâce aux phrases qui ont accouru, j'en suis sorti*e* ; elle n'écrivait donc pas pour Elle ou Lui ou des minus - où, des gens embarqués parmi les navettes coulées dans le carton : qui ne s'en seraient plus trouvées fardés, quand Elle ou Lui en furent avérés Vrais, tandis que ***notre*** *Eve* eut appelé : « …mon amour ? » et qu'il s'en fut suivi tellement de son amour perdu, dans une authentique masse obscure…

C'est là que j'ai trouvé cela intéressant, **tu** vois ? même si pour un budget breveté : que-dalle ! J'ai continué d'écrire, et ne me rendrais alors plus chez **toi**… : l'arnaque a fait son temps. **Dis**-moi sous un angle savant : - croyais-**tu** vraiment que j'allais avoir eu besoin de **toi** fait d'ombre statutaire ? - il y avait eu au moins déjà ça comme suite. C'est à mon rythme qu'elle s'entendra et sera entendue parler : *Vive la France !* - base du grand regain…

Ce n'est évidemment pas du français facile. « Ah bon, pourquoi ? » J'ai travaillé dans l'ombre et le froid viscéral : il faudra faire avec ou dans **votre** ouïe de pacotille… oiseau, enfant et animal rampaient assez puissants dans le limon sauvage du lit patriarcal. Ha ! Ha ! Ha ! la somme d'extraits au regard de femme : l'air du temps qui cachait mal et ramait peu. Pour qui !?????! - pour quoi ?! feux éteints d'ambre - bel azuré, j'écrivis gros et me sentais libérée des méchants (- moi ?! : je ne voulais rien faire à Paris… - Et pourtant, **tu** y faisais tout…)

Les petits poissons
Dans une ombre de l'histoire
Gaîté d'un enfant

Mon oeil est tacheté : je cherche la combinaison. - …ça y est ! je crois que je choperais sa bonne tonalité : cela qui fait sourire, en fondant au soleil - la graisse et l'herbe dans un mélange fumeux… J'y résolus mon écriture comme un problème. **Votre** blessure est ascendante… Ascendance ? oralité des biens offerts. (**Bouche**-toi les oreilles.) « J'ai cherché de plus grands à aimer - l'infante est là, de porcelaine, au sourire de fer à croquer. »

Protéger *la* poupée ? De l'esquisse rédhibitoire, oubli des yeux grands et humides noyés parmi la nasse…

Chavirer, moi ? - Jamais ! ; relais des relents de ses impressions. La petite enfant semble en bonne santé - son sourire assez large présent dans une image et peu visible, enfin. Une attitude octroie : **on** a fait valdinguer sa moitié viscérale ou digitale… « N'y **va** plus, n'y **crois** plus : ne l'**attends** donc plus secondaire… » - **pense** à songer seulement. « S'il a tenu à **toi**, ***tu*** reviendras » - tout homme acidulé, dans cette chape obscure assimilée : - et les mauvaises langues ? Ce ne sont pas de mauvaises gens - épuisement de la naïveté enfantine, à l'espoir des retours sereins de leurs attentes préhistoriques - paranoïa du genre… Elle respirait encore.

Une île est au loin
Le style est à l'exercice
Le coeur est fondu

Midi a sonné
Une belle à son escorte
Et la maisonnée

La porte a claqué
Autorisation en cours
Des ombres givrées

Le temps du Tic Tac
Au repos de la confiance
Jusques à demain

Quelque double encart
De beaux adieux réciproques
La mort indivise

La caricature
Des mots pour ne rien y dire
Le dernier moment

Livre d'un adieu
Le devoir qui s'accomplit
Un silence en place

La laisse tenue
La liberté offerte
Pourtant jamais crue

Les mots qui reviennent
Flux de ce passage vu
Belle vie à eux

Notre histoire (…)

Cela fait donc un temps nouveau, ou c'était alors tous ces gens : je devais commencer à orienter - réorienter… J'ai d'abord été amoureuse depuis le cerveau centauresque : petite fille que j'étais, parce que l'histoire s'est faite à partir des petites histoires, et que cela serait plus fort que moi : j'y crois. - Etrangement, **tu** l'as perçu de la même façon et puis ressenti presque - rencontré, à chaque fois acteur ou auteur et grossissement des traits du blanchiment. « **Vos** dernières phrases font, elles - peut-être référence au fait que **vous** ayez ouvert les yeux… Telle est ainsi la subtilité du mal, opéré parallèlement au manifeste de l'amour : - que se cache derrière la possessivité, quels petits arrangements et pourquoi la charge. Et qui serait *cet autre*, par lequel ou *qui* - **vous** êtes ***passé***… » - au deuxième degré.

« Ecrire ou dessiner, c'est la même chose ! » C'était une sorte de caméléon de l'enfance, un poseur intraitable. - **Tu** disais ? - de pouvoir **te** comporter comme un chien ? Ce sont des impressions qui **nous** transportent, en **nous** tordant un peu. Distorsions ? « Ah ben non, pas quand même ! » ; « Je pense que ***vos*** parents seraient capables de **vous** comprendre… » La position est courageuse : je ne renie pas - le cul moulant dans la détente austère.

Braque à fond… ! C'était la guerre des écritures. - Pourquoi accusiez-**vous** **vos** parents, plutôt que d'accueillir **vos** maîtres ? « Eux » ne recouvraient-ils pas la réalité littéraire, incontournable pour l'écrivain (- vrai ?) Eux ? Oui, **vous** avez dû sûrement dire et prononcer *ça* comme une sentence, autrement **vous** ne **vous** *y* seriez pas trouvés arrêtés *ici*. Je ne me le rappelle pas, c'est tout… - ça tinte. « La *Madame*, elle est toute cassée. » Mais c'est qu'elle va enfin mourir !

Les agonies d'Eve
Une suite dans la fin
Belle épicurienne !

La seule monture
Dans la soif et dans l'oubli
Le sourire de biais

La courbure grande
Incartade de la vie
Loyauté d'un ange

« Il **te** mangea avec ces yeux et **toi tu** voudrais qu'il **te** mange avec ses yeux - ou bien prends-**tu** déjà la vague contre. Il lui faut rappeler, parmi le mal du bien, que « j'aimerais bien, mais je n'aimerais pas. » Quel indice ? - il n'y aura plus personne. J'eus passé en revue et en terminerai donc avec « Maman » - son retour, et la page qui en est tournée… **Faites** bien en sorte ainsi, de ne pas **vous** priver de ce qui resta de l'amour filial, car ce fut certainement le prix qui est à payer pouvant être si lourd à porter. Car **vous** ne seriez plus ici que le monstre de toutes les entités légales et d'une peau larvée. »

Une vague à l'âme
Etranger à cet enfant
Mouroir imagé

Dû intransmissible
Le monstre est si équanime
Sans l'atrocité

Une joie d'ailleurs
Fraicheur ailée de rosées
L'Amour enfantin

Saut de l'ange mort
Expression du seul néant
Pas de liberté

La cerise bonne
Chair défaite malgré tout
Vraie ténacité

Manipulations
Un levain du pur exsangue
La trace d'humour

Les réflexions tendres
Fausseté sans la croyance
Le piège bien réel

Lenteur de la marge
Plus rien ne comprend plus rien
La chaleur exquise

Nous n'ouvrirons pas
Le soleil est assez bas
Pour s'y répandre

Il en reste un peu
La protection est plus forte
Il reste un côté

Le joli dessin
Une dame de compagnie
Avec éjections

L'air peut bien passer
Une défection du faune
Les deux oiselles jaunes

Le feu du rasoir
La sûreté de peaux peureuses
Du gris dans l'idée

Dommage accompli
La peur inconnue du jour
Untel en mirage

Foi de renaissances
Instabilité honnête
Et l'iridescence

Morte d'un grand rire
Depuis le vrai pleur sauvage
Sans une équivoque

Il y avait **nous**, il y avait moi : - **nous** aurions été : une centaine de pages pleines de quoi ?

Nous *ressentons cette accélération du vide et* ***nous*** *la laissons dire.*
Cela ne ***nous*** *emporte pas plus loin.*

Génie, non. Jalousie, non. Mauvaise conscience, non. Extraction de nos propres souvenirs douloureux, dans la chasse à l'or aux pépites. Et puis, partage inopportun de nouveaux nerfs ? et la fermeture diurne des fentes de **vos** yeux… **C'était un peu comme de cracher au bassinet chez le dentiste, avant de rincer : la belle image et grandiose tentation du bain…**

On entend gargouiller… « Histoire vraie ? : je prends. » Mais, qu'est-ce qu'une histoire vraie ? Qu'une histoire - et le rabattant de pan, de la jupe ventilée par un air soufflant du métro…; avec de très beaux entretiens, qui n'excluent personne : ici la mort est déclinable.

À ce rythme à ce stade, valait-il mieux parler de petit con ou de drôle ? - je m'interroge… Bah, c'est aussi qu'**on** a beaucoup parlé de psychologie aujourd'hui aux nouvelles… : une sorte de revers, **on** l'espérait, qui aurait pu ôter ce vernis qu'**on nous** met sur la peau - avec ce dico si bizarre, comme un peu quadrillé ou tramé.

Vous avez ligoté* **notre** amitié durable et laissé gigoter **votre** poisson devant ma porte. Il y a donc extension du froid. Ce qu'a fait l'un… - ce que fait l'autre. La sirène, à nouveau tentera de faire trois pas dans l'exigu passage. « …il m'oblige, oblige-t-il… »

(*refusé)

En cours et pas à suivre…

Ce sont ainsi des phrases courtes… : le phrasé long, **on** départage… « Eliminer, évincer : retarder, répudier ? » paiement refusé ? - *il forgera un vagin artificiel*. Et j'aurai donc failli tout perdre - ce qui est affaire de bonne foi, devenu cette façon la plus drôle de remercier pour être… - « sans compter la psychologie sauvage » : est affaire de hasard sur son terrain.

…Terra ignota !

C'est surtout de voir où **vous** êtes rendu, grand ou grande - par comparaison ? - écrasement ? Et le coeur et l'esprit dans le renoncement à cela, plutôt qu'à un travail bien fait, c'est-à-dire terminé d'après **vous**, selon **vous** - hors querelles d'égos ou d'orgueil. Seriez-**vous** une personne de confiance ?! Oui, non : d'après quels critères… La comparaison est une torture lorsqu'elle implique une omission de ce qui est traversé par un effort supporté surhumain : le milieu, l'épreuve personnelle. Et pourtant, cette occultation est peut-être essentielle, parce que c'est elle qui livre au langage, dont un rôle est de *scratcher* dans une machine à laver humaine et syntaxique, ou respiratoire… de la ponctuation.

Livrer du beau avec l'espoir qu'une pratique littéraire puisse inspirer d'autres au génie de la langue, consistant à retisser les chairs - à les soigner, à les guérir… ou simplement, survivre à cela : décider de son terme. Parce que toute la chaleur humaine s'en allait, sans que nous enchantions - luminescence abasourdie…

« **Vous** l'aviez donc perdu dernièrement ? mais de combien ?! - la somme de deux… »

Sorry dear, I don't usually share my screan ! des heures ! que j'ai passées à **vous** porter - ***consolateur***, pas **vous** ; - et ***tu*** *vis quand* ?!

Je trouverais cela peut-être passionnant, et c'était encore la complice qu'il me plaisait de retrouver, chez un écrivain dont la pratique exhaustive, intégrative, intuitive ou pressentie - opposerait à son génie propre celui d'une parole offerte à redonner par telle explication stricte des règles syntaxiques et de la ponctuation… - à jaillir de l'expression de : *comme si j'y étais* ; - *Chut* !

J'accumulerais le désordre pour que l'**on** n'advînt pas à moi si facilement ; *Quelqu'un*(e) *qui* ***te*** *protège et veillait désormais sur* ***toi***.

à venir…

Il y a beaucoup (de la réflexion en cours.) Je suis heureuse de lire - ***ami***, ai conscience de la faute admise, mais pas de cette réflexion… Il faut savoir qui **vous** servez et non pas à qui, ni la cause… **Vous** mettez-vous sur la table ?

« La pire des anorexies serait de ne pas l'avoir fait… » Mais lire, tout court… ? - **Vous** êtes capable de polyvalence. Lire ! Lire ! Lire ! Lire ! **T'**autoriser : à tutoriser l'arbre au fruit défendu… quand tout m'est une montagne et pourquoi pas dire.

Ouvrez les yeux ! bon dieu, sur cette faille océanique.

Je suis en train de comprendre que j'étais intelligente : oui !

Emotion forte ou crue. Onomatopée ? Non.. - apnée. Dialogue attendu, espéré : - traumatisme ? oublié. Intimité ? trouvée retrouvée ? Peur que l'autre ne soit plus qu'un feu : la lucarne ahurie d'un sens unique, le besoin d'écrire égal à celui de pleurer… ; fatale - trop facile à ? - d'écrire. - Traître ?! - et saoulée du sang des autres.

J'AI-PEUR-FIGEE, adieu d'un autre temps du « vôtre… », putain de bordel, à l'escamotage et sans encore d'une correction automatique, ni de l'erreur fatale inhérente au système. Auriez-**vous** un moment pour moi… - mon Fils ? j'ai oublié mon premier vers, funèbre et assorti.

Ne m'**abandonne** pas… sans avoir honte. « Seigneur, je ne suis pas digne… » *delight*. Croyance absoute et besoin (tendre ; *remember me !*) ***Silent call.***

C'est dur. Non, franchement ! Adieu, mon lait… Comment ferai-je ? Par où m'y prendre… comment veux-**tu** que je m'y prenne… il y aura toujours eu ce tracé long avant-gardiste. Je pose et je dépose : - où ?! excellent exercice, de la mémoire acquise - eau sans réserves…

Il y a des choses qu'**on** ne peut pas faire tout ***seul***, comme d'échapper à l'attraction du beau… Voici ! c'est là ma cible : ce que je suis : la différence entre une personne vraie et une vraie personne.

Finalité du point
À cet horizon bleuté
La note du la

Souvenirs d'un pont
Une peur calamiteuse
Le fait d'une menace

Cette eau froide, et fraiche et fringuante ? est bien le souvenir d'un pont… : mon cerveau est en place. - Combien ça coûte ? - euh… - mmm… - que je voulus **vous** demander pardon de ce livre… - Oh ?! **vous** savez : mourir de ça ou d'autre chose… *Histoires d'Homme, pour un prochain ?* et, s'il ne sera pas assez *d'un monde* ?! « Il » - lui ? ou bien : - n'*est*-il ? - ne serait-*il* pas *assez* d'un, d*u*, de *ce* monde ? **Vous** aviez alors - et auriez aussi établi une sorte de rapport hygiénique à l'écriture : n'est-il pas ? Ce qui fait l'arrêt de la devinette…

Ophélie rougit : se met, se mit - se mettait ou mettra à cela de rougir. *I want to do something and this, alone*. Comment disait-on déjà ? ah oui ! : en béton armé. J'écrivis pour le plaisir… - étiez-**vous** encore prêt ? *De* lianes chasseresses… **Identifiez** la nasse : il ne prend pas sa main y déviant son tir - le linge tournait, moderniste et passéiste ; vivre, des beaux endroits…

Tout qui signifie
Ecuelle de jours très anciens
Ici désormais

Le dessin du jour
Le corps toujours langagier
Entraînement vain

Tout se mélange dans ma tête, ce « vous » - qui fait écho, sans être aucun miroir…

Avant, l'écriture était faite pour exorciser… maintenant pour incarner ? mais d'y incarner quoi ?! Du côté du silence, un tout en fut demeuré relatif - au fait d'aucune marge de manoeuvre… c'est juste question d'être, et de demeures… pression archétypale à écrire - opportunité collective à retrouver sa chair partagée du Logos : - pas le gros tas, mais bien l'artère… ; rien de cela n'a lieu, sans puiser d'y donner la vie où risquer de perdre la sienne… ***Archétypale*** **?** Bof. HOMMAGE ET CHANCE. *J'ai donné une maison à mes formes.*

Sortie de la mort
Force du roman en miette
Indéracinable

La Jungle obscure de mes pensées

Somme de correspondances

C'est vrai qu'arrive un stade où tant d'idées seraient à rattraper, qu'**on** les laisse aller ! J'ai aimé **votre** prose : j'y fus alors touchée par cet apothéose de la toxicité. C'est un apostolat… C'est une tombe, comme une ville où les étaux s'étreignent. J'ai donné une maison à mes formes… Le verbe est traversée : en proie.

Son du goutte à goutte,
Une évocation du neutre
L'inconnue de moi

Je recherchai une maison… - « recherchais » du rechercher qui s'éternise. **Votre** présence est auxiliaire : elle détruit tout… Elle va : sa ? **vôtre** ? **Nôtre**. Et si seulement ! - ce « **vous** » que **vous** interprétez, pouvait revenir **nous** enchanter. Je me suis permis de zoomer sur une articulation qui m'intéressa contrastée… - chassez le naturel, il revient au galop : cela qui **t'**a choqué(e) - quitte à choquer. Terre / terre, Nature / nature, Grâce / grâce, Vie / vie, verbe / Verbe…

Merci pour **votre** amitié, ainsi que la clarté simple - positivement, à mon point de vue, de **vos** prises de positions : j'espère ainsi terminer sur une touche emplie de conscience fondée, ou confiance, cette petite année de retour sur les réseaux (pour y faire un point) - avérée finalement créative, mais pompante. J'espère que **vous** emportez les parties et rendrez accessible toujours - à qui doit l'être, et **vous** souhaite un bel automne long.

Ainsi ce livre ressemblait à un cadeau ? J'ai effacé ici des mots savants… Alors, pourriez-**vou**s s'il **vous** plaît, de ma part présenter à l'auteur(e) ma carte de visite, ou de quoi, afin qu'il ou elle dédicace à l'enfant de Noël et à moi - au-delà du trait de son feutre. Il y a la surface et le fond - plus simplement, mon adresse. Je **vous** remercie beaucoup de tenter le dépassement du caractère impersonnel… file indienne de mes errements osseux.

Un combat qui n'est pas le **tien** et dans lequel **tu** vas mourir : c'est un risque - phrase oubliée, d'hier heureusement… Phase ? On a le droit de se tromper : j'aurais ainsi le droit de me tromper… - commencer ce qui fait du bien… **Notre** vie irait-elle s'arrêter ? jusqu'à combien *des* vies ?! c'est méditer qui a compté. **La maison comme un spectre : c'était une construction pour en sortir.** C'était ?! - Oui… Le beau bâti de cet auteur ?

Car sa démarche au fond serait ce que je croise, même à (en ?) son terme. Sauf que c'est un garçon et moi une fille… alors cela fait un peu peur, car l'expérience n'est pas la même, à part en des termes purs et/ou purement littéraires ; il y avait aussi L.

Avancer, méditer, stabiliser : je me suis dit que c'était là moi-même qui me/se rejetait. Je ne dépendis pas d'un père qui va me mettre au monde : *Slash*, c'est un livre d'images et plus précisément un livre *fait* d'images…

Papillon encore
Secondes inspirations
Sourire de l'enfant

- Sentiez-**vous** ?!

Un travail constant
La liberté de ce juste
Le langage neuf

Je me sens d'avantage adaptée à l'intimité du registre : cet idiot - ce gros idiot qui n'a pas cessé d'être… **Mon coeur s'avance auréolé, je suis une impression savante - autoroute du sens.** Tout est visuel ici sur la page blanche, c'est chacun des mots qui rend fou, désespère et renvoyait libre de toute attache - bientôt vierge du blanc - sourds dans l'espace.

J'écrirais ivre du vent… la page est un beau filigrane de nerfs osseux : il faut garer, ouï, ouï, ouï, aïe aïe aïe ! laisser poindre la vie d'avis sans le carambolage. Coupable fallait-il être dans un ciel onéreux ? - je ne crus plus en rien, mis à part Dieu ? - tout est pansé - où tu étais en vain papier bible, papier habile, tissage de ce tapis feutré des soies laiteuses.

J'aurai écrit cet autre jour - bientôt, quel autre jour… - connexion à **ta** connexion. Personne ne va rire… *Il y avait aussi L* - remplissage d'oubli. Il y aura aussi X : économie de papiers noirs… Cela fit un tableau troué perclus - fantasme de l'image allée chercher…

Nous étions beaux : c'est ainsi qu'il en apparut… à quoi sert la velléité ? - c'est un peu le noyau laissant la chair : l'expérience du sol, encore… Cette gangue est un flou moulage d'autochtone - le chemin qui traverse, d'abord fait d'écoutes.

Est-ce que **tu** ne voudrais pas prendre le large ? reptation du divan sans aucun voile d'ombrage : acte disciplinaire ? c'est la meilleure parade au centre.

La peur éloigne : écrire ce qui me plaît et rien que ce que j'aime… - dessiner donc l'exportation. **Tu** dois écrire dans un cheminement qui permet d'avancer.

Silence des crues
Quelles abysses austères
Au biais de ce rire

Un métal râpeux
Une clochette anéantie
Debout belle Ivresse !

Venez de l'assemblée… - la verticalité du sens était ce qui m'inspecte.

Une tête vide
Tête de la mort en transe
La maison est drôle

Il faut trouver le point où ça résonne ? Fastoche : le point où ça déraille, c'est un bel animal - un nouveau grain résidu de l'observation ; à quoi ça sert et à quoi bon… Elle s'est sortie du front de l'ombre tubulaire. Je **vous** envoie un mail, plutôt que d'appeler directement, pour ne pas prendre au dépourvu… Je devrai une réponse à quelqu'un, mais préférerais travailler avec **vous** au rythme qui conviendra à ***chacun*** et selon la formule - terminer la phrase et sa phrase, vision de la poule : durer, ou endurer… Quelle drôle d'alliance : - endurer, pour durer pour qui.

Le dessin si noir
Le marquage avant les dieux
C'est une impatience !

Grave ? ici, de fermer les yeux. **Tu t'**y verras marcher dans la laideur… J'aimerais avoir un endroit où me rendre à l'heure et sans liaison. Liaison ? quelle horreur ! une autre connotation - s'il **vous** plaît… liaison dangereuse ou circulation alternée, c'est amusant d'imaginer ici que la phrase précédant l'extrait puisse encore en inverser le sens - cela, je **te** l'accorde : **on** peut encore bien en convenir… *This is the end of it. This is the end of all.* Au revoir et à jamais, au revoir et à bientôt.

Signé*, Une poule offerte au dieu des sphères*

Notes et dessin…

J'écris n'importe quoi qui n'oublie pas que j'ai un sens. Je veux savoir qu'ils sont passés… (soupir visuel) : *Don't think !* Il me faut réparer tout ce que **tu** auras cassé, mais je suis plus forte que prévu : je tiens le bon bout.

Vision d'Alea
Une histoire venue de loin
L'évaporation

Le souffle ahuri
Continuité sans action
Emancipation

La femme se repose
La page inclinée est blanche
Feux de cette flamme

L'écueil aboli
La traversée de la perte
Une foi oblige

L'arbre est encombré
Continuité de cet art
Sans un homonyme

Adam a voté
Des femmes à son côté
La naissance née

Beaucoup d'ouvertures !
Onomatopée titrée
Et de si beaux râles

Aum Aum Aum Aum Aum
Aum Aum Aum Aum Aum Aum Aum
Aum Aum Aum Aum Aum

C'est dans une bible
Un air chaud sur des épaules
Amour indiscret

L'as-**tu** tué ?! Oui ! L'autorisation comprit tout, tandis que la surface fut relative… trois As à son for. Alea assurait mieux le déploiement de forces vives ; qui est **Antigone** ? qui est Alea ? et qui est la deuxième Alea ?

Adam sera-t-il dans la réunion des trois, allant chercher d'un coup de patte l'irrévérencieux ? Je me réveille, c'est donc un banc de sable blanc mi-chaud mi-froid et j'y suis arrivée. (31 décembre)

Je vais écrire des lettres en verso sans un recto des voies obscures… - devrai-je dire, des vers ?

La retenue verte
Maladie sans une entrave
Maladie d'Amour

Frein d'un seul dessin
Figuration de la naine
La géante idée

J'adore mon dessin fauve et l'illusion du spectre noir. La nuit est bientôt là : nuages de masse… - elle dessinait l'enfant, le coussin des amortisseurs - pourquoi, refus anorexique. Ces jardins ont marqué ma vie d'une seule empreinte : ces dessins-là aussi. C'est lui, la relation qui compte - je suis comme tout le monde : - quel sens à tout cela. La tente est assaillie, château de cartes blêmes grandeur nature - une page après l'autre. Considérer l'espace inopportun du rire, comme une seule heure de gloire… - je veux les feuilles volantes, comme un vrai livre ouvert aux pages arrachées : le truc, c'est que je ne veux pas les numéroter - c'est la façon dont je les aime ciblé(E)s.

J'avais voulu mourir scientifiquement, réapprendre à marcher. C'était trop court pour une phrase, alors c'était très bien : j'avais eu envie d'apprendre à mourir, parce que les gens se mentent… - confer *Le cas Lumet*… : ce calumet, fumé par un **Tu** générique. C'est peut-être facile et c'était ma prière *habitée d'un simple fil*. **Pense** à **toi**, **fais** comme **tu** sens : il va falloir laver tout ça. Je me suis trouvée seule - entrée dans un rond plat - le rire dévastateur de l'unité secrète ; *ça* vient tout seul… : dessiner son livre.

J'écris et je lis pourtant seule avertie. Par qui es-**tu** *aimée* ? J'ai replacé mon compromis : - par qui seras-**tu** lue. Page et courage et louvoiement des lions en coeurs, l'équilibre est inopportun - mille inspirations à la seconde ; aventurés du vent qui trépassait, les mots s'évanouissaient ailleurs, dans la rangée des oubliés du jour.

La méconnaissance
Tout enrôlé de l'espace
Un tel homicide

Qu'y avait-il d'extraordinaire à avancer dans l'ordre ? Il ne fallut pas réveiller l'emblème - un petit endroit chaud… Soit IL FERA, page après page, soit je lirais tout haut - encore les deux ensemble… Rattraper ce temps-là précis comment, mais pourquoi - de la satanée confiance en soi de soirées lues en avatars… Alors, inculte ou vierge, quelle différence ! Intégrer aussi fort ce principe d'abstention : à quoi ça rime ?! se fut-il agi là de **vous** et de l'arbre d'un autre… « Je travaillais énormément ! » Ah bon.

Bousculer la maison - la vache et puis la chèvre auréolées d'un espoir bleu - toutes deux confrontées à ce qui a passé dans la marge et le creux de la vague… Tout est permis, mais rien n'est permis… **Baisse** la tête ! et puis, en d'autres termes et depuis cet équivalent littéraire à la chanson : l'effort *sembla* démesuré a priori (- voir du monde). Comment écrivait-elle en graffitis qu'il a fallu son indulgence (à chaque fois, c'est un peu loupé…) : provoquera-t-elle enfin ? l'ennemie nommée. Difficile de se détacher ?

Semblables à eux
Les termes épisodiques
Folles inspirations

Un verbe très libre
Les adieux se font audace
La mémoire à vif

Elans premiers vus
L'affection désaffectée
Enfant jamais lue

La somme d'abandons
Source de ces beaux poèmes
Oublieux du mal

La vision du courant qui passe - beau toucher de papiers zébrés, embué : la vie qu'on désespérait transitoire, la rosée du matin ténébreuse - flot résiduel de ces nouvelles pensées - les mots du repli phrasé, dans la mobilité parfaite et la soie noueuse - suffiront-ils à remplacer l'autre dans un calcul sourcier de l'amour en partage ? C'est assurément : - oui… redevenir l'enfant : redevenir l'enfant recto verso.

Je n'ai rien à prouver à personne, je n'ai rien
à devoir à personne :
j'établis un rapport fort et constant
avec mon inconscient.

Le Silence

C'est un témoignage et la narration de l'encours… Mon jardin, Cher jardin ! et la vue du soleil… **Camélia rose : merci ! pour tes fleurs, pour ta vie et pour ta consolation…** Désordre entaillé par la mémoire absente : ici, trônait le groseillier… - beauté coupable dans un vase assoiffé.

Je me sens fatiguée, conquise, éperdue - point-virgule : les petites choses… sentir la différence quand on compte, enlever le papier ? comme **on** retirait la pression. - Ecrivez-**vous** toujours ? Non, jamais… assemblage de feuilles, parmi le vent toilé d'un parasol et l'herbe frémissante - poésie d'un retour du verbe ou d'action - *timoré,* solidaire dans une inconscience parlée lassée du réverbère… La paix s'installe, la vie reprend son cours et rythme l'avant-garde : c'est l'addition moqueuse et la figuration de soi.

Silences, la joie du jour… J'ai toujours continué à écrire sans secret : aucun sujet de honte, sinon quoi. Remplacer Dieu par la parole, c'est cela le danger matinal. - Debout ! **tu** n'as plus la force, héroïque vertu… Je me demande qui **vous** moquez.

Êtes-**vous** conscient ? alors, qu'avez-**vous** mis de **vous**, passant indifférent à **vos** côtés ! il n'y aura pas de censure à l'extrême, mais une inspiration du feu… Prête à mourir ? Déjà en train ! **nous** avons assouvi l'écriture de l'autre tendance extatique comme un fil à tendre. (10 avril)

Merci aux oiseaux d'être là : merci aux fumées d'exister.

Une surveillance
Anticipation du mal
De larges épaules

L'image fleurie
Photographie du réel
Une vie intense

Viscères alambiquées à ces yeux crus d'ivoire…

Blanc immaculé
Le contraste est admirable
Noir enchevêtré

Maladie du je
Loin des rivages mentis
Poudre d'un espace

Je réduis tout cela avec une pensée qui interroge sur un possible rapport avec de l'Art brut appliqué, expliqué, ou inexpliqué, car je n'ai plus la force d'exister.

La bouche scotchée
Végétal habilité
Discours fait aux arbres

Bain d'inanition
Croupe blottie dans le vent
Grand ineffaçable

Vous seriez tous les deux à perdre tandis que j'intenterais **votre** procès aux mâles attachés par la boucle du cerisier en paires, ou deux par deux comme à l'école où ils seront arrivés vierges, quand la bouche accolée s'évade : **vous** avez été le père et l'enfant à surfaire, défaire et suffire. (11 avril)

Il est encore vivant : une occasion suprême… J'écris, en même temps que j'attends, des pages qui traînent… **Nous avons là notre maison.** Je vais me masturber, afin de laver l'aube claire ; j'ai un terrain immense empli des à-côtés - j'ai refait un rempart de mes mains nues : *ça* se traverse… je sais que c'est bon, ne l'ignore pas - déjà aura-t-il pris n'importe quoi ? c'est ici son regard que l'**on** voit, papier marbré d'hosties - fenêtre opaque où lire, accessibilité du moteur aérien… Ce n'est encore pas celle qui suit, mais une qui est : l'effort considérable n'est pas gratuit. Est-il possible ici qu'il se soit agi là d'un con ? - d'innombrable secours… Gros con ?! Le con d'un mot si peu parlant en français, mot vulgaire - qui ne s'écrit pas et n'attribue rien - ni récompense, ni bonbon - ni vraies caresses. Il était dans un tour et s'est proclamé roi des cons du sexe de femmes… mes yeux sont affaiblis, sans doute.

Femme de l'octroi, si un jour **tu** conviendras au réveil ascensionnel, tout - tendu sous **ta** dictée ! Garder l'équilibre des moeurs ? - où seraient les défauts de la femme, dans ce lieu présent… côte à côte, le père a rendu l'affaire inabordable, faiblesse du courant - le droit d'écrire quand c'est moi qui l'ai voulu : un moi qui ne pèse pas à l'abandon des parents imparfaits ? Il n'y eut pas rumination, mais un vent presque intraversable, au combat des cerfs où l'**on** se faufila dans un sérum. Pourquoi s'y arrêter quand **on** dort ? cet angle des visions qu'**on** cherche ? Grand angle et c'est si j'ai besoin, si je comprends et m'agenouille… : retrouver ma force, sans l'écrit. Mettre face au con ce phallus impliqué, ce féminin - au con comme au parfum. Ha ! ha ! j'écris en même temps que je ronge… : ne pas vivre en pensant, se protéger du reste.

En fus-je amoureuse ?! Oui, alors très enfant - qui croit retrouver là… ; c'est donc fini. La politique enchante et ne désemplit pas, quand j'ai besoin du vide. - Que fit-il de son temps, à part orner l'obstacle ? c'est tellement un seul méchant argument : le doute qui imbibe, je traquerais un peu tous les jours…

Et cette aube enfin
Victoire dans une ombre claire
Un pouls de ce diable

Méchante vertu
Les grands mots dont tu t'abrèges
Le seul vrai guêpier

Un visage offert
Le nombre est incalculable
Le plaisir au frais

La saison des ruts
Absence de ce langage
Le cheval scellé

Adieu si bel Ange
Inconnu au bataillon
Songe souverain

Liberté tabou
Le grand fleuve est déchaîné
Dans la grotte nue

La vie s'enveloppe et vous salue - ferme les yeux du tendre. (12 avril) Une petite gratification à **votre** hôte « Mademoiselle Anne-Marie » - sa proportion… : ce sont des fusions sans histoires ou ce printemps rempli de ses audaces et de l'ardeur ; ce n'est pas vraiment boire la tasse… - une eau plâtreuse, où rôde le chat. **Tu** m'as brisée dans un élan coupable : j'ai besoin d'aide. Elle est sûrement morte - à ce jour… J'ai compris qu'**on** ne me comprenait pas et construis quelque chose, pour que ce jour **on** m'y pardonne. Je te demande pardon, le lieu du pardon - le lieu qu'**on** pardonne, à qui l'**on** dit pardon.

J'ai toute la profondeur qui a besoin de s'exprimer : de la maigreur potelée ? Avisons l'attirail : c'est un travail vrai difficile, a dit l'enfant… où j'ai été atteinte. Il faudra que **tu** cesses « parce que pauvre maman » : cette conception du moi héritée - la conception de soi dans une autre expérience… Lune y est après moi, tandis que je ne me souviendrais pas. (13 avril)

Mon Coeur, pourras-**tu** me ramener au Pays des songes ? Sinon m'y reconduire… Il faut un rythme et du liant. (14 avril) C'est un art compliqué : timoré ? - lui, Timothée… **Tu** vas dessiner et puis, écrire lentement : - ça vit, **on** cloute, **on** alimente, ainsi passait le temps…. J'oubliais la civilité - avec l'envie de mourir de toutes ces années… **Nous** allons vivre, pour y mourir ! **Vous nous manquez, dans la présomption de votre modestie et la qualité du manquement de votre style : un visage en médaillon et des mains éclaireuses.**

Adieu ! ma lune de manèges… **ton** rythme de croisière est d'une ambition mystérieuse : un air frais a rejoint mon groin affamé par un courant de lame obscure. **On** n'imagina pas la violence invisible : **écoute** alors les mains de la confiance requise. Je sais, presque culturellement, qu'il ne me serait pas possible de rejoindre la surface, même si **on** l'aurait cru… je préférai crever puis mourir. C'est la contemplation du beau - de soi - qui restructure : je **te** montrerai la photo, les formes projetées du nuage m'effraient dans leur légende vivante.

J'ai (lu) tous mes livres et je viens d'arriver. Les dimensions multiples de la corde à sauter… une densité noire sous des aisselles comme perruques et la paire de sourcils, la perfection des autres m'étouffe dans une glaise et forçait à glisser. Je m'habitue, **tu** cherches à qui **tu** pourrais ressembler. *Lu*, est écrit aux encres chinoises bleues et **tu** ne le vois pas, seule et petite enchantée. J'ai fait lire (- ou connaître) aux hommes de la famille et déclinerai pour l'instant… : le plan s'impose à moi, serein de toutes **nos** amours mortes, récits en cours, premiers extraits. Je suis à l'intérieur du corps de l'oeil. (24 avril)

« Ici vécut *Luna*… » impression du jour, danse de petit soldat tangible. Ainsi naquit *Luna* ? ; ce ne seraient que ces silences… Très cher terrain ! - jardin de beaucoup d'hommes… j'ai revécu la mer - songeant à ceux qui ne l'ont jamais pu. C'est un peu tous les jours avec une idée vagabonde dans un surseoir à la pensée qui blesse : « Ce serait une vieille sèche… » je m'intéresse. Que faire ? - où qu'opposer ! Comment bien vérifier ou s'assurer de n'être jamais seule… Tout est alors si rond déjà incontournable : **t'**avais-je donné ma peine.

Pareille légèreté, qui divisera - serait ici trop contraignante. Tout le monde s'en trouvera d'accord, ou en aura déjà tremblé… je ne m'aventurerais plus. Il veut cogner ? - ça déconcerte. « Des fois, **on** s'en voyait ! » Il faut alors foncer dans le tas, au quatrième degré, **ta** peau enflée d'une épluchure... C'est tout l'affaire des polissages où j'ai planqué ta barre, c'est la structure qui en serait mathématique sans une place pour des filous : - comment savoir dans l'os ? - rien n'y serait pas supportable… plaisir des yeux ou comment reproduire ? il faut encore pouvoir *sentir*. (25 avril)

Notes et dessin…

Ce qui m'intéressait, c'était l'abattre unanimement ou symboliquement - unie dans un pétale isolé du reste, alors sans conséquence : la Littérature est bien cet enfer ou sa prison. Mais le soleil s'y lève… J'ai pu y voir très vite ce qu'il s'y passe, en regardant **votre** dessin. **Vous** l'aviez terrifiée - sans l'entregent douteux des étables noueuses, quand elle ne sut extraire de **vos** pensées l'enfant qui dans son coeur avait commis l'erreur au point fatal qu'il fallait annoncer à-côté de terreurs nocturnes… tout cela fit que ce que je faisais serait donc mal anticipé, dans une inanité dangereuse.

« Que cherches-**tu** ? Qui **te** protège ?! » Personne - avec un absolu désespoir, où la concentration dévolue à l'effort était non commentée - les mots qui désencombrent… L'emballement faisait bien défaut, tandis qu'un peu de vision neutre obligea toutes ces femmes - filles - êtres aphones… C'est d'ailleurs le vieil homme autour de sa récolte avec une oreille droite quand dans l'arrière-salle enfumée j'aurais écrit sur l'autre table… J'ai continué comme ça dans l'ombre sale : j'aimerais avoir une vie qu'**on** encourage. J'ai bien prouvé de quoi je fus capable, pourtant. Mon Cher jardin ! la jolie paume. (26 avril)

Pourquoi s'arrêter ?! Je m'amuse comme la fleur du vent. Quel est l'acte ?! où est l'obéissance de ce carré d'eau frémissant au soleil, tout briqué d'ardoises ? C'est un acte de dispersion, au lieu du rapport vibrant à son écriture… Familles d'étoiles filantes : je **vous** ai aimées et comprends. Pourquoi forcer la marche exagérant sa mise ? - n'était-il pas déjà en paix… L'écriture est la bonhomie ascendante, encore non censurée du travail. « Ne **regrette** pas… », car j'irais toujours mieux.

Tu le trouveras emporté dans la tornade noire, chacun des matins depuis l'aube, sur un chemin d'ambres où tombaient les phrases non prioritaires… Il fallut oublier l'alerte viscérale : il cherche où j'ai aimé chercher. **On** entre dans sa profondeur et l'aime… - sachant qu'il s'en fut entendu. - …irais donc le calmer.

La prime erreur impitoyable dans un flux des idées qui changent, j'ai livré sa porte de sortie - des lèvres - un peu serrées - un coeur, toujours à sec. Le temps ne passera pas : - …qui suis-je ? La fille ayant eu mis la gomme, dit : « …enfin ? je n'aimerais pas d'avoir mis en échec ce couple aussi minable… » Timothée a communiqué que ce furent bien *Les Aventures de l'astre noir* qui lui permettaient de résister. (27 avril) J'ai souvent dit que cela fut vrai. **Ainsi, s'en est allé le monde de la Dame Oiselle musicienne : ma seule et unique maîtresse.** De toutes petites feuilles d'or sont entrées comme l'espace emmuré des mots. *Silences*... La vision du beau transportait, au loin vers un horizon : seule. **Tu** reprendras ces choses, du début. Un monde conséquent et sa vie souterraine : le sentiment d'usure serait temporaire.

Sa maigre contribution au renouveau local… - la force de ce poing qui s'élève provient alors de l'autre « direction », fut-il encore en train de mourir sous un ciel bleu pâti de blancs des joies du premier désespoir… Mon Dieu ! je **vous** avais remercié tant du monde. Où s'était trouvé Timothée ? donc, sans Luna ? À cette obligation connexe, la mort me cède à ceux qui viendront lui faire la morale - à propos de ces états d'âme… je donnerai à l'homme de mes jours et à qui détruisit mes nuits. L'enfant promettait tout - des mots qui reconstruisent, faits de la nouvelle expérience. **Nous** serions à demain. Les mots m'appuient comme un viseur, le jugement n'est pas assez riche : Cheval a pu gagner, dira-t-**on** - de l'avoir bouffée… Je vis dans l'autodestruction - où quelque chose me plombe et tout est à l'envers : trois, deux, un… Un, tout est à l'envers - deux, quelque chose me plombe - trois, je vis dans l'autodestruction.

Bonjour ! ce Joli jardin blond des saveurs de l'hiver… Hier était un monde à part ou enfermé - j'y aurais joué des coudes et n'adorerais pas grand chose, ni ne comprenais rien à un monde pareil. Dépression *post mortem* ? Ha ! ha ! ha ! ha ! ha ! Après de la pression ! pour ceux qui voulurent y aller plus loin… Dès lors **soyons** plus justes et **disons** que la mer chatoya de mon regard de lionne… Pourquoi les avoir suivis, eux ?! **Toi**, **tu** serais son bébé d'ange. Tout est ici en train de s'effriter : il ne me reste plus de forces pour résister à ce que je peux croire aujourd'hui, à la façon dont je m'étais perçue comme et depuis une maman qu'on rêve… - ou simplement la mer.

J'étais avec le Père, dans un brin de persil qu'**on** trempe : la nouvelle identité tracerait ainsi un frein, quelque part dans quoi ? la fleur, avant l'automne qui avait souri - où je suis restée grande, illusionnée. Je me sentis plus libre et à présent, **allez** savoir pourquoi et quand. **Nous** serions un parfait bourreau pour **nous**-mêmes : « ça » **nous** fait peur ?! ou « **nous** », ça fait peur ? Je me suis sentie bien, au calme de **ton** coeur. La représentation avait tangué, promit de chavirer : tout deviendrait fumée de bois - vapeurs de l'être. Tout représentait un soutien qu'imaginé, transat : cela moins bon que sa folie légère.

Je ne pardonnais pas, afin qu'**on** n'oublie pas son nom : « je me sentirais mieux éteinte… » - aurait osé la voix qui s'était trouvée - elle, rarement enfermée.

Je ne dormirais pas, encore cette fois. Afin de ne pas m'étouffer : il fallut repousser - ne pas attendre, aussi ce que servent les mots ; d'autres iraient normalement se comprendre (intelligents, ils parlaient la même langue…) J'avais préféré de remplir plutôt que rester murée dans un temps où personne même n'avait osé croire qu'il serait anormal de ne pas s'intéresser.

Tout également, toujours si vrai… vers la prise de conscience faite en aveugle… ou le gâchis de ces quelques millions d'états de soi ! et des autres, ou son grand petit frère - ici, retrouvé là, tel amant dans son fil… **On** écouta son téléphone avec la gaine électrique consistante, à laquelle **on** s'accroche assoiffée par une idée. **On** faillit s'étrangler avec un paquet de la fibre osseux. Sa mémoire souterraine est lancée : « …une expérience !! » sans un rire - au travail de l'archéologue de l'esprit des autres, ou de soi-même. Elle ne s'arrêtait pas d'écrire, ce qui coupait comme effluves de sang… - **Tu te** libères ?

Dans le doute estompé… C'est un tout pour le tout de cartons-pâtes… Désormais, Elle saurait dessiner une vague pour y pocher un oeuf, moins sûrement qu'un étal des lichens apprivoisés par l'histoire mensongère des premières journées lues. **On** ne s'arrêta pas contempler comme la route est bossue - marque la date. Recréer l'harmonie au coeur d'une histoire autre… y améliorer son espace… rester attachées au monde, celui qui conviendra l'instant où tout s'imbrique - où tout s'établissait dans l'ouïe. **La beauté de ce Dieu dans l'horizon de mer m'émeut.** J'ai bien reçu trois cours, dans telle embrasure morte : entre femmes… entre femmes… entre femmes… entre toutes les femmes avec aucune d'exclue.

Déroger dans ces pas où rien n'échapperait à cette audace - jamais ainsi ***rangés*** qu'un bouton de rose assis sur une mer… le nez dans un guidon fourmillant de l'ouvrage constant de la moquerie ambiante. Direction-dimension - le goût d'un souvenir très bon à portée de mains et de pipes : cela eut été remarquablement vraisemblable ! - pensa-t-Elle, à s'entendre plus véhémente…

Tout avait consisté à bien tout deviner ; un peu plus tard, penserait-**on** à limer entre une cohésion et une cohérence replacées. **Volons** donc, où sa vie cognerait à la porte ! Mais… - courir ?! - ou mettre un peu de soi, dans l'être de bla-bla-bla. « - …a réduit tout cela, comme a voté » : serait-il un seul à intéresser - de l'année assez noire et sans la vie ? Que fais-**tu**, là ?! J'ai travaillé face à la mer comme à son auditoire. (4 mai)

Tes oiseaux, la mer et la page avec ce qui gravite autour de soi : **nous** avons bien appris à escorter la terre durant **nos** longues marches… (7 mai) Elle eut cette force étrange - l'amour qui n'avait point que pour luire en plein jour… Le temps passa aussi pour eux. Cela prenait le temps des fous ; tout s'y active en un clin d'oeil, **on** creuse à peine et tout y vient semblant venir ; - changer de groupe ou bien d'état. Qui s'endort ? est-ce encore la vacance d'un autre ? La Terre qui pulse à chaque instant - redevable à ses sèves mères : « Tous les bébés plants, je **vous** aime ! passés et à venir… »

Notes et dessin…

Vas-**tu** bien ? petit parasol nain… - ça ne veut rien dire et ça sonne, libérant outrageusement. **Vous** avez été assemblés - distincts, discrets : j'ai dû travailler comme un monstre. Il a bien cru : le moindre point n'est pas virgule ; il y faut un souffle et du talent dans un aiguillage imparfait. La page est grosse de ses mors…

Qui voudra lire les vers évanescents dans l'ombre du portail des fesses de l'image ? - où il convient d'oser… Chacun des équilibres est à tenir en compte. Où vaudra la passion ? Qui raconte l'histoire… **vous** m'aviez entendue silencieusement braire, tandis que j'observais mes arbres à la crête. C'est un tissu mais sans cette idiotie ? L'enfant soucieux des mines a tracé là son doigt dans l'herbe verte - composition du mort… Au pôle de ces moments qui tombent, **on** avait peur ! Je veux travailler face au mur, si la distance est habitées des autres… : - travaillée ?!

C'est une vie qui s'entraîne : c'était l'ennui des autres qui manquait. Elle avait pu aussi bien ne pas être. Envie des autres ? c'est le choc attendu redouté sur la place. - J'ai quelques dessins - dans l'encours de ses mots tendres : - souhaites-**tu** les voir ? ; il s'agit de l'accord entre l'audition et l'orage. C'est aussi une affaire de poids - les brins qu'**on** désavoue, des ailes qu'**on** déleste… « Tout ça change si vite, mon Dieu ! tout ça change si vite. » Toujours être à l'écoute et du suivant - sans cesse être à l'école. Le faux hasard est ce qui se travaille et démet l'attention - hasard mortuaire, mortifère, mortel - reprise du jeu dans une interface… il vient dans une rondeur exquise, c'est l'effort mitoyen que côtoie la démence. De l'année assez noire - cette habitation née du comble : c'étaient des froids qu'on apprivoise… « Je suis bien ! moi - dans cet ensemble… » - **rêve** encore… : j'aurai besoin de toute son énergie.

On l'avait surnommée Limaille en raison de ce fer qu'elle exhortait. **Luna s'est tue, comme *un* enfant qu'on cache : la bouche en écrevisse.** C'est superbement beau… **On** intimait l'espace de son renouveau : « Il faudrait que Maman regarde cet espace encombré des jours heureux… » La petite voix se fit entendre au milieu des segments, choisissant une aile droite où combler son bonheur… aux dires d'un beau bâtard.

« - …il m'a vue ! » - élança-t-Elle, d'un bond sonore. C'est en vain qu'**on** la vit s'étourdir. « Les oiseaux sont heureux, ça m'enchante… » (9 mai) Si ce que **tu** veux, c'est de l'argent ? ce sera cette barrière infinie, où les termes s'en vont : passé, futur et présent englouti… Les gens firent comme ils peuvent pour arrêter une si conventionnelle idée que la mort. Elle aura cru chacun des instants, c'est-à-dire qu'elle attend toujours qu'**on** la reconnaisse. C'est *une fois*, et c'est plusieurs fois. S'il fallut écrire et le gras et le grain, pourquoi fit-**on** du beau ? - quand **on** peut faire du sale : parce que tout y est relatif et qu'**on** n'évacuait pas.

Pardon à ces petites fleurs jaunes que j'ai coupées par manque de temps pour les cueillir, pardon à celles que j'ai laissées faner… ; - cela dépendrait-il de ce à quoi l'**on** s'adaptait ? moi j'ai toujours aimé qu'**on** m'exploitât : la technique en fut-elle ahurissante.

On ébouriffa les étoiles… J'ai rendu la scène assez rare - pour qu'**on** y puisse assez longtemps faire mauvaise mine : rien n'y fut alors si extraordinaire que ça - où l'**on** s'attacha même à l'ombre de soi-même prisée parmi l'onguent… Le temps serait passé où j'ai pensé tout effacer, l'avenir est ventru comme le moine. J'y avais écrit quelques pages d'une qualité définitive portant sur le mystère des plantes qui poussent et celles qui ne poussent pas et auquel j'ai bien répondu par aucun des critères de masse : il y avait une ambivalence la-dedans qui ne me seyait pas...

No stress ! (rapide comme l'éclair). « Penser le décentrage au stade du recentrage. » L'homme a juste inspecté : « C'est mon laboratoire… » - aura-t-il dit… Il y eut ce carambolage - instantané des acoustiques. **On** y avait monté le son jusqu'à l'étreindre : la mère, cet autre ou l'être en période… (10 mai) Je me revenais : non qu'il se soit agi de nage à contre-courant, mais de la vanne qui a lâché - hurlements à la mort, puis mépris…

Vous nous manquerez, Cher Ami, pour aviser de cela. « Ne **sépare** rien, **oublie** tout ! » Croire qu'**on** est reconnu, comme si dans un lointain passé **on** avait pu parler « d'être retrouvé » ; tout ramener à soi comme à un tel devoir de cause. Qui est là ? - je ne le sais pas, mais d'abord vinrent des miniatures.

J'ai peut-être tout séparé, parce que la vie n'a pas commencé… Ce n'était pas une si jolie bête… - Combien d'erreurs as-**tu** commises ? je l'ignore tant du deuil de ma mémoire… Ouvrir ?! ouvrir ! ouvrir ! - **on** met à plat ! Hamster de la mer : j'ai tenu mon souffle uni dans des joues bien fermes, le trou d'air était froid et j'y appris laborieusement à retrouver le vent - le fil un peu long. « Palette française » avait été inscrit sur un panneau : eu égard à la science où « un **tien** vaut mieux que deux **tu** l'auras… » je fus un peu prise de vertige face à la force si nouvelle du vent. (11 mai)

Il est parti avec son image… Personne n'en a eu rien à faire de **toi** ici ! : **tu** ne comprends pas ? Ecrire sous la dictée des autres… Ha ! Ha ! Ou prendre en soi pour l'idiot maigre-maigre-maigre ! - vicieux comme une épée sans lame ! - arborescente vacuité et lâcher d'énoncé. « **T**kt » c'est une histoire de code. Seigneur, pitié pour mes genoux ! Il faut caler : - **tu** piges ? - Où va-t-**on** ? qui l'ignore… Il n'y aura jamais rien pour **toi**. (12 mai) J'ai tout bien fait, crois-moi - avec le petit problème d'altérité - une intuition guide et parce que : quoi : **vous** ? Qui êtes-**vous** ? Oh, personne…

…juste une tête qui passa par le rouleau des vagues dans son tambour de machine à laver le linge : ce qui passe par une tête et **vous** noie… En somme, **vous** remplissez **votre** machine afin que tout ressorte propre et sans la douleur… - Oui, c'est à peu près ça, sauf **votre** monologue. La confiance absolue s'est suffi d'une attention relative : je mens ? - cela reste à prouver.

Une armoire à balais se remplit de livres, octroyés dans le choix difficile, d'où vint qu'**on nous** observait… Les dimensions s'affirment, dans cet à peu près de figures foulées au pied. Je voudrais revoir mes parents tandis qu'ils sont morts ? - la confusion du sexe demeure active : un processus enclenche. La chance arrive… : j'ai été conçue sans péché, sans le droit d'aimer vivre ; ce n'est pas la première fois que je me réveille - les mots m'attirent comme un aimant où je me glisse, merci infini ! (13 mai)

Mon Amour, **tu** es venu dedans exprès et **ton** coeur bat à ma rencontre… Il ment et me voilà si seule. Heureusement **tu** es là, unique à m'attendre vêtu ou dévêtu de **tes** embrassements. **Mon bouquet fanatique est de la chair épaisse et rose, embaumant de la désuétude offerte en cadeau primordial.** C'est un monde tellement violent, vois-**tu** ? que celui que **nous** partageons où la tente enfante, en un droit chemin d'ocre nasal. Il ou lui ? et l'on jugera d'une suite en son fond difforme…

« **Nous** validons » - accordons, marions : trois couleurs avant l'été : astuces, pharmacopées… Combien sont ici à me lire ? « je l'ignore - j'ai tout boycotté, alors disons personne… » Il fallait lire entre les lignes savoir prendre au second degré, croire. Enfin, je respire. Salut mon Cher arbre ! Puis-je m'asseoir au creux de **ton** ombre : ils sont en difficulté… Rien de ce que l'homme accomplit ne put être parfait. Mais alors ? : son accomplissement ? - tout ce qui s'arrangeait entre eux ?! **Attends** toujours, **attends** encore, tempête de sable... : cela n'est pas s'écouter soi, mais y écouter l'autre en soi ; le choc est autrement externe, de sa longue vie nécessiteuse - **nous** percevions quelques instants. (15 mai)

C'est le bruit d'un fond véritable, le mot s'établit en un jour… Il n'a pas appris : tout est sensiblement moqueur ; **nous** dérivons sans volonté. Et **toi**, où vis-**tu** ta vie ? que vécus-**tu** ?! lorsque **tu** lus ce qui s'était fraichement écrit ou déposé : de quoi en est-ce le sens ?! tous ces liens qu'on déchire : sa lumière tamisée du noir… **On** trouve du rythme et de la force chez ce ver à soie… **Tu** rêves, **tu** l'imagines, le tords dans tous les sens, mais n'est-ce pas ça l'amour… un arbre seul, j'imagine ? eh bien, **tu** imaginais mal ! la somme comme une ingratitude. Et pourtant, quand il persévère, j'imaginerais sa présence belle et sûre. (16 mai) J'ai oublié ma phrase et j'ai ouvert les yeux : - où sont les lieux de la résistance ? Au fond de moi : je l'aime et ne vois pas son crime…

L'attachement est si fort que j'irai suspecter cette horreur de l'autre côté du monde : était-ce moi… Il faut se tenir ***droit*** : pousser - monter comme la salade - en mieux, en plus vivant, neutre, admirable, tordu, vivace ! mais : « le mieux est l'ennemi du bien » - telle est ma devise…

Pensée magique ? : non, rêvée ; sentiments supposés, intentions enlevées puis élevées, absence remplacée : je saurais bientôt où je vais - revenir à la raison. A-t-**on** besoin toujours de retenir ? - revenir vorace ? Un enfant le serait sans doute : enfant-roi, petit d'homme… Qui adressera Timothée ? à qui s'adresse Luna ? Que ce couloir est long, sans une pâquerette ! - **coupe**, **coupe**, **coupe**, **coupe** ! - cela manque de chemins et de revers ! Souhaitiez-**vous** un parcours fléché ? « MDR » il y a du muscle et cela se sent... Répondre à ce besoin… un, deux, trois, quatre… - où c'est l'aubaine qui tue. Revenir à la maison ? - l'un n'empêchait pas l'autre dans son système de faille interne.

C'est ainsi que le ciel s'exportait : tous ces gamins qui firent et défirent notre vie… Faudrait-il - fallait-il assurer une continuité ? L'angoisse est assez dense et non sophistiquée, **on** reviendrait, selon la phrase : « Je **t'**emmerde, petit nigaud ! » - déjà de mise… - Rails. - Quoi ?! - raille ? Maman par-delà sa mort du lieu de résistances.

Alors, pourquoi une telle sortie ? - en serait-il lui-même sorti de qui - ou de *quoi*. ***Une carcasse assez fine dotée d'antennes, l'on se sentait plutôt étrangement désorientés…*** C'est encore la perfection du moyen, qui **nous** incombe… J'ai retrouvé le masque sans rien fuir et sans m'exclamer. Cela a dépendu : pour quand - pour qui - pour quoi, dans son texte émaillé du dehors… D'après **vous** ? - toujours trompée par elle-même… (17 mai)

Le silence premier
Craque le secret du coeur
Bonheurs malheureux

Un silence second
Amour de ce manifeste
Souvenir du lieu

Silence du trois
Un ballon rouge lâché
Fraternité nue

Silence du quatre
La fin d'une fête pleurée
Larmes de la mer

La vie à venir
Ouvre tous les yeux au tendre
D'un autre côté

La règle se note
La loi respectée entière
Cela se voit bien

Abandon du mot
La liberté retrouvée
Un tout dernier lu

Monument, **tu** n'auras pas à faire semblant, mon enfant pâle… - un endroit où je serais sauve ? - je voudrais avoir la force de ta force, Mon arbre ! Je suis fatiguée - j'ai très peu dormi, je ne voulais plus écrire… Mon coeur se tourne : - décide-**toi** ! a dit l'arbre en rempart « …je suis une bourgeoise un peu sacrifiée. » Célébration du corps - rapprochements étranges de plusieurs signes entre eux, d'une algèbre des mots. On **te** fait décanter, patienter, poireauter : - **joue** le jeu des ténèbres ?! - hauteur qu'on assassine, fonction du ver à soie. **On** ne s'interdit pas ; j'aurai eu peur pour moi - ou de moi, ou à cause de moi. (19 mai) Voulus-**tu** assigner un travail lunaire ? renoncer à la pelle. Veux-**tu** t'assimiler, faire de **toi** l'animal de foire ?! **Rappelle**-lui **ta** sanction du rêve : le danger de cet être diaphane et l'appel du maître… **Jouons** ?! Et qui es-**tu**, **toi** ? (20 mai)

Ce n'est qu'une fille de l'eau… Pourquoi refuser la décoration - où je vais donc décrire cet intérieur de l'oeuf… **Tu** chuchotas bientôt, où **ton** confort réside en un lit circoncis du premier pas. Soulagement de dogme inconnu - appartenance au reste - qui l'autorisait : j'ai souri, pour me convertir à l'absence d'un autre qui ne me verra pas, tandis que mon souvenir s'abreuve en s'abrégeant. Personne en moi - pour y intéresser à deviner l'épreuve où je resterai concentré(E). Le soulagement n'évoque ici rien d'autre qu'un courant de sa pisse chaude ; je ne le crois pas : la solitude acquise et reconquise au prix de libertés redécouvertes, elle sera ravissante et cela l'aidera - les gens qui m'enlacèrent avec des cordes - le ridicule empreint du texte rare effiloché.

Ces gens restèrent pour moi des étrangers, sauf une ou tous et l'enfant qui n'eut pas sa place ici dans **ta** liaison. *Qui* décida de quoi, du démarrage broyant spontané : la ville, et pas son trou du doigt armé pentu - de l'enfant aux poupées sans mères… Sans une porcelaine au chat, aviez-vous dit « mirage » ? Il fallut mettre en scène une approximation du paysage : écrire, avant que d'oublier d'oser le fil blanc - sa nullité constante, ou supposée dite sourde !

Notes et dessin…

Le mot qui ne fut pas passé, se dit… Un jugement était pauvre, mais le choc était long - épiné de ses infériorités du froid : je n'aimerai pas tomber sur un cahier qui était le fatras où s'annoncerait mon enclosure. Ce sont bien ceux qui firent la vie qui seront vieux… ***Avaloir de temps, Elle lègue un merveilleux instant et incarne cet océan qui permet le sentiment…*** Ce ne fut pas exactement recommencer : Madame Edite avait logé dans l'entrelac des bancs. Petits coups d'envoi personnels (- des poètes ?!) la langue est son intermédiaire : un soudoiement.

Je me suis consolée du rire apostrophé… Moi ? je vais continuer à écrire, sous le feu de la loi. Merci, au ciel bleu des étoiles ! - cela pesa du beau pesant : la langue française - encore pas assez belle pour prétendre à une reconstitution du sens ? la calotte encombrait, **on** y fut bien branché sur une espèce de l'éventail assez lent : les mains y firent comme le doigt dans son hibou, je n'y comprenais rien - deux exemplaires alors sans manche… Il faudra que je m'habitue. (23 mai)

Ces mots, dont **on** entend qu'ils chaviraient : pourquoi pas les laisser tomber ? Des oiseaux manquent… tu ne comprendrais pas sans que l'**on** t'admoneste : il y a la confusion possible, ou les mots qui noient sans revers ; la pensée diffusait sa perte ambiante. **Vous** iriez réveiller **vos** zones, humblement confondues dans un joli parterre… Pourquoi cette obligation née du foin ? - des nouvelles audaces d'un feu qui réverbère, assez loin sans doute de **vous** cette idée neutre - encore loufoque, du piège aseptisé des mares comme des yeux. Et puis, le grand orgueil qui ne serait pas né. Sans une bénédiction, **vous** profanez **vos** vers : **vous** avez bien marqué d'un loir l'entrée d'une forêt où l'**on** ne se rendait pas seul - un rang, parmi les failles.

Merci ! Monsieur, Madame ! pour **vos** efforts placés et la confiance ouverte, merci pour **vos** idées combinatoires, merci pour l'attention qui n'est pas découverte, merci aussi pour **vos** chaleurs pensées - sans un jeu du mot transitoire… Merci pour **votre** humour pas feint. Merci pour la qualité des extases sonores, encore non prononcées. Merci pour la simplicité du verbe… où viendront s'appliquer **nos** coeurs vergés. Merci enfin pour ce doute encombré - bonjour aux fraises.

Art brut appliqué, expliqué ou inexpliqué et ça suffit pour aujourd'hui ! Monsieur *La Belle Histoire…* - label histoire : ce n'est pas le moment où tout ça naît, brièvement court - joli tapis, joli désordre… « C'est moi qui **t**'ai choisi(E) ! » Mais Monsieur Lo, veuillez **vous** présenter en articulant, je **vous** prie ! « Qui parmi **nous** se suffit à lui-même ? » Le piège avait été posé clairement - tapis d'un sol goudronné : ainsi s'en fut une écriture, à la fin de la route plane de sa langue en pistes. Tisser d'un fil de doigt - le fil de soie… : - serait-il vulgaire ?

Chercher la quête en soi comme une amie dominicale, évincer d'autres espaces attenants - sorte de cloque en quoi. « Ma maman ? c'est **ta** langue… » - sourit-elle en le regardant.

L'enfant qui dans son drap nappait l'effervescence, marqua également son point : - je veux exposer mes silences… Qui fut-il ? et que sera-t-elle. Ce n'est pas la course au trésor, ni à telle date obtenue sans son âge. « Monsieur, il faut finir. » Je n'aimais pas ce qui m'avait été servi : le flot du pot. Il faudrait que j'arrête la décision de plaire pour y échapper. Je figurais tellement les autres - enrobés de leur robe cacaotée - flexibles, tandis qu'un nombre m'effrayait avec son particularisme absent. **Nous** n'irons plus débattre sous la tonnelle… « Seule et écervelée… » déportée par l'espoir d'un autre à la convaincre - vidée du sens en mouvement et de la possibilité d'un sens - envahie par toutes les images, sans qu'elle ait pu elle-même en disposer - manipulant pareil encombre, étant après de le cuisiner : Luna. (24 mai)

Il est ce qui sera *pendant* : le mort en soi, depuis le fond des âges… : - **vois-tu** tout ce que j'ai vécu ? - **repose**-moi… Il me faudrait de quoi penser pour bien écrire : « Il faut que je **t'**isole … : -mélange-**toi**… » Seigneur, **aide**-moi à persévérer dans une direction ; le tissu du texte est issu de quoi, j'ai besoin du *recto :* de *verso*, dans ma pâte et de circonférence… - en terminer l'essence… et en déterminer le très nombreux contour. Il y eut bel et bien son oeil ici-bas **nous** concernant. Alors, ça soufflait fort et il faudra laisser venir les mages - emplir les eaux usées de **nos** meilleures images où traiter de la distraction. Je travaillai à cela dans l'assise au milieu des autres pontons fixant cet horizon noir sablonneux ; j'empêcherais les pores blanchis, de raviser le désespoir serein - les mains du mimétisme absent.

Je suis solide et basse - **nos** chevets sont courbés… **Nous** étiquetons mal **nos** désir transitoires, **nous** les rangeons dans un sas inutile et parlons d'eux souvent. **Il faut savoir souffler dans l'ombre évanescente : ce que je ne sais pas.** Il faut savoir d'emblée trouver l'âme où se taire - relai de l'aube claire ? dans un bout de néant ! L'enfant est à ses joies dans un tel âtre obscur - où c'est une partie de son âme qui s'envole, au décès d'une autre. Où sont les apatrides, parmi les sentiments qu'**on** boit dans un désir de plaire ?! Sans **vous** ? tout ça n'aurait jamais eu lieu… **vous** êtes l'être vivant privé de sphère et, tout ça : *quoi*. J'ai trop souffert et pourtant : rien ! quand je lève la tête et vois autour de moi… Qu'était la vie ?! dans un silence opaque… : - il y a la science de l'autre empli des à-côtés.

Ressortie de l'enfance un peu dépoussiérée, Luna logeait très mal : en interdisant l'autre d'approcher par une série manigancée, elle intériorisait que rien n'existait d'elle et souffrait ainsi la souffrance.

Tout s'enorgueillissait, sauf Elle, du talent qui sacrifierait aussi à l'audace… Et la solitude amplifiait son sentiment d'invisibilité accru dans la servitude. Collant mal aux tableaux en pleine controverse : Timothée - ce jeune homme, à y suivre indemne - irait démonter tout son stratagème… (25 mai)

Reconsidère *le bruit qui* ***t****'environne ; je sortirai d'un instant où la chute était incertaine. Et commence à beaucoup m'attacher.*

La possibilité du manifeste a fait écho à l'invite au combat pour une noble cause. J'y serais peut-être embarquée, dans ce qui fut une galère avec en joie les moindres traces et tandis que l'énergie coule dans un monde craint, coulerait dans ce monde clos des imaginaires. Partie déjà, l'âme est humaine et je **nous** vois à deux comme à quatre, avec le sentiment d'avoir détruit mes derniers travaux.

On adopte avant tout la posture d'un aveuglément où c'est l'amont qui a compté. La volonté de traire ce petit ver à soie qui m'immunise et me défend : il faut et ne faut pas de chefs… **Notre** aventure implique l'expérience pauvre livrant aux autres ainsi qu'à soi-même, depuis les trous dans les tranchées du pilulier d'êtres affables - où **nous** marcherions dans un parc salin - **nos** lèvres rosies de sables fins. **Nous** étrennons des mines coupables, face à l'échec certain - compatissants, envers **nous**-mêmes isolément groupés ?! - où ça sentirait le tirage à la courte paille, bientôt. **L'art brut, c'est quand tu n'as pas d'autre choix que l'engagement du tiers dans l'ombre vertébrale et c'est la possibilité du double : il n'y a pas un art brut qui ne soit l'enveloppe de l'art…** - *Sa peau ?!* Et non cet utérus : - couches d'ozone…

Je suis fatiguée par tout ça, pas assez armée, ni rodée - formée… Pas sûre, de quelle est ma motivation, donc ma force… - et que ça en vaille la peine vraiment.

Cher affranchi, chairs à franchir,

Me trouvant être encore un peu sous l'eau, qui plus est en lointaine province, je suis d'un naturel non muet qui met fin à l'épreuve a priori.

J'adjoins à la liste Luna Dumiel, absente lors du communiqué et amie. J'ai d'ailleurs été l'écouter donner une conférence le 8 courant, précipitant mon départ du et des vernissages, riches en émotions diverses et dont j'ai cherché à vous remercier.

Il pleuvait fort et je n'ai pas tardé, bien qu'une intervention du public m'ait interpellé, à propos de la syntaxe vue comme ordre symbolique : à mon sens donc, faisant d'elle ainsi plus qu'un lit dont ***on*** *ne dépossèdera pas.*

J'ai du pain sur la planche, avec les ouvrages de ***vous*** *tous où j'ai trouvé mon miel. Mais autrement aussi, car au masque tombé,* ***on*** *risque de répondre par une misère. C'est pourquoi, je me mouille encore dans un plongeon sourd et par une réponse, non pas de normand encore que, mais qui sera la mienne. A noter que c'est une première, car j'ai « rouvert aux commentaires », tandis qu'une expérience passée - forte de guêtres, m'a fait m'en éloigner.*

Bien à ***vous*** *pour un beau dimanche, le premier,*

Timothée Delangle

Il faut s'acclimater au choc en retour. Lire et relire, évitant l'étrangeté tranchante, ce qui - sorti de moi, dit tout - quêteur des monstres resurgis. Pourquoi s'effrayer d'une roue de la chance ? Imaginez-**vous**, sans la peau d'un autre : « Qui **t'**oblige à produire ? gros mortifère ! » Je ne vois pas comment quelque chose pourrait encore sortir de moi, comment il me serait possible de grandir, comme de pousser. - Moi ? je préfère encore crever - de toute façon, j'en ai l'habitude… « Tout le monde voudra **te** tuer ?! je ne suis pas allée rouvrir pour faire tourner la pluie. » Alors, bien ?! - *ça* ?? constituant constitutif de *quoi* : j'ai commencé à les aimer… - je me suis libérée du mal - je n'ai plus choyé de substances *a priori*. **Ils reviendront vers moi - assourdis d'équilibre fébrile.** « Comment arriva-t-elle à sortir *tout ça* de rien ou de **nous**-mêmes ?! » Faisant le profil bas, Ity s'était mouru d'une interface en contre-face - quelque chose dans un biais du poème. (20 juin)

Ma main tremble peut-être… j'eus perdu tant de la masse offerte au jeu d'une irisation souterraine - où c'est au bruit du toucher qu'**on** entravait l'épave. Pourra-t-**on** y voir quelque part - où cette ombre animale **nous** mène ? J'ai préféré soudain qu'**on** y défît tout mon miroir… : - le défie ?! Tous ces gens sont vivants… alors j'atteins ! je vois ! je vole ! Abigaël ne faisait que passer dans l'urne, à l'abri de tous ses regards. Comment voulez-**vous** que j'affirme, ou me voir affirmer. C'est ainsi mon cerveau qu'**on** retient et l'expérience que je relativise… - le désordre est assez important, grand plat de spaghettis gluants… (- conduirait nulle part : la corde, en guise de sa rampe astrale, SUJET DE HONTE et belle planque…) la vie - sans ressembler à la mienne, ou l'expression du jour et du saut dans le noir, où cette porte claqua devant un mur - le bruit du fond de la matière amassée d'entrevues laiteuses.

Une autre matière
La belle lumière absente
Brillante et noire

C'est la trace qui me fait rejeter… chaîne humaine. Les mots qui sonnent sont entendus : - …il y a un grand bonhomme - un doux visage : un pot ? des pieds comme des ficelles ; ça bigle et ça retient. « C'est en apprenant… - qu'**on** apprend ! » : deuxième éclat de rire (et souvenir manquant), plein des endroits dans l'unique caution - où discrétion oblige. « C'est dans un petit nez, qu'**on** voit la différence ! »

Arriviez-**vous** sans fin ? clamerait-Elle, en Archange décisif et tout parfait de l'embrasure des cieux… - J'ai cherché ce saut à la corde… poudroiements. **Quel entassement !** Mon Dieu ! (- de frais augures…) c'est pour me souvenir, que j'aurais fait tout cela… Mais : souvenirs de quoi ?! il s'éloigne déjà. - **On** verra ça, après ma mort…

Merci alors aux morts, de bien vouloir cohabiter, merci à ces cabanes rocheuses… Bah, oui ! j'ai bien failli détruire ce jeune réseau qui ne servit qu'à me cloîtrer.

Être ici soi-même
Beaucoup d'onomatopées !
Lambris d'un Azur

Merci mon gris - mon fils et mon fil - mes fiLs et mes fils, ma fille et le chat d'une aiguille, ma fille et ma fille - à Sa bave des bouches du vieux passage.

Une belle grenade
Du haut de sa floraison
Un grand respect dû

Au nom de rien.

Mouroir au miroir
Encorné du dérisoire
Miroir au mouroir

Manchon de l'hiver
La mascarade à l'été
Printemps à l'automne

(22 juin)

Notes et dessin…

Depuis un volet cérébral semble planer la maladresse. « Connaîtriez-**vous** une personne, que Luna serait susceptible d'aider ? » (une par tête.) C'est là encore un joli rythme qui s'impose, tandis qu'il n'y a rien, ni personne à voir - personne pour qui bosser, se tendre… *Bonjour et merci pour le fil à retordre d'une volonté perspicace en matière d'art brut et j'espère, pour **votre** amitié.*

C'est complètement brouillon ! - j'ai décidé d'un coeur ovale… - je n'ai pas pu : pas pu quoi ? - abandonner mon père au secret familial. Il y a toujours quelqu'un, dans le dessin à naître. Attaquons-**nous** à l'oeil de ce charmant ménage… : aviez-**vous** végété souvent au couvert d'un nid taciturne ? bébé du cas kiki et de charmante alcôve (le 22 juin, en bis.)

Traîtresse évanescente, au cou du sans courage : tous ces mots, dans ces morts et l'audace encombrée du vide - les mots comme une énergie stable, inutiles et à satisfaire (22 juin en triple.) **Vous** n'avez jamais été ma mère… **Tu** peux très bien laisser ! Voudriez-**vous** que nous chantions ? Pauvre duelliste sans l'abandon… Seriez-**vous** ici-même le propre champion ?! - duelliste ! Silence à la mort et au froid coutumier, il ne fut pas possible que… (- Eh bien, si !!) - un bras de fer soit si minéral. (24 juin)

Eberluée, par ce que lui disait Timothée, Luna s'évanouit hébergée dans une parole tendre… Tout se déroule enfin - du fil de l'autre… Ecrire à la main du beau souvenir et tout ce temps *perdu* des vagues à l'attendre, parce qu'il y eut la famille parfaite et la famille imparfaite… Luna allait certainement y passer par l'accouchement du neutre, justifiant d'une - et de sa propre existence et rendu droit… jamais un instrument à la portée d'une maison divinatoire où j'irais chercher deux fines loutres à ganter.

Une plume plainte
La gazelle est échappée
Remparts apparus
(25 juin)

Après la mort, il y a la cohérence des autres : « Bonjour, mes amis ! »

Personne arrivé
La mort troussée qui l'évide
Le jour est matin

Ecriture du vent - écriture offerte au Néant, le terme approche. Je vais donc en finir et du détroit des mages. Les arbres attendent, les mots sont vigilants, pour une fois.

Un cerveau carié
Une solitude émondée
La paix est féroce

Pourquoi compliquer l'anathème ? la gueule trop câline des terminologies anciennes - un sens absenté. **On** se branche à (en) être jamais ***branché*** ?! *Story telling* - affreuse ou effrontée, fripée, grotesque, annihilée - le vrai du vrai demeure, ou s'enterrait. Personne à lire, car c'est très compliqué ? - suicidaire… Est-ce une surface à peindre, où avancer ; « par-dessus la jambe ! » Sourire, vaste comme était l'entrée ; qui sont « …mes amis ! » ? Ils sont bien ce qui caresse mon doigt sur le papier - oscille - tempère… Ils sont aussi le moucheté de la peau qui enferme, décerne et recelait ; ils sont les touts petits - taillés pour empreintes digitales… **Ils sont mes compagnons du départ et de la ligne.**

Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! je **vous** ai bien eu(e)s. Alors, bien ?! mon *kaka-pipi-prout* - avec lequel je m'étais présentée vivante - en-crayonnée, faussaire assimilée de la pente douce au décès, ha ! ha ! ha ! ; l'anatomie du dense : alchimie scatologique. Sais-**tu** - carambolée, d'où je viens - suis venue, identification notoire et permanente à l'autre - en l'absence de soi : addiction au coup qui **t'**envoyait au fond, défigurée des autres qui font **toi**, privation, surtout de l'intelligence… Alors, **tu** pourras voir où je (me) mets les règles de **ta** bienséance, parce que c'est la pensée qui fait la ponctuation : j'y ai bien réfléchi… comme ici l'esclavage : ainsi, fin - et pas faim. (27 juin)

La mort attendue
Un embrasement du ciel
Blancheur nue de lys

Belle musique écrue
Tristesse de l'absentée
Beauté d'une larme

Amour de ces temps
Ecriture économique
Le cri entendant

Un bout de pierre était tombé de quelque part, marron roux… Il ne me serait resté plus qu'une feuille ; je pouvais alors la froisser, manger… Les autres sont partis, diminués du ressac : cela, qui n'avait pas vécu de la suite assez vaine au tombereau d'une laine épuisée mal conçue.

Les à coups sont serrés comme enclins, où l'**on** a pris la graine - où rechercher *papa* parmi l'autre ahuri : papa comme du pain - de la pierre - du vin - de l'eau - des sphères… Papa comme au transit, où j'aurai percuté - papa du rien, ou de telle invention, avec ou sans une majuscule à *matière*…

SILENCES…
SILENCES…
SILENCES…
SILENCES…

Je n'ai rien oublié de mon passé digital et suis tellement heureuse d'y échapper ! Adieu, frères et soeurs accoutumés au désespoir d'y perdre leur envie de gagner ! Adieu à telle obligation vorace ! **Adieu au Jardin des Ténèbres, qui engloutit Abigaël…** Adieu Mademoiselle Anne-Marie, qui m'apprit la musique un peu, avant qu'**on** m'entretienne en relevant ma liberté. Adieu, la face obscure du mal abandonné.

Adieu **vous** ?! dans l'espace qui appartient au silence et faîtage de la liberté… Les mots furent modelés, comme au travail auquel **on** s'adonnait en étant privé du droit d'exister. Adieu, ma vie et adieu mon passé. Adieu ?! l'avenir tronqué du mort-vivant. Adieu, tout ce qui déboussole… Adieu, ce qui remplace. Adieu, ce qui termine.

Le temps alors beau !
Une route vraiment longue
Et ce baiser pourpre

Autour de ce vide
Conscience de la vraie fin
Le présent ému

Fenêtres de l'oeil
Quelques oreilles à ce coeur
Du bien orchestré

Adieu colossal
Vérité de ce sourire
Le rendez-vous pris

(28 juin)

Beauté du seul cadre
Belle foudre argentée
Une herbe repousse

Elle a appris ! - rattachait les wagons… c'est ce petit train qu'**on** oublie : - ceux qui voudront chercher…

Aumône versée
Et l'aube claire du ciel
Encore le tourment

Je joue devant face à mon désespoir (30 juin). Un autre lieu ? - il m'a fallu la force, comment peux-**tu** penser ? - **tu** n'as pas droit… Et comment feras-**tu** pour m'empêcher ?! - as-**tu** visité **tes** morts aujourd'hui. Oui… : tant de choses ont passé dans ma tête… - quoi ? comment ? une petite fille heureuse, un foisonnement entier de fibres lexicale - travail ou tisserand du genre. (3 juillet)

Tout est en ordre - mes amis vibrants, les armes cérébrales. Je ne calculai rien du nom d'apostasie, où j'aurais entrepris de voir une raison et ne vouais plus aucune étreinte folle : ce tout d'images qui envahirent, sans qu'**on** y vît l'audace en naître - cercle avant de la voie postale, il s'est agi de la création d'une rencontre et de ce résultat de la rencontre des milliers. - …qui sont encore *ceux* qui se trouvèrent en photo et qui ne purent en obtenir un grade ?! - du mauvais choix d'iridescence aseptisée où j'aurai peur enfin.

Ce procédé du mont, dans une angoisse orange : j'engloutissais, dans l'aventure commune - un temps, passé à **vous** combattre… - barricadée dans une encre qui fane, tandis qu'il ne fut pas certain que j'eus encore envie de prolonger la voix, quand j'eus marché - enfin sur mes deux pattes. **Elle se cherche, c'est en même temps la tête et l'angle froid.** « Je continue à en voir ! il en viendra bien plus… - qui va là ? qui pas ! » **On** y vient dans le noir, à la lumière éteinte du ressouvenir : les mots sont dérisoires autant que dissidents et ça rigole avec… ensanglanté. Que furent des liens ensorcelés ? - j'ai besoin que l'**on** évacue…

Timothée a bien eu raison : il resterait encore quelqu'un - de sa mise en présence… où, des mots sont des arbres ? Doit-**on** toujours partir du blog, où dans l'histoire de l'autre **on** oublie tout. Le monde a paru si complexe ! Je ne conçois pas qu'il repose en règne de l'enfance, ou de son animalité. - Prends un peu de place… - Vous reprendrez alors un peu de ce gâteau ? Un monde, qui évolue face à **nous** dans tous ses bâtis - **nos** lieux-dits de la vie : « **nous**, **on** s'en fichait ! » (5 juillet)

Je ne serais pas sûre d'aimer… - Que faites-**vous**, mon brave ? Hormis une facilité de l'emblème, j'ai trouvé **votre** texte astucieux… Je retirais le *stress*, comme ersatz laineux… Je n'étais pas totalement dupe : les mercis furent ici des bravos et la peur engendra ce froid qu'**on** s'organise.

L'art aura bien crevé que personne n'y partît en reconnaissance… Tout pourrait être mort sans jamais devenir vivant. Vivre est un poids : les repères que l'**on** croise… Le monde est un vampire. - …alors, ça fait mal ? - suis-je folle, au point qu'**on** m'atomise ?! Comment les mains de la matière auraient-elles fait surgir du plus grand des bordels inhumains sa dimension équine… J'ai fait l'effort des bombes autochtones… (6 juillet) Je ne rapportais plus d'argent… : seulement j'en rapporterais et fus sans dot. Une barre de pression s'installait assez hautement : j'apprenais à y circuler toujours aveuglément. Quel est « un » résultat ? **on** l'ignorera, gentil bouc émissaire ? Dans un grincement, partout offert à la face aplatie repassée, je cherche encore sous la dictée d'une poignée de fer déjà rouillée : un petit coeur sans joie opère avec la joie, les joies… les joies, la joie. Je dois détendre. C'était ailleurs, la *loose* dans un effet miroir démultiplicateur : forcer ne servirait ici qu'à tuer et l'**on** décloisonna. Il faut centrer l'idée, pour y poser la fleur. L'énergie vient encore et le passé s'invente : tout ira bien. Je renforce ma dignité, avec : le « sentiment de ».

Il ne fallait pas croire que cela fut facile, ou encore : se moquer : je me sentis fantôme à côté d'autres, dont la route me parut longue… Elle irait bien, pourtant - se portait, en vibrant avec les autres arbres - pourquoi pas. C'est un anonymat génial, tandis que moi je suis en guerre et ça fait mal… **On** fait si rarement attention à l'autre. Les astres sont méchants : tout se brouille : ils ou eux sont morts - alors, n'abandonne pas ! Au fond du trou - logerait l'essence. Ha ! ha ! ha ! ha ! ha ! ha ! **on** s'habitue à son petit pécule intellectuel. Je vais poursuivre ici, dans l'attente du pire et n'en peux plus : - je suis à vif. **Merci pour la solidité de ces dessins.** (8 juillet)

C'est du suicide - aux courtes épaules près… Ne fis-je pas tout : pour **nous** couler et détruire **notre** installation éphémère (provisoirement). **Vous** saisissez ? - ma jeunesse est finie. La **vôtre** a du courage… (9 juillet) Je n'eus pas la culture. - …**tu** veux dire : dans **tes** cartes ? - Ha ! ha ! oui, dans les pattes : je n'écris que lorsque j'en ai besoin et parce que c'est faire feu de tout bois… je dois toujours prendre les coups - la phrase de trop, les jours sans lendemains… le reste, je m'en fous. - J'ai un chien et je me le rappelle pour la première fois ! Je n'ai pas cru possible la discussion autour du plaisir : **nous** avions été pris, je ne résistai pas à la tentation optimale… (10 juillet)

Si **tu** ne le fais pas - **tu** n'y arriveras pas : pas à faire quoi ? J'ai été fatiguée par ces gens qui sont du bon côté… s'en donnent l'air - un sexe omniprésent - à la fois, oui et à la fois - non ? les filles ? - **on** dirait des garçons - les gens qui ont leur vie ainsi vécue offerte : je n'ai plus besoin… L'invisibilité notoire, la liberté des autres… - elle s'éveille ? Ils se furent éveillés ensemble.

Je n'ai plus eu la force admise - je suis à la dérive de tout et de personne - je n'ai plus la force de rien - de rien : ni de personne… Ce sont seulement des êtres pauvres… les extra-terrestres ?! je vais pouvoir aller sur une autre planète assimiler tout ça - mon vertige à l'envers.

Hiver sans espoir
Note connue de l'oiseau
Visiteur du lieu

De petits fruits rouges
Noirceur des boules si mûres
L'oiseau chapardeur

Qui viendra demain ?
Rassasier l'oeil observé
Qui a attendu

- Pourquoi n'apprends-**tu** pas ? - Apprendre quoi ? - « Le chant des autres. » - Mille amertumes en vain, ma vie est assez triste… - le feu d'une encre rousse osée, tapie du noir.

La queue filante
Etoile belle se meurt
Le seul amour cru

Poésie du jour
Soudaineté de la main
J'entends un vrai souffle

La lune inondée
Elle contemple cette terre
Blanche d'aucun feu

Amour végétal
Rêverie de la présence
La vue innocente

Au coeur de la nuit
Pareil astre est assez clair
La reconnaissance

Le regard posé
Il se sentit bien d'y voir
Un mouvement

Sommeil allongé
Les premiers mots sont venus
Compréhension neutre

La détestation
Ces dessins abandonnés
Une connaissance !

L'espoir encore autre
La feuille de ce magnolia
Un discours châtié

***Vous** avez assisté à toute ma défaillance : - oeuvres en cours.*

Faute après faute
Le signal dans un seul sigle
Source suspendue

Surprise d'amour
Depuis la rondeur de sphère
Le soi est sujet

Les feux qui transpirent
Arrière-fond d'une beauté
Les êtres en vie

Le travail à bord
Les barbares attroupés
Telle nouveauté

Circuit adoré
Du cerveau à l'image
Belles diffusions

Le plaisir des sens
Vision de la chose née
Le rien qui colmate

Par principe, **tu** ne sauras rien : **tu** avais coché : « - autre, handicapé… »

Avoir sensitif
Autre lune en abrégé
Pourvoir à l'automne

Où faudrait-il user du jeu de ces matières indélicates ? - la gueule est à son tour ouverte et grande, **nous** imaginions peu la conscience de l'éclat, mais la vivions intense : il s'agissait, seulement… - ***Nous*** *autres* avons eu peur ! - **Vous** accommoderiez l'extravagance, un peu. - J'ai bien eu peur toujours d'avoir fait mal… et puis d'avoir mal fait ? - Mon audace est assez verticale : on l'emmancherait… - Je n'ai pas de réponse à quoi. (24 juillet)

Quelque chose de l'homme me terrifie : il y avait ce regard immense, l'oeil d'un dieu sur ma face - mon recto : - Sa feuille. De toute façon jamais personne ne s'intéressera - s'arrêtera : - fouilla ? - c'est alors une affaire de *feelings*… - ha ! ha ! ha ! ha ! ha ! les sentiments sont *tout*. Je n'ai plus l'envie de montrer : je vais cacher tout, maintenant… : - l'impression de mes nonchalantes. C'est donc un S.O.S à temps, à terme et c'est sans inconscient qu'Il a fait foi : - foi ? ce document… « J'ai reporté… de toute façon, j'ai tout reporté » : je suis tellement une merde (?!) *Mais tu es folle*, *complètement folle*... « **Nos** territoires sont vastes - **nous** ne **nous** mentons pas, il ne faut encore, ni machisme, ni féminisme déplacé » et convenait de faciliter son passage… **Merci pour l'eau !** Luna est encore sévèrement sujette à l'angoisse, dira-t-on ponctuellement, mais une confiance aura pu s'installer : c'était une fille vraiment intelligente…

Beauté d'un seul risque
Attentes du résultat
Liberté admise

J'ai gâché tant d'obstacles ! mais c'est sans tomber qu'**on** s'embrasse. Et soit **tu** l'étiquettes, soit **tu** l'extraies… : - reporter quoi ? mais, c'est comme une forêt dont **on** n'aurait rien d'autre à faire ! Le dialogue est itinérant… l'ont-ils jamais rappelée ? : peut-être ont-ils jamais su que *ça*… Vous habitue. (26 juillet)

J'avais confiance : au contraire ! - ça menace ? « Seigneur, je ne suis pas digne de te recevoir, mais **dis** seulement une parole et je serai guéri(e)… » N'était-il pas plus important de saluer cette rose. C'est une grande valse et ça vous habitait, dans la mauvaise retranscription. **Nous** avons baigné : pour certains, je ne méritais pas d'avoir des amis, ou d'amis - des amis, qui ? Il était insupportable de vivre.

« Non ! cela n'était pas **toi** ! » J'aurais bien maintenu la pression, l'aurai surveillée, bichonnée, puisque **nous** y avions grandi dans l'équivoque. (27 juillet) **Nous** ferions un premier barrage et l'histoire terminera ici où c'était impossible de la commencer. Des retours à la case départ, de tel instant présent : cela t'aurait-il sonné juste ? - où pour la première fois, je me retrouvai seule où j'aimerai sustenter et j'aimais mon devoir !

Je **t'**aimais étant marbres de vie tournant autour de ce souvenir, plein des lunes - au mur qu'**on** traversa, du son tout transporté - violence psychologique…

Hygiène de vie
Chienne de vie sans un nom
Un français notoire

Tentatives de noyer la couleur, évanescence au port de reine, écriture en aveugle au spectre vespéral… : - **toi**, ton travail, c'est quoi ? **J'admirais la Terre… cette boule anthracite au beau reflet d'ivoire… On** a vu l'entrainement du faux je-m'en-foutisme alerte. - **Montre** ! cela que **tu** sais et combien peuvent **te** lire… Deux titres, s'il **vous** plaît merci ! - j'en oubliai le reste… j'ai donc écrit l'hiver qu'**on** assassine - *la trace des combats - l'ébauche d'une autre terre* et qu'**on** put aussi bien me donner à manger aux chiens. Le coeur bat aussi calme - un écho de cette avarie - un petit peu tous les jours de la fréquentation loquace ? sans nouvelle fin, que l'autre rencontré : choc en retour dévissé des visages d'armes. (15 Août)

Qui **t'**oblige, Luna ? qui **t'**oblige à aimer recevoir des fessées orales… Et je pousse et je pousse et je vais devant - ou les seins différents et l'objet, en partage : attraction carcérale des mots comme une image - son talent fut caché, **ton** histoire assez lue : - à quoi cela servira-t-il d'y voir Luna dans lunatique et bien tes mots comme une existence autre à y sauver de quoi… Elle et lui tout ensemble et se faisant accompagner jusqu'une mort prochaine, **allons** donc accomplir l'idée qui dans un soir va lue, nourrissant l'aube claire de ses déjà contées et **trouvons** le passage obscur, où rire ! J'accompagne et **j'accompagnons**.

Le fichu mystère
Fossé des hommes en rut
Un lacet défait

Chiqué du dividende… Silence idiot de pratique exhaustive : l'enfant n'a pas eu lu. (16 août)

à suivre…

Si je voudrai.

« La démarche devrait **vous** plaire en l'espérant » : **nous** avions été les enfants coutumiers de l'effluve blanche, rideau sur Lyon - rideau sur tout. Mon amie, dans cet arrêté de l'Image - j'ai côtoyé - sans oublier de croire - une hébétude au mirage et tel un âge bien âgé… : - la ville ? un désespoir profond *m'*évade : *je !*

Notes et dessin…

Village dentelle
Médiumnité qui se vit
La nature se tait

Les gens du genre s'en vont : *elles s'en iront* vers ce printemps marqué d'où j'ai su tout… - des mots oubliés comme feuilles à brûler depuis l'arbre malade - et remplacerais ainsi l'espace inopportun de sa nature offerte. C'est ainsi *que* s'écrit, c'est *ainsi* que quoi ??! - Que *j'écris*. (20 août) - Seulement, vivre ici… : - vivre ici ? « seulement vivre… » pourquoi du lustre. Nous sommes heureux tout relatifs : la paix pour tous ou selon l'heure - il y faudra se retrouver férus accros. **L'eau est sortie de moi, d'une poitrine et d'autres.** Les mots sont comme ici, issus.

Elle met à jour
Elle met au monde le monde
Le très beau cadeau

Ensemble fortuit
Le nuage de la vie
Blanc d'amitié vraie

Des essoufflements
Mitraille des mots lancés
Noyaux projetés

La méditation
Confusion de presque rien
Quelqu'un se retire

Un nez solidaire
La pointe de l'arrière-train
Une indépendance

Travail naturel
Continents artificiels
Herbes à couper

La créativité pour *rien*, des sens en alerte : la curiosité ? **Tu** as défendu le sujet des mémoires, cela à mes dépends.

Ma vie s'est arrêtée plusieurs fois : je n'isolerai pas. Quels sont **tes** souvenirs ?! Un choc immobilier ? Des livraisons manquées…

L'histoire est entière
Miaulement depuis la nuit
La belle inconnue

Une ombre si fraiche
Sous le niveau de la mer
La femme présente

Enfant de la terre
Une mer ou cette terre
Vision de la nuit

« Je me sens bien, car il faut être bête. » Ha ! ha ! ha ! ha ! ha ! ha ! - enfer des traductions, c'est toujours la question d'arpenter. - Maman est morte heureusement. - *Qui* est Maman ?! - ce qui était sorti de moi dans une embrasure morte - ce que je comprends du monde aujourd'hui, qui était ce que je pouvais en admirer du monde hier. Un chant louable est intériorisé - sa connexion directe… - « échange massage contre message. »

Un très beau désordre
La marche du macchabée
La correspondance

Instantanéité du désir… - **aidez**-moi ! j'ai fait sauter la date : ils n'avaient pas à la savoir, car c'est une suite. Ne **t'**en souvint-il pas ? **Nous** avons eu ici de très beaux ciels… **Aménage** et **décampe** ? Ici la maison pue : elle sue.

C'est mon accompagnant, a-t-elle dit prononcé, tandis que j'en souris encore, toujours si jaune : - Lyon ?

C'est un titre - une rapidité avec laquelle elle a décampé - qui m'enchante… **Je cherche la volonté : un choeur d'oreilles pour vous servir, Beau capitaine !**

Un livre ne s'y « achetait » pas, mais il put se payer - même « quoi » et c'est pour ceux-là que j'aime la langue française… *Pace*… - en vision anthropologique du sujet.

Face contre face
La concentration du jeu
Le sexe est à part

« C'est parce qu'il fallut voir ce que **tu** y *mettais*… »

Une petite vieille
Les chaussures sont chaussées
Le verre est poli

C'est un roman que j'écrirai jusqu'à la fin, grappe affolée. Le saviez-**vous** ? « je **vous** côtoie mais sans **vous** lire » : ici vont s'attabler les enfants du Silence. Abigaël est pétrie des règles et déconne complètement… - où *j*'était - l'expérience entière, mais elle dit qu'elle **t'**attend. - La vie **te** serait passée devant comme souvent et toujours : en quel sens ?

Maman retracée dans l'effluve sonore : **ta** gueule et mon amour du végétalisme dans un détroit du col austère - prison heureuse - la neige encore dispose… - Bon, alors ! : « kaka-pipi-prout ? » Je ne sais pas et je n'arrive plus : les doigts du saule pleureur ont frôlé la peau de mon dos… où trouverai-je la force de me hisser encore, quand me voici debout ? - où irions-**nous**, connectés à quoi ? - je me suis sentie bien, si bien.

« **Prenez** ma main ! » : j'appuyai sur deux boutons faux - écoute un peu *sa* musique… elle a cru *son* Narcisse et le lit - *le* lit. J'aimais le lac et pas un autre, je voulais des souvenirs et qu'**on** m'attendît quelque part, se souvienne de moi, s'en soit souvenu : un lieu qui soit le mien, d'où je revienne…

Chercher le lieu d'une autre étoile ? quand **on** a eu vite fait de rendre les gens heureux où d'autres gens firent leurs argents… - quand tout ce que je voulais, moi : c'était les arbres en ville, ou des villes dans cet arbre… - un temps de vie passé - perdu comment ? jusqu'à une saturation de tel ilot. **Au moins, ce fut encore le cadeau d'un coucher du soleil.** Ici ? **on** a choisi la maison comme **on** choisit sa tombe et je me noie… Je veux vivre chez moi, où j'*y* renseignerai les arbres en fleur.

J'entends des voix et je joue avec mon cerveau. Que cherches-**tu** à comprendre ?! Aloïse **te** regarde : ahuri. Il se déporte un peu… - mon désespoir lunaire sans commentaire, le vide qu'**on nous** commande d'acheter m'aura paru si cher… Cela détendit pourtant, de comparer Lyon à Paris..

Elle avait dit presqu'une langue blanche du beau style en saucée : - **tu** dois tout *refuser* ! Accent mis : - fit-elle… Mais j'adorais écrire à ces ? *dans ces* conditions… il faut donc, à l'oreille et du vent dans les voiles… Luna regarde à l'heure, étonnée - sa viande sécher. Elle, *qui* ? : je n'agressais pas !

« **Tu** as la permission de minuit, ma Chérie… » - tout est clos bouturé. Je n'eus besoin de rien d'autre que l'oeuf et c'est encore très vrai : « Maman a navigué… »

Comment veux-tu ?! Cela signifie déjà, qu'elle ne saurait pas naître courageux secours. Et que j'ai patenté - mes ardeurs vaines - au temps qui, dans un exploit mou… d'autant de ces râmen ? Ha ! ha ! ha ! ha ! ha ! ha ! ha ! ha ! Un verre de rouge à lèvre, une trace aura suffi - alors *je* trace et meuble : morte, morte, morte… - morte ?

Le livre-personne
Miroir de la rareté
Un sacré dilemme

Silencieusement
Une aiguille a tout marqué
L'épine sacrée…

Petit soldat né
Le calme est auréolé
Il ne reste rien

Variété du grand souvenir : des mots entrevus dans le noir - face avant et face arrière de bloquage neuronal ou de sa correction avérée des faits notoires. Pourquoi/quoi et comment/quoi : ma fiche est à l'extrême abandonnée - j'ai lâché tout de ces brides encore, comme on ouvrait des robinets et m'abandonne assez différemment des autres : - les *autres*, qui ?

Oulala ! je me suis effrayée, ou fraie - dis-je-je et moi-*qui* : **vous** entend déjà (- comme si… déjà sourde !!) **Agaçons**-là, **vas**-y ! en *pédant* piédestal : « est arrivée au bout à terme… » libérée du qu'en dira-t-on - de phases lexicales, où tout est sans cesse à peser. Cela qui rassurait, car on y avait droit : « j'ai travaillé mon cours… » en ultra-sons, la police à bord.

Une peur extrême
Aujourd'hui est important
L'animal naissant

« Ce n'est pas *toujours* un morceau d'Histoire…» : tout ça qui est à assumer - cela « quoi » ? **On** évalua l'économie, faite de connaissances en chemin - où… ainsi en ai-je commencé l'ébauche de mon roman *en étant **morts** de rire ?* l'expérience première d'attirer les attentions. **Il fallut dire qu'il ne fera pas froid : connaissiez-vous ce passage de tout évangile ?**

Cinq ans, déjà ! c'est une aventure saine avec un silex increvable : j'ai tenu la barre…

Nage sur le dos
Le spectacle est majestueux
Blanc et bleu ouateux

La recension du père ? - me voici seule : je vais emménager ici, côte à côte avec mon destin.

Tout aléatoire
Cette réalité domine
Tel amour en reste

Ferme *tes yeux* - ça ira mieux : il a occupé tout l'espace un contraire d'inspirant. C'est parfait ! il faudra bien défaire *le coeur au coeur*... La vie, qu'est-ce c'est ? - la vie dans le grand globe. Le blogue : - je ne m'y sentis pas chez moi, il y avait eu déjà mes parents *qui* ne sont plus là… j'y vécus d'où je vis et découvris ce bleu d'ivoire, dans un corps qui n'a jamais vu ce qui dessine ici le bleu du ciel et de sa page. Je n'aurai jamais lu mon livre entier, d'ailleurs aucun des deux… - mentis-je et mentirais-je.

Aucun de ce plaisir hygiénique et le besoin vital d'un astro-quelque chose de l'indéfini de la marge d'un quotidien recyclé… J'affirmerais ainsi que la lune sera prête à tomber dans son étoile au-dessus de son vent. **Vous** inquiétiez-**vous** d'autre chose ? Non, non… Alors, pas un nuage ce matin - les couleurs semblent irréelles, tandis que j'analyserais la marbrure - faite au chaud sur ces peaux brunes et que l'artificialité du mot me choque, perdue dans cet étrange contraste de formes et de couleurs, où enfin mon regard se pose. *Les Aventures de l'astre noir* : voici donc un galet rond et lisse, de belles fesses adonnées… J'y poserais bien la question et dans la salle d'attente m'empare, en attendant - du bijou de papiers et carton dans un effort très rude.

Story telling ? Tout s'est très bien passé tant ces muscles au teint blafard auront continué de pâlir : un certain nombre « en grand » dans une eau pourpre. Alors, aventure de notre avant-garde osseuse ? - ici et encore ! toujours au lendemain… **Allons** ! **travaillons** avide de ces joies distinctes, car c'est une maison de l'eau qu'il faut savoir *attendre* : l'instantanée… Où es-**tu** ? - toi ! - soleil encerclé de bons souvenirs… Il fallut que quelqu'une élevât la voix et ce fut lui : toujours Aloïse.

J'ai demeuré dans la fonction du pis sacerdotal : voulu la force aventureuse… Cette fille aura crevé, ou *crevé ça*. C'est en*fin* ? - qu'on l'ignorera… ***Alors, c'est entendu ?! rendez-vous*** **à cette petite Galerie d'Antigone.**

Ressentis-**tu** cette vague bien *porteuse* ? mais de belles *fesses* ?! ou de belles fosses ? Je n'en sus jamais rien : les monstres iront boucher l'horizon amoureux, j'ai vu la société changer, ils voudront savoir quand. *C'était une petite rouge !* Il fallut y choisir d'habiter quelque part, mais ils ne savaient pas la peur du manque, ou de manquer comme l'on rate. Aloïse angoissait alors vite et régulièrement : ça le gronde, et rongeait à la moindre chose, dès le petit bien de la vulnérabilité d'un passage.

Alors, merci aux oiseaux d'être là ! c'est-à-dire d'exister non las ? J'entendais la voix de cette autre femme : - *c'est un suicide !* La galerie est le lieu du rancard de vieux passériformes, où l'on s'est senti bien de jour comme de nuit.

Il ou elle cherche
Un univers uniforme
Présence à l'instant

Un corps au visage
Itinérance lustrée
Tout à la dérive

Il faudra le couper, drôle de marque-page - en vrai ! Quoi faire de ces épreuves ?! - *je trouve que ce qu'elle fait : c'est mieux…* Jalouse ? - ah lala ! Silence / méfiance : un si grand axe à éviter. *Pervers narcissique, s'il s'en doit…* Aloïse manque de s'étouffer mais n'en dit rien. La peur est là, coriace : pourquoi minimiser la face Est, Abigaël ?! La confiance s'en trouverait ébranlée. Tout ça n'est pas si grave - elle assure ses arrières, un peu - il entre, et gonfle après ! l'air… *Si **tu** voulais.* C'est là une montée en puissance - l'équilibre n'est pas à atteindre : **tu** l'as ici en **toi**. Il ne fallait pas prendre tout *ça* tant au sérieux ! Abigaël avait souri - ambiguë, on dirait… c'est toujours mieux qu'ambivalente ! Velléitaire ?

On a enchaîné les coups de frein… : il faut d'abord saisir son poids et puis, encore une fois… : je m'arrêterai aux conséquences tardives, pour qui ?! pour quoi ! comment ? sans autant d'autre joie. Il y eut qu'**on** allait vivre un peu : *Aloïse ! Aloïse !* **ton** nom crève l'espace, en plusieurs points divers tel amour langoureux trop tendre… et fait comme il **te** plaît et bien combien je peux : *j'ai été sous emprise et m'en battis la croupe*.

La poire coupée
Les deux moitiés digitales
Langoureux adieux

Un regard s'éteint
La froideur intempestive
C'est a minima

Solitude aimée
L'échelle du ciel montée
Un monde amoindri

Tout est oublié
Une noble conseillère
L'araignée est blanche

Bon, alors j'espère qu'ici personne n'a peur des araignées ? *Qui* raconte *quoi*… Timothée ?! - et Luna ? - à **vous** revoir bientôt…

Quelle alternative
Des rivières diamantées
Un bruit entendu

Mon cerveau s'enflamme… : exister par l'erreur ? Ce n'est pas l'orgie magique espérée… **On** s'en éloigne… S'agit-il de l'homme, affiché dans l'espace terrestre ? il s'agit d'un besoin réel. J'ai été banni(e) excommunié(e) dans le sein éthéré d'une femme, à qui je m'adresse ?! - et avec qui je parle ?

La petite vieille n'aurait pas été déjà vieille et je ne vivrais pas souvent sans une île. Mon nom ? - oublié ! je l'avais oublié sûrement durant ces cinq années d'ébullition - où l'identification au centre de son livre lui était apparue dans sa pleine jeunesse, tandis que Luna restait ignorante de sa situation réelle, profonde, vaine : cela dû à la liberté du mot substantiel - où elle aurait dû craindre que le tunnel ne vînt à se refermer sur elle et la longue clé. Cela nous conduisit à un grand vrai bordel - où le temps digérait les émotions siennes, ou d'autres ? J'irais encore lâcher la corde et greffer son antenne, parce qu'il avait fait froid et gris. Il aura fallu que Luna puisse écrire, un jour sous ma dictée. Il n'y a rien : pas un seul ciel ! clamait la défunte reine… - l'immobilier terrestre allait s'en porter bien.

Aloïse avait tout gravé, si nécessairement que le banquet astral aurait à tout répondu par un oui. **On** ne lui laissait pas d'espoir, tandis qu'à moi - entouré du noir de sa bave, **on** interdisait aussi bien la marge… Leur bougie verticale aurait son noeud capitonné : rien ne restait d'un siècle et l'épave était sous séquestre… **On** devait tous se libérer ! **Ce sont ici vos branches…** Comment ça, « ce sont mes branches » ? Et pourquoi, d'ailleurs aviez-**vous** souhaité rencontrer l'être inexistant visé par le débouché houleux d'un champagne ? Prévoyez un public averti surtout, car je fus tellement ***seul(e)***, et personne ne me lit - où j'ai vécu délibérément en aveugle, ignorant qui viendrait me voir encore, ayant fermé les écoutilles : ayant été jusqu'à enfermer l'oeuvre en cours dans un placard tout noir : la lumière, sous le boisseau…

*Jurez-**vous** donc de dire la vérité, toute la vérité, rien que la vérité ?* - Non, bien sûr ! Je n'ai pas le cerveau si rance et ne sais rien, même pas le temps qu'il fait.

Quelque chose en moi s'épuise… Les liens de la famille entière semblèrent avoir été dérivés. C'est pour cela (et non ceux-là) que mon récit s'abrège : finalement, tout semblait pouvoir y tenir debout. « Je voudrais rendre le patient fou… » - tel est le projet ! Personne ne m'obligeait… Surprise ? - eh, dites-moi ?! *L'Affreux du Sans sommeil* ! J'étais et je partais à la dérive où le moindre « oui » est l'ambition des autres avec la honte…

Fou d'un amour plus sage, **on** continue de lui parler. Madame Edite a disparu… - **on** a pansé son angle mort ; Monsieur Lo balaya les éclats du verre et, quant à Luna ? Chère Luna Lettrée… Elle est devenue l'adorable écuyère d'une abeille encore née, dont le bourdonnement m'était cher et indispensable. Tic-tac tic-tac tic-tac tic-tac ! Je ne comprends rien et je lis, comme je goûterais que la loi était respectée par un transgresseur légitime.

Récit historique
La mort vécue en plein jour
Un vase brisé

La vie se réparait dans les mots que l'**on** stigmatise des morceaux indigestes - ou le matériel à penser ? : c'était la maladie longue et transverse d'un combat minutieux de pierres que l'**on** empile, pour monter de quoi rebuter son enfer, un plaisir calcifié nouveau - de morceaux de météorites attaquant l'esprit constamment où Luna - s'emparant des mots comme de ces phrases, qui lui viendraient - bâtissait innommable son seul rempart à la parole de l'autre : comme si, les mots issus d'elle-même avaient la forme imprononçable du triangle uni, face à la seule issue cubique.

L'apprentissage exclu, de l'espèce d'éboulement sans une fin apparente : **on** se protègera ainsi du tout-venant, qu'**on** se récupère en ciment : ce matériau est maigre… - en faire son style ?! d'un ennui ? de l'espoir ? - des identifications passagères à l'enfer du calque et de sa transparence (- percevoir quelqu'un : le devenir.) Il fallut faire avec la force du poignet sans qu'il ait été mieux convenu de couper le courant et la chique au risque de casser l'enfant… : choisir une solution passagère, s'agissant d'un dédoublement ou du lieu d'un enfermement : le départ ici d'une dernière ligne droite ? - ou la notice explicative du pourquoi du comment d'un divertissement littéraire OBLIGATOIRE, dont elle serait le centre ou la bille, dans cet oeil du poisson… **À bâbord ! c'est bientôt notre mort… ha ! ha ! ha ! ha ! ha ! ha ! ha ! ha !** Je l'observai de façon méthodique : « Elle ne sait absolument rien. Bref ! - elle est vierge. »

Notes et dessin…

C'était une première claque… Qu'est-ce qui viendrait les remplacer - ceux-là qui se seront assis là une seule fois, Abigaël ***enclin*** à déjà tout recommencer. Le spectacle qui était aussi fort en verbe, serait pauvre en paroles : **on** y unit les deux amants : l'octave avait été le répertoire de ces deux mains offertes au clavier non expertes. « Mais moi, je ne **vous** lis pas ! »

Timothée avait été si charmant, mais également très turbulent… - Explicitez-***vous*** : ici ! Qu'elle y fasse un dodo, dans son astre blanc où tout était nuance et pensée par unetelle, ou encore telle audience *ouverte* où **vous** aviez rué vers cette icône dans un temps accolé au trop bel accoudoir des mots - de la sensation acculée à son rire plat ! « Que représentait-il pour **vous** vraiment ?! : un point noir de sa référence… étiez-**vous** alors *plutôt sous son influence* ? et *sous l'emprise de la symbiose…* »

Chant du coeur élu
Oiseau des amirautés
Son analphabète

Vivre à côté du poumon vert : - la fuite orange… Il faut retourner à Paris ! V**as** au bout, ma chérie - **lamine** un peu son bon vouloir ! - ainsi, l'aurez-**vous** donc absout… Il te fait peur au fond, dans sa lame du rasoir malhonnête et mal informée… En aura-t-il une autre, soumise à son désir ardent armé ? Le monde est là, plus fort. Sans un spectacle des nuages, **tu** seras bien dénaturée, mais que prend-il de **toi**, dans l'aumône que **tu** lui fais de sa présence obscure ? Rien.

Un homme est en laisse
Le poisson est dans la cage
Un sourire beau

Sa fâcherie coûtait à certain(e)s : - les unes, en flammes…

L'âge dépassé
La duperie manifeste
Centre originel

« …moi, j'ai rien qui va ?! » - enfant de gâteries drolatiques - autour du corps d'une onde fraiche, j'aurai franchi l'étape d'une obligation à répondre au questionnement de la foule autochtone et démentie.

Luna s'en aimanta ? de la pensée jaillissante qu'elle recèle : « mais ? c'est d'une vulgarité ! - *Enfin*.. Timothée… : - la Littérature ? C'est *fait pour apporter* de la beauté dans le monde, là où il n'y en a pas : pas de la laideur ! » : aucun juron en prise avec le roussissement campagnard, de qui a pu veiller son poil au menton.

C'est la peur incarnée dans la froideur vitale : il avait bien fallu montrer que tout va bien. Une porte s'est ainsi refermée qui n'exista pas… C'est un travail au quotidien du vide - où **nous** pensâmes l'espace, un peu amenuisés, hébétés, et comme épépinés - remplis castrés d'aléatoire - substantivés ! ha ! ha ! - tellement improbables… Se soumettre ? à la sempiternelle fréquentation du verbe ou l'être coi : - qui es-**tu *toi***, pour écrire tout ça ? Une carne… : *il y a* des prétentions.

La terre sauve : **nous** avons été dans ces lieux foudroyants, où j'ai perdu l'idée d'une heure. Combien de temps lui resta-t-il à vivre ? - je l'ignorais. Elle a sûrement le souvenir de ça, c'est-à-dire le bénéfice d'une petite soucoupe. Je vis ici dans l'autre azur et la moitié de rien… **La flûte avait ce son humide et court et je la pratiquai un peu.** C'est **notre** lieu et c'est l'espace à vivre…

Mademoiselle Anne-Marie avait mis l'instrument dans sa main : la musique m'avait paru être l'unité jointe - la part de sang coagulé, l'étreinte - la saveur d'un été sans lave. Enfin ? ce fut elle ou moi… : mon dos s'arrondit de chaque note émise, incluse, abandonnée. Il y avait eu d'abord un tas des herbes mortes - celui qu'on nourrissait de la chaleur à naître, mon vice écervelé enchaîné à l'ivresse. Elle va avoir besoin d'aimer donner… **Nous** avons commis des erreurs - y compris et surtout en étant **nous**-mêmes.

La balade au jour
La survivance surprend
Compagnon des morts

Volée de retours
La rime désaltérante
Le corps éloigné

Bel arbre planté
L'amour peut-il être aimé
La beauté est libre

La construction d'une autre rive *?* ça y est, s'est opéré seul un petit passage, une solution de continuité recréée par la destruction dépassée de *son* dernier, le premier travail. Son résultat : *son* ? sans *dernier* ?! *Premier*... : qui aurait *(con*)senti sentira : - quel serait alors cet avis probatoire et contradictoire ? - prémonitoire.

Je **t'**en eus tutoyé sans l'autre admission possible encore que la validation du noir. « Finalement j'avais eu remis le « e », en français » - ils auraient su demeurer calmes et continuer, sans s'être défilés, ni défaussés. Il y avait eu bien que : je n'avais *pas*. **Tentes-**y ! toutes ces terres - qui s'entremêlaient comme les souvenirs d'enfance, jamais repus d'y vivre ! **J'ai besoin d'EAUX.** Ces gens auraient-ils vécu quelque chose ? - et **toi**, **tu** vis ?

J'observai sa maison des autres, où j'attendrais qu'elle bouge - « et le milieu pourri d'agents du diable. » J'avais surpris l'entrain, l'expo, l'extase. « Pour qui écrivais-**tu** ?! » : *Je* - n'écrit pas. En l'enterrant lui, ce *fut* bien telle partie de toi-même qu'*il* **te** sauve… **rentre ton** ventre, afin de passer si finement par cette *lame sauve.* Allongez-**vous** ? alors temporairement *yin*, avec la face du *yang* ? ha ! ha ! ha ! et **rions** jaune : il va falloir masser - masquer la tâche orange… Repentons-**nous** ici du désespoir des autres. Pourquoi y as-**tu** déchiré ces pages ?!

« Je l'emmerde ! » La réponse brève est apprivoisée - les bruits du charme apparaissent tout concassés, mêlés de viscères : le temps passé, dans l'anti-chambre de l'hiver - tout retenu… « Et *si* je *serai* mort ? » : - quelle sera l'adhésion à l'audace requise. Cran d'arrêt : un petit pied dans la porte, avec la poussée verte… - écrire ensemble comme **on** a dit vomir, car c'était l'écriture de Dieu : un dieu dans son écriture, le sac ou le ressac. Est-il indifférent à notre sort ? - **ton** âge est indécent…

Rien ne s'est perdu
Les images imprimées
Un autre visage

« S'il devait m'arriver quelque chose (?) : . » - C'est trop intime ? - qu'*est-ce* qui est trop intime ! - ce sont les gens que **nous** pouvions connaître, lorsque **nous** étions le sosie des autres… La photo ? - la voici - de mes livres, écailles mortes….

La voix est de muette
Le public est temporaire
Une enfant est nue

Page après page, quel ennui fastidieux ! Abigaël aurait bien tenu son crachoir… : « Je vis dans un trouble étrange, désormais visible… » **On** n'y voit pas la moindre lune : il t'attend là. *Retrouver le centre…*

Cinq octobre : des pages introverties interverties dans la puissance de l'oracle ?! De bien réels accoudoirs où tout crisse et grince : **on** ne put côtoyer personne, sans se l'assimiler et réfléchit au fumet cuisiné d'encens à la lueur d'octaves, positive - à des pages tranchées poreuses… aux *autres* feuilles volantes, sous-pesées bientôt comme un or et la cacahuète - où si j'avais eu déjà à y penser : cela l'aurait été sans fin ?

Aloïse entouré de tous ses moyens, j'en sublimai ainsi telle ombre noire… Quelle en serait la distance heureuse - d'une *expérience expérimentale* ? Un travail est d'abord le seul travail qui plaît : hacher sa viande… *Repose-**toi** de tout* : - une haine exacte !

Aloïse a bien cru encore… « Je me défends du vice… » - un vice assez charmant ? **nous** serions payés à la page… **Ce furent des heures et des heures et des heures de quoi - à repasser la même image.**

Abigaël venait, sans jamais rien échafauder - le rejoindre dans son silence, *en y cochant son blême*… « Ils vont me protéger de lui : de cette aura fatale. » Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! **Nous** n'avions pas su profiter. Cela fut effectivement triste : l'avancée du nom sans entrailles.

Le chocolat noir
Le pari de cette histoire
Une belle sirène

Pommes de la ouate
Un machin dans cette gueule
Le divin s'aiguise

Je respirais fort, **on** s'en aperçut vite : la peau du bel albâtre…

La phrase perdue
Elle est un cadeau offert
Des malentendus

Arrivée en vue
L'urine d'une eau si tiède
La route bien longue

Pendre un tablier
Un rideau avec un masque
Le pareil écran

Il y a juste un léger désaccord. Moins braves ? il y a eu la série du *qui vaut-qui divise* : c'est l'éjection !!

« Je **t'**aime encore ? » - ma voix s'élève en cabriole… Pourquoi voudriez-**vous** que **nous** ayons eu chaud ? **Allez**, encore un petit effort ! J'avais donc pu y voir, même et parfois dans le noir.

Quel était cet enfer des autres encore distincts… Je fus à nouveau seule - peut-être le courage manqua-t-il - manque-t-il ou aura-t-il déjà manqué : les voies sont des issues secrètes : tout se passait comme si « **nous** » : **nous** ? étions connus - ce qui serait le cas quand même… Mais : quel *cas* faisions-**nous** de nous-mêmes ? **nos** différences meubles.

Les maillons du passage laissaient à la fois tout, et rien filtrer. Les points de vue étaient leurs yeux sortis d'orbites - à la prétention mesurée - à bientôt tout savoir du faisceau lumineux de la tranchée rouverte, tandis que la colère en moi s'émonde : une solitude à cru. Mon vieux ! **vous** bossez bien… **Allons** taper l'aumône aux riches, en baisant **votre** histoire.

Je n'ai pas lu - comme **vous** le saviez, mais tout ça m'interpelle : un silence avéré du tampon buccal ? un blanc ?! The *blank*, c'était l'être fatal - ce qui aurait pu, et dû décider de tout : déceler l'abondance et puis desceller quoi, en jambes ou bien sympathique - le sourire d'un appât funeste, un plumetis d'envols - la carcasse rosée des lèvres de l'artiste… Béni, comme un bon pain rassis.

Les larmes auront pointé, comme de jeunes seins *backelités*. Sans jamais bien se voir, un sourire de l'enfant s'avise : « on y verra demain » mais jamais lendemains… : « Alors, Abigaël arrive et shoote !! »

Cela n'est pas un mur : c'est la branche d'un arbre mort et tout déraciné, sorte de calvitie au genou gélifié : une limite à ne pas franchir - le pas *panzerifié*… **Elle sourit dans deux pommes et s'en allait toute retournée - ses couettes, ici difformes : l'obsession dédoublée de la queue de ses trois chevaux.**

Un vent de colère
Personne n'est sur le toit
La plaie est rouverte

Le sang coule là
La valse est terminée
Le rouge égalé

Ma soeur ? où **te** rendais-**tu** au spectacle enfantin de la marée qui casse : **reviens** vers **nous** tant qu'il sera temps ! **retrouve** enfin la case ! **nous** y allâmes… soudain *vermeillés.* **Respire**… : « …bien sûr que j'avais le choix ! » - vive Mozart ! Les quatre pattes en l'air… : « *arrêêêêête* ! »

Doublée, la voix d'une femme s'entendait et pourrait s'entendre - tout est l'affaire de niveaux, de strates, de couches, de momifications diverses - inventées - reproduites - adulées, produites… : « - …ne **perdez** pas votre temps ! » Je n'ai pas lu la dame et reste un peu choquée par une contradiction notoire - ici notifiée, limitante, voire castratrice et humiliante. Mais j'ai dû voir un bouquin d'elle à lire, dans cette étagère. « Sullivan, **viens** ici ! » L'avenir est au rose ? **Nous** marchandons… **Je me suis éloignée du feu…** : « - …si quelqu'un voudra ?! » Es-**tu** Son antithèse ?! « Je Suis ! » Oui justement, **tu** es et **tu** ne seras … : - je suis libre.

*J'ai mis un smiley qui rigole, mais c'est pour **vous**, Timothée et **votre** image et non pour celle que je n'aurai connue qu'à travers quelques extraits et interviews ou entretiens, dont ce qui suit, où j'ai trouvé grave que l'auteur en question y condamne ou rejette : la pratique d'un français écrit ou littéraire - qui est bien à mes yeux le dernier rempart à la dépossession de soi et qu'on devrait au contraire s'attacher, par l'exemple, l'éducation et le partage - à édifier comme arme, ou au coeur de la vie, afin que chacune et chacun qui en aura besoin, puisse un jour s'en servir - quelle qu'en soit la forme adaptée - ou adoptée…*

Il revient de loin
Le bruit de ce pas neigeux
Les feuilles sont mortes

*Mon Cher ami : la Chère défaite ! - au contraire du pilier d'érables, j'aurai bientôt soufflé… rendu le dernier souffle et le sais, en avant : - …ça n'ira pas ! Ma vie s'est cantonnée, on m'a dit que j'ai quatorze ans : chacun s'est donné l'âge du choix - sien, désormais ?! **Donnez**-moi **vos** consternations, **dominez** cet élan voleur ! - je **vous** en prie ! - **venez** me voir, où la poussière est dense… où le coeur est à l'abandon. **Venez** dans l'espace du tendre, le gras de l'ancre : à cette admission d'une goutte d'eau bleue. Je **vous** embrasse,* Luna

L'âme est si pesante
Chargée comme bourricot
Souris d'un seul pleur

- Mais non.

Menu boréal
Le point a passé tout rond
L'ail en vérité

Une ivresse était remarquable naturellement à leur portée. Ce qui a plus touché, est ce que la jeune fille dit de la jeunesse et plus intéressé : - la réponse d'une auteure, à la jeunesse… Il y a du dévoiement, et peut-être faudrait-il en considérer un nouvel élément de rupture.

J'aurais voulu qu'un tunnel s'ouvrît devant moi… Quel arbre êtes-vous plantureux ? - …comment saviez-**vous**, mes amis les arbres - que j'aurais eu besoin de **vous** ? La déchirure est grande, le hurlement, naïf : mon coeur est à l'otage… - mon lac ! celui de **tes** yeux bleus, marrons ou verts… **On** n'a donc eu le droit ni de réfléchir, ni de s'approcher, ni peut-être de poursuivre et de compléter !

Il fallut contenir : c'est une matière et c'est la lutte au combat invisible… : …pouvoir dormir. « Je ne sus que me battre - *snif*. » Sais-**tu** ?! je me demande, si l'ignorance ne relève pas d'abord du comportement. Il a fallu ainsi gérer des forces ambiantes ? Ha ! ha ! **Vous** n'ignoriez pas ! tout en moquant cet amour manifeste… ? Pourquoi en prenez-**vous** tout mal en faisant fi des profondeurs… : …prenez-**vous** *tout* pour **vous** : - elle est aveugle en transe.

Ici ou ailleurs
L'absence du souvenir
Une porte ouverte

Ici ou ailleurs ?! Sous le poids du certain silence - le train pris par d'autres : écriviez-**vous** de la merde liquide ? Pourquoi exiger qu'**on vous** lise ? si **vous** ne lisez pas encore ! La transparence autochtone et concomitance : *il faudra les laisser souffler…* Qu'apportait ce roman ? l'unique point d'honneur… Il faudrait qu'ils aient eu connu tous l'envie de revenir : de continuer à vivre sur cette Terre ! Il s'agirait ici d'un cadre participatif : - **entendez**-le bien ! - un tout pour le tout qui diffondrait le seul agent final - un serment troglodyte, l'intégration du sentiment !

Folie de cet autre
Une habitude soumise
De l'herbe rebelle !

Notes et dessin…

Avec qui parles-**tu** ?! - à qui s'adressait-il ? De la honte opportune, **nous** avons dit souvent. Luna ne savait pas : elle ignorait. L'effort qui constituait la malléable engeance à bouffer son cerveau, le criquet difficile allait comme aux marais salants… C'était - à s'en servir, comme si quelqu'un ouvrait un frigidaire : le compte et le décompte, aussi compliqué qu'il est vide - des matériaux plastiques ou durs… Faudrait-il tout mâcher ? quelle était la distance ? la vitesse ? Quel serait l'effort coutumier qui motivait l'outrance ? - …**ouvre** la porte ! j'**te** dis !

Le tout érogène
Canevas d'un seul désir
La beauté du rire

« Elle fait exprès. » Il y a ce qui est indicible. C'est ce qui m'intéresse encore. Pourquoi ? - si personne ne **te** comprendras ? Ce que **tu** crois face à la tuyauterie du verbe **tien** : - s'agissait-il d'une partition jaunie, mais chaleureuse… - Pourquoi ? tout en grillant **tes** cartes et déroutant **ton** jeu. Qu'était-ce qu'une femme qui s'est donnée : blottie, bleuie.

Valeur ou douleur
Rien ici n'est à la vente
Tout l'or de ce monde

Faut-il conclure ? Abigaël récupère un brin d'une atmosphère… C'est toute une parole étrangère : le temps n'a pas passé - une enfant qu'elle était. La richesse du langage avec ce fil que l'**on** déploie est sa manière à elle d'espacer son courage, d'y trouver le lieu adéquat pour déployer des couleurs vives - celles d'un rêve, auquel **on** aboutit… Elle a seulement le choix d'en vivre.

Ce n'est pas quelque chose à raconter, car il n'y a rien. L'espace est vide ou bien absent : *no man's land* à mamans, l'interdit d'exister, face à la richesse d'un verbe recréateur, qu'**on** viendrait à taxer d'indécence, parce que la femme en est cette enfant non grandie, dans son impossibilité à naître d'un langage maternel qui en restera la prison.

L'étage rocheux
La bibliothèque vue
Cet inconscient parle

Tout logeait dans la règle.. - Aloïse ! putain, ne **sois** pas con et regarde le nombre : la politique défaite, **on** s'en fout… C'est la privation du langage, ce qui est plus grave et l'avancée du mensonge facile. Qui **nous** parle ? - qui **nous** entend. Il y a tout et plus : rien à casser. Serions-**nous** en pleine déshérence ? - alors, tant pis. « **Ferme ta** gueule… » : possibilité probatoire ? - c'était presque une coïncidence et la clé du rivage : l'affaire d'une connexion, sans la question de la probable connectivité… Abigaël ne faisait que tenir son derrière enterré : « La vie est simple ! ».

La place est libre ? Elle s'entraîne, partout où elle est entraînée, pour que ce jour du grand saut intervienne en sa faveur… Cette fille ? - elle m'impressionne : ha ! ha ! ha ! Divinités obscures ! - qu'en est-il d'une obligation forfaitaire ? si je ne joue pas. Que pensez-vous, mes membres ?! - à quoi suis-je destinée ? J'hésite, entre le sport et l'écriture - la fabuleuse histoire de l'eau qui me fait peur… Luna expose et elle évacue… Bouchons-**nous** les yeux des oreilles… Elle interprète toujours tout, pour arriver à ses fins liturgiques ! - elle voit dans les signes, des signes… et croit en son bonheur fini : les tapis sont tirés, la chasse n'est pas ouverte finalement : **on** l'autorisait sans un piège, à détecter, se faire croire qu'**on** avait celle de la chance : de ceux… ? - qu'**on** l'avait attrapée - nommée, puis désirée… Mais que pouvait-elle être ? la vision des autres, le droit accédé, la coutume ouverte. Les livres ? l'accès aux livres, au seuil même de la mort avérée. **Concentre-toi** Abigail, il va falloir **te** rappeler - saisir l'instant qui **te** traversait en décharge… Ne **fuis** pas comme une autre ! soudain la Terre est folle, elle germe dans **nos** mains… **Nous** l'avons crue vivante et lui offrons tous **nos** cadeaux - même avec les oiseaux. Le pantalon n'a pas ripé : elle croit qu'il est possible que le trait de l'union unanime simplifie - rappelle un lien indéfectible. Rien ne voulut pas rien dire : tout se fait à l'oreille du vent. La solitude oblige à deviner, attribuer - rêve debout le poids des mains sur l'épaule nue, la tête en plus : **on** entend d'avantage, à la place d'un autre - les mots sont seuls habilités à parcourir le chemin inversé et la route est alors sans fin. **On** oublie de juger et gare l'amphétamine.

Cet homme a l'air bon
Ressenti de sa présence
Illumination

Ce sont les mots qui la traversent… : **« Mon Dieu, j'ai envie de mourir. »** La petite phrase est revenue, douce et confidentielle ; il fallait sortir du niveau : **on** reconnaît son être extraordinaire, pour y mettre la balle au centre.

Alors Abigaël se laisse aller comme une bouillie du sang gélifié placentaire et le foie saturé d'épines… L'écriture prend du temps, autant qu'elle en donne et fut le naufrage où les mots sont disette. Autrement dans la joie, elle commence à se sentir bien dans une maison des anges et n'aurait plus besoin de *quoi*. L'acrobatie sacrée du dernier jour… : un défi du contour ? « Non, personne ne **te** croit » : ils ont dit que l'invisibilité du fil est à combattre… Je n'ai plus besoin de me rendre à Paris, son centre - une tête et la capitale : vraiment, l'illusion est tenace - un défi du contour - un défi au contour. Elle, l'écriture ? pourquoi sans arrêter s'en référer à un contexte… *Il aura fallu l'temps* ! L'avait-il ?! - qui est d'une maniaquerie sans histoire et sans nom. *Pestiférée **tu** es et tu demeureras !*

Elle n'a seulement pas honte… **Je me sens calfeutrée : les vers sont là tout proches.** Ce n'est alors plus : « …est-ce que j'aime ?! » ou : « …est-ce que l'on n'aime pas ? » Ce sont les quatre points - les quatre coins, lopin de terre, enfin loquace… Il n'avait pas fallu d'histoires, **on** dirait que le paysage a changé et je m'en aperçois : elle imaginait grand le sérail mais pas au point d'ici-bas et s'amusa de cela… « Jeune homme ?! Voulez-**vous** contribuer à m'aider : j'ai besoin de sa relecture acerbe… » : ça tombait comme un clou - ces trois points lui font mal… : - quel rapport ?!

Vérité connue
Le rêve est passé au fantasme
De la réussite

Chou ! - mais **tu** rêves entièrement… - le contemporain est l'être dont **on** partageait la scène : avant de se fossiliser dans le regard qui triomphe. Que veux-**tu** qu'il y soit **ton** idole, à la cour passionnée ? - qu'est-ce qui fait la différence entre une langue de chat, celle du chien, celle d'un homme, celle d'une poule. - …la langue de feu ? Ah ! et puis j'oubliais la langue du serpent, la faux de la vipère, celle de… Ha ! ha ! : chevaline, léchée par les flammes…

Une pataugeoire
Personne à cette fenêtre
Un corps est dans l'eau

Il m'a fallu de quoi écrire : - ça veut dire que j'en étais là ? ça : quoi ?! L'enfant su dans l'ouvrage, s'il s'était passé quelque chose en eux - pas *entre eux* ?! doigt posé sur la langue : « ça pétarade, hein ! »

Le témoin de quoi
Une plainte relative
L"esprit de la loi

La joie est témoin
Les liens sont vraiment vécus
Le corps est en fête

Echappons-**nous** ! l'issue seule nécessaire est dans **nos** boyaux convertis ! Tout le vent est parti : des masses délétères ont ouvert l'horizon des soies. **Le fil fait pauvre, comme une vieille aile salée. Rentrons** alors dans un paysage, **abaissons nos** cordons de bois, **plantons** la sauge et méditons - le temps perdu du dernier mot permis.

La question qui se pose à l'isoloir d'un aquarium est toujours portée par le sourire innocent d'une enfant… tous ces gestes et ces mots que j'entends. Quand me sont-ils adressés ? dans quel épisode ? Une porte a-t-elle été prévue pour mon évasion ? Faudra-t-il percer l'oeil ?

Les percussions de l'interdit marin, l'anorexie mentale - au sens où le mental est inverti… : les cloisons y sont réciproques, le refus du livre est la virginité incantatoire à qui l'**on** vous a destinée. L'anorexie mentale violente de celle qui a buté sur un : POURQUOI d'une propre mission, du cadenas céleste… L'anorexie mentale de l'intellect clos - comme un sexe de femme est systémique. Tout ça n'est pas si drôle… Celle ?! - ou celui-ci, incliné…

Nos têtes ont un étage à dégommer. Elles se déchirent comme la page : - la trace aussi facile abandonnée, le fil rouge abordé comme une baie sauvage. J'ai bouché mes oreilles au retour sur soi ? non ! : - sur investissement (- surinvestissement, ha ! ha !)

Adieux d'amitiés
Les deux sont au croisement
Ce sont encore quatre

La couche et puis le gouffre : - pourquoi continuer ce chantage en chaleurs diurnes ?

L'attente est assez vaine et le mot étriqué, la ligne encore ou mordre… Le filet s'entortille et la poupée s'en va livrer sa laine - la rime en « aime » : sa première *fin*.

Une beauté sage
Hasard des mots parcourus
Rivages herbeux !

Le voici bien libre
Une main épouse un poing
La tête repose

Ceci n'est pas un poème… Il y avait eu quelques indices : j'ai bien pu voir passer quelqu'un dans le viseur. - *Brilliant* ! On encourut l'extase et maintenant, **tu** sais que **tu** écris encore.

Au seuil de la mort
Une porte grande ouverte
Les rires s'entendent

Bonjour mon coeur ! où va-**t**-on aujourd'hui, avec ou sans la force motrice de **ton** cerveau… **On** s'adaptait toujours à rien. Les arbres aujourd'hui ne sont plus : - **on** pouvait mettre tout en ligne : ce n'est pas sa raison première… - mon minuscule élan n'a pas trouvé sa place, entre un bol et la chance à couvert ou le désert des cieux. Le temps n'est plus, où je devrais me perdre pour me cacher.

Je me sens si petite et frêle - mon coeur aventuré : je commence à **vous** lire… Je ne vais pas **vous** dévorer, ne **soyez** pas inquiets… Madame, pourrai-je **vous** voir à Lyon ? Non, car **vous** n'y avez pas montré patte blanche…. Psychologie de comptoir, et pas d'adresse à dévoiler ? - quel empoisonnement lexical !

Luna s'empoisonnait de l'invasion des autres… Son nom portait bien sa couleur, dans le beau nuancier d'un colombier… Dumiel en français passait bien. **On** y entendait formidablement mais ce peut être plus biliaire dans un langage où le fil est fangeux. Elle s'y attachait au dos de son père : un homme si valeureux, d'après elle. Une onde poivrée auréolait son nez charmant, à l'idée qu'**on** la contredise sur la question… (- mais, pour quoi faire ?!)

On imaginait le pain chaud… L'odeur qui se reconnait sans rappeler dépassait la frontière nationale : le pain reste le pain des autres…

Lorsque le fumet, au détour d'une rue - de la bouche confondue dans son mystère avec l'égout - n'était encore qu'un rêve : il n'est alors plus l'heure de faire halte pour consommer, de s'arrêter au contact des boulangers, qui seront d'abord à trouver.

La superposition des encres, le compteur à zéro, la déprime absente… - tous les jours un peu du peu d'avantage… solitude éternelle pour, et de, et en soi. Un masochisme ambiant cramoisi ? Je ne le crus pas, car la peine sembla pouvoir être ici prononcée à vie, et déjà pour la vie…

On était le canal inopérant - la douleur en fut certainement cuisante : **on** l'éprouva comme cette ultime erreur. « **On** ne peut pas tout ! - que veux-**tu**. » C'est l'enfant, qui ne gagnera jamais rien - en tout cas, pas la seule partie… Les mots désorientaient en donnant le « la » - sorte de totem endémique… il y a là triche !

Un iconoclaste
Une ouverture au hasard
La vraie netteté

Il va la manger toute crue ! Mais **regardez**-moi ça !! Pourquoi une telle gaîté joviale ? - indispensable au verbe manifestement et puis pour tout arrêter là. Pourquoi est-ce difficile ? *Parce que je suis petit'*e… J'hésite à lui donner deux claques, mais tout est transparence - la peur affleure au moindre large.

Je m'amuserai désormais, dans l'écriture neuve décodée du sinistre : la voix de mâle atteinte, habillée de clochettes de Mai. C'est le moment glissant, où **tu te** dis : - *il n'en a rien à faire de* ***toi***, où là, **toi tu** exploses dans une joie jouissive… - à ce point, **tu** comprends la manoeuvre et **tu** zoomes et dézoomes, depuis **ton** cerveau, vers **ta** page écrite assez densément. **Tu** reconnais la vraie valeur du culte voué à tel ouvrage, sorte de repère faux. **Ton dos cessera de brûler, sous les poids des canailles ventousées…** « Je » suis confiante, que tout est planqué sous des feuilles : - habile politicienne, machiavélique engelure.

La tête est prête à imploser. C'est la vanité des espoirs et l'outre-tombe osseux. **On** continue d'avancer, la force est grande, émancipée - les mots sont inspirés : « Je n'aurais pas pu faire mieux », mieux que quoi. **Nous** vivons un bordel planétaire - n'est-ce pas ? « **Nous** ? » - la voix des plus sages, aérée de pinèdes - les couteaux mis dans les tambours pour jouer : moins **on** en peut, plus **on** sourit béat… Mais la prêle est offerte, l'aridité du comble est admirable.

Générosité
La bénédiction du tendre
Innocence née

Notes et dessin…

De dix en dix en voeux : **on** se tape les mains - **on** les bat, **on** s'applaudit, ça coule au fond, **on** se relève : c'est l'intuition qui sauve. *Protection par le Sud !* Le *talky* parle : **on** s'aventure dans le désert azur et n'entre pas… Le bleu est de jonquille : **on** est sous l'eau… L'héritage est en creux - de sentiments opaques, gigantesque bouteille à la mer. Ha ! ha ! ha ! ha ! ha ! quel joli compliment, ma Princesse… - mon Prince ?! mon homme - mon preux - ma Bastille. Mon arrogance semble déteindre sur **toi** : - ***tu nous*** *voies tous*.

J'écris en deux, en double, c'est un monde que je ne connais pas. Mais la confiance est là, dans l'énergie retrouvée à l'intérieur, à l'extérieur… Il est agréable d'écrire dans un carnet ou sur une grande largeur : sans rapport - sans report, ni notions d'échelle - le monde ne s'appartient pas - les mots sont parfois parasites… Qu'ils servent à donner ! à recevoir aussi, de son côté. Le mystère est en joie… **Ha ! ha ! ha ! ha ! ha ! - le coeur du noeud.** Au coeur du noeud, je simplifie… la personnalité sans gloire : « Ce n'est pas *ça* qui m'intéresse ! » *Travailler, la nuit dans les étoiles…* **vas**-y ! gros pétard de passage : **viens** chopper mon idée ! **viens**-y.

Vers l'anomalie
L'oreille écoute tendue
Il s'endort debout

La petite bru
Pareil roseau de la lettre
La passion émue

Les passantes vides
Pleins de l'histoire si vaine
Qui voudra voir ça

Amour annoncé
Le bonheur est une montagne
La vie en partage

Mais *ça* ce n'était pas original-originel ! - ma chérie *transitoire* ! Mon ombre carcérale, au souffle coupé net dans cette histoire que je n'oubliai pas : - à qui je renonçai seulement… Blonde ? toujours pas. Les femmes entre elles, leur génération à ce pré carré majestueux - de papesse aux abois : la génuflexion - qui s'entend dans un pli de leurs dentelles… la plasticité du cuir recuit, **votre** rassis du pain des dames au corbeau, leur voie offerte aux bicyclettes neutres de la joliesse… c'est du mépris : état d'âme Madaaaame ? - que d'en priver de pauvres gens, à la variété dite vaste… - du propre état : Zut !

Je ne me reconnais pas, mon Père, des cieux tout volages ! « Ne **cherche** pas à plaire, mais à être com*prise*... » - autrement. Plaire à qui ? et comment, et pourquoi ou à partir de quoi. Je serai bientôt morte relativement, tout a porté sur moi : je suis ou je serais la faute… Devions-**nous** *tous* **nous** demander *ce que* ***nous*** *avions fait* pour que ? **nous** ? - **toi**… - ***toi*** *et* ou moi. J'ignore s'il se reconnaîtront… ***Laisse****-moi le temps*… **nous** embûchons. Or, je n'ai alors pas le niveau : je suis vraiment si sale… Qu'est-ce que c'est que cette poudre d'os ? L'illusion d'une cloison vivace ? Personne ne m'oblige : je l'ai compris désormais, depuis un établi nocturne de l'opiacé des amours vertes… **On** dirait d'elle, que c'est une Voix - ce qui réjouit Abigaël : je suis sa chose et son objet. « Le désordre **nous** envahit » - c'est la petite fille que j'étais, que je mènerais à la poubelle ou au don.

La vie est un cours
Curiosité de l'appât
Apprentissage

« Le contraste était saisissant, entre la guerrière et cette enfant vouée à la mort. » *C'est entre* ***toi*** *et moi, Maman : le reste partira dans la tombe.*

Tu dois faire abstraction de l'arrivée du tiers dans son intrusion… Abigaël était dans une boule transparente un petit poisson blanc, incapable encore de régenter les rapports avec un extérieur - où les personnes s'adresseraient à elle, sans que sa forme les y accompagne - visible et tandis que depuis le bocal elle s'assistait… C'est la solitude incendiaire et de tous les mots oubliés ratés, négligés, presque : - snobés ? ha ! ha ! les mots se sont évanouis face à la méchanceté de l'âtre. Je veux arriver au stade où il sera possible de décrire où j'en serai capable… Le bruit n'est pas sonore - son écho dans la face aveugle déchire leurs chairs, même les petits pas sont de trop - les avancées, lointaines. Il y aura sourdement l'acquis…

Luna, Timothée, Aloïse et Abigail : assis autour d'un feu préhistorique, la lueur est seconde. **Nous** éloignons, rassurons, protégeons et livrons de la viande épaisse et ne côtoyons pas (la mort…) ne ciselons pas, ni n'écartons jamais. Les odeurs sont d'encens - méticulosité d'ornementation… : leurs troupeaux sont austères et **nous** voyageons. Timothée, dans sa posture du penseur allongé : la lune brûlait son cou… La marque rectangulaire a fait comme la fente autorisée à voir jadis : il la protège d'un corps de ouate - sa caresse est aléatoire. Luna est ce navet blanchi : comme garçon, elle a bientôt le port de l'âne : il en perd connaissance et **nous** auditons tout.

Ha ! Ha ! Ha ! Plus j'avance, plus j'efface : je suis un semblant, mais **vas**-y ! il fait de la résistance et il se fait payer, avec ça ?! Bah oui, des notes de frais - ses avances… la notoriété : - une couverture ? on ne connaît pas, mais on sait bien… Il faut dire qu'elle est tellement con ! - ses aventures biliaires.

Le doute a rongé
La captation se faite rare
Le parfum est doux

D'une main de maître, Abigaël s'appliquait à recopier sa punition. Cinquante fois - avait dit le maître… Et sans médire, et sans aucun juron. C'était la cocotte en papier : ouverte, on aurait dit la gueule d'un grand serpent - des ouvertures offertes… - un dos dans l'examen. **Dans son rêve, l'homme se dédoublait tant et tant, puis soudain, son jumeau avait été le maître…**

Ceux-là « méritent » - ils ne doutent pas d'eux-mêmes et sinon pas autant, ni au point de s'autodétruire… ç'avaient été les nuits blanches qui l'avaient achevée - elle : ces nuits à ne pas dormir et ça aussi… : - seraient sujet de honte.

Abigaël priait, dans un tel état de somnambulisme avancé : en déroute. *Joliesse ou gentillesse ? La première fois que j'ai coupé les cheveux à quelqu'un, j'ai tranché son lobe !* Abigaël aimait à se sentir jolie, tandis que le vice fut pregnant dans cette affaire d'indécision - de maladresses.

« …ça passe ! - …ça passe !! » Luna se souvenait… - à la fois l'enfant aimée de songes parfois hautains… : - s'en était amusée tout à l'heure… : j'avais envie du tout et de rien.

SILENCES…
SILENCES…
SILENCES…
SILENCES…

en fin…

On me demande *pour qui* j'écris mais pas *pourquoi*, ni surtout *comment*. Alors, comment puis-je répondre à *l'autre question* - qui fut d'abord de savoir *ce que j'écris*. « C'est aujourd'hui que j'arrêtais d'écrire… » ce qui, du fond de ma solitude insondable me sembla toujours illisible malgré le travail destiné à une lecture fluide et respectueuse des règles du langage… : écrire correspondait à un besoin de croître, avec en référence constante - à portée d'oeil et d'ouïe : un patron…

La figure en modèle du beau harmonique ressenti comme identifié voire identitaire, avec ses empreintes où poser la forme et retrouver le fond : je revenais ici souvent pour m'opposer à mon propre regard idiot et jugeur, tandis que la difficulté présente et non voulue et surtout jamais recherchée, correspondrait à ce que traverse encore la piste ou à son intestin.

Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! j'entends bientôt des mauvaises langues… : - est-ce que je m'exposai ? - oui, mais encore combien de temps… : - serait-ce indigeste… cela, je ne le crois pas. (Lyon, le 18 octobre) Le cerveau s'est trouvé molesté : l'idiome avait tangué - la source fut auscultée, **notre** avenir digresse, la tension n'était pas nocturne - en tout cas plus directement. Je suis tout le temps axée.

Raconter l'histoire de cette fille : - *se* brancher et *la* brancher, la suite hors ligne… J'aurais eu d'autres destinées, moins cruelles… *Pasta di zanzara ! - pasta di zanzara ? pasta di zanzara !!!!*

La page ouverte demeurée blanche : tout y fut déjà pourtant consigné. S'y trouverait l'enfant, qui souffrait encore trop de la vanité invisible et de sa transparence, d'un manque de saveur du sourire courtois (*et caetera*) et puis de l'autre fille, qui incarne un *smiley* ambulant et se voyait vue de *chacun* (chacune ?) et reconnue de *tous* (toutes ?) dans un ébahissement général assez, au sens le plus cartésien du terme et aux références militaires savantes - à un vrai *salut qui se doit*, comme on dit - de sourire à la vie et *qui* aura suivi, cela au hasard de son chemin bordé de roses et de carmins.

Il y avait eu alors si peu de choses rendues à la pensée du zèbre… J'avais eu besoin d'un encouragement, tandis que je fus seule et toujours moins seule ? - où c'était le prix à payer, pour la liberté de l'indépendance… ***In memoriam ?*** Rester calme… toutes ces voix, qui s'encombrent d'elles-mêmes : - ne leur prête pas attention ! ni d'intentions… Elle est partie comme ça, sans besoin du mot d'ordre de : « coupez ! » d'un cinéma interne, en préfiguration de sa vie - ou figurant sa propre mort.

Il **te** faut partir toi aussi… **Tu** crois encore en **toi** ! Petit caméléon… « Je n'aime pas ! Je n'aime pas ! Je n'aime pas ! Je n'aime pas, je n'aime pas ! je n'aime pas ! Je n'aime pas, je n'aime pas ! Je n'aime pas ! Je n'aime pas ! Je n'aime pas ! Je n'aime pas, mais les autres - eux, aimaient et voulaient. » J'ai redit là, les mots et nos sensations diffamantes : j'écrirais donc et vraisemblablement pour moi ou le plaisir d'oser façonner et appliquer la loi et souffler sa poussière au passage de l'outil… Parader fut ainsi le mot final de cette histoire, où je m'accrochais aux branchages mous - pour y passer le gué.

« …ne **juge** pas… » - résonnait dans des ambres, où l'hygiène buccale plafonna parmi ses morts de mots de qualités absentes : la censure dérisoire et salvatrice en l'agent de l'ordre. Rien ne pouvait plus être cru, ni ne saurait directement se dire, sans encore trahir la raison intérieure mortelle et forte, et surtout le désordre si parfaitement mêlé des apparences à l'ordre très bourgeois, tel qu'ainsi partiellement vécu, tandis qu'**on t'**en exclut de **ton** rôle attribué par la faute coupable - et **ta** place occupée.

Plaidoiries d'exutoire, tu revenais vers moi comme un fantôme lascif. Alors je **t'**écrivais que je **t'**aurai décrite ou décrit sans **te** peindre afin de ne risquer pas de fixer, ni de perdre **ta** chair abîmée dans des croûtes brunies, où cette angoisse est terne… Encore et encore, j'y entendrais des langues mauvaises… : - comment feras-**tu** pour inventer ce qu'il ne **te** faudra pas dire.

Donner de la confiture aux cochons ? « Je ne peux pas ne pas travailler… » Insidieuse occurrence, c'est l'état dans lequel **on** l'a retrouvé, aux dires d'aveux prémonitoires. « C'est seulement que : moi ! j'ai envie de redonner vie à tous ces personnages obscurs… » Ma mère ne m'a jamais prédestinée à cette écoute audible (je voyais l'ombre à aucun de mes pas.) Parfois, le mot flambait et **on** l'entendait moins : ainsi, de « valeur » - qui devenait « vapeur » (et pourquoi pas « sapeur » ?) Mais non, mais non ! tout ça n'est que jeu de malandrin et joute hostile… - je n'allai pas jusqu'à la voûte et n'aimai pas sa monnaie blanche.

Surtout, ne **justifie** rien et encore moins **toi** : - **sois *présent***, végétal et au végétal : il faut y rudoyer. Il n'aura pas une lune pour **toi** : surtout, n'en **rêve** pas ! - **tu** deviendrais bancale… La réverbération sonore est un encas pour sa lèvre fibreuse d'automate… J'y vais à reculons : - n'**exporte** rien !

Le temps éveillé
La saison de cet automne
Les beautés comprises

Abandon au sort
Coupable d'aucun aveu
Le rire s'attend

Ventouse noircie
La peau d'un âne tranchante
Une survivance

La valse est à détricoter. **On** était toujours deux pour la danser : cela fera-t-il mal assez ? - d'une hibernation vertébrale, jusqu'à ce doux pauseur censé… - **Illumine-toi**, Bordel ! - *grand* bordel pour faussée dantesque (- *la* partie ? faussée…) **On** construisait dans l'initiale, avec la double pré-conscience de l'intériorité. Un : j'intéresse l'intuition au travail. Deux ? j'aurais déjà oublié quoi… Ha ! Ha ! J'ai bien dû arrêter de travailler, jusqu'au matin suivant - et n'ai eu droit qu'aux notes… **On** apprenait à vivre ensemble et c'était palpitant, de sérénités sans déboires ? Je subodore les cris de haines enfarinés : **nous** égueulions, la force hautaine avec le réalisme obtus d'un règne de poussière. **Laisse** tomber… Quel est **ton** parti pris ?! j'ai travaillé trop formellement, la gouache au ventre.

Une nuit très longue
Elle dit le tout premier pas
Un papier perdu

C'était une jolie bête de somme, certainement accablante ! de **nos** années discursives. Je me relève ? - alors, j'éblouirai ! La bâche était pâteuse… **Papillon cancanant ?** Le système en faillite : c'est à l'autre niveau qu'il faut que l'**on** opère, soucieux d'une fin. - Mais c'est vachement physique, ton truc ! - Mais, oui… : **on** y conforte l'apparatchik, dans des idées contraires et mon amour canaille… gloriette *enfantine* ?!

Luna menaçait de chavirer à chaque seconde… son corps leste a poussé le mot jusqu'à son extase muette : « ici, **on** ramasse tout. »

En villégiature
Cabanons abandonnés
Blason de ce monde

La salle est d'attente
La confiance née du quai
La ville quittée

Loupe de l'histoire
Continent de la parole
Du temps infini

L'enfant recto verso

L'enfant recto verso boitait en cheminant. Je n'ai pas voulu voir que ce que j'écrivis est beau. « C'est tellement plus beau et fourni ! » Je vais pouvoir sortir de son autel… : - des livres, qui lui sont venus en renfort, ou les cieux ? - à quoi cela correspondit - à la Belle oraison : tous les uns dans les autres à la Queuleuleu… Vilain ? - ce revers de la cause… - de petites pages en auraient-elles eu pondu cette affaire. Deux petites pages à venir, ou à y revenir pour y redevenir : **on** va enfin sortir ! enfin mourir ! enfin mentir !

SORTIR MOURIR MENTIR

Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Cette affaire de rage induite - occultation de tout passage - lieu de la mort, de ces vies où l'**on nous** aura interdit la tranchée du risible espoir posée dans la pensée du même, où je vois que **tu** m'entendis *même ?* Je n'avais *pas* confiance en **toi** - pas confiance en lui. Le *féminin* me porte dans l'antre du hasard… inhabitée : - qui perçoit ses lueurs d'automne ? **Je m'en vais doucement dans l'embrassade - nuée de ponctuations.** Le monde est cette incertitude immense, où mon oreille est tendue comme un arc, et l'huître verse…

L'image est bientôt prise : **nous** piétinons l'arc de cercle - un éclat du verre est passé… Les souvenirs sont démembrés ? La place est libre de son vers vertueux. L'angoisse est souterraine, elle occupe et comprend que la partie se perd avec si peu de gens. Et la joie transitive **nous** fait revivre, ensemble de saisons - violette au parfum si doux - que les gros doigts cueillent au sol. Il me semblait voir une image : je la cherche, elle ne se saisit pas. **Vous** enterrez l'air qu'on respire, dans un nuage de propos qui bruitent. C'est la flaque, que la goutte fait en tombant - l'aura des prés : la vis entendue, le mime entre **vous** deux - la platitude extra des mots emplis d'encens et le bâtonnet d'un seul mât…

La souche est encore belle et valut mieux qu'un socle, parce qu'il y a là aussi l'herbe champêtre, l'individu moisson : la bête ; un voeu là-bas occulte l'horizon. La légèreté opaque et refoulée, je prenais bien tout au sérieux, jusqu'à la gorge, et ma maison n'était qu'un toit… Le petit être de maraudes est revenu me voir penser. Sa peau - le coffre, un dos rond de ses épaules nues et la nuque offerte au regard : - un cou de l'ombre ? - j'ai cru connaître et arpenter des sphères glissantes - une où l'**on** rit… J'avais cru que **nous** pouvions tout et l'erreur **nous** serait fatale, une gorgée de trop - de ce suc investi dans l'outre à l'aura de vile métal et la chair serait cuite à jeun.

Profitons tendres de cette aube, du serti de ***nos*** *amours fines improvisées. Le doute aveugle, innocenté du sort des autres, réverbère au mur d'antennes crânes le mot d'alentour à l'élégance mue. J'ai faim et j'habitai le bel endroit d'une ondée cérébrale, où ce coeur se cloîtrait automatiquement.*

Mon fil est bien de soie : sa couleur et l'étoffe - l'erreur qui s'autorise. Autrement, la mère me viola… En imitant le pire, en limitant le pire - en limitant le pire en imitant le pire, pour effacer la trace… Maman méchante et tendre, qui d'année en année, de générations en portée, valide ici l'instant ?

de la Fin…

Une saison morte
Fille d'avant cet automne
La chair transparente

La cerise voit
L'énergie ruisselant drue
Grâce à cet(te) enfant

Début contredit
L'avenir froid de ce monde
Au rire entendu

Des vaisseaux du sang
Naviguent pleins d'émotions
Vie bleuie de l'être

Un bois saturé
Toutes les eaux s'amoncellent
Un sentiment vit

La feuille palmée
Main jetée dans l'eau bouillie
Ronde sur l'oignon

Le regard palpite
Passager de vents si libres
L'oiseau entendu

Un vase rempli
Stratégies désespérées
Une âme se sauve

Des rapaces vifs
Assis tous autour du feu
Des mots alors pauvres

Bonjour au matin
Dormeurs à la peau bien fraiche
De pistils oranges

Vue depuis l'aurore
Une liberté transie
*À qui l'**on** sourit*

Vertu cardinale
Souffle sur le pissenlit
Cette danse libre

Vilain Serpent Roi
Aimé et puis respecté
***Retiens ton** venin*

Le passage est là
Pour mourir et puis renaître
*Où je **te** sais fort*

Regarde là-bas
Un corps dans une serrure
Le corbeau t'attend

À ces jolies graines
Un rossignol plastronné
Vient s'alimenter

Impénétrable
À côté du livre lu
Une âme se perd

Le chant des oiseaux
Sons des feuilles du bambou
Dans le vent soufflé

Sept heures au clocher
Les bruits sont entremêlés
Parmi le silence

Silences du bleu
L'herbe coupée en duvet
Demeure au jardin

La mort est venue
Elle frappe à la porte vue
Un sourire en coin

Lourdeur aux épaules
Une ronde musicale
La nuit encore blanche

C'est tout l'océan
Les vagues en veines bleues
D'un horizon vain

Enfant assorti
Le rêve porte ses fruits
Au coeur d'une vie

Distance créée
Au milieu d'un temps donné
Derrière tout l'espace

Le Fil noir…

Les jambes en bois du mal de mer, j'ai réussi à brouiller les cartes et à me retrouver debout tandis que je m'étais sentie lâchée puis abusée par Jérémie - à l'intime de leur chair unique et que d'un oui indissociable, je demeurais par ricochet, la cible ouverte et favorite de ce seigneur serti du bel ivoire - au sein unique du oui : le oui ? - des oui et bien de soi… Ce n'était pas la tendre aubade, parce qu'il craignait d'emblée sa force vague et que je refaisais surface, mais j'irais bien : **toi**, **tu** reprenais Quoi, je redescendais la montagne - **tu** avais pris ma main dans la sienne assoiffée, elle - avait poursuivi des angles morts pendant toute la saison - les mots qui la dérangent - ensemble, disaient cela, soudains… : il y avait eu l'abus d'un sexe interminable - c'étaient des chefs de guerre. **C'est accessible, non ? de l'ivoire, fléché des verges d'un blanc de l'oeil à peine battu ? et puis ce quoi !** Jérémie ? - qui était-ce… ? un bien quelconque état ! d'un homme qui ne s'attendait plus. Ainsi, comme une cloche, je balançai **vos** nattes effilochées : le oui - la force du oui d'un oui indissociable et de l'union féroce, naîtrait du tout… « Bonjour les enfants, je voulais juste **vous** dire que je pense à **vous** et que je suis fière de **vous** et confiante, même à peu près consciente des difficultés que sans doute **vous** traversez tous. Je **vous** embrasse fort. Ici, tout va bien. »

Cela provenait-il de la vraie meilleure intention, dans un petit air de revanche où, tuer ! - venger leur sauce : « Hello, **vous** ! » : depuis une tête qu'elle lui avait tatouée, avant d'y ajouter qu'elle aurait déjà su… - pour la plupart des gens non réactifs… : c'est toujours Amélie qui leur a dit tout… Pour le calcul des énergies ? - véritable casse-tête chinois, où je serais bientôt menée par **vos** araignées : **mettons** qu'il s'était agi là d'y mettre en ondes alpha. Aaah ? et placez donc bien **vos** deux quilles, pas à pas et pas à l'envers, afin que **nous** suivions l'éponge, quand **nous** serions où c'est glaçant et l'**on** deviendrait fou à considérer l'eau qui coulerait de la source : « ah, mais où sont-ils ? - ces petits salopards en voie de déperdition ! » Soi, territoire ignare : - qui es-**tu** obsédé(e) sexuel(le) ! Car si l'eau, là s'en est trouvée déjà troublée, la conséquence d'un vent du Sahara qui fit juste un fumet d'épeautre et **nous** ramène à Quoi : j'entends ici les camemberts de tel ivoire, autre - issu de dents, incomparable à **nos** cordées. Lui parler sans émanciper ni toujours rien anticiper, c'est évider le *manspreading* et c'est la preuve donnée d'un plaisir seul à enjoliver le désir d'enchanter sans enfanter ; il s'agit d'une échappatoire d'anonymat. **Nous** sommes plusieurs et puis, encore assez nombreux…

J'ai creusé très profond, mais **dis**-moi que **tu** n'as pas compris (- quand la porte s'est refermée.) La petite résistance de son univers aussi flou : - où **nous** conduirais-**tu** ? dans l'aval de **nos** amours mortes et des mots du débris. Entendre ou écouter : condamner la déroute… - échelonner l'étape, encore à divaguer ; trouer cet espace en silence.

Qu'est-ce qu'**on** veut faire du kamikaze ? Mais qu'est-ce qu'**on** va en faire… Il répète cela sans arrêt, pour qu'aucune n'échappe à son agonie. Le soleil et sous mes yeux clos a fait comme un orage en hiver : je me suis sentie libre, sous le regard aimant des brindilles de l'arbre - mon coeur, enfin s'est senti battre sous une voûte de la profondeur bleue, dont je gardais en moi seulement le souvenir - l'espace d'un instant où j'avais eu mon oeil ouvert avant l'arrivée des nuages. J'ai pris tellement de coups et encore seule. Mais j'avais eu au moins l'envie du pain… **L'autre petit enfant qui d'après moi sentait la peur s'est assis là, tout près de moi.** « **Vous** êtes comme un amant jaloux. »

Je **t'**épinglais, dans un souvenir écru plein de franchise et de sueurs : - …les colons de la Terre-sans-boire auraient eu devant eux leur moisson ! « Je suis fugueur… » - avançais-**tu**, le temps d'attraper ce moellon de grisaille : je **t'**avais répondu qu'il m'était arrivé déjà, de reperdre cet équilibre, tandis que **toi tu** t'agrippais d'une main gauche au pot de gouache orange… Pourquoi ?! j'ai bien pensé qu'il fallait encore qu'**on** s'en aille : alors, pourquoi sans avoir taillé sous la roue… Ayant pu reprendre un peu de recul, je remarquai vite les deux traces blanches : il fallait s'éloigner du centre et crever, sans un as en plus… Amélie n'était pas disposée à m'en dire d'avantage à cet instant-là : j'aime assez désormais déplacer les images dont je disposais ainsi sur la table. Pourquoi est-il toujours furieux de son départ ? et, comment la hache se fut-elle ainsi retrouvé plantée dans son dos !

Souvenir de conseils de classe, comme ça - abrupt… le couloir et les portes-manteaux où se pendre, la vapeur des cerveaux en plâtre. **On** y retourne à ses dépends se réchauffer dans la piscine criante de tant de ces gestes cruels. Le livre est culotté de son plein d'assaillants, tandis que le grand aveugle est là où l'on n'apprendra pas le braille : c'est encore l'autre firmament. Eh bien, dites-donc, **on** dirait que ça swingue, par ici ! - c'est assez dingue… Il y a tous ceux qui le connaissent par coeur, ou ceux qui ne le connaissent pas encore. « Moi ? - je n'oublie jamais, parce qu'oublier, c'est mécanique… » et c'est la réponse faite.

Prenez place ! - je **vous** en prie… **soyez** courtois et bien aimables. Monsieur l'Amour du vent, où logeait donc **votre** chapeau ! de roucoulades restaurées. « J'ai besoin d'un immense repos… Je suis repartie en quarante… » a fait la dame-oiseau.

Notes et dessin…

Amélie descend sans histoire - privée des babilles du genre et puis, bientôt partie pour lire. Son manoir est assez vanté : **on** y dit qu'**on** y lit des histoires… tandis que moi, je n'ai pas su que le livre existait : j'ai vécu de cet équilibre du noir - de l'ombre stable - du couloir assez long, pour qu'on y vît enfin venir - de la modestie de la cage, du combat des contrefaçons… : - à vos marques, Messieurs et **payez** votre place !

Hé bien, **écoute**-moi donc ! j'ai proposé le saut dans le vide, car j'aimais anodin le parfum de l'essence stratosphérique, ou les gens qu'elle verrait que moi je ne reverrais pas. Libère **ton** énergie… C'est la belle avarie qui incombait à tous dans cette drolatique errance de la quenouille : j'aurai face à moi, quoi ?! le point fixe d'un horizon… La chevelure des arbres est encore, autrefois ? - si belle ! j'y avais vu ce jour un cavalier-chevalier perché, en réchapper du grand filet du monde… - c'est la fille qui se trouve être ce pendant stratifié d'une autre ! Je pense à ces arbres brûlés parmi des guerres, aux filles violées, aux enfants morts ou bien, quand je résume : **vous** aura-t-il fallu cette heure-ci devant **vous** ? la percée qui se fait désormais quand **nous** sommes en train d'arriver… Amélie a confié qu'elle oublie l'échéance de l'éternelle rencontre. Autrefois… y voyageais-**tu** ? la Lune en train de flotter pour danser. Amélie se concentre d'abord sur la route, en s'écoutant marcher sur le gravier - passoire aux impressions, corbeille du *desiderata* - consciente un peu des mots qu'elle occasionne… Il fallait deviner, dans le désert des émotions vacantes où **nous** dormons tous, des filles et des garçons éloignés de la confusion qui **nous** lie et qui les attache… Enfin **c**e furent les eaux qui **nous** rappellent ! **nous nous** y arrêtons, déposons les deux sacs par-dessus une épaule encore chargée… : **nous** y détacherons les lacets, pour en écarter toutes les mains qui en sortent, avec ce qu'il fallait pour demeurer la nuit. **Demain, peut-être serons-nous tous vivants ? les filles sont à jamais serrées contre tous les garçons.** Il faudrait revenir **nous** voir, dans ce passé lointain - émettre enfin d'un choeur toute l'audace vive et l'acuité vorace. J'étais capable et non coupable, tombée dans le piège créatif : **tu** sauras me sortir de là - **nos** échos sont contemporains, leurs collines sont raides comme les dents du mage au rire si peu discret qu'il nous fit vaciller dans la menthe sauvage, au milieu de fleurs en coteaux. Les dimensions sont abolies sous le hachoir des tiges neutres, où **nous** opérions. L'amour **nous** a tendus et retrouve escortés… Amélie sourit - du regard sans fond, qu'elle ajoute au **tien** pour prier loin de l'ascenseur issu des autres et du matin de leurs allées.

Lyon, le 1er septembre
à suivre

Il y avait quelque chose de mort : c'était une envie d'emprunter le même territoire pour y passer. Amélie avait pu lui parler : j'avais remercié tous les guides et son âme avec des accents. Rassure-**toi**… - **on** suffoquait ici **nous** aussi, après trois jours d'enfermement ! Momie le Kamikaze avait déboutonné sa chemise en fer blanc. La curiosité me poussait à imaginer le grain de sa peau jadis - agrémenter la courte langue, d'une touche de mangue poivrée glacée… Je devais faire vite - avant qu'il n'apparaisse, en privant ainsi du retour visuel des rôtis-moisis. Il a semblé toiser de sa hauteur dure, tout type de rôdeur plausible alentour… je me figeai soudain, en ce beau lièvre anéanti - heureux de la foulée féline. Alors là, j'étais bien… - il a fallu se faufiler : « **vas**-y, enfile ! » La porte était de jade, fait aussi de pâte à mâcher mentholée… Je suis ici dans la Nature - avec le strabisme extraordinaire des yeux lâchés, sur des chausses aux rondeurs vernissées - d'une langue rêche apprêtée depuis l'intérieur de joues d'hommes inscrivant au poitrail : « et n'**oublie** pas les flageolets d'hier… » Des violettes ? oui, mais fraiches ! s'il vous plaît, tandis que le regard que j'ai suivi tantôt des yeux se porte au loin, déporté bien trop vite au biais vitreux de leurs flanelles évanescentes ? **Vas**-y mon poulet, fonce ! chandail. Osiris et Rémi n'ont pas d'autre loisir que de se pendre : **on** dirait du fromage italien de la frange extatique : la bave d'un escargot répugne alors à être vue, dans les airs de reflets d'eaux stagnantes ; **on** parle peu : « alors-je-vais-m'occuper-de-ça-maintenant ! » - entendais-je clamer au-dessus, par les vertes campagnes au Col de la rigole - celui où je rendis et considère encore le froid… Ha ! ha ! ha ! ha ! ha ! ha ! quelle chaleur dans cette voix tonale : « je n'ai ni rangé ci, ni rangé ça mais ci et ça m'auront rangée… » **On** dirait presque un ciel d'azur sinon cette eau étale égale dans la piscine bleue. Mais tuer l'arbre, l'arbuste - sur un coup de tête, négligemment à demeurer dans l'ignorance de l'incident possible - du trauma personnel, peut-être et de l'environnement de leurs multitudes saillantes : l'obsession pourrait être la poésie à la fraicheur d'une âme redressée, placardée à la sienne dans sa face épaulée du dos ; comment faire ici-même pour adopter la terminologie de la technologie indienne de l'Amérique, affamant avec certitude un feu indésirable en brûlant devant lui la tranche de la terre arborée lorgnée par feue la gueule ouverte - et vexer après cela, encore rien ni personne à se montrer ***inconvenant*** au regard de ce monde prométhéen ? C'est au style qu'il faut consacrer le sérieux de sa prose quand **on** ne sait pas par où passer, ni comment vivre et c'est au dribble syntaxique qu'**on** survit au saut de l'ange, qui sans les ressorts maîtrisés du langage, deviendrait cet ennui mortel empêchant l'imagination de nourrir de sa fluidité et l'expérience vécue, de lester. Est-ce à la correction qu'**on** doit l'erreur… **Alors, il avait soif, le p'tit Biscoto ? - le serpent stylé s'exaspère**…

La perception de la narratrice n'est pas enviable - j'avoue que ça ne passe pas… : je ne vois pas qu'il y ait eu combat. J'ai commencé entre autre choses à fuir le monde un peu trop tôt, tandis qu'elle retourne à sa tâche, à la tache - avec l'envie d'en découdre ? « recherche beauté humaine… » : oui mais encore… et depuis : rendre quoi, si ce n'est l'âme humaine et vive ?! pour y vivre après : - comment ? sans… Cette empreinte ajourée de l'humain, du beau dessein millésimal - oublié à la fleur caduque de la masculinité transversale : s'agirait-il du nouvel Adam ? dont j'espère en tout cas, que le porteur partirait pour elle : un tout, encore si lourd de vos épaules et de vos têtes - avec ? Il ne l'a pas laissée partir… c'était un présage élogieux, même si **nous** en avions dit simplement : « qu'il la rattrapait par la peau des fesses… » Il n'empêche qu'elle en a soupiré : « Momie le Kamikaze, écoutez-moi bien : - si **vous** saviez mon esprit hanté… » : la suite - qui n'est jamais venue, pour un instant ténu de la négociation, à laquelle **nous** aurions pris part… - la voici : - amen. Je les entends bien se marrer, leur gueule déployée : tous ! sauf Elle. « **Vas**-y, **mets**-y les doigts à l'intérieur, j'**te** dis ! » La rougeur écarlate revenait à ce crime de lèse : « mais ! comment ?! - mais, comment ? et puis… sans dire de quel côté ??! » : c'était évidemment les doigts dans un derrière. « **Venez**, je vais **vous** y conduire. C'est un entraî-ne-ment : *verstanden* ? » Je ne veux pas y être mêlée, c'est tout ce que je demande… et ce n'est pas grand chose ! lui répondait la chose ailée de son biceps incontournable… mes bébés mitoyens, où seriez-**vous** allés dormir… - l'agressivité des tendres histoires de moeurs originelles : tout ça, c'est du passé ! Ils s'y trouvent tous les deux, déjà seuls - Momie et Amélie, quand Jérémie paraît ; la furibonde envie de tuer la saisit au menton, qu'elle soulève… un tas de vermisseaux grouillants, est là - qui l'affectionne… : j'ai rappliqué quand il a dit les larmes fraiches… « Où suis-je ?! Ô Crucius Bonus ! » **Repose-toi** encore plus profondément que ce que **tu** crois pouvoir, Amélie… - l'arbre a-t-il pu cacher la forêt ? arbre bariolé vérolé : sur qui l'**on** s'acharnait. **Porte**-moi dans les bras, le temps de l'épitaphe - Amélie… ma montre a fait sonner les heures, **tu** t'es sentie la rescapée du Fol Oubli ! le chaudron de **tes** peurs est là - qui prépare un souper léger, **nous** heurtons bien la fosse commune au liseré de faunes ténébreuses et humectons ainsi **nos** lèvres, arrachant des racines à tous les yeux jaunis. Jérémie m'avait fait penser aux sacrilèges singuliers, lorsqu'il avait eu rappliqué ses mains grises sur un volant d'épaules : il était devenu urgent que **nous** nommions le vide abyssal où **nous** habiterions, dans cet intervalle de l'indécence de rien… **Crucius Bonus était-il lui aussi un rescapé du Fol Oubli ? avec une peau d'albâtre et ses cheveux trop longs : nous nous sommes rencontrés dans celui des miroirs dont la perspective était argentée.**

Les Pages volantes d'un journal à l'envers…

En attente de tout et bientôt d'une illustration :
un texte écrit rapidement, sous la pression libre de l'intuition.

Intro

En attente de tout et bientôt d'une illustration : un texte écrit rapidement sous la pression libre de l'intuition. **Nous** avions toujours été éconduits, à vouloir en finir à chaque instant de **notre** écriture… C'est une course contre la montre, mais **nous** rations les coches inscrits, tandis que tout semblait alors bordé-bardé : la viande sèche en voie de pourrissement, quand **nous** vomirions **nos** entrailles crues… la veulerie enchanteresse avait fait éclater - d'un petit rire creux, mais **nous** résistions. Et c'est donc à la courte-paille qu'**on** a nourri l'esprit valeureux du petit être à volumes.

Et elle continue ! et elle continue… avec la dureté de la lettre c, ha ! ha ! - et derrière elle, une voix d'homme ? réservant ses jurons. C'est un circuit jaune élargi de la voie d'une autre. Ha ! ha ! ha ! rien qu'un joli petit tour vilain : je n'en finirais donc jamais, ni moi, ni d'ailleurs personne… Ce petit poisson mort se fichait dans l'extase un texte planté dans la chair, exposée des mains humaines, autour du point d'un méridien qui traçait la route, entre le pouce et son index unique… Mais que fichiez-**vous** ?! - amis contrefaits ?! **Ce n'était pas cousu de fil blanc, ni repérable à son fil rouge, mais accompagné du fil noir…** Je vais vouloir beaucoup dessiner.

J'ai accouché d'un loir, mon corps est chaste, j'ai vu la nappe baisser, les prix flamber, mais je n'ai pas vu la guerre autrement. Champ de bataille - d'action, magnétique et cultivé… *What else* ? - le champ est libre ? miné ? C'était un faux départ, n'est-ce pas ? tous avaient lâché prise, à temps - sauf elle : la femme aux cheveux tressés couleur d'albumine : **on** referme la porte au soleil - elle a stagné ? - ça veut dire que j'aurai tout recousu… - d'y refaire mes choix. C'était où **tu** avais pendu : les mots qui me reviennent en ce tour de main creux, Amélie avait donc sauvé l'honneur encore une fois - je pense qu'elle a dû se sentir bien seule et ne jamais désespérer - je suis une épopée lointaine ? - le désespoir s'éteint ! Je me suis demandé si seulement **vous** auriez le temps de me mettre au défi, mais j'hésite à **vous** dire que c'est reparti pour quinze ans… Ô Crucius Bonus !

Sfide : « Je préfère que **vous** achetiez mes dessins un peu plus cher… » **On** défilait machinalement - **on** faisait défiler. Mais ? ce que **tu** voulais, n'est-ce pas ? Je n'avais pas conscience : progressivité. « **Tu** as déjà une fille et un garçon - ce qui fait que (elle !) **tu** pourras me la donner. » As-**tu** le droit d'aimer exprimer et ponctuer, sur la route déjà continue, pratiquée : une autre - douée si peu et désormais opportuniste. Non - je n'ai plus envie… **Tu** ne devras pas être qui **tu** n'es pas et d'ailleurs, en as-**tu** seulement les moyens. Maman - ma maman voilait ainsi cette inexistence… mais que dis-**tu** ?! **Laissons** dormir tout ça qui s'amusa d'aisances : « Cela m'épuise… » Ce fut encore quelqu'un(e) qui sait écrire éventuellement, tandis qu'ici, c'est le journal qui réoriente un sens et la stratégie de ranger sa vie à travers des mots - où je m'endormirais ainsi bien : c'est alors la guerre d'un autre attribut et le tout pour s'enfuir… **Dis**-moi qu'elle ouvrait ici à pareille voie et qu'il faudra le leur faire croire…

La plante du vent
La forêt du rêve cru
Belle libellule !

Ce sont des heures, ou bientôt ces journées entières : je les consulte, à peine éveillée - les observe danser dans un *vrai-vrac*. Je voyais tout, mais trouble : la Correction s'est arrêtée… Tout ça n'est pas profond et les avis divergent sur la question du tort meurtri, où je n'avais déjà rien fait, au coeur de ce passe-temps monumental : *elle n'est plus jeune, Amélie…* **Et moi j'habillais bien cet hiver essoufflé, d'une masse écrue au désespoir qui refaisait surface, après ce léger choc en retour où je comprenais quoi ; c'est alors épuisant… : « Que feras-tu ces heures, aux champs ? »** Pourquoi ces fiches-là, de partout - qui traînent ?! subtiles et sans nuance : ou comment être à jour de ces moments tronqués qui font la vie des autres, son journal ainsi réparti : la remontée se fait par des accords crochus, le territoire des amours mortes est cet événement neutre - la poussée tendre se dévisse, après… - **votre** sourire est immanence et **votre** présence est réelle ! La cristallisation du personnage est ici l'oeuvre de personnes : j'y avançai dans une marée du Quoi bienheureuse écarlate à la joue goudronnée de rires, tous écartés de sa vie de tous les jours. « Et cela : quand ? » fit encore Amélie en se retournant - tenailles de l'angoisse.

Lyon, un 19 septembre

Notes et dessin…

Expectance ? - non : expectation - l'oeil aphrodisiaque écrivain du détail. Freiner, en retenant sa bête de se coucher près d'elle, en étant prête à essuyer un tir à blanc de ce nouvel échec - à retenir longtemps, sans beaucoup trop l'aimer dans la nécessité du grand réceptacle… Se rappeler Quoi - revenir de la déportation - la rampe en mots, petit insecte en trop - noyé depuis les baves d'une eau tellement poivrée. Je suis au soleil et dans ma maison : tout va bien - rien ne semble pouvoir aller encore si mal… Je m'écris à moi-même et c'est alors *qui suis-je*… Le flot des araignées s'intensifie, j'ai intégré l'inoffensivité de l'innocence invétérée du diable. **Passez** ! - **passez** devant… - elle, devait se tenir au plus près : il aurait mieux valu pour Amélie de connaître la mort autrement. La vie ? Amélie est dix fois plus puissante et elle perd les gens, son esprit est ailleurs et honteux : *Fin* !

Ils étaient là… - il a changé sa vie, sans en faire cet enfer qu'**on** aurait dit qu'**on** croit : ce sont ses points ! Figés dans le temps, virgule - nous l'étions tous un peu - virgule : nos circuits accommodés, point ; figés dans le temps, nous l'étions tous un peu **nos** circuits accommodés : rattraper l'essence : une essence : l'essentialité : je n'ai pas l'autre plan… C'était un chemin emprunté : elle grossissait sans les leviers remplis du S à l'abattoir de Meuh. Rideau ! « c'était très bien rangé… effectivement : c'était alors toujours bien rangé… » conclurait-elle en triturant de sa narine une mèche homéostatique, comme il avait bouclé cette autre moustache à leurs yeux noisette. « **On** y va ? la lune est pleine et moi aussi - de ses élans nocturnes : je voyage ! » **Peux-tu l'imaginer ? ses mots qui débordaient d'entre leurs jambes…** Mais elle ne répondra jamais : état ? triste, ou fatiguée ? je ne fais même plus la différence… - profondément heureuse… Il s'agit bien de l'hygiène buccale administrative : retrouver l'élan qui se doit, où il y avait eu ce transfert de fonds. « Je couds ! » c'est bien mieux que de fondre. Tout ça semblait déjà dépourvu de statique octogonale : encore un dessin qui m'émeut. C'était un long chemin, qu'**on** avait à sa porte : je n'attends pas de devoir me battre encore. « Tout ça tient debout. » Bien sûr que j'aimerais bien qu'elle soit ici à me lire, mais je n'y crois pas. « **Tu** vois, Rémi ? - je le borde et il sourit, mais… - qu'est-ce qui lui fait choisir ça ? : j'aimerais aussi comprendre… » Où est la voix ?! réclame, abasourdi - Jérémy, dans l'étreinte. La voix ? - répond un petit serpentin qui lui pendait au nez, qui reluisait un peu dans la lumière des bas nylons assoiffés d'un passé qui ne se renie pas. La gorgée fraiche et froide, fraiche ou froide, n'avait jamais le même goût, ni celui d'une eau pure et bleue - invisible à l'homme… C'est incroyable tout ce qu'elle a pu traverser comme diversité dans le tas d'ordures. Mais elle avance en terrain neutre.

Tout devient possible aérien - percé - velouté dans la tamise imaginaire de velours ancestraux, dont quelques pets à l'attention inquiète, ou bien ce rot de souffre. « J'y arrive… » *C'est le choix du passage* - ajoute Amélie curieuse, avec un air qui la fait paraître autre - ou si étrangère à elle-même qu'elle en collectionnerait un nombre assez comptable des masques assemblés de sa mémoire absente, de qui je suis peut-être et où rien n'est invertébré : l'oubli est assez dense pour qu'elle ne s'en formalise pas ; elle joue le jeu, laissant agir et libre cours à cet autre visage de soi, qui la pénètre et envahit - en surfaces à battre, avec un rire moqué de qui est amoureux. Il faudrait la voir tous les jours, aller la voir : elle s'acharne sinon à tout patiner - exposer - coller mouillé sur une façade ou un mur, qu'on dirait du coup constitués de couches de papiers ; - ça endort… Soudain dans la peur, Amélie s'extasie ? se retourne et pivote assez leste, sur la chaise instable de bureau, qui menaçait de tomber.

« C'est plein de petites affichettes comme ça, **tu** vois… » Ses petits doigts crochus d'insecte à sauver, sourient du jeu étrange et se retrouvent à poil - assez loin d'eux : taulards ? inconnus mécènes. Le cerveau divague - ce qui relève aussi de l'évidence pour tous : le ressenti d'absence d'un soutien fraternel, maternel, paternel ou corporatif se fait sentir aux heures d'un froid tendineux - jamais sans la dispense : Amélie broie littéralement ce qui lui resterait d'entrailles dans une poche blanche… - « …ça fait beaucoup pour une seule femme : - **tu** ne trouves pas ? » Ils sont des petits *camarades-marcheurs*… **Jusqu'où parvient ta solitude…** (Lyon, dès l'aube du 30 septembre.)

Tout ça prend corps : « il faut dormir… »
J'ai demandé pardon à son corps.
« Je n'en peux plus… »
C'est faux !
***Tu** peux encore lire et y décrypter !*
C'est ainsi que je suis fidèle à sa mère.
C'est en lui décrivant…

*« JUSQU'OÙ PARVIENT **TA** SOLITUDE. »*

Du fil noir ?

__Tu__ m'as permis de vivre…
ce quelque chose qui était __toi__, qui manquait à ma force.

Il y a une vie d'**Antigone** *alias* **Anomalie** et puis,
vient **Nazoru** : c'est alors tout,
jusqu'à rejoindre la fonction globale
et c'est à partir de ces deux pages-là,
qu'elle a greffé sa chose comme son origine.
Elle baptisera d'un nom de feu,
tel acte de résistance qui l'aura bâtie.

Partie de cette autre image : elle inclut à tenter de l'aimer.

Préférer, c'est choisir…
***Nazoru** dans l'annexe* et ***Nazoru** aux champs*…

LES CHOSES QU'**ON** N'OUBLIE PAS

Un morceau d'épave
La beauté d'un lac sensible
Une nuit sans rêve

Il y a des choses qu'on n'oublie pas : la paix, facile à retrouver. Quitter la tête et aller dans son coeur - descendre, ou la conscience au fond de l'eau, puis à part ça un bon sorbet à la griotte - assez caoutchouteux - tout à l'oreille… **C'est, là-bas - une pratique ancestrale et non incestueuse *quid* de tout : délirer, prendre la place - *au* féminin, *du* féminin.** « Je **vous** salue Marie pleine de place, le Seigneur est entre **nous**, **vous** êtes bénie dans toute femme et je suis avec **vous**. » Bon, **soyons** clairs… je n'ai pas lu X, Y, Z et ne l'aurai pas fait : pas fait *quoi* ? miroir tout cristallin d'une propre insularité. **Faisons** ainsi descendre toute la pression, n'est-ce pas… : LES CENT PAGES, ou bien LES CENT PAS. Avant, j'avais eu besoin d'un miroir.

« Et ça ne **t'**a pas suffi ? » Le dialogue entamé n'allait pas bientôt pondre un oeuf - il avait fallu la nauséabonde entrevue, le coeur en ressac. **Nazoru** contemplait la faucille noire exprimée dans la dureté du papier comprimé par le feu au fond du brasier : cela rongeait sans la parcimonie des dents, tandis qu'une peau brûlait, doucement tamisée par son souvenir bleu du ciel. Personne ne comprendra, pensa-t-elle doucement noyée par l'eau qu'il aura bue coulée de larmes. L'homme en face d'elle avait parlé, mais relativement fort. Elle en a souri, au milieu de tout ça comme cette enfant qui persista en l'habitant. Elle repensait son effort sombre : « Je suis le maître ! » Dans l'atténuation d'un silence - un pareil homme aurait blondi, ses rouflaquettes oranges iraient haletant dans le vent…

Le lieu de la protection, c'est sa tombe, n'est-ce pas ? et tout ce qui est allé avec… Elle avait voulu ne pas le regarder : la chaleur provoquée par sa laine, sur une peau d'étranger, étranger à soi, étranger de tous, celui qui l'inviterait à se dédire ou à se dévoiler - à s'exposer au verdict des autres et au trauma de l'autre. Celui, dont la main dégoûtante ou la griffe de l'encre en son bec percé déplorable - où la peau fine blanche au poil rare, un mystère calcifié de l'ongle saboté, si loin du sien fin - coquillé de nacre… Rien n'aurait alors dû plus la choquer, ni d'avantage, mais tout dépareillait - orthographe, ou le signe imparfait de **notre** mésentente - sa gravité d'une erreur simple inopinée : l'esprit tout rabougri, dans la pomme de reinette en voie de momifications sans pourrissement. Mais voici que l'homme vient ! - sommet d'une improvisation si incompréhensible, autant qu'imprévisible. « C'est pour moi… » C'est fermé.

Lèvres rosées d'arc-en-ciel, **votre** provocation m'est un litige aérien : je ne sais plus qui je suis, dans l'audace où me fait accéder la rage de **votre** niaiserie - ou de la mienne qui se projette dans un vide bassiné. Quel est donc **votre** droit ? - **vous** sentiriez la morve ? sans la perte de temps qu'elle occasionne… sans la triche. **Vous** m'enfermez.

La poussée dans l'orgueil - la feuille ornementée… **votre** cadavre - hanté de mes restes : j'ai vu quelqu'un. Et j'ai même *entendu* quelqu'un ! Sa laine ? au rendez-vous donné… « Jamais lu, jamais pu ! jamais lu, jamais pu ! jamais lu, jamais pu ! » suivi de : « Jamais pu ? Jamais lu ! Jamais pu ? Jamais lu ! Jamais pu ? Jamais lu ! » La tramée fut montrée dansante et lorsqu'**on** y lisait, **on** imaginait bien deux bras tendus, dénudés du poids gazeux de cette femme - y lancer les mains grenouillères dans un biais de son axe haut, dès ce premier scandement, afin d'y ébaucher, au deuxième - une action inversée conduisant à pencher la danseuse - à qui l'**on** fait ainsi jeter un sort au vermisseau actif et sous la terre - y secouer ses beaux doigts pleins d'eau. C'est peut-être du pur hasard qu'**on** s'intéresse alors à moi… **Nazoru** sous la pluie battante, en concentrant son regard creux - attache aux mots les battements du son de l'essuie-glace et peut enfin souffler d'aise intérieurement : jamais plus **on** ne l'oubliera.

« …qui venait qui viendra. » Ces deux mots, dans une embrasure morte : maladie évertuée du mécontentement ? - de salades vertébrées, *romans en miette*… j'espérai me retrouver seule. Et je l'étais de trop, par ce fait toujours têtu - à l'affût des choses du vivant et du circuit des mots, de leurs poids - leurs formes au toucher - rien à détailler : rien pourtant visible à l'oeil nu patenté. Le fouet du jugement entier serait un bel argument où fuir - excellent carburant sans fin derrière l'extase bougonne - bourgeoise, des pieux de cet hexagone et la fraicheur éternelle des lumières à l'automne : tout qui amenuisait, dans le désir refait de *quoi* d'un sentiment coupable - aveugle de s'être senti(e)s enfermé(e)s dans l'enceinte bétonnée, où il demeurerait impossible de savoir si l'**on** s'y trouverait seul(e)s à retourner. Tout qui l'animait ? quelque chose a changé. Ne **crois** en rien… n'**oublie** pas tout.

Ne **cherche** pas en vain. Les aventures provinciales ont cela de bon qu'elles n'ont rien. Il n'y a rien, il ne se passe rien. *Premiers extraits*, mais de quoi ? dans quel ordre ! De quoi, de qui, de quand. Mon pouce a vacillé dans la page présente : - à quoi servirait-il, maintenant ?! et à quoi bon. Le rire éclate - explose et fait comme un canon : il mousse et ma beauté - mon train, les visages lus de femmes supportables - la censure admirable - encodée de ce vierge : la peau du champignon aux boutons de ta dissidence, où rien ne tient… La direction ? - elle ira bien où veut le vent ! Tout s'est éteint dans un beau rythme amer. *Ho hisse* ! - **on** entendait que ça, depuis le début de la nuit tombée reine. **Nazoru souffrait trop de ce rat qui la ronge, dans un état fiévreux qu'il lui incombe de traverser comme on dirait la mort du deux.** Je suis peut-être un amoureux possible, dans l'optique de l'ange, et l'aide comme lui a pensé le pouvoir : sans réduire sa voilure, quand **on** dut au contraire avancer dans le noir.

Ce ne sont que des faces : des moitiés, des cymbales, l'aura du divin contrarié, la petitesse obtuse de **nos** désirs qui croisent - la gueule dans tous ses états. Croiser le fer - l'épée, la langue étanche et son regard où tout se lit, se voit, se vire. *Le cas d'une autre vie* quand **on** aime… le fil se perd - rouge attendri, tendancieux colporteur de l'image : le garçon la repère, quand son sein devient bleu. Il est posté loin, sur un escalier - mince et vêtu d'une chemise blanche en chasuble. Elle en veut comme de l'encensoir, et entend déjà des bravos. Non, non ! elle n'ira pas trop loin ! Le milieu des yeux la traverse, tandis qu'elle lui sourit un peu. « J'ai pensé seulement qu'il s'est agi là d'un défi monumental… » Moi, j'ai voulu savoir qui je sers… : le mets d'un autre. « Je voudrais trois oeufs, s'il vous plaît. » **La petite empoignait l'effarement du poète.** Toi ? C'est alors toi qu'on va manger ! La tête encore farouche administrait le coup d'un gong au premier auteur creux de vils automatismes aux figures déjà mal vieillies… - qui m'interpelle ? un chouchou rempli de son albumine. « Le peu d'écriture à jeun tous les jours… » suffira-t-il ? à oeuvrer en silence à sa tache obscure… et puis ? *à chacun sa mère !* Plus puissant que moi… - plus puissant, que… Flemme ? fatigue ? dépassement du seuil de compétence, ou attitude flegmatique face à la vie d'entrant et sa voie urinaire : elle en aurait pris peur…

Suffira-t-il ? Qui, à qui, quoi - à quoi : l'enchevillement - la solitude. *Loneliness or solitude... Sei, und sei nicht ?* Elle repassait ses mots : le bruit l'emporte, le joint se fait étanche, elle n'entend plus rien et se bouche, tout est bien affaire d'équilibres. « Hello ! est-ce que **vous** m'entendez ? » Son ouïe fine **nous** rappelle à tous une ronce en tortillard. **Tu** verras bien où ça la mon - avait dit le Père. L'enfant de la mère avait souri, de sa dent noircie comme ce crayon à mine, son regard serait bien celui du petit chien, pas de ce porc à cuire. Les boucles qu'il avait toujours eues à ses cheveux rampants étaient de celles qui se chiquent, lorsque l'**on** est peut-être amoureux. Le port du Père ne serait pas encore longtemps altier.

Le besoin de reconnaissance s'était établ*i tellement plus haut que quoi* qu'elle ne pourrait jamais le voir entier - considérer, ou regarder. C'était donc la faute à quoi. Le premier pas, le pas d'après… sa chaussette longue gantée sur la main de son pied, mon sourire s'évertue à se taire comme un cri. Je suis là, parmi les critiques assidues ou reports de faiblesses inattendues offerts au désespoir joué. Le jeu confond impitoyablement les modes avec ces braves gens. L'inconsistance aboutie de la série d'identifications à *quoi* : je vis l'identification, je l'incarne et la suis, tandis qu'il la trompait ennuyeuse et traquait encore aujourd'hui. Aurait-elle dit « **nous** » ? - j'ai bien dit « **vous** » - jolie caricature australe. *Quoi ?!* pourquoi **toi** ! **Vous** laviez tout, pendant qu'elle pose nue.

Aidez-moi, mon Dieu ! **Aidez**-moi ! **Donnez**-moi la force, le courage, l'énergie et l'envie. Elle est *partie*… **Elle ne se voit pas - son teint d'encre et de pluie… pratiquer bien la poésie.** C'était la méchanceté jalouse, personnifiée par ce baiser, celle dont **on** se passerait bien sans la lutte, celle de l'auteur outrancier qui chargeait en courage au poids de plumes absentes, celle enfin de **ton** coeur mauvais… C'était l'antenne en vain de **nos** crises nocturnes et c'est une ouverture due à sa floraison.

Cela manquait d'action dans la tête en cabale : **on** escarpait les dunes et s'enfonçait les pieds, la gratuité de l'ensemble donné semblait bien pouvoir offenser l'autre, comme d'ailleurs la facilité de son rejet. **On** crevait dans l'angoisse, noyait dans la dictée : la solitude efface… La blessure établie par une herbe coupante revenait si souvent, comme s'il pouvait s'agir encore de l'arme blanche du ridicule inné ! C'était normal que cela coule de l'eau à la source frangée. Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! c'est qu'il avait fallu bien se tenir à la lunette ! Mais dites, que ce monde agaçait de bouger sans faille. La solitude expresse, quel joli mot, bien prononcé… **Nazoru** pensait à l'écrire ou dessiner, écrire ou danser ou encore tout ce qui a pu l'animer : c'était assez bien de faire vivre un autre versant du monde, parmi d'autres possibles. *Qui je suis ?* sans doute un mort de l'anatomie passéiste. **NAZORU**

Une maison pour mon corps, un corps pour ma maison… la peur s'est offusquée : dirigeant dans le noir… ***Tu*** *t'es fait accrocher ! je vais finir par croire qu'il* ***t'****ont bouffée, c'est-à-dire empêchée de grandir et que* ***tu*** *es restée cette petite Italienne esclave de l'heure !* la part en moi du féminin régurgitée. Ce sont des mots magiques. *Un jour,* ***nous*** *allons tous mourir, il faudra que je m'habitue à mourir en* ***toi****, c'est-à-dire avec* ***toi****...* l'idéal ne peut pas tout ! Ainsi, ne peut-il empêcher la mort.

Au fur et à mesure du temps, je **vous** laisse à **vos** amours mortes… Sentez-**vous** l'écho ? de ses présences neutres. C'est un peu comme une tirelire que l'on vidait de temps à autre : se tailler vite, oublier la boutade, minorer cette exclamation qui **nous** rattache à la cité, et puis ? en ces mots détourés : contraindre. S'agira-t-il d'une addiction à l'harmonie ? - au sentiment seul, harmonique ? Le temps de la jonction déplaçait les montagnes… **on** y voyait si peu et trembla d'une audace : ***Tu*** *veux des horizons ?! Il faudra ses limites !!* Ce petit bout-là, ce petit bout-là, de graisse qu'**on** irait découper… La voix de l'enfant vibrait - changeait, semblant presque osciller : *peut-être un jour me perclura-t-****on****.* Le rôle de mon père avait été de couper par ici, lorsque je fus petite et de couper par là, lorsque je fus petite… cela constitue l'agenda atemporel de rien.

C'était un assassin au départ inconscient, demeuré encore et toujours un froid bancal occupant l'espace nu de sa nudité répétée ailleurs ou reprise… **On** n'imaginait rien que la faux du désert et ce fruit d'une optique où la chair s'exposait facile et l'**on** demeurait creux, frileusement pluriels. Un rire au ventre amer adressait au cerveau ventilé sa capacité à renaître heureux sans rester. Ha ! ha ! ha ! ha ! ha ! ha ! Ils étaient bienheureux : avec aucun devoir ! *Pourquoi fais-**tu** cela ?* pour qui, pour quoi, ou bien comment et jusqu'à quand : quinze années de présence assidue notoire et le salaire absent, comme si quelqu'un ? quelqu'une contingentait. Pourquoi l'assemblée au défi et de quoi ?! **Ta** réponse en silence de chute - nouvelle épreuve d'un(e) ennemi(e) juré(e), où la voix s'est faite corps d'ouvrage - inspirée : il ne fallut pas être lâches, ni déjà rien montrer. (*Les Choses qu'**on** n'oublie pas…*)

« **Ton** nom ! Les années ont passé : la marine atterrée du dernier souvenir. C'est ce qu'il a dit. **Vous** a-t-il parlé de son deuil ? Elle est une avec son cadran. **On** dirait qu'elle applique un principe d'alternance (la terre - la lettre) ; **on** le dirait seulement. C'est vrai qu'**on** sent l'enfant malade, l'enfant détaché(e), l'enfant ***plaqué flanqué*** ou libre d'une diversité spatiotemporelle donnée à vivre. Adieu et à Dieu… Que tout **vous** vaille. Validation (du sentiment avéré) d'un rapport de force en défaveur de la victime de fait, entraînée à l'être. Mais **tu**/**nous**/**vous**/**on** est vraisemblablement plus offensif que je ou ils et elles. J'ai taillé la vigne abandonnée avant-hier, avec une pensée ici aux sarments, aux coudes, à l'aisselle des vignes. Le mal est toujours plus insidieux. Ce qui m'interroge est, dans la coordination mentale, la place donnée ou prise, à de et par l'anticipation de **nos** décisions. Non. C'est qu'**on** oublie qu'il y a un fond. Qu'est-ce qui ferait que **vous** pourriez tourner les talons à **votre** écriture et être en paix ? C'est d'abord en **vous** en réappropriant la masse déjà produite ou matière et volume, quand le système et l'édition d'un certain format de **vos** livres **vous** en a eu dépossédé(e). Le meilleur rempart à la niaiserie accolée à l'image de l'enfant (celle qui perdure depuis l'enfance) est la panoplie vraie, le jeu, le miracle d'une part enfantine qui s'assume un peu à la façon du garçon manqué, fruit d'un véritable travail d'adulte et résultant sans doute du deuil de **nos** erreurs et de quelques plumes aussi. **Vous** avez quelque chose contre les schizophrènes ? Le travail de mastication du réel effectué en amont, **on** eut été en droit d'espérer que les oisillons appréciassent leur pâté. Ce qui est un cadeau c'est quand les fils et les filles adultes et demeuré(e)s enfants sont **nos** maître(sse)s, intelligent(e)s, affaibli(e)s comme **nous** à nos heures, mais sachant se relever - débattre. C'est un bel abrégé. C'est une très bonne question. Il faut voir ce qui intéresse. Je reviens vers **vous**. »

La force est en moi : elle n'est pas dans le livre ou dans l'excuse.

NAZORU, *exposée…*

Pression multiple insoutenable ? d'une écriture vécue
comme un enlisement
à cause de la charge impliquée (par elle)
et toujours la volonté d'en finir (avec elle) :*

le pétrissage de forces unies à la plus grande faiblesse
témoin d'une liberté, enfin prise avec soi-même
à travers ce matériau de l'écriture produite.

*Gage ici d'un bel au revoir, je suggère que **vous** mettiez en gras*
*dans **votre** texte, tous **vos "tu**, **nous**, **vous**, **on"***
*et que **vous** constatiez l'effet que cela peut produire*
sur le(s) cerveau(x).

***Vous** verrez, c'est intéressant.*

*Si au sein de **votre** généalogie,*
***vous** avez pu ressentir une maltraitance*
*et que **vous** y aurez survécu, c'est alors que **votre** travail*
pourra en aider d'autres, sous une forme ou sous une autre,
à poursuivre par une action restant ici à trouver.

Bon vent.

** Trop de solitude tue la solitude.*

***Tu** m'as permis de vivre…*
*ce quelque chose qui était **toi**, qui manquait à ma force.*

C'est ainsi que prend fin l'histoire du livre
au seul jaillissement d'une des sources de sa mémoire.

NAZORU !